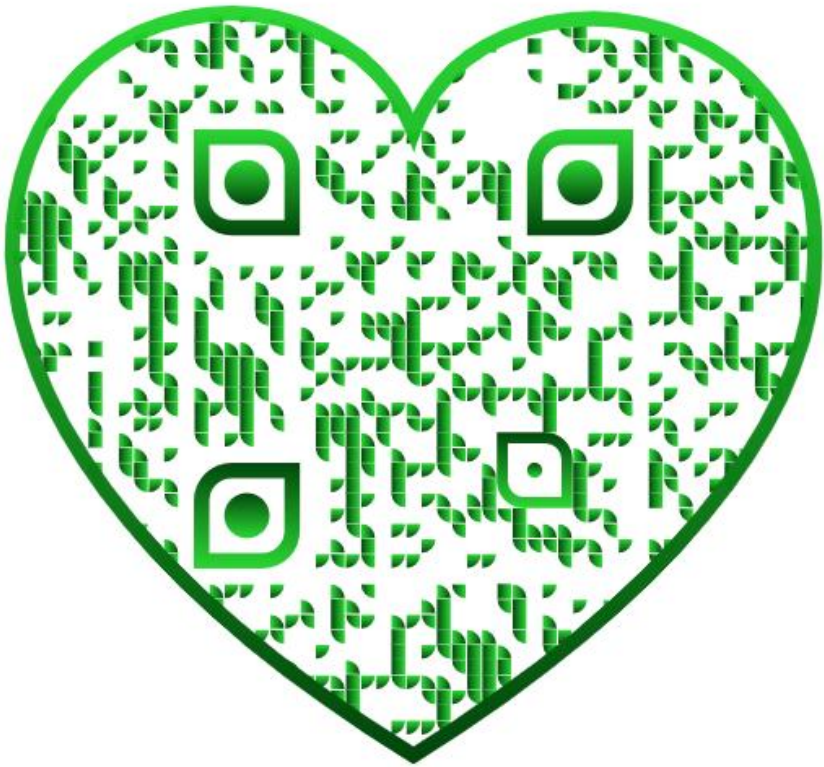
VINCENT VILLA

LE CIMETIÈRE DES ENFANTS PERDUS

THRILLER



VINCENT VILLA
LE CIMETIÈRE DES ENFANTS PERDUS
THRILLER

Le cimetière des enfants perdus

Du même auteur :

Je mangerai ton cœur (Éditions du 123)
Prix du Salon du livre du Pays Noir (2020)
PARADICTION (Éditions du 123)
#JE SUIS LILLY (Éditions du 123)
ADHaine (Éditions du 123)
Prix Loiret Crimes et Noires Sœurs 2023

Cher lecteur, chère lectrice,

Ce roman se déroule courant 2023, avant la réforme de la police judiciaire lancée le 1er décembre 2023. S'il fait parfois référence à *#JE SUIS LILLY*, les deux ouvrages se lisent indépendamment l'un de l'autre, car tous les rappels nécessaires à la compréhension de l'histoire sont effectués dans celui-ci.

PROLOGUE

Un mois plus tôt…

Attendue, une première déflagration monumentale gifla le silence aussitôt mitraillé par des explosions en rafale. Bombardé de mille couleurs, le ciel s'enflamma en un instant, se métamorphosa en un tissu noir sur lequel les lueurs imprimaient des motifs éphémères et éblouissants. À chaque nouvelle figure brodée sur ce canevas céleste, les cris de la foule redoublaient, se mettaient au diapason de l'incessant fracas, écho démultiplié de détonations pacifiques. Emma se boucha les oreilles, mais garda les paupières bien levées pour admirer tous les bouquets phosphorescents qui s'envolaient très haut avant de retomber pile dans ses yeux d'enfant, transformés en capteurs de lumière. Le firmament avait des éclats magnifiques, furieux, joyeux, comme s'il avait retenu du jour d'avant les sourires du soleil et les répandait dans les ténèbres. De cette féérie échappée d'un immense chapeau noir de magicien, le plus fascinant était sans nul doute pour elle le spectacle unique de la mer. Miroir multicolore sur lequel dansaient en permanence des clartés évanescentes, les eaux s'ajoutaient au tableau que ses parents fixaient, tout comme elle, avec une intensité flamboyante. La fillette déplaça un instant son regard vers eux alors que l'amour rinçait son visage à profusion. Elle ne vit pas arriver la main qui s'écrasa sur sa bouche ni celle qui la souleva à la manière d'une poupée de chiffon. Elle ne put crier ni alerter les gens autour, car les bras qui l'emportaient étaient les attributs d'un monstre de fer. Ils l'entraînèrent juste à l'écart de la plage et la jetèrent sur le sol, où une grosse pierre s'entrechoqua avec sa tête soudain remplie des pires terreurs. Au-dessus d'elle, tantôt bleutées, tantôt rougeoyantes, des arabesques se désintégraient en une poussière précieuse dispersée par le vent chaud. Les prunelles sans arrêt tournées vers l'espace, elle ne vit rien, mais sentit tout, les doigts, la langue, le sexe. Des larmes brûlantes coulaient sans interruption sur ses joues glacées. Les illuminations qui la surplombaient rendaient d'autant plus effroyable l'obscurité qui la submergeait. Sous une nuit en cendres aux relents de fumée et de gaz, son bonheur se consuma en quelques minutes. Lorsque ce fut enfin terminé, elle eut à peine le temps d'apercevoir le cou de son agresseur, les poils qui débordaient du tee-shirt, le bijou plaqué sur son torse et le reflet diabolique du métal doré embrasé par un éclair blanc. Ensuite, elle sombra dans un monde brumeux, maelström de sentiments et d'idées dont elle s'extirpa avec peine et qui la laissa, un

temps, désorientée. Quand elle se réveilla dans une chambre d'hôpital, elle s'attendait à voir son père et sa mère, mais aucune présence familière ne se distinguait dans la clarté minimaliste du jour. En cherchant une sonnette, elle s'aperçut qu'elle avait des mains de femme, un corps de femme, un esprit de femme. Alors, l'évidence s'enfonça dans son crâne douloureux. À quarante ans, à la sortie d'un sommeil artificiel post-opératoire, elle venait de recevoir des images détenues en captivité par son cerveau et délivrées dans un geyser dévastateur. Vomi par sa mémoire, un viol avait resurgi brutalement. Elle ne s'était jamais sentie aussi sale de sa vie, souillée par le passé le plus immonde. Elle libéra avec rage les cris retenus trente-deux ans auparavant sous l'incandescent déluge du feu d'artifice.

Au comble du ravissement

1.

Ses Nike râpaient le bitume dans le silence endolori au loin par les bruits de la ville. Ses doigts jouaient une chorégraphie sans fin pour accompagner les notes de musique larguées au fond de ses oreilles en un bombardement continu. Son regard, égaré par-delà l'horizon gorgé de brume, s'échappait de la capuche du sweat rabattue sur une chevelure crépue, dégradée aux tempes. Soudain, ses iris marron s'agrippèrent au fourgon blanc stationné le long du trottoir sur le chemin de l'école. Ce véhicule était si souvent absorbé par le décor urbain qu'il fusionnait naturellement avec lui. L'homme au front grêlé de cicatrices d'acné s'en extirpa au passage de Dylan. Le *check* spontané, poing contre poing, scella leur complicité avec virilité.
— Comment tu vas ? lui demanda-t-il.
— Ils sont trop mortels vos jeux ! *Dead Nation*, c'est une tuerie !
— Je savais que tu kifferais les zombies.
— Trop relou ma daronne, elle ne veut pas que je joue trop tard !
— Elle a raison, faut être sérieux. T'as plus séché depuis l'autre jour, j'espère ?
— Non. Quand les keufs m'ont ramené la dernière fois, elle m'a filé une beigne. J'avais trop le seum ([1])…
— J'ai quelque chose de mieux pour te consoler. J'en récupère pas mal à mon taf et je ne peux pas les entasser chez moi. T'as de la place dans ton sac ?
— Oui, grave !
— Monte, je te suis.
Dès que le garçon fut à l'intérieur, son enthousiasme se glaça, tant il ne s'attendait pas à pareille vision.
— N'aie pas peur, avance, lui intima l'autre avec douceur.
Des piles de boîtes posées à même le sol lui offraient de multiples tentations, autant qu'à un gourmet vissé devant les appâts sucrés d'une pâtisserie. Dylan oublia vite son sentiment de malaise et entreprit de chercher le prochain jeu qui raboterait ses nuits tout en rétrécissant ses yeux. Un bâillon brutalement aplati devant sa bouche contraria ses fouilles fébriles. Il se retrouva aussitôt plaqué au sol, un genou en guise de pieu enfoncé au creux de ses reins. Son agresseur lui lia mains et pieds avant de le glisser sous un faux-plancher, dans un coffre traversé par de l'air conditionné qui contestait à peine la chaleur étouffante. Cette prison semblait faite sur-mesure, du « prêt-à-enterrer » : il ne pouvait pas bouger un seul centimètre de son corps

pris en otage par les parois de bois. La terreur devint la compagne inséparable de ses pensées : il allait mourir étouffé dans ce cercueil, une certitude greffée à l'horreur de la situation. Très vite, le bruit stressant du moteur étouffa ses gémissements, sans pour autant museler ses angoisses. Le véhicule redémarra et se laissa kidnapper lui aussi sans résistance par le trafic matinal. La sueur courait plus vite sur son front que ne tournaient les roues, elle semblait jaillir d'une source promise à ne jamais se tarir. Au bout d'un court trajet, son ravisseur se gara, les peurs continuèrent à foncer dans son esprit. Étaient-ils déjà arrivés à destination, dans un quelconque affluent de l'enfer ? La grande porte située sur le côté du van coulissa de nouveau avec un grincement mauvais, comme si le diable grinçait des dents. La voix amicale de son agresseur surgit, précédant celle d'une fille tout aussi désarmée que lui face aux assauts de gentillesse.

— Comment tu vas, Lysa ?

— Bien, monsieur. C'est super ce que vous m'avez offert la semaine dernière.

Le même piège allait happer une nouvelle victime, la subtiliser à des parents qui tomberaient bientôt dans le gouffre le plus profond susceptible de se creuser sous leurs pieds.

— J'ai bien mieux en stock. Tu veux jeter un œil ?

— Je ne sais pas trop…

— C'est toi qui vois. Je n'ai jamais mangé personne, tu sais.

— Je ne veux pas rater l'heure. Ma mère me crierait dessus.

— Pas de souci. Ne sois pas en retard, surtout.

— Ne fermez pas ! J'ai deux minutes.

Il entendit au-dessus de lui des pas qui se figèrent, si bien qu'il en fit de même avec sa respiration, dans un mimétisme abominable. Comme lui quelques minutes plus tôt, elle venait de ressentir cette stupeur, vite soufflée par le ton rassurant de ce type à la bouche remplie de miel.

— Tout va bien. C'est normal, ça surprend. Regarde tout ce que j'ai apporté.

Dans les secondes suivantes, un cri écourté par une main de fer signala le basculement de l'imprudente vers la clandestinité la plus glauque. Un nouveau rangement se referma juste à côté, en lui faisant songer au claquement d'un tiroir de morgue dans les films d'épouvante.

2.

Le commandant Costa, coutumier des affaires tortueuses et des macchabées malmenés par leur meurtrier, se planta avec dégoût devant un spécimen encore jamais observé durant sa carrière. Le corps dénudé de la victime était pendu à une poutre du salon, accroché à une corde qui avait sans doute dilapidé ses derniers crédits de vie.

Mais, à l'évidence, la Mort s'était déjà copieusement servie avant que l'homme ne fût hissé à un mètre au-dessus du carrelage. Une déduction qui ne tenait pas aux photos de petites filles punaisées sur chacune de ses fesses généreuses, une forme d'irrévérence, voire d'espièglerie, davantage que de cruauté. Le volet sadique de ce crime s'incarnait dans ce qu'on ne voyait pas, ou plutôt dans ce qu'on n'apercevait plus : son sexe avait disparu. Il n'avait pas été tranché, mais avait littéralement fondu, sans doute dans la solution d'acide concentré abandonnée négligemment sous ses pieds pour éviter aux enquêteurs de trop déranger leurs neurones. Juste à côté de ce liquide corrosif s'étendait une vaste tache de sang, antisèche supplémentaire pour ne pas oublier l'horreur qui suintait encore de cette scène abominable.

— J'imagine qu'on lui a fait ça de son vivant, en plus, commenta Costa.

— Comme le reste, répondit Jess, son adjointe. L'objet qu'on lui a enfoncé dans l'anus est tellement monstrueux… Faudra voir avec le légiste. Je ne serais pas étonnée qu'il ait subi une hémorragie interne. Il a sacrément morflé…

Le masque de souffrance collé au visage du défunt semblait d'ailleurs impossible à arracher. Sa bouche était restée ouverte, comme pour lâcher un ultime cri de désespoir, tandis qu'un rictus hideux demeurait figé parmi ses traits, témoignage indubitable des tortures endurées. Silencieux depuis quelques minutes, le substitut concéda une nouvelle grimace en détournant du supplicié son regard envahi par l'écœurement.

— Je voulais que vous puissiez faire vos propres observations avant qu'on ne touche au cadavre, dit-il.

— Merci, répondit Costa. On peut le faire descendre maintenant. Qui a prévenu l'équipage venu du Rempart Saint-Étienne ?

— Il y a une heure, la femme de ménage a appelé police secours. Elle avait découvert le corps en arrivant, vers 6 h 30. Une fois sur place, vos collègues d'astreinte ont alerté le parquet. J'étais de permanence. Pas la peine de préciser que l'affaire est éminemment sensible.

— Un juge en activité à Toulouse depuis plus de trente ans… J'ai collaboré avec lui sur pas mal de dossiers… Marié ?

— Divorcé. Son ex-femme vit avec leurs quatre grands enfants depuis peu. Ils étaient tous dans une maison de famille à elle, dans l'Ariège, la nuit dernière. Le procureur, qui a anticipé son retour de vacances, s'est chargé de l'appeler après vous avoir saisi. On compte évidemment sur votre discrétion la plus absolue quant à la nature des sévices qu'il a endurés, en attendant d'en savoir plus. Une enquête de flagrance va être ouverte.

— La première chose qui vient à l'esprit quand on voit ce qu'on lui a

infligé, c'est qu'il a été exécuté. On l'a châtié avec une cruauté infinie pour le punir de supposés crimes pédocriminels.
— C'est justement ce qu'on veut éviter à tout prix, commandant : un emballement médiatique, une hystérie même, alors qu'on n'a aucune certitude. Il s'agit peut-être d'une mise en scène vouée à nous tromper. Quoi qu'il en soit, les éléments du dossier doivent demeurer confidentiels. Vous serez tenus pour responsables des fuites éventuelles. Cette affaire va faire suffisamment de bruit comme ça, pas la peine d'en rajouter.
— Je comprends vos exigences, notre justice étant elle-même un modèle en matière de secret de l'instruction… Maintenant, si vous le permettez, je vais faire les constatations.
Costa plongea une main dans son blouson de cuir hors d'âge, une seconde peau qui vieillissait au rythme de la sienne, au point que le craquellement des coutures répondait à ses premières rides. Il extirpa son enregistreur d'une poche intérieure et l'actionna dès que la dépouille du supplicié fut passée d'une position verticale à une station horizontale.
— Paul Raynaud, cinquante-cinq ans, a été retrouvé à son domicile, accroché au bout d'une corde dans la pièce principale, énonça-t-il froidement en se penchant vers le brancard. La rigidité cadavérique a seulement débuté, les lividités sont encore mobiles. En attendant les résultats de l'autopsie, on peut estimer que le décès remonte à quelques heures tout au plus. C'est un homicide dont la cause exacte reste à déterminer. On l'a accroché en hauteur, peut-être *post mortem*. Il est entièrement nu. Deux clichés de petites filles, entre sept et huit ans chacune, ont été agrafées sur son derrière : une blonde à gauche et une brune de l'autre côté. Son pénis a été dissous dans de l'acide fluorhydrique ou une substance de ce type. Un plug monstrueux a été enfoncé dans son fondement. Il n'a sur lui que ses bijoux : une chevalière et une chaîne avec un médaillon…
Costa s'aperçut que tous les intervenants s'étaient spontanément arrêtés à la suite de son silence inopiné, complètement désolidarisé de ses manières d'enquêteur aguerri.
— Un médaillon sur lequel on voit des armoiries, principalement deux lions dorés… conclut-il dans un souffle.
Il eut la sensation qu'une lame hachait menu son cœur et que les morceaux en étaient jetés au fur et à mesure dans le jus bouillant de sa douleur.

3.

Des anniversaires barbouillés de chocolat chaud, des vacances éclaboussées par l'eau salée, des Noëls empaquetés dans l'amour. Pour réchauffer son âme glacée, Lysa tentait de l'ouvrir à toutes les images

positives qu'elle avait pu accueillir durant sa courte vie. Mais ces visions étaient impuissantes à juguler la tristesse qui se répandait en elle avec la discrétion d'un torrent. Une première larme finit par couler et encourager les autres, de vraies suiveuses. Soudain étouffée par les sanglots, la fillette ne comprenait pas comment elle avait pu se laisser piéger si facilement malgré toutes les précautions récitées chaque jour sans jamais se tromper. Elle avait toujours respecté l'interdiction de parler aux inconnus, mais cet homme n'en était plus un, depuis le temps qu'il lui distribuait des petits cadeaux et des grands bonjours. Elle avait toujours cru ses sourires authentiques, mais leur éclat lui apparaissait désormais comme une lumière noire. À cause de sa naïveté, elle se retrouvait coincée dans une fourgonnette, au fond d'un trou où elle avait été jetée, gobée d'un coup par la bouche d'un géant. La moiteur qui régnait dans cet espace clos lui faisait même songer à de la salive. On allait ensuite la mâcher, la broyer, l'avaler, la digérer…

Des cahotements soudains offrirent une distraction malvenue à ses terreurs. Le fourgon s'enfonça dans plusieurs trous successifs, entamant une danse diabolique qui fit valser sa tête. Lysa se cogna plusieurs fois le front contre le plafond sans pouvoir se protéger avec ses bras menus, coincés le long de son corps compressé dans cette prison miniature. Quand les furieuses secousses cessèrent enfin s'installa un calme inquiétant chargé de la promesse d'une explosion imminente. Une portière claqua, une autre coulissa, une voix perça les frêles parois de sa prison, quelques gémissements s'invitèrent au creux de ses oreilles.

— Viens, garçon, pas la peine de résister.

Elle n'était donc pas l'unique enfant attrapée par ce type, peut-être un collectionneur semblable à ceux qui capturent les papillons et les empêchent à jamais de voler pour offrir une éternité factice à leur beauté. Elle se réjouit avec honte de la présence inattendue de ce compagnon susceptible d'offrir une épaule à ses chagrins. Mais peut-être seraient-ils séparés, chacun entendant les souffrances de l'autre sans pouvoir les pondérer par la caresse d'un regard ou la légèreté d'un signe de la main. Se sentir si proches et en même temps si loin définirait sans doute la pire des captivités, puisque leurs solitudes parallèles ne se croiseraient jamais. Le kidnappeur, déjà de retour, l'obligea à mettre en retrait ces questions angoissantes, en même temps qu'il lui offrait la certitude de réponses imminentes. Il retira la planche située au-dessus d'elle et la sortit avec la délicatesse d'un père, une attention qui fit grimper son dégoût à des hauteurs insoupçonnables. Déjà vaincue, Lysa ne lutta pas lors de leur court cheminement vers une ferme ancienne, à travers des herbes folles assorties à cet homme qui n'avait sans doute pas toute sa raison. Il la

fit entrer dans une habitation qui exhalait des relents de vieux, tant le passé puait de partout, suintait de chaque mur, s'incrustait dans la moindre molécule en suspension.
— Je t'enlève le bâillon, annonça-t-il avec la même insupportable douceur. Pas la peine de hurler, personne ne viendra à ton secours. Passe devant moi. Si t'essaies de partir en courant, je te brise une jambe. Compris ?
Lysa acquiesça et le précéda dans un couloir de forme bizarroïde, un tentacule de pieuvre qui se recourbait vers la fin. En marchant, il ne disait pas un mot, et elle retenait tous les siens pour éviter de briser ce fragile équilibre de la terreur. Lorsqu'ils longèrent une des pièces inoccupées, elle ne put retenir néanmoins les cris fermement expulsés par sa bouche.
— Tais-toi ! intima-t-il. Dépêche-toi.
Avant de continuer, elle eut à peine le temps de détailler les outils rassemblés dans cet atelier du diable, où l'on forgeait peut-être les pires horreurs : scies, sécateurs, tronçonneuses, haches. La nausée rampa le long de son œsophage…
— Allez, avance, on est presque arrivés.
Ils rejoignirent une petite salle nantie d'une seule fenêtre située en hauteur et hachurée par d'épais barreaux qui s'opposaient avec efficacité au jour comme aux évasions. Un gamin de son âge était allongé à même le sol sur un matelas qui vomissait de gros bouts de mousse sale. Avec un enthousiasme minimaliste, elle prit place sur celui d'à côté, propulsant ainsi un âcre nuage de poussière dans l'atmosphère empuantie.
— Je te présente Dylan. Vous ne serez pas trop mal ici, tous les deux, en attendant.
— En attendant quoi ? osa Lysa, épouvantée.
— Les autres. Vous aurez vite de la compagnie.
Son cœur fut perforé par un sentiment incertain, entre répulsion et horreur, à l'instant de compter les couchettes moisies : trois d'entre elles étaient encore libres.

4.

Costa saisit Jess par le bras et lui intima de le suivre en dehors de la maison du magistrat avec des manières de parent excédé prêt à gifler son rejeton. Grand, massif et accoutumé à chouchouter ses biceps et triceps par une pratique intensive de la musculation, le chef de groupe ne mesura pas la force concentrée dans son geste autoritaire.
— Qu'est-ce qui t'arrive, Paolo ? demanda la policière, déroutée. J'ai cru que t'allais faire une syncope en faisant les constatations. Et d'un coup on dirait que tu deviens fou !
— File-moi une clope, s'il te plaît.

— C'est nouveau, ça !
Costa alluma une cigarette et en inspira une grande bouffée avant de recracher toute sa fureur dans un souffle brûlant.
— Le médaillon, Jess !
— Quoi, le médaillon ?
— C'est exactement le même que celui qu'on a retrouvé dans le squelette de ma sœur ([2]) ! J'ai passé des années à me demander ce qu'elle était devenue, à la chercher en vain. Et depuis qu'on a découvert sa dépouille dans la forêt de Bouconne il y a quinze mois, je n'ai qu'une obsession, tu le sais : retrouver les pourritures impliquées dans sa mort !
— Tu ne peux pas cacher cet élément au substitut ! Tout le monde a vu ton malaise, lui le premier !
— Je suis trop impliqué, je ne veux pas risquer qu'on nous retire cette affaire au motif qu'elle serait polluée par des considérations personnelles !
Jess devinait en lui une forte charge explosive : il ressemblait à un énorme baril de colère prêt à tout dynamiter. Indifférente à cette menace potentielle, son adjointe ne réfréna pas son insistance.
— Et au taulier du service, on dit quoi ?
— Rien du tout ! On va enquêter normalement sur cet homicide. De toute manière, ce lien hypothétique avec ce qui est arrivé à ma frangine ne change rien à notre façon de bosser pour commencer. On verra sur quoi on tombe au fur et à mesure…
Costa n'ajouta pas un mot, son regard noir suffisait à raconter sa douleur et sa rage dans les moindres détails. Dès qu'il s'agissait de sa sœur, il endiguait avec peine les émotions affluant sur son visage. Il n'en éprouva aucune, en revanche, en voyant passer le cadavre mutilé sur un brancard voué à rejoindre l'Institut médico-légal, où l'on allait lui arracher ses viscères et, qui sait, quelques secrets.
— Il faut commencer par les photos des deux gamines, reprit-il avec un flegme retrouvé en un instant. Dès notre retour, contactons la brigade de protection de la famille pour vérifier s'il ne s'agit pas d'enfants disparus ou fugueurs qui figureraient dans leurs fichiers. On doit aussi se pencher sur les affaires liées à des mineurs que le magistrat a eu à traiter. Il y a peut-être un lien avec son assassinat. Mais la piste pédocriminelle est la plus évidente : on lui a sûrement fait payer ses agissements. Voyons par exemple s'il s'est trouvé au contact de jeunes dans des associations, en tant que bénévole ou dirigeant.
— On va saisir son téléphone et tout le matériel informatique. Le contenu nous avancera peut-être à ce sujet.
— Avant tout, demande à Marco de rappliquer avec un maximum d'hommes. La grosse baraque de la victime se situe au fond d'une très

courte impasse. Sauf s'il est entré par-derrière, le meurtrier est forcément passé devant les maisons des voisins. Interrogeons-les au plus vite.
— Avant de te rejoindre dehors, j'ai discuté avec l'employée de maison qui a découvert le corps. Elle possède les clés de la grille et de la porte d'entrée. Les deux étaient fermées, tandis que le système d'alarme était débranché. Et, d'après les collègues du commissariat, il n'y a aucune trace d'effraction. J'ai demandé à l'équipe de la scientifique de s'occuper de la voiture du juge une fois qu'elle en aura fini avec l'intérieur et l'extérieur de la demeure. Son meurtrier était peut-être caché à bord.
— Ou alors c'était une personne qu'il connaissait et il lui a ouvert sans méfiance…
— C'est rupin, ici.
— Oui. On est en plein dans le quartier de la Côte Pavée, là où le niveau de vie est le plus élevé de Toulouse. Vérifie, mais il ne me semble pas que la municipalité ait installé de la vidéosurveillance boulevard Deltour, curieusement. Et il n'y a aucun commerce, les lieux sont très résidentiels. Il ne va pas être simple de se procurer des images.
— Vu qu'on a affaire à des gens friqués, peut-être qu'un voisin possède un système vidéo perfectionné ?
— Les particuliers n'ont pas le droit de filmer la rue. Mais il arrive qu'une installation empiète sur l'espace public et que son propriétaire ne puisse pas la modifier. Dans ce cas, il doit demander une autorisation spéciale auprès de la préfecture. S'il s'agit d'un système capable d'enregistrer et de traiter des images, il faut le déclarer auprès de la CNIL ([3]). Nos hommes trouveront peut-être un riverain qui nous sauvera la mise. De ton côté, attaque-toi tout de suite à une enquête de personnalité.
— On va bien s'amuser avec les membres du parquet ; ils doivent trembler à l'idée qu'un des leurs soit sali par le scandale.
— C'est le cadet de mes soucis, crois-moi. Je remuerai toute la merde possible pour en faire sortir la vérité, même si c'est la plus immonde. C'est le dossier le plus important de ma carrière. De ma vie, même. J'irai au bout quoi qu'il m'en coûte.
Costa lui adressait un sourire gâté par la haine au moment où son smartphone s'agita. Anthony Las, chroniqueur judiciaire le mieux informé de la région, était à l'origine de ces vibrations subites.
— Salut, Paolo. C'est ton groupe qui est chargé de l'assassinat de Paul Raynaud ? demanda-t-il sans autre forme de politesse.
— T'es déjà au courant ? Je n'en suis même pas étonné…
— Après trente ans à user mes santiags dans les prétoires, j'ai pas mal de paires d'oreilles qui traînent au tribunal. Et ailleurs…

— Je ne te donnerai aucun détail. C'est trop sensible.
— On verra si ta résolution tient toujours quand t'auras besoin de moi !
— Si je ne te connaissais pas, je prendrais ça pour de la prétention.
— Mais on est potes, et tu sais très bien que je peux t'être précieux.
— Sur ce coup, désolé, mais tu devras activer d'autres antennes.
Costa raccrocha avec la même courtoisie minimaliste.

5.

Une nouvelle matinée d'école s'achevait dans un concert de voix aiguës mêlées aux tintements des notifications des portables. Nora quitta l'établissement et suivit la route bordée par des immeubles de tailles variées, bâtiments petits et grands mélangés comme les élèves de tous âges dans la cour de récréation. Depuis cinq ans, ce minuscule trajet était incrusté dans son quotidien, inséré dans son emploi du temps répétitif. Sa mère l'attendait pour le déjeuner, qu'elle allégeait désormais avec l'espoir de picorer quelques bons moments sur son smartphone acheté lors de la rentrée précédente. Elle profiterait de ces minutes subtilisées à la pause-repas pour se délecter des *stories* diffusées par ses copines, brouillons de délires d'ados. À cette idée, elle propulsa encore plus vite ses jambes et élargit ses foulées, le regard aspiré au-delà d'une ligne d'arrivée invisible. Elle brida néanmoins sa vitesse à l'approche du fourgon blanc, dont la vision était devenue si familière qu'elle remarquait davantage son absence que sa présence. Au début, la prudence avait gouverné ses sentiments à l'égard de l'homme aux cheveux longs, avant de céder les commandes à la confiance. Il possédait en effet un grand cœur, transformé pour elle en une vaste réserve à cadeaux. Il lui donnait souvent des échantillons de maquillage qu'elle redistribuait à son aînée, après avoir conservé de quoi faire surgir le reflet éphémère d'une fille plus âgée dans le large miroir de sa chambre : un soupçon de fard à paupières et quelques traits tracés au crayon à sourcils rendaient ses dix ans désuets. Une esquisse de transformation réservée à l'intimité de ses huit mètres carrés, immense royaume conquis par la légèreté et l'amusement lorsqu'elle testait des rouges à lèvres ou des eye-liners avec sa grande sœur. En dehors de chez elle, en revanche, elle n'utilisait jamais de produits de beauté, ces artifices qui allument le feu dans les yeux des garçons. Si elle s'était aventurée à se poudrer, sa reuss ([4]) aurait haussé la voix, sa reum ([5]) aurait levé la main. De toute manière, elle n'était pas pressée d'offrir quelques enjolivures à son visage. Sa taille, si haute qu'on la confondait avec une collégienne, la dispensait d'avoir envie de valoriser une apparence qui suscitait déjà dans la rue des regards visqueux de la part de types bien plus vieux. Lui, en revanche, affichait la douceur sincère d'un père

plutôt que la gentillesse affectée d'un pervers. Elle oublia son empressement à rentrer chez elle en le voyant sortir de son véhicule, puis figea ses pas une fois qu'il eut branché un sourire à haute intensité.
— Salut, Nora.
— Bonjour, monsieur.
— J'ai quelques produits pour toi, si tu veux. Regarde ce kit de pinceaux. Y a plein d'autres choses. Tu veux jeter un œil ?
— Ouais !
Elle fut cueillie par la surprise en montant, elle ne s'attendait pas à ce qu'une telle vision s'entrechoquât avec ses rétines.
— Oh, je ne savais pas… C'est impressionnant.
— C'est parce que tu n'as pas l'habitude. Allez, ne perds pas de temps, sinon ta maman risque de s'inquiéter. Regarde tout ce qu'il y a dans le fond.
Pour la première fois, elle discerna entre les oreilles de l'individu une expression mauvaise qui dévorait tout ce qu'elle avait perçu de bon jusque-là.
— Regarde, je peux t'offrir un peu de mascara, aussi.
— Non… Non… Merci. Je dois rentrer chez moi.
Elle eut soudain le sentiment que le danger allait s'abattre sur elle telle une météorite larguée par un ciel colérique.
— Qu'est-ce qui te prend ? Tu n'as pas peur de moi, quand même ?
— Faut que j'y aille !
Elle voulut redescendre, il l'en empêcha, elle tenta de crier, il la musela, elle essaya de le frapper, il la maîtrisa : elle n'était plus entre ses mains écrasantes qu'un jouet broyé par des phalanges surdimensionnées.
— Ne résiste pas, p'tite conne, je ne veux pas te faire de mal, murmura-t-il sèchement. Arrête de remuer !
À cause de leur lutte déséquilibrée, son téléphone tomba et gicla sur le trottoir, où il resta abandonné, comme elle l'était désormais face à ce monstre qui venait d'arracher son déguisement de gentil. Tout alla bien trop vite, ensuite, pour sa force mesurée de fillette et ses réflexes cadenassés par la terreur la plus paralysante. Un tissu épais plaqué sur les lèvres, des nœuds râpeux serrés autour des mains et des chevilles, un couvercle refermé sur son corps plongé dans l'obscurité d'un caisson poisseux de transpiration : l'enchaînement décrivit l'amorce d'une vertigineuse descente aux enfers. Alors que, déjà, se signalaient les premières manifestations de la claustrophobie, le prédateur démarra et témoigna aussitôt une considération très limitée pour le confort de sa passagère. Sa conduite était dictée par sa colère, ses coups de volant obéissaient à des impulsions rageuses. Freinages et accélérations se suivirent à une cadence de course automobile jusqu'à

ce qu'il pilât sans se soucier de faire l'économie de secousses. Les clameurs de la rue remplirent les blancs du silence durant quelques minutes. Puis elle entendit un garçon s'exclamer avec une naïveté qui laboura un peu plus son âme sinistrée.
— Vous avez de nouveaux jeux vidéo !
— Tu prends celui que tu veux.
Un cri de surprise, la rumeur d'une lutte, un claquement sec dont l'écho fit intrusion au plus lointain de son moral en ruine : le voleur d'enfants venait d'enrichir son butin.

6.

La capitaine Wang promena un doigt tremblant le long de sa cicatrice, un aide-mémoire précieux si elle envisageait de jouer de nouveau son existence à la roulette du destin. Le trait malhabile et disgracieux gravé à la pointe d'un couteau trahissait les affres d'une journée ravagée par l'horreur, la peau à jamais scarifiée avouait les approches très pressantes de la Mort. Dès que la responsable de la brigade de protection de la famille effleurait cette hideuse couture, la pompe à souvenirs crachait des instantanés de terreur. La cave transformée en camp retranché de la barbarie, les cadavres des enfants broyés moralement et physiquement, trois petits anges savourés tel un simple sachet de bonbons par un monstre échappé des entrailles du Mal. La folie luisait avec une persistante diabolique dans les yeux du meurtrier, même après que trois balles eurent congédié de son corps le moindre atome de vie. La policière avait le sentiment que ce regard embastillé par la démence se posait sur elle avec une assiduité oppressante depuis cet épisode dramatique. L'arrivée de Costa dans son bureau mit heureusement en fuite cette présence obsédante. Stéphanie rabattit avec hâte une manche de son chemisier sur son bras martyrisé et convoqua son sourire le moins endommagé pour accueillir le chef d'un des deux groupes criminels de la DTPJ ([6]).
— Ça va, Steph ? demanda Paolo. T'es aussi pâle que les murs de certaines salles d'interrogatoire.
— Rien de grave. Je repensais juste à cette nuit-là…
— Tu crois vraiment que t'es en état de reprendre le boulot si vite ? Il ne faut pas négliger le stress post-traumatique. T'as vécu un choc en te jetant la première dans le repaire de cette pourriture. T'as failli y passer, là-dedans…
— Rassure-toi, la tête va bien !
Paolo lui proposa la mine bienveillante d'un père suffisamment habile pour laisser son rejeton imaginer qu'il avale sans sourciller ses mensonges aussi indigestes qu'une double crêpe au Nutella.
— Et ta grosse entorse de la cheville ?
— Presque oubliée, selon le kiné que j'ai encore vu y a deux jours

avant de reprendre le taf. Je vais juste garder une petite blessure de guerre qui va me rappeler ce moment.
— Petite ? Douze centimètres !
— Au moins, en détournant son attention, j'ai gagné du temps en attendant que la BRI se pointe. Et j'ai sauvé un gosse… Ce taré allait le massacrer lui aussi ! Mon sacrifice avait un sens.
— T'as couru des risques insensés !
— J'ai déjà eu droit aux leçons de morale du patron de la Sûreté départementale durant ma convalescence, n'en rajoute pas !
— Il a raison pourtant ! À quarante balais, t'es un peu trop jeune pour recevoir des honneurs à titre posthume, non ?
— J'ai beaucoup cogité, ces dernières semaines, pour tout te dire. Une véritable introspection, même… Bon, on arrête de parler de moi. Tu voulais juste prendre de mes nouvelles ou me parler d'autre chose ? Je te pensais à bloc sur le magistrat assassiné.
— Justement, on a identifié une des deux petites filles dont on a retrouvé le portrait collé sur son postérieur. Inès France. Ton équipe a été chargée de cette affaire il y a quelques années.
— Effectivement. Paul Raynaud s'est occupé d'un dossier de pédocriminalité sur lequel on a travaillé. Il concernait un infirmier, Didier Goma, condamné à cinq ans de taule. Il a été accusé par une petite fille. La parole de l'une a déclenché celle des autres. Notre brigade a établi des faits d'agressions sexuelles. Les témoignages recueillis étaient solides. Le prédateur a été mis en examen et placé en préventive, mais l'instruction du juge a trop traîné. Après une période d'emprisonnement de douze mois, le JLD ([7]), saisi par une ordonnance de Paul Raynaud, a refusé la demande de prolongation de la détention effectuée par le magistrat et ordonné la remise en liberté sous contrôle judiciaire en attendant le procès. À peine sorti, Didier Goma s'en est pris à Inès France. Il l'a croisée dans la rue et a eu, selon ses mots, une « pulsion incontrôlable ». Il l'a traînée sous un porche et lui a imposé un viol digital. Un passant, heureusement, est intervenu pour l'empêcher d'aller plus loin. L'affaire a fait grand bruit dans les médias et les réseaux sociaux, bien sûr, sur le thème de la « justice pourrie ».
— On aurait fait payer cette erreur à Paul Raynaud ?
— Il n'a pas décidé de cette mesure de libération provisoire, pourtant !
— En effet. Peut-être son assassin estime-t-il quand même que Paul Raynaud est le principal fautif ? J'avais imaginé un tout autre film, pour être honnête… On va commencer par convoquer les parents de cette gamine. En espérant identifier au plus vite la p'tite brune…
Un enquêteur interrompit leur discussion en entrant dans la pièce sans annoncer son mètre quatre-vingt-dix propulsé par une nouvelle impérieuse.

— Steph, le parquet vient de nous confier un dossier de flag pour disparition inquiétante, annonça son adjoint, Hugo. Une fillette de dix ans, Nora Hassan, inscrite à l'école élémentaire Rangueil. J'ai noté les premiers éléments puis appelé les primo-intervenants. Elle est externe. Elle a disparu en rentrant déjeuner, rue Claude Forbin. Une habitante du quartier l'a vue monter dans un fourgon blanc depuis une fenêtre de son appart. Puis le véhicule a très vite démarré. C'est cette dame qui a alerté police secours. L'équipe envoyée sur place a trouvé un cartable et un portable par terre. Comme la nouvelle a rapidement fait le tour du quartier, la mère a débarqué dans tous ses états. Selon elle, Nora, très sérieuse, n'a jamais fugué. Elle assure que les fréquentations de sa fille sont bonnes. Il n'y a pas non plus de problème avec l'entourage familial, *a priori*.
— On a quelque chose sur ce camion ?
— Aucune immat. D'après les premiers témoignages recueillis par les collègues, on le voit souvent stationner dans le coin. Je vais adresser une réquisition au PC sécurité de la ville pour récupérer des images de vidéosurveillance.
— Un riverain avec qui elle aurait sympathisé ? Ça pue, en tout cas. M'étonnerait qu'il lui ait proposé une simple balade.
Stéphanie tourna vers Costa son visage remanié à grands traits par l'inquiétude : ses yeux noisette étaient passés en mode soucieux.
— On risque d'avoir une autre priorité dans les heures à venir, Paolo. Mais on va essayer de faire au mieux pour ton homicide.
— Occupez-vous de retrouver cette gosse, c'est le plus urgent. Au contraire du macchabée dont je m'occupe, elle n'a pas l'éternité devant elle.
La policière acquiesça en malaxant sans pitié son nez retroussé : une course pour la vie et contre le temps venait probablement de s'engager.

7.

Depuis le début de la matinée, Costa ne pouvait empêcher le visage de sa sœur d'apparaître en surimpression sur ses pensées parfois désorganisées par l'émotion la plus intense. Il ne s'attendait pas à ce que le destin collaborât avec lui au point de parachuter dans son quotidien de flic une réplique du médaillon emprisonné dans le squelette de sa cadette. Quelques grammes de métal avalés pour accuser un de ses tourmenteurs par-delà la mort venue la délivrer de tous les supplices subis sans interruption de programme. Des années de captivité et de viols collectifs, ponctuées de tortures démoniaques sous l'égide de Bernard Gui, détraqué affublé d'un pseudo moyenâgeux et lynché après un attentat meurtrier par une foule vengeresse en quête d'une justice imminente et définitive, elle aussi

empruntée à des siècles lointains. La véritable identité du psychopathe n'avait pu être extorquée à son cadavre concassé, passé durant des heures au moulin d'une colère implacable. Alors, depuis, le policier n'avait que l'image de deux lions couleur or pour espérer découvrir une vérité bien plus précieuse. Mais il n'avait pas réussi jusque-là à faire la jonction avec un de ces hommes qui avaient souillé par leurs abominations son corps brisé et déshumanisé, asservi et offert à leurs pulsions sexuelles les plus désinhibées. Avec un reliquat de brouillard humide au fond de ses yeux en amande, il fixa une dernière fois les deux félins gravés avant d'accueillir le groupe dans son bureau. Chacun de ses collègues semblait prêt à jaillir sur la ligne de départ d'une enquête au long cours, un marathon à démarrer obligatoirement au sprint.

— Tout le monde a vu circuler les photos de la scène de crime, dit-il abruptement en quittant son fauteuil. Le parquet a décidé de ne pas communiquer pour le moment sur les sévices infligés à la victime. Évitez de vous répandre là-dessus, surtout si c'est pour déconner à plein tube. Les juges me gonflent parfois, mais je ne souhaite à personne de finir ainsi. Passons aux premiers éléments. J'ai le rapport initial de la scientifique : pas d'empreintes digitales ou génétiques dans la maison, rien à signaler à l'extérieur. Un vrai boulot de pro. Espérons qu'on trouvera quelque chose dans sa voiture. Comme il n'y a pas de traces d'effraction, on peut supposer pour le moment que le magistrat connaissait son assassin. Où en est-on par rapport à d'éventuelles images de vidéosurveillance ?

— On a eu un peu de bol, répondit Jess. Et toi, une très bonne idée. La préfecture nous a communiqué la liste des personnes qui bénéficient d'une autorisation spéciale leur permettant d'avoir une caméra qui empiète sur la rue. L'une d'elles occupe une maison à l'angle du boulevard Deltour et de la rue de l'Aurore, l'impasse où se situe la baraque du magistrat. Le proprio, un membre du cabinet du maire, n'a sans doute eu aucun mal à obtenir une dérogation. Ça le rassure de pouvoir mater sa voiture, ce qui nous arrange bien, pour le coup. Nos collègues de la section criminalistique numérique ont récupéré les bandes. Ils n'ont rien remarqué de particulier pendant la nuit. Je leur ai demandé de lister les plaques passées à proximité entre minuit et six heures. J'espère que ça portera ses fruits, vu que l'enquête de voisinage a fait chou blanc. Les habitants de la rue n'ont rien vu ni entendu…

— Donc, la seule chose de concrète jusque-là c'est le nom d'une des deux mineures figurant sur les clichés. Il s'agit de la petite blonde : Inès France, agressée sexuellement par un pédocriminel qui venait d'être remis en liberté provisoire en raison de la lenteur de l'instruction menée par Paul Raynaud. J'ai appelé son père et sa mère.

Ils m'ont assuré qu'ils allaient venir au plus vite. Je les auditionnerai avec Jess. Je dois vous avouer ma perplexité. J'avais logiquement pensé, en découvrant l'état de son corps, qu'on lui faisait payer d'éventuels agissements envers des enfants. Mais on ne néglige rien. Du neuf sur le contenu de son matériel informatique ?
— On n'a rien trouvé d'utile dans son smartphone, répondit Jess. Pas de message ou de coup de fil qui puisse nous mettre sur une piste. Ils sont en train d'analyser les disques durs de son ordi perso et de celui récupéré à son travail. Il possédait notamment un agenda électronique en ligne. Le mot de passe n'a pas encore été contourné.
— J'ai discuté avec sa greffière pendant qu'on emportait le matos informatique, intervint Tadic, le numéro 3 du groupe. Il n'avait pas reçu de menaces récemment. Mais peut-être qu'on lui a fait payer son engagement dans un autre dossier qui n'a rien à voir avec la pédocriminalité. Et que la symbolique de son assassinat est une diversion.
— J'y ai pensé, Marco. Il faut aller derrière les apparences… Listons les grosses affaires qu'il traitait pour les avoir sous le coude au cas où on n'avancerait pas…
Un coup de fil venu de l'accueil du commissariat l'interrompit et confirma que les parents d'Inès France avaient fait preuve de la célérité promise à l'instant d'être convoqués par Costa.
— Ils sont déjà là, très bien ! conclut en vitesse le chef de groupe. On cherche en priorité d'éventuelles négligences ou erreurs commises dans d'autres dossiers dont il a eu la charge. On fouille sa vie, aussi, pour voir s'il a pu être en rapport avec des pitchouns en raison de ses activités privées ou professionnelles. Allez, au taf ! On se refait un *briefing* dès ce soir.
La pièce était à peine délestée de la petite troupe que le couple arrivait, à point pour leur permettre de dégainer leurs questions les plus brûlantes. Dissociés par une différence de taille favorable à madame France, l'homme et la femme se rejoignaient par leur âge – aux abords de trente-cinq ans – et leur tenue soignée : costume en lin bleu et robe-tailleur blanche. En outre, chacun d'eux portait un collier, lui de barbe, elle de perles, l'un et l'autre élégants.
— Je vous remercie d'être venus si vite, dit Costa. Monsieur France, nous allons d'abord entendre votre épouse. Si vous voulez bien patienter à l'extérieur du bureau.
Il s'assit en soufflant, elle entra en soupirant.
— Pourquoi était-ce si pressé ? demanda-t-elle. Je sais comment ça se passe. Pas la peine de perdre du temps avec des questions préliminaires. Allez droit au but, s'il vous plaît.
— On souhaitait vous voir par rapport à la mort de Paul Raynaud, répondit Costa.

— On n'a rien à voir avec ce qu'il lui est arrivé !
— On cherche qui pourrait lui en vouloir au point de l'assassiner.
— Et vous nous suspectez ?
— La photo de votre fille a été punaisée sur le postérieur de la victime.
— C'est une diversion grossière ! Ce n'est pas l'envie qui nous a manqué quand ce salaud d'infirmier s'en est pris à Inès, je l'avoue sans problème. Sauf qu'on n'applique pas la loi du talion.
— J'imagine que ça a dû être très difficile à vivre, à l'époque, intervint Jess.
— C'est toujours le cas. Notre fille a été souillée à vie. Elle en est restée traumatisée. Elle voit une psychologue chaque semaine. Et elle a peur toutes les nuits. Tout ça parce qu'on a relâché cette sous-merde ! Il a finalement été condamné à cinq ans de taule. Mais on en a voulu à Paul Raynaud pour sa libération provisoire et pour ce qu'il avait fait subir à Inès ! Pas de surprise, en fait. On nous parle sans cesse du manque de moyens de la justice. C'est aussi et surtout son fonctionnement qui pose un problème. Je ne vais pas vous sortir le couplet habituel sur les élites qui se protègent entre elles, mais bon…
— On ne peut pas dire qu'un infirmier soit au même niveau que les magistrats ou les hommes politiques. Ce n'est pas le débat, de toute façon. Où étiez-vous la nuit dernière ?
— En famille. Tous les trois. On dormait. On est en semaine : on bosse tôt, Inès va au collège. On ne va pas vous dire qu'on pleure ce type, mais on n'a rien à voir avec ce qu'il lui est arrivé.
— Vous ne nierez pas que votre vie a été secouée, pourtant, reprit Costa.
— Plus que vous ne l'imaginez. On a tous les deux changé de travail pour pouvoir rentrer au plus tard à dix-huit heures. On veut toujours être là pour notre enfant, la protéger, l'entourer…
L'attendrissement de son discours ne favorisa pas un ramollissement de son attitude.
— Dites-moi, vous n'allez quand même pas nous demander de rester à votre disposition ?
— Vous aviez prévu de partir à l'autre bout du monde ? répondit le chef de groupe.
— Votre taf, c'est d'emmerder les honnêtes gens ?
Un froid importé du pôle Nord subsista à son départ. Et l'audition de son mari ne contribua aucunement au réchauffement des lieux.

8.

Dans le secteur de la rue Claude Forbin, le sentiment d'inquiétude le plus vif débordait du moindre regard, se répandait sur chaque visage. Amalgamés par la crainte du pire, les habitants attroupés, immobiles,

observaient le mouvement permanent des effectifs de police, occupés à interroger, fouiller, traquer le moindre indice ou renseignement susceptible de fêler la chape de mystère. Une mobilisation massive des forces de l'ordre imposée par l'urgence et par cette situation au potentiel dramatique élevé, qui dictait à la virgule près les stratégies d'investigation. Alors que le recensement de tout ce qui avait été accompli en un temps très compressé aspirait goulûment les pensées de Stéphanie, la cheffe de brigade vit arriver le procureur, Olivier Paire.

— Bonjour, capitaine Wang. Vous avancez ?

— On possède déjà quelques éléments, oui.

— Vous le savez aussi bien que moi, les premières quarante-huit heures sont décisives dans ce type d'affaires. J'ai déjà évoqué la mise en œuvre du dispositif alerte-enlèvement avec le procureur général et je suis prêt à en référer à la DACG ([8]) pour obtenir l'assentiment de la chancellerie. Tous les critères me semblent réunis pour un déclenchement. Cette fillette est clairement en danger. Et je pense qu'il y a moyen de récolter des informations. Ce très probable rapt a eu lieu en plein jour, en plus.

— Le problème c'est qu'on ne possède pas encore de signalement de l'individu. Je sors à l'instant de la classe de CM2 à laquelle Nora appartient. Tous les élèves ont aperçu le fourgon blanc, mais aucun d'eux n'est capable d'en fournir une description précise ni de dire à quoi ressemble le conducteur. C'est pareil pour tous les riverains et les membres de la famille interrogés pour le moment. Si on ne donne aux gens aucun élément concret, le supposé kidnappeur comprendra qu'on ne l'a pas identifié. Il risque de s'affoler, de s'en prendre à la petite et se volatiliser. C'est assez périlleux. Je préférerais, dans un premier temps, un appel à témoins abondamment relayé par les réseaux sociaux et la diffusion de sa photo auprès de tous les services de police et de gendarmerie.

Le magistrat chargé de l'action publique s'évada de la discussion, l'esprit ballotté par des courants contraires. Stéphanie profita de cette pause forcée pour observer ses cernes profonds, tranchées creusées un peu plus chaque année, comme si la vie lui imposait une guerre d'usure.

— Je comprends votre point de vue, admit-il après une poignée de secondes. Mais je veux être sûr de prendre la bonne décision.

— C'est la plus sage, je pense. Déjà, vous savez comme moi que le magistrat de permanence à la Direction des affaires criminelles et des grâces va discuter avec mes collègues de l'OCRVP ([9]) de la pertinence d'activer le plan alerte-enlèvement, un dispositif très lourd. La décision sera prise après évaluation des risques. Mais je pense qu'il y a pas mal de démarches à effectuer auparavant, dans le cadre d'une

enquête classique. On est en train de travailler sur les vidéos pour chercher une immatriculation. On a aussi récupéré le code de verrouillage du smartphone de Nora. On examine son contenu en ce moment même. Laissez-nous une heure ou deux avant de sortir l'artillerie lourde.
— Tenez-moi au courant dès que vous avez quelque chose. Et on refait un point très vite, de toute manière. Vous pouvez me joindre à n'importe quel moment.
Hugo s'avança aussitôt avec une ado aux cheveux bouclés, dont le visage poudré était gercé par la douleur. Elle frotta longuement ses pupilles pour épousseter le chagrin contenu dedans.
— Leila, l'aînée de Nora, a quitté son collège en catastrophe pour venir, lui annonça son adjoint. Elle dit avoir des infos.
— On t'écoute.
— Tout le monde parle d'un camion blanc. C'est celui de Bob.
— Tu le connais ?
— Je l'ai aperçu deux, trois fois de loin.
— Tu pourrais le décrire ?
— Non. Je sais juste qu'il file souvent des produits de maquillage à Nora. Elle me les passe. Notre reum ne voudrait pas qu'elle les utilise, elle est trop jeune. Elle s'amuse juste à en mettre dans sa chambre avec moi, c'est tout. On se tape des délires et on balance des photos sur Insta.
— Ta sœur n'a jamais rien dit de négatif sur lui ?
— Non. Ça fait des mois qu'elle le connaît. Au départ, je lui ai dit de se méfier grave. Nora ne parle jamais aux inconnus. Il avait l'air sympa et normal.
— Tu connais d'autres filles du quartier qui ont été en contact avec ce type ?
— Non, désolée… C'était cool de recevoir plein de cadeaux, mais j'aurais dû lui dire de se méfier. Quelle conne !
L'angoisse et l'énervement s'allièrent soudain dans ses gestes très démonstratifs.
— Calme-toi, lui intima Stéphanie. Tu n'as pas à t'en vouloir. Et tu nous as bien aidés. Tes parents ont sans doute hâte de te serrer dans leurs bras. Et vous avez besoin de vous soutenir les uns les autres. De notre côté, on va tout mettre en œuvre pour la ramener.
Son optimisme s'entrechoqua avec la vision du procureur occupé à téléphoner en multipliant les pas sur une bande de bitume fort réduite, un vrai lion en train de tourner dans une cage invisible. Tout en raccrochant, il passa une main dans ses cheveux de moins en moins monochromes, où le blanc se mêlait effrontément au brun. L'expression de son faciès, au confluent de l'étonnement et de la sidération, ne camouflait pas vraiment la négativité de la nouvelle

qu'il s'empressa d'ébruiter.
— Capitaine, le parquet vient de m'informer d'un autre cas. Lysa, dix ans, qui ne s'est pas rendue ce matin à l'école élémentaire Claude Nougaro. Pensant qu'elle était simplement malade, la directrice n'a appelé les parents que vers 10 h 30 pour demander le motif de cette absence injustifiée. Ils ont commencé à la chercher partout, avant de prévenir police secours en début d'après-midi seulement. La famille est aux quatre cents coups, car la fillette est très sérieuse et n'a jamais fugué.
— Exactement le même profil que Nora, et un âge identique. Le secteur n'a rien à voir, en revanche.
— Je vous confie l'enquête pour disparition inquiétante. J'espère que nous n'avons pas deux enlèvements le même jour sur les bras.
— C'est forcément un hasard…
Malgré tout, la perplexité s'appropria la moindre parcelle de son visage déjà usé par le stress.

9.

Impatiente, Jess croisa ses bras tatoués, tandis que ses jambes potelées faisaient simultanément le mouvement inverse. Elle attendit que Costa se libérât d'une conversation sans fin au téléphone pour faire étalage de ses découvertes.
— J'apprécie beaucoup Anthony, mais il est chiant parfois, soupira Paolo sans lui laisser le loisir de parler.
— Ton pote journaleux a déjà tous les détails les plus scabreux sur l'état dans lequel on a découvert le magistrat ?
— Évidemment. Et son statut de pigiste pour plusieurs médias lui laisse le choix : il va dégainer sur RTL dans une heure… T'as déniché quelque chose au sujet des parents d'Inès France ?
— Tu me connais, quand on a un os, je sors les crocs. Et c'est le seul qu'on puisse ronger pour le moment. En laissant la photo de la petite, on a quand même voulu nous orienter vers cette affaire.
— À moins que ce ne soit un leurre… Mais t'as raison, on n'a pas d'autre piste concrète. Qu'as-tu trouvé ?
— Après l'agression de leur fille, monsieur et madame France ont milité dans une association de prévention contre la pédocriminalité. Le père a été invité à plusieurs reprises en plateau lors de débats télévisés. Il n'hésitait pas à parler haut et fort. Quelques vidéos traînent sur le Net. Il avait de plus ouvert un compte Twitter quasi quotidiennement nourri de coups de gueule. Il relayait aussi des publications. Mais depuis un an, rideau ! Silence absolu dans les médias et sur les réseaux sociaux. J'ai contacté Les petits Anges, la structure auprès de laquelle ils étaient bénévoles. Ils l'ont quittée il y a douze mois pile.

— Il s'est passé quelque chose de particulier ?
— La responsable m'a certifié que non, mais elle m'a paru mal à l'aise. Alors j'ai creusé, j'ai contacté pas mal de membres. L'un d'eux, qui n'apprécie pas le père à cause de ses excès de langage, m'a dit qu'il évoquait souvent les chasseurs de pédocriminels quand il s'exprimait en privé. Il ne serait pas étonné qu'il ait rejoint un groupe de ce genre. Ici, il n'y en a qu'un : Team Occitanie. La BPF a un contact avec son chef, Orion.
— Tout simplement un chasseur géant de la mythologie grecque ! Un homme ou une femme ?
— Je ne sais pas. On a juste échangé des mails. Il ou elle nous attend à son domicile dans une demi-heure, au nord-ouest de Toulouse, à Fenouillet. T'auras ta réponse à ce moment-là.
— Tu ne pouvais pas commencer par ça ? On file !
Ils s'aperçurent vite qu'à proximité du commissariat central, les voitures, aussi serrées que des allumettes dans une boîte pleine, se frottaient presque par endroits, au risque de provoquer des étincelles. Sous la conduite enfiévrée de Costa, ils s'amusèrent du trafic et des autres chauffeurs, hypnotisés par leur spectacle son et lumière.
— Autre chose, lança Jess. On a accès à l'agenda électronique de Paul Raynaud, désormais. Il notait en très grande majorité ses rendez-vous professionnels. Je suis remonté plusieurs mois en arrière. Depuis quelques semaines, il y avait un truc inhabituel. Des rendez-vous à l'heure du déjeuner, chaque mercredi, avec un anonyme. Il y a simplement marqué : *magret et saumon*. Sa greffière m'a dit qu'il était un habitué d'une brasserie située sur les allées Jules Guesde. Marco est allé y faire un tour.
— T'as raison. Il ne faut rien négliger. Il avait peut-être rencontré quelqu'un !
— Il vivait seul depuis le divorce, selon ses proches.
Intrigué et troublé, le chef de groupe prit congé avec soulagement d'une départementale plus congestionnée que certains intestins. Il bifurqua aussitôt vers une très modeste maison, tapie derrière une haie de lauriers si émancipée que seule une antenne satellite émergeait par-delà la muraille verdâtre. Dès qu'ils sortirent de la Mégane, leur regard s'accrocha à un crâne parsemé de cheveux ras, parcourut un visage acéré, glissa sur un corps musclé et dévala le long de jambes rangées dans un pantalon de treillis. Orion était une femme athlétique qui se présenta sous le doux prénom de Laura.
— Vous avez de la chance de venir de la part de votre collègue qui me sert de contact à la BPF, dit-elle en les accueillant. Je suis hyper méfiante.
— Par peur de représailles ? interrogea Costa.
— Ma tête a été mise à prix sur un forum qui rassemble plus d'un

million de pervers, dans les profondeurs du Darknet. J'ai été ravie d'apprendre que mon existence valait généreusement quinze mille euros. On rentre ? On sera plus à l'aise pour papoter.
— Vous habitez là depuis longtemps ? demanda Jess.
— Dix ans. Mon mari est maçon. C'est lui qui a construit notre baraque de A à Z. Elle ne paye pas de mine, mais nous va bien.
En précédant leur hôtesse, Costa songea à la sueur versée pour bâtir la maison soir et week-end, heures supplémentaires rémunérées par la seule satisfaction de façonner son propre bien, avec succès. Si le manque de moyens avait comprimé sa superficie et banni les enluminures superflues, sa simplicité obligée ne dédaignait pas le bon goût, en effet. Il s'extasia d'ailleurs, une fois à l'intérieur, sur la cheminée en inox, incrustée dans un mur du salon et de la forme d'une grande bouche rectangulaire, dans laquelle un feu luisait tel un sourire permanent. À l'autre bout de cette pièce, une femme pianotait sur le clavier d'un ordinateur de bureau en interprétant une manière de symphonie fantastique, tant ses doigts ricochaient d'une touche à l'autre dans une frénésie ininterrompue. D'elle, ils ne virent que ses longs cheveux roux essaimés dans le dos, fils de cuivre qui voletaient en suivant le rythme impulsé par ses épaules en mouvement.
— Notre dernière recrue, que je ne vous présenterai pas, précisa Orion. Il y a un mois, elle s'est rendu compte qu'elle avait fait durant très longtemps une amnésie traumatique. Un viol enfoui en elle depuis la petite enfance a surgi au réveil, après une anesthésie générale. Elle a revécu l'horreur subie pendant un feu d'artifice, mais il lui manque l'essentiel : le visage du coupable. Elle effectue un travail avec une psychothérapeute, mais elle a aussi ressenti le besoin de s'investir en aidant à traquer les prédateurs. Je l'ai prise sous mon aile pour la former. Elle a créé un faux profil d'une ado de quatorze ans et elle vient tous les soirs en fin d'après-midi, pendant deux ou trois heures. Comme si elle sortait du collège et se posait devant son smartphone pour discuter. Elle peut engager vingt-cinq ou trente conversations à la fois, selon les moments.
— Il faut avoir le cœur bien accroché pour dialoguer chaque jour avec ces malades, souligna Jess.
— Surtout que certains balancent très vite des photos de leur sexe. Mais il vaut mieux qu'ils l'envoient à nous qu'à de vrais gamins… Bon, que voulez-vous ? Vous n'êtes sûrement pas venus ici pour comprendre notre fonctionnement !
— On travaille sur l'assassinat de Paul Raynaud. Des éléments nous laissent à penser que sa mort pourrait avoir un lien avec un dossier qu'il a traité. Ou plutôt qu'il a « mal traité ». Il concerne une fille nommée Inès France. On a entendu que ses parents étaient peut-être devenus des chasseurs de pédocriminels.

— Ce terme plaît aux médias, mais je préfère celui d'*intercepteurs*. Nous avons aussi des enquêteurs qui réunissent de manière légale des infos sur l'identité des personnes avec lesquelles on parle.
— Vous ne répondez pas à la question, insista Jess.
— Je n'ai pas à vous révéler qui collabore avec Team Occitanie, pour des raisons évidentes de confidentialité. Il y a des avocats, des parents de jeunes, des personnes qui ont été touchées de près ou de loin par ce fléau…
— Les époux France ont quitté une association il y a un an. Ils estimaient sans doute qu'il y avait bien mieux à faire en aidant une structure comme la vôtre.
— Si vous ne m'en dites pas plus, je ne pourrai pas vous aider. Qu'est-ce qui vous fait penser qu'ils sont liés à cet assassinat ? Et ne me parlez pas du secret de l'enquête, sinon cette discussion officieuse sera terminée à l'instant même.
Costa s'enfonça dans ses réflexions comme un spéléologue dans une excavation et mit de longues secondes à en ressortir.
— Ce que vous ne lirez pas pour l'instant dans les journaux, c'est que le magistrat a été victime de mutilations et de tortures, finit-il par expliquer. Sexe dissous dans de l'acide, anus défoncé par un plug monstrueux. Sans attendre le rapport du légiste, on peut déjà imaginer que les dégâts internes sont considérables. Sur chacune de ses fesses était fixée une photo de pitchoune : une brune et une blonde. L'une des deux est leur fille, l'autre n'a pas encore été identifiée.
Leur hôtesse fut soudain dévorée par une anxiété féroce qui imprima une couleur blanc fantôme sur ses traits.
— On ne vous a pas suivis, au moins ?
— Il aurait fallu être sacrément rapide, la rassura Costa. Ne soyez pas parano. Qu'est-ce qui vous inquiète ?
— Qu'on ait voulu vous mener à moi. Et percer ma couverture, en même temps.
— Les France font donc bien partie de Team Occitanie ?
— Oui. Depuis douze mois. Ils m'ont contactée sur les réseaux sociaux et ont suivi le processus habituel de candidature, le temps que je me renseigne à fond sur eux. Ils sont sacrément doués, elle surtout. Ils nous ont déjà permis d'effectuer une dizaine de signalements auprès des autorités. Ils ont carrément changé de boulot pour pouvoir être disponibles en fin de journée et se relayer devant l'écran. Ils sont très discrets, aussi, à l'image de tous ceux qui se sont engagés à mes côtés…
— Aujourd'hui, ils nous ont caché leur appartenance au groupe que vous dirigez. Ils ont très bien pu déraper et décider de se faire justice, suggéra Jess.
— Non. Je n'y crois pas un instant ! Leurs seules armes, ce sont les

mots. Leur discrétion devant vous était logique.
— Ça ne nous empêchera pas de les convoquer de nouveau !
— Vous perdez votre temps, croyez-moi. Je n'aime pas ça. Pas du tout. Comment ont-ils été repérés ?
Costa chercha un prétexte pour raccrocher une ultime question à la discussion, mais son inspiration fit d'abord preuve d'avarice.
— Je vous raccompagne, dit-elle sèchement. J'ai besoin de faire le point de façon urgente sur tout ce qu'il se passe.
Tout à coup, un réflexe jailli des limbes de l'inconscient poussa le commandant à brandir le cliché de la môme brune. La surprise d'Orion explosa aussitôt en une rafale de cris, projetant des éclats de terreur au fond de ses yeux écarquillés.
— C'est ma fille…
La fin de sa phrase se noya dans une rivière de murmures.

10.

En cours de journée, Olivier Paire fut l'instigateur d'une réunion de crise dont la prescription était très vite devenue obligatoire. Ce concile imposé par l'urgence la plus absolue était marqué par la présence du directeur de la Sûreté et du commandant en second du groupement de gendarmerie de région et de département.
— Prenez place, intima le proc en les accueillant dans son bureau. On va commencer tout de suite.
Stéphanie s'avança sans pouvoir freiner les emballements de son cœur, moins sollicité par sa marche rapide au sein du tribunal judiciaire que par son état de nervosité. Puis elle enfonça son corps moulu dans un des fauteuils placés en cercle, avec le souhait très vif de pouvoir prendre la parole au plus tôt. Assis face à elle, le magistrat chargé de l'action publique affichait une inquiétude sans bornes sur son visage taillé en diamant qui se finissait par une longue mâchoire effilée. Les yeux de la policière firent une longue halte sur son menton saillant revêtu d'une courte barbe, autre trait marqué de sa masculinité. Comprenant que l'observation était réciproque, elle dévia en catastrophe son regard empourpré. Après un bref sourire malicieux semblable à une dédicace très personnalisée, le chef du parquet toulousain rapatria toute sa gravité pour dresser un bilan provisoire de la situation.
— J'ai décidé de vous réunir, car les événements se précipitent de minute en minute, expliqua Olivier Paire. Je vais prendre les choses dans l'ordre. Le possible enlèvement à bord d'un fourgon blanc de Nora Hassan, une élève de CM2 appartenant à l'école élémentaire Rangueil, est d'abord signalé par une riveraine peu avant midi. On apprend ensuite en début d'après-midi qu'une autre fille, Lysa Planque, a disparu depuis le début de la matinée. Même âge, même

profil d'enfant sérieux. Mais elle habite dans un quartier différent.
— C'est là que ça se corse, intervint Stéphanie. Par acquit de conscience, j'ai envoyé des hommes aux abords de l'école de Lysa. En début d'après-midi, ils ont interrogé d'autres élèves et des parents qui viennent chercher leurs rejetons à pied. Ils sont nombreux à avoir aperçu un fourgon blanc qui stationne depuis des mois dans le coin, toujours au même endroit. On l'a retrouvé sur des images de vidéosurveillance fournies par la préfecture et qui datent de quelques heures. On l'a aussi repéré aux environs de la rue où Nora a disparu. C'est la même immatriculation chaque fois, mais elle est fausse. Le point positif, c'est que le PC sécurité scrute chaque coin de la ville pour essayer de repérer le véhicule en direct, au cas où il serait encore dans Toulouse.
— On a installé des barrages dans tout le département, avec la volonté de se montrer particulièrement vigilant par rapport aux axes menant en Espagne, compléta le colonel. Des hélicos sont également en train de survoler Toulouse et sa région.
— On a transmis à tout le monde une description très sommaire de l'individu, faite par deux témoins, ajouta Stéphanie. Il est très corpulent et porte une casquette rouge.
— Nous avons potentiellement deux rapts de mineurs effectués par cette personne, comptabilisa le proc. Et peut-être même trois ! Juste avant notre réunion, le parquet a reçu un signalement concernant Dylan Hurtis, dix ans lui aussi. Déjà deux fugues à son actif. C'est pour ça qu'on a un doute. Les parents ne sont pas très sérieux. Ils n'ont répondu que très tardivement aux multiples appels émis par la directrice de son école, alors qu'il n'est pas allé en classe de la journée. Ils ignorent où leur fils se trouve. Il ne répond pas au téléphone. Mais on ne peut pas négliger son cas.
— Où est-il scolarisé ce Dylan ? demanda Stéphanie.
— À Alfred de Musset, 5 rue du Général Hoche.
— Lysa est à Claude Nougaro, 59 rue du Général Bourbaki. J'ai l'impression que la distance entre les deux est courte. Laissez-moi vérifier.
L'utilisation de Via Michelin éteignit aussitôt ses incertitudes.
— Moins d'un kilomètre et demi sépare ces deux établissements, soit quatre minutes de trajet en voiture ! s'exclama-t-elle. Dylan et Lysa n'ont plus donné signe de vie depuis le début de journée. Il a eu le temps de les enlever à quelques minutes d'intervalle ce matin, puis de changer de secteur et de s'en prendre à Nora peu avant midi.
— Envoyons au plus vite des hommes aux abords de Claude Nougaro et demandons aussi des images prises à proximité de cet établissement, suggéra le patron de la Sûreté départementale, le commissaire Martinet. Si ce cas est lié aux précédents, on devrait

retrouver logiquement le véhicule blanc.
— On a affaire à quoi, si ça se confirme ? souffla Stéphanie, estourbie un instant. Une rafle d'enfants ?
— Il faut déclencher tout de suite le dispositif alerte-enlèvement au niveau national, martela le proc. Deux ou trois gamins ne passent pas facilement inaperçus. On doit lui faire peur, on n'a plus le choix. La DCPJ ([10]) était déjà saisie, par précaution. Je vais prévenir la Direction des affaires criminelles et des grâces pour que l'OCRVP prenne les choses en main sans délai. Agences de presse, télé, radio, gestionnaires de réseaux routiers, sociétés de transport, associations d'aide aux victimes, Facebook : il faut diffuser le plus largement possible le signalement du ravisseur, même succinct, et les portraits des mineurs dès qu'on sera sûr de leur nombre.
— Je suis d'avis de limiter le plan à Nora, pour l'instant, dont le rapt est le moins hypothétique, suggéra le militaire. Faisons croire à ce type qu'on n'a pas encore fait le lien avec les autres. Si on abat d'emblée toutes nos cartes, on risque de l'affoler inutilement.
À ce moment-là, la forte sonnerie de portable du procureur interrompit la discussion. Il décrocha en gratifiant ses voisins d'un geste d'excuse, paume de main ouverte et visage fermé à double tour.
— Je suis toujours en réunion… Vous êtes sûr ?
Sa voix glaça ses voisins plus sûrement qu'un blizzard.
— Une nouvelle disparition inquiétante signalée à l'instant, expliqua-t-il avant même de clore la discussion. Un garçon, dix ans lui aussi : Thomas Nguyen. Il est inscrit à l'école élémentaire Sauzelong. Il n'est pas revenu en classe cet après-midi. J'ai besoin d'y voir clair.
Très perturbé, Oliver Paire tirait sur sa barbe sans même le remarquer, avec la ténacité d'un jardinier soucieux d'arracher les mauvaises herbes. Il finit par lâcher le fagot de poils tourmentés pour décrocher son téléphone à la hâte.
— Qu'on m'apporte une carte XXL de Toulouse, réclama-t-il.
L'objet désiré fut livré une minute après en mains propres par un collaborateur empressé. Stéphanie oublia un instant ses pupilles sur le nouvel arrivant, dont le visage évoquait un cercle, tout autant que celui du proc suggérait un losange. Les figures géométriques déroulaient décidément en elle une obsession perturbante, sans qu'elle pût en sculpter la raison. Son cerveau délaissa vite ce constat futile pour accueillir une information bien plus essentielle :
— Sauzelon se trouve à proximité de l'école Rangueil, constata le proc après avoir tracé quatre grandes croix au feutre. Il les a enlevés par paires, si nous avons raison : deux en tout début de journée et deux en fin de matinée. Il a choisi des gamins de dix ans, un âge auquel on commence à se rendre à l'école seul. On est en avril, en plus, pas loin de la fin de l'année. Les laisser partir sans accompagnant est une

manière de préparation au collège pour les parents. Qu'en pensez-vous ?
Un détail se logea soudain dans les réflexions surchauffées de Stéphanie et prit en un instant une place démesurée. Elle ne put s'empêcher de partager l'idée tordue qui venait de la traverser, de la transpercer même de part en part.
— Il y a un aspect très troublant qu'on n'a pas évoqué jusque-là, dit-elle. Nguyen est d'origine asiatique. Avant, on a eu Nora, une Maghrébine, puis Lysa, une Caucasienne. Et Dylan, le fugueur récidiviste ? Un Noir ? Un de vos collaborateurs peut-il envoyer sa photo par mail, monsieur le procureur ?
Ils attendirent l'arrivée du message électronique avec ces légères palpitations qui donnent la mesure des moments cruciaux. Les battements cardiaques s'accélérèrent à la réception du portrait de Dylan, qui leur confirma la diversité supposée du panel ethnique. La même question brûlante enflamma l'esprit de chacun : fallait-il y voir un sens ?

Un catalogue de pervers cités

1.

Dès leur retour à l'hôtel de police, Paolo et Jess se sentirent enveloppés par une atmosphère singulière, parcourue d'électricité, porteuse jusqu'à saturation d'une gravité hors norme, comme si la vie dans le bâtiment était soudain écrasée par l'imminence d'une catastrophe. Déroutés, les deux OPJ rejoignirent sans attendre le deuxième étage, où ils rencontrèrent le commandant Ménard, dont la moustache d'ordinaire omnipotente était éclipsée par un air soucieux très prononcé.
— On a du neuf par rapport au juge, lui annonça Costa.
— C'est pour le moment le cadet de mes soucis, croyez-moi ! répondit le patron de la division criminelle.
Costa songea avec un dépit prononcé que le temps ne polissait guère le caractère de leur boss, doté d'aspérités souvent blessantes pour ses hommes. Cet ancien cador de la brigade de répression du banditisme analysait les gens avec bien plus de finesse qu'il n'en témoignait à l'instant de s'adresser à eux, parfois, avec des propos hérissés de piques.
— On a potentiellement un quadruple enlèvement de mineurs en plein Toulouse, développa-t-il. La DCPJ étant saisie, la plupart de nos éléments ont été réquisitionnés pour porter soutien à la BPF et, plus largement, à la Sûreté, très largement mobilisée. L'enquête sur le magistrat va continuer avec un effectif très limité.
— C'est-à-dire ? s'enquit Costa.
— Vous deux, pour le moment.
— Mais on ne peut pas bosser comme ça !
— Il y a des priorités, ce sont des mineurs. Vous le comprenez ou je dois vous présenter leurs parents ?
— Laissez-moi au moins Marco.
— Non, vous n'aurez pas votre brigadier-chef préféré. Je vous laisse, y a le feu !
Costa rallia le bureau commun aux deux enquêteurs en laissant traîner sur le sol ses Rangers pointure 45, alors que sa figure était poinçonnée par le dépit. Il se laissa capturer par son fauteuil sans résistance et s'écroula tel un gros rocher brutalement détaché de sa montagne.
— Quelle journée surréaliste, se désespéra-t-il. J'ai l'impression qu'elle a débuté il y a cinq ans, alors qu'il est 18 h à peine… Je suis épuisé. Et Ménard m'a cassé le moral.
— Ce matin, tu n'as pas voulu parler du médaillon devant le substitut,

et te voilà déjà piégé, Paolo.
— De toute façon, j'étais coincé, puisque je m'étais arrangé pour le récupérer lors de l'autopsie de ma sœur. Je ne voulais pas qu'il finisse dans les scellés. J'en ai fait une affaire perso.
— Si c'est ce que tu cherchais, te voilà quasiment seul ! Pour tout le monde, ce sera un dossier subalterne tant qu'on n'aura pas retrouvé ces pitchouns. Par ailleurs, en donnant l'impression que nos investigations comptent plus que les kidnappings, tu passes pour un sans-cœur, alors que ça ne te ressemble pas du tout !
— Tu préférerais peut-être filer un coup de main, toi aussi ?
— Oui, franchement. On ne me laissera peut-être pas le choix, de toute façon. En attendant, je suis à mille pour cent avec toi.
— Résumons-nous. La première photo nous a menés aux France, un couple de chasseurs de pédocriminels œuvrant depuis un an pour Team Occitanie, ce qu'ils nous ont caché. On va les faire revenir au plus vite. Sur le second cliché figure la fille d'Orion, fondatrice de ce groupe détesté par les pervers, évidemment. Elle a aussitôt appelé son mari qui venait de récupérer la petite à l'école. Le reste de la famille a très vite rappliqué à la maison. On a filé en les laissant terriblement inquiets à l'idée qu'on ait pu être suivis en allant chez eux.
— La tête qu'elle faisait… Ils sont peut-être en danger. Dire qu'on ne peut même pas imaginer une protection. Déjà que d'ordinaire c'est inenvisageable en raison de la faiblesse des effectifs, mais là… Je pourrais peut-être leur proposer d'y passer la nuit qui vient, pour les rassurer ?
— T'as une vie, Jess ! On ne peut pas crécher à plein temps chez eux. On a une affaire à résoudre, surtout !
— Ce qui me déplaît le plus, dans tout ça, c'est l'hypothèse qu'on ait pu être utilisés pour permettre de remonter jusqu'à la tête de Team Occitanie.
— Pour ça, il faudrait que ceux qui tirent les ficelles aient identifié le couple France en tant que chasseurs de pédocriminels. Quand on les auditionnera de nouveau, ils devront nous dire à qui ils ont pu se confier à ce sujet.
— L'existence d'une machination signifierait que ces gens-là sont très dangereux. Ils n'ont pas hésité à s'en prendre à un juge de façon particulièrement barbare. Ils sont capables de faire la même chose avec Orion et les siens.
— S'ils cherchent à mettre Team Occitanie hors d'état de nuire, ça veut peut-être dire qu'ils ont eu à pâtir de son activité et qu'un des leurs s'est retrouvé devant la justice.
— Possible. Mais alors, là, on va vite se retrouver noyés. Depuis la création de la structure, quasiment cent signalements ont été faits aux autorités en France, en Suisse, en Belgique et au Québec. Des

procédures qui ont débouché selon Orion sur trente-cinq gardes à vue avec saisie du matériel informatique, suivies d'une comparution devant un tribunal.
— Elle ne connaît pas toutes condamnations prononcées, en revanche. Team Occitanie ne se constituait pas systématiquement partie civile au début. Il faut chercher et garder les sentences les plus importantes : les peines de prison ferme. À partir de là, on y verra plus clair.
— T'es bien optimiste… Dans quel merdier on a foutu les pieds, Paolo ?
Mutique, le policier caressa avec une expression de haine le médaillon délogé de l'estomac de sa sœur, talisman maléfique toujours à portée de ses doigts crispés.

2.

N., une fillette de dix ans aux cheveux bouclés, a disparu ce lundi à 12h05. Le dispositif alerte-enlèvement a été mis en place pour la retrouver au plus vite. Elle porte un jean délavé, un sweat blanc et un blouson zippé multicolore. Un fourgon blanc conduit par un homme costaud portant une casquette rouge a été aperçu sur les lieux. La plaque d'immatriculation est AD-528-DA 31. Si vous localisez l'enfant, n'intervenez pas vous-mêmes et contactez le 197.

Accompagné d'une sonnerie stridente et d'une photo, le message stagnait au bas de l'écran de télé, croqué en partie par la diffusion permanente du bandeau consacré à Nora. Après quelques secondes, Stéphanie dévia son attention de l'image pour la réorienter vers les policiers versés dans les effectifs réquisitionnés.
— L'alerte est déclenchée pour trois heures, précisa-t-elle. Une durée susceptible d'être prolongée en fonction de l'évolution de la situation. La gestion de cette affaire est très compliquée. En haut lieu, on craint que diffuser le portrait des quatre enfants ne conduise le ravisseur à faire n'importe quoi. Alors, laissons-lui croire le plus longtemps possible qu'on n'a pas fait de rapprochement.
— Comment va-t-on fonctionner ? s'enquit son adjoint, Hugo.
— Depuis tout à l'heure, c'est l'OCRVP de Nanterre qui a la main. Leurs fonctionnaires réceptionnent tous les appels à témoin dans une salle réservée. Après avoir recueilli les infos, ils intègrent dans un logiciel les données et éléments qui pourraient *booster* les investigations. Ces fiches sont hiérarchisées en fonction de leur intérêt. La plupart d'entre elles sont ensuite redirigées vers nous. On aura une mission de vérification et de recoupement de tout ce qui redescendra, notamment, mais il n'est pas question de se cantonner à ça. Il y a un gros travail à effectuer auprès de toutes les familles et proches des victimes, copains de classe… Les victimes leur avaient-elles fait part

de contacts avec un adulte qui leur offrait des cadeaux ? Nora recevait des produits de maquillage depuis des mois. Je veux savoir si on peut remonter leur trace grâce à leur marque et si Lysa en bénéficiait aussi. Quant aux garçons, il les a peut-être amadoués de la même manière sur la durée. On a aussi besoin d'une description de l'individu plus précise.
— On a la certitude qu'il a enlevé les quatre mineurs ? demanda un des enquêteurs réunis dans la salle de crise, au deuxième étage.
— Pour les trois autres, c'est une très forte suspicion, renforcée par la présence d'un véhicule de même type à proximité des écoles et par le groupage des disparitions. En plus, leurs portables sont éteints depuis le moment où ils n'ont plus donné de signe de vie. Pour l'instant, ils sont seulement répertoriés dans les disparitions inquiétantes, mais toutes les forces de l'ordre savent que leur cas est sans doute lié à celui de Nora Hassan. Pour les retrouver, trois cents personnes sont mobilisées, policiers et gendarmes. Il y a des barrages partout, des drones et des hélicos. Tous les fourgons blancs sont contrôlés. Soit il a eu le temps de se barrer avant qu'on ne mette tout en place, soit il est encore dans la région, caché. On dirait qu'il avait tout minutieusement préparé depuis des mois et qu'il avait programmé de frapper ce lundi, et pas un autre jour. Il avait forcément prévu une solution de repli au cas où ça déraperait. On doit trouver le détail qui nous permettra de remonter jusqu'à lui. Pour commencer, on mise sur la téléphonie. On est en train de recenser les numéros qui ont borné à proximité des quatre écoles et on vérifie s'il y en a un commun à tous les établissements. Dans le même temps, la liste de tous les fourgons blancs vendus d'occasion est épluchée.
— Et par rapport à l'aspect ethnique des quatre gamins, demanda un autre OPJ ? Il y a quand même une dimension très symbolique. On se croirait dans une pub pour Benetton.
— Ça nous intrigue, en effet. La Miviludes ([11]) a été sollicitée. En zone rurale, il y a énormément de sectes sous forme de petits groupes. L'une d'elles est-elle à l'origine de ces enlèvements ? Les pandores ont été chargés d'en cibler quelques-unes en Occitanie. Mais focalisons-nous avant toute chose sur l'hypothèse d'un réseau pédocriminel. On doit passer au crible le fichier des délinquants sexuels ([12]) pour établir la liste des prédateurs les plus dangereux de la région. C'est un travail de fourmi. Ou de titan, comme on veut. Mais on n'a pas le choix si on veut retrouver ces enfants.
Stéphanie dissémina sur l'assemblée quelques regards épaissis par la plus inébranlable des convictions.

3.

Sur la colonne située à gauche de l'écran d'ordinateur, vingt noms ou

pseudos s'empilaient, petite collection de pervers qui tentaient de l'appâter avec les hameçons les plus vulgaires, parfois. Emma discutait chaque soir avec eux sur Facebook, bâtissant ainsi un labyrinthe virtuel de conversations sans jamais s'y égarer. Devant l'insistance de Milou36, elle délaissa en un clic Patrick22 pour se polariser sur les approches soudain allégées de toute nuance de cet « ami ». Alors qu'il s'avançait depuis trois semaines à pas de loup, cet ambulancier de trente ans laissait tout à coup deviner ses grosses dents pointues, sa langue pendante de désir et la bave abondante sécrétée par ses fantasmes les plus immondes.

— T'es habillée comment, aujourd'hui ?

— Jean tail basse et tee-shirt.

— Je pensais que t'aurais des trucs plus légers

— Kwa, kesque tu ve dire ?

— Une jupe, comme toutes les filles.

— Sa dépan dé jours.

— Tu mets quoi en dessous ? Une culotte ou un string ?

— C kwa cette kestion chelou ! Si tu continues, j'me barre !

— C'est bon, détends-toi. On ne fait rien de mal. Je veux juste connaître tes habitudes. Et puis t'as quatorze ans. À cet âge, vous êtes tous déjà allés sur Pornhub, non ?

— Non, c degueu !

— Ne me dis pas que tu t'es jamais touchée ?

— Touché kwa ?

— La chatte évidemment ! Arrête de te foutre de moi !

— Une autre kestion com sa et j'te bloc !

— OK… OK… T'as un compte Insta ou Tik Tok aussi ?

— Ouais, mais ke pour mes potes de collège. On met des tof kan on est bien habillé, avec des colliers. T'aime sa les bijoux ?

— J'ai mieux à te montrer.

Le cliché d'un sexe en pleine érection atterrit par surprise dans la discussion, tandis qu'une colère froide habillait son regard d'un velours noir. Même si récupérer de tels clichés était le but concret des échanges virtuels, elle ne s'accoutumait pas au remue-ménage suscité dans son estomac par ces élans spontanés de dépravation.

— Je t'avais prévenu, j'me casse !

Emma, dont l'alias était « Lucie », une ado brune au sourire taillé dans la matière la plus douce, déplaça avec habileté la discussion vers un autre prédateur. En peu de temps, elle avait façonné des automatismes tels qu'il lui semblait jongler avec de nombreuses assiettes sans jamais en briser une seule. Alors qu'elle s'apprêtait à répondre à l'insistance du délicat Patrick22, vivement intéressé par ses habitudes en matière d'onanisme, Orion pencha vers elle un sourire émaillé d'inquiétude.

— Il est 21 h, Emma, vous devriez rentrer chez vous. Comment ça

s'est passé, aujourd'hui ?
— Milou36 s'est enfin lâché : il m'a envoyé un gros plan parfait de son outil, que je vais ranger dans son dossier.
— Très bien. Vous avez bien veillé à ne pas l'inciter ? Il faut que notre procédure soit irréprochable chaque fois qu'on effectue un signalement auprès de la police. La clé, c'est de passer tout votre temps à les repousser. Ce sont eux qui doivent revenir, pas vous.
— Ne vous faites pas de souci, il a fini par se compromettre tout seul, comme un grand. Au début, il s'est méfié, il s'est sans doute demandé s'il n'était pas tombé sur un adulte. Il m'a d'ailleurs temporairement bloquée. Puis sa méfiance a disparu au profit de l'excitation. Certains sont vraiment très cons !
— C'est notre chance, Emma ! Dans quatre-vingts pour cent des cas, leur identité est contenue dans le lien Facebook créé au moment où ils se sont inscrits. Même s'ils se cachent ensuite derrière un faux profil, le nom d'origine reste. Ils sont très peu nombreux à être entièrement dissimulés… Il faut que je vous parle d'une chose. J'ai lu tous vos dialogues. Vous posez toujours la même question sur les bijoux. La personne qui vous a violée en portait un ?
— Un médaillon, oui. C'est un des flashs que j'ai eus.
— Les images ultraviolentes revenues dans votre mémoire il y a un mois sont très fraîches. Ce que vous faites exige normalement beaucoup de recul et d'avoir réalisé un travail sur soi au préalable. Même si vous affichez une carapace, vous êtes encore fragile. Je vous ai prise sous mon aile parce que toutes les bonnes volontés sont les bienvenues. Vous êtes douée, en plus. Mais il s'agit de contribuer à une œuvre collective, pas de régler des comptes personnels, même si je pressentais que ça faisait partie de vos motivations.
— Ne vous inquiétez pas. Je travaille à fond pour vous. Vous avez vu les premiers résultats, non ? Et puis, c'est arrivé il y a trente-deux ans. Le retrouver par ce biais serait miraculeux. Ça me fait juste du bien de poser la question… Et puis, j'imagine que pour vous aussi, au départ, c'était une affaire privée, non ?
Orion acquiesça en effleurant son sein gauche, comme si son cœur délabré souffrait en permanence d'une blessure ancienne.
— Je vous sens très perturbée depuis que ces deux policiers sont venus vous voir, reprit Emma, gênée, pour changer de sujet.
— J'ai peur pour ma fille… Dans l'absolu, il faudrait qu'on déménage, mais mon mari a construit notre maison et je ne me vois pas lui demander une chose pareille. Je devrais aussi suspendre, au moins temporairement, les activités de Team Occitanie. Mais ça signifierait que les pédocriminels auraient gagné. Dans la soirée, je dois demander conseil à des membres en qui j'ai une absolue confiance. Vous devriez éviter de venir ici le temps que tout cela soit éclairci.

— Ça me fait du bien d'être avec vous et de filer un coup de main. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point…
Comme souvent depuis sa plongée en apnée dans le passé, Emma songea au feu d'artifice sur la plage, bonheur fugace enchaîné à un malheur à perpétuité.

4.

L'une versait quelques pleurs dans l'étang de sa tristesse, sans doute déjà fort bien rempli. L'autre avait le visage si opalin qu'il paraissait blanchi à la craie dont on fait les falaises. Dans le hall du commissariat central, les mères des enfants disparus portaient déjà le deuil de l'insouciance et de la joie de vivre. L'angoisse piétinait leur moral, la culpabilité sautait à pieds joints sur leur estomac. La plus grande crainte des parents, rangée au fond du cœur en permanence, enfouie sous les câlins, planquée derrière les « je t'aime », les « fais attention » et les « ne parle pas aux inconnus », n'était plus hypothétique : un monstre avait dérobé le prolongement de leur chair. Très affecté, un père s'abandonnait à donner quelques coups de poing sur un mur, un autre les réservait à son front meurtri. Stéphanie s'efforça de tempérer leur fièvre à l'instant de réunir ces personnes agrégées par le destin, membres d'une même communauté soudée par le malheur.
— On fait le maximum pour les retrouver. On a besoin de votre aide et de votre lucidité. Vous allez être interrogés au plus vite. Le moindre détail, même celui qui paraît le plus futile, peut avoir son importance. Nous soupçonnons que tous les cas sont liés.
— Pourquoi il n'y a pas d'alerte-enlèvement pour Lysa aussi ? s'écria un homme aux faux airs de baba cool, barbe de quelques jours et chevelure de plusieurs mois.
— Et pour Thomas alors ? s'énerva une femme d'une trentaine d'années, dont les traits tendus étaient encadrés par un carré long, taillé dans une crinière de jais.
— S'il vous plaît, restez calmes. Et gardez cette info pour vous. Trop parler compromettrait les recherches. Le procureur vous recevra une fois qu'on vous aura auditionnés ici. Vous pourrez lui faire part de toutes vos inquiétudes. Il est en train de mettre sur pied une cellule de communication de crise. C'est lui qui décidera de la stratégie par rapport aux médias, accessoirement.
— Vous n'allez pas maîtriser les choses durant longtemps, riposta le père de Lysa. J'ai posté un avis de recherche sur les groupes Facebook spécialisés dans les disparitions. La photo de ma fille est partagée depuis des heures dans toute la France. J'ai vu que je n'étais pas le seul à l'avoir fait. Quatre gamins du même âge volatilisés le même jour, ça va vite faire causer. Même si Toulouse est une grande ville, les

gens vont trouver ça curieux et faire des rapprochements.
Indifférente à ces vitupérations, une des mères offrait toujours à voir le spectacle des larmes opposées dans une course silencieuse le long de ses joues.
— Une structure psychologique va être aussi installée pour tous les parents, lui précisa Stéphanie.
— Je m'en veux tellement… J'ai mis des heures à rappeler la directrice de l'école de Dylan. Il a déjà fugué deux fois depuis le début de l'année. J'ai cru qu'il avait fait la même chose et j'ai eu honte. Je passe pour une mauvaise mère qui ne sait pas éduquer son enfant. Je travaille dur, j'essaie de lui inculquer des valeurs. Mais si je l'écoutais, il passerait sa vie devant les jeux vidéo.
— Vous pourriez en conditionner l'achat à son comportement en classe !
— Je ne les lui paye pas ! On les lui donne. Un type super cool, à ce qu'il m'a dit plusieurs fois.
— Surtout, répétez ce que vous venez de me dire aux personnes qui vont vous entendre. C'est crucial.
Comme elle, Hugo entendit un signal d'alarme déclenché par son instinct de flic.
— Je pense qu'on tient un angle d'attaque, martela son adjoint. Il faudrait le préciser aux collègues qui sont en train de fouiller la chambre de chaque gamin : maquillage et jeux vidéo.
— Je leur fais tout de suite passer la consigne !
Les directives s'élancèrent aussitôt sur les ondes, pour rebondir en divers endroits de la cité des violettes. Dans l'attente du résultat, leurs visages furent malmenés par l'anxiété, peu charitable pour les lèvres mordillées et les ongles rongés. Les touches des claviers de téléphone servirent de défouloir à des doigts crispés. Puis les annonces défilèrent les unes après les autres, à la seconde près, grâce à une programmation parfaite du destin.
— Jeux vidéo chez Dylan !
— Idem chez Thomas ! Une quinzaine !
— Produits de beauté planqués dans l'armoire de Lysa !
— Excellent ! Vous nous rapportez tout ce que vous avez trouvé pour qu'on ait une vue d'ensemble de ce qui appartient aux quatre pitchouns et qu'on puisse faire des rapprochements éventuels.
Hugo, jeune trentenaire aux yeux bleus aussi délavés que son jean, accueillit cette avancée avec une joie élimée par la frustration.
— J'aimerais bien fouiner avec les collègues, aussi. J'étouffe, ici, à attendre d'avoir enfin un élément concret pour pouvoir avancer. À Nanterre, le numéro vert est surchargé d'appels, mais sans résultat pour le moment.
— Chaque fois que le plan alerte-enlèvement a été activé, un ou

plusieurs témoignages ont permis de retrouver l'enfant. Patience, Hugo. Il faudra se montrer très réactif dès qu'une info tombera.
— Tu parles d'un retour aux affaires, pour toi ! Comment tu te sens ?
— Je repense souvent à cette cave…
— J'espère que tu vas cesser de te mettre en danger. Je ne rêve pas de prendre ta place parce que t'as joué au super-héros et que tu t'es crue invincible.
— Hugo, tu dois comprendre que si j'agis ainsi, c'est parce que je me sens mortelle, au contraire ! Le complexe du survivant, tu connais ? T'es très bien placé pour savoir que c'est à cause de moi que mon précédent adjoint est mort ! J'ai fini par comprendre récemment, en travaillant avec un spécialiste, que je m'exposais ainsi parce que j'estimais inconsciemment ne pas avoir le droit de lui survivre. Je ne pensais pas avoir une discussion aussi intime au milieu de ce bazar…
— En tous cas, c'est génial que t'aies décidé de consulter un psy.
— Le patron ne m'a pas laissé le choix, figure-toi. On a eu une explication très animée avant mon retour, j'avais l'impression d'être une cible au stand de tir ! C'était sans doute le déclic dont j'avais besoin pour me prendre en main. La Stéphanie 2.0 est en route, crois-moi.
Quelques légers rires persillèrent l'atmosphère plombée des lieux. Mais, par-delà son attitude très positive, la capitaine Wang savait ses sentiments réversibles : de l'enthousiasme à l'extérieur, de la circonspection à l'intérieur. Et son entrain était une parfaite tenue de camouflage pour ses doutes en pleine propagation : sans ses initiatives parfois frondeuses, elle craignait de devenir très vite un insipide avatar de l'enquêtrice chevronnée.

5.

De la rubalise s'étirait à profusion devant une partie du tribunal judiciaire, protégée par plusieurs policiers, un déballage de sécurité voué non pas à protéger une scène de crime, mais sa reproduction. Sur les façades en verre et briques rouges du bâtiment, une main scélérate avait collé des clichés du juge en version fin de vie, avec un petit quelque chose en moins à l'entrejambe et un gros quelque chose en trop à l'intérieur de son fondement. La nuit qui venait de brunir le teint de la ville rose était bien moins sombre que ces images abjectes partagées avec le plus grand nombre, au mépris des lois et des principes qui servaient à notre civilisation de barbelés face aux assauts de la barbarie.
— Plusieurs passants les ont photographiés avec leur smartphone avant que le périmètre ne soit bouclé, pesta Costa. Ça circule déjà sur les réseaux sociaux à une vitesse dingue ! Et le substitut est comme un fou. Lui qui voulait de la discrétion, il est servi !

— Tout le monde va répertorier le magistrat comme un pédocriminel, désormais, sans savoir s'il l'est vraiment, enchaîna Jess. À qui ça profite ? Quel boxon ! Dire que l'appart de son ancienne compagne se situe à proximité et qu'elle nous y attend. Elle et ses enfants ont peut-être déjà tout vu sur Twitter ou Snapchat…
— J'ai demandé qu'on récupère au plus vite les vidéos du quartier, au cas où on verrait celui qui a fait ça. Sans me faire trop d'illusions, car il a dû prendre ses précautions…
Près d'eux, des martèlements de talons sur le bitume annoncèrent l'arrivée des plus célèbres chaussures du tribunal judiciaire, des santiags à la beauté reptilienne qui ondulaient entre les badauds. Un jean et une veste à franges parachevaient l'accoutrement porté avec une certaine légèreté par leur propriétaire, malgré les soixante-cinq années entassées sur ses larges épaules. Même ses rares cheveux blancs, coincés dans un élastique et regroupés à l'arrière de son crâne en une touffe sans grâce, ne dégradaient en rien son charisme : la venue impromptue d'Anthony Las aurait même troublé un moine tibétain en méditation longue durée.
— Je savais que je finirais par croiser les bottes de cow-boy de mon journaliste préféré, le chambra Costa.
— Tu ne réponds pas à mes appels. Plus la peine de faire le mort, pourtant. Ce que vous vouliez cacher a éclaté au grand jour. Faut être couillu pour faire un truc pareil… J'avais déjà eu mes infos, de toute façon. Je voulais juste les recouper avec toi.
— C'est fait. Autre chose ?
— Tout le monde est au taquet à la suite du quadruple enlèvement. Vous bossez avec quels moyens, sur l'affaire Paul Raynaud ?
— Comme on peut.
— On pourrait travailler main dans la main ! Ça sent le dossier plus que moisi.
— On doit y aller. Je te passerai un coup de fil quand ce sera plus calme.
— Son ex-femme crèche tout près, je le sais.
— Si t'avais l'intention d'aller sonner à sa porte, tu vas devoir attendre ton tour. Allez, Jess, on file.
Rallier leur destination ne réclama que quelques pas effectués dans la douceur résiduelle d'une journée printanière qui avait délivré Toulouse d'un froid inhabituel. Ils rejoignirent la place du Salin, un lieu marqué par les cicatrices invisibles de l'histoire pour avoir accueilli des bûchers, pendaisons et tortures pendant l'Inquisition. En arrivant devant un immeuble situé à la lisière avec la rue des Fleurs, les portes et fenêtres rectangulaires découpées dans la façade leur apparurent tels des cercueils, analogie morbide moins suggérée par les atrocités du passé que par les horreurs du présent. Ces sordides visions

s'agrippèrent à leur rétine durant le trajet jusqu'au troisième étage, où un homme qui se présenta comme un ami de la famille ouvrit avec une solennité pompeuse. Il les amena vers le salon au rythme de ses amples foulées tracées par de longs segments. Quand Paolo et Jess furent introduits dans la pièce, l'ex-femme du magistrat, amarrée à de très lointaines réflexions, l'arpentait dans le sens de la longueur. Surprise par leur entrée, elle dévala du toboggan de ses pensées. Elle traîna vers les policiers son corps fatigué qui avait capitulé devant la douleur du deuil. Son visage tout aussi fourbu ne concordait pas avec l'âge affiché sur son état civil : ses cernes noirs et ses yeux qui buvaient tout le chagrin du monde ajoutaient quelques années aux cinquante-quatre officiellement comptabilisées.

— Nous vous présentons toutes nos condoléances, madame, dit Costa.

— Je suis dévastée, répondit-elle. Malgré notre divorce, nous étions restés très proches, tous les deux. Pour les enfants, mais pas seulement. Ce qui nous avait réunis avait subsisté à tout ce qui nous avait séparés. Comment cette abomination a-t-elle pu arriver ? Comme si ça ne suffisait pas, je viens d'apprendre par un proche que des photos du cadavre étaient présentes sur les réseaux sociaux ! J'ai l'impression d'avoir été projetée dans la cinquième dimension…

La tristesse remit aussitôt une couche de foncé sur son regard.

— Une enquête sera ouverte par rapport à ce qui vient d'arriver, soyez-en sûre, affirma Costa. Je sais qu'il s'agit d'un moment extrêmement dur pour vous, mais on a besoin de vous poser des questions au plus tôt. Essentiellement par rapport à la façon dont l'assassinat s'est déroulé et au message qu'on a voulu faire passer.

— Je n'ai rien voulu voir, mais on m'a raconté… C'est ignoble.

— On est obligés de s'interroger sur ses mœurs. Spécialement au sujet des mineurs, intervint Jess.

— Il n'a jamais eu un quelconque geste ambigu ou déplacé envers nos trois fils et notre fille, je m'en porte garante. Impossible ! Vous ne trouverez rien non plus par rapport à notre entourage familial ou amical. Les agressions sexuelles envers les mineurs le répugnaient. Je ne peux pas imaginer que j'aurais pu me tromper à ce point au sujet d'un homme que j'ai aimé pendant trente ans !

— On a découvert qu'il avait œuvré auprès d'associations consacrées à la réinsertion de jeunes en difficulté, souligna Costa.

— Mais ça n'a rien de secret ! Paul s'est toujours investi auprès de ce genre de structures. Et là aussi je vous défie de trouver une seule personne qui dira des saletés à son sujet ! J'espère que vous ne comptez pas aborder ce sujet avec mes enfants !

— On voulait vous interroger au plus vite ce soir, mais on a besoin que vous passiez à la PJ demain matin pour faire une déposition en bonne et due forme. Il faut que vous veniez avec eux. On n'a pas le

choix ; on doit les entendre.
— Vous ne me le laissez pas non plus. Très bien, nous serons tous là. Pas de gaieté de cœur.
— Deux dernières choses à préciser avant de partir. Votre ex-mari avait autour du cou un médaillon avec des armoiries gravées dessus. L'aviez-vous déjà vu ?
— Jamais.
— Et si je vous dis magret et saumon ?
— Paul aimait la bonne cuisine, mais pas plus ces deux plats que d'autres. Pourquoi cette question ?
— Il désignait ainsi un rendez-vous à l'heure du déjeuner, chaque mercredi. Dans sa cantine des allées Jules Guesde, on nous a en effet précisé qu'il ne faisait pas une obsession de ces mets. Et ce n'est pas là-bas qu'il avait son rencart hebdomadaire.
— Je ne peux pas vous aider. Tout ça me paraît si dérisoire. J'apprécierais que vous me laissiez, maintenant.
Le duo de la brigade criminelle se retira, figeant aussitôt cet endroit dans le silence.
— Pas facile pour elle, même s'ils sont divorcés, souligna Costa en sortant. Les enfants vont morfler.
— Je m'inquiète moins pour eux que pour Orion et sa famille, depuis cet après-midi.
— Tu ne vas pas remettre ça sur le tapis !
— Je vais planquer un peu devant chez eux. Et si on s'en prenait à eux parce qu'on a foncé direct à leur baraque ?
— Tu t'imagines des trucs ! Et j'suis crevé, là !
— Je ne t'oblige pas à me suivre, mais tu ne m'en empêcheras pas !
Son au revoir fut glacé comme une caresse de l'Himalaya.

6.

Un quadruple enlèvement de mineurs dans la Ville rose ?

Vers vingt heures, le titre musclé d'un site d'information local brûla les rétines des Toulousains avec la férocité d'une explosion, et les révélations exhibées se propagèrent dans les foyers à la vitesse de la lumière bien plus que du son.
— Le père d'un des gamins kidnappés avait raison, pesta Stéphanie en marchant à travers le bâtiment. Les messages publiés sur les groupes Facebook spécialisés dans les disparitions ont mis la puce à l'oreille des journaleux. Le plus requin de tous, Anthony Las, en l'occurrence. Ses santiags en peau de serpent doivent s'agiter au rythme de ses déhanchements de joie.
— Fallait bien que ça finisse par sortir, rétorqua l'un des policiers réquisitionnés. Ne perds pas de temps avec ça et va voir Hugo, il a du

neuf.
Stéphanie arpenta plus vite que d'habitude les couloirs parsemés de briques, se calquant dans un mimétisme inconscient sur l'allure empressée de chaque personne croisée. L'urgence dictait en effet un tempo démoniaque à tous les occupants du commissariat. Chaque seconde paraissait aspirée par le cœur d'un ouragan invisible qui soufflait dans toutes les têtes.
— Il paraît que t'as quelque chose ? demanda-t-elle, essoufflée, à Hugo.
— Beaucoup de bol ! Ou de flair, comme tu veux. Les échantillons de produits de maquillage appartenant à Lysa et Nora sont de la même marque : Amaia, qui a aussi mis sur le marché des sacs à dos et des vêtements. C'est là que ça devient très intéressant. Cette licence a été développée par Sony à partir d'un jeu pour PS4 retrouvé chez Thomas et Dylan : *Restart*. Je le connais très bien. On est dans un univers postapocalyptique. Des machines géantes ont pris le contrôle de ce qu'il restait de notre planète et les humains ont régressé au point de vivre à nouveau en tribus. Amaia, une chasseuse, est l'héroïne chargée de protéger les siens, au milieu des ruines de la civilisation, de forêts géantes et de vastes chaînes montagneuses.
— En plein dans les stéréotypes : les produits de beauté pour les filles, les jeux vidéo pour les garçons.
— Ce n'est pas le moment de faire une tribune féministe !
— T'as raison. Le ravisseur a eu tout bon, de toute façon, puisque son plan a marché. On peut en tirer quelque chose, tu penses ?
— Comme ce sont juste des échantillons, on peut imaginer que notre kidnappeur les a eus gratuitement. Un VRP ? À moins qu'il ne bosse au rayon jeux vidéo de la FNAC ou dans un magasin spécialisé ? Ou peut-être carrément chez Sony France, à Puteaux, en région parisienne ?
— On a quel type d'employés dans ce genre de boîte ?
— Des développeurs, ingénieurs logiciel, analystes de données, créateurs de contenu, professionnels de cybersécurité…
— Ça peut très bien être une fausse piste, aussi.
— Oui, mais on doit la considérer tant qu'on ne l'a pas éliminée. C'est la seule qu'on ait pour le moment. Le fourgon blanc s'est évanoui dans la nature. Il est impossible de le détecter sur les images de la préfecture, et les barrages placés sur les principaux axes ne donnent rien. Quant à la description du type, elle varie tellement qu'on peut se demander s'ils ne sont pas plusieurs ! Là où certains le voient gros, d'autres le jugent très maigre. Et sa casquette change tout le temps…
— Demande à ce qu'on catégorise les témoignages. Il modifie peut-être son apparence selon les quartiers.
— Pas bête ! Désolé de revenir à mes histoires de console, mais il

faudrait aussi faire le tour des boutiques du style Micromania. Un salarié, un client régulier… T'as aussi de plus en plus de salles réservées au *gaming* et à l'e-sport ([13]).
— OK, je fais passer la consigne. On n'a pas le droit de négliger quoi que ce soit. Il faut ratisser tous ces lieux à partir de demain matin, dès l'ouverture.
La sonnerie de son téléphone s'immisça sans prévenir dans leurs réflexions déterminantes pour essayer de sauver ces vies fragiles, susceptibles d'être endommagées. Griffée par la fatigue, la voix du procureur se mêla à une flopée de sons disharmonieux, entre conversations bruyantes et bruits de pas précipités.
— Capitaine Wang, je voulais vous prévenir de ce qu'on vient de décider : une opération-choc, avec l'aval de la chancellerie. On va diffuser tous les portraits à la télé dans quelques minutes : une partie de l'écran sera divisée en quatre, à compter de 20 h 30. Plus tard, ça n'aurait aucun intérêt.
— On n'utilise le plan alerte-enlèvement qu'avec mesure depuis son apparition en 2006. Là, c'est une thérapie de choc…
— Et on ne vous a pas consultée, je le sais. Mais ça se joue à un autre niveau que le vôtre et même le mien, désormais. L'Élysée suit l'affaire de très près. Quatre gamins d'un coup, c'est trop gros, il faut une réponse à la hauteur. Notre faisceau de présomptions est trop large pour nous en tenir à un seul kidnapping avéré auprès des médias et du grand public. De plus, ça commence à sortir sur Internet. Nous devons garder la maîtrise de la communication.
— Je ne suis pas en phase avec une telle décision. Les risques encourus sont supérieurs aux gains supposés. On pourrait affoler le type qui est derrière tout ça.
— Inutile de débattre. Il fallait passer à la vitesse supérieure sans attendre. Plusieurs régiments militaires de la région vont en outre être mobilisés pour fouiller les zones rurales autour de Toulouse, baraque après baraque, si nécessaire. C'est une affaire nationale, désormais.
Stéphanie raccrocha et se tourna vers l'écran de la télévision, vite colonisé par les photos des enfants, mosaïque de frimousses susceptible de faire tanguer les cœurs de tous les téléspectateurs. En observant l'image fragmentée, elle nota qu'elle avait un point commun avec elle, en même temps qu'une énorme différence : si elle se coupait elle aussi en quatre depuis des heures, il n'y avait personne pour le voir.

7.

Durant le court trajet entre le commissariat et son domicile, Costa, épuisé, eut le sentiment de transporter un éléphant sur son dos fourbu. Faire des courses dans une épicerie de nuit lui parut au-delà de ses

forces, et relever le courrier en entrant dans son immeuble, un luxe immodéré vu son état de délabrement. Il bouscula le silence du deux-pièces en balançant ses bottines à travers l'entrée et se jeta sur son lit défait, dont la froideur le laissa indifférent. Le policier promena ses prunelles usées sur Google news le temps de s'offrir un sursis précaire face aux assauts belliqueux et répétés de la fatigue. L'image qui apparut soudain vrilla ses rétines plus sûrement qu'un poignard ! Il vit surgir le visage des quatre mômes enlevés, alors que sa comptabilité personnelle s'était arrêtée à un seul avéré, un de trop déjà. Cette multiplication fulgurante infligea un choc fatal à son esprit déjà embouteillé par les événements de la journée. Le sommeil en fit aussitôt une proie facile, coopérative. Il sombra longtemps dans un gouffre accueillant dont il fut extrait sans la moindre douceur par les tintements vindicatifs de son smartphone. L'arrivée d'un message fit palpiter l'écran et son cœur : *Je suis en bas. Je peux monter ?*

Ce texto provenait de Nina, son amoureuse à temps partiel et son emmerdeuse à plein temps, ainsi qu'il se plaisait à la définir les fois où il lui envoyait des piques au bout émoussé. Leurs relations épisodiques étaient tumultueuses, autant que l'existence de cette ancienne boxeuse de haut niveau concernée au quotidien par les violences faites aux femmes dans des proportions déraisonnables : elle chouchoutait les victimes le jour, punissait leurs bourreaux la nuit. Costa, au fait de ses activités de justicière depuis peu, n'avait pas encore trouvé le *timing* idéal pour lui avouer que ses doutes anciens avaient été levés par des confirmations récentes. Le policier honnissait ces agissements gravissimes dont il devenait de fait le complice implicite, mais ne pouvait réprouver le puissant sentiment d'admiration qui éventrait tous ses principes moraux. Intransigeante, portée par sa foi absolue en une mission quasi divine, Nina figurait sa part d'ombre géante dans laquelle il puisait paradoxalement le peu de lumière qui lui permettait de survivre à son dur métier. Sans elle, il savait que son corps s'affaisserait, que son moral s'écroulerait, que son monde s'effondrerait. Alors, il eut la délicatesse d'aller au-devant d'elle en haut de l'escalier avec un sourire lustré par la joie simple de la retrouver. Elle avança et se réfugia contre son torse, ainsi habillée par l'étoffe précieuse de sa tendresse. Mais l'inquiétude gagna vite du terrain sur son visage soudain hermétique aux manifestations doucereuses de l'amour.

— Tu n'as pas l'air bien du tout, Paolo…

— Ma sœur…

— Quoi ? T'as enfin trouvé quelque chose ?

— Oui. Incidemment.

— Tu vas tout me raconter. Tu ne veux pas prendre une douche avant ?

— Je pue ? T'as raison, c'est une bonne idée.
Il la laissa rejoindre le salon avant d'apprécier autant le réconfort brûlant du jet que la douceur apaisante suscitée par sa venue inattendue. Il s'attarda même sous l'eau au point d'oublier que le temps des explications ne pouvait être trop longtemps différé par le délassement quasi extatique de son corps broyé. Il s'arracha de la cabine surchauffée en imaginant que son amie avait peut-être glissé sous son imper ce déshabillé en satin blanc qui laissait voir autant qu'il obligeait à deviner. Mais son désir plus ou moins conscient se dilua dans ses tourments dès son retour dans le salon. Nina, qui avait rempli deux verres de scotch, eut la prévenance de ne pas bousculer sa confession. Il laissa tomber sa tête sur une de ses épaules en un geste sans équivoque et voulut refermer les yeux durant une minuscule seconde qui se révéla finalement bien plus longue. De doux tapotements sur son crâne vinrent troubler son repos précaire. Le cerveau de Nina avait eu le temps de s'activer sous sa chevelure crépue, très dense.
— C'est lié à l'une des affaires dont tu t'occupes ?
— T'as entendu parler du juge qui s'est fait trucider ?
— On ne causait que de ça en ville avant la disparition des gamins ! J'ai vu passer les photos sur Twitter. C'est qui les plus gros dégueulasses, dans l'histoire ? La victime ou ceux qui lui ont infligé de telles saloperies ? Et c'est quoi le rapport avec ta frangine ?
— Il avait le même médaillon sur lui.
— Ah… Quel merdier ! Évidemment, seule Jess est au courant de la ressemblance ?
— T'as tout bon.
— Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?
— Là, tout de suite ? Je n'ai vraiment plus la tête à réfléchir… Pourquoi tu n'enlèves pas ton trench ?
— C'est comme l'autre fois. Y a pas grand-chose en dessous…
Costa tira sur la ceinture couleur lilas avec une douce autorité et dévoila des trésors pas totalement cachés. Le printemps s'annonça aussitôt dans la vallée de ses désirs, soudain luxuriante.
— On ne va pas dans ta chambre ?
— Même pas la force de grimper sur le pieu…
— Alors, ça va faire loin pour me conduire au septième ciel !
— Je t'ai habituée aux petites ascensions ?
— Prétentieux ! Fais-moi décoller un peu, ce sera suffisant !
Paolo honora l'invitation en semant quelques baisers sur la peau de Nina, sillonnée en amont d'une exploration plus secrète. Sous la conduite habile de ses mains et au contact onctueux de ses lèvres, elle monta les escaliers du plaisir vers les étages élevés de la jouissance. Une ascension fulgurante propice à s'encorder tout de suite l'un à

l'autre dans une étreinte sauvage. Ils savourèrent cette osmose rêvée dans l'oubli absolu de toute pudeur et la totale ignorance du monde environnant, relégué vers un ailleurs quasi inaccessible. Rien, pas même le plus infinitésimal des grains de poussière, ne vint dérégler le fragile mécanisme de l'acte charnel, cet enchevêtrement des peaux et des sens qui forme la manière la plus magique de relier deux êtres.
— Ne sois pas jaloux, mais je vais sans attendre laisser la nuit me prendre à son tour dans ses bras, murmura-t-elle en reprenant son souffle. Je suis fracassée, moi aussi…
— Tu ne veux pas que je te porte jusqu'au lit, non plus ?
— Pourquoi pas ? Je jouerais bien à la princesse !
— Comme les petites filles…
La surprise se refléta soudain à la surface de son regard espiègle.
— Qu'est-ce qu'il y a, Paolo ? T'as l'air bizarre, d'un coup.
— Tu m'as fait songer à tous ces enfants envolés en même temps. Sans doute kidnappés par de grands malades…
Un sentiment d'horreur fit s'enlacer les deux amants.

8.

Soudain, les épais sourcils du directeur de la Sûreté départementale sursautèrent et communièrent avec ses narines agitées, signes avant-coureurs d'une contrariété vite galopante.
— Bordel, déjà trois heures du mat' et pas l'ombre du début d'une piste ! pesta le commissaire Martinet. À Nanterre, le standard consacré au numéro vert explose pourtant sous les appels ! Chaque heure qui passe nous met un peu plus dans la merde. Faut qu'on retrouve ces gosses !
Dans la grande salle annexée en permanence par une armée de murmures, une approbation silencieuse répondit à sa voix éraflée par la fatigue. Seule Stéphanie jeta à l'assemblée quelques graines d'optimisme à picorer.
— Il va bien y avoir un indice au milieu de tout ça.
— À cette heure-ci, en tout cas, ça m'étonnerait ! Vous devriez aller dormir un peu. J'ai besoin de vous le jour, surtout.
— Je n'ai pas sommeil ! On doit avancer. Grâce au travail effectué près des écoles, plusieurs signalements différents du type nous sont remontés. C'est la merde là aussi, on doit creuser davantage ! Un coup il est gros, un coup il est maigre, un coup il porte une casquette rouge, un coup elle est bleue… Même son fourgon change. Il n'y a pas toujours la même inscription dessus !
— Je le sais aussi bien que vous ; on participe aux mêmes réunions. Mais ce n'est pas au milieu de la nuit qu'on va y voir plus clair. Rentrez vous reposer un peu. C'est un ordre. On ne sait pas combien de temps va durer cette affaire. Ne cramez pas toutes vos forces en un

rien de temps. D'autant que vous revenez tout juste d'un congé maladie.
— Pas la peine de me le rappeler, patron ! Et puis je ne me suis pas transformée en sucre pendant ma convalescence !
Stéphanie n'ajouta pas un mot, son regard se chargea de raconter sa grogne dans les moindres détails. Elle se hâta de quitter la pièce aux murs bleus pour rejoindre le rez-de-chaussée comprimé par le nombre de visiteurs, échantillon d'un hall de gare durant un week-end de grands départs. Quelques proches de disparus erraient encore avec leur désespérance pour unique bagage, dans un brouhaha qui perça désagréablement ses oreilles. Avec de paradoxales manières de fugitive, elle s'empressa de rejoindre le parvis du commissariat, où deux policiers s'échinaient à réguler le trafic nocturne, badauds et journalistes aiguillés par les voies saturées de la curiosité. À l'instant de prendre ses distances, Stéphanie croisa une femme aux interminables cheveux grisâtres, triste rideau qui tombait sur un visage quadrillé par l'inquiétude la plus extrême.
— Laissez-moi passer, j'ai vu quelque chose ! cria-t-elle devant l'entrée.
— Quand ? demanda la cheffe de brigade en se retournant.
— Il y a des années !
— Qu'est-ce que vous racontez ?
— Des enfants tués, massacrés, sacrifiés ! Ils sont revenus en prendre d'autres ! Comme avant !
Un des hommes en faction voulut la dissuader de prolonger la discussion d'un haussement d'épaules aussitôt contesté par son regard le plus noir, extrait d'une mine de charbon.
— Ne perdez pas votre temps, capitaine, on en a déjà eu trois comme ça, insista-t-il. Ce genre d'affaire attire des déséquilibrés.
— Je les ai vus ! appuya la personne âgée en remuant autant ses bras que ses souvenirs. J'y étais ! On m'a empêchée de tout dire, à l'époque ! Pauvres gamins ! Ça recommence !
— Calmez-vous. Vous n'êtes pas dans un état normal.
— Je ne suis pas folle !
— Ce n'est pas ce que j'ai dit.
— Je veux parler aux enquêteurs.
— C'est moi qui dirige l'affaire. Vous vous appelez comment ?
La stupeur emprisonna sa voix pendant quelques secondes.
— Je ne sais plus…
— Vous habitez où ?
— Je ne me souviens de rien… Juste du sang qui coule à flots ! Je ne supporterai pas que ça recommence !
— Suivez-moi. On va discuter un peu en marchant le long du canal.
— Vous voulez me pousser à la flotte, c'est ça ? Vous êtes leur

complice, vous aussi ?
Avec une promptitude insoupçonnable, elle traversa le boulevard dans l'ignorance de la voiture qui arrivait à une vitesse trop débridée pour éviter un choc déséquilibré entre acier et chair. Elle décolla brièvement avant de se fracasser sur le bitume avec des mimiques de pantin désarticulé.

9.

Un terrible grondement de moteur creva les couches profondes de ses rêves. D'assourdissants crissements de pneus cinglèrent ses rêves turbulents. Catapultée hors de ses songes, Jess ouvrit les yeux avec effroi. Elle ne vit que des phares s'éteindre dans la nuit, fleurs de lumière fanées en un instant. Devait-elle essayer de s'emboîter dans le sillage furieux du véhicule en fuite ? Prendre le temps de se poser la question équivalait à répondre par la négative : il était déjà trop tard !
— Merde, merde, merde ! pesta-t-elle à haute voix. Toute cette attente pour pioncer au moment où il est peut-être arrivé quelque chose de grave ! Fait chier !
Jess quitta sa voiture et se rua vers la maison, le cerveau encore emmailloté dans les brumes du sommeil. Depuis qu'elle avait quitté Costa, l'attente émolliente s'était alliée à la fatigue brutale pour abattre sa résistance. Sa planque en solo, réprouvée par les us et coutumes de son métier, s'était vautrée dans un fiasco absolu ! Elle devait désormais inspecter l'habitation, la soumettre au scanner de sa curiosité. La porte d'entrée, à moitié ouverte, lui signala un chemin tout tracé vers un nouveau drame. Arme en main, elle s'avança dans le couloir où un lourd silence tomba sur ses épaules avachies. Pour refouler l'obscurité qui étouffait tout le rez-de-chaussée, elle fit un pas vers le bouton luminescent, mais son doigt resta bloqué près du voyant, bouée minuscule perdue dans une mer de noirceur. Il lui sembla soudain que quelques pleurs, tamisés par l'épaisseur de la paroi, traversaient une porte proche pour s'échouer aux rivages de ses oreilles.
— Ne craignez rien, c'est la policière de cet après-midi. Vous êtes là ? Orion, vous m'entendez ? Dites-moi quelque chose !
Jess appuya sur l'interrupteur et tenta de tourner la poignée ronde, qui s'opposa fermement à ses velléités d'intrusion.
— Ne craignez rien, ouvrez-moi ! insista l'OPJ.
Elle donna quelques coups qui chassèrent avec force le silence glaçant de la maison, mais personne ne répondit à l'insistance des doigts frappant le bois avec régularité.
— Orion, vous êtes là ? demanda-t-elle une nouvelle fois. Vous pouvez sortir. J'ai besoin de savoir ce qu'il s'est passé.
Jess songea à Costa qui aurait pris son élan avec des manières de

taureau furieux prêt à embrocher son tourmenteur. Mais le coup d'épaule qu'elle imaginait salvateur demeura à l'état de projet. La clé tourna dans la serrure avec un empressement déconnecté de la pesanteur des secondes précédentes. Hébétée, comme expulsée du plus malfaisant des cauchemars, la chasseuse de pédocriminels sortit à la hâte en tenant par la main une enfant apeurée. Du sang séché crépissait une partie de son front et prenait la forme d'une langue rougeâtre qui léchait le bord d'une paupière.

— J'ai eu si peur… murmura-t-elle.

Orion ne put extraire d'autres mots de sa bouche obturée par le chagrin. Tout aussi mutique, la fillette épongeait de nombreuses larmes en enfouissant ses joues dans les replis du pull de sa mère. Jess passa dans le dos de chacune une main réconfortante pour accompagner ce moment dédicacé par la tendresse.

— Que s'est-il passé, Orion ? finit-elle par demander avec une grande douceur.

— Mon mari…

— Il n'a pas supporté que vous vous imaginiez en danger ?

— Oui. Il était contre la création de Team Occitanie. Hier soir, quand je lui ai raconté que je craignais pour notre sécurité, il a fondu les plombs. On s'est disputé la moitié de la nuit. Il voulait partir avec notre fille pour la mettre à l'abri. Je l'en ai empêché. Je ne l'avais jamais vu ainsi. Lui qui se montre d'habitude si tendre… Il m'a balancée contre un mur pour essayer de m'arracher Louise. Je me suis jetée sur lui et j'ai réussi à le pousser en dehors de la pièce en le griffant. Je me suis barricadée à double tour. Puis je l'ai entendu démarrer sa bagnole comme un malade…

— Vous voulez porter plainte contre lui ?

— Non ! Il n'a jamais été violent. On réglera ça entre nous quand les choses se seront apaisées… Vous faisiez quoi dans le coin, au fait ?

— J'ai décidé de mon propre chef de monter un peu la garde. Je déteste l'hypothèse qu'on nous ait utilisés pour parvenir jusqu'à vous.

— Vous voulez bien boire quelque chose et rester avec nous quelques minutes de plus ?

— Bien sûr. Du *soft*, alors, s'il vous plaît.

Orion alla chercher dans la cuisine une bouteille de jus d'orange secouée plus que de raison, les mouvements frénétiques de la pulpe donnant la mesure exacte de sa nervosité.

— Vous avez eu le temps de discuter avec vos collaborateurs, hier soir ? demanda Jess, inquiète.

— J'ai organisé deux heures de visioconférence avec les membres fondateurs de Team Occitanie. On va effectuer des recherches approfondies sur les personnes qui nous ont rejoints depuis un an. On fait déjà des vérifications avant de les former et de les intégrer à notre

équipe. On leur demande une photocopie de leur carte d'identité et un extrait de casier judiciaire B3 ([14]). L'idée, c'est d'essayer de voir si quelqu'un aurait pu nous duper.
— Vous avez aussi fait un audit au niveau informatique ?
— Mon ordinateur possède les plus solides protections grâce à un ami qui bosse pour le service de maintenance d'une grosse boîte. Il m'a assuré que tout était normal. Et tous nos intercepteurs utilisent un VPN pour se protéger.
— J'ai commencé à consulter dans la voiture la liste des individus que vous avez contribué à envoyer devant un tribunal. Peut-être que l'assassin du juge avait une connexion avec l'un des tarés que vous avez fait condamner.
— On aurait dérangé une organisation ?
— C'est possible…
— J'aurais peut-être dû laisser faire mon mari… Je me sens si vulnérable, d'un coup. Et je ne voudrais pas qu'on s'en prenne à notre fille.
— Si vous voulez qu'on vous aide, il faut nous faire entièrement confiance.
— Que souhaitez-vous savoir ?
— L'origine de votre engagement, pour commencer. Je sais que c'est très délicat comme question. J'imagine que ça vous touche intimement. Un de vos proches a été victime d'abus sexuels ?
Un silence gêné précéda son aveu, tapi dans un quasi-murmure :
— Moi, quand j'étais gamine, durant des années…

10.

Fermé en partie à la circulation, le boulevard de l'Embouchure était soumis à une agitation concentrée dans un point névralgique, juste devant le commissariat central. Déjà aspirée par une éternité glacée, la victime reposait sur le sol au milieu de la route, après avoir perdu tous ses crédits de vie en quelques secondes.
— Vous rouliez trop vite ! reprocha une nouvelle fois Stéphanie au chauffeur qui venait de la renverser.
— Non ! C'est elle qui a traversé comme une dingue ! Je n'ai pas pu l'éviter. Il y a pas mal de témoins, non ? Vous avez tout vu, vous aussi !
L'homme, encore jeune, avait le cheveu rare et un visage picoré par la maigreur. Ses traits émaciés permettaient de charger sans retenue la barque des années : il en paraissait presque dix de plus que les vingt-six comptabilisées sur le permis de conduire qu'il venait de lui donner.
— Des collègues vont vous soumettre aux tests d'alcoolémie et de drogue, reprit-elle.
— Je suis nickel ! Vous ne trouverez rien !

— C'est ce qu'on va vérifier de suite ! Suivez-les.
Encore remuée par cette effroyable collision qui avait percuté sa sérénité, la policière palpa le cadavre abîmé. En se perdant dans une poche intérieure pour chercher d'éventuels papiers, sa main rencontra un carnet recouvert d'un cuir allégrement grignoté par l'usure. À l'intérieur, les pages à petits carreaux étaient griffées par une écriture si appuyée que la pointe du stylo avait transpercé le papier par endroits, donnant un relief singulier à certains mots, comme si les feuilles étaient écorchées à dessein, mutilées. Une lecture rapide lui permit de coincer dans sa mémoire d'horribles récits de sacrifices d'enfants, effroyables histoires corrélées aux affirmations crépusculaires de la défunte. Cette prose purulente, qui ne permettait pas d'établir une ligne de démarcation entre affabulations et vérité, se concluait par le plan d'une crypte. Le bref message contenu dans ce schéma simpliste donnait une amplitude démentielle aux mystères détenus par ce calepin : *dans la bouche du dragon se trouve l'entrée de tous les enfers*. Alors que Stéphanie s'abîmait les yeux sur cette formule à peine délivrée de sa clandestinité, le directeur de la Sûreté arriva pour constater les dégâts corporels avec un vocabulaire parcimonieux.
— C'est moche.
— Patron, ça va vous paraître dingue, mais je sens que je suis tombée sur un truc. Avant de mourir elle a parlé d'histoires de…
— C'est n'importe quoi ! coupa le commissaire Martinet. D'après ce que viennent de me raconter les hommes en faction, elle débloquait totalement. On a autre chose à faire que de prendre en compte les délires d'une folle influencée par l'actualité. Vous irez juste faire une déposition demain pour raconter ce qu'il s'est passé.
— Comme vous voudrez…
— Partez donc vous reposer, bon sang ! Même s'il ne doit pas être facile de s'endormir après avoir vu quelqu'un se faire écraser.
— Je vous rassure, si je n'arrive pas à pioncer, j'aurai de quoi occuper mes pensées !
Les sourcils de son supérieur frémirent de contrariété. Stéphanie lui répondit d'un haussement d'épaules frondeur, pile au moment où Hugo les rejoignait sur le morceau de bitume fraîchement ripoliné. Son adjoint affichait une expression bâtarde, enfantée par l'union contre nature d'un sourire et d'un rictus.
— La section criminalistique numérique a repéré un numéro qui borne depuis des mois à proximité des quatre écoles, annonça son adjoint. Un portable prépayé et anonyme, bien sûr. Mais il est en activité en ce moment même. La mauvaise nouvelle, c'est qu'il émet en plein dans le secteur de la Faourette.
— Super ! s'exclama Stéphanie. Un des quartiers sensibles de la ville.

C’est cadeau ! Impossible de ratisser le secteur en nombre !
— Ça sent le piège grossier ! fulmina le directeur de la Sûreté, mais c’est la seule chose qu’on ait. Je vais demander des renforts. À cette heure-ci, on a l’avantage que ce soit calme, au moins !
— Ce n’est plus l’heure d’aller dormir, alors, patron ?
Avant même que son cerveau ne lui soufflât une bonne réponse, ce dernier vit s’éclipser de son champ de vision l’imper couleur crème de Stéphanie.

Du danger à tous les niveaux

1.

La nuit était toujours fourrée sous d'immenses draps noirs tirés jusqu'au bout de l'horizon. Stéphanie apprécia l'obscurité encore épaisse qui recrachait des volutes de brume avec des manies de fumeur frénétique. Elle prisait ces ambiances mutiques, le silence des flics mêlé à la quiétude de la ville encore engourdie, le souffle retenu avant l'expiration brutale de l'attente. Elle consulta l'heure sur son portable avec une impatience maîtrisée, une excitation apaisée : elle distingua 5 h 55 dans les ténèbres.

— Il nous reste cinq minutes avant une possible intervention, précisa le patron de la Sûreté départementale. Que fait-on ? Quelle est l'idée ? Le ravisseur aurait très bien pu détruire son téléphone ou le jeter au fond de la Garonne ! Non, il le laisse dans un immeuble en plein cœur d'une cité sensible. Qu'est-ce qu'il cherche ? Une opération de police qui tourne mal, les quartiers difficiles qui s'embrasent les uns après les autres, un chaos qui lui permette de prendre la tangente ? Vous êtes sûre de vous, au moins ?

— Ce portable, le ravisseur souhaite qu'on le trouve, lui répondit Stéphanie. Le numéro correspond à un occupant de cet immeuble. Quand on se renseignera auprès du vendeur, on constatera sans doute qu'il s'est débrouillé pour fournir un faux nom, en utilisant probablement une carte d'identité falsifiée. Deux autres locataires sont inscrits sur le fichier d'objectifs des stups. Il y a un point de *deal* tout près d'ici. C'est finement joué. Tout le monde va croire qu'on veut faire tomber un trafic. Je suis comme vous, je pense qu'il s'amuse et veut nous faire perdre du temps. Sans compter le risque de se cogner une émeute. Mais imaginez qu'il ait laissé des instructions dans le portable ? Que diront les parents en apprenant qu'on a renoncé à creuser une piste ? On n'a pas le choix. Commençons par fouiller les parties communes. On avisera ensuite.

Depuis le parc qui concentrait les effectifs, le commissaire Martinet laissa de nouveau son regard inquiet dévaler le long de l'immeuble de neuf étages. Un message d'alerte surfa alors sur les ondes de la fréquence radio et concentra l'attention de la troupe entière.

— Une femme en foulard arrive à pied et se dirige vers l'entrée ! précisa une voix alarmée.

— On l'intercepte, ordonna le boss de la Sûreté. Elle nous a peut-être détronchés. Pas question de prendre le moindre risque !

Des membres de la BRI ([15]) surgirent pour opérer une arrestation

ouatée, mais la frénésie de leur course n'empêcha pas la cible de démasquer leur présence assez tôt pour jeter quelques murmures dans le léger vent d'autan.
— Elle était en train de téléphoner avec des écouteurs ! ragea par talkie un des flics encagoulés. Qu'est-ce qu'on fait ?
— Allez-y, ordonna Martinet.
Une terrible détonation, suivie d'un souffle brûlant, glaça cette fraîche résolution ! Un véhicule stationné sur le parking venait de se déguiser en torche géante, monstre incandescent dont les bras enflammés s'étiraient pour atteindre les voitures les plus proches. Par chance, la bombe déclenchée à distance avait seulement déchiqueté de l'acier et des organes vitaux électroniques. Soudée par une rage débridée, une colonne d'assaut se rua vers le rez-de-chaussée avec la crainte que l'entrée ne fût noyautée, elle aussi, par un engin explosif. Mais une grêle de balles s'abattit sur les hommes en file indienne, éteignant toute incertitude quant à la nature du danger. De nombreux impacts poinçonnèrent leurs boucliers de protection et provoquèrent un recul salutaire de la troupe, bloquée un peu plus bas dans un entre-deux frustrant.
— Ils les canardent depuis le premier ! pesta Stéphanie, en fond de file.
— Putain, à l'arme automatique ! grimaça Hugo. Les bâtards ! Après la bagnole qui pète ! On n'avait pas prévu un truc pareil !
— Elle a sauté à six heures pétantes ! Le ravisseur savait qu'on arriverait jusqu'ici et il a prévu de foutre un énorme bordel en se servant des énervés qui crèchent là-dedans ! Viens, on ressort.
À quelques mètres de là, la tension et l'inquiétude jouaient à saute-mouton sur tous les visages. Regroupés autour du comité de crise improvisé par les responsables de l'opération, les premiers curieux laissaient entrevoir des signes de nervosité, leur hostilité dégoulinant au rythme de multiples crachats.
— Si on doit donner l'assaut de cet appart, c'est maintenant, lança le boss de la Sûreté. Mes hommes en profiteront pour fouiller le sous-sol et le coin à poubelles. J'espère que ce foutu mobile est planqué là !
— Très bien, je donne le signal au plus vite, opina le patron de la BRI, la détermination rivée sur son visage effilé au scalpel. On va développer une double offensive. Une première équipe attaquera l'issue principale. Au même moment, un autre groupe tentera de s'introduire de l'autre côté de l'appart, par le balcon.
Stéphanie, témoin intéressé de la planification, assista ensuite au déploiement de l'unité d'intervention avec un trop-plein de stress qui se déversa dans son regard usé. Dans un très court moment, ils partiraient à l'assaut du logement rempli de trafiquants surarmés à la dangerosité nullement sous-évaluée par les autorités.

— Intervention dans trente secondes, annonça d'une voix froide le numéro 1 de la brigade de recherche et d'intervention.
Au dernier instant, l'électricité fut éradiquée de l'édifice, prélude immédiat au lancement de grenades détonantes et défensives, entre flashs surpuissants et impulsions sonores hyper violentes. Puis, des éclairs par dizaines blanchirent l'obscurité dans un crépitement furieux, incessant. Soudain, comme extorqué à la folie des hommes, un calme irréel s'imposa, aspira le moindre bruit, la plus légère des respirations. Le bilan surgit par radio de ce tombeau de silence.
— Deux blessés légers de notre côté. Deux morts en face. Et un autre type dans un état très, très grave.
À l'écoute du message, Stéphanie se précipita à l'intérieur avec son groupe pour fractionner leurs recherches dans le sous-sol. Alors qu'elle distribuait de multiples coups d'œil dans le couloir longeant les caves, la sonnerie d'une alarme de téléphone anéantit sa concentration et orienta ses recherches. Son attention se riva sur un emballage en carton scotché au plafond lézardé. À la vue du portable contenu dans le paquet, l'idée ahurissante d'un jeu fut parachutée dans son esprit. Le code aimablement inscrit au dos de l'appareil permit de lui soutirer le seul message inclus avec la livraison : *Premier niveau atteint. Je veux 200 000 € par gamin*.

2.

La sonnerie du téléphone arracha Paolo des griffes du tigre qui le pourchassait dans son sommeil. Un sauvetage inespéré qui ne lui épargna pas, néanmoins, un emballement intempestif de son rythme cardiaque et des sueurs en abondance. Le temps de réaliser qu'il était bien à l'abri sous la couette et non à découvert dans la savane, cinq sonneries avaient déjà embouti les songes de Nina.
— Fait chier, j'ai beaucoup de boulot demain !
— Désolé, c'est Jess…
Paolo décrocha de justesse en s'éloignant de la pièce emplie de grognements presque animaliers eux aussi, mais moins terrifiants.
— Tu viens de me bousiller une demi-heure de repos, Jess ! Il se passe quoi de grave ?
— Question ronflements, tu n'as pas à te plaindre. J'ai planqué devant la baraque d'Orion, la nuit dernière.
— T'y es allée toute seule, j'en étais sûr ! Personne ne t'y a obligée, bordel ! Je te signale qu'on enquête sur la mort d'un juge. On n'est pas une équipe de protection !
— Au lieu de m'engueuler, tu pourrais me demander ce qu'il s'est passé !
— S'il y avait eu un drame, t'aurais commencé par ça, non ?
— Le mari s'est cassé au milieu de la nuit après s'être disputé

violemment avec Orion. Il a voulu prendre leur fille, elle l'en a empêché ! On a discuté longuement toutes les deux. Puis je lui ai proposé de les loger chez moi le temps qu'on y voit plus clair.
— Dans ton deux-pièces merdique ? T'es vraiment impossible ! Ce n'est pas un cadeau pour elles !
— Justement. T'es souvent avec Nina en ce moment, non ? Elle pourrait leur prêter son appart et crécher chez toi, en attendant ?
— Déjà que la sonnerie du téléphone l'a mise en joie, je ne vais pas la secouer pour lui demander ça !
— Je veux arriver au taf avant huit heures. Réglons cette histoire tout de suite.
— T'es chiante quand tu t'y mets ! Ne bouge pas !
Quand le policier revint dans la chambre, sa compagne avait déjà replongé dans le grand bassin des rêves. La réveiller de nouveau était un exercice périlleux auquel il se risqua du bout des doigts, glissés sur la joue de son amoureuse en un geste suave. Aussitôt, Nina leva à moitié ses paupières sans cacher qu'elle goûtait peu la caresse malgré son onctuosité.
— Désolé, mais Jess me demande si tu peux prêter ton chez-toi à une mère et sa petite qui craignent pour leur vie
— Ah, répondit-elle avec une douceur subite. Je peux les aiguiller vers un refuge pour femmes battues.
— Là, c'est autre chose… Chasseuse de pédocriminels éventuellement en péril.
— Bon. Donne-leur rendez-vous à midi devant mon immeuble…
— Jess demande que tu viennes au plus tôt. On est occupés avec notre magistrat, après.
— J'suis claquée, putain ! Et tu sais bien que j'ai besoin de mon espace ! Les rares fois où on a essayé de vivre ensemble, on s'est bouffé le nez au bout d'à peine une semaine ! Je m'étais promis de ne pas recommencer tout de suite !
— T'aimes bien être peinarde pour faire tes petites affaires dans ton coin, surtout !
— De quoi tu causes ?
— De rien.
— Mais si. Tu ne dis jamais les choses en l'air, Paolo.
— Oublie.
— Dégonflé !
Nina se leva et vaporisa sa mauvaise humeur grâce à deux soupirs bruyants. Paolo voulut la retenir avec douceur, mais le satin noir glissa sèchement entre ses doigts. La rattraper pour poursuivre la discussion ne lui parut pas l'option la plus pertinente, mieux valait laisser refroidir le volcan en colère.
— Dis-lui que je pars dans dix minutes ! cria Nina depuis la salle de

bains. Je me recoucherai au retour !
Elle le retrouva vite dans la cuisine, avec les mêmes dispositions minimalistes en matière de cordialité.
— Je pense que je mérite une tasse de café avant de filer, non ?
Paolo ne s'attarda pas sur le déficit en politesse de la demande et s'exécuta : le petit noir sans sucre adoucirait paradoxalement la rogne de Nina. En faisant couler le breuvage obscur, le chef de groupe ouvrit le robinet à infos de Google news. L'affaire des quatre rapts s'étalait dans tout l'espace de l'actualité sans laisser un seul centimètre carré aux autres nouvelles. Son doigt glissa ensuite sur l'icône réservée à Twitter, un réseau social transformé en champ de mines où la haine explosait dans nombre de messages. Un très grand nombre d'entre eux imputaient les enlèvements aux élites de la nation, supposément soudées par leurs instincts au point de se protéger les unes les autres. Une vieille théorie qui se régénérait grâce à l'assassinat immonde du magistrat et s'entortillait autour de folles accusations de satanisme, entre viols d'enfants et sacrifices humains pour soudoyer le diable. Dans ces égouts sans fin de la pensée flottait la vidéo d'une vieille femme possédée par une colère effrayante, à la lisière de la folie. Elle hurlait que tous ces kidnappings n'étaient que la sinistre imitation d'événements survenus quelques années auparavant, une copie conforme de l'horreur. Les images de son corps brisé étendu devant le commissariat concluaient cette séquence surréaliste happée et diffusée par des indélicats, dont Costa se promit de dénoncer au plus vite les comptes à la plateforme PHAROS ([16]).
— Tu vas finir par regarder davantage ton écran que moi, glissa Nina avec la dureté d'une pierre.
Paolo encaissa le coup en mimant un boxeur K.-O., la tête rejetée en arrière, les yeux égarés dans un vide interstellaire. Regrettant ses mots sans douceur, la jeune femme serra avec délicatesse le bras de son compagnon et lui offrit un sourire déguisé en demande de pardon.
— Vraiment désolée… Je suis à cran, en ce moment. On respire un grand coup et on oublie tout, Paolo ?
L'appel à sa bienveillance fut aussitôt marginalisé par la sonnerie du téléphone : le substitut se manifestait dès 6 h 30.

3.

Le choc, violent, faisait de nombreuses victimes collatérales : plusieurs touillettes à café tordues les unes après les autres sous la pression d'Hugo, aux gestes pulsés par un surdosage d'excitation et de peur rétrospective.
— Putain, Steph, j'en tremble encore plus d'une heure après qu'on s'est tirés de là ! s'exclama-t-il en massant son crâne endolori par les objets que leur avaient lancés les occupants de l'immeuble. J'ai cru

qu'on allait y laisser notre peau, dans ce merdier ! Chapeau à la BRI et aux CRS qui sont arrivés en renfort. Sinon, on aurait fini dans le même état que nos bagnoles ! Et je ne te parle pas des jets de pierres et des tirs de mortier ! Tout ça pour un téléphone !
— Qui aura provoqué des scènes de guerre, deux morts, un blessé grave, une trentaine d'interpellations, un paquet de comparutions immédiates et de sujets à sensation dans les journaux télévisés. Sans parler des émeutes qui se sont propagées à Bagatelle et au Mirail ! J'espère que ça en valait la peine, même si on a mis la main sur pas mal de drogue, de cash et d'armes. À la technique, ils sont en train d'examiner ce foutu appareil. Pas sûr qu'ils en tirent autre chose que les photos laissées dedans…
Deux types de clichés se tassaient dans la carte-mémoire, espace de stockage aussi restreint que l'étendue de leurs découvertes. Les premiers évoquaient un lieu nimbé de mystère, vue partielle d'un entrepôt désaffecté engorgé par l'obscurité la plus malsaine ; les seconds désignaient les endroits de la ville où le voleur d'enfants avait patiemment épié ses proies juvéniles avant de déchiqueter leur bonheur en quelques coups de mâchoires.
— Ce qui est étonnant, c'est qu'on distingue nettement cinq coins différents pour quatre enlèvements de pitchouns, releva Hugo.
— Ça voudrait dire qu'il avait accroché le portable au plafond de la cave avant de passer à l'acte et que le déroulement de la journée l'a empêché d'aller au bout de ses intentions. Un cinquième gamin l'a échappé belle ! On doit identifier l'école manquante.
— Il a kidnappé une Blanche, une Maghrébine, un Black et un Asiatique : qu'est-ce qu'il pourrait manquer à son palmarès ?
— C'est une première énigme à résoudre. Mais la plus urgente est liée au bâtiment abandonné. Tout le monde est à bloc pour tenter de l'identifier. Il nous invite à le découvrir parce que le second niveau à passer se situe là-dedans, j'en suis sûre. Il s'amuse avec nous, peut-être juste pour nous faire perdre notre temps. C'est un amateur de jeux vidéo, ça se confirme.
— Ou du moins il côtoie cet environnement ludique.
— Il faut vraiment creuser par rapport à Sony.
— Le tour des boutiques spécialisées de Toulouse et de sa banlieue n'a rien donné pour le moment.
— Je sais qu'on explose, mais j'aimerais que tu trouves des infos auprès de nos collègues sur la vieille dame renversée la nuit dernière. Je voudrais connaître son nom.
— Laisse tomber, Steph ! Je suis d'accord avec le grand patron, ce sont des délires ! Et ne me dis pas que t'as flairé un truc, je ne supporte pas ces histoires d'instinct !
— C'est bien mon instinct, pourtant, qui m'a alertée par rapport au

marchand de glace installé sur une place située à l'épicentre des disparitions. C'est parce qu'il a laissé traîner son regard sur une petite fille ressemblant à l'une des victimes que ça a fait tilt dans ma tête. Puis mes yeux ont croisé les siens : il venait de comprendre que j'avais percuté. Le temps que je m'éloigne pour appeler du renfort, il avait sauté dans son fourgon noir. Je l'ai suivi. Son immat était bidon. Il n'y avait pas de nom de famille ou de société sur son véhicule, impossible de savoir où il créchait. À un moment, il m'a semée. J'étais en liaison directe avec le PC sécurité de la ville, qui m'a permis de le retrouver garé devant une petite bicoque. Je suis entrée sans attendre les collègues, pas le choix. J'ai senti que s'il y avait des gamins vivants, là-dedans, ils étaient en grand danger de mort. J'ai eu raison. Il avait commencé à les éliminer. Ce qui importait sur le moment était de sauver leur vie, pas la mienne…

Stéphanie s'évada un instant de leur bureau pour revenir par les chemins de la pensée dans cette cave où le prédateur avait entraîné des enfants dans un voyage vers les profondeurs insondables du Mal.

— Tout ça pour te dire que je vais prendre part à un *briefing* dans quelques minutes, reprit-elle, la voix fêlée. Rien n'avance, alors que le temps file à toute vitesse. Les barrages, les hélicos, les fouilles des maisons isolées en Haute-Garonne et le numéro vert ne donnent rien. En plus, on se retrouve à jouer les Super Mario d'occasion face à des dangers qui n'ont rien de virtuel, comme dans la cité !

— J'avais espéré que l'OCRVP finirait par récolter quelque chose qui nous mettrait rapidement sur la voie.

— Depuis hier soir, les enquêteurs ont eu au bout du fil plusieurs personnes qui ont confirmé avoir vu les gamins grimper de leur plein gré dans la camionnette, sauf Nora, bien sûr. Mais il n'y a rien eu de déterminant, en effet. En plus, leur action est terminée. Eux sont spécialisés dans les enlèvements très inquiétants commis par des pédocriminels ou un parent de l'enfant disparu. Comme on est dans le cadre d'un rapt crapuleux, c'est l'Office central de lutte contre le crime organisé qui va prendre le relais, avec l'appui de la PJ. Heureusement, comme on suit l'affaire depuis le début, on reste dans la boucle. Et je ne veux absolument rien négliger, pas même la piste la plus farfelue : trouve-moi le nom de cette vieille femme !

— Compris, Steph. Je file me rencarder. Un dernier truc : j'ai listé les meilleurs spécialistes de jeux vidéo de la région, ceux qui participent aux championnats de France ou du monde. L'idée m'est venue comme ça, on ne sait jamais…

Quand elle se retrouva seule, un sentiment de frustration plus que de jalousie lui provoqua de légers picotements à l'amour-propre. Elle aussi aurait aimé bousculer l'enquête grâce à une initiative livrée par son flair et dérouter ainsi les recherches vers un chemin inattendu. Le

sentiment d'être dépassée et inutile s'incrusta une nouvelle fois dans son esprit, qu'il visitait, depuis son retour, à une fréquence proche du harcèlement.

4.

Les clichés posés sur le bureau du substitut barbotaient dans le sang. De l'horreur en pièces détachées, disséminées au fond de ses yeux rougis par la fatigue.
— Désolé de vous avoir dérangé si tôt ce matin, commandant, dit le magistrat en repoussant les photos d'un geste sec. Tous ceux qui travaillent ici sont écœurés. D'abord la mort de notre collègue et ami. Puis ces photos ignobles affichées sur les murs du tribunal judiciaire, avant de se retrouver partout. Au point que même le quotidien local s'est cru obligé d'en parler ce matin. Regardez la manchette de la une !
En guise de mécontentement prononcé, son interlocuteur tira sur le bouc épais qui moquettait son menton.
— Une enquête a été ouverte pour retrouver les auteurs de cet acte dégueulasse, ajouta-t-il.
— Je comprends que vous soyez outré, répondit Costa, mais ce n'est pas là l'essentiel. J'imagine que les premiers cons venus ont dégainé leur portable et balancé les images sur les réseaux. S'ils doivent être punis, ce n'est pas en les identifiant qu'on remontera jusqu'à l'auteur de l'homicide. Le barbare qui a tué Paul Raynaud savait bien qu'il bénéficierait de ces complicités involontaires.
— Qu'est-ce que vous proposez ?
— On patine. L'analyse de la vidéosurveillance n'a rien donné. Et on n'a retrouvé dans la caisse du magistrat aucune trace biologique indiquant qu'il y ait eu à bord une personne n'appartenant pas à sa famille. Jusqu'à preuve du contraire, je pense qu'il connaissait son assassin et qu'il lui a permis d'entrer chez lui en toute confiance. Mais aucun voisin n'a aperçu quoi que ce soit. Notre seule piste, ce sont les deux photos des petites filles, épinglées sur ses fesses. Elles nous ont menés vers Team Occitanie. Orion, la fondatrice de cette association qui lutte contre les pédocriminels, est la mère de l'une d'elles. Les parents de la seconde sont également très impliqués dans cette structure. La première fois qu'on les a convoqués, ils nous ont caché leur lien. Ils ne nous en ont pas dit beaucoup plus lors de leur seconde audition, mais il est difficile de les suspecter. Vous les voyez massacrer Paul Raynaud et coller la photo de leur fille sur sa fesse droite ? Il s'agit d'une diversion de la part de l'assassin.
— Une fausse piste ? Je serais quand même d'avis de les mettre sur écoute. Je vais adresser une ordonnance au juge des libertés et de la détention.

— Très bien. Mon adjointe bosse à fond sur la vie de la victime, ses fréquentations, ses activités auprès des jeunes. On va avancer comme on peut en attendant des renforts.
— Quel est votre sentiment sur lui ?
— Variable. Quand j'ai découvert son cadavre, j'ai cru fortement à une vengeance contre une sous-merde de pédocriminel. Là, je n'ai plus de certitude.
— Ce que je souhaitais aussi vous dire, c'est que vous devez faire très attention. Souvenez-vous de l'affaire Baudis ([17]). Si Paul avait des mœurs coupables vis-à-vis des gamins, il n'est pas question de laisser croire un instant que la justice protège un des siens de manière éhontée. Je n'ai pas envie d'entendre le refrain du « tous coupables » ou du « tous pourris ». Mais si ce n'est qu'une mise en scène grossière, ne vous laissez pas duper.
— Malgré nos rapports pas toujours simples avec le parquet, je n'ai pas du tout l'intention de souiller la mémoire d'un des vôtres si tout cela n'est qu'une manipulation. Pas plus que je ne lui ferai de cadeau si nos investigations permettent de prouver qu'il avait des agissements coupables.
— Je n'en attends pas moins de vous, commandant.
— Je pense à un truc. Si je vous dis : magret et saumon ?
— Une vieille blague de Paul Raynaud par rapport à la volonté récurrente de supprimer le juge d'instruction. En 1947, un rapport préconisait déjà de mettre fin à celui qui était à la fois « Maigret et Salomon », selon une vieille expression de Robert Badinter ([18]). Vu qu'il aimait la bonne chère, Paul l'avait parodiée d'un bon mot. Ça vous avance à quelque chose ?
— Pas sûr… Je vous laisse. L'audition de sa femme et de ses enfants est prévue dans une demi-heure.
Le substitut déplaça son quintal avec une prestance étonnante, pour le raccompagner jusqu'à la porte, sans omettre de glisser une ultime remarque aussi superflue que quelques-uns de ses kilos.
— Je compte sur vous pour m'informer de tout.
Avant même de confirmer cette évidence d'un hochement de tête minimaliste, Costa sentit son smartphone gigoter dans sa veste en cuir râpée. Le numéro de Jess sautillait au milieu de l'écran avec tant d'insistance qu'il ne put ignorer sa sollicitation.
— Paolo, j'ai fini de vérifier les dossiers des détraqués qui sont tombés à cause de Team Occitanie. Il y en a un, Benjamin Colot, qui a retenu mon attention, parce que son avocat, maître Maurepas, a été condamné à un an avec sursis pour détention de fichiers pédopornographiques. Il a été radié du barreau, mais a fait appel, ce qui a annulé la procédure à son encontre pour le moment. La cour d'appel ne s'est pas encore réunie pour statuer sur son cas. En

attendant, il continue d'exercer. Troublant, même si le baveux, lui, n'a pas été dénoncé par Orion et ses acolytes.
— Je crains qu'on ne s'égare en partant dans cette direction…
— Si Paul Raynaud a été tué par un réseau afin de mettre en difficulté les chasseurs de pédocriminels, on doit trouver le lien. Ce pénaliste a tout à fait le profil du gros poisson susceptible d'avoir des connexions avec un bel aquarium de requins.
Gagné par une perplexité démesurée au regard de la conduite à tenir, Costa laissa ses réflexions galoper le temps de regagner sa voiture.
— Dès qu'on aura auditionné l'ex-femme du magistrat et ses enfants, commence par bosser à fond sur ce Benjamin Colot, finit-il par concéder. On verra bien. Après tout, faut bien débuter par quelque chose.
Le désir d'action commençait à chatouiller désagréablement ses nerfs.

5.

Depuis des heures, le bruit émanait, en une cascade ininterrompue, du ciel brisé, émietté en une infinité de nuages sombres qui tiédissaient le jour. Les circonvolutions sans fin des hélicoptères, loin au-dessus de leur tête, rythmaient leur attente balisée par le pessimisme ou l'espoir, selon une distribution très équitable faite entre les quatre préados.
— On nous cherche partout, remarqua Lysa. Ils vont nous trouver, c'est sûr !
— Non, on va jamais partir d'ici ! s'énerva Thomas.
— T'as pas le droit de dire ça ! pesta Nora.
— Du calme, ronchonna Dylan.
— C'est un bouffon, lui ! ragea Nora.
— Arrêtez de vous disputer, martela Lysa.
— J'ai peur ! ragea Thomas. J'ai le droit, non ?
— Vous me gonflez tous ! conclut Dylan.
De cet orchestre improvisé et désaccordé jaillit soudain une note d'espérance soufflée par le cœur de chacun.
— J'entends un bruit de voiture ! se réjouit Nora.
— On vient pour nous ! bondit Thomas.
— Faut gueuler à mort ! hurla Dylan.
— On est là ! On est là ! impulsa Lysa.
Le quatuor sollicita ses cordes vocales au maximum pour perforer de cris perçants ces murs qui calfeutraient leur liberté. La réponse gifla les captifs avec la délicatesse d'un ouragan. Brusquement, le sol s'ouvrit pile au milieu de la pièce et se sépara en deux pans inclinés de manière si prononcée que rien ne put empêcher leur glissade malgré leurs gesticulations d'insectes prisonniers d'une bulle de savon. Un gouffre de noirceur les happa implacablement en même temps qu'il avalait leurs illusions. Ils atterrirent un peu plus bas, directement au

vingtième sous-sol de la désolation, le corps mâché, le moral brisé en mille morceaux impossibles à recoller. Le noir le plus intense veloutait ces lieux imbibés d'une humidité répugnante.
— Le bâtard ! hurla Dylan. Sale connard !
Ses mots rentrèrent dans toutes les têtes sans carton d'invitation, se vissèrent tels des implants démoniaques.
— Il nous planque à cause des condés, c'est tout ! réagit Nora. Il va revenir nous chercher, obligé !
— J'veux pas revoir sa gueule pourrie ! hurla Thomas.
— On y voit rien ! pesta Lysa. Vous voulez faire quoi à part attendre ce taré ?
— Putain, pas le choix ! ragea Dylan.
L'angoisse les écrasa plus sûrement qu'un plafond écroulé. Ils se laissèrent submerger par un trop-plein de silence dans lequel se déversèrent soudain des bruits d'animaux. Des caquètements, des glapissements, des coassements et des mugissements précédèrent des rugissements si impressionnants qu'une armée de frissons les encercla aussitôt. Leur imagination façonna un endroit bizarroïde, synthèse de poulailler, de savane, de forêt et de jungle, une sorte d'arche de Noé suggérée par un déluge de cris vécus comme des échos de fin du monde. Terrifiés par ce tourbillon sonore et par le péril infini qu'il induisait, les deux garçons et les deux filles se collèrent les uns aux autres, aussi grelottants que des brins d'herbe malmenés par le vent. Étonnamment, malgré la persistance de ce vacarme, Dylan se désolidarisa de l'angoisse générale par un rire nerveux qui martyrisa les tympans saturés des autres détenus.
— Qu'est-ce qui te prend, t'es cramé ou quoi ! balança Nora.
— Ça vient d'un jeu vidéo ! asséna-t-il. Je le connais bien. C'est le premier qu'il m'a filé.
— Pareil pour moi, acquiesça Thomas. Il s'appelle *Nature*. J'le kiffe. Ce keum est vraiment ouf ([19]) !
— Alors il n'y a vraiment rien autour de nous ? souffla Lysa.
— On se tient par la main et on avance ? suggéra Thomas.
Avant que la petite assemblée ne délibérât, une trappe se découpa au-dessus de leur tête, combattant l'obscurité. Une colonne de lumière pâle, désargentée, dévala en même temps que dégringolait une échelle en bois dont les pieds heurtèrent le sol avec virulence.
— Allez, revenez ! intima leur ravisseur.
— T'as qu'à venir nous chercher ! rétorqua Dylan.
— Si vous ne bougez pas tout de suite, je vous y laisse ! Comme vous voulez !
— Moi je remonte ! s'énerva Lysa.
— Moi aussi, fait chier ! ragea Nora.
— Vous ne risquez pas de vous enfuir par ici, de toute façon. Et puis

ce serait très dangereux pour vous de vous aventurer sans une lampe. Ne faites pas les imbéciles !
Un par un, encordés par la peur, ils remontèrent vers le jour vêtu d'une clarté maladive ajustée à leur teint cireux.

6.

La colonne de voitures de police s'allongeait à mesure que se débobinait le long ruban d'asphalte de la D4, au sud de Toulouse
— Enfin ça bouge ! s'exclama Hugo, très pressant avec la pédale d'accélérateur. Tu m'expliques, Steph ? On est partis si vite !
— Les sites Internet liés à l'URBEX ([20]) ont été épluchés au cas où le bâtiment désaffecté présent sur les photos retrouvées dans le portable serait l'un d'eux. Quand les techniciens sont tombés sur une vidéo tournée dans un entrepôt qui contenait des épaves de voitures et de bateaux, ils ont fait le lien. Là-bas, un vieux calendrier de femmes nues est encore accroché au mur. En éclaircissant au maximum le cliché retrouvé dans le portable laissé par le ravisseur, ils avaient mis en évidence un peu plus tôt une image identique. Normalement, il s'agit du même endroit.
— Et si un piège nous attend, comme dans la cité ?
— On n'a pas le choix, Hugo ! Un chien de la brigade canine de Colomiers est déjà arrivé sur place pour vérifier que des explosifs ne s'y trouvent pas. Je ne vois pas quel danger supplémentaire il pourrait y avoir. Faut à tout prix avancer…
— Même si on s'amuse avec nous, c'est ça ?
Le silence contrarié de Stéphanie eut valeur d'approbation forcée. Les autorités n'avaient pas d'autre solution que de rentrer dans le jeu du kidnappeur au sens propre comme au figuré, de se laisser aspirer par une partie risquée dont ils ne maîtrisaient ni les règles ni le déroulement, seulement le but : sauver les enfants. Depuis la disparition des pitchouns, le temps courait à perdre haleine, s'enfuyait plus vite que des voyous échappés de prison…
— C'est encore long ? s'impatienta la cheffe de brigade.
— On arrive. C'est sur la droite.
— En effet, on ne peut pas le manquer !
Ils aperçurent parmi les champs un vaste hangar métallique rendu le plus souvent à une solitude que contestait la présence de vingt personnes. Une animation anachronique au regard de l'état de vétusté avancée de cette structure dont les murs percés racontaient une histoire à trous facile à combler : dépôt de bilan, abandon, décrépitude, occupation sporadique par des visiteurs venus faire provision de frissons bon marché.
— Un *spot* moyennement fréquenté, d'après ce qu'on m'a dit, nota Stéphanie. Mais ce serait bien de contacter quelques urbexeurs de la

région. L'un d'eux a peut-être vu quelque chose.
— Je ferai passer la consigne. Allons-y.
Ils rejoignirent le maître-chien accompagné du canidé puissant et élégant venu débusquer un éventuel piège au cœur de la ferraille déclassée, festin quotidien de la rouille insatiable.
— Je vous présente Achille, cinq ans, un berger belge malinois, dit la policière en flattant la parure fauve charbonné de l'animal, des poils à l'extrémité noire venant ombrer sa couleur de base. On a tout inspecté : il n'y a aucun explosif ici.
— On lui fait entièrement confiance, alors ? le taquina Hugo.
— Deux cents millions de capteurs olfactifs pour lui, environ cinq millions pour vous. Entrez tranquilles, croyez-moi.
— On se fait un *briefing* d'abord, décréta Stéphanie.
La policière rassembla les fonctionnaires accourus pour questionner ce lieu pitoyable avec insistance sans même savoir s'il aurait quelque chose à leur avouer.
— Qu'est-ce qu'on recherche ? demanda l'un d'eux.
— Un indice qui nous mettra sur la voie de la prochaine étape – ou plutôt du niveau suivant, pour rester dans l'univers des jeux vidéo. Rien de plus précis, hélas… En sachant qu'il faut faire gaffe à tout quand même. On ne sait jamais avec ce malade… *Go* !
La troupe commença à sinuer parmi les carcasses de vieilles autos et de petites embarcations à moteur, toutes aussi éloignées de leur splendeur passée que la Terre du soleil. Une collection hétéroclite de modèles homogénéisés par cette déchéance implacable : ils étaient déjà poussière, celle qui s'amassait sur les pare-brise ou se collait aux portières.
— Quel est le sens de tout ça ? réfléchit Stéphanie à voix haute, en inspectant une Peugeot sans pneus. Pourquoi ces énigmes ?
— Il gagne du temps ? s'interrogea Hugo.
— Mais pour quelle raison ? Et peut-il sérieusement envisager de se barrer avec une rançon après avoir pris quatre gamins ?
Son adjoint haussa les épaules avant de se glisser sous un break et d'examiner avec l'œil inquisiteur de sa lampe ses entrailles vidées en grande partie par de multiples indélicats.
— Vient voir, Steph, réclama-t-il.
Il riva l'étroit faisceau à une jaquette scotchée sous un siège qui régurgitait le peu de mousse encore contenu en lui.
— *Dead party*, constata-t-il. Un divertissement très récent basé sur des zombies. Il est doté d'une intelligence artificielle nouvelle qui, en plus de régir la météorologie, s'adapte aux combats et à la progression de celui qui dispute la partie. Elle ajuste aussi les sons et les effets spéciaux à ses performances.
— Pourquoi des morts-vivants… ? C'est censé nous aiguiller vers un

endroit particulier ? Un cimetière ? C'est quoi ce délire ?
— Ou alors l'indice est à l'intérieur… On l'attrape et on l'ouvre ?
— Je ne sais pas…
— T'as peur de quoi, Steph ?
Nullement décidé à quémander son assentiment, Hugo arracha la boîte d'un geste désinvolte de sa main gantée. Il sentit venir en même temps un long fil dont la présence lui offrit une livraison inopinée de stress !
— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Stéphanie, inquiète.
Un embrasement subit à l'avant du véhicule répondit avec fracas à la place de son adjoint. En quelques secondes, le feu rebondit d'une épave à l'autre, se démultiplia comme s'il était encouragé par de la magie noire.
— On évacue le hangar ! hurla Stéphanie ! Allez, tous dehors !
La policière tint à refermer la file qui serpenta entre les véhicules assaillis par les flammes, guerrières en jaune orangé secouées par des déhanchements furieux. Avant de sortir, elle se retourna pour observer la réaction en chaîne fulgurante, chaque nouvel embrasement préparant l'avènement inéluctable du suivant.
— Qu'est-ce que t'attends pour venir ? hurla Hugo.
— Je suis sûre qu'il s'agit d'une nouvelle épreuve. On va passer à côté d'un truc en se barrant. Il y a peut-être un second portable ou autre chose dans le genre qui va disparaître dans le sinistre ! Et on n'a même pas pris la boîte ! Faut au minimum la rapporter !
— Sinon quoi ? On ne pourra plus jouer avec ce malade ? Arrête tes conneries ! Tu débloques ! Viens ! On ne sait pas jusqu'à quel point c'est piégé !
— Deux minutes !
Dédaignant le danger, la policière se jeta de nouveau dans l'incendie galopant. Tel un fumeur provocateur, l'air déjà vicié lui crachait ses volutes toxiques au visage. Elle sillonna à travers les multiples foyers et ramassa le jeu *Dead party* au mépris d'un brasier qui voulut lui prodiguer un baiser brûlant. Y avait-il autre chose à soutirer à ce lieu en fusion avant qu'il ne fût évincé de ce bout de campagne ? L'atmosphère de plus en plus incandescente lui conseillait de presser ses réflexions, les cris lancés depuis l'entrée du bâtiment lui intimaient carrément de les abréger. Elle devait pourtant continuer la partie, une évidence hurlée par son esprit en surchauffe, lui aussi.

Regarde autour de toi, pense à ce que ferait un joueur aguerri : il braverait le péril au lieu de le fuir. Il y a sans doute un autre endroit auquel accéder pour rechercher un indice qui permettra de passer à l'étape suivante et de poursuivre la progression.

Se glisser dans la peau d'une *gameuse* n'avait rien de naturel, ses loisirs échappant à l'univers des manettes et des consoles, tant elle était

rétive à tout asservissement par un écran. Un coup d'œil circulaire lui permit néanmoins de détecter dans le fond une porte ouverte à toutes les aventures. Elle se dirigea vers cette issue avec la conscience aiguë d'emprunter un chemin qui ne lui proposerait peut-être pas d'aller plus loin, sans pour autant tolérer un retour.

7.

Depuis de longues minutes, la voix de l'ancienne femme du juge Raynaud était emballée dans la douleur, ses propos hachés par de longs silences.
— Je vous le dis et vous le redis, jamais de la vie Paul n'a eu un seul geste déplacé vis-à-vis de nos enfants. Pas plus qu'envers ceux de nos proches, familles ou amis. Vos soupçons rendent la perte de mon ancien mari encore plus intolérable.
— Encore une fois, nous ne faisons que notre métier, madame, rétorqua Costa. Vu les circonstances de sa mort, il y a de quoi se poser des questions, j'en suis désolé.
— Même si nous étions séparés à cause d'une certaine usure, je n'en conservais pas moins beaucoup d'affection et d'estime à son égard.
— Vous étiez encore proches ? demanda Jess.
— Oui, d'une certaine manière. Pourquoi ?
— C'est au sujet de son déjeuner hebdomadaire, magret et saumon. La propriétaire d'un petit salon de thé situé non loin du tribunal judiciaire l'a reconnu en fin de journée. Il venait chaque mercredi papoter avec une jeune femme brune. Savez-vous s'il avait rencontré quelqu'un ? Ou c'était peut-être un membre de sa famille ?
— Aucune idée. Pourquoi pas tout bêtement notre fille ?
— On le lui demandera. On va maintenant recevoir chacun de vos enfants séparément.
— Vous êtes vraiment obligé de leur infliger ça ?
— Ils sont tous majeurs. On va être le plus délicat possible.
Grand brun au regard gangréné par le chagrin, Quentin, l'aîné, fut d'abord introduit dans le bureau des deux OPJ.
— Je sais que les circonstances sont difficiles, mais on a besoin de discuter avec vous, dit Jess avec douceur.
— Vous êtes étudiant ? enchaîna Costa.
— Oui, comme mes deux frères et ma sœur. Je suis en quatrième année d'école de commerce.
— Quelles étaient vos relations avec votre père ? demanda Jess.
— Géniales, depuis que je suis tout petit ! Malgré son boulot très prenant, il nous a toujours consacré du temps. Il va terriblement nous manquer…
— Je suis obligée d'aborder un thème très sensible pour vous. Lui est-il arrivé d'avoir des attitudes ambiguës à votre égard ?

— Jamais ! Entendre cette question me file la gerbe ! C'était un père modèle. Je sais comment on l'a tué, ce qu'on lui a fait subir. C'est dégueulasse, vraiment dégueulasse…
— Vous vous trouviez dans l'Ariège, la nuit où il est décédé, c'est bien ça ? interrogea Costa.
— Notre mère a hérité d'une maison là-bas. On est très famille. On profite souvent du week-end pour s'y retrouver tous les cinq, depuis leur séparation. On a été informés de sa mort alors qu'on roulait vers Toulouse, hier matin, pour commencer la semaine de cours…
Quentin, dont la chevelure s'enhardissait jusqu'aux épaules, céda aussitôt sa place à Théo, jeune homme de grande taille nanti d'un *look* antagoniste, bouc à la CharlElie Couture et crâne dépeuplé.
— Vous allez dans quelle fac ? s'enquit Jess.
— Histoire, à Jean Jaurès… Écoutez, pas la peine de tourner autour du pot pendant trois plombes. Je sais que vous allez nous poser la même question à tous les quatre. Alors, non, mon père n'a jamais eu de comportement déplacé ni prononcé un mot dérangeant. Ce qui se passe est un cauchemar absolu… On lui a fait endurer de telles atrocités… Et vos suspicions par-dessus…
— On se doute que c'est pénible pour vous, admit Costa.
— Vous ne pouvez pas imaginer à quel point ! La honte s'ajoute à la souffrance. Tout le monde commente, critique, bave. Retourner en amphi va être une horreur… Allez-y mollo avec Mickaël, s'il vous plaît. C'est le plus jeune et le plus fragile d'entre nous.
Ils virent arriver dans la foulée un frêle rouquin aux yeux marron abîmés par les larmes et encerclés par la tristesse.
— Si c'est tout ce que vous voulez savoir, il ne m'a jamais fait de mal, déclara-t-il d'emblée.
— On comprend que vous soyez doublement choqué, murmura presque Costa, mais on n'a pas le choix. C'est indispensable pour notre enquête.
— Vous faites quoi comme études ? questionna Jess.
— Du théâtre au conservatoire de Toulouse… C'est lui qui m'a donné le goût de cet art. J'ai suivi cette voie un peu pour notre père et beaucoup pour moi. Il ne me verra plus sur scène…
Deux larmes dévalèrent soudain ses joues et poursuivirent jusqu'à son cou transformé en rivage.
— Vous pouvez ressortir, dit Jess. On ne va pas vous ennuyer davantage. Vous signerez tous votre déclaration quand on aura vu votre sœur.
— Faites doucement avec Marianne. C'est elle qui a le plus morflé, j'ai l'impression.
À peine assise face à eux, la seule fille de la fratrie ne put réprimer un violent tremblement qui se propagea de ses mains délicates à ses fines

lèvres frémissantes.
— Ça va aller ? s'inquiéta Costa.
— On pourra le voir quand ?
— Il va falloir attendre quelques jours… Je suis désolé. C'est mieux pour vous, croyez-moi.
— Comment peut-on faire des trucs pareils à un être humain ?
Elle rongea machinalement quelques ongles déjà quasi invisibles, signe que la jeune femme avait constitué en très peu de temps une belle collection de tourments.
— C'est avec vous qu'il avait rendez-vous une fois par semaine dans un petit salon de thé près du tribunal ? demanda Jess.
— Pas du tout ! C'est quoi cette question ?
— Que diriez-vous à son sujet ?
— Papa était génial. Que voulez-vous que je raconte d'autre ?
— Parlez-nous de vos parents, alors, réclama Costa. Comment avez-vous vécu leur séparation ?
— On est tous grands, on l'a mieux encaissée que si on avait été plus jeunes. On aurait aimé qu'ils restent ensemble, mais on n'ignore pas qu'un couple, c'est fragile.
— Savez-vous pourquoi ils se sont séparés après vingt-six ans de vie commune ?
— Ils ne s'aimaient plus, sans doute.
— Ce n'est pas toujours aussi simple ! s'exclama Jess.
— Vous cherchez quoi, en fait ? De la merde là où il n'y en a pas ? Vous avez d'autres questions pourries ou c'est fini ?
— Vous êtes à l'université, vous aussi ?
— Lettres modernes, à Jean Jaurès. Qu'est-ce que ça peut bien vous foutre ?
Un regard brûlant de haine conclut la discussion.

8.

Un escalier se présenta aux pieds tremblants de Stéphanie, quinze marches en béton pour accéder au niveau supérieur du jeu – ou à un rang inférieur dans les considérations de ses chefs. La policière le descendit avec la sensation de traverser un marécage en marchant sur la tête d'alligators. Lorsqu'elle parvint en bas, un local empli de morceaux de ferraille rouillés s'offrit à ses yeux agressés par les émanations de fumée. Sur un mur, un bout de papier scotché à un conduit d'aération était en train de s'enflammer sous l'effet de la chaleur insoutenable expédiée par l'incendie. Elle eut tout juste le temps de lire et de mémoriser le message avant qu'il ne fût réduit à une poignée de cendres ventilées par sa terrible quinte de toux : *Dans trois jours au cimetière de Terre-Cabade, 23 h. Si vous n'apportez pas le fric, ils mourront. Si vous venez à plusieurs, ils mourront. Si vous restez*

après avoir déposé la rançon, ils mourront.
Accrochée au grillage en dessous de l'éphémère missive, une clé accompagnait ces indications emboîtées dans des ordres explicites. Le lieu de rendez-vous était-il l'un des caveaux disséminés dans ce monde du silence effleuré par les murmures des vivants ? Ses difficultés à respirer s'additionnèrent vite à son incapacité à réfléchir, alors que l'atmosphère diffusait dans ses poumons du poison à outrance. Stéphanie se sentit kidnappée par des vertiges qui maltraitèrent sa lucidité, comme si sa raison était poussée à bord d'une attraction diabolique et secouée dans tous les sens. Elle discerna à peine les pompiers qui lui fournissaient un oxygène salvateur et l'arrachaient à ces lieux reconditionnés en four immense, thermostat maximum. Quand elle sortit lui apparut une forêt d'ombres qui se courba à son passage. Il lui fallut quelques minutes à se goinfrer d'air sur un brancard pour que son regard pût enfin modeler normalement les êtres et les choses. L'incendie continuait à défier effrontément les soldats du feu en crachant avec la virulence de quinze dragons. Elle descella son regard du hangar pour chercher Hugo, dont la main se posa par surprise sur son front encore en mode « plaque de cuisson ».
— Ça va, Steph ?
— Comme un condamné sauvé du bûcher au dernier moment…
— Tu nous as fichu une de ses frousses ! Pourquoi t'es partie dans ce merdier ?
Le patron de la Sûreté s'approcha sans lui laisser la latitude de méditer sur ses actes et encore moins de propager sa découverte primordiale. Sa colère débordait de toutes parts et recouvrait son visage cramoisi, assorti au bâtiment.
— À quoi vous jouez ? Vous vous prenez pour Lara Croft ([21]) !
— Je cherche à sauver la vie de quatre enfants !
— Perdre la vôtre ne nous les ramènera pas ! Vous nous avez fichu une de ces trouilles ! Et ce n'est pas la première fois, en plus ! Ça vous manquait de jouer au super-héros ? Vous recommencez à la première occasion ?
Stéphanie encaissa l'attaque sans décramponner ses yeux de ceux du commissaire, malgré les fortes secousses.
— Laissez-moi vous expliquer, au moins.
— Je suis tout ouïe.
Si le récit de son escapade insensée parmi les flammes fit bondir son interlocuteur vers des sommets de fureur, celui-ci redescendit à toute vitesse en écoutant le message et en voyant la clé.
— Il faut prévenir le proc tout de suite, décréta cet homme fin, au regard sombre percé de lueurs d'intelligence. Je déteste ce jeu de piste à la con ! Ce sera quoi la prochaine surprise ? Une attaque à l'arme chimique au milieu des tombes ? Merde ! Pendant que le kidnappeur

se fout de nous, on n'avance pas d'un pouce sur les gamins !
— On doit se dépêcher de trouver le caveau qui correspond, pour commencer, répondit calmement Stéphanie. Et puis comprendre ce qu'il s'est passé ici.
— La scientifique sera à pied d'œuvre dès que le sinistre aura été maîtrisé…
— Ça m'étonnerait qu'il ait abandonné des indices involontaires derrière lui. Mais ce n'est pas le plus important… Bon, il faut filer au cimetière. Ce serait bien qu'un maximum d'hommes nous y accompagne.
Le boss de la Sûreté réclama le silence d'une main, dont il détacha ensuite un doigt pour indiquer la direction d'une ambulance.
— Vous devriez commencer par vous faire examiner à l'hôpital.
— Ça va, pas la peine de me materner ! J'ai juste respiré un peu de fumée !
Pareille à la pointe d'un poignard, une quinte de toux perfora sa poitrine par traîtrise.
— Vous devriez vraiment…
— Je ne perdrai pas trois plombes à attendre qu'on m'ausculte à l'hosto ! On n'a pas l'éternité devant nous, contrairement à tous les occupants de Terre-Cabade ! Plus les jours passent et plus les chances de…
L'évidence saccagea leur moral : le temps était un gouffre sans fin qui s'ouvrait un peu plus sous leurs pieds d'heure en heure.

9.

Le bureau en marbre noir était étrangement calfeutré au milieu des nombreux tentacules d'un jardin d'hiver verdoyant. Quand elle venait pour ses séances, Emma appréciait de se laisser happer par ce patio garni de plantes touffues et volumineuses. Elle déplaça son regard vers la psychothérapeute, adossée à la paroi translucide que transperçaient les débris d'un soleil déclinant.
— Comment allez-vous aujourd'hui, Emma ? lui demanda-t-elle.
— De mieux en mieux depuis que je me suis engagée auprès des chasseurs de pédocriminels.
— Vous savez que j'étais sceptique, pourtant. Je craignais que ça ne vous fasse plus de mal que de bien.
— Au contraire ! Ça n'amplifie pas mes tourments, ça les apaise. J'avais la haine envers mon agresseur. J'ai déplacé cette rage vers ce combat contre les détraqués, transformé mon drame personnel en lutte collective. Je me sens tellement utile devant mon ordi. Évidemment, recevoir des photos de sexes d'hommes en gros plan n'est pas ce qu'il y a de plus *fun*. Je ne m'y habitue pas, mais je fais avec.
— Vous espérez toujours retrouver l'homme qui vous a violée quand

vous étiez enfant ?
— Oui. Il ne me reste de lui qu'une image, son médaillon avec les deux lions. Je me raccroche à ça, puisque je ne parviens pas à faire émerger son visage pour le moment.
— C'est peut-être en ne cherchant plus à le voir à tout prix qu'il vous apparaîtra ?
— Je ne suis même pas sûre de l'avoir vu. Je fixais les étoiles, le feu d'artifice. J'ai sans doute tout fait pour ne pas le regarder. Et je donnerais tout ce que j'ai maintenant pour pouvoir faire apparaître sa tronche. Je me souviens de tout. Du contact de son corps sur le mien, de son odeur de transpiration, de la dureté de son sexe qui me déchirait, de mes larmes qui coulaient en silence, de mon envie de mourir, très forte, de la chaleur du sable, des déflagrations sans fin, des lumières qui rougeoyaient dans le ciel… La première fois que je l'ai revécu, c'était comme un séisme émotionnel. J'ai hurlé dans ma chambre d'hôpital. Une infirmière est arrivée. Je lui ai réclamé ses bras comme une petite fille appelle sa maman. J'ai pleuré toutes les larmes de ma vie. C'était d'une violence inouïe, insoutenable. C'était comme si ça m'arrivait une seconde fois…
— Quand on subit un choc tel que celui que le viol dont vous avez été victime pendant votre enfance, pour se préserver, voire pour survivre, on se déconnecte, on met les choses à distance, on range certaines souffrances dans un tiroir fermé à clé. Dès lors, la mémoire ne fonctionne plus de la même manière, car le cerveau la fait disjoncter. Mais le souvenir très sensible est toujours là : il se trouve dans un endroit verrouillé, l'amygdale cérébrale, une petite structure non consciente qui gère les réponses émotionnelles de l'individu. Et, parfois, des mois ou des années après, il resurgit, à la suite d'un événement qui peut être tout à fait banal. C'est ce que vous avez vécu.
— Quand je revis la scène, j'ai la taille d'un enfant, je suis moi à huit ans. C'est extrêmement dur. La première fois, j'étais pétrifiée, comme la petite fille violée il y a trente-deux ans.
— Quelle avait été votre réaction immédiate ?
— Douter aurait sans doute été le réflexe le plus confortable. Mais c'était une évidence. D'un coup, tout s'est expliqué, mes douleurs justement inexplicables, mon manque perpétuel de confiance en moi, mes inhibitions avec les hommes, mes réticences aux contacts tactiles… En plus, j'ai discuté rapidement avec mes parents. Ils se souvenaient très bien de l'été en question. On était en vacances au bord de la mer. Un soir, on a assisté au traditionnel feu d'artifice du 15 août. À un moment, j'ai disparu. Ils ne s'en sont pas aperçus tout de suite. Ils se sont affolés. Ils m'ont trouvée au bout de longues minutes. Il paraît que j'avais l'air très choquée. Ils m'ont demandé ce qu'il s'était passé. Je leur ai répondu simplement que je m'étais perdue et

que j'avais eu très peur. Ils ne se sont pas davantage posé de questions à l'époque, tant ils étaient contents de m'avoir retrouvée saine et sauve.
— Comment ont-ils réagi quand vous leur en avez parlé ?
— Mal. Très mal. Depuis ils se sentent terriblement coupables de ne pas m'avoir correctement surveillée ce soir-là. Et de ne pas avoir assez fait attention aux quelques difficultés scolaires que j'ai pu avoir à partir de la rentrée suivante, alors que j'étais jusque-là une élève sans problèmes. Je les rassure autant que je le peux, mais ils ne pensent qu'à ça. En plus, on passait chaque année nos vacances dans le même camping. Ils connaissaient des tas de gens. Ils n'arrêtent pas de se tourmenter. Ils se demandant si mon violeur était un inconnu ou s'il appartenait à leur entourage. Ça les rend dingues…
— Vous en pensez quoi ?
— Je me souviens très clairement avoir été arrachée à la foule. Je n'ai pas suivi de mon plein gré une personne que je connaissais, en toute confiance. Mais peut-être que ce salaud était un proche. Je ne sais pas.
— Et si vous parvenez à l'identifier ?
— Je porterai plainte contre lui, j'ai jusqu'à mes quarante-huit ans ([22]). C'est regrettable que la loi ne reconnaisse pas l'amnésie traumatique comme un « obstacle insurmontable », ce qui permettrait de suspendre la prescription ([23]). Certaines personnes réclament un droit d'accès à la justice, qui leur est refusé ! Je rêve d'être confrontée à lui, dans tous les cas. Je ne serai pas en paix tant que je ne l'aurai pas en face de moi.
— Une de mes anciennes patientes ayant vécu la même chose que vous à six ans avait réalisé, après le drame, des dessins de classe assez évocateurs quand on les interprétait *a posteriori*. Avez-vous commencé à fouiller parmi les affaires gardées par vos parents ?
— C'est prévu. Je dois passer chez eux. J'espère trouver quelque chose qui me provoquera un déclic.
— N'en attendez pas trop non plus. Mais c'est une piste à ne pas négliger.
Résolue à remonter jusqu'à son sommet la pente des souvenirs, millimètre après millimètre, Emma acquiesça avec entrain.
— On va continuer notre travail sur le stress et le mal-être qui découlent de votre traumatisme, pour les soulager à travers des stimulations bilatérales, poursuivit la thérapeute. Le but est d'effacer peu à peu les souffrances psychiques bloquées dans le cerveau émotionnel. On va débuter par des mouvements oculaires. Suivez mon doigt, comme la dernière fois.
Songeant un instant à son agresseur, Emma entama la séance avec deux larmes de volcan à la place des yeux.

10.

Les santiags en écaille de python se balançaient dans le vide au rythme de la musique jazzy qui agitait avec mollesse les jambes de leur propriétaire. Juché sur un haut tabouret de bar, Anthony Las sollicitait son gosier en suivant le tempo plus rapide imprimé par sa soif. Costa arriva au moment où le journaliste rock'n'roll asséchait en une seule gorgée le rhum ambré qui venait de s'écouler d'une bouteille.
— Tu bois quoi, Paolo ? J'ai pris un peu d'avance, tu ne m'en voudras pas.
— Je ne vais pas faire le match avec toi, t'es déjà trop loin au score. Je prendrai juste un sky. Je vais rejoindre Nina.
— Chouette fille. J'espère que vous allez signer un CDI tous les deux, un de ces quatre. Moi je sais que je vais finir seul. J'ai toujours eu une vie de flambeur et d'arsouille, à fréquenter les flics et les voyous. Je me plais à bouffer à n'importe quelle heure, à picoler quand ça me chante et à baiser quand je le peux, encore, à mon âge. Comme je le dis toujours, je ne me rangerai jamais. Le seul qui arrivera à le faire, c'est le type à la morgue qui me foutra dans un caisson.
— Et la retraite, t'y songes ?
— J'ai trop de collaborations, je ne me vois vraiment pas arrêter tout de suite. Quand j'ai commencé dans le canard local et que j'ai vite obtenu un contrat longue durée, je pensais être casé pour le restant de ma carrière. Mais je suis tellement plus libre depuis que je pige à gauche et à droite. Plus riche, aussi ! Cette affaire du juge, c'est du pain bénit, tous les médias parisiens me sollicitent. On m'a dit que tu bossais seul avec Jess.
— Il y a des priorités que je comprends.
— Je te connais, Paolo. T'as cet air fermé qui suggère que t'es en mission. La seule fois où je te vois dans cet état, c'est quand t'évoques ta sœur.
Tenté de parler du médaillon, Costa rattrapa au dernier moment les phrases prêtes à s'émanciper de sa volonté de secret.
— Je suis préoccupé par cette affaire, rien de plus.
— Je suis très décalé, mais t'es pas un poulet comme les autres, toi aussi… Ça fait combien de temps qu'on se connaît, Paolo ?
— On se croise depuis des plombes. Mais quand est-on vraiment devenus potes ?
— Y a un peu plus d'un an, quand j'ai décidé d'écrire un bouquin sur les inquisiteurs ([24]). Tu m'as fait plein de confidences sur des procédures en cours depuis. Je ne t'ai jamais trahi.
— Ce n'est pas le problème, là…
— Tu l'imagines pédocriminel, le magistrat ?

— Aucune idée. Je n'ai même plus d'intime conviction. Son ex-femme est éplorée, ses enfants dévastés, forcément. La fille, notamment, semble en colère contre la terre entière.
— J'ai scruté les photos dégueulasses qui se sont répandues sur Twitter. Les gamines dont on a retrouvé les portraits accrochés sur le cadavre, vous les avez forcément identifiées. La brune, je sèche. La blonde, c'est très simple, en revanche, c'est la petite Inès France. J'avais suivi son histoire. Mais pourquoi s'en prendre de façon aussi ignoble à Paul Raynaud et épargner le juge des libertés et de la détention, qui voit passer des patrouilles devant sa baraque, soit dit en passant ? Il manque une logique à tout ça.
— On est entièrement d'accord.
— Vous êtes bien partis sur quelque chose ?
— D'habitude t'as des infos que tu cherches à vérifier, tu ne viens pas les mains vides.
— Elles contiennent le verre de l'amitié.
— Alors, trinquons, Anthony. C'est avant tout ce dont j'ai envie, ce soir, crois-moi.
L'entrechoquement feutré des godets précéda un silence brisé par leur atterrissage brutal sur le comptoir.
— Tu l'as souvent côtoyé, le juge Raynaud ? reprit Costa.
— C'est toi qui y reviens, Paolo.
— Je sais…
— T'es mieux placé que moi, non ? Très intègre, très rigoureux, très travailleur. Et très intelligent, forcément. Il maniait le *on* et le *off* à la perfection ; il savait se servir des médias en leur donnant l'impression que ceux-ci l'utilisaient dans les mêmes proportions, mais l'échange était finalement toujours en sa faveur.
— T'as déjà entendu des rumeurs sur lui ?
— Jamais rien de négatif n'a circulé sur sa vie privée. Et encore moins au sujet de ses mœurs. Mais je peux essayer de creuser de mon côté. Je vais même m'y employer à fond. Je te garantis qu'à un moment ou à un autre tu auras besoin de moi.
— Je ne souhaite que ça. Je file.
— Pas sur une jambe, tu plaisantes !
— Ce sont les flics qui vont toujours par deux au minimum, pas les tournées dans les bars ! Tu trouveras bien une minette à qui offrir un coup à boire. Celui-là est pour moi. Ça me fait plaisir.
Tout en s'allégeant de quelques euros, Costa savoura leur estime réciproque, qui n'avait pas de prix.

Dans la chapelle, ardente

1.

Depuis deux jours, la vie du juge assassiné était autopsiée par deux légistes très particuliers qui la disséquaient sur l'acier froid de leurs investigations. Paolo et Jess trituraient son existence, la découpaient en tranches plus ou moins épaisses, en tiraient des prélèvements observés à la lueur de la plus puissante des lampes scialytiques : la curiosité. Paul Raynaud n'était plus qu'un objet d'étude pour favoriser la quête de vérité sur sa mort empaquetée dans la barbarie. La recherche d'éventuelles attitudes coupables envers des mineurs s'insérait dans cette volonté féroce de traquer ses secrets jusque dans les plus obscurs replis de sa personnalité. Mais aucun agissement nauséabond ne remontait du puits de son passé.
— Rien, mais alors absolument rien ! se désola Jess en caressant son dernier tatouage, un loup incrusté sur un avant-bras. J'ai beau multiplier les coups de téléphone, pas moyen de trouver un fil à tirer. Irréprochable, le magistrat ! On n'a rien décelé non plus de compromettant dans son ordinateur ni dans ses dossiers à l'issue de la visite effectuée chez lui. Heureusement j'ai davantage avancé sur l'hypothèse d'un réseau qui s'en serait pris à Orion et son équipe de Team Occitanie.
— T'as trouvé quelque chose ? s'impatienta Paolo.
— Maître Maurepas, l'avocat radié du barreau pour détention d'images pédopornographiques a défendu deux dossiers notables, ces dernières années. Il y en a un, c'était du menu fretin, un prof qui a pris six mois avec sursis à cause de son comportement coupable sur Facebook. Le profil de l'autre, en revanche, est plus intéressant, comme je te le disais hier. Un homme d'affaires toulousain, Benjamin Colot, condamné à dix-huit mois, dont douze fermes, pour tentative d'agression sexuelle sur une fillette de huit ans dans un hôtel. Lui et le baveux sont très proches depuis longtemps, ils ne s'en cachent pas sur Twitter. Colot, qui a purgé sa peine, dirige une grosse société de travaux publics. Il passe beaucoup de temps au casino situé près de l'île du Ramier. Il n'y a qu'à voir toutes les photos qu'il poste.
— Vu qu'on est très limités en termes d'effectifs, je te propose qu'on aille y faire un tour ce soir. Pour l'avocat, on verra après. En attendant, j'ai quelque chose à te montrer. On a reçu des images de vidéosurveillance du soir où les photos immondes du magistrat ont été accrochées au mur du tribunal judiciaire. Le coin est truffé de caméras. Regarde.

Étreinte par la nuit bariolée de lumières, une petite portion des allées Jules Guesde s'invita sur l'écran de l'ordinateur.
— Voilà d'abord les trois types qui ont balancé les photos sur les réseaux. Des p'tits connards qui passaient là par hasard, ça ne fait aucun doute, à voir leur conduite. On a du mal à distinguer leur visage. Pas grave. Le signalement effectué auprès de PHAROS a porté ses fruits. Nos collègues sont remontés jusqu'à eux. Ils vont être interpellés dans la journée. Ne perdons pas notre temps avec ces abrutis, on doit aller à l'essentiel. Regarde la suite. Ou plutôt ce qu'il s'est passé avant.
Ils virent une silhouette qui semblait éjectée d'un autre monde, au regard de la toge entortillée autour de son long corps élancé. Sa panoplie anachronique accueillait aussi un glaive et une balance, qu'elle posa sur le trottoir pour se saisir des clichés et les coller sur la façade du bâtiment transformée en support de l'horreur.
— Thémis, la déesse de la justice ! s'exclama Jess. Faut être gonflé pour se déguiser avec un bazar pareil en plein centre-ville ! Évidemment, il lui manque les yeux bandés. Elle porte un masque à la place.
— T'as pas remarqué autre chose, Jess ?
— Bien sûr ! Elle tient l'épée de la main gauche, tandis que la balance est accrochée à son bras droit.
— Exactement. Un gaucher ?
— Ou une gauchère ?
— Impossible à savoir. On l'a tracée un peu sur les images, puis on l'a perdue.
— Thémis qui rend la justice en infligeant la peine de mort à un magistrat ? Waouh ! On devient les spécialistes des histoires les plus tordues ou quoi ?
Annoncé par sa voix énergique, toujours très économe en chaleur, le commandant Ménard s'avança dans leur bureau sans frapper.
— Mettez tout de suite les infos régionales. L'ex-femme du juge est en train de causer.
Quand l'écran s'alluma, ils découvrirent son regard incisé par la colère.
— On assiste à un déferlement honteux, lamentable, ignoble, dit-elle en articulant lentement et en dévoilant ses dents très blanches. Je n'accepterai pas qu'on salisse la mémoire de Paul. Je porterai plainte contre quiconque se rendra coupable de calomnie, d'accusations mensongères. Je ne laisserai rien passer !
Ménard coupa le son et le remplaça par le canal de ses réflexions.
— Vous avez vérifié l'emploi du temps de l'ex et des enfants ?
— On a commencé par ça, oui, répondit Jess, un brin agacée. Elle possède une maison de famille isolée dans l'Ariège. Ses trois fils et sa

fille l'y ont rejointe le temps du week-end. Leurs téléphones ont borné toute la nuit là-bas. Ça ne veut rien dire, c'est vrai. Et puis, impossible de vérifier leur présence au moment du crime, vu que le premier voisin crèche à Perpète-lès-Oies. Vous imaginez quoi ? Que l'assassin se trouve parmi eux ?
— Je voulais être sûr que vous y aviez pensé.
Par-delà ses manières peu rondes, Ménard était un chef de service intraitable qui bordurait entièrement le hasard.
— Franchement, on connaît votre rigueur, commenta Jess. Il ne faut rien négliger. Mais on a quand même quelque chose de plus croustillant. Ouvrez grands les yeux !
Sa moustache frémit exagérément devant l'apparition insensée de cette Thémis si spéciale que ses actes faisaient songer à une autre divinité léguée par la mythologie grecque : Némésis, la déesse de la vengeance.

2.

Une nouvelle fois, au tribunal judiciaire, un constat d'impuissance brutalisait le moral des participants à la réunion quotidienne entre responsables.
— Les nombreux barrages ne donnent rien, pas plus que les fouilles des habitations isolées autour de Toulouse ou les investigations effectuées auprès des sectes de la région, regretta le procureur. Pendant ce temps, les fantasmes anti-élite prospèrent. Sur les réseaux, les notables sont accusés par tout un tas de décérébrés d'avoir kidnappé ces gosses pour alimenter des soirées. On se croirait revenu à l'affaire Baudis. Le *timing* de l'assassinat de Paul Raynaud ne nous arrange pas, paix à son âme.
— Ce n'est pas le plus important, s'irrita le directeur de la DTPJ. Retrouvons ces enfants sains et saufs, tout le reste se calmera naturellement. Que fait-on pour le cimetière ?
— On ne sait même pas s'il va se pointer là-bas, répondit le commissaire Martinet, patron de la Sûreté. Depuis le début, il s'amuse avec tout le monde. Cette histoire de caveau n'est peut-être qu'un moyen de nous diriger vers un autre endroit.
— S'il souhaite une rançon, son intérêt n'est pas non plus de nous balader un peu partout pendant des semaines, intervint le proc.
— Moi, je ne la sens pas du tout cette histoire, trancha Stéphanie. On va déposer un gros paquet de cash entre deux cercueils, et puis quoi ? Il va creuser un tunnel pour le récupérer ? Tout ça paraît surréaliste, même si je sais bien qu'il est ingénieux. Il n'y a qu'à voir la façon dont il a provoqué le feu dans le hangar abandonné. On a eu droit, selon le rapport de la scientifique, à la variante d'un cocktail Molotov. En saisissant le jeu vidéo, sur lequel il n'y a aucune empreinte, Hugo a

tiré par inadvertance sur un fil et provoqué la chute d'une bouteille en verre contenant un mélange d'essence et d'acide sulfurique. Le chiffon noué autour du goulot était saupoudré de chlorate de potassium. Il s'est donc produit une inflammation spontanée au sol au moment où tous les ingrédients se sont mélangés. Et tout ça s'est passé dans un garage désaffecté contenant des épaves de voitures ! Il y avait des bidons d'essence collectée sans doute à partir de fonds de réservoir, ainsi que de l'huile de vidange qui n'avait jamais été dépolluée. Et je ne vous parle pas des restes de solvants qui étaient stockés ainsi que des vieilles batteries de voiture. Si l'incendie n'avait pas été circonscrit à temps, elles auraient pris feu à leur tour et dégagé des vapeurs toxiques ! Celui qui se trouve derrière tout ça voulait encore s'amuser avec nous, sans doute, mais ses jeux sont très, très dangereux.
— Après ce qui s'était passé dans la cité, vous auriez dû redoubler de prudence, grimaça son supérieur.
— On avait fait venir un chien spécialiste en détection d'explosif, puisque ça avait été le moyen utilisé pour faire sauter la voiture l'autre matin. Mais le but n'était pas de nous tuer, juste de nous mettre à l'épreuve.
— Ce qui ne vous pas empêchée de risquer votre vie ! tonna le proc.
— Quatre enfants à sauver ! C'est tout ce qui compte pour moi !
— Vous avez avancé dans la recherche du caveau ? s'enquit le magistrat chargé de l'action publique.
— On en dénombre vingt mille répartis sur trente-trois hectares ! C'est une très grande densité. Certains, très anciens, ne s'ouvrent plus. Mais il en reste assez pour nous occuper pendant un long moment. De très nombreux doubles de la clé ont été faits et distribués à des dizaines d'hommes qui quadrillent les lieux, allée par allée, pour aller au plus vite. On ignore combien de temps ça prendra, c'est un véritable labyrinthe…
— Il faut absolument localiser le point de remise de la rançon avant samedi ! On n'avance sur aucun plan, en plus. Vous n'avez pas un début de piste.
— Le fichier des délinquants sexuels a été exploré sans résultat, concéda Stéphanie… Le ravisseur est en rapport, de près ou de loin, avec l'univers des jeux vidéo, c'est plus qu'évident. On n'a pas encore trouvé le point d'accroche, mais on va y arriver !
Assénée avec une force quasi incantatoire, cette conviction scella le *briefing* qui avait exhalé le parfum rance du défaitisme. Pourchassée jusque dans la rue par cette atmosphère oppressante, la policière se réfugia à la hâte dans le véhicule de fonction, un enfermement en guise de délivrance.
— Je viens d'avoir un des collègues chargés du dossier de la personne renversée devant l'hôtel de police, lui annonça Hugo, resté au volant.

Ils l'ont identifiée il y a peu de temps. Une dénommée Marjolaine de Commercy.
— Une noble ?
— Ce n'est pas parce qu'on possède une particule qu'on vit dans un château ! Elle, en tous cas, se trouvait à Esquirol ([25]), un hôpital psy situé à l'extérieur de Toulouse. Une patiente tout ce qu'il y a de tranquille depuis des années, jusqu'à ce qu'elle décide de se faire la malle de l'établissement pile le matin du jour où elle est morte.
— Allons-y.
— Maintenant ? On n'a pas plus urgent à faire ?
— Fonce, j'te dis !
Hugo s'orienta avec un enthousiasme dérisoire vers le sud de la ville en lâchant un juron croqué par le bruit du deux-tons.
— On dirait que mon initiative t'enchante autant qu'un alcoolo à qui on proposerait une tisane à l'apéro !
— Steph, je ne vais pas t'apprendre comment ça se passe avec les médecins, secret médical et compagnie… On va perdre notre temps, là-bas…
— Hugo, tu me fais chier !
— Ça va ! Je sais que t'as pas dormi la nuit dernière…
— Et que j'aurais dû passer à l'hosto si j'étais raisonnable !
— Pas la peine de monter sur tes grands chevaux…
— Et de partir au galop à la première remarque, désolée…
Durant seulement une ou deux poussières d'éternité, Stéphanie se laissa amadouer par le silence.
— Tu crois aux signes, Hugo ?
— Plus cartésien que moi, ça n'existe pas ! Si tout le monde partageait mes convictions, les religieux de tout poil auraient un point commun avec les allumeurs de réverbères, les poinçonneurs dans le métro ou les vendeurs de journaux à la criée : ils auraient complètement disparu !
— Cette femme nous a été envoyée !
— Arrête, Steph ! Tu me filerais presque la frousse ! Tu te la joues mystique, maintenant ?
— Je te jure ! Je le sens.
— Arrête ton délire ! À moins que t'aies envie de faire un séjour là-bas ?
— C'est bon, oublie, on arrive.
Alors que le véhicule s'approchait d'une barrière et d'un panneau incitant à modérer exagérément sa vitesse, la policière dispersa de nouveau quelques regards curieux sur Twitter. Des gens présents devant le commissariat cette nuit-là essaimaient régulièrement des images de la vieille femme en train de hurler ses accusations avec les yeux embastillés par la terreur, un incident léger en prélude à un

accident mortel. Elle guettait en toute discrétion l'apparition de vidéos susceptibles de parfaire sa vision globale de cette scène, de proposer à son cerveau assailli par mille questions un autre angle de vue et, peut-être, de réflexion. Par chance, la dernière livraison de ces cinéastes amateurs de prises spectaculaires comportait son lot de nouveautés. Son attention se scotcha à un film de quelques secondes, fraction de fureur, fragment d'inattendu marqué par les vociférations incriminantes de Marjolaine de Commercy. Pour la première fois, il sembla à Stéphanie que la simultanéité entre sa sortie ouatée du bâtiment et l'arrivée fracassante de la dame âgée n'était pas forcément façonnée par les mains expertes du hasard.

3.

Quand Emma se connecta à Facebook avec son profil fallacieux, un éclat de feux d'artifice incendia le ciel de ses souvenirs. Puis la femme de quarante ans se laissa gober par l'adolescente fictive, proie succulente pour prédateurs affamés. Coralie, un pervers lui aussi déguisé en collégienne virtuelle, ne tarda pas à entamer un dialogue totalement contrefait, jeu du menteur redimensionné en version numérique.
— Comment ça va, Lucie ? Ta journée au collège s'est bien passée ?
— Ouais. J'ai réussi 2 interros. Et toi ?
— J'ai pris un carton en français. Mais c pas pour ça que j'ai la rage !!
— Kes qui t'arrive, Coralie ?
— Mes seins poussent toujours pas. Je complexe grave par rapport à mes potes. Je suis déjà réglée depuis un moment. J'ai l'impression que j'aurai une poitrine d'enfant toute ma vie et que les mecs me regarderont jamais.
— Patiente un peu…
— Ils sont comment les tiens ?
— Compliqué d'en parler. On ne s'est jamais vues en vraie.
— Si je te montre les miens, tu m'envoies une photo des tiens ?
L'arrivée impromptue d'une poitrine minuscule prise en gros plan devança sa réponse et favorisa sa fuite vers une autre discussion sans doute tout aussi malsaine, caressée par le vice, léchée par le mal.
— Tu forces. J'me tire !
Emma, alias Lucie, enchaîna aussitôt avec Jeff, un homme qu'elle amadouait depuis plusieurs semaines avec l'espoir de faire tomber sa citadelle de prudence sans la prendre d'assaut, juste en espérant la lui faire quitter de lui-même. Un travail de patience l'obligeant à injecter une spontanéité permanente dans ses réponses sans pour autant refouler la réflexion afférente à sa stratégie, un exercice de funambule de la conversation effectué sur le plus ténu des fils.
— Comment tu vas, Lucie ?

— Bof… Et toi ?
— Qu'est-ce qui ne va pas ?
— Une dispute avec des potes. Pour que dal…
— Qu'est-ce qui pourrait te rendre le sourire ?
— J'sais pas. T'as une idée ?
— On parle tous les deux depuis deux mois. Il y a quelque chose dont j'ai très envie depuis le début. Te montrer mon corps.
— Si tu fais ça, j'me barre !
— Attends ! On ne fait rien de mal !
— Si. Tu le sais bien : j'ai 14 ans !
— Tu ne voudrais pas juste voir mon torse, par exemple ?
Emma pria pour que l'image arrivât sans avoir à favoriser les élans exhibitionnistes de son interlocuteur ni encourager les penchants carnassiers de cet hypothétique consommateur de chair fraîche. Au bout d'une dizaine de secondes, la livraison en recommandé d'un petit territoire de peau dévêtue favorisa un choc émotionnel tout aussi express. Ses yeux s'accrochèrent à un médaillon posé sur un petit gazon de poils blancs : les armoiries présentes firent perler la stupéfaction dans son regard !
— T'es toujours là, Lucie ?
— Joli bijou… Tu l'as depuis longtemps ?
— Il vient de ma famille. Il te plaît ?
— Oui. Énormément.
— Tu me montres quelque chose en échange ? Un collier ?
Emma n'eut que quelques instants pour décider si elle choisissait d'oublier le combat de Team Occitanie pour s'enferrer dans une lutte individuelle délivrée des contraintes légales imposées aux chasseurs de pédocriminels. Aucune hésitation ni même un soupçon d'indécision ne vint contester son choix. Elle expédia aussitôt la photo d'un bracelet enlacé autour d'une cheville gracile, petite chaîne dorée qui transperçait deux cœurs entremêlés.
— J'aime beaucoup. T'as un amoureux ?
— Pas en ce moment.
— Je suis indiscret, peut-être ?
— Non. Pas du tout.
— Je dois t'avouer que ce que je viens d'admirer me donne envie de découvrir le reste.
— Tu veux dire kwa ?
— Te voir toute nue.
— Impossible !
— Parce que tu n'en as pas envie ? Ou parce que tu juges que ce ne serait pas bien.
— Mes darons seraient dingues !
— Ils ne sont pas obligés de le savoir. Juste entre toi et moi.

— Je vais réfléchir… On se cause demain soir ?
— OK. T'es pas obligée de tout me montrer d'un coup, tu sais… On s'en reparle.
L'échange à peine clos, Emma fut submergée par des sentiments conflictuels, l'excitation jumelée à la crainte. Maintenant qu'elle avait trempé ses prunelles dans les conversations les plus nauséabondes sur Messenger, effleuré à maintes reprises l'immonde en même temps que son clavier, le destin allait peut-être lui livrer son agresseur à domicile. Pour provoquer ce dénouement fantasmé, il lui fallait réprimer tout emballement et continuer à subtiliser des parcelles d'information en profitant de chaque dialogue. Une méthodologie graduelle qui condamnait pour l'heure toute approche directe et désavouait les initiatives inconsidérées, au profit d'une conduite rusée de nature à évincer les faux-pas et à neutraliser la méfiance de Jeff. Elle devait ourdir avec patience et réflexion une vengeance plus que parfaite, qui offrirait à ce déchet un voyage aux confins du sadisme.

4.

En ces lieux, la vieillesse était harcelée par la maladie, qui ajoutait le délabrement de l'esprit à la dégradation irréversible du corps. Une double peine imposée à Marjolaine de Commercy lorsque son existence était la plupart du temps coincée dans cette pièce exiguë désormais délestée de sa présence et de ses tourments. Le lit médicalisé, le large fauteuil noir et le bureau sommaire allaient bientôt servir de décor immuable à une autre personne en transit, venue bénéficier de béquilles pour son existence chancelante.
— C'était sa chambre, précisa le chef de service. Ici, au sein du centre hospitalier Esquirol, vous êtes dans une unité de soins de longue durée à orientation psychogériatrique. Nous accueillons des patients âgés alliant pathologie psychiatrique et dépendance. J'ai déjà précisé tout ça à vos collègues ce matin.
— Nous c'est la brigade de protection des familles, rétorqua Stéphanie. Désolée de vous faire répéter certaines choses. Elle était là depuis longtemps ?
— Je ne pourrai pas vous donner accès à son dossier. Vous savez bien que le secret médical subsiste malgré la mort d'un patient, sauf pour les ayants droit. À moins que vous n'ayez en votre possession une réquisition judiciaire ?
— Quelques éléments oraux suffiront. On suit une piste par rapport au rapt des quatre pitchouns. On ne voudrait pas passer à côté de quelque chose d'important, vous voyez ? Vous avez des enfants, peut-être ?
Nanti de petites lunettes rondes, le psychiatre considéra la cheffe de brigade du bas de son mètre soixante-cinq épaissi par un ventre dont l'extension n'était visiblement pas bridée par de quelconques

résolutions sur le plan alimentaire.
— Je ne devrais pas vous parler. Mais bon, je vais vous aider. Elle avait été admise ici il y a environ quatre ans. Elle venait d'un EHPAD. Notre structure était mieux adaptée à sa prise en charge. Elle souffrait d'une psychose hallucinatoire chronique qui s'était déclarée un peu avant ses cinquante ans. Cette pathologie d'abord légère s'aggrave de façon progressive, jusqu'à entraîner quelques années après un syndrome délirant très riche. La persécution est le thème dominant.
— Concrètement, que s'imaginait-elle ?
— C'est le type de personne qui se sent tout le temps traquée, ce qui peut amener à des fuites permanentes : déménagements, voyages. Il y a aussi des dépôts de plainte auprès de la police, des ruses pour déjouer ces harcèlements imaginaires… À un moment, il se produit un phénomène de décompensation, à la suite de toute l'énergie déployée pour échapper à ses poursuivants. Cette dépression peut s'accompagner de comportements agressifs envers soi-même, voire de tentatives de suicide. Elle avait voulu porter atteinte à ses jours en se jetant sous les roues d'un camion. Le chauffeur l'avait évitée au prix d'une embardée à l'origine d'un carambolage qui avait provoqué la mort de trois personnes.
— Tout ce que vous décrivez ressemble à de la schizophrénie, en fait.
— Je vous en ai déjà trop dit, là, n'abusez pas. Si c'est vital pour vous, pourquoi êtes-vous venus les mains vides ?
— J'ai vraiment besoin de vous répéter qu'il en va du sort de quatre enfants et que chaque seconde compte ?
— C'est très proche, en effet. Que l'on parle de l'un ou de l'autre, il s'agit d'un trouble psychotique chronique débutant sur le tard, avec beaucoup d'hallucinations et peu de désorganisation. Les femmes sont le plus souvent touchées, généralement des « vieilles filles » qui ont toujours été solitaires et un peu bizarres. Ces femmes peuvent souffrir d'hallucinations intrapsychiques, entendre des voix dans leur tête qui les tutoient ou les appellent par leur prénom de façon à les injurier, à leur donner des ordres ou à commenter leurs actes. Elles peuvent aussi avoir des hallucinations olfactives, comme si les voisins avaient jeté des boules puantes, ou mêmes sexuelles, leur donnant l'impression d'avoir été violées à distance. Ces patients éprouvent un sentiment de « perte de l'intimité psychique ». Ils s'imaginent qu'on peut lire dans leurs pensées. Ils se sentent épiés, au point de fermer les volets ou de se cacher. Ou croient carrément qu'on a placé des micros et des caméras chez eux. Mais tout dépend ensuite de l'évolution de la maladie. Si les capacités relationnelles et cognitives sont préservées et s'il n'existe aucun signe dissociatif, il ne s'agit pas de schizophrénie.
— Elle s'est rendue au commissariat en pleine nuit par rapport à l'enlèvement des quatre gamins. Elle était dans un état de terreur

totale. Elle a hurlé qu'il s'était passé la même chose il y a des années : « Des enfants tués, massacrés, sacrifiés ! Ils sont revenus en prendre d'autres ! Comme avant ! Mais quatre à la fois ! » Elle avait déjà tenu ce genre de propos ?
— Souvent, les délires découlent des hallucinations. Si ce n'est pas le cas, c'est peut-être vrai. Mais je n'en sais rien.
— Était-ce la première fois qu'elle partait de votre établissement sans prévenir ?
— Oui. Il n'y avait eu aucun problème jusque-là.
— Elle avait de la famille ? Qui payait pour elle ?
— Sa petite-fille. Elle a déjà récupéré ses maigres affaires dans la matinée. Vous pourrez réclamer ses coordonnées auprès de notre administration, si nécessaire.
— Avait-elle des relations avec d'autres pensionnaires ? s'enquit Hugo.
— Elle était impliquée dans les activités collectives, mais passait aussi des heures dans la chapelle présente sur le site.
— On peut la visiter ? demanda Stéphanie, aguichée.
— Vous en êtes tout à fait libres, même si je n'en vois pas du tout l'utilité. Mais vous vous cultiverez un peu, après tout. Elle est inscrite au titre des monuments historiques.
Les policiers se hâtèrent de rejoindre l'édifice religieux, surmonté d'un clocher qui le désignait aux regards éloignés des promeneurs sous un ciel éparpillé en de nombreuses nuances de gris.
— Tu te chargeras de contacter sa descendante pour examiner ce qu'elle a rapporté chez elle, ordonna Stéphanie en chemin.
— Évidemment, pour le moment, on ne s'encombre pas avec des PV ?
— Bien entendu. Tant qu'on n'a rien de concret, on la boucle.
— Et tu comptes trouver quoi, ici ? Une inspiration prodigieuse ? Un cadeau du Seigneur ? T'as entendu le psychiatre, pourtant. Cette femme affabulait !
— Avec ce genre de personne, la vérité se cache parfois dans les décombres du mensonge… Suis-moi.
Résolue à combattre l'immobilisme des investigations, Stéphanie s'engagea en premier dans la bâtisse implantée au cœur du vaste domaine hospitalier. Le silence qui engloutissait les lieux semblait dévaler des pentes de l'éternité.
— On commence par quoi ? demanda Hugo.
— Regardons d'abord sous les bancs.
Une sonnerie de smartphone entrava aussitôt leur quête et troua l'atmosphère solennelle, vite perforée par la voix surpuissante du commissaire Martinet.
— Vous êtes où ? interrogea le chef de la Sûreté. Qu'est-ce que vous foutez ? Magnez-vous ! On a trouvé l'école élémentaire où le kidnappeur envisageait de prendre un cinquième enfant. Son fourgon

est apparu plusieurs fois à proximité sur des images de vidéosurveillance.
— On arrive.
— Vous êtes passés où après la réunion ? Elle est finie depuis trois plombes ! À quoi vous jouez ?
— C'est bon, on rapplique !
Pulsée par l'urgence, Stéphanie se lança dans l'exploration des sièges qui, rangée après rangée, ne fit que cingler un peu plus son amour-propre, maltraiter sa fierté.
— Fait chier, rien !
— Laisse tomber, Steph ! J'en ai ma claque de tes conneries !
— Arrête de faire le bon petit toutou ! J'suis sûre qu'il y a un truc à trouver ici ! Elle n'y venait pas seulement pour prier !
— Peut-être bien que si ! Je t'attends à la bagnole. Ça me gonfle !
Une fois seule, elle fit rappliquer Marjolaine de Commercy dans ses pensées, songea à sa vie dégoulinante de paranoïa, à sa lucidité emprisonnée derrière des barreaux indestructibles.

Marjolaine, venais-tu seulement pour te recueillir dans cet espace empli d'un temps suspendu, arraché au réel ? Étais-tu assise ou plutôt agenouillée devant l'autel, à implorer Dieu de te porter secours dans ton monde décapé par la maladie et repeint avec les tons les plus déprimants ?

Instinctivement, la policière alla se prosterner au pied de la table sacrée, en espérant favoriser un mimétisme de comportement avec la défunte. Elle se retrouva dans l'axe d'une peinture qui exaltait un angelot au regard baigné d'une lumière céleste que n'éteignait pas l'armée de démons disséminée autour par un pinceau trempé dans le divin. Extraits d'une mine de couleurs miraculeuses, ses yeux, orientés vers la droite, suggéraient une direction. Stéphanie suivit cette indication soutenue par son imagination décomplexée jusqu'à un renfoncement occupé par une statue de Jésus. Derrière la représentation iconique, elle découvrit une pochette solidement scotchée, autant qu'elle le fut par la surprise au moment de libérer son contenu morbide. Des coupures de journaux centrées sur son intervention kamikaze dans le repaire du monstre sanguinaire précédaient le dessin d'un ogre en train de dévorer des enfants nus dans une caverne semblable à la bouche de l'enfer, où même des dents interminables aux allures de scies monstrueuses poussaient le long de murs rougeoyants. À défaut d'une signature, un nom de lieu effroyable se glissait dans un coin de cette œuvre croquée à coups de crayon torturés et doués, offrant un sinistre bonus de mystère : *le cimetière des enfants perdus*.

Costa profita du fait qu'il se retrouvait seul dans le bureau partagé avec Jess pour effleurer le médaillon, une caresse vénéneuse distribuée avec une constance malsaine. Malgré la forte répugnance que répandait en lui cet objet, il ne pouvait contrarier son attirance ni contester les mouvements de ses doigts qui allaient le récupérer dans une poche de son blouson râpé. Fréquemment saisi, palpé, trituré, étouffé au creux de sa paume, ce vulgaire bout de métal concentrait la pire calamité de sa vie. Le frottement masochiste du métal contre sa peau faisait retomber des souvenirs douloureux dans sa mémoire, un éboulement dramatique qui, un peu plus chaque fois, ensevelissait sa joie de vivre pour ne laisser émerger que sa haine parmi les débris. Un sentiment ravageur orienté en partie vers Bernard Gui, ce psychopathe affublé d'un pseudonyme moyenâgeux et désigné à jamais comme un des visages honnis de la folie et de la barbarie. Le simple passage du pouce du policier sur la gravure des deux lions suffisait à donner du relief aux traits abjects de ce détraqué lynché par la foule et aspiré par l'éternité en enfouissant dans son cerveau vérolé le secret de son identité. Il avait aussi enterré à jamais dans les méandres de son organe le nom des tortionnaires enrôlés pour concrétiser avec lui ses délires d'asservissement. Notamment celui à qui sa sœur avait subtilisé le médaillon, sans doute planqué dans son estomac pour désigner son ultime tourmenteur par-delà une vie achevée dans les abîmes du viol et la torture. À cette idée, le bijou voltigea une nouvelle fois entre les mains nerveuses de Costa, impuissant à le requalifier en indice. Malgré la sollicitation d'un spécialiste de l'héraldique ([26]) et un investissement illimité dans ses recherches, il n'avait jamais réussi, en quinze mois, à connecter ces armoiries avec une quelconque famille française…

— Encore en train de te labourer le cœur avec ce médaillon !

Précédée par son habituelle gouaille, Jess entra dans leur bureau avec la fureur d'une queue d'ouragan. Si elle était la pluie, songea le chef de groupe, elle serait une averse orageuse bien davantage qu'un doux clapotis.

— Au lieu de te casser la tête, tu devrais en parler à Ménard et au substitut, même si on ne pourra jamais relier officiellement les deux affaires, puisque t'as voulu la jouer en solo !

— Je m'en fous du rattachement impossible des dossiers ! Tu sais très bien quelle sorte de justice passera le jour où je découvrirai le salopard qui l'a tuée.

— Arrête, la loi du talion ne te ressemble pas ! Et puis, si c'était le magistrat, l'assassin de ta cadette ? Après tout, tu l'as retrouvé sur sa dépouille !

— Quel lien entre ce qu'a subi ma sœur et un supposé pédocriminel ? Elle était largement majeure quand elle a été kidnappée, avant de

servir, comme d'autres jeunes femmes, d'esclave sexuelle dans la maison isolée où Bernard Gui l'avait enfermée.
— Des réseaux qui se sont croisés ?
— Je n'en sais rien, et c'est une torture ! Mais mettons ça de côté pour le moment.
— Je n'ai pas l'impression que t'en sois capable.
— Stop ! T'as avancé au sujet de l'habit utilisé par la personne déguisée en Thémis ?
— Impossible de trouver l'accoutrement de la déesse de la justice en vente sur Internet. Il a sans doute été confectionné sur mesure. Je suis assez pessimiste.
— Et cette jeune femme avec laquelle le juge mangeait ?
— Elle apparaît plusieurs fois sur les images des caméras quand elle entre dans le salon de thé et en ressort. À chaque fois, elle vient de la station de métro Palais-de-justice. Qu'elle rejoint ensuite après le déjeuner. Impossible de la tracer, on la perd rapidement de vue. Elle aime les vêtements *flashy* et les grosses lunettes de soleil. Dur de se lancer dans un portrait-robot, d'autant qu'elle change de coiffure régulièrement. Et personne dans l'entourage du magistrat n'a pu l'identifier…
— On doit trouver quelque chose ! J'ai en permanence le substitut sur le dos. Notre seule chance, c'est qu'on peut bosser sereinement, parce que tous les médias sont polarisés sur la rafle malgré les clichés du cadavre de Paul Raynaud balancés sur les réseaux sociaux. Mais je préférerais que ces gamins soient libres.
— Je mise tout sur le casino. Je suis persuadée qu'on suit le bon raisonnement en se concentrant sur ces types.
— J'espère que t'as raison…
— Paolo ?
— Non, tais-toi ! Je connais trop bien ce ton. C'est celui de la Jess moralisatrice.
— T'es dévoré de l'intérieur par une noirceur sans fin, t'es bouffé par le chagrin, la haine, les remords, la culpabilité, l'absence de ta sœur. J'avais pensé que la découverte de son cadavre et surtout la cérémonie d'adieu après l'incinération t'apaiseraient un peu. Ce n'est pas le cas. T'as une vie à dévorer avec Nina, pourtant ! Ne la laisse pas filer. Toi comme moi on n'est même pas une minuscule goutte d'eau dans l'océan de l'éternité ! Juste un trait de brume au-dessus des vagues. Notre existence s'évapore en un rien de temps. Il faut en profiter à fond et regarder devant ! Tu penses que tu trouveras la paix intérieure si tu te venges de ces raclures un jour ? Faux. Tu ne l'atteindras jamais de cette façon !
— Tu veux que j'oublie ? Que je laisse couler ? Que je pardonne à ces salopards, tant que t'y es ? Jamais ! Tu m'entends ? Jamais ! Tant que

je serai présent sur cette Terre, je ferai tout pour les en chasser. Je les traquerai sans relâche avec la rage d'un prédateur affamé. Tu trouves ça désolant ? Minable ? Tant pis.
— Je te dis ça par amitié, Paolo.
La colère s'agrippa au visage du policier tel le salpêtre à un mur.
— Laisse-moi tranquille, s'il te plaît, Jess.
Quand il se retrouva seul, le plus brutal des chagrins lui tabassa le cœur.

6.

Le rétroprojecteur présent dans la salle de crise se fragmentait en vingt-cinq visages puisés dans l'album du monde. Placé à côté, le commissaire Martinet lissa sa barbe comme s'il répondait au besoin de la rajuster, de la rendre présentable avant de concentrer la parole et l'attention.
— Tout le monde est prêt ? demanda-t-il.
L'acquiescement silencieux de l'assemblée lui donna le signal pour rejoindre l'ordinateur qui projetait les frimousses sur l'image XXL.
— Voilà les élèves de la classe de CM2 de l'école élémentaire Bayard-Matabiau, précisa le patron de la Sûreté. Je vous rappelle que les deux premiers gamins ont été interceptés par le ravisseur près des établissements Alfred de Musset et Claude Nougaro, les suivants à proximité de Rangueil et de Sauzelong. Celle-ci se situe dans un secteur encore différent. On continue d'examiner des images proches de toutes les écoles élémentaires toulousaines. Pour le moment, la présence répétée de son véhicule dans le quartier suggère qu'il projetait peut-être d'en enlever un cinquième à cet endroit-là, sans doute en fin de journée. On doit trouver lequel en fonction du profil des disparus.
— Jusque-là, il n'y a rien de commun entre les quatre, que ce soient les activités sportives ou artistiques, les séjours pour enfants, les hospitalisations, les maladies, intervint Stéphanie. On continue d'éplucher la vie de chacun d'entre eux pour tenter de trouver des similitudes, mais on en revient toujours au constat initial de leur disparité ethnique.
— Le kidnappeur aurait ciblé quel type de population en plus d'une Blanche, d'une Maghrébine, d'un Black et d'un Asiatique ? s'étonna son patron. Il a déjà fait le tour, non ?
Tous les regards s'attachèrent à la palette de peaux monochromes et se figèrent sur un métis, placé au centre de cette superposition de pupilles, de nez, de cheveux, de bouches et de mentons.
— Si on réfléchit de façon basique en fonction des couleurs, il a pu envisager de s'en prendre à un métis nommé Noah Pembélé, précisa Stéphanie. Père caucasien, mère guadeloupéenne. C'est la seule

variante remarquable à vue d'œil. Le problème, c'est que ce garçon affirme ne jamais avoir été abordé par un homme. C'est la même chose pour les autres élèves. Aucun n'avait même fait attention au fourgon blanc.
— Je ne vois pas pourquoi il n'aurait pas préparé le terrain avec la même rigueur plusieurs semaines auparavant, releva le commissaire Martinet. Il faut quand même tout savoir sur chacun des pitchouns. On pourrait trouver un point commun qui n'aurait rien à voir avec des considérations liées à la race et qui nous échappe.
— Ce serait bien, parce qu'on n'avance pas d'un pouce ! s'exclama le directeur de la DTPJ, jusque-là silencieux. Pas plus sur le caveau que sur les jeux vidéo ou les échantillons de maquillage. Plusieurs fois par jour, je rends des comptes à la DCPJ, qui a elle-même la place Beauvau en ligne directe ! Ça ruisselle même depuis l'Élysée, et pensez bien que je ne parle pas d'une fontaine à champagne ! Allez, au boulot !
Même sucrée par un léger sourire d'encouragement, son incitation à démultiplier les énergies ne rencontra que des mines fatiguées et renfrognées. L'échec déployait sans mesure ses longs tentacules gluants et enserrait fortement le moral de chaque protagoniste.
— Jusque-là, des centaines d'hommes et de femmes ont été déployés pour rien, murmura, dépité, Hugo, sur le chemin de leur bureau.
— Tous les deux, on a la chance d'avoir une piste tombée du ciel, riposta Stéphanie.
— Je n'en reviens toujours pas ! Toi qui es complètement athée, tu joues aux enquêtrices mystiques, maintenant.
— Il n'y a rien de divin, en fait ! Marjolaine de Commercy se sentait persécutée à cause de sa maladie. En voyant l'ange entouré par des démons sur la peinture, je me suis dit qu'elle avait pu s'identifier à lui. Je n'ai fait que suivre sa réflexion et son chemin dans la chapelle.
— Elle a fait une fixette sur toi ! Ce dessin, c'est simplement sa vision de ton intervention héroïque dans la cave du monstre. Sauf qu'elle l'a représentée sous la forme d'une grotte.
— Et le cimetière des enfants perdus, t'en fais quoi ?
— Des délires de vieille femme malade.
— Non ! C'est un endroit à découvrir, j'en suis persuadée. Tu vas aller voir sa petite-fille dès ce soir, je suis sûre qu'elle t'en dira un peu plus. Je t'ai calé le rendez-vous. C'est une étudiante qui joue les modèles pour un photographe, en plus.
— Tu sais parler aux hommes, toi… Je te préviens, après, je vais pioncer direct ! Et j'espère que t'en feras de même. On ne sait pas combien de temps cette sale affaire va durer. On ne tiendra pas la distance, sinon.
— C'est pour ces pauvres enfants que c'est le plus dur, Hugo. Pas pour

nous.
Les lèvres soudain cousues par le silence, Stéphanie laissa flotter ses craintes à la surface de son regard ténébreux.

7.

Soudain, la chance s'émietta en plusieurs pièces qui propagèrent un boucan joyeux durant leur courte dégringolade vers des mains fébriles. Un sourire étoila le visage de la gagnante, tandis que la déveine se démultipliait dans la salle peuplée de machines à sous. Un lieu où quelques démons pyromanes faisaient flamber dans les regards rougeoyants la passion du jeu, attisée en permanence par mille tentations. Dans cet endroit saisi par un frisson ininterrompu, l'argent se volatilisait bien plus vite qu'il ne jaillissait, en même temps que s'épuisaient tous les crédits d'espoir obtenus auprès de la banque du rêve. Jess observa le dépit prononcé d'un homme cherchant en vain des jetons dans ses poches avec la détresse d'un Bédouin déshydraté qui secoue sa gourde pour lui soutirer encore quelques gouttes.
— Paolo, pour nous aussi c'est la *loose* ! On zone ici depuis trois plombes, et Benjamin Colot n'a pas bougé de sa table de poker. Il n'a parlé à personne jusque-là. On peut rester plantés là jusqu'à quatre heures du mat' ! Si on n'a pas un coup de bol rapidement, on va y laisser nos nuits pour rien.
— En attendant d'avoir des renforts, on doit se démerder comme on peut. À nous de trouver une piste.
— Y a des moments, j'ai l'impression que cette rafle les arrange ! Comme si la vérité sur le juge devait rester bien enterrée.
— Tu ne vas pas t'y mettre et rejoindre les partisans de la théorie du complot !
— On doit bosser avec rien. C'est un magistrat assassiné, merde !
— C'est bon, arrête de râler ! Viens, on retourne jeter un œil à la partie.
— S'il pouvait vite se faire plumer ce type !
Ils arrivèrent juste à l'instant où l'entrepreneur de travaux publics se détachait de la table de jeu en arborant un sourire briqué à la perfection.
— On dirait qu'il va quitter l'établissement en étant plus alourdi qu'allégé, nota Paolo. Ça sent le gros gain.
— Peu importe ! Ce n'est pas trop tôt ! On va pouvoir le filocher.
Avant de quitter le casino, puissant aspirateur à argent susceptible de nettoyer les comptes bancaires les plus fournis, leur cible s'arrêta pour parler avec un employé nanti de magnifiques rouflaquettes.
— C'est bon, il sort enfin et se dirige vers sa Golf 7 GTI noire, nota Costa au bout de deux longues minutes. On se magne !
Ils eurent à peine le temps de se jeter dans leur Mégane que le bolide

prit congé de l'asphalte avec indélicatesse. Propulsé par sa frénésie de vitesse, Benjamin Colot partit à l'assaut du pont Pierre de Coubertin, éjecté de son parcours supersonique en un simple effleurement de pédale d'accélérateur. Puis le pilote empressé griffa le bitume et fit rugir son moteur assez furieusement pour rejoindre l'A62, vite éliminée de son trajet. La filature, réinventée en course-poursuite, bascula aussitôt sur l'autoroute conduisant au Pays basque, hypothétique terminus de ce vol de nuit. Son allure insensible aux restrictions de vitesse leur imposait un équilibre très précaire : ne pas trop le coller pour éviter tout risque d'être repéré, mais s'en rapprocher assez pour refouler le scénario d'un décrochage fatal.
— Quel malade ! s'énerva Paolo.
— On ne va pas tenir longtemps sur la Pyrénéenne sans se faire détroncher. Surtout s'il va loin. Mais, bon, peut-être que ça nous mènera nulle part dans tous les cas. Alors qu'ils s'affichent ensemble sur les réseaux sociaux, les fadettes ([27]) montrent qu'il n'y avait quasiment pas de relations entre lui et l'avocat condamné pour téléchargement de fichiers à caractère pédopornographique.
— Ça ne veut rien dire, tu le sais bien, Jess. Portables de guerre, messageries cryptées, tout est possible pour communiquer avec le maximum d'anonymat… Et puis le baveux l'a défendu lors de son procès. Il a bien fallu qu'ils aient des contacts. De toute façon, ce n'est pas le moment de tergiverser. On a choisi une voie.
— Très rapide, pour le coup !
Une cinquantaine de kilomètres fondirent ainsi dans la chaleur de l'habitacle, empli d'une fièvre brûlante. La température se gorgea de quelques degrés supplémentaires lorsque le lévrier d'acier s'échappa du bitume élargi pour s'engouffrer dans la sortie vers un village de Haute-Garonne, Lavelanet-de-Comminges. Très vite, la campagne mutique fut harponnée par la lumière de leurs phares.
— Je me demande s'il conduit tout le temps à fond ou s'il a une urgence, commenta Costa.
— Je vérifierai dès demain dans le fichier ADOC ([28]) s'il cumule les infractions.
Le ralentissement de la voiture chassée les obligea à délaisser leurs réflexions pour s'enfoncer sur un chemin qui tailladait la nature. Paolo ralentit à la vue d'un manoir gris-bleu cerné par un bois, écrin de verdure bien plus chatoyant que son contenu.
— Sa caisse est juste devant. On se gare à distance et on fait un tour, décréta le flic.
Leur approche silencieuse les mena à proximité de ce bâtiment caressé par les ombres, que désavouait un indiscret rayon de lune. Trois rangées superposées de hautes fenêtres offraient à ce vétuste édifice une uniformité déprimante dont ne s'affranchissait même pas la porte

d'entrée, au format jumeau. Soudain, l'une d'elles, au rez-de-chaussée, se signala par l'apparition d'une lumière tamisée qui les transforma en papillons de nuit portés par les ailes de la curiosité. La scène aperçue à travers la vitre fit dévaler un pur sentiment d'horreur dans leur esprit. Une fillette blonde, queue de cheval, petite jupe plissée, sandalettes blanches, les mains nouées au barreau d'un petit lit, était offerte à la possession imminente de Benjamin Colot, nu, le sexe gonflé d'un désir monstrueux.

8.

Dans le studio confiné sous des combles, les éclairages artificiels jouaient avec l'éclat d'une beauté naturelle. Tout était long, quasi interminable, chez le modèle : les cils, les jambes et la robe de soirée, moulante et échancrée dans le dos, où sa chevelure blonde était retenue de gambader. Son chignon appuyait sa splendeur inaccessible sculptée à distance par les mains du photographe, agitées entre deux clics pour lui donner des consignes.
— Regarde en l'air, oublie-moi. C'est bien ! On va faire la même en mieux ! Je te veux beaucoup trop loin pour le commun des mortels, comme le sommet de l'Himalaya ! Tu dois faire rêver !
Sa silhouette sublime fut longuement ciblée par le mitrailleur fou, dont l'objectif consistait à réussir le cliché fatal. Celui qui serait peut-être sélectionné pour une campagne de pub, puis agrandi et démultiplié dans l'infini des couloirs du métro.
— On arrête le *shooting* un petit moment, je vois que ton visiteur est arrivé, finit par annoncer le propriétaire des lieux.
La jeune femme orienta aussitôt son visage vers Hugo et lui adressa un sourire irradiant qui fit concurrence aux projecteurs disséminés dans la pièce.
— Merci d'avoir patienté. Vous enquêtez sur l'accident de la route qui a coûté la vie à ma grand-mère ?
— C'est un peu plus compliqué que ça. On peut s'asseoir cinq minutes ?
— Bien sûr. Allons dans la petite pièce où je me change.
— Vous travaillez tard…
— J'étudie le droit. Je fais ça à côté, un peu pour l'argent et beaucoup pour le plaisir. Les horaires ne sont pas faciles, mais je préfère être ici plutôt qu'au McDo. Je ne pouvais pas annuler ce *shooting* malgré mon deuil. J'avais pris des engagements. Et puis ça me change les idées…
Ils s'installèrent près d'une toute petite table que les produits de maquillage recouvraient en un attroupement désordonné.
— Qu'y avait-il dans ses affaires à l'hôpital psychiatrique ? questionna Hugo.
— Des vêtements, quelques objets sans valeur… J'ai apporté le sac

pour que vous puissiez l'examiner.
— Pourquoi est-ce vous qui avez accompli ces formalités ?
— J'étais la seule à avoir gardé un peu le contact avec elle. Mon grand-père, décédé d'un cancer il y a environ deux ans, n'avait plus rien à foutre de Marjolaine depuis longtemps.
— J'ai vu qu'ils avaient divorcé il y a une dizaine d'années.
— C'est à ce moment-là qu'elle a commencé à aller mal… C'était dur pour moi de la voir tomber malade ; elle m'avait tellement apporté. Je passais tous mes étés là-bas, dans leur maison secondaire d'Aspet, et les vacances d'hiver au Mourtis, où mon grand-père possédait des parts dans un hôtel. Mes darons ne s'occupaient pas vraiment de moi quand j'étais petite. Et ils ont disparu lors d'une sortie en mer il y a trois ans…
— J'en suis désolé.
— Du coup, vu qu'elle était fille unique, elle n'avait plus que moi.
— Vous l'avez forcément côtoyée quand elle délirait ?
— Oui… Elle me faisait mal au cœur. C'est moi qui ai déniché la clinique Esquirol. C'était plus approprié qu'un EHPAD.
— Lui est-il arrivé d'évoquer la disparition d'enfants ?
— De rares fois… Mais je n'y ai jamais prêté attention en raison de son état de santé. Tout ça me semblait tellement dingue !
Hugo montra un cliché du dessin découvert dans la chapelle, une illustration qui barbotait dans le sang et n'autorisait pas à deviner si elle était inspirée d'une hallucination *gore* ou suggérée par la réalité la plus immonde.
— Ça vous dit quelque chose ?
— Quelle atrocité ! C'est l'œuvre de mamie ?
— Oui. Cela pourrait correspondre à un endroit précis ?
— Elle était native de l'Ariège, un département qui ne manque pas de grottes.
— J'ai regardé les emplois qu'elle a occupés. Aucun ne l'a mise en présence de mineurs, mais elle en a peut-être approché dans sa vie privée ?
— Je n'en ai pas le souvenir. Mon grand-père aurait pu davantage vous aider, s'il était encore sur Terre. Et encore… Il ne voulait plus du tout entendre parler d'elle. Je n'avais plus de rapports avec lui depuis longtemps, en rétorsion.
— Il avait longtemps été juriste dans une grande entreprise…
— Exact. Pas vraiment un taf qui met en contact avec des gosses, si c'est là où vous voulez en venir.
Hugo délaissa un instant l'entretien pour observer les images de mannequins chapardées par l'appareil numérique et séquestrées dans des cadres accrochés aux murs épais. Le regard du policier bondit d'un cliché à l'autre avec le sentiment de visiter un monde esthétique

quasiment irréel. Où la perfection, morcelée en mille visages, incarnée par mille corps, se feuilletait en un catalogue illimité.
— Une dernière chose, reprit-il. Savez-vous si leur divorce tenait à une raison particulière ?
— Elle ne m'a pas confié grand-chose quand ils se sont séparés, alors que nous étions très proches, curieusement. D'après ce que m'en ont dit mes parents, mon grand-père lui avait été infidèle. Je n'en sais pas plus. Par la suite, on n'en a jamais discuté sérieusement, à cause de son sentiment de persécution. Elle ne voulait même pas prononcer son prénom. Elle se méfiait de lui. Elle me disait qu'il l'espionnait, qu'il la suivait depuis leur séparation. Qu'est-ce qu'elle me fendait le cœur, la pauvre… Et voilà qu'elle meurt de manière horrible. Préparer son enterrement est une nouvelle épreuve…
— Je vous souhaite plein de courage, mademoiselle.
Hugo repartit sans avoir élagué son scepticisme à l'égard de cette enquête parallèle, soustraite à la connaissance de leur hiérarchie et gravement en conflit avec les impératifs du moment.

9.

Paolo plaqua contre la vitre une paire d'yeux exorbités, remplis de surprise, puis envahis par la fureur.
— Tu vois ce que je vois, Jess !
— Faut intervenir tout de suite !
Costa sprinta vers l'entrée du manoir et secoua la poignée comme il l'aurait fait avec un prévenu lors d'une garde à vue à l'ancienne. Elle résista crânement à ses manipulations énergiques.
— Pas le choix, on pète une fenêtre, décréta Jess. Ça va arrêter ce taré en plus !
Avec une rage épaulée par un sentiment d'urgence, le coude de la policière s'enfonça dans le carreau le plus proche et l'émietta en copeaux de verre. Ils s'introduisirent dans un salon tandis que leur entrée fracassante suscitait dans la pièce voisine des hurlements annonciateurs de heurts imminents. Le chef d'entreprise déboula dans le plus simple appareil, les prunelles ourlées de stupeur, les gestes étoffés par la colère. Sa bedaine exacerbée se dandinait au rythme épuisant de ses gesticulations agressives. Costa neutralisa ses élans belligérants d'une clé de bras et le précipita au sol avec une maîtrise dépoussiérée de la moindre hésitation. Les menottes ne tardèrent pas à s'enrouler sèchement autour de ses poignets, en dépit de ses ultimes soubresauts de mâle vaincu et humilié. Jess se précipita vers la victime à la manière d'un plongeur sous-marin qui s'apprête à descendre dans les abysses de l'horreur. Mais, en découvrant son visage ulcéré, leur méprise lui apparut dans une clarté brûlante : ses traits affirmés d'adulte s'affranchissaient des artifices du déguisement.

Il s'agissait à l'évidence d'une femme de très mince corpulence embrigadée dans la concrétisation d'un fantasme bien tordu, sans doute en vertu d'un consentement tarifé.
— Qu'est-ce qui vous prend, vous êtes tarés ! pesta-t-elle. J'ai vingt-trois ans, je suis payée pour me déguiser en petite fille et me faire baiser. Je suis con-sen-tan-te ! Vous n'avez pas autre chose à foutre de vos nuits, les condés ! J'ai besoin de bosser !
Sonnée, transformée en sac de frappe pour boxeur, Jess rejoignit son supérieur avec quelques vertiges pour accompagner le brutal effondrement de ses certitudes.
— Enlève-lui les pinces, Paolo, on s'est gourés.
— Je vous garantis que vous entendrez vite parler de moi ! éructa Benjamin Colot. Je vais porter plainte ! Vous m'avez sans doute suivi ! Vous avez pénétré illégalement chez moi en faisant des dégâts et vous m'avez molesté ! Pourquoi vous en avez après moi ? J'ai purgé ma peine et je me tiens au calme depuis ! Je fais ce que je veux de ma vie privée ! Cassez-vous, maintenant !
Le retour vers leur véhicule se fit à pas traînants, avec le sentiment de porter des enclumes sur les épaules après avoir reçu des coups de marteau sur le crâne. Une double peine méritée, insusceptible d'appel.
— On s'y est pris comme des bleus-bites, des derniers de groupe qui découvrent la PJ ! s'énerva Jess en décrétant unilatéralement une pause cigarette. Ménard va nous défoncer, demain matin ! Et il aura bien raison ! En plus, s'il existe vraiment un réseau, tous ses membres vont se méfier, maintenant.
— On ne s'est peut-être pas forcément fourvoyés pour rien. Je viens de comprendre un truc déterminant.
Costa laissa mourir un silence embaumé dans le mystère.
— Allez, explique ! Pas la peine de me faire languir.
— On s'est demandé quel pouvait être le lien entre le médaillon retrouvé dans le cadavre de ma sœur et celui présent autour du cou d'un magistrat possiblement pédocriminel. Et si elle avait été, elle aussi, travestie en gamine et offerte à des prédateurs ? Une espèce de « produit de substitution » pour contenter des malades qui ne peuvent pas se procurer en permanence de vrais gamins.
— On n'a pas retrouvé d'habits d'enfants dans la baraque de la forêt de Bouconne, près du cadavre de ta sœur…
— Peut-être qu'ils ont été détruits. Ou que les gros enculés qui abusaient de ces jeunes femmes prisonnières de Bernard Gui venaient avec des fringues et les reprenaient quand ils partaient… Je sens que le lien est là. Ces prédateurs sont portés sur les enfants parce que ce sont des êtres faibles, très faciles à dominer. C'est la même chose pour des esclaves sexuelles. On vient de comprendre quelque chose de déterminant.

— Je valide ton raisonnement à cent pour cent. On a emboîté deux des pièces du puzzle. Mais ça signifie peut-être que Benjamin Colot faisait partie du groupe d'hommes qui a violé ta frangine.
— Je viens d'y penser aussi, oui. C'était ma conclusion. Je ne sais pas comment on va faire, mais il ne faut pas le lâcher. Je sais ce que tu t'apprêtes à dire : il va doublement se méfier, désormais. On doit commencer par identifier cette prostituée. Je n'ai pas vu d'autre bagnole dans le coin. Par quels moyens est-elle venue ?
— Et si elle était arrivée avec lui ? Au départ de la filoche, on l'a perdu de vue pendant quelques secondes sur le parking, le temps de filer à notre caisse. Il a très bien pu la récupérer là-bas avant de démarrer comme un dingue. Elle est petite et menue, sans doute que sa tête ne dépassait pas du siège passager. Il a largement eu le temps, ensuite, de l'attacher et de se déshabiller juste avant qu'on n'intervienne.
— Deux choses indispensables, Jess. Je connais le responsable de la sécurité du casino, j'espère qu'il me permettra de visionner les images de vidéosurveillance sans réquisition. De ton côté, tu te charges de découvrir à qui appartient cette vieille demeure. Il faut trouver une porte d'entrée qui nous mène à ces ordures.
Ils se firent le serment de réussir, sous un ciel dépressif qu'aucune étoile ne venait distraire.

10.

Ce n'était ni le lieu ni l'heure de matraquer le macadam avec des chaussures qui tapaient à l'œil comme aux oreilles. Alors, pour le second soir de suite, les santiags n'avaient pas eu la permission de minuit, au profit d'une paire de baskets élues pour leur complicité silencieuse. Une discrétion absolue devait gainer tous ses gestes, alors qu'Anthony Las épiait un pavillon quelconque depuis une voiture tout aussi banale. Le journaliste multicarte acheva de se soulager sur un coin de trottoir, puis remonta à pas lents et feutrés dans sa Toyota honorée par quelques oiseaux qui avaient profité de sa sédentarité. Avant de solliciter le moteur et de délaisser le poste de surveillance occupé depuis des heures, il jeta quelques murmures dans son dictaphone.

« Je résume : sur les fesses du juge ont été retrouvées deux photos de petites filles, dont celle d'Inès France, victime il y a quelques années d'un pédocriminel, un infirmier du nom de Didier Goma. Les enquêteurs auraient dû venir le chercher pour l'auditionner et vérifier qu'il n'avait aucun lien, même ténu, avec cet homicide. Mais ils ont complètement ignoré cette direction. Ils se consacrent sans doute à une autre piste qu'ils estiment prioritaire… Didier Goma est sorti de

taule il y a quelques mois. Il habite une bicoque dans le village du Vernet, au sud de Toulouse. Il passe l'essentiel de ses journées chez lui. Il sort juste faire quelques courses. Excepté le facteur, il ne voit personne, n'a aucun contact avec l'extérieur. Grâce à quels revenus peut-il vivre ? Se renseigner dès demain sur le propriétaire de la maison. Tenter de joindre le conseiller pénitentiaire d'insertion et de probation qui a suivi son dossier en prison. Interroger discrètement ses voisins, aussi, pour nourrir cet angle d'attaque. Costa ne file aucune info, ils sont tous muets, au parquet. L'assassinat de Paul Raynaud pue tellement qu'on en sent les effluves à des kilomètres. Et si j'avais la bonne intuition ? »

À l'instant où Anthony Las allait partir, les rideaux blancs du salon s'écartèrent pour laisser apparaître Didier Goma, une invitation à saisir un appareil photo et à chaparder quelques morceaux de sa vie moisie. L'ancien taulard, torse nu, mit son nez rougeaud à la fenêtre, une bouteille d'alcool serrée dans une main et un joint coincé entre les lèvres. Il était gaulé comme un tonneau et, *a priori*, plein comme une outre. Anthony Las le *shoota* longuement de face puis plus brièvement de profil à la fin des festivités, une fois le pétard consumé et le whisky consommé. Des clichés qui méritaient pour le moment la palme de l'inutilité, mais qui, peut-être, s'agenceraient plus tard dans un sujet à sensation. Depuis que son *scoop* sur le quadruple rapt avait devancé sur le fil l'officialisation des autorités, il enchaînait les articles mous comme de la guimauve, remplis de questions plus que de réponses. Que pouvait-il entreprendre pour foudroyer cette inertie frustrante ? Par le passé, son entregent lui avait permis de stimuler des enquêtes au prix d'accommodements avec la déontologie de sa profession. Les compromissions ne suscitaient aucune intolérance de sa part pour peu qu'elles pussent satisfaire son désir de reconnaissance. Mais jamais ses escapades au-delà des règles ne l'avaient conduit à s'introduire dans une propriété privée. Les derniers principes qui avaient survécu à ses nombreuses années de métier se courbèrent devant l'irrépressible envie d'escalader la petite clôture. Prenant bien soin de ne pas secouer la torpeur du quartier, il s'avança ensuite sur un étroit chemin goudronné pour aller stationner sa curiosité près d'une fenêtre. Il colla son objectif contre un carreau et se laissa happer par son espionnage au point d'oublier l'illégalité de ses actes et les risques qui s'y rattachaient. Mais rien ne vint déranger son piratage de la vie privée de Didier Goma. Quand le spécialiste des affaires judiciaires revint peu après dans son véhicule, il consigna de nouveau quelques chuchotements dans son enregistreur, la voix brisée par la stupeur.

« Je reprends : Didier Goma est installé de dos devant un écran d'ordinateur, complètement nu. Un garçon apparaît à l'image. Cinq ou

six ans, origine à déterminer, les Philippines sans doute. Deux adultes, la trentaine, se tiennent à côté de lui. Assis au bord d'un lit, le gamin est amorphe. Puis on commence à vouloir le désaper. Il s'agite, hurle. Les deux types l'empoignent fermement et n'hésitent pas à le frapper pour le calmer. Le dresser, même. Il s'agite, pleure, abdique. Goma a déjà donné des ordres, très certainement. C'est lui qui a déterminé le scénario à l'avance. Il tire une petite taffe, s'offre une longue gorgée, s'excite sur son fauteuil. Il commence à se masturber. Des cris de terreur me parviennent malgré la fenêtre fermée. L'enfant subit les assauts du duo pendant un long moment. Goma est en transe. Il prend son pied, finit par exploser bruyamment. Je viens d'assister à un viol en direct sur Internet. »

Des poings de suspension

1.

Quelques doigts câlins s'enfouirent sous la chevelure de Paolo et le massèrent tendrement, une vraie friandise pour son crâne. La main de Nina avait la douceur d'une mousseline de coton. Sous l'effet de cette caresse, la gaine de tension qui enserrait le policier se déchira brutalement.
— Voilà, tu sais tout de ma nuit, Nina. Tu en penses quoi ?
La délibération du jury dura le temps d'une petite seconde qui se brise contre les récifs du temps.
— Tu n'as pas à regretter ce que tu as fait avec Jess. Tu as suivi ton instinct.
— Je ne suis pas boxeur ! Quand tu étais sur un ring, tu pouvais te permettre de te fier à lui. Là, je dois bien réfléchir à ce que je fais. Mais je pense bien trop à ma sœur ! La volonté d'identifier ses bourreaux m'obsède. Si le parquet ou mon chef étaient au courant de la connexion entre les affaires, ils me retireraient cette enquête. Et ils auraient complètement raison. Je suis trop impliqué…
— En même temps, c'est ce qui peut te donner le supplément d'âme pour aller au bout, non ?
— On peut le voir comme ça, Nina. Mais je devrais être éclairé par mon amour pour elle, plutôt qu'aveuglé par ma haine envers ses assassins.
— Et si on arrêtait de discuter ?
Tel un ange, Nina se laissa choir sur son homme avec délicatesse, l'enveloppa avec les ailes de l'amour. Puis ils se collèrent comme les deux moitiés d'une feuille de papier repliées l'une sur l'autre, au millimètre près, sans laisser aucun espace entre eux, pour permettre à leurs cœurs de dialoguer.
— Je ne suis pas sûr, Nina… Je suis claqué et j'ai la tête farcie de problèmes. Parle-moi de la responsable de Team Occitanie et de sa fille.
— Son mari lui a laissé des dizaines de messages pour s'excuser de son sale geste. Je lui ai conseillé de ne pas y répondre. Ce qu'il a fait à sa femme est impardonnable. Et puis, dans leur situation, il vaut mieux qu'on soit les seuls à savoir qu'elle crèche chez moi avec sa petite fille.
— Toujours aussi contrariée à l'idée de te retrouver dans mon appart à plein temps ?
— Ça a ses avantages, aussi…
Malgré l'évidence du sous-entendu, Paolo ignora cette nouvelle

invitation à un frottement de leurs corps à la manière d'un silex et d'une pierre, pour faire jaillir des étincelles de plaisir.
— On n'a pas terminé notre discussion, la dernière fois.
— Tu ne vas pas remettre ça !
— Ces derniers mois, les collègues de la Sûreté ont recueilli des plaintes de sales types rossés en plein Toulouse la nuit alors qu'ils violentaient leur compagne. Une partie d'entre eux a parlé d'une jeune femme noire…
— Et t'as tout de suite pensé à moi ! On est combien en France à répondre à cette description ?
— Les boxeuses de très haut niveau ne courent pas les rues, surtout celles qui sont les plus craignos !
— On pourrait profiter de cette période pour se rapprocher encore plus, et tu préfères me repousser ! J'me tire !
— Tu vas aller où à cette heure-ci ? Reste ! Je te promets de ne plus t'en parler.
— Jusqu'à la prochaine fois ? Tu me saoules !
Paolo tenta de la retenir, mais le satin blanc de sa nuisette glissa sèchement entre ses doigts. Habillée en quelques secondes à la suite de cet enchaînement explosif, Nina s'esquiva de l'appart en claquant la porte, afin qu'un écho survive à sa colère. Une fois dehors, la nuit remplie de glaçons ne gela pas sa fureur. C'était une heure à rendre un nouvel hommage appuyé à Spiderman et à sa sœur, qui emprisonnaient les hommes les plus violents envers les femmes et les forçaient à s'entretuer, un détergent définitif pour récurer la société. À leur mort, elle avait pris le relais et fondé avec quelques victimes une entreprise criminelle vite sapée par les renoncements à cause des risques encourus : après l'élimination de trois ordures, Nina avait décrété la dissolution du groupe de manière unilatérale. Seule, désormais, elle traînait parfois dans des endroits interlopes où elle égarait ses poings de justicière. Si elle avait abandonné la boxe de compétition, ses phalanges avaient conservé leur foudre, susceptible de jaillir quand elle surprenait une agression. L'un de ses *spots* favoris était la place Arnaud-Bernard, un résumé parfait de l'insécurité qui répandait son poison toxique dans les artères de Toulouse. Dans ce coin du centre-ville s'amalgamaient nuisances sonores, trafic de drogue et violence, un trio maléfique qui en orchestrait la dégradation quotidienne. Quand elle arriva, un petit groupe de jeunes répandait des sons qui bombardaient les oreilles, faire-part de leur agressivité. Des regards malsains s'accrochèrent à ses fesses, des insultes sexistes lacérèrent son amour-propre, des sifflets stridents transpercèrent son cœur. Elle transporta sa rage vers une voie adjacente, où un hôtel baptisé Le passage affichait étrangement une étoile, bien encrassée. Sous ses yeux, un type quitta l'établissement en donnant l'impression

de s'échapper de la bâtisse plus que d'en sortir. Bonnet sombre sur la tête et écharpe hissée jusqu'au nez, il avait la dégaine du gars soucieux de faire corps avec la nuit, de se cacher dans ses replis mystérieux. Cette ambiance sordide sollicita activement son imagination en même temps qu'elle faisait fourmiller des regrets. Nina se demanda par quel sortilège elle avait délaissé les bras de son amoureux pour se jeter dans ceux de ce diable qui, au fond d'elle, la poussait à se perdre dans des brouillards de haine. Une question marginalisée par des cris quand elle aperçut un couple, ou plutôt ses vestiges : un homme et une femme enivrés se tenaient chacun par le col du manteau et échangeaient les moins sucrées des amabilités sur le trottoir.

— Salope !

— Enculé !

Le gars colla la fille contre une façade et appuya ses mains sur son cou, à une distance très menaçante de la gorge ! Nina traversa le bitume en courant et se jeta sur le type, très vite couché au sol, face contre bitume, les reins martyrisés par ses genoux et les poignets entortillés sans courtoisie. L'individu tenta de remuer, mais sa posture de vaincu et sa petite corpulence le transformèrent en une crevette piteusement agitée.

— Lâche-moi, connasse, tu me fais mal ! hurla le petit nerveux.

— Tu te calmes ou je défonce ta sale gueule !

Interloquée, la brune violentée semblait aussi imbibée d'alcool, qui suintait de son regard las.

— Je vais relâcher ton mec, lui balança Nina. Tu devrais te casser et laisser tomber ce *looser* !

Une fois libéré du ridicule et de la poigne de l'ancienne boxeuse, le buveur excessif se redressa péniblement et la toisa, s'attardant sur ses formes avec une insistance démesurée.

— Tu veux te battre ?

— Tu n'tiendrais pas trente secondes, connard. Approche !

Sa dose de courage ne pouvant rivaliser avec celle de whisky, il déclina l'invitation en arrosant le sol de crachats. Nina les regarda partir sans s'apercevoir que, derrière elle, la ruelle s'enténébrait à outrance avec l'arrivée de trois sombres passants.

— On a tout vu, tu fais quoi ici ?

— Tu te mêles des affaires des autres ? Tu devrais t'occuper de ton petit cul !

— C'est peut-être toi la pute qu'a frappé un de mes potos l'autre soir ?

Un long couteau chemina, toutes dents dehors, vers son visage soudain visité par la terreur.

Dans la salle des prisonniers, les forges du temps tournaient au ralenti. Chaque seconde valait une minute, chaque minute s'étirait jusqu'à ressembler à une heure, chaque heure se déguisait en une journée, chaque journée cheminait avec la lenteur de l'éternité. La nuit, quant à elle, ne disparaissait qu'au terme d'une interminable agonie, après avoir recraché des craquements et des hululements prompts à détériorer leur raison. Celle en cours, semblable aux autres, enroulait sa sinistre cape noire autour de leur esprit tourmenté et rétif au sommeil.

— Vous dormez ? demanda Dylan.

Il venait d'enrober cette phrase dans un susurrement, pour que ses mots rebondissent en un doux clapotis sur les étangs du silence.

— D'après toi ? murmura Lysa. Personne. On attend tous le matin.

— On attend tous de crever, surtout !

— Dylan, pourquoi tu dis un truc pareil ? s'énerva Nora.

— Il nous a montré sa sale tête de pervers ! Tu crois qu'il va nous laisser en vie ? Vous avez vu tous les instruments de torture qu'il y a dans cette baraque pourrie ? De quoi tourner un film d'horreur !

— Tu fais chier, Dylan, ragea Thomas à son tour. Tu proposes quoi pour sortir de là ?

— Tu crois que c'est facile ? On n'est pas des personnages du dernier Tekken 8 !

— Alors, ta gueule !

— Chacal, tu vas voir !

— Viens, j'vais te goumer ([29]) !

Les deux fillettes s'interposèrent pour éviter que la tension ne se propageât jusque dans leurs poings serrés, prêts à entrer en action. Il s'agissait de la première brèche dans le mur de camaraderie bâti jusque-là avec succès.

— Calmez-vous, cria Lysa. Il est peut-être en train de nous observer ou de nous filmer. On doit montrer qu'on est unis.

— Et si c'était un truc chelou de téléréalité ? suggéra Nora.

— Ceux qui matent doivent s'emmerder grave, rétorqua Thomas. Il ne se passe pas grand-chose à part la bouffe qui arrive à travers la porte.

— Heureusement qu'il nous en donne, nota Lysa.

Burgers, sushis, tacos, sandwichs, pizzas, le prêt-à-manger variait rarement d'un repas à l'autre, mais avait le mérite de contenter des estomacs revendicatifs, peu économes de réclamations envoyées à grands coups de gargouillis. En revanche, l'organisation pour se rendre aux toilettes, très rigide, imposait de très longues épreuves de patience qu'ils passaient rarement avec brio, entre cruels maux de ventre et vessie pleine. La rotation instaurée par leur ravisseur provoquait une attente illimitée entre deux voyages individuels vers l'autre bout du couloir, où des w.-c. assaillis par la rouille

accueillaient leurs envies trop longtemps refoulées. L'absence de douche les obligeait en outre à infliger à leur peau très odorante les mêmes vêtements depuis leur arrivée non désirée en ces lieux accablés par le désespoir.
— Combien de temps on va rester ici ? interrogea Nora pour la centième fois.
— Nos parents doivent avoir le seum ([30]), se désola Thomas.
— Ma mère croit peut-être que j'ai encore fugué, regretta Dylan.
— On a trop fait confiance à ce type, s'énerva Nora.
— On l'a suivi sans crainte, on n'y est pour rien, insista Lysa. On avait confiance. Il y avait même un enfant dans le fourgon avec lui…
— Je l'avais oublié ! coupa Dylan. Vous l'avez vu, vous aussi, avant d'être kidnappés ?
— Il avait un drôle de casque sur la tête ! grinça Thomas. Il file les jetons, grave ! On va nous amener dans un endroit où ils font des expériences sur les gens ?
— On ne peut pas rester là ! s'insurgea Dylan.
— On fait quoi ? On essaie de redescendre ? suggéra Nora.
— On ne pourra pas s'échapper, c'est un piège ! protesta Lysa. J'ai peur ! Et ma famille me manque ! Je veux les revoir !
Dylan se sentit soudain bien plus grand que les cent quarante-cinq centimètres qui circonscrivaient provisoirement sa croissance en plein boom.
— Si on reste là, on est sûrs de crever, martela-t-il ! Si on tente de se barrer, on a une chance ! On pourrait essayer de piéger ce type. Qui veut me suivre ?
Thomas leva timidement un doigt, Nora hissa franchement une main, Lysa baissa furieusement la tête. À trois contre un, Dylan venait de cueillir le pouvoir sans même avoir eu à se baisser pour le ramasser.

3.

L'aube encore encrassée par la nuit distribuait chichement ses lueurs sur Toulouse. Le même clair-obscur tamisait les pensées encore endormies de Stéphanie. Depuis son réveil très matinal, la policière tardait à mettre sa journée sur les rails, tant il lui semblait charger la fatigue par wagons entiers. À l'instant de pénétrer dans l'hôtel de police, elle ressentit la lourdeur de l'atmosphère qui écrasait un peu plus son moral. Le trajet vers la salle de crise offrit à son regard de nombreuses escales sur des visages où avait accosté un défaitisme prononcé. La recherche des enfants disparus s'engonçait dans un immobilisme que ne parvenaient pas à contester l'incessant ballet des hélicos ni le mouvement permanent des militaires disséminés dans le département. Journaux et sites Internet, après avoir étalé copieusement *La rafle* sur leurs pages, trempaient désormais leurs

écrits dans un autre pot : *La traque* leur servait de pâte à tartiner continuelle. Hugo lança un exemplaire du quotidien local sur un bureau, avec un sourire défiant effrontément le pessimisme général.
— Que se passe-t-il ? s'étonna-t-elle.
— Une hypothèse m'est venue sous la douche par rapport à la classe de CM2 de Bayard-Matabiau. Comme j'avais le numéro perso de l'enseignante, je l'ai appelée. Je l'ai presque tirée du lit. Elle a confirmé mon intuition. Un élève, qui est métis, est parti il y a une quinzaine de jours parce que ses parents ont déménagé. Je leur ai aussitôt laissé un message pour savoir si leur fils avait été abordé par le kidnappeur lors de ces dernières semaines. Ils devraient rappeler d'un instant à l'autre. C'était sans doute lui, la cinquième cible !
— Pas mal ! J'en serais presque jalouse !
La cheffe de brigade ne put contenir l'acrimonie qui, fugacement, ravala son visage. Depuis le début, le sentiment désobligeant de subir les événements infligeait des désagréments à sa fierté.
— Ils me rappellent ! s'exclama son adjoint.
Hugo eut à peine entamé la discussion que l'échec lui infligea une claque monumentale.
— Ce gamin n'a pas reçu de jeux vidéo de la part de l'inconnu au fourgon blanc, marmonna-t-il en raccrochant. Pourtant il ne peut s'agir que de cette école…
L'évidence produisit soudain la lumière, en un clic, dans le cerveau de Stéphanie.
— Pas forcément ! Cherchons s'il existe des établissements sous contrat d'association avec l'État à proximité. L'élève qui était lui aussi visé se trouve peut-être dans le privé.
Ses doigts se jetèrent sur la souris pour promouvoir, grâce à son agrandissement à l'écran, un large secteur défini entre les grands boulevards et le canal du Midi.
— Là, tout près, une école élémentaire juive ! s'exclama Hugo.
— Les parents de Nora sont des musulmans très pratiquants. Ça serait dans le ton de ce *melting-pot* racial et religieux.
— On file y faire un tour tout de suite ?
L'arrivée impromptue du commissaire Martinet les obligea à s'arrêter au stop indiqué par sa présence.
— Vous partez où ? demanda le patron de la Sûreté.
À l'évocation de leur conjecture, sa barbe, un poil délaissée depuis deux jours, resta de marbre.
— Je vous ai suivie là-dessus, mais je ne vois pas très bien à quoi l'identification du cinquième nous servirait.
— Jusqu'à maintenant, on n'a trouvé aucun lien entre les quatre, argumenta Stéphanie. Peut-être que la connexion deviendrait plus aisée grâce au chaînon manquant. Pourquoi ceux-là en particulier

parmi tant d'enfants ?
— Et si c'était tout simplement le hasard ?
— Voilà le coupable idéal, patron. Mais il est déjà responsable de pas mal de choses sur Terre, pas la peine de lui en mettre plus sur le dos, non ? Moi, je cherche des coïncidences, mais dans le sens de conjonctions, de concordances…
— De corrélations, oui, ça va, j'ai saisi le sens ! Pas la peine de me faire un cours de vocabulaire.
— Pendant qu'on discutaille, ces gamins sont peut-être en danger de mort. Rien ne nous dit que le rendez-vous au cimetière sera un gage de leur libération. Et on n'a toujours pas trouvé le caveau…
L'image des pitchouns en danger éclata en fragments d'horreur au fond de ses yeux anormalement élargis.
— Allez-y. Tenez-moi au jus. J'ai une réunion en visioconférence avec toutes les huiles en milieu de matinée. Si je pouvais avoir un peu de neuf à leur apporter…
— On ne va pas tarder à trouver une piste, j'en suis persuadée. On file !
Stéphanie, impatiente, avait fortement besoin d'action pour ne pas égarer son esprit dans une nuée de doutes. Mais l'élan du binôme d'enquêteurs fut encore contrarié, cette fois par l'annonce d'une nouvelle susceptible, elle aussi, de dénier l'inertie de l'enquête.
— J'ai un message de la petite-fille de Marjolaine de Commercy, lui signala Hugo en sortant de la salle. À la suite de notre discussion, elle a fouillé dans quelques affaires héritées de son grand-père. Il y a quelque chose qui pourrait nous intéresser, selon elle.
— Je la rappellerai en route, décréta Stéphanie.
Ils pouvaient enfin s'accrocher à un espoir fin et ténu comme une toile d'araignée.

4.

La violente querelle avec Nina percutait les pensées confuses de Costa depuis son réveil brumeux. Surtout, le silence qui répondait obstinément à ses messages lui infligeait un stress à répétition néfaste pour sa concentration et sa sérénité. Après avoir échoué dans la messagerie de son portable pour la cinquième fois, il enfila sur son mal-être une tenue de camouflage plus légère : un sourire.
— Tu peux continuer, Mous, merci.
Le responsable de la sécurité du casino prolongea le visionnage des images capturées au cours de la nuit précédente et délivrées à vitesse accélérée. Il avait accepté la requête officieuse du policier en vertu d'une vieille dette signée sans autre reconnaissance que celle de l'amitié.
— Mous, on n'est plus très loin du moment où la Golf a quitté le

parking à toute berzingue, nota Costa. Là, la petite blonde qui sort d'une Polo ! Tu peux zoomer sur la plaque ?
— J'essaie d'agrandir au max.
La loupe numérique leur permit de discerner avec une relative aisance la suite de chiffres et de lettres qui dénonçait l'identité de la propriétaire du véhicule.
— Je demande tout de suite une recherche dans le fichier ADOC, dit Costa.
Le texto envoyé à Jess entraîna en retour l'expédition immédiate d'un nom : Lydia Mange, vingt-trois ans, sans antécédents au TAJ ([31]), domiciliée non loin de là à vol de pigeon. Costa s'orienta à toute vitesse vers les Arènes en priant son adjointe de le rejoindre rue de Cugnaux avec la précipitation d'un transporteur en retard. Quand ils se retrouvèrent, elle avait la tête des matins blêmes, des cernes profonds qui se moquaient du maquillage et des yeux plus rétrécis qu'un vêtement au lavage.
— Pas assez dormi, Jess ?
— Trop cogité, surtout ! Avant de te rejoindre, j'ai croisé Ménard, déjà informé de notre escapade nocturne. Évidemment, il t'attend de pied ferme. Tu veux quand même continuer dans cette voie ?
— Je suis sûr qu'on tient une piste.
— Faut être lucide, on recherche davantage l'assassin de ta sœur que celui du magistrat, en fait !
— Grâce au médaillon, tout est lié.
— Seulement dans ta tête. Va raconter ça au substitut ! Qui ne va pas tarder à nous mettre la pression, d'ailleurs, pour qu'on lui apporte quelques biscuits.
— J'en fais mon affaire. T'as avancé sur le vieux manoir ?
— Il est tout simplement au nom de Benjamin Colot, notre joueur de poker amateur de rapports tarifés avec des meufs déguisées en fillette. Ça ne va pas nous avancer.
— Il ne nous reste que cette Lydia Mange, alors. On monte.
— Je ne te lâcherai pas, Paolo. Mais c'est n'importe quoi !
— Arrête de ronchonner ! Quelqu'un sort, on en profite. Viens !
En arpentant l'escalier de l'immeuble, Costa envoya une œillade complice à Jess, gros caractère, grande gueule, cœur immense et un paquet de tatouages démesurés sur le corps pour conter ses attitudes de rebelle. Quand elle avait quelque chose à dire, elle n'y mettait pas souvent les formes, jouant même parfois des siennes pour se dresser contre les diktats de la minceur et de la beauté. À côté de sa silhouette vallonnée par les rondeurs, de ses hanches et de sa poitrine qui se défiaient dans un concours de générosité, la prostituée petite et menue leur apparut telle une femme enfant en ouvrant la porte de son logement. La surprise zébra son visage, la colère transperça son

regard.
— Vous me harcelez, ce n'est pas possible ! Je n'ai rien à vous dire de plus qu'hier !
— Vous nous laissez entrer ou vous préférez qu'on discute de vos activités professionnelles sur votre paillasson ? riposta Costa.
Elle les cantonna dans une entrée réduite à une lamelle de couloir, pour harmoniser l'étroitesse de l'espace avec l'exiguïté attendue de la discussion.
— Vous voulez quoi ? Je suis pressée.
— Vous en avez plusieurs des clients de ce genre ?
— Oui, et alors, il est où le problème ? Leurs fantasmes, il vaut mieux qu'ils les assouvissent avec moi plutôt qu'en violant des gosses !
— On veut la liste des mecs qui partagent ce délire.
— Je dépanne. Je ne les connais pas bien. C'est une de mes potes qui m'a filé le tuyau : baise tordue, mais très bien payée.
— Elle crèche où ?
— Qu'est-ce que j'y gagne, moi ? S'ils apprennent que je vous ai parlé, je vais perdre des clients, au minimum. Et on ne sait jamais de quoi ce genre de fêlés est capable ! Je n'veux pas d'ennuis.
— Soit vous nous aidez discrètement, soit vous êtes convoquée dès demain au commissariat, martela Jess. Et votre nom figurera dans des PV qui pourraient tomber entre les mains de journalistes, on n'est jamais à l'abri de quoi que ce soit, de nos jours…
Ses lèvres fines soufflèrent une bulle de désespoir.
— Place de Belfort, allez au Chat qui miaule. Demandez Pamela. Et oubliez-moi !
En sortant, Costa reçut un appel de la Sûreté, qu'il avait contactée auparavant de crainte que Nina ne fût embrigadée par le malheur.
— Elle a reçu des coups de couteau près de la place Arnaud-Bernard, la nuit dernière, lui apprit-on. Elle a été conduite à Purpan. On ne sait rien de plus, commandant. Désolé…
Une crainte surdimensionnée dégringola sur ses larges épaules.

5.

Un silence religieux était le moins que l'on pût attendre de ce type de lieu, surtout en ces circonstances détachées de la normalité. En vue de l'intervention de Stéphanie, il avait amalgamé tous les élèves de la classe de CM2 devant un tableau entièrement confisqué par quelques exercices de mathématiques.
— Est-ce que l'un d'entre vous a été abordé par cet individu ou a vu quelque chose ? questionna-t-elle en conclusion.
Une petite main se leva, cinq doigts tremblants qui prolongeaient un corps menu de garçon, kippa sur la tête et le poids du monde entier sur le dos.

— Max, tu as quelque chose à raconter ? demanda l'enseignante, une femme mûre dotée de hanches larges qui débordaient presque d'un pull fin.
— Je préfère qu'on s'isole, intervint la policière.
Le garçon les suivit docilement dans le bureau de la directrice, tandis que ses yeux s'agitaient derrière ses lunettes rondes comme des rongeurs affolés pris au piège dans une souricière.
— Il m'a offert plein de jeux vidéo, expliqua d'emblée le petit bonhomme, qui semblait écrasé par ses actes.
— Tu n'as rien fait de mal, relativisa Stéphanie. J'imagine qu'il a été très gentil avec toi pendant des semaines ou des mois et que tu as fini par ne plus te méfier malgré les mises en garde répétées de tes parents par rapport aux inconnus.
— Oui, c'est ça…
— Décris-le, s'il te plaît. Certains témoins ont dit qu'il avait pas mal de boutons d'acné sur le front.
— Non, pas du tout.
— Il est gros ou maigre ?
— Maigre.
— Casquette rouge ou bleue ?
— Noire.
— Ah… Que pourrais-tu nous raconter sur lui ? Est-ce qu'un truc t'a marqué par rapport à sa façon de parler ou de se comporter ?
— Un jour, j'étais très triste à cause de la maladie de ma sœur. Pour me consoler, il m'a dit qu'il savait lui aussi ce que c'était de souffrir à cause de quelqu'un qu'on aime.
— Elle avait quelque chose de grave ?
— Oui. Je ne sais plus le nom. Ça va mieux, aujourd'hui…
— Sa cadette, scolarisée ici également, a eu il y a quelque temps une ostéomyélite aiguë, infection de l'os d'origine bactérienne, explicita la cheffe d'établissement. Elle a été admise au service d'infectiologie de l'hôpital des enfants de Purpan. Heureusement un traitement aux antibiotiques a suffi à la tirer d'affaire.
— Mon adjoint va prendre les coordonnées de ses parents. On les interrogera dès aujourd'hui…
— Je peux garder ses cadeaux ? s'inquiéta le gamin.
— On est obligé de les saisir par rapport à l'enquête, j'en suis désolée, lui répondit Stéphanie. Quel est ton jeu préféré ?
— *Dead Nation*. C'est avec des zombies…
— Je suis sûre que ton père et ta mère seront ravis de te l'offrir.
— Ils vont être en colère après moi…
— Il n'y a aucune raison. On va leur parler avant que tu ne rentres chez toi, de toute façon. Quand on leur expliquera tout, ils seront soulagés qu'il ne te soit rien arrivé. Et ils n'auront qu'une hâte, te

serrer dans leurs bras.
— Vous croyez, madame ?
— J'en suis certaine, fais-moi confiance.
La policière repartit en kidnappant le sourire bordé de mélancolie que lui adressa Max au moment d'aller retrouver ses camarades.
— Si l'enlèvement de Nora s'était déroulé sans accroc, il serait en ce moment emprisonné avec les quatre autres, remarqua-t-elle en sortant. Il va falloir comprendre à tout prix le choix des cibles. Il y aurait un message à travers elles ?
— J'ai du mal moi aussi à voir le sens de tout ça, s'il y en a un, répondit Hugo. Le problème c'est que la Miviludes n'a pas permis pour le moment d'orienter les investigations vers une secte. De plus, les recherches liées aux groupuscules extrémistes n'ont rien donné. Et ce n'est pas ce qu'a raconté Max qui va nous avancer…
— Je ne crois pas, en effet…
— On bouge au lieu de rester à discuter dans la rue ?
Malgré cette invitation pressante à déplacer son séant sur le siège de la voiture, Stéphanie resta figée, amarrée au quai de ses pensées.
— Qu'est-ce qui te fait cogiter ? s'inquiéta Hugo.
— Le cimetière des enfants perdus.
— Ce dessin avec l'ogre te bouffe la tête pour rien ! Tout ça, c'est des conneries. Et il n'y avait rien d'intéressant dans les affaires de Marjolaine de Commercy quand sa petite-fille me les a montrées. Je ne sais pas ce qu'elle a trouvé dans celles de son grand-père, mais je suis sûr qu'on va perdre notre temps en allant la voir. On ferait mieux d'aller tout de suite chez les parents de Max.
— J'y vais seule, si tu veux !
— On n'enquête pas sur cette vieille femme décédée, Steph ! Je veux bien suivre tes inspirations, mais jusqu'à une certaine limite. Et là, je n'en suis plus très loin !
Durant quelques minutes, le silence s'abattit avec une rapacité de vautour et béqueta leur complicité.

6.

Nina était là, si proche et si loin, le corps à portée de main, l'esprit envolé dans les inaccessibles contrées de l'inconscience. Costa ne pouvait dégrafer de son regard l'image de sa pommette massacrée et de sa chevelure escamotée. En même temps, les explications du chirurgien cavalaient sans fin dans les plaines tourmentées de son cœur.

« Monsieur Costa, votre compagne a été blessée par arme blanche à l'abdomen et au bras. On l'a plongée dans un coma artificiel pour pouvoir l'opérer dès son arrivée à l'hôpital la nuit dernière. Elle est

intubée, ventilée et sous sédatifs. Mais rassurez-vous, son pronostic vital n'est plus engagé. »

Malgré ces propos apaisants, la culpabilité cognait dans son torse à coups de burin, un vrai travail de démolition. Quelques années auparavant, il n'avait pas su barder de ses bras protecteurs la vie de sa sœur. Et voilà qu'avec la perversité des plus grands psychopathes, le destin le soumettait à une nouvelle épreuve terrible, ravivait des douleurs brûlantes dans sa chair encore marquée au fer rouge du deuil. Circonstance aggravante, la dangerosité des actes de Nina n'avait pas échappé à sa sagacité, tant il avait deviné ses manières de justicière investie d'une mission méprisant la loi des Hommes. Et il n'avait pas su contrarier, lui le flic soi-disant incorruptible, son sentiment de toute-puissance aussi boursouflé que l'œdème bleu violacé placé sous son œil droit. Abattu par cet instantané, il se promit, dans l'attente de son réveil – si celui-ci avait bien lieu –, de revenir le soir même et de consacrer à Nina chacune des heures que lui abandonnerait son enquête, avec une mansuétude forcément très limitée. Heureusement, la sonnerie de son smartphone dispersa soudain la sombre brume de ses pensées. Les oreillettes de Costa accueillirent une voix féminine enfiévrée.
— Comment va Nina ? s'inquiéta Jess.
— Elle devrait s'en tirer malgré les coups de couteau. On lui a amoché le visage, aussi. Et même coupé une partie de ses cheveux, comme un trophée. Si je retrouve…
— S'il te plaît, Paolo, ne commence pas à te pourrir la tête ni à dire que tu ne l'as pas assez protégée. Elle savait pertinemment qu'elle prenait des risques en se prenant pour une vengeresse.
— T'avais deviné, toi aussi ?
— Il a toujours été évident pour moi qu'elle avait assassiné Pierre Linas ([32]). Et ne me dis pas que tu n'es jamais arrivé à la même conclusion, je ne te croirai pas ! Il y a peut-être autre chose ? Elle foutait quoi, la nuit dernière, toute seule dans ce coin moisi ?
— Si seulement je le savais…
— T'es pas très convaincant, mais je n'insiste pas… T'auras la force de venir bosser ?
— Je ne lâcherai ni ma sœur ni Nina. Je me mets tout de suite en route. Tu peux lancer les cafés, j'arrive !
Le point d'exclamation resta coincé au fond de sa gorge, malgré tous ses efforts pour tremper sa phrase dans l'encrier de la bonne humeur. Il devait pourtant repousser son affliction en arrière-plan de ses émotions. Une fois sorti de l'hôpital, il remplit sa cage thoracique avec l'air frais du dehors et expira longuement, pour refouler par là même toutes les pensées négatives ventousées à son esprit. Mais il ne put

s'empêcher de songer à son bureau noyé sous la marée montante des procès-verbaux. Une vision d'horreur évincée sans ménagement de son cerveau par un appel provenant du tribunal judiciaire.
— Bonjour, commandant, lança le substitut avec une froideur d'Esquimau. Je désespère d'avoir une avancée sur la mort abjecte du juge Raynaud.
— On fait ce qu'on peut, avec mon adjointe.
— Avez-vous bossé sur ce médaillon découvert sur le cadavre ? Je ne vois rien dans les derniers PV. Vous devez contacter absolument un spécialiste de…
— L'héraldique. C'est déjà fait. Pour le moment il n'a rien trouvé. Vous croyez qu'on s'amuse, avec Jess ? Je sors à peine de Purpan, en plus. Mon amie a été sauvagement agressée en plein Toulouse.
— Je suis désolée. Comment va-t-elle ?
— L'équipe médicale l'a endormie pour l'opérer aussitôt. *A priori*, tout devrait aller bien, désormais.
— Vous êtes en état de poursuivre vos investigations ?
— Oui. Absolument. On continue à creuser autour des pédocriminels tombés à cause de Team Occitanie.
— Il va falloir cesser de faire du grabuge, en revanche. Vous vous êtes joliment plantés en vous introduisant en pleine nuit chez ce chef d'entreprise.
— Ça ne se reproduira pas. On est sur une vraie piste, désormais.
— Donnez-moi quelque chose de concret, vite.
Costa acquiesça, tandis que dans sa tête l'assassinat de sa cadette ringardisait de plus en plus celui du magistrat.

7.

L'atmosphère n'était que partiellement décongelée quand Hugo et Stéphanie rejoignirent le pont Saint-Pierre, engoncé dans le triste costume tricoté par la brume épaisse de la Garonne. Ils abritèrent leurs désaccords derrière un sourire de circonstance au moment de retrouver l'étudiante modèle, coincée dans une bulle de réflexion juste au-dessus des berges. Le policier apprécia avec discrétion sa beauté cristalline qui, même délestée du maquillage et des tenues de mannequinat, creusait un geyser de plus en plus bouillonnant dans tout son être. La jeune femme les convia à marcher sous une rangée d'arbres déjà habillés par le printemps.
— Hier soir, après le *shooting*, j'ai repensé à notre discussion, dit Estelle de Commercy. J'ai cogité. Cet horrible dessin… J'ai mal dormi. D'un coup, un détail m'est revenu. Vous l'avez encore sur vous ?
La cheffe de brigade extirpa de sa veste l'œuvre éjectée par un cerveau malade.
— C'est bien ce qu'il m'avait semblé. Regardez le pantalon de l'ogre :

un couteau est accroché derrière, au niveau de la ceinture. Ça m'a fait penser à mon grand-père qui était chasseur. Il en portait toujours un à cet endroit-là quand il partait avec ses amis. Alors, en rentrant chez moi, j'ai fouillé les deux cartons que j'avais conservés de lui. Et je l'ai retrouvé. C'est sûrement un hasard. Ou alors, dans ses délires, Marjolaine s'est inspirée de mon papi. Je ne sais pas si ça vous apporte quelque chose… L'étui dans lequel il était rangé contenait aussi une clé dont j'ignorais l'existence.
— Elle pourrait correspondre à quel endroit ? s'étonna Stéphanie.
— Peut-être à la pièce où il rangeait ses fusils, dans sa propriété. J'avais l'interdiction absolue d'y pénétrer, même une fois grande. Quand il est mort, je l'ai mise en location en précisant que cet endroit était condamné. J'aurais pu faire venir un serrurier pour y accéder, mais j'avais grandi avec l'image d'un sanctuaire. Je me suis dit que je verrai ça plus tard. Et ça fait déjà deux ans…
— Où se situe cette demeure ?
— Dans le village d'Aspet, au pied des Pyrénées.
— Vous pourriez contacter l'actuel occupant pour lui annoncer notre venue ?
— Je lui ai envoyé un message. Je me suis doutée que vous voudriez aller y faire un tour.
— Merci beaucoup. On vous tiendra au courant de nos éventuelles découvertes.
Hugo la regarda partir avec des regrets vite broyés par la colère.
— Ne me dis pas que tu veux filer là-bas sur-le-champ, s'étrangla-t-il. On devrait déjà être chez les parents du jeune Max !
— Ils ne nous apprendront *a priori* rien de plus que ceux de Lysa, Nora, Thomas ou Dylan. La piste de cette vieille baraque est bien plus intéressante.
— Tu n'es pas sérieuse ?
— On va d'abord passer les voir, je n'ai pas perdu la tête ! Tu décideras ensuite si tu veux m'accompagner ou pas au fin fond du département. En revanche, les darons du petit Max bossent tous les deux à l'hôpital de la Grave, tout près d'ici. Ils nous ont donné rendez-vous devant le parc Raymond VI, où ils s'apprêtent à faire une pause-déjeuner. Pendant que tu conduisais, je leur ai d'abord téléphoné pour les prévenir de notre arrivée et convenir d'un lieu pour les retrouver. Puis j'ai envoyé un texto à ta jolie poupée pour qu'elle nous rejoigne dans le coin. Comme ça, on n'a pas perdu de temps, au cas où tu me prendrais pour une irresponsable ! Au fait, heureusement que l'expression « dévorer du regard » est à prendre au sens figuré ; sinon, tu l'aurais déjà engloutie avec tes grands yeux, ta mannequin ! Ce serait dommage, tu ne crois pas ?
La vanne parvint à réanimer le sourire d'Hugo, vite reconquis par la

lumière.
— Je crois que je n'ai plus rien à dire, alors.
— À part remercier l'organisatrice, non, je ne vois pas. Roule !
L'adjoint soudain décrassé de sa grogne rudoya le moteur de la Mégane jusqu'aux allées Charles de Fitte. Appuyés contre les grilles, un homme et une femme les attendaient à l'entrée du jardin, en mariant leur nervosité à merveille : la mâchoire de l'un, crispée, s'assortissait aux grincements de dents de l'autre. L'inquiétude avait pris ses aises, s'étalait de tout son long sur leur figure avec des manières sans-gêne.
— Vous nous avez affolés, lança d'emblée le père, froidement.
Stéphanie jugea qu'il avait un *look* de chirurgien, avec son visage en forme de triangle inversé qu'étreignaient de longs cheveux déjà grisonnants : son large front, ses pommettes saillantes et son menton pointu dessinaient une très légère variation de l'acteur Vincent Cassel.
— Nous avons aussitôt appelé la directrice, renchérit sa moitié.
— Et nous avons décidé de retirer Max de l'école le temps que tout ça se calme, reprit le paternel. Ma sœur est partie le chercher.
— *A priori*, il ne risque plus rien, répondit Stéphanie. On imagine mal le ravisseur s'en prendre à un autre enfant, vu le contexte. Ce serait bien trop risqué pour lui. Mais nous comptions de toute façon vous conseiller de le garder chez vous jusqu'à ce que cette affaire soit terminée.
— Vous n'allez pas vous servir de Max pour le piéger ?
— Je n'ai pas encore eu ma hiérarchie à ce sujet, mais je ne vois pas pourquoi on le considérerait comme un appât. Il faut vous détendre, vraiment. En revanche, vous pouvez peut-être nous aider à faire progresser l'enquête. Le kidnappeur offre des jeux vidéo aux garçons pour les amadouer. Vous en étiez-vous rendu compte ?
— Il en a plein sa chambre, précisa monsieur. Toute la famille le gâte.
— En plus, il en a reçu pas mal lors de son dernier anniversaire, compléta madame. Je ne tiens pas une liste à jour.
— Sinon, Max nous a dit que sa sœur avait été assez malade, il y a quelque temps, rebondit Hugo.
— On a eu très peur, mais tout va bien, signala le père. Max allait la voir le plus souvent possible, il était très touché. En plus, à l'hôpital des enfants de Purpan, il y a une salle remplie de jeux vidéo, justement, pour les enfants hospitalisés. On avait du mal à l'en sortir quand il fallait rentrer chez nous. On doit se battre en permanence pour qu'il lâche sa manette.
— Vous pourrez nous fournir les dates précises du séjour de votre fille, quand vous ferez votre déposition au commissariat ? réclama Stéphanie. Ce serait bien que vous passiez au plus vite.
— Bien sûr, acquiesça la mère. On viendra directement du travail en

milieu d'après-midi. Puis on se dépêchera d'aller retrouver Max.
Visage ovale enserré dans une chevelure brune, front et mâchoire arrondis, menton fin que surplombaient des lèvres fines, délicates, agitées par des tremblements incessants : son poste à l'hôpital se devinait moins facilement que la détresse qui incubait en elle au fil des minutes.
— Détendez-vous, vraiment, insista la cheffe de brigade. Il ne lui est rien arrivé et il ne lui arrivera rien.
À l'instant où Stéphanie les saluait, une hypothèse vertigineuse se hissa au sommet de ses pensées.
— Un appât ! répéta-t-elle une fois installée dans leur véhicule. J'espère que personne au-dessus de nous n'aura cette idée tordue !
— De toute façon, notre homme se planque, jamais il ne prendra le risque de revenir en plein Toulouse, analysa Hugo.
— Et s'il lui fallait absolument un panel diversifié ? Ça voudrait dire…
— Qu'un enfant juif est en danger quelque part…
Cette perspective ravagea leur sérénité, déchaîna leur pessimisme.

8.

Le temps avançait avec la désinvolture déplaisante d'un touriste en pleine flânerie, alors qu'Emma espérait de lui la hâte d'un salarié pressé d'achever son travail. À midi pile, sa sérénité, craquelée de toutes parts, explosa sous un ultime coup de boutoir asséné par son impatience. Elle alluma l'ordinateur avec des gestes gonflés de colère, des sentiments nourris à l'optimisme : Jeff, le prédateur qui malmenait désormais ses pensées sans la moindre trêve, allait forcément souiller son écran au plus vite. Il ne tarda pas, en effet, à glisser son pseudo parmi l'escouade de charognards déterminés à fondre sur son faux profil. Dès lors, une conversation s'initia, un pas de deux au ballet des menteurs.
— Tu n'es pas présente à cette heure-là, d'habitude, Lucie.
— Je suis malade, jé un virus. J'suis seule à la maison.
— On peut causer tranquillement, alors.
— Oui, j'avais besoin de te parler.
— C'est vrai ?
— Oui. Ce ki s'est passé hier m'a perturbée. J'veux pas aller plus loin.
— Pourquoi ? T'avais l'air décidée.
— J'ai peur de ce ki pourrait arriver…
— Je ne sais même pas où t'habites ! Je veux juste te voir… toute nue.
— Jé envie de te montrer des tofs, mais ça me perturbe…
— C'est entre toi et moi. Pas de honte. On commence par ta poitrine ? Je te dévoilerai quelque chose en échange.
— J'sais pas…
Emma sema une poignée de secondes dans les jardins du silence.

— OK, je balance…
Les deux petits obus expédiés via Messenger firent exploser les réflexes précautionneux de Jeff.
— J'aime beaucoup tes seins bien fermes. Tu me montres ta jolie petite chatte, demain ?
— Peut-être… Et twa ? J'ai rien eu !
— Ouvre bien les yeux.
Son estomac fut perforé par le dégoût lorsqu'arriva la photo d'une fille positionnée à genoux devant un sexe en érection pointé telle une arme devant sa tête floutée.
— C pour de vrai ?
— Oui elle est venue chez moi y a quelques mois. Elle m'a sucé. Mais pas que. Ça te dirait de faire comme elle ?
— Peut-être... Fait beau dans l'endroit où tu crèches ?
— Pas terrible, en ce moment.
— T'habites une téci ([33]) ?
— Non, une petite ville. Tu poses beaucoup de questions.
— Comme twa. Ça te dérange ?
— Non, non…
— Faut bien que je sache si je dois aller chez twa !
— Tu imagines que je vais te filer mon adresse comme ça ?
— Fais voir au moins ta chambre ! Avec un pouce levé sur la tof, pas de *fake* !
— OK, je t'envoie ça.
Une minute après, Emma découvrit dans une pastille vidéo un pan de mur colonisé par des menus de restaurant, singulière déco qui déchaîna les torrents de sa curiosité. Le film minuscule lui offrit ensuite la vision d'un grand lit nappé de soie, avant de brutalement se couper, en même temps qu'il cisaillait son cœur. La déception et l'excitation conquirent aussitôt à parts égales son esprit sollicité par une réflexion ardente. Les listes de plats gourmands dressées sur du papier précieux fournissaient un indice des plus cruciaux à sa quête obsédante. Malheureusement, aucun nom d'établissement ne s'était suspendu à son regard acéré. Elle se promit de visionner les images jusqu'à s'user la cornée et épuiser les ultimes réserves de sa patience. Le moindre détail, même dégradé par la futilité la plus évidente, pourrait s'avérer finalement déterminant…
— Et toi ?
— Le salon maintenant, ma piaule la prochaine fois. Laisse-moi deux secondes !
Tout en baladant son smartphone dans la pièce à vivre, Emma se demanda comment elle allait pouvoir si vite déguiser sa chambre en un repaire d'ado, maquillé par les posters, travesti par les vêtements *girly*. Elle n'avait pas songé qu'il lui faudrait falsifier une partie de sa

maison, en plus de son âge et de ses propos…
— Voilà, tu l'as !
— Je l'ouvre tout de suite… Sympas les meubles. Tes parents ont du blé !
— Ma mère vient de rentrer. J'te laisse !
Épuisée par cette conversation, Emma sa vautra sur son canapé et dans ses pensées monomaniaques. Le plus sûr moyen de faire dégringoler ce type des cimes de l'anonymat restait le médaillon, malgré ses toutes fraîches observations. Elle avait rendez-vous un peu plus tard avec un expert de l'héraldique pour lui soumettre les deux lions qui rugissaient en permanence dans sa mémoire.

9.

En milieu d'après-midi, une soudaine effervescence emplit la salle de crise du deuxième étage. Le directeur de la DTPJ ouvrit une réunion d'urgence dont les participants devaient malmener leur cerveau avec les contraintes d'un étudiant pendant un examen : réfléchir vite et bien. Les déductions de Stéphanie et Hugo obligeaient les décideurs à miniaturiser leurs hésitations.
— La possibilité qu'il s'en prenne à un autre enfant juif n'est pas à négliger, lança d'emblée le chef de la PJ toulousaine. Je prends au sérieux les craintes que le capitaine Wang a exprimées par téléphone un peu plus tôt dans la journée.
— Depuis la tuerie perpétrée par Merah devant Ohr Torah ([34]), les établissements judaïques ont renforcé leur niveau de protection, nota le procureur.
— Oui, mais là on parle de quelqu'un qui enlève les enfants en pleine rue, rétorqua le commissaire Martinet.
— Vous pensez qu'il pourrait poursuivre ses kidnappings sans préparation, cette fois, et en dépit de toutes les recherches qui ont été lancées ? questionna le proc.
— On ne sait pas, répondit le directeur territorial de la PJ. Il a peut-être un plan B. En tous cas, une surveillance renforcée autour de toutes les écoles de cette confession ne serait pas superflue.
— Je suis d'accord, opina le proc.
— Je vais réclamer les mesures nécessaires, enchaîna le préfet.
— Passons à la clé retrouvée dans l'incendie du hangar à voitures, reprit le boss de la DTPJ. Comme vous le savez, le caveau auquel elle correspond dans le cimetière de Terre-Cabade n'a toujours pas été identifié.
— Le temps passe vite, coupa le représentant de l'État. La remise de la rançon est prévue pour demain soir. Les billets sont déjà prêts. Et le dispositif de surveillance doit encore être affiné : pas question de se faire berner une fois de plus ! En attendant, on continue à passer notre

département au tamis. Et les barrages de contrôle ne se relâchent pas. Tout le monde est mobilisé pour cette opération. Je dois dire que je me félicite depuis le début de la coopération des services de police et de gendarmerie, même si les résultats se font attendre. On déploie des moyens hors norme. Ça va payer, j'en suis certain. Je suis sûr que nous aurons du neuf la prochaine fois que nous nous verrons.
Lorsque le commissaire Martinet quitta la réunion, les questions se multipliaient pourtant dans l'infini de ses incertitudes. La prompte disparition de Stéphanie ajouta une nouvelle interrogation qu'il s'empressa de soumettre à Hugo avec un tact de concasseur de pierres.
— Où est passée Wang ? En train de se refaire une beauté dans les chiottes au lieu de bosser ?
La misogynie apparaissait parfois sans se cacher dans les propos de certains, lors de discussions entre mecs, desservies par quelques verres de whiskys. Mais jamais l'un d'eux ne lui avait dévoilé à froid le fond de sa pensée, qu'Hugo trouvait périmée en 2023.
— Elle aurait dû être présente avec nous pour faire le point, insista le numéro 1 de la Sûreté.
— Elle a eu un coup de pompe, elle est partie se reposer chez elle une heure ou deux. Elle n'a quasiment pas dormi depuis le début.
— Comme tout le monde !
Martinet vint s'asseoir sur le fauteuil de Stéphanie, mit les deux pieds sur son bureau mal ordonné et emprunta aussitôt sa posture de réflexion, en triturant d'invisibles cheveux longs.
— Elle est en train de manigancer quelque chose hors procédure ? Ne me dis pas le contraire, je la connais par cœur.
— Vous vous faites des idées, patron.
— Je te laisse bosser. Mais ne me prends pas pour un con ! Tu n'as pas intérêt à me cacher des trucs !
Durant de longues minutes, l'énervement ne quitta pas le chef de la Sûreté, se calcifia même au fond de son regard usé.

10.

Costa aurait adoré prendre Nina dans ses bras pour l'emprisonner dans une étreinte à perpétuité, tout en observant béatement le ciel d'azur sucré par des nuages blancs. Mais à défaut d'embrasser sa peau, il ne pouvait que brasser des souvenirs, tandis qu'il remuait ses affaires pour leur extorquer quelques objets familiers à glisser dans sa chambre d'hôpital. La responsable de Team Occitanie le regardait faire, les bras ballants, la tête pendante, les sentiments en train de dévaler la pente abrupte de la tristesse.
— Je suis si désolée pour votre amie, répéta Orion. Elle nous a prêté son appartement avec tant de gentillesse…
— Je fais confiance aux médecins. On l'a placée sous sédation. Un

coma artificiel pour préserver le patient, c'est assez courant.
— Je vais beaucoup penser à elle.
— Merci, je lui en ferai part à son réveil… Avez-vous eu le temps de réfléchir à tout ce qui est arrivé ? Comment a-t-on pu percer votre identité et celle du couple France pour que les photos de vos filles se retrouvent poinçonnées sur les fesses du magistrat assassiné ?
— On repasse au crible tous les membres. On essaie de voir ce qui aurait pu nous échapper. Rien pour l'instant. Et de votre côté, vous avez avancé ?
— On est partis d'un avocat pédocriminel qui a défendu une personne dont vous aviez provoqué la condamnation. On essaie de mettre à jour un groupe de types qui kiffent les prostituées déguisées en petite fille. Je suis sûr que ça ne leur permet pas d'assouvir complètement leurs pulsions vis-à-vis des gamins… Ils ont peut-être voulu vous faire payer votre action à l'encontre de l'un d'eux.
— Si je peux vous aider en quoi que ce soit, n'hésitez pas.
— Je ne me gênerai pas. Vu le contexte, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues… Je dois filer. Sachez que vous pouvez rester ici tout le temps dont vous avez besoin.
— Mon mari continue de me harceler. Et je ne tiens vraiment pas à retourner dans notre maison tant que toute cette affaire n'est pas résolue.
— Alors, faites comme chez vous. Et prenez soin de l'intérieur de Nina…
Costa la salua et quitta ces lieux encore étreints par la présence de sa compagne, tandis que des nappes de tristesse s'amoncelaient à l'horizon de son regard. Au bas de l'immeuble, il retrouva Jess, occupée à ferrailler contre son impatience en tambourinant sur le toit de leur véhicule avec la discrétion d'une grosse averse.
— On n'est pas pressés, pas la peine de trépigner. Il est bien trop tôt pour aller au Chat qui miaule.
— Justement. En attendant, je te propose une petite balade dans l'Ariège. On a pile le temps.
— Pour y faire faire quoi ?
— Jeter un œil à la maison de famille que possède l'ex-femme du juge, à Montgailhard, au sud de Foix. Le premier voisin se trouve à perpète, à l'écouter. On va bien voir. Elle en fait beaucoup trop dans les médias, elle m'énerve. Ils n'étaient même plus mariés !
— Tu débloques ! On est partis sur tout à fait autre chose ! Et puis quoi ? Laver l'honneur de son ancien mari la rend suspecte à tes yeux ? Tu penses qu'elle veut détourner l'attention ? C'est moi qui suis soupçonneux de manière exagérée, d'ordinaire. Et tu me menaces facilement de m'étriper quand j'ai ce genre d'idée !
— Je pense qu'on a trop facilement écarté cette piste.

— Le bornage n'a rien donné.
— Elle a très bien pu bouger sans son portable ! Et puis, j'ai quand même un peu bossé dans mon coin. J'ai eu des amis, des membres de la famille. Tout le monde a été très surpris par leur divorce. Ils donnaient l'image du couple parfait, même pas agaçant aux yeux des autres, tant leur amour paraissait sincère, absolu.
— Et alors quoi ? Supposons que le magistrat s'en soit pris à leurs enfants quand ils étaient petits. Elle aurait fait un aller-retour à Toulouse pendant la nuit pour l'assassiner ?
— Il n'y a pas eu d'infraction au domicile de la victime. L'hypothèse la plus évidente est que Paul Raynaud connaissait son meurtrier.
— Et elle se serait ensuite déguisée pour aller coller sur les murs du tribunal judiciaire les photos prises au moment d'exécuter l'homme qui a partagé sa vie pendant de longues années !
— Son appartement, où on l'a questionnée la première fois, se situe tout près.
— Tu délires. De toute façon, il faut d'abord en parler à Ménard.
— Tu la joues en solo avec ton histoire de médaillon sans rendre de comptes à qui que ce soit et tu voudrais lui demander son absolution pour une petite virée en Occitanie ? La transparence, c'est quand ça t'arrange, en fait ! Tu me fais chier !
— Toi aussi, Jess !
— Paolo, profitons-en, tout le monde est pris par la rafle. Difficile d'avoir les mains plus libres. Et si on voit que ça ne mène à rien, on oublie.
— Tu ne lâches jamais, toi ! Dire que j'ai poussé pour que tu sois mon adjointe…
— T'as souvent eu à le regretter, dis-moi ? La piste des pédocriminels t'obsède parce qu'elle pourrait mener à celui qui a tué ta sœur. Je suis avec toi à deux cents pour cent, mais on a une enquête à résoudre. L'un ne peut pas aller sans l'autre. Ou alors, je demande à aller bosser *illico* sur le voleur de gamins, et tu te démerdes tout seul. Tu n'as même pas cinq secondes pour réfléchir.
Deux et demi lui suffirent pour accepter sa capitulation avec un profond soupir en guise de signature.

Avis de déchets

1.

La petite route grimpante servait de belvédère aux promeneurs pour admirer le paysage gonflé par les collines boisées. En arrière-plan des ballonnements gracieux de la nature, le pic du Cagire et sa cime blanchie s'assuraient une primauté sur le Comminges. Stéphanie délaissa ce panorama vissé dans un environnement apaisant pour réserver le monopole de sa curiosité à la demeure située quelques mètres plus loin. Une arche en pierre, nappée de feuillages en son sommet, précédait un chemin étroit et gazonné qui menait à une maison sans charme, si ce n'est celui de ses balcons en fer forgé enlacés par une verdure possessive. En s'avançant vers cette bâtisse, elle essaya de se persuader que sa place était à Aspet, alors que tout en elle lui martelait sans ménagement l'absurdité de son attitude. Le doute et la culpabilité pilonnaient sans relâche ses certitudes, de même que l'abandon d'Hugo, un renoncement qui s'acoquinait avec la trahison. Elle songea alors à Martinet avec une amertume vite époussetée par la colère. Le responsable de la Sûreté devait être occupé à regretter son absence en accentuant les traits misogynes fournis par son caractère ambigu, tiraillé entre un paternalisme le plus souvent sincère et un machisme parfois feint, provocateur. La policière visualisa aussitôt sa barbe de moins en moins élégante, sur laquelle l'image des enfants enlevés s'afficha aussitôt en surimpression. Une vision qui la décida à aller écraser la jointure de ses doigts sur la grosse porte en bois.

— Y a quelqu'un ?

Elle eut bien du mal à éponger son impatience durant les longues secondes d'attente, bouffies de suspense.

— Ça va, j'arrive, lança une voix fatiguée à travers la cloison.

Stéphanie vit surgir un colosse aux épaules larges qui semblaient majestueusement taillées dans le cœur des roches montagneuses. Son ventre, en revanche, prenait la forme inélégante d'un éboulis de graisse, alors que son teint terreux rehaussait l'éclat des taches rouges imprimées sur ses rétines. Ses vaisseaux sanguins explosés résumaient l'état général du bonhomme, visiblement éjecté du lit par son arrivée après une nuit plus sûrement passée à compter les pétards que les moutons.

— C'est vous qui êtes envoyée par mademoiselle de Commercy ? grogna-t-il avec des manières d'ursidé.

— Oui. Capitaine Wang, brigade de protection de la famille.

— Je vous conduis à la salle fermée. Ne zieutez pas le bazar, j'ai pas eu le temps de ranger…
Ils parcoururent un vaste salon qui lui parut être le rescapé d'une soirée traversée par des excès permanents : les canettes de bière et les bouteilles d'alcool disséminées sur le parquet dessinaient une décharge dans laquelle quelques bouteilles d'eau avaient été recyclées en urinoirs. Apparemment, l'ours ne vivait pas toujours seul dans sa caverne où la pudeur s'était faite moins pressante que certains besoins.
— J'reçois des potes, quelquefois, s'excusa-t-il, un peu gêné. J'suis pas un ermite… Tout le monde s'est lâché… Faut que j'ramasse un peu…
— Heureusement que votre proprio ne m'a pas accompagnée.
— Dites rien, s'il vous plaît…
— Dépêchez-vous, ça me file la gerbe !
La fatigue et la faim prirent aussitôt Stéphanie en tenaille, comme si elles avaient fomenté à son encontre une attaque concertée. Au pied de la chaîne montagneuse, elle ressentit un vertige puissant sans que les hauteurs pussent être suspectées. Avant de quitter ce coin de Haute-Garonne qui chatouillait les Pyrénées, elle se promit de se sustenter, le manque de nourriture étant plus aisé à contrer dans l'immédiat que l'absence de sommeil. Heureusement, l'occupant des lieux, décidé à écourter le passage de sa visiteuse, alla droit au but sur le plan géographique et linguistique.
— Voilà, c'est ici. J'espère que vous trouverez très vite ce que vous cherchez.
Abandonnée devant une porte en fer, Stéphanie sortit la clé de sa veste et vainquit la serrure rouillée avec des gestes insensibles aux tremblements qui s'appropriaient ses lèvres. Un local tapissé de briques apparentes émergea dans les ténèbres repoussées par sa lampe, l'interrupteur restant indifférent à ses pressions répétées de l'index. Cet endroit emmuré dans l'oubli abritait une collection de fusils de chasse et de longs couteaux dentelés qu'elle examina en poinçonnant l'obscurité avec son cercle de lumière. Rien d'autre ne fut proposé à sa curiosité malgré son inspection immodérée des murs et du sol cimenté. Seul le plafond restait à soumettre à son observation très soutenue, un harcèlement de chaque centimètre carré déterré de l'opacité par son faisceau. En levant la tête, elle constata avec un dépit démesuré que la surface lisse et blanche sur laquelle l'humidité postillonnait n'aurait elle non plus aucun secret à avouer, même sous la torture de ses investigations. C'est alors que le dessin tourmenté de Marjolaine de Commercy s'achemina de manière inopinée dans ses pensées. Stéphanie saisit le croquis et le confronta au décor qui s'enfonçait dans son regard. Les murs sanguinolents de la grotte pouvaient découler de la couleur des briques nues, les incisives aux allures de scie étaient peut-être les déclinaisons délirantes des lames

crénelées exposées derrière des vitres. Elle avait peut-être découvert le repaire de l'ogre, fragile hypothèse qui ne demandait qu'à se muer en une certitude en béton.

2.

Les montagnes en version miniature s'étalaient de tout leur long dans le paysage mutique, morceau de nature relevé par quelques menus reliefs.
— Je me demande comment on peut avoir l'idée de poser une jolie maison là, au milieu de nulle part, grinça Jess. Ce n'est pas que la vue soit moche, mais j'me sens complètement paumé ! En face, t'as les contreforts des Pyrénées ; à droite, t'as l'impression qu'il faut faire trois fois le tour du monde avant de tomber sur une baraque ; et à gauche, tu te demandes si tu ne t'es pas égaré dans un espace-temps où la vie humaine n'existerait plus !
— Tu n'exagères pas un peu ?
— À peine ! Ça me fait penser au tatouage que j'ai à la cheville droite. Il faut remonter jusqu'aux fesses pour en trouver un autre. Entre les deux, c'est le désert !
— Et maintenant qu'on s'est presque tapé cent bornes, on fait quoi ? On sonne en disant qu'on passait par hasard dans le coin ?
— Évidemment !
Sans attendre l'assentiment de son chef de groupe, Jess enfonça son index frondeur sur un carré magique qui libéra quelques notes de Vivaldi dans l'atmosphère silencieuse.
— On n'est même pas sûrs de sa présence, grogna Costa.
— On attend quelques secondes, au moins.
Ils eurent le temps de contempler l'habitation et ses dépendances, jointes par la même joliesse : le crépi blanc cassé, subtilement rehaussé par des bandes grises autour des fenêtres, leur assurait un charme exalté par l'élégance de la marquise en fer forgé qui toisait la porte d'entrée. Une issue vite empruntée par l'ex-femme du juge, dont la silhouette, comme éfaufilée par le malheur, s'était effilochée davantage. Depuis leur rencontre précédente, il leur sembla que cette épreuve lui avait soutiré du poids sans alléger celui échu sur ses épaules délicates. Quand elle avança vers eux son corps remanié, son regard leur apparut, non plus humidifié par le chagrin, mais durci par la colère qui se déversait à jet continu. Un fade sourire émergea des décombres de son visage.
— Je savais que vous finiriez par venir. Vous faites votre boulot, après tout… Entrez.
Les deux policiers la suivirent jusqu'à un salon enténébré par le jour opaque que délivrait un ciel parcimonieux.
— Vous êtes seule, ici ? s'étonna Jess.

— J'avais besoin de me recueillir. Il n'existe pas un endroit plus approprié que celui-là pour moi. Venons-en au but. Vous vouliez vérifier que la maison était bien isolée ? Un tour sur Google Map aurait suffi.
— Rien ne vaut de se déplacer pour regarder et sentir les choses, quand on fait notre métier, répondit Costa.
— Et là, vous voyez quoi ?
— Une femme qui déploie beaucoup d'énergie pour un homme qu'elle avait quitté.
— Vous trouvez que je parle trop ? Je le fais pour mes enfants, pour que l'honneur de leur père soit lavé. Je n'avais pas envie d'attendre qu'on l'enterre. Je sais comment ça se passe. Quand il y a une affaire criminelle, une autopsie, le corps n'est rendu qu'au bout de plusieurs jours à la famille du défunt. Les réseaux sociaux n'attendent pas, eux, pour déballer leurs saloperies. Sans parler des images de cette vieille femme en train de crier devant l'hôtel de police avant de se faire renverser ! Elles tournent en boucle parce qu'elle hurle que d'autres gamins ont été enlevés des années plus tôt. Certains commentent en disant que les élites sont corrompues. Ils remplacent le « tous pourris » habituel par « tous pédocriminels ». Et ils font le lien avec Paul, en se réjouissant de sa mort ignoble. On doit supporter ça du matin au soir… Et, là, vous venez ajouter vos soupçons. Je n'ai rien à vous dire de plus que ce j'ai raconté dans vos bureaux. On a passé le week-end ici tous les cinq. Et, même si notre maison est isolée, vous trouverez des commerçants à Montgailhard pour attester notre présence.
— L'important, ce n'est pas ce que vous avez fait le jour, mais la nuit, rebondit Jess.
— J'ai dormi, je vous l'ai déjà dit. Je me suis couchée vers une heure, j'ai laissé les enfants discuter entre eux, ils n'avaient pas sommeil. J'espère que vous n'allez pas leur poser de nouveau des questions, ils sont suffisamment éprouvés. Vous m'imaginez en train de les quitter pendant qu'ils dorment pour aller assassiner leur père de façon barbare avant de le hisser à la seule force de mes maigres bras ? Ou pire, vous pensez peut-être que ce sont eux qui l'ont fait pendant mon sommeil ?
— Vous vous êtes montrée assez évasive sur les motifs de votre séparation. Depuis votre audition, on a appris que pas mal de gens de votre entourage très proche avaient été surpris par votre rupture.
— Je n'ai plus envie de répondre à vos questions. Vous le savez sans doute, j'ai été un temps greffière. C'est d'ailleurs au palais que j'ai rencontré Paul avant de l'épouser et d'abandonner ma jeune carrière. Alors, vous pouvez me convoquer autant de fois que vous le voulez pour m'auditionner, je suis à votre entière disposition. En revanche, la prochaine fois, je ne vous ouvrirai pas la porte, à moins que vous ne

veniez pour perquisitionner. Dans ce cas, je ne me gênerai pas pour évoquer dans les médias le harcèlement de la police, qui aggrave la douleur du deuil. J'espère être assez claire. Maintenant, excusez-moi, je dois m'occuper des obsèques. Paul était fils unique et n'avait déjà plus ses parents.
Le retour express vers la sortie ne favorisa pas des effusions très soutenues, juste un hochement de tête à peine perceptible concédé à regret aux règles élémentaires de la courtoisie.
— T'as vu comme elle a maigri ? nota Costa en repartant. Elle est vraiment marquée, on dirait que sa rage la maintient debout, sans quoi elle s'effondrerait. Il n'y a aucune comédie possible de sa part. Ou alors, faut la présenter tout de suite aux meilleurs cinéastes.
— Ce qui m'étonne c'est que pour souffrir autant elle devait l'aimer encore très fort. Il y a toujours quelque chose qui m'échappe…
— D'autant plus que, dans toute la pièce, il n'y a aucun portrait du magistrat, seulement des photos de la fratrie. Idem quand on regarde le couloir de l'entrée. Pour un type qui fait couler toutes les larmes de la terre au sein de sa famille, c'est très minimaliste.
— Nihiliste, même, Paolo.
À l'opposé de ce vide, leur esprit restait chargé d'interrogations.

3.

En refermant à clé l'arsenal de fusils et de couteaux, Stéphanie se laissa engloutir par la marée noire de ses réflexions. Les questions les plus visqueuses polluaient son cerveau. Cette pièce avait-elle accueilli des horreurs à la chaîne ou seulement servi de support aux extrapolations délirantes de Marjolaine de Commercy ? Un subit claquement venu de la périphérie de la maison saccagea ses pensées torturées. Elle se hâta de retraverser le salon ensemencé par la saleté et martyrisé par les mauvaises odeurs pour pouvoir offrir une bouffée d'oxygène salvatrice à ses poumons. Dehors, le locataire achevait d'enfourner un sac d'ordures dans une grosse poubelle avec l'empressement fébrile d'un apprenti tueur occupé à se débarrasser de son premier cadavre. D'un vif pas de retrait, la policière esquiva le regard circulaire de ce type qui semblait en proie à un stress infini, dévoré de l'intérieur par une armée de démons. Effectuer le grand nettoyage constituait-il une dérogation si particulière à ses habitudes crasses que son comportement en devenait suspect ? Ou bien était-ce le contenu illicite des déchets qui suscitait cette attitude située à courte distance de la paranoïa ? Elle profita du fait qu'il revenait dans la maison pour se courber devant sa curiosité malsaine et fourrer ses mains dans ces immondices bien peu agréables pour ses narines. Absorbée par cette vile besogne, Stéphanie ne sentit pas venir l'assaut enveloppé dans le taffetas du silence. Des doigts boudinés

comprimèrent soudain son épaule droite, sœur de souffrance de sa chevelure brutalement tirée en arrière. Un réflexe salvateur lui permit d'attraper son pistolet et de l'enfoncer profondément dans les côtes rembourrées en triple épaisseur.
— Tu dégages tout de suite ou je te fais coffrer !
— C'est bon, ça va ! Vous cherchez quoi, là ?
— Qu'est-ce qui te prend à faire le vide ? Une envie soudaine de te transformer en Monsieur propre et de tout récurer ? T'as l'air aussi serein qu'un pingouin dans le désert, tout à coup !
— C'est juste que je me suis seulement pieuté à 9 h du mat. Quand je me suis réveillé, en plein dans le coaltar, j'ai à peine lu le message de la proprio que vous étiez là. J'ai pas eu le temps de jeter des trucs… J'ai honte, vous êtes flic, en plus…
— Je m'en cogne s'il y a des joints ou même de la coke dans cette baraque, c'est pas mon taf de chercher de la came.
— C'est pas ça...
— Alors tu t'es débarrassé de quoi ? Lâche le morceau. J'enquête sur des faits très graves. Un seul coup de fil de ma part et des dizaines de collègues débarquent ici pour remuer toute ta merde ! Ils vont être contents !
— J'y suis pour rien, je suis tombé dessus par hasard…
— Tombé sur quoi ? Balance ! Arrête de faire ta mijaurée !
— Un DVD que j'ai découvert en cherchant un coin pour cacher de l'herbe. J'ai eu l'idée de me servir du conduit de la cheminée, puisqu'elle est inutilisable. Il était planqué là-dedans, scotché contre la paroi. Je le mate parfois avec mes potes…
— Du porno ?
— Oui, mais spécial… Des trucs bizarres… Vous voyez ?
— Non, justement, mais j'aimerais bien. Tu le récupères et tu le glisses dans ton lecteur. J'espère pour toi qu'il n'est pas foutu. Sinon, ta journée le sera aussi !
Avec l'entrain d'un cancre sommé d'aller répondre au tableau, le costaud aventura ses grosses pognes dans le conteneur. Heureusement, le disque optique avait été incorporé dans un sachet plastique qui le protégeait du reste des rebuts.
— Dépêche-toi, intima Stéphanie en rentrant. Ce sont des saloperies tournées avec des gosses, j'imagine ?
— Oui et non. Vraiment spécial…
Face au tarissement des renseignements, Stéphanie se contenta d'attendre des images dont la blancheur initiale capitula très vite devant une noirceur tirée des abysses de l'horreur. Bâillonnée et ligotée, une fillette vêtue d'un caricatural habit d'écolière servait de défouloir sexuel à des hommes encagoulés qui exerçaient leurs fantasmes de domination illimitée sur leur jouet sans se soucier de le

casser. Avec son regard fêlé par le désespoir, elle ressemblait à un agneau égaré parmi un troupeau de loups, qui rebondissait de l'un à l'autre sans pouvoir s'enfuir.
— Ça me dégoûte ! s'exclama Stéphanie. Saleté de violeurs, pédocriminels de merde !
— Oui et non.
— Quoi ? Tu débloques !
— Regardez bien.
Stéphanie détailla le visage rectangulaire de la victime par-delà le rideau de larmes qui finit par s'abattre sur sa peau diaphane : elle avait déjà entamé le chapitre de la vie adulte, malgré son physique menu qui la rattachait encore artificiellement au monde des mineurs.
— On dirait vraiment une jeune femme déguisée en ado, en effet. Tordu, très tordu… Comment vous pouvez mater ça, même avec trois grammes et deux pétards ? Ça me fait gerber ! C'est quand même super dégradant ! Et il n'y a pas que ça ! Des DVD qu'on se passe sous le manteau et qu'on planque dans une cheminée à l'époque du libre-service sur Internet, y a forcément quelque chose de louche là-dedans ! Je suis persuadée qu'elle n'a pas eu le choix. Je veux regarder la suite pour en avoir le cœur net. Mais en accéléré.
Les mêmes scènes avec des esclaves différentes se succédèrent à une vitesse précipitée jusqu'à ce que l'une d'elles s'imprimât avec force sur ses rétines maltraitées.
— Je connais cette brune, je l'ai déjà vue. Mais où ? s'interrogea la policière à voix haute.
Très longtemps après, sur la route du retour, cette inconnue qui ne l'était sans doute pas hantait encore les territoires désolés de son âme.

4.

Émeric Pol arrima à sa dernière création son regard paré de fierté. L'ambassadeur de France en Espagne l'avait sollicité pour qu'il lui confectionnât ses propres armoiries, un pas supplémentaire sur le long et escarpé chemin de la notoriété. Cette requête, émanant d'un haut diplomate, l'installait un peu plus comme un spécialiste incontournable de l'héraldique en France, une douce récompense pour avoir converti sa passion en métier sans perdre la fraîcheur et l'émerveillement chevillés à son âme depuis plus de trente ans. Son existence à peine bordée par l'adolescence, il s'était entiché jusqu'à l'obsession de toutes ces marques distinctives de familles, de collectivités ou d'individus, représentées sur des écus. Il aimait les créer, les étudier et les répertorier dans son catalogue actualisé chaque année, en ayant conscience avec une intensité rare que le feu intérieur allumé pendant sa lointaine jeunesse ne s'éteindrait qu'avec lui…
— Votre rendez-vous de 19 h est arrivé, lui annonça soudain sa

secrétaire à travers la mince cloison de son bureau. Je vous dis à demain !
— Bonne soirée, Sylvie !
Émeric Pol ouvrit la porte et convia Emma Montjoie à le rejoindre en lui serrant délicatement la main, comme s'il pressentait qu'un oiseau blessé venait de tomber de son nid. Cette femme rousse paraissait si préoccupée que le stress et la fatigue dégradaient sa beauté, à l'image de ses grands yeux alourdis par des poches où l'on pouvait sans doute ranger un tas de soucis.
— Vous cherchez donc à identifier des armoiries, ainsi que vous me l'avez dit au téléphone. Il en existe tellement…
— C'est vital pour moi. Regardez ce cliché, s'il vous plaît. Je dois absolument trouver quelque chose pour avancer.
Soudain matraqué par un sentiment de malaise dont il ne décela pas l'origine, il examina le médaillon plaqué sur le torse nu d'un homme photographié sans le haut ni le bas du corps. Cette vision lui sembla un brin familière, mais il ne put sur le moment arracher davantage de précisions à sa mémoire, réfractaire à ses efforts.
— On voit d'abord que l'écu est bandé de gueules et d'argent de six pièces, décrivit-il.
— Ce qui veut dire ?
— Il compte six bandes, trois de couleur rouge et trois d'argent. Ensuite, le cimier…
— Qu'est-ce qu'un cimier ?
— C'était l'ornement qu'on posait en haut des casques. On utilise ce mot pour désigner le motif situé au sommet des armoiries, une croix ancrée de gueules, en l'occurrence. Pour finir, les supports sont deux lions d'or.
— Alors, ça vous dit quelque chose ?
— Je dois chercher dans ma bibliothèque, comme pour chaque dossier. Il y a un peu plus de cinq cent mille références entre la France et l'Europe.
— Que des familles aristocratiques ?
— Pas du tout ! Au départ, porter des armoiries transmissibles avec le nom était d'origine chevaleresque. Cet usage s'est ensuite développé au sein de l'ordre ecclésiastique, puis dans la noblesse de robe, avant de se répandre parmi les classes moyennes. Quand on parle de l'abolition des privilèges votée en 1789, les armoiries en faisaient d'ailleurs partie. Le problème, c'est que Napoléon a ensuite confiné leur utilisation à la noblesse d'Empire. Ce préjugé vient de là. Mais n'importe quel citoyen de notre pays peut en posséder. Elles sont un moyen de revendiquer notre identité. J'en réalise très régulièrement pour des gens connus ou non. Je n'ai pas que des hommes de lettres ou des artistes dans ma clientèle…

— Vous pensez me donner une réponse rapidement ? J'ai tant besoin de…
— Je ne peux rien vous promettre. Vous m'avez l'air en plein désarroi, mais il serait malvenu de ma part de vous transmettre de faux espoirs. La science du blason réclame patience et temps.
— Et pour les honoraires…
— Laissons cela de côté pour le moment. Je vous reconduis.
— Merci d'avance. Je suis certaine que vous ferez quelque chose pour moi. Le restant de ma vie en dépend.
— Je l'espère, chère dame, je l'espère…
Lorsqu'il posa de nouveau son pantalon de costume en lin sur le cuir rembourré de son fauteuil, Émeric Pol se sentit inondé par la douce lumière de la révélation. Environ quinze mois plus tôt, un flic toulousain lui avait soumis la même énigme avec un désespoir tout aussi profond : le malheur était enfoncé dans ses prunelles plus sûrement que des poignards. Alors que sa main crapahutait déjà dans un tiroir pour chercher la carte de visite de ce policier, un coup de fil venu d'Espagne contraria son cheminement.
— Émeric Pol, j'écoute.
— Herbert Lima, je suis un collaborateur de l'ambassadeur de France à Madrid. C'est un peu tardif comme invitation, mais une réception est organisée demain soir, et votre présence est vivement souhaitée. Il voudrait vous remercier pour votre superbe travail et vous présenter plusieurs personnes intéressées par vos services, de hauts diplomates, entre autres.
— Volontiers, je suis libre.
— On vous a déjà réservé un hôtel et un vol. Vous allez recevoir des confirmations par e-mail. Vous voulez noter les horaires ?
L'esprit déjà monopolisé par ces mondanités qui choyaient son estime de soi, il utilisa le dos de la photo laissée par sa visiteuse pour inscrire les renseignements qu'on lui délivrait. Il l'abandonna ensuite sur le bureau de son assistante pour l'informer de ce court voyage favorable à une évasion inattendue de son quotidien routinier.

5.

Transformée en lanceuse de poignards, la douleur avait pris son ventre pour cible. Elle finit par abattre Thomas et le projeter au sol, où le garçon se roula en tapissant le silence poisseux de ses geignements.
— Au secours ! cria Nora. À l'aide !
Quelques secondes glissèrent très doucement le long de la pente du temps, si longues que chacune d'elle semblait éternelle. Puis la voix puissante rugit à travers la porte, dévorant une partie de leur courage.
— Ne me prenez pas pour un con ! Il n'a rien votre copain ! Vous croyez que vous allez me piéger avec une ruse à deux balles ? Il va

attendre son tour.
— Il a très mal, hurla Lysa. Vous voyez bien, il est tout rouge, ça a l'air grave ! Il faut faire quelque chose !
— Vous n'allez pas le laisser comme ça ! renchérit Nora.
— C'est bon, le malade va sortir ! Comme chaque fois que l'un de vous se rend aux chiottes, les trois autres se mettent au fond de la pièce et n'en bougent pas ! Je vous préviens : si vous vous êtes foutus de ma gueule, vous n'aurez rien à bouffer jusqu'à la fin !
Le voleur d'enfants ouvrit la porte sans même poser un bout de semelle dans la pièce, conformément aux mesures de précaution qui lui permettaient de claquemurer les risques. Thomas, toujours allongé par terre, continuait de relayer avec une étonnante vitalité vocale les malheurs immenses subis par son corps.
— Allez, ramène tes fesses, gamin ! Et ferme-la un peu !
— Venez le chercher, vous voyez bien qu'il va super mal, implora Dylan.
— J'ai l'air si abruti que ça ?
— Ce n'est pas du flan, regardez, insista Nora. On dirait qu'il va mourir ! Vous avez peur de quoi ?
— Vous voulez qu'on crève tous ? ragea Dylan
— Si c'était le cas, je ne vous filerais pas à grailler !
— Alors quoi, vous avez peur de nous ? insista Dylan.
— C'est bon, je rentre.
Une Rangers montra timidement ses lacets par-delà le seuil de leur cellule. Quand la seconde avança avec bien plus de hardiesse, la flaque d'huile savamment constituée en mixant leurs restants de sauces généra l'effet rêvé. Le kidnappeur, privé de son équilibre sans pouvoir s'accrocher à une quelconque aspérité, s'effondra sous l'offensive vicieuse du liquide visqueux. Dylan, Nora et Lysa l'enjambèrent pour courir à toutes jambes vers la ligne d'arrivée la plus immatérielle et la plus magique qui soit : la liberté ! Quand Thomas se releva pour suivre leur sillage aérien, une main empoigna sa cheville et le fit tomber du haut de la tour de ses illusions. Il lâcha un nouveau cri, dans lequel le désespoir pulvérisa la souffrance, bien réelle.
— On ne part pas sans lui, décréta Lysa.
Un vrombissement d'hélicoptère se fit à ce moment-là entendre si fort qu'il croqua leurs paroles.
— Non ! s'époumona Dylan. On file donner l'alerte ! Les flics iront le chercher !
Le trio sprinta dans un couloir qui s'étirait à la façon d'un ruban de couturière déroulé à l'infini à mesure de leur échappée. Quand ils en aperçurent enfin le bout, rocher salvateur offert à leurs âmes naufragées, ils avalèrent les ultimes mètres avec gloutonnerie. Plus

que dix, puis cinq, puis un, avant de plonger dans ce jour dont ils ne percevaient depuis leur arrivée que de rares épluchures tombant dans leur prison. Dylan fut le premier à saisir la poignée, avec des papillons de joie qui dansaient déjà dans ses yeux. Le sol ne lui laissa pas le temps de la tourner : il s'ouvrit sous leurs pieds aspirés irrémédiablement par le vide et les ténèbres. Ils atterrirent quelques mètres plus bas sur un ciment froid bien peu amical pour leurs séants, en même temps qu'ils descendaient plusieurs étages à bord de l'ascenseur émotionnel. Les innombrables bruitages du jeu vidéo *Nature* s'amoncelèrent aussitôt dans leur ouïe agressée de toutes parts. Cependant, en dépit de cet environnement hostile, leur toute première pensée galopa vers Thomas qui avait abîmé ses intestins dans l'espoir de provoquer leur sortie définitive de prison.
— Il s'est retenu d'aller aux toilettes pendant des heures pour avoir un énorme mal au bide, souffla Nora, admirative. J'espère que ce gros bâtard ne va pas lui faire de mal !
— J'ai les jetons pour lui, ajouta Lysa.
— Moi, y a autre chose qui me fait flipper, intervint Dylan. Il a dit que si on la lui faisait à l'envers, on n'aurait plus rien à bouffer jusqu'à la fin.
Troublée, Nora condensa l'inquiétude générale en quelques mots qui incisèrent profondément l'optimisme de chacun :
— Mais la fin de quoi ?

6.

Le chat qui miaule avait pour enseigne discrète un félin dont la position sur le dos, pattes écartées et poils en attente de câlins, expédiait un message bien peu crypté aux amateurs d'ambiances torrides, champagne qui coule et désirs qui débordent. À l'instant d'être déposé par Jess devant ce bar à hôtesses, Paolo avait encore l'esprit en visite dans l'Ariège et les pensées emprisonnées par les chaînes de la réflexion.
— Il faut qu'on ait le cœur net par rapport à l'ancienne femme du juge. Demain, tu prendras la liste de toutes les plaques qui ont été relevées à proximité de la maison du magistrat, la nuit où il a été assassiné. La sienne n'est pas dans le lot, on a déjà vérifié. Mais regarde s'il y a moyen d'établir une connexion entre elle et un des conducteurs. Je ne voudrais pas rater quelque chose d'important.
— Ce sera fait. Tu ne veux toujours pas que je t'accompagne ?
— Un type seul passera plus facilement inaperçu. Sinon, tous les deux, on se fera détroncher à la seconde où on entrera ! En plus, l'établissement, un des tout derniers bars à hôtesses, est sous surveillance de la BRBP ([35]), d'après ce qu'on m'en a dit à la DTPJ. Des filles y dansent nues dans des salons privés en échange de

quelques billets. Les collègues essaient de savoir si, à l'intérieur, la prostitution est encouragée par le patron. Pas question de bousiller leur boulot.
— Tant pis, j'aurais bien bu un coup pour décompresser. J'ai le gosier qui crie au secours… N'hésite pas à m'appeler quand t'as fini, même si c'est très tard, pour aller s'en jeter un. Je vais faire tout de suite le travail de vérification des immats. On aura évacué cette question, comme ça.
— OK. Je te tiens au courant de ce que je récolte.
Costa alla sonner à la porte après avoir habilement esquivé trois passants aussi imbibés que des poires au vin. Regard sombre et costard noir, deux vigiles soupçonneux validèrent son entrée d'un hochement de tête synchronisé et furtif. Il rejoignit une salle où attendaient de nombreuses filles aux yeux bien moins tamisés que les lumières. Elles avaient des tenues légères et les mains lourdes pour remplir les verres. Des bulles hors de prix s'agitaient dans les coupes, des fantasmes coûteux nageaient dans les prunelles des hommes impatients. Les chuchotements, les frôlements, les attouchements, même, les complicités fictives et éphémères, le jeu permanent de séduction encouragé par l'alcool et la promiscuité, tout traçait une ligne blanche qu'ils étaient pressés de franchir, ici ou ailleurs. Chefs d'entreprise, médecins, parfois flics, la clientèle hétéroclite venait se servir dans un cheptel qui l'était tout autant, femmes de toutes origines formées et formatées pour dilater les bénéfices en proportion de l'excitation suscitée. Costa fut abordé par une beauté slave à la plastique remodelée avant même d'avoir casé un coin de fesse sur un des hauts tabourets de bar.
— Tu m'offres une bouteille, beau gosse ?
— J'ai des goûts un peu spéciaux.
— Du genre ?
— J'aime les femmes enfants, menues. Mais majeures, bien sûr.
— Je vais voir si Pamela est dispo…
Deux minutes, meublées par l'observation assidue des couples qui se fédéraient en deux secondes, s'écoulèrent moins vite que le vin effervescent dans les gosiers. Costa vit alors apparaître une blonde, petite taille compensée par de très hauts talons et charme rehaussé par des escarpins vernis rouge et noir. Jupe minimaliste, poitrine timide que cachait un crop top sexy, épaules dénudées, maquillage de star : Pamela faisait tout pour enfouir son physique de gamine sous des atours de femme fatale.
— On ne se connaît pas, constata-t-elle.
— On m'a parlé de toi.
— T'es de la flicaille, toi, mais en service ! Je les renifle tout de suite. Barre-toi, je ne veux pas d'ennuis avec mon boss.

— T'en auras pas si on cause un peu.
— Tu raques d'abord.
— Y aurait trop de chiffres sur ma note de frais. Tu t'arranges pour aller fumer une clope par la porte de derrière. Et vite, je n'ai pas toute la nuit.
— Fais chier, ça ne peut pas attendre demain ?
— Non.
Costa ressortit aussitôt pour se rendre rue de Belfort et épuiser son minuscule stock de patience devant un petit immeuble décati. Il la vit s'avancer avec le vif regret de ne pas avoir des yeux derrière le dos, tant elle s'évertuait à tordre son cou au prix de mimiques de contorsionniste débutante.
— Cinq minutes, pas une de plus, décréta-t-elle avec anxiété.
— Je cherche les mecs qui te demandent de t'habiller en fillette pour des parodies de pédocriminalité.
— Qui t'a parlé de moi ?
— On s'en fout !
— J'veux pas d'emmerdes avec ces tordus !
— On en connaît déjà un. Benjamin Colot, un chef d'entreprise. J'ai besoin de remonter jusqu'aux autres. Il ne s'agit pas d'une petite histoire de tapinage et de fantasmes glauques, mais d'un gros dossier criminel. Je m'en tape complètement de ce que tu fous avec eux, j'veux juste des noms et des numéros de téléphone.
— Rien que ça… Et si je refuse ?
— J'organise une descente. Je suis persuadé que certaines filles font des passes, ici. Et hop, fermeture administrative des lieux.
— J'ai besoin de croûter, moi. C'est dégueulasse ! Vous ne valez pas mieux que ceux qui me font bosser.
— J'ai quand même bien plus de scrupules qu'eux, en général. Mais pas cette nuit. J'ai mes raisons. Alors ?
— Le premier c'était un vieux, Pierre de Commercy. Il me foutait la frousse. Il payait pour la nuit et me conduisait dans une vieille baraque, au fin fond de la Haute-Garonne. Il fallait que je porte tout le temps les mêmes fringues d'écolière. Je ne sais même pas s'il les lavait entre deux séances de baise. Il a crevé d'un cancer y a deux ans.
— Ce sont des vivants que je cherche !
— Entre-temps, il m'avait présenté certains potes aussi fêlés. Trois principalement. Y a Benjamin, oui, un type qui va souvent jouer au poker près du Stadium et qui roule comme un taré. Il a un dessin de serpent sur la fesse gauche. Les deux autres, Yves et Xav, je peux te balancer leurs 06. Sauf que tu vas casser mon business avec eux !
— Avec ou sans ton aide, ils disparaîtront du circuit. Ce sera moins rapide, mais je les aurai quand même, crois-moi.
— Affaire perso, on dirait… C'est bon. T'as de quoi noter ?

Paolo griffonna les informations dans son petit carnet, tandis que le visage de sa sœur, en surimpression sur le film de ses pensées, s'armait d'un sourire de tueuse.
— Merci, glissa-t-il, soudain radouci.
— Tu m'oublies maintenant, le flic.
— Promis.
En repartant, Costa se sentit caressé par un regard invisible, sans savoir si la sensation d'être épié était une réalité dont l'avertissait son instinct ou une supercherie modelée par son imagination.

7.

Quand Stéphanie arriva dans la vaste salle où l'urgence tyrannisait chaque policier présent, le commissaire Martinet lui offrit un sourire étonnamment décrassé de toute ironie.
— Vous étiez où, Wang ? Je vous cherchais.
— Vous vouliez me voir pour m'engueuler ?
— Arrêtez votre parano ! Pour vous féliciter, au contraire. Vous avez bien fait d'insister avec cette école juive. Grâce à vous, Hugo a mis le doigt sur un aspect fondamental. Écoutez ça !
Un peu embarrassé par les démonstrations excessives du chef de la Sûreté, son adjoint adopta un ton ligoté par la modestie.
— Comme tu le sais, le jeune Max nous a appris que sa sœur avait séjourné à l'hôpital des enfants. Puis ses parents nous ont parlé de la salle de jeux vidéo où il passait beaucoup de temps lors de leurs visites. Ça m'a donné une idée. J'ai vérifié pour les quatre autres. Et que ce soit Nora, Lysa, Thomas ou Dylan, ils ont un frère ou une sœur qui est passé par Purpan au cours des six derniers mois, pour des pathologies très différentes. Le lien est là !
— Notre homme les a repérés là-bas, donc, conclut-elle. Parce qu'il y bosse ou parce qu'il a eu un proche malade, lui aussi ?
— Le point de rencontre, dans tous les cas, c'est ce fameux lieu de détente, insista Hugo. Je penche plus pour l'hypothèse d'un parent ou d'un accompagnant. Il a repéré ses proies très en amont, cerné leurs penchants, observé leur comportement. Il en a sans doute répertorié pas mal pour avoir la possibilité de resserrer la liste et de cibler ses rapts par quartiers.
— J'ai aussitôt demandé qu'on recontacte tous les parents des gamins enlevés dans l'espoir qu'ils se souviennent d'un détail particulier, précisa Martinet. Peut-être que ce type les a abordés ou s'est comporté envers eux ou un des gosses de façon lourdingue. On ne sait jamais… On en saura plus demain matin, une fois qu'on aura questionné le personnel de l'établissement.
— On n'a pas le choix, il faut aussi lister tous les pitchouns qui ont été admis lors du dernier semestre

— C'est également dans les tuyaux, Wang. On ne vous a pas attendue. Vous vous êtes reposée, j'espère, parce qu'on va devoir passer la vitesse supérieure. Le rendez-vous au cimetière, c'est demain soir. Il faut tout faire pour le loger avant.
— Ne vous inquiétez pas pour moi, j'ai de la ressource. Vous n'avez qu'à demander à Hugo, il n'arrive pas à me suivre.
Un appel de Costa sur son smartphone la dispensa de fournir les proportions respectives de sérieux et de malice dans ses propos.
— Je t'ai complètement oublié, pour le juge, Paolo, je suis désolée, dit-elle en décrochant.
— Il ne s'agit pas de lui. Enfin pas directement. Tu peux venir, s'il te plaît, si t'es encore dans le coin ?
— D'après toi ? Il est une heure du mat, mais je vois qu'on a la même vie, en ce moment. J'ai l'impression d'avoir déménagé à la PJ, depuis quelques jours, et de vivre en coloc avec mes collègues de travail. J'arrive tout de suite.
Quelques secondes plus tard, Paolo et Jess l'accueillirent avec des attitudes de conspirateur, qu'ils consolidèrent en refermant avec soin la porte de leur bureau pour ouvrir celle de leurs secrets.
— On ne suit pas trop la procédure, en ce moment, dit Costa pour justifier ses cachotteries.
— Ça nous fait un autre point commun. Je peux vous aider à quelque chose ?
— On a besoin que tu nous parles de Marjolaine de Commercy. On nous a dit qu'elle t'avait causé juste avant de se faire écraser devant le commissariat.
— Il me faut d'abord savoir pourquoi vous évoquez cette femme.
— Souviens-toi des portraits des deux fillettes, poinçonnés sur les fesses du magistrat. On s'est vite dirigés vers une association de chasseurs de pédocriminels, Team Occitanie. Les parents de l'une d'elles en sont membres, tandis que la mère de l'autre dirige carrément cette structure. On s'est alors demandé si des types condamnés à cause de leur action avaient pu chercher à se venger en les discréditant ou même en les mettant hors d'état de nuire. L'un d'eux, Benjamin Colot, condamné pour agression sexuelle sur mineur, nous a intrigués ; son avocat, maître Maurepas, est lui-même tombé pour possession de fichiers à caractère pédopornographique. On a fini par découvrir un petit groupe de tordus qui aiment les femmes au physique de gamine, habillées comme des petites filles. Deux prostituées acceptent leur jeu pervers. On a ciblé trois hommes grâce à l'une d'elles. Il y en avait un quatrième qui est décédé d'un cancer…
— Pierre de Commercy, l'ancien époux de Marjolaine ! Jusque-là, je suis, mais je ne comprends pas pourquoi vous êtes *borderline*.
— Tout part du médaillon retrouvé dans le cadavre de ma sœur il y a

quinze mois. Je ne l'avais pas versé aux scellés pour pouvoir en faire une cause personnelle. Je sais, c'était très con… Il se trouve que Paul Raynaud en portait un identique autour du cou. Je ne peux pas juridiquement faire le lien entre tous les dossiers. L'ex-femme du magistrat affirme n'avoir jamais vu ce bijou sur lequel des armoiries sont gravées. J'ignore s'il appartenait ou non à la victime, mais je suis sûr que je peux retrouver les crevards qui s'en sont pris à ma frangine en logeant ceux qui ont assassiné le juge.
— Quel merdier… J'ai justement visité aujourd'hui une maison qui appartenait d'abord au couple de Commercy, puis seulement à madame à la suite de leur divorce. Une résidence secondaire située dans le Comminges et que leur petite-fille Estelle gérait en attendant de l'hériter. J'ai fini par y atterrir en partant des déclarations faites par Marjolaine avant de mourir. En substance, elle a hurlé que ce n'était pas la première fois que des enfants disparaissaient. Personne n'a pris ça au sérieux. En enquêtant, j'ai d'abord trouvé un dessin horrible qu'elle avait réalisé et caché, une sorte de grotte où un ogre dévore des enfants. Il y avait une légende : *Le cimetière des enfants perdus*. Il ne s'agit pas de la seule énigme. Sur un carnet retrouvé sur elle, elle avait notamment écrit : *Dans la bouche du dragon se trouve l'entrée de tous les enfers.*
— Elle avait des soucis psychologiques ? s'enquit Jess.
— Effectivement. La question est : a-t-elle tout inventé ou greffé ses délires sur des situations vécues ? Avant cet après-midi, j'avais encore quelques doutes par moments. Sauf que là-bas j'ai trouvé une pièce en sous-sol qui pourrait correspondre à la grotte, avec des extrapolations, bien sûr. Et surtout, une découverte effectuée par le locataire de la baraque m'a définitivement prouvé que Pierre de Commercy n'était pas du tout net.
— Qu'est-ce qu'il a déniché ? demanda Costa.
— Une vidéo où les fantasmes dont vous parlez sont filmés. C'est du réel. J'ai l'impression que ces femmes en tenue d'écolière sont livrées malgré elles à un groupe d'hommes. Un véritable abattage, immonde. Ce ne sont pas du tout des prestations tarifées.
— On peut voir ?
Stéphanie saisit le DVD, aussitôt avalé par le lecteur qui recracha sans tarder les ignobles images. Très vite, Costa, écœuré, accéléra le défilé des scènes, réduisit à quelques secondes l'éternité sans doute perçue par les victimes de ces assauts sans fin.
— Des viols collectifs, clairement, martela-t-il.
— Une bande de gros salopards, appuya Jess. Pauvres filles…
— L'un d'eux a un serpent tatoué sur la fesse gauche : Benjamin Colot ! s'exclama le chef de groupe.
Au même instant, le regard de Stéphanie s'entrechoqua avec le

portrait posé en permanence sur le bureau de Costa : ce rude télescopage occasionna pas mal de dégâts dans sa tête.
— Pourquoi tu bloques sur la photo de ma sœur ? s'inquiéta le commandant. Tu l'as vue plein de fois, pourtant.
Elle tenta d'attraper la télécommande pour stopper le visionnage, mais les réflexes supérieurs de Costa anéantirent son intervention d'urgence.
— Ne me dîtes pas que… Non, c'est pas ce que je pense ? Steph, parle-moi. Steph…
— Paolo, tu ne devrais pas…
— Oh non ! On voit ma frangine dans toute cette merde, c'est ça ? Ça n'en finira donc jamais ! Laissez-moi ! Allez, barrez-vous, bordel, foutez-moi la paix !
Ses pleurs gonflés de haine raccompagnèrent les deux policières jusqu'à la sortie.

8.

Il manquait une touche de maquillage pour grimer entièrement sa chambre d'adulte trop sage en repaire d'ado plus délurée, un vrai décor de cinéma voué à assouvir une vengeance qui, elle, n'avait rien de fictif. Après avoir multiplié les combinaisons perdantes, Emma décrocha le prix de la métamorphose idéale en suspendant à la coiffeuse blanche un petit sac argenté aux anses fines chiné le jour même. Elle en profita pour jauger son reflet dans le miroir ovale, qui lui renvoya sans délai une image dégradée : son visage n'était plus que la page froissée d'un livre rangé sans délicatesse. On ne voyait que les larges poches greffées par la fatigue sous ses yeux pareils à des buvards, d'où suintait l'angoisse en permanence. L'obsession qui grignotait son cerveau depuis son réveil irréel à l'hôpital le dévorait désormais à grandes bouchées, à cause de ce médaillon. En la recevant, le spécialiste de l'héraldique avait dû au minimum lui accorder sa pitié, au pire la désigner comme une folle dans l'intimité de ses réflexions. Elle ne pouvait pas compter seulement sur cet homme, malgré la cordialité qu'il lui avait témoignée dans son bureau et l'investissement que supposaient ses bonnes manières et son sourire tout aussi soigné. Rien ne lui garantissait qu'il traitât son cas avec le sérieux exigé par ce sentiment d'urgence dont elle ne pouvait se défaire, un vrai pot de colle pour son esprit. Alors, Emma fouilla dans des cartons où était enfermée une part de son enfance, cercueils factices rouverts pour exhumer un passé en apparence joyeux. Elle offrit toute son attention aux dessins réalisés après l'été du feu d'artifice. Alors que défilaient les feuilles de papier Canson victimes de ses assauts maladroits au pinceau, elle guettait un signe envoyé par son inconscient quand elle était petite, une goutte d'horreur noyée

dans un des croquis anodins. Ses doigts frôlaient avec insistance les formes grossières, parents, maison, école, ses yeux les exhortaient à raconter l'inavouable, à livrer en pâture à son regard inquisiteur le détail qui changerait tout. Mais rien n'évoquait, pas même de façon subliminale, le festival pyrotechnique sur la plage ni le trou noir niché au creux des explosions de couleurs. Peut-être devait-elle délaisser ces œuvres enfantines et agrafer sa douloureuse curiosité à d'autres matières de son année scolaire ? Avait-elle par exemple essaimé un indice masqué dans une rédaction, confié sa peine la plus terrible à des lettres aux courbes élégantes ? L'évidence se fit soudain très pressante, assiégea ses réflexions tourmentées. Et si l'horreur tue, oubliée, rejetée, s'était sournoisement glissée dans un texte happé par des souvenirs de vacances, dissimulée dans le cocon des moments heureux ? Emma dénicha une courte prose écrite à la suite de cet été maudit et en tritura chaque phrase, cherchant d'invisibles signaux de détresse entre les mots, d'infinitésimales failles dans le bonheur confié.

Avec mes parents, depuis des années, nous allons toujours au même endroit pour passer des moments en famille qui, eux, ne sont jamais les mêmes. Je n'ai pas d'autres souvenirs que ceux de Mimizan et de notre camping situé tout près de l'océan. Mimizan et ses vagues qui semblent prêtes à me dévorer tellement elles sont hautes et m'obligent à fuir sur la plage pour leur échapper. Mimizan et ses boutiques où l'on va acheter des vêtements légers avant de s'asseoir en terrasse devant une énorme glace recouverte de chantilly. Mimizan et ses pins des Landes, dont l'odeur ne nous quitte pas quand on fait du vélo ou qu'on se promène à pied. Mimizan et les autres garçons et filles que je retrouve chaque fois avec le même plaisir pour jouer. Mimizan que j'emporte avec moi quand il est déjà l'heure de revenir à la maison et de préparer la rentrée. Cette année, j'ai tout aimé de mon séjour, sauf la chaleur qui me cuisait. Le soleil m'a tellement brûlé les bras, un jour, que j'ai eu mal à en pleurer. On est allées à la pharmacie avec ma maman. On y a acheté une crème qui m'a fait du bien à force de l'étaler. Avec les câlins, elle m'a aidé à oublier cette douleur. J'ai de la chance, car il y en a qui ne partent jamais.

La chute du texte, brutale, transforma son cœur en un territoire piétiné par une foule de souffrances. Cet aveu à peine codé, dicté par l'ingénuité de ses huit ans, lui confirmait que le Mal absolu avait enfoncé en elle une graine mortifère pour la faire éclore dans toute sa laideur trente-deux ans après. Il n'y avait forcément rien d'autre à soutirer à ces quelques banalités attelées les unes aux autres, entortillement de bonheurs simples avec le malheur le plus dévastateur. Pourtant, en dépit du basculement imminent vers le jour d'après, un besoin indomptable d'en savoir plus lui imposa de joindre sa mère.

— Coucou, maman, désolée d'appeler à presque minuit.
— T'es tourmentée et t'as besoin de parler un peu, j'imagine. Pas de souci, tu le sais bien.
— Je suis tombée sur une rédaction de l'école primaire…
— Encore l'idée de ta psy ! Tu devrais essayer de passer à autre chose. Ça te dévore. Ça te fait plus de mal que de bien de remuer tout ça…
— C'est impossible ! On en a déjà parlé. Je dois savoir. Je dois mettre un visage et un nom sur ce monstre ! Je ne vivrai jamais en paix, sinon !
— Tu n'es pas policière ni détective privée. Tu devrais reprendre le travail. Tu ne peux pas rester indéfiniment en arrêt-maladie…
— Je retournerai au boulot quand je m'en sentirai capable… Reparle-moi de cet été 1991, s'il te plaît. Je viens de découvrir que j'avais eu un terrible coup de soleil.
— Oui. C'était pile le lendemain du feu d'artifice… On était déjà secoués parce qu'on avait eu la peur de notre vie à cause de ta disparition. C'est pour ça que je situe parfaitement le jour. Toi, tu n'étais pas très bavarde, tu avais préféré rester dans ton coin. Je comprends bien mieux pourquoi, maintenant… À un moment, t'étais revenue avec les bras tout rouges. C'étaient seulement des brûlures superficielles, par chance. Tu en avais quand même été quitte pour te couvrir soigneusement cette partie du corps jusqu'à notre départ…
— J'avais aussi enfoui cet épisode parce qu'il était lié au reste…
— Tu te dis quoi, maintenant ? Qu'à l'époque, t'as voulu te punir pour ton silence en t'exposant trop longtemps ? Ou peut-être que tu as eu besoin de te faire souffrir parce que tu te sentais responsable, à tort, de ce qui t'était arrivé sur la plage ?
— Je ne sais pas… C'est si dur d'analyser si longtemps après…
Un silence kidnappa brusquement la discussion. Emma en profita pour convoquer le visage de sa mère, le mettre en surbrillance avec le projecteur de ses pensées. Depuis la révélation de son viol, la vieillesse avait crayonné ses cheveux sans modération, crevassé ses rides avec délectation.
— C'est bizarre, il y a autre chose qui me revient en discutant, reprit sa génitrice. Trois jours auparavant, il y avait eu un incendie sur le domaine du centre d'essais de missiles des Landes, qui s'étend de Mimizan à Biscarosse. Tout le monde ne parlait que de ça, des hectares de forêt cramés. De nombreux pompiers rattachés au site militaire avaient été mobilisés, et certains d'entre eux avaient été touchés. Ils avaient été piégés par les flammes. Le pharmacien t'avait taquinée en disant qu'on avait avec toi une victime de plus. Ça ne t'avait pas du tout fait sourire, crois-moi… Elle te revient en mémoire, cette histoire ?
Étouffée par la stupeur, Emma ne l'écoutait déjà plus. La

vision ahurissante d'un bras d'homme à la peau cloquée venait de surgir à son tour de la faille de souvenirs ouverte dans la chambre d'hôpital.

9.

Paolo avait la vision de Nina dans le coma scotchée à ses pensées, les images de sa sœur violée placardées sur ses rétines. Un double malheur auquel il greffa un exercice fort humiliant de contrition publique, après avoir convaincu Stéphanie de la nécessité de sortir leurs investigations réciproques des soutes de la clandestinité.
— Si je résume, pesta Ménard d'un ton de professeur énervé contre des garnements, vous avez conduit l'un comme l'autre une enquête *borderline* qui vous a menés à un groupe d'obsédés du cul qui adorent les putes déguisées en petite fille. Vous soupçonnez aussi un ancien membre de ce groupe, aujourd'hui décédé, Pierre de Commercy, d'avoir organisé des viols collectifs de femmes fringuées telles des écolières, en raison d'une vidéo retrouvée dans sa maison. Pour finir, son ex-femme a annoncé avant de mourir devant l'hôtel de police qu'il y avait eu d'autres enfants disparus il y a des années. Bien aidés par le capitaine Wang, vous avez donc fait le lien avec la rafle, en vous imaginant que cette folle permettrait de remonter jusqu'au ravisseur, qui est forcément lié à cette bande de tarés suspectés de pédocriminalité au vu de leurs fantasmes tordus et de leurs attitudes criminelles. Je n'ai rien oublié, j'espère ? À part, évidemment, le fameux médaillon. Costa, le parquet sera ravi de savoir que vous avez planqué une pièce essentielle d'un dossier au motif de pouvoir personnellement vous venger. Comment ? Je n'ose même pas vous poser la question.
— J'assumerai tout ce qu'il y a…
— Pour le moment, assumez votre rôle de chef de groupe, ce sera déjà pas mal. On a la mort d'un juge sur les bras. S'il n'y avait pas ces enlèvements, votre incompétence s'étalerait dans les médias. Les journaleux ont d'autres soucis, heureusement pour vous !
— On fait donc forcément fausse route, selon vous ? riposta Stéphanie avec rage.
— Parce que vous avez retrouvé un article sur vos exploits et un dessin d'un niveau d'enfant de CE2, vous croyez avoir une piste ?
— Il y a aussi les carnets…
— Tout ça me paraît trop simpliste. Vous n'avez pas l'impression de vous retrouver à la place du Petit Poucet et de suivre, non pas des cailloux, mais des rochers ? Marjolaine de Commercy meurt sous vos yeux, vous trouvez des calepins sur elle. Puis vous allez à l'hôpital psy où il se produit un miracle dans une église. Et pour finir, la petite-fille vous file un couteau avec une clé qui vous mène directement à une

pièce suspecte puis à ce fameux DVD !
— Sur lequel je viens clairement de reconnaître ma sœur, asséna Costa avec la froideur d'un sac de glaçons. C'est pour cette raison que j'ai provoqué cette réunion au pied levé. Il était vital de tout mettre sur la table.
Pour la première fois depuis le début de son réquisitoire délesté de la moindre nuance, le responsable de la division criminelle sentit les mots se désintégrer dans sa bouche, se dissoudre dans la stupéfaction.
— Je suis…
— C'est extrêmement douloureux pour moi, mais mettons ça de côté pour le moment, balaya Costa. Je rappelle qu'au départ, avec Jess, on s'est intéressés à ces connards par rapport à la structure Team Occitanie. On n'a jamais complètement mis de côté l'assassinat du magistrat, même si le médaillon retrouvé sur son cadavre m'obnubilait, évidemment. On a juste suivi une piste, la seule qui nous paraissait crédible. Elle nous a finalement conduits au même endroit que Steph. Il vous faut quoi de plus pour prendre tout ça au sérieux par rapport aux quatre pitchouns enlevés ?
— On compte environ quarante mille fugues de mineurs par an, dont certains sont des multirécidivistes, intervint le directeur de la DTPJ. Il y a aussi les nombreux kidnappings de gamins consécutifs à des conflits intrafamiliaux. En revanche les vraies disparitions criminelles d'enfants sont heureusement rarissimes ! Alors, les propos de cette vieille femme pour affirmer qu'on avait déjà raflé plusieurs gosses, c'est du délire ! S'il y avait eu des enlèvements groupés dans notre région ou ailleurs, on s'en souviendrait tous ! Je n'y crois pas un instant.
— Donc, on laisse tomber ? s'indigna Stéphanie.
— On va transférer la vidéo au magistrat chargé de l'instruction sur le charnier de la forêt de Bouconne, là où le cadavre de la sœur de Costa avait été retrouvé.
— Ce serait bien d'utiliser le fichier des délinquants sexuels en se restreignant à ceux de la région, martela Costa. Certains détraqués de la vidéo s'y trouvent peut-être. On ne voit pas leur visage, mais on a quand même quelques caractéristiques physiques.
— Non. C'est une autre affaire qui ne peut pas être prioritaire en ce moment, pas besoin d'expliquer pourquoi, riposta Ménard. Concernant Paul Raynaud, il faut absolument trouver la personne qui a accroché les photos de son corps mutilé aux murs du tribunal judiciaire. Un accoutrement pareil, ça ne court pas les rues, normalement ! Je trouve aussi que vous avez vite dévié vers Team Occitanie et les personnes tombées à cause de ces chasseurs de pédocriminels. La thèse de la vengeance, je veux bien. Mais on a très bien pu vous envoyer dans le mur avec ces photos punaisées sur ses fesses. Vous y avez pensé,

j'espère ?
— Vous nous prenez pour des débutants ? s'irrita Jess à son tour. On savait bien qu'on courait le risque d'être manipulés et expédiés dans une mauvaise direction. Mais on n'avait rien d'autre. On n'a trouvé aucun indice ni aucune trace d'effraction dans la baraque du juge. Et l'examen des plaques d'immatriculation relevées à proximité lors de la nuit du crime n'a rien donné d'intéressant.
— Vous êtes sûre ? Vous avez pris les titulaires de la carte grise un à un pour chercher de manière très approfondie ?
— On n'a pas assez de monde pour un tel travail ! riposta Costa.
— Vous ne vous êtes pas concentrés sur l'essentiel, c'est tout. Alors, au boulot ! Une dernière chose, Costa : demain à la première heure, vous irez au tribunal judiciaire tout déballer sur cette histoire de médaillon. Je ne vous couvrirai pas là-dessus ! Si vous ne vous repentez pas sans attendre, je réclamerai votre tête dès que tout ce merdier sera terminé. Je connais vos remarquables états de services et votre douleur permanente par rapport à votre sœur. Je suis désolé pour vous. Mais la police n'obéit pas aux causes individuelles.
Les yeux de Ménard étaient des crocs ; ils se plantèrent dans ceux du chef de groupe et ne s'en retirèrent, lentement, qu'après de très longues secondes de défi.

10.

De leur courte vie, ils n'avaient sans doute pas connu silence plus menaçant que celui-là, vêtu d'une obscurité lugubre doublée par le taffetas de leurs angoisses, immenses, épaisses, purulentes.
— On n'a pas bougé depuis qu'on est tombés, constata Lysa. Mais il ne vient pas nous chercher, comme l'autre fois.
— Il est peut-être en train de s'en prendre salement à Thomas avant de venir nous cogner, craignit Nora. On l'a mis en rage !
— Faut avancer, pas le choix, décréta Dylan. Allez, on se tient par la main.
— C'est un piège, riposta Lysa.
— Ça craint pas davantage que là-haut ! s'énerva Dylan. Moi, je bouge ! Venez, merde !
Le leader autoproclamé de la bande de prisonniers imposa la force de sa conviction et, surtout, la puissance de ses bras, un par fille. Elles le suivirent avec des tâtonnements d'aveugle sur un parterre en béton qui se mit à remuer avec des mimiques de tremblement de terre !
— Qu'est-ce qui se passe ? s'effraya Lysa.
— Accrochez-vous ! hurla Dylan.
Cette offensive au sol céda aussitôt la place à une attaque dans les airs. Des notes agressives de hard rock les assaillirent en même temps que des râles atroces, plaintes de fin de vie échappées du gosier d'un

dément.
— C'est quoi ça ? s'effraya Lysa.
— On est dans un jeu vidéo ! s'exclama Dylan.
— Tu délires ! s'emporta Nora.
— Non, c'est *Dead party* ! Une histoire de zombies ! Juré ! Je reconnais la zique ! Ce type est vraiment taré ! Il veut nous foutre la frousse, c'est tout !
— J'en peux plus ! hurla Lysa. J'veux que ça s'arrête ! J'veux qu'on nous retrouve ! J'veux mes parents, mon p'tit frère, mes cousins. À l'aide, à l'aide, à l'aide !
— Calme-toi ! s'emballa Dylan.
— Tu me fais chier !
Le cerveau soudain débranché, connecté à la peur la plus intense, la fillette blonde s'arracha à sa poigne pour se mettre à cavaler sans but ni destination. Après quelques mètres, elle se heurta à une masse immobile, flasque, qui tatoua sur son corps frissonnant une odeur abjecte de bouche d'égout. Des points lumineux mitraillés à côté d'elle firent alors exploser le coin de ténèbres où elle se trouvait. Une tronche réduite à une purée de chairs la fixa avant de disparaître de nouveau dans les replis des ténèbres !
— Au secours ! Au secours !
L'affolement la faisait courir comme un bout de coque ballotté par des flots contraires, tandis que des flashs dansaient au-dessus de sa tête, dynamitaient la nuit artificielle fragmentée de toutes parts. Les débris tombaient à profusion, s'inscrivaient dans un chaos en noir et blanc, affolaient tous ses sens. Heureusement, des perles lumineuses dessinèrent devant elle un chemin salvateur, aussitôt suivi, les pieds lestés de plomb et le cœur lourd de terreur. La route signalée par les taches phosphorescentes s'acheva dans une impasse : six morts-vivants surgis d'un improbable néant vinrent l'encercler, de vrais cauchemars sur pattes qui fonçaient vers elle. Elle avait beau se répéter que cette réalité était forcément truquée, elle se trouvait proche de basculer dans la folie comme on tombe dans un gouffre sans retour.
— Dylan, Nora ! Au secours !
Démons délégués par le pire des enfers, les zombies s'avançaient en une horde qui dévorait l'espace avant, sans doute, d'en faire de même avec son corps offert en sacrifice au régisseur de ces lieux démoniaques.
— Dylan ! Nora ! Vous êtes où ? À l'aide !
Une réponse émergea enfin des profondeurs de sa solitude.
— On est là !
Mû par une intrépidité qui parut surnaturelle à Lysa, le meneur du groupe distribua des coups de poing aux monstres invités à un recyclage express, entre sac de frappe et punching-ball.

— C'est comme dans une animation de parc d'attractions, il ne t'arrivera rien, lui cria-t-il ! Ce sont juste des faux ! Quelqu'un les fait bouger comme des marionnettes et s'amuse à te faire peur.
— Qui ?
Une voix artificielle soufflée par des haut-parleurs supplanta soudain le vacarme qui monopolisait et agressait en permanence leur ouïe :
— *Game over*.
Surpris, le trio leva les yeux en direction d'une cabine qui venait de se goinfrer de lumière et laisser ainsi apparaître son occupant, le gamin bizarroïde présent dans le fourgon au moment de leur rapt. Le petit garçon, dépourvu cette fois de son casque, les fixa avec un regard d'une intensité si prodigieuse qu'il leur sembla lui aussi virtuel, façonné par la magie des effets spéciaux. Un autre détail les glaça, en revanche, par sa cruelle réalité : il n'avait pas d'oreilles.

Tombe à pic

1.

Intégralement coiffée de lierre et surmontée d'une boule de feuillage semblable à un chignon, la petite chapelle offrait dans l'obscurité un spectacle étrange qui tenait davantage de la négligence que de la coquetterie.
— On y est, section 2, division 8, précisa Hugo. On vient enfin de localiser le bon caveau, à moins de vingt-quatre heures de la date de remise de la rançon. Il s'agit de la famille Auriol : il contient trois générations. On a joint le fils et la fille, les deux descendants directs. L'un est directeur général de la caisse régionale du Crédit Agricole Nord Midi-Pyrénées, l'autre est analyste financière pour le compte de la BNP. Ils sont en route. Ils ignorent encore qu'un kidnappeur d'enfants a élu cette sépulture pour lieu d'échange.
— Pour quel motif celle-ci est-elle si mal entretenue ? demanda Stéphanie. Est-ce à la charge des descendants ?
— C'est un peu leur boulot, c'est aussi le nôtre, lui répondit le conservateur en chef des lieux, laconique.
Elle n'obtint pas davantage d'explications de la part de cet homme épais désireux de faire concurrence au silence des occupants qui, pour la plupart, étaient ensevelis sous une petite pelletée d'éternité ([36]).
— Je crois que les Auriol appartiennent à une vieille dynastie bourgeoise de Toulouse, reprit-elle, pensive. Pourquoi ce choix ? Aurait-il un sens ? Il va falloir se mettre à fond là-dessus, Hugo.
— On est déjà en train de creuser sur eux, Steph.
— Très bien. Autant essayer d'éviter une autre mauvaise surprise demain soir. Où en est-on de l'inspection ?
— Aucun explosif n'a été détecté. Cette fois, on a aussi fait venir un chien de recherche en produits accélérateurs d'incendie. La scientifique a pu bosser derrière. Des empreintes digitales ont été trouvées sur la porte. Il faudra les comparer avec celles de la famille et des employés. On a peu d'espoir de trouver celles du ravisseur, quand même… Sinon, les cercueils sont intacts.
— Cette place est-elle significative ? questionna Stéphanie.
— Elle ne se situe pas à proximité d'une des sorties, répondit son adjoint. Elle ne paraît pas présenter plus d'intérêt que des milliers d'autres…
— Il va falloir aussi chercher une connexion avec tout ce qui se rapporte au cimetière : d'éventuelles profanations, dégradations… En remontant très loin en arrière. Ne négligeons rien.

Le frère et la sœur Auriol arrivèrent à ce moment-là dans la nuit froide mouchetée par le pinceau des nombreuses lampes-torches. L'étonnement s'étalait sans retenue sur leurs faciès, l'inquiétude y scintillait avec la discrétion de néons.
— On est venus au plus vite, expliqua Pauline Auriol, femme de taille moyenne pourvue d'une intelligence supérieure, à en croire la lueur irradiant son regard. Que se passe-t-il ici, pourquoi tous ces policiers sont-ils présents ? Et que nous veut-on à une heure si tardive ? Il y a un problème avec notre concession ?
— On va vous expliquer pourquoi on vous a demandé de venir de toute urgence, mais en échange d'une confidentialité absolue, y compris auprès de vos proches, rétorqua Stéphanie. D'abord, j'ai besoin de savoir une chose. Quelqu'un d'autre détient-il la clé de la chapelle familiale ?
— À une époque, on pouvait confier des doubles aux employés, précisa Clément Auriol, homme de petit format à l'estime de soi visiblement très élevée, à en juger par son assurance à la lisière de l'arrogance. Mais c'est terminé. Avec ma sœur, nous sommes les seuls à en posséder une. Vous allez enfin nous expliquer ce qu'on fait ici ?
— Le ravisseur des quatre enfants a choisi votre caveau pour lieu de remise de la rançon.
La surprise s'abattit sur eux en un déluge sans fin.
— On a déjà fait venir un serrurier pour l'ouvrir et l'inspecter, reprit Stéphanie. On avait été échaudés par quelques précédents. Mais là, tout va bien, je vous le garantis.
— Pourquoi nous ? Il y a ici des monuments funéraires bien plus ostentatoires que le nôtre et des dynasties bien plus prestigieuses.
— Difficile de ne pas le remarquer quand même, vous l'avouerez.
— Nos parents avaient décidé de laisser la nature le recouvrir. On n'arrive pas à prendre la décision de tout nettoyer, vu qu'ils sont eux aussi à l'intérieur, désormais.
— Comment sont-ils décédés ?
— Un tragique accident de la circulation, précisa Pauline Auriol. Ils ont tous les deux été écrasés par…
Le smartphone de Stéphanie fit une irruption très bruyante dans la discussion, aussitôt suspendue à ses lèvres glacées.
— Excusez-moi, c'est mon patron, je le rappellerai. Vous disiez ?
— Rien d'important, répondit Clément Auriol.
— Pourquoi nous ? questionna à son tour sa sœur.
L'un et l'autre avaient le regard perdu dans le ciel charbonneux et, surtout, à l'horizon sans fin de leurs interrogations.

2.

Malgré l'appareillage qui recouvrait une partie de son visage, Nina

dégageait une douceur et une quiétude qu'un peintre portraitiste aurait volontiers capturées pour les sublimer sur sa toile. Paolo, lui, la photographia du regard pour emplir un peu plus l'album de sa mémoire, qu'il feuilletterait entre deux passages à l'hôpital. Il posa délicatement une ultime fois ses yeux embrumés sur le corps immobile, avant de quitter la chambre le cœur lourd et le pas guère plus léger. Son trottinement laborieux se mua en surplace de longue durée quand il aperçut Jess et Stéphanie en train d'avaler un café près du service des soins intensifs.

— Qu'est-ce que vous faites là, toutes les deux ?

— On savait qu'on t'y trouverait après ton départ sans un mot de la PJ. Comment tu te sens ?

— Dévasté et torturé. Nina a quitté mon appart au milieu de la nuit parce que je lui avais fait part des reproches sur son…

— C'est bon !

Jess fracassa sa touillette en quatre morceaux qui suivirent en file indienne le gobelet au fond de la poubelle.

— Une vie de culpabilité ? C'est ça que tu veux, Paolo ? Ta sœur, maintenant Nina. Tu ne peux pas à un moment arrêter de charger la mule ? Si tu faisais de la muscu avec tout le poids inutile que tu te rajoutes en permanence sur la conscience, t'aurais les biceps de Mr Univers !

— Tu voudrais que je n'aie rien à foutre de la femme que j'aime ?

— Je ne te reproche pas de t'inquiéter pour Nina, mais de te rendre responsable de tout. Il y a une légère nuance entre les deux.

— Vous n'êtes pas venues jusqu'ici pour me faire la morale à cette heure-ci ?

— Il faut bosser sur les types balancés par la prostituée du Chat qui miaule, intervint Stéphanie. On doit aller…

— Se reposer, coupa Paolo. On va tomber à force d'enquiller les nuits sans sommeil.

— Faut planquer devant le domicile d'un des mecs, insista Jess. On se relaiera pour dormir.

— En fait, vous voulez aggraver mon cas ?

— Il y a un moment où l'intime conviction est supérieure à tout le reste, martela Stéphanie. Oublions Ménard, le proc, les PV, le code de procédure pénale… Oublions nos vies, même. Plein de choses nous conduisent à ces types-là. T'en as fait un combat personnel, Paolo ? Je suis persuadée qu'il rejoint l'intérêt collectif. Unissons nos forces. Enquêtons en commun.

— On n'est pas des super-héros, Steph ! Je me sens déjà usé par ce taf ! On ne tiendra pas seulement à trois, à faire des heures sup' en plus de tout le reste !

— Hugo me suivra, j'espère. Sinon, tant pis. Il faut foncer !

— Non, c'est perdu d'avance ! Déjà, on oublie Benjamin Colot, on est grillés depuis notre intrusion chez lui. Mais les deux autres vont se méfier aussi.
— Tentons le coup, merde ! ragea Jess en haussant la voix. Deux mecs à pister, ce n'est pas le bout du monde. On verra vite si ça nous mène quelque part ou pas.
Durant quelques secondes, le mutisme de Costa plana sur le débat, en attente d'être abrégé par sa décision.
— Bon, si vous avez bien conscience que chacun de nous met sa carrière en jeu, je vous suis. J'imagine que t'as un peu creusé sur eux, Jess ?
— J'ai pu remonter jusqu'à eux grâce à leur numéro de portable, en faisant passer la demande de réquisition dans la procédure ouverte pour le juge Raynaud. Il y a d'abord Yves Calls, patron d'une boîte de transport basée à Cugnaux. Cinquante-six ans, marié, trois enfants. Un engagement de très longue date dans la vie politique locale. Casier vierge. Complètement *clean* en apparence. Le père de famille et chef d'entreprise idéal.
— Et le second ? interrogea Steph. Le fameux Xav ?
— Là, ça pue. C'est un ancien de la maison.
— Tu comptais faire de la rétention d'info encore longtemps ? pesta Costa.
— J'allais t'en parler quand Steph a débarqué avec le DVD.
— Désolé, Jess… On le connaît ?
— Monsieur Antoine Xavier, ancien boss de la criminelle.
— Lui ! Je l'ai connu à mes débuts. Charismatique, respecté. Une fois ouverte, la pochette surprise est moins reluisante, on dirait…
— Il est à la retraite depuis six ans. Il la meuble avec quelques parties de jambes en l'air très spéciales, en effet.
— On risque de mettre les orteils dans un marécage infesté de crocodiles, grimaça Steph. Je ne m'attendais pas à un truc pareil.
— On va y aller doucement avec ce type, appuya Costa. Ménard n'aimerait pas du tout qu'on emmerde une ancienne figure du SRPJ… Tu sais où on peut le loger ?
— Il occupe un appart pas loin du Capitole.
— Prenons le temps d'élaborer une stratégie… On va commencer par Calls. Mais pourquoi se presser de monter une surveillance devant chez lui à cette heure-ci ? En premier lieu, il faut gratter un maximum de choses sur cet individu.
— Laissons-nous un peu de temps pour creuser, en effet, admit Jess. Mais il y a une chose sur laquelle on tombe en tapant le nom de la société Yves Calls sur le Net : un fait divers horrible. Un de ses chauffeurs a tué trois personnes lors d'un accident de la route il y a quelques années. Il a dû dévier de sa trajectoire parce qu'une femme a

tenté de se jeter sous ses roues pour mettre fin à son existence. Il est parvenu à l'éviter, mais il a fauché et tué trois passants…
Stéphanie laissa voler un cri de surprise qui lui valut aussitôt la réprobation silencieuse de quelques infirmières de nuit regroupées pour un conciliabule ouaté.
— Cette histoire me fait penser à une autre, murmura-t-elle. Ce serait dingue si ça collait ! Tout s'emboîterait à merveille, presque trop bien… T'as l'identité de la suicidaire ?
— Je dois pouvoir trouver ça dans les articles que j'ai téléchargés dans mon smartphone, Steph. Mais je n'y ai pas encore jeté un œil. Pas le temps…
En découvrant la réponse après une courte cavalcade de ses doigts sur le clavier, Jess fut transformée en une parcelle de volcan.
— Marjolaine de Commercy !
La même conclusion souda leurs esprits las : tout était parti de la vieille femme écrasée, tout ramenait à elle, irrémédiablement.

3.

Les gros billets s'enlaçaient dans une liasse aussi impudiquement que les peaux moites s'étaient frottées au fil d'étreintes abrasives. Pamela, petite poupée blonde manipulée depuis des heures par les doigts experts d'Anthony Las, les compta avec un émerveillement rogné par la suspicion.
— Je n'aurais jamais cru dire ça un jour à un client, mais il y en a deux fois trop.
— L'autre moitié, c'est pour les infos.
— Lesquelles ?
— Celles que tu vas me filer, évidemment.
— T'es chelou, d'un coup, mec ! De quoi tu parles ?
— T'as causé avec un commandant de police peu avant minuit, à ce qu'il paraît.
— Me dis pas qu'il m'a balancé, cet enculé ! Il avait promis de me laisser tranquille !
— Il n'y est pour rien. Je le suivais. Pas très *fair-play* vis-à-vis de lui, mais efficace pour savoir sur quoi il bosse. Je connais bien une des entraîneuses du Chat qui miaule. D'après elle, c'est à toi qu'il a demandé expressément de parler. Vous vous êtes barrés durant cinq minutes pour aller papoter derrière l'établissement. Qu'est-ce qu'il voulait savoir ?
— Il me fout dans la merde, ce connard !
— Il est très discret et moi aussi. Après je peux toujours remballer mon pognon. C'est comme tu veux… T'es peut-être pas la seule à pouvoir me renseigner.
— C'est bon… Je fréquente quelques tordus qui aiment baiser des

femmes déguisées en petite fille. Mon physique convient à ce genre de fantasme à la con.
— Dans le lot, est-ce qu'il y a un métis, trapu, pas très beau ? Il s'appelle Didier Goma.
— Pas du tout. Je n'ai affaire qu'à des Blancs. Le condé est venu avec un nom, Benjamin Colot, un frimeur qui kiffe les voitures de sport. Il en voulait d'autres. Y a un vioque qui est mort, Pierre de Commercy. C'est le seul dont je connaissais l'identité. Il reste Yves et Xav. Je lui ai filé leur 06.
— Je les veux aussi. Tu ne sais rien de plus sur eux ?
— Xav, c'est un ancien poulet, j'en suis sûre. Je les flaire comme si j'étais un de leurs clébards qui renifle les cargaisons de drogue. Ça va leur faire drôle aux flics quand ils vont le découvrir. T'es quoi, un journaleux ?
— Oui. C'est peut-être moi qui vais avoir le plaisir de les en informer.
Un clin d'œil rayonna péniblement sur son visage usé, tandis que l'aube écartait timidement le rideau de la nuit. À plus de soixante ans, les parties de sexe comptaient double, et il ne songeait pas au tarif, là, mais à son corps régulièrement soumis à des excès en tous genres.
— On ne s'est jamais vus, conclut-il en guise de bonne journée.
Dehors, l'avenue des Minimes l'accueillit sous un firmament qui enfilait sa tenue du lever, habits de lumière découpés dans la toile du petit matin. Une fois dans sa voiture, le spécialiste des affaires police-justice actualisa ses découvertes avec la collaboration de son dictaphone.

« Quelques hommes entretiennent avec des putes des relations qui ressemblent à un pis-aller, un succédané de rapports sexuels avec des mineures. Mon pote qui bosse chez SFR va me dégoter les titulaires des deux lignes. Mais quel serait le rapport entre ces types et la mort du juge ? Cette piste est suivie par Costa au détriment de celle plus évidente menant à Didier Goma, le pédocriminel accro au *live streaming*. De mon côté, je ne veux rien négliger. Je vais revenir planquer dans sa rue en pleine journée pour essayer d'en savoir un peu plus sur lui. Je n'ai pas encore questionné les voisins, ils seront peut-être bavards. Je dois profiter d'un moment où il sera absent pour aller sonner chez eux. À gauche de sa baraque y a un couple de gens âgés qui ont l'air avenants. Je vais commencer par eux. Je suis sûr qu'ils sont un peu curieux. Je dois savoir quel genre de personne fréquente Didier Goma. Ce gars est forcément entretenu par quelqu'un. Il n'a même pas réclamé le RSA. Il se fait oublier sans faire de vagues, occupe quelques nuits à prendre son pied devant son écran d'ordinateur. Et voilà qu'on vient punaiser la bobine de sa victime sur le cul d'un macchabée, magistrat de surcroît, à l'origine d'un scandale

judiciaire le concernant. Il ne peut pas y avoir de hasard. C'est comme pour moi quand je choisis une femme dans un bar pour lui offrir un verre, avec l'espoir d'une escale imprévue au pays de ses charmes. C'est celle-là et pas une autre que je désire. Didier Goma, je dois trouver pour quelle raison on t'a fait un peu trinquer, toi, en même temps que Paul Raynaud, qui lui a bien dégusté. »

Anthony Las démarra, une remorque de questions accrochée à son esprit.

4.

Résolument *vintage*, les bornes d'arcades chamarrées en faisaient sans doute voir de toutes les couleurs aux enfants, petits et grands, qui venaient ripoliner un peu de joie sur leur quotidien morose. Mais, en raison de l'heure matinale, les joysticks étaient délaissés, orphelins de ces doigts agiles qui les agitaient avec une frénésie nullement bridée par le contexte. Moins conquise par ce spectacle souvent proposé à ses iris gris, la directrice de l'hôpital pour enfants rajusta sa veste de tailleur vert avec une pincée d'exaspération dans son geste.
— Voilà la salle ludique, capitaine Wang. Je ne sais pas si ça vous avance à quelque chose de la voir.
Stéphanie différa sa réponse ; la fatigue et le stress s'étaient amusés à lui faire au cerveau une infinité de nœuds qui retardaient la progression de ses idées. Le sommeil avait été évincé de la nuit précédente, détournée de ses vertus réparatrices au profit d'un très long conciliabule avec Jess et Paolo.
— Qui est autorisé à y passer du temps ? demanda-t-elle enfin.
— Les enfants qui séjournent ici et qui sont en état de s'y rendre, en plus des personnes qui leur rendent visite. Ils ont souvent un frère ou une sœur qui s'éclatent avec eux. Ça leur permet d'oublier la maladie pendant un moment.
— Qui les a financées ?
— C'est du mécénat. Une société spécialisée nous les a offerts, en association avec un youtubeur connu qui possède une chaîne consacrée aux jeux vidéo et qui a fait appel au volontariat pour leur construction. La maintenance est même assurée pour dix ans. Il vaut mieux, ces machines sont tellement sollicitées…
— Serait-il possible de recenser les enfants susceptibles d'être venus s'amuser ici au cours des six derniers mois ?
— Vous n'êtes pas sérieuse ? Il y a quarante mille hospitalisations par an, cent mille consultations, cinquante-deux mille urgences !
— Comment savoir s'il s'est passé quelque chose de particulier, alors ?
— Ce lieu est en libre accès ! À part une ou deux pannes dues à une utilisation excessive, il n'y a jamais de problème. Et, avant que vous

ne me posiez la question, personne ne monte la garde.
— Un employé qui en profiterait beaucoup ?
— Tanguy ! Un anesthésiste-réanimateur. Il vient pendant sa pause. C'est lui qui a suggéré l'idée de la salle, d'ailleurs. Il nous en a fait part, puis l'a soufflée à une association qui œuvre pour donner le sourire à nos jeunes patients.
— Je pourrais le voir ?
— Là, tout de suite ?
Sa légère grimace, plissement quasi enfantin du nez et des yeux, dispensa la policière d'énoncer l'évidence.
— Encore faudrait-il qu'il soit présent ce matin. Je me renseigne. Je vous laisse seule quelques instants.
Stéphanie utilisa cette césure inopinée pour contacter Hugo, à qui le nouvel angle d'attaque des recherches imposait d'apprendre la géométrie des lieux. Son adjoint accompagnait des agents disséminés dans le bâtiment et nantis des différents portraits-robots du kidnappeur, avec l'espoir ténu que son supposé passage eût laissé une trace épaisse dans les esprits. Dans le même temps, les images de vidéosurveillance exploitables étaient sollicitées à outrance par une autre équipe.
— Du neuf, Hugo ?
— Rien pour le moment, que ce soit grâce aux caméras ou aux témoignages récoltés après avoir sillonné le rez-de-chaussée et les deux étages. Et toi ?
— Pas plus. Je te laisse. J'ai de la visite.
Arriva aussitôt un jeune homme aux joues vallonnées et au visage capturé par l'adolescence, avec sa chevelure blonde dispersée sur son front acnéique.
— Tanguy ?
— Lui-même. Pourquoi voulez-vous me voir ?
— On vous croise souvent dans le coin, apparemment ?
— Il ne faut pas exagérer non plus. Et puis, je ne pique jamais la place d'un pitchoun. Je libère la mienne dès que c'est plein.
— Vous êtes la personne la mieux placée, en tous cas, pour me dire si vous avez noté quelque chose de singulier ces derniers mois.
— Singulier comme quoi ?
— Un adulte qui se serait comporté bizarrement vis-à-vis d'un ou plusieurs enfants, par exemple.
— J'ai peut-être un truc pour vous, alors. C'est toujours le même employé qui vient réparer ou vérifier les bornes. C'est moi qui le contacte quand il y a un souci. Une fois, je suis arrivé au moment où il se disputait avec un parent. Un problème d'attitude vis-à-vis d'un enfant. Je n'en sais pas plus. Je les ai séparés, et l'incident en est resté là.

— Vous vous rappelez un élément qui permettrait d'identifier cette famille ?
— Vu la démarche du garçon, qui boitait, vous devriez vous renseigner auprès du service de rééducation fonctionnelle.
— Merci pour le tuyau. Il ressemble à quoi, ce gars qui vient pour soigner les jeux vidéo mal en point ?
— Toujours une casquette sur la tête. Un coup maigre, un coup plus gros, on dirait qu'il fait le yo-yo.
— Vous pouvez me donner les coordonnées de la boîte qui le fait bosser ?
— Bien sûr, j'ai ça dans mon smartphone.
— Merci. Ça devrait nous être très utile.
Éclairant des recoins de l'enquête jusque-là tapissés d'obscurité, des spots s'allumaient les uns après les autres dans son cerveau.

5.

Quelques heures plus tôt, la fureur de leur ravisseur avait incendié le sous-sol, dont ils avaient subi une extraction forcée. Après une courte nuit que les cauchemars et cris de Nora avaient tourmentée, Dylan fut le premier à habiller le silence. Ses mots, confectionnés avec la colère, tissu éphémère, résonnèrent dans la pièce embouteillée en permanence par les états d'âme.
— Pourquoi il est pas encore revenu, Thomas ? Il n'était plus là quand l'autre débile nous a obligés à remonter. Et c'est quoi cet endroit en bas ? Et le sans-oreilles ? Un mutant ?
— Sûrement une malformation de naissance, expliqua Lysa. Il ne sort pas d'un film d'horreur.
— Mais c'était lui le plus flippant, là-dessous ! Le reste c'est une attraction pour clochards ! Il veut faire genre jeux vidéo en grand, mais ça ressemble à rien !
— Ferme ta bouche, Dylan ! s'énerva Nora.
— Je viens de me faire téj ([37]) là ! J'y crois pas !
— C'est bon, tous les deux ! hurla Lysa. Vous ne pouvez pas la boucler ? Je m'inquiète pour Thomas ! Qu'est-ce qu'il a fait de lui ?
— Qu'est-ce qu'il va faire de nous, surtout ? s'angoissa Nora. Depuis le début, on le pense tous très fort, j'en suis sûre, mais personne ne dit rien : un Black, une Gauloise, un Asiat, une Rebeu. C'est pas un hasard ! C'est hyper chelou !
— Et t'en dis quoi ? demanda Dylan, toujours énervé. C'est un truc racial ?
— J'en sais rien ! Nos parents sont pas riches, en plus. Pourquoi nous ? Il veut du flouze ?
— Il va nous vendre à des pédophiles, suggéra Dylan. Thomas est peut-être déjà parti. On le reverra jamais.

— Taisez-vous ! supplia Lysa. J'en peux plus !
Une tempête éclata dans ses yeux et en fissura l'azur magnifique. De lourdes larmes, éjectées par ces deux grains d'orage, roulèrent et s'écrasèrent sur le sol. Son chagrin avait l'épaisseur de grêlons libérés par un ciel colérique. L'autre fille du groupe s'employa à le calmer avec des excès de tendresse, des câlins plus étouffants que réconfortants, une empathie moins apaisante qu'oppressante.
— Attends, Nora, je ne respire plus…
— Désolée, Lysa. Moi aussi, je vais bientôt craquer…
Comme pour majorer leur supplice, des cris terribles perforèrent soudain les murs de leur prison et vrillèrent leurs tympans. Des rafales de mitraillette se joignirent à ces hurlements de damnés, composant ainsi une symphonie meurtrière pour leur raison. Le désespoir rampa dans leurs têtes lourdes. Puis les rires de Dylan pullulèrent dans cette cellule qui emboucanait et infligeait son atmosphère poisseuse à leurs corps souillés.
— Pas la peine de s'en faire, brailla le garçon, désabusé. Un jeu de guerre, c'est tout. Y a sans doute des amplis partout, dans cette baraque moisie. Le petit monstre est en train de faire joujou avec son joystick. Ou alors c'est l'autre connard. Vous croyez que c'est son daron ?
— On s'en tape, répondit Nora. Faut que ça s'arrête ! J'deviens folle !
Aussitôt, la sonorisation s'interrompit aussi brutalement qu'elle s'était déclenchée, laissant leur moral dans l'état d'un champ de mines que même une minuscule contrariété pouvait faire exploser. Puis des bruits de pas lointains colportèrent la nouvelle d'une visite imminente. En voyant arriver Thomas, la satisfaction leur prêta un sourire fugace qui gela instantanément en présence du ravisseur.
— Vous lui avez fait quoi ? demanda Nora.
— Rien de bien méchant, je n'ai aucun intérêt à vous abîmer. Il a juste passé la nuit dans une pièce à part pour ne pas avoir réussi à se joindre à vous. C'était une sorte de gage.
— Comment ça ? s'étonna Lysa.
— Vous vous êtes bien amusés, hier ? Vous croyiez m'avoir avec votre ruse merdique de sauces répandues par terre ? C'est moi, en fait, qui me suis offert un petit divertissement à vos dépens en vous laissant imaginer que vous pouviez vous barrer ! Je suis très joueur. Je savais très bien ce que vous aviez préparé, car rien ne m'échappe, sachez-le. Toutes vos discussions, le moindre de vos mouvements. Je peux vous le dire maintenant, puisque vous allez bouger dès ce soir.
— Pour aller où ? demanda Dylan.
— Au cimetière, normalement. Vous verrez, vous serez contents d'y être.
La porte refermée brutalement les fit songer, sans aucun appui de leur

imagination, au couvercle d'un cercueil.

6.

En quittant le tribunal judiciaire, Costa se sentit libéré des lourdes chaînes de la culpabilité.
— Alors ? demanda Jess. Ça s'est passé comment ?
— On est convenus d'un scénario avec le substitut : le médaillon avait été égaré juste après la découverte du cadavre de ma sœur, et on vient de le retrouver par hasard en faisant un gros rangement dans notre local à scellés très bordélique, ce qui est incontestable, ça. Pas vraiment glorieux, mais bon…
— Tu t'en sors bien !
— Je n'avais pas de casseroles jusqu'à notre visite nocturne chez Benjamin Colot. Il fallait bien que ça serve à quelque chose. Et puis, avec la mobilisation des effectifs pour la rafle, il n'avait pas le choix. Après, évidemment, le lien éventuel avec la mort de ma sœur l'a perturbé. Il se demande où tout ça va nous mener…
— Et pour les écoutes ?
— Il va adresser une requête pour qu'on puisse brancher les trois amateurs de prostituées travesties en écolière. En revanche, les déclarations de Marjolaine de Commercy concernant de supposés enlèvements de gamins il y a des années l'ont laissé froid. Il ne voit pas de lien possible avec la rafle. On verra bien en avançant. Et aussi en fonction de ce que Steph trouvera de son côté.
— T'as un plan de bataille ?
— Commençons par aller voir Yves Calls, le boss de la boîte de transport. On lui dira qu'on fait une enquête sur Marjolaine de Commercy, consécutive à sa mort accidentelle devant l'hôtel de police, sans en révéler davantage. On posera des questions sur sa tentative de suicide à l'origine de la mort des trois personnes renversées par un camion appartenant à son entreprise. Je veux voir sa réaction quand on lui parlera d'elle. Et je souhaite surtout provoquer un acte irréfléchi de sa part, un coup de téléphone passé sans se poser de questions après notre visite et qui pourrait le trahir.
— T'es devenu aussi tordu que moi !
— Il faut faire bouger les choses ! Et puis, je pense comme Steph. Cette vieille femme tuée dans la rue se trouve au cœur de trop de choses… Viens, on se met en route.
Jess ouvrit aussitôt les épais flots de voitures sans d'autre miracle que celui façonné par le deux-tons et le gyrophare.
— Et pour Antoine Xavier, tu comptes procéder comment, Paolo ?
— Il se rend régulièrement dans un club de tir, à l'ouest de la ville. J'ai été longtemps inscrit là-bas, je connais très bien le patron. Je vais passer le saluer à un moment où notre homme sera là. On m'a dit qu'il

y avait ses habitudes en fin de journée. J'ai besoin de jauger ce type. Je n'avais pas directement affaire à lui quand il bossait au SRPJ. Tous ceux qui l'ont connu m'ont confirmé son intégrité et son professionnalisme. Quelque chose ne colle pas…
Costa occupa le reste du trajet à répandre sa curiosité à l'intérieur d'un dossier, compilation de quelques affaires essaimées dans la carrière de l'ancien patron de la criminelle. Il releva seulement sa tête chargée de nouvelles données quand le véhicule stoppa devant la société de transport, identifiable grâce aux très rares poids lourds délaissés par l'activité du jour. Une voix de femme crachota dans un interphone après que Jess eut pilonné de son index le bouton récalcitrant.
— Bonjour. Vous venez pour quoi ?
— Commandant Paolo Costa et lieutenante Jessica Doucet, brigade criminelle. On vient voir monsieur Calls.
Le large portail s'effaça rapidement en même temps qu'apparaissait le chef d'entreprise, venu à leur rencontre avec des foulées bien plus larges que son sourire. Il avait les traits grimés par l'inquiétude, et sa cravate noire à pois flottait au vent avec des airs de drapeau en berne.
— Quelque chose de grave est-il arrivé ? demanda-t-il.
— Ne vous inquiétez pas, simple enquête de routine, le rassura Costa.
— Je suis très marqué depuis que vos collègues ont débarqué pour m'annoncer qu'un de mes salariés avait écrasé trois personnes. J'ai eu l'impression que je tenais le volant, moi aussi. Et j'ai peur en permanence qu'il n'arrive un autre drame de ce genre.
— Justement, Marjolaine de Commercy, la personne à l'origine de l'accident mortel, est morte il y a quelques jours, renversée par une voiture.
— Elle a réussi à se suicider, cette fois ?
— Non, il s'agit d'un accident.
— Pourquoi vous occupez-vous de ce dossier ?
— Le parquet a jugé bon d'en savoir plus sur cette femme, au vu de certains éléments que nous ne pouvons pas communiquer.
— Qu'est-ce que je peux faire pour vous, alors ?
— On se demande juste si à l'époque elle avait fait le choix de ce camion au hasard, intervint Jess.
— On ne m'a jamais posé une telle question ! Pourquoi diable se serait-elle jetée sciemment sous les roues d'un de mes véhicules ? Je ne l'avais jamais vue de ma vie !
— Comment va votre chauffeur ?
— Il s'est retrouvé en arrêt-maladie durant de nombreux mois. Il a dû suivre une thérapie. On l'a soutenu à fond. Il a fini par reprendre le dessus. Et le travail. Écoutez, paix à son âme, mais je ne vais pas pleurer cette vieille folle. Elle a causé trop de dégâts. Puis-je vous

aider à autre chose ?
— Non.
— Je vous laisse alors. J'ai du travail.
Yves Calls rangea sèchement dans sa veste ses grandes mains proportionnées à son corps massif, un large tronc épaissi par le feuillage de plusieurs couches de vêtements.
— Il faudra vérifier sur le DVD si l'un des types possède une morphologie aussi caractéristique, nota Costa en le regardant partir. De mémoire, c'est ce qu'il me semble. Je viens peut-être de parler avec un des enculés qui ont violé régulièrement ma sœur…
— Dommage qu'on n'ait pas installé sur lui un appareil pour mesurer son rythme cardiaque. Je suis sûr que son palpitant a fait un bond quand je lui ai posé la question qui fâche. Y avait qu'à voir sa tronche.
— C'est à double tranchant, mais t'as eu raison. Il fallait mettre un coup de pied…
— Dans la benne à ordures.
Le sourire éclos sur les lèvres du commandant fana aussitôt. La situation critique de Nina dévaluait ses victoires et l'obligeait à ajourner ses bonheurs, même les plus infimes.

7.

Station de sauvetage pour consoles et manettes en perdition, le petit magasin de réparation de jeux vidéo était collé aux flancs d'un large immeuble de la périphérie toulousaine. Sans desceller son regard de la vitrine, Stéphanie fit voltiger les ultimes consignes sur les ondes réservées à la police.
— Le mobile de l'employé de maintenance borne dans le secteur depuis qu'on est arrivés. On a mis des moyens exceptionnels pour ne pas rater notre coup. Pas question qu'il se barre ! À mon top on entre et on l'interpelle !
Le lancement de l'intervention fut concomitant avec un vague cri d'encouragement extorqué à la voix râpeuse de la policière. L'unité de la BRI investit aussitôt le local commercial, où la stupeur recrépit en un instant les traits du patron. Les hommes, matelassés dans leur tenue de combat, se disséminèrent parmi les deux pièces principales. Dans l'arrière-boutique, ils arrachèrent un individu à la réparation d'une vieille Xbox et, en même temps, décollèrent rudement son masque de bonne humeur.
— Qu'est-ce qui se passe ? Vous devez vous tromper, je…
— Erick Flag, à compter de ce jour 10 h 10, vous êtes placé en garde à vue pour enlèvement et séquestration de mineurs de moins de quinze ans, coupa Stéphanie. Vous aurez le droit d'être assisté par un avocat et de faire prévenir un proche.
L'effroi fut injecté dans ses yeux rougeâtres, tandis que ses bras

s'agitaient pour dessiner de pathétiques moulinets vite contrariés par de multiples poignets.
— Je ne comprends pas. C'est n'importe quoi, je…
— On lui met les pinces et on l'embarque !
Le cliquetis des menottes eut pour vertu accessoire de refouler ses protestations au fond de son gosier soudain asséché. Les lèvres cousues par la sidération, le responsable de Game center assista au départ tumultueux de son salarié, simple fétu emporté par la marée noire des uniformes. Une chevelure émincée, réduite à quelques touffes dressées sur son crâne, des yeux écarquillés, un nez court et crochu, des cernes semblables à des excavations : il donnait l'impression d'un hibou égaré en plein jour.
— Vous devez faire erreur, je n'ai jamais eu le moindre souci avec lui en cinq ans, ânonna-t-il enfin au bout de longues secondes.
— C'est ce qu'on va voir, répondit Stéphanie. On est déjà en train de perquisitionner chez lui. Il a un casier ici, quelque chose dans le genre ?
— Oui, suivez-moi, consentit-il avec difficulté.
Nerveux, le boss marcha sur quelques mètres avant de planter ses longs compas devant un placard beige tapissé de photos de femmes. Leur habillement très minimaliste laissait un minuscule espace à l'imagination.
— Vous pouvez me dire ce qu'on lui reproche ?
— Vous n'avez jamais eu de plaintes ou de remarques de clients par rapport à son comportement ? demanda Stéphanie.
— Pas le moins du monde ! Mais de quoi voulez-vous parler précisément ?
— De son attitude vis-à-vis des jeunes.
— Jamais ! On l'accuse de quoi ? De pédophilie ?
— C'est une enquête très délicate, impossible d'en dire plus pour le moment. Vous pouvez ouvrir ?
— J'ai toujours un double au cas où il perdrait sa clé.
La porte, aussitôt écartée, ne protégeait de prime abord que des bribes de vie sans surprise : des vêtements et papiers d'identité en sus de la photo d'un garçon et une fille, sourire dix-huit carats, visage serti de bonheur, innocence enchâssée dans les regards.
— Ses gamins ? demanda Stéphanie.
— Exactement. Dix ans pour la plus grande et huit pour le cadet. Je les vois souvent, ils sont très bien dans leur peau. Il n'y a pas de loup. C'est bon ?
— Attendez. Je n'ai pas fini d'examiner.
— Je ne vois pas ce que vous comptez trouver là-dedans…
— Peut-être ça ?
Située à la frange de ces objets, une enveloppe était scotchée sur la

paroi du fond, une position reculée qui fit culminer sa curiosité. Ce coffre-fort en papier dissimulait trois cents euros, petite somme subdivisée en grosses coupures.
— Je lui file une toute petite partie du salaire en liquide tous les mois, expliqua le patron, tout penaud. Vous comptez m'envoyer l'inspection des impôts ?
— Non, on dira que je n'ai rien vu…
Très près de se laisser conquérir par le renoncement, la cheffe de brigade palpa la veste de l'employé dans un réflexe désespéré. Au niveau du coude droit, un très léger renflement interrompit le lent cheminement de ses doigts, tout en accélérant la marche de son imagination. La frêle couture ne résista pas longtemps à son désir brutal de fouiller la doublure sans modération. Une carte-mémoire s'échappa du tissu, un frisson majuscule rampa sur son épiderme.

8.

Les six balles s'attroupèrent en quelques instants autour du cœur. L'auteur de la salve regarda disparaître la cible poinçonnée par les projectiles avec un sourire de gourmet qui se lèche encore doigts et babines quelques secondes après une dégustation. Spectateur de cette performance à travers une baie vitrée insonorisée, le patron de Balles musette ([38]) écrasa ses phalanges sur le musculeux dos de Costa, en une surpuissante tape amicale.
— Depuis que j'ai trouvé des investisseurs, les installations sont à la pointe, Paolo. Tu devrais reprendre une carte. C'est devenu quasiment le plus grand complexe privé de tir sportif de France. Et le plus *high-tech*, surtout. Regarde notre nouveau stand géré par un système de domotique intégral et équipé d'une ciblerie de dernière génération, montée sur rails.
— Tentant. Laisse-moi réfléchir.
— C'est sympa d'être passé dire bonjour, en tous cas.
— Pour être honnête avec toi, on m'a dit que je serais susceptible de croiser monsieur Antoine Xavier.
— T'es bien renseigné. Il vient toujours à la même heure. Il est au box numéro 3, aujourd'hui.
Costa patienta à proximité jusqu'à l'épuisement de ses munitions, en admirant la trajectoire des projectiles téléguidés avec adresse : l'ancien policier n'avait perdu ni la main ni la vue. Après avoir sollicité son arme de nombreuses fois, l'ex-patron de la criminelle ôta son casque antibruit et braqua sur le chef de groupe un regard criblé par la surprise.
— Costa, je suis ravi de te revoir ! lança-t-il en sortant. J'ai le souvenir d'un élément très prometteur. Je ne me suis pas trompé jusqu'à ce jour, on dirait, vu tes états de service.

— Merci.
— Tu viens pour t'inscrire ?
— J'y réfléchis.
— Je t'offre un demi ?
— À condition qu'on fasse le match retour dans la foulée.
— J'y comptais bien ! Viens, y a un petit bar attenant à une salle de repos.
Costa suivit le long de plusieurs couloirs moquettés cet homme encore très charpenté malgré les coups de boutoir de la vieillesse, même si ses muscles avaient tendance à se recycler en graisse. Dans la foulée de ses longs mocassins de cuir noir, ils rejoignirent une pièce remplie de moelleux fauteuils vert-de-gris favorables à décharger, aussi, les tensions. Généreusement versée par une tireuse, la mousse ne tarda pas à inonder deux grands verres, puis s'amusa à recouvrir leurs lèvres d'un léger voile blanc, l'écume du plaisir.
— Quelle sale histoire que celle de ce magistrat mutilé et trucidé, releva Antoine Xavier entre deux petites gorgées. Je sais que tu ne me diras rien. Mais ce genre de dossier me fascine encore.
— Tu sais que je bosse dessus ?
— J'ai encore des antennes à la PJ. Et puis le crime m'obsédera jusqu'à la fin de mes jours. Le moindre fait divers dévoilé dans les médias continue de solliciter mes neurones. Et je ne me prive pas de discuter avec d'anciens collègues d'affaires en cours, pour le simple plaisir d'échanger des points de vue, de conseiller et de cogiter. Je n'ai pas envie que mon cerveau se nécrose à cause de l'inactivité. Mais tu n'as pas rappliqué ici pour t'inquiéter de la façon dont j'occupe ma retraite, j'imagine ?
Le regard de Costa dévala le long de la chope et plongea dans le liquide roux clair, où se noyèrent en quelques instants ses ultimes hésitations.
— Tu n'es pas venu par hasard, insista son interlocuteur. J'ai côtoyé le juge Raynaud pendant de longues années, mais je ne vois pas ce que je pourrais vous dire d'intéressant à son sujet qui fasse avancer les investigations.
— Ce n'est pas pour lui que je suis là.
— Tu m'intrigues…
— Bien moins que toi, je t'assure.
— Arrête de faire des détours. Dis-moi concrètement pourquoi t'as provoqué notre rencontre.
— Ton nom est apparu dans une procédure pour le moment très informelle. Tu figures parmi quelques types qui baisent des prostituées déguisées en gamine. Un simulacre de pédocriminalité, en résumé. C'est assez direct comme réponse ?
Touché, l'ancien policier eut un léger mouvement de recul, mais

l'orgueil qui matelassait sa cuirasse lui permit d'encaisser le coup sans trop de dégâts.
— Un point pour toi, Costa. Si tu t'es renseigné sur moi, et je n'en doute pas un instant, t'as appris comment on me surnommait quand j'étais jeune enquêteur. La sangsue rouge ! On la trouve uniquement sur le mont Kinabalu, à Bornéo. Celle-ci ne se nourrit pas de sang, elle est carnivore. Et géante, ce qui lui permet de gober ses proies en entier, d'avaler tels des spaghettis des vers de terre de soixante-dix centimètres. J'ai bouffé tout cru pas mal de durs à cuire durant ma carrière, crois-moi. Et quand je suis sur le dos de quelqu'un, pas facile de me faire valdinguer.
— C'est ce qu'il ressort de ton parcours, en effet.
— Je n'ai pas à me justifier au sujet de ma vie privée, d'ordinaire. Je suis veuf et libre de m'amuser avec qui je veux. Mais dans ce cas précis, le plaisir est largement accessoire. L'essentiel, c'est une très vieille affaire qui m'obsède et que j'essaierai de résoudre jusqu'à ma mort.
— Un peu facile, le coup du *cold case* en solo !
— Je ne peux pas t'en dire plus ici. Je te recontacterai assez vite pour qu'on se donne rendez-vous dans un endroit plus discret. Si tu n'as pas peur de moi, bien sûr.
— Pour avoir les réponses que je cherche depuis des années, je serais prêt à avoir rendez-vous avec le diable, s'il existait.
— C'est le cas ! On en croise des dizaines dans notre boulot.
— Ils sont moins dangereux et coriaces que les démons présents en moi. J'attends ton coup de fil.
Costa repartit en emportant un sentiment aussi réversible qu'une veste, l'excitation brûlante d'un côté, la froide détermination de l'autre.

9.

En tirant la chaise de façon que ses pieds raclent bruyamment le sol, Stéphanie eut comme de coutume une pensée amicale pour Georges Clemenceau. L'ancien grand homme d'État français ([39]) avait légué à l'histoire une merveille de phrase dont elle prisait la délicieuse subtilité : « Le meilleur moment de l'amour, c'est quand on monte l'escalier. » *Le meilleur moment de la garde à vue, c'est quand on s'assoit face au suspect*, songea-t-elle une nouvelle fois, bouche cousue et regard fixe, noir, déshumanisé. Face à ce silence fielleux, Erick Flag craqua sans même être percuté par la première question.
— C'est quoi cette histoire d'enlèvement et de séquestration ? Vous allez enfin me dire ce que je fais ici ?
La cheffe de la BPF laissa filer quelques secondes sans parler, une brèche dans laquelle pouvaient s'engouffrer les angoisses de son

interlocuteur. Puis elle balança brutalement ces mots à la figure de l'employé de la boutique de réparation de jeux vidéo :
— La rafle, ça vous dit quelque chose ?
— Les quatre gosses enlevés ? Vous êtes dingues ! Je n'ai rien à voir avec ça !
Stéphanie poussa vers lui un gobelet de café avec un sourire briqué à la perfection.
— D'habitude, les types comme vous, on essaie de les mettre en confiance, on prend notre temps, dit-elle avec douceur. Mais là, on ne peut pas se permettre d'en perdre, c'est la vie de gamins dont il est question.
— Puisque je vous dis que je n'ai rien fait ! Je n'ai même pas voulu d'un avocat. Vous n'avez rien contre moi, parce qu'il n'y a rien à trouver. Dans une heure je serai sorti et on se foutra de votre gueule !
Hugo posa un iPad sur la table et fit surgir les clichés accusateurs avec un regard qui l'était tout autant. Pendant le lent et désespérant défilé des images, Erick Flag secoua la tête dans tous les sens, fouettant le petit écran avec les boucles de ses cheveux en pleine rébellion. Puis, abattu, il finit par s'affaisser sur le bureau, son assurance s'écroulant dans des proportions identiques.
— Les quatre pitchouns enlevés s'étaient rendus à l'hôpital des enfants, où vous intervenez de temps en temps pour votre taf de réparateur, lui asséna Stéphanie. Et où vous en profitez, d'après ce que l'on voit, pour photographier à leur insu des gamins que vous croisez dans les couloirs. Parfois, vous poussez même le vice à entrer dans une chambre et *shooter* un malade dans son sommeil. La carte-mémoire que vous cachiez dans votre manteau contient des dizaines et des dizaines de clichés. Parmi lesquels on a facilement reconnu Lysa, Nora, Thomas et Dylan, tous venus rendre visite à un frère ou une sœur, tous passés par la salle où il y a les bornes d'arcades.
— C'est le hasard, c'est juste le hasard !
— Qui vous a désigné vos proies !
Les images continuaient à circuler à allure très modérée, tandis que le visage du père de famille se décomposait à vitesse accélérée. L'angoisse crayonnait ses traits, soumis à un blanchiment express, tandis que la policière mitraillait des reproches, sans pitié, pour achever son moral.
— Se servir de jeunes malades pour aller repérer des cibles dans un hosto ! Des détraqués de ce genre je n'en avais jamais croisé !
Stéphanie allait enchaîner, mais elle retint le coup suivant, immobilisa ses ardeurs. Elle préféra le plonger durant quelques secondes dans le bain glacial de l'attente. De son côté, cet homme au moral très étriqué semblait avoir une vue de plus en plus proche du gouffre qui l'attendait.

— Je veux un avocat. Je ne dirai plus rien tant qu'il ne sera pas là.
— Tiens, vous avez des trucs à vous reprocher, finalement ? releva Hugo, entre ironie et énervement.
Transformés en buvards, les yeux étrécis du suspect suintaient la fatigue et l'inquiétude, tandis que sa manière de martyriser son nez en tirant fortement dessus divulguait son état psychologique, à proximité inquiétante de la crise de nerfs. Jugeant le moment adéquat, Stéphanie tenta de pénétrer dans son cerveau tel un *hacker* dans un système informatique, avec l'espoir vif de bidouiller son logiciel de pensée.
— Je sens que vous avez des choses sur le cœur. Crachez-les, bordel ! On sera tous gagnants. Vous comme nous.
— Vous vous gourez grave, je vous le répète ! Et je vous ai déjà dit que je la bouclais !
— Comme vous voudrez. De toute manière, baveux ou pas, on va finir par vous faire craquer. Vous êtes cuit ! On a un parent qui s'est plaint de vous. Pour ne pas avoir été très *clean* vis-à-vis de son fils, apparemment.
— C'est faux, c'est lui qui m'a cherché des poux parce qu'il s'est aperçu que je venais de prendre son gosse en photo ! Il menaçait de me frapper. Il voulait même qu'on sorte s'expliquer dehors. Il était furieux. Mais je le comprends… Je n'aurais sans doute pas apprécié non plus, à sa place…
— Pour quelle raison ?
— Son rejeton est flippant, il n'a pas d'oreilles. Vous imaginez la tronche qu'il a ? Foutez-moi la paix, maintenant !
Erick Flag laissa tomber sa tête sur le bureau et libéra un cri gorgé de sanglots.

10.

Commanditer un viol d'enfant à des milliers de kilomètres de là, le piloter depuis son domicile, scénariser les pires perversions et les mater pour quelques poignées de dollars métamorphosées en monnaie cryptée. Les photos volées chez Didier Goma, surpris en flagrant délit de *live streaming*, monopolisaient toute la surface de son tableau de bord. Pas encore fixé quant à leur utilité, Anthony Las délaissa les clichés dénonciateurs pour poursuivre son obscur travail d'espionnage. Molletonné à outrance, le ventre de Didier Goma passa le seuil de la bicoque à ce moment-là. Une avancée prémonitoire d'une de ses très rares sorties de la journée, courtes absences qui peinaient à contredire l'immobilisme obstiné de son existence. Quand les baskets terreuses du repris de justice eurent disparu au bout de la rue, les rutilantes chaussures en cuir bleuté du journaliste martelèrent le bitume saupoudré par un léger crachin. Il s'avança vers la demeure d'à côté, étreinte par le lierre qui s'amourachait de ses murs. Il convoqua d'un

coup de sonnette léger un couple de personnes âgées, prompt à s'enquérir du motif de sa visite avec un air soupçonneux.
— Bonjour. Je vends des produits d'assurance-vie sur mesure. Pourrais-je vous déranger quelques minutes ?
— Ça ne nous intéresse pas, on a tout ce qu'il nous faut, répondit poliment l'homme, dont la bouche était perdue dans un *no man's land* de poils mal entretenus.
— Discuter ne vous engage à rien.
— Vous semblez bien aimable, mais n'insistez pas, renchérit sa moitié, permanentée et pomponnée.
— Tant pis. Je vais tenter ma chance avec vos voisins de droite, alors.
— Bon courage ! lança la dame. C'est un homme seul qui habite là. Il est aimable comme une porte de prison et il a la tête de celui qui en est sorti y a pas longtemps !
— Tu exagères ! s'exclama le mari.
— C'est un peu du délit de faciès, non ? la taquina Anthony Las.
— Je ne le sens pas ce type, c'est tout. Jamais bonjour, presque jamais de visites, à part quand tout le monde dort. Les trois mêmes voitures arrivent au milieu de la nuit et repartent à l'aube. Une belle voiture de sport qui débarque toujours à fond, un pick-up et un utilitaire appartenant à une société de transport, Yves Calls. C'est écrit en gros. Je le sais, je me lève systématiquement vers trois heures pour aller lire un peu dans le fauteuil du salon. Ça me permet de roupiller de nouveau jusqu'au petit matin, ensuite… Mais pourquoi je vous raconte ma vie ? Bref, on dirait qu'il se cache. Vous n'aurez pas beaucoup de succès avec lui. Mais vous pourrez toujours tenter votre chance quand il sera revenu. Il est sorti au moment où j'allais cueillir deux roses dans le jardin. Vous l'avez raté d'une minute.
— Vu ce que vous me dites, ça ne vaut pas le coup d'attendre. Je vais sauter une case. Bonne journée !
Pour cautionner son mensonge, le journaliste fallacieux enregistra trois nouveaux démarchages infructueux avant de réintégrer son élégante silhouette dans la voiture. Il s'empressa d'ouvrir les oreilles de son dictaphone, qui accueillit un nouveau monologue.

« Voilà que tout commence à s'assembler. Yves Calls et Benjamin Colot, deux des trois consommateurs de prostituées à l'allure de fillette, se pointent quand tout le monde pionce, dans un souci de discrétion absolue. Se réunissent-ils pour commander et visionner des scènes de viol en direct ? Avec le décalage horaire, c'est la matinée aux Philippines à cette heure-là. Possible… On estime que dans ce pays, en 2022, cinq cent mille enfants ont été victimes de *live streaming*, soit un sur cent. Le coût varie en fonction des atrocités demandées, jusqu'à des sommets d'horreur : viol, actes de torture,

voire mise à mort ! Au cours des dernières années, en France, des individus ont été condamnés pour ce type de dossier. Faut-il poursuivre cette enquête ou la mettre de côté ? Il n'y a sans doute aucun rapport avec Paul Raynaud, mais ce serait bien de passer une nuit ou deux à squatter devant chez lui. Avec un peu de chance, je vais assister à de nouvelles visites… »

Le journaliste suspendit quelques instants sa prise de notes vocale pour solliciter l'appui d'Internet et des réseaux sociaux.

« Yves Calls est le patron d'une société de transport implantée à Cugnaux. Sur les réseaux sociaux, il s'affiche pas mal aux côtés de Benjamin Colot, l'amateur de bolides. Antoine Xavier, l'ancien patron de la brigade criminelle, fait-il aussi partie des mateurs qui viennent dans cette bicoque ? À creuser… Sinon, l'axe du conseiller d'insertion et de probation n'a pas donné grand-chose. Pendant son séjour en centre de détention, Didier Goma a suivi une formation atypique de quatre mois et demi à laquelle participaient dix-neuf personnes. Une entreprise virtuelle, dotée notamment d'un site de vente en ligne, permet aux élèves d'apprendre divers métiers. Il avait choisi de se reconvertir en comptable, vu qu'il était grillé en tant qu'infirmier, mais depuis sa sortie de taule, il n'a pas cherché de boulot dans ce domaine. Il vivote dans cette baraque qu'il loue. Mon pote des impôts m'a indiqué le nom du propriétaire, je dois creuser de ce côté-là. Comment paye-t-il son loyer ? Peut-être que ses deux complices le font vivre parce qu'il prend beaucoup de risques avec le *live streaming* qui se passe chez lui ? Y a un truc bizarre, là aussi… »

Anthony Las s'enfonça doucement dans son siège en cuir et dans une réflexion peuplée de questions. S'il n'était pas sûr de suivre le bon chemin, celui-ci promettait en revanche une destination assez excitante pour lui donner envie de l'emprunter jusqu'au bout.

Un cuisant souvenir

1.

Là où elle se serait attendue à de la faiblesse quelque temps plus tôt, Emma ne sentait que de la force qui pulsait ses gestes et ses mots. Elle composa le numéro de téléphone du bureau landais de *Sud-Ouest* avec une détermination qui nageait à la surface de ses yeux bleus translucides. Une voix qui swinguait joliment sous l'effet de l'accent local caressa son ouïe.
— Agence de Mont-de-Marsan, j'écoute.
— Bonjour. Je cherche des informations par rapport à l'incendie qui a eu lieu sur le domaine du centre d'essais de missiles des Landes, à l'été 91.
— Vous tombez bien, je suis assez vieux pour m'en souvenir, même si c'est mon collègue de l'époque qui l'avait couvert. Que voulez-vous savoir ?
— Le nombre de pompiers qui ont été brûlés dans la forêt. Et leur nom, surtout.
— Rien que ça !
— J'aurais bien essayé de contacter l'armée, mais…
— Mais on connaît tous la chanson, avec la grande muette. Je vais chercher dans les articles d'époque. Laissez-moi cinq minutes.
La conversation demeura en jachère plus du double de ce temps. Quand il se faufila de nouveau dans ses oreilles, le ton enjoué de son interlocuteur fit aussitôt fleurir les plaines de son optimisme.
— Vous avez de quoi noter ?
— Je vous écoute, monsieur.
— Quatre soldats du feu ont été touchés sérieusement. Deux d'entre eux sont hélas décédés lors d'une autre intervention, bien des années après. Je n'ai pas oublié leur identité, je suis sûr de moi. Les deux qui restent ont eu un sort très différent. Le premier est invalide depuis ce jour-là, une grosse partie de son corps a été brûlée au troisième degré. Il s'appelle…
— Et l'autre ? coupa Emma. Il a été blessé à un bras, si je ne me trompe pas ?
— En effet. Vous en savez déjà un peu.
— Pas l'essentiel. Comment s'appelle-t-il, s'il vous plaît ?
— Cédric Capot. Il habite encore dans le coin. Je le sais parce qu'il y a environ deux ans, il a écopé d'une condamnation pour violences conjugales. On en a parlé dans le journal. Je vous envoie les articles, si ça vous intéresse…

Emma raccrocha sur un salve de remerciements, alors que son cœur criblé de haine palpitait furieusement : elle avait enfin arraché le masque de l'anonymat à Jeff, son violeur ! Une ultime vérification s'imposait néanmoins à son esprit ensorcelé par les incantations de la vengeance. Elle s'empressa de se connecter et d'avancer à couvert derrière son faux profil, une vraie tenue de camouflage. Le type qui avait sans doute dévasté son innocence de petite fille et préparé le saccage de sa vie de femme se manifesta sans attendre avec son habituelle douceur factice, son miel frelaté.

— Je suis content de te parler, Lucie.

— Mwa aussi. Ça va ?

— Je mate une série. Et toi ?

— Je viens de faire un peu de guitare. Tu joues d'un instrument ?

— Non. J'aurais aimé.

— Té sportif, alors ?

— Beaucoup. Pourquoi ?

— Je kiffe les bo corps musclés.

— Je vais souvent à la salle. T'as envie de voir ?

— Oui.

Un cliché d'abdos légèrement dessinés et jonchés de poils blancs dévala sans tarder dans la discussion.

— Tes biceps aussi !

— Si tu veux…

Un bras droit rejoignit sa collection de parties dénudées, morceaux de chair qui annonçaient son festin revanchard.

— Et le gauche, il est moins joli ? Tu le caches ?

— Ça te suffit, non, pour le moment ?

— Tu me le montreras quand on se verra ?

— T'as envie ?

— De plus en plus.

— Laisse-moi réfléchir. Il faut organiser ça. Tu habites où ?

— Dans le Sud-Ouest.

— Ce n'est pas une géolocalisation très précise…

— Et twa ?

— Dans la même région. Indique-moi un endroit tranquille où je pourrai te récupérer en voiture dans deux jours, le temps que je puisse m'organiser.

— Laisse-moi réfléchir. Je t'envoie un message.

— Très bien. J'ai hâte de te voir, ma belle Lucie.

— Mwa aussi, Jeff…

Emma se laissa aussitôt ensevelir par l'excitation et l'impatience : elle allait aussitôt prendre la route des Landes et y convoquer le tribunal de sa justice personnelle.

2.

La colère de Jess était un souffle d'ouragan.
— Paolo contre le reste du monde ! À ce niveau-là, ce n'est même plus se jeter dans la gueule du loup ! C'est se déguiser en agneau avec une pancarte accrochée sur le popotin : *Dévorez-moi !* À quoi tu joues ? Si Napoléon avait eu aussi peu de sens tactique que toi, Austerlitz aurait ressemblé à Waterloo !
— Je n'étais pas parti pour secouer le cocotier, mais quand je l'ai vu, je n'ai pas pu m'empêcher de lui rentrer dedans, se justifia Costa. Je sais, c'est très primaire…
— Très mâle, très con, même. Dire que tu voulais échafauder un plan subtil. Je ne te reconnais pas, Paolo. Où est passé le flic fin et clairvoyant qui m'a appris la plupart des ficelles de ce métier ?
— Tu sais que tu peux me lâcher à tout moment.
— Ce n'est pas le débat ! Et maintenant, il se passe quoi ? On se colle une cible dans le dos et on attend que tout ce joli monde dégaine ?
— J'avais a peiné laissé Antoine Xavier au club de tir qu'il m'a envoyé un texto pour me filer rencart sur un parking du Stadium, ce soir, 23 h.
— Et que comptes-tu faire ?
— Pour le moment, réfléchir dans le calme, ce que ne me permet pas ton agitation.
— C'est bon, j'me casse !
Les yeux de Jess avaient des crépitements de feu d'artifice du 14 juillet. Elle sortit en semant des étincelles de rage dans le bureau. Une fois seul, Paolo s'ouvrit en grand au chagrin, comme souvent, se laissa transpercer par l'épée de la douleur. Des images de sa sœur s'agrippèrent à ses pensées, molestèrent son cœur blessé à jamais, plongèrent son âme meurtrie dans le bain à remous de la nostalgie. Il s'apprêtait à mettre temporairement son cerveau hors service lorsque son smartphone se trémoussa aux airs du fameux tube de The Police : *Roxane*. Émeric Pol, l'éminent spécialiste de l'héraldique, le salua de sa voix affable, légèrement grignotée par l'inquiétude.
— Commandant Costa, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. Une femme est venue me rendre visite il y a très peu de temps. Elle m'a montré une photo avec un médaillon identique à celui que vous m'aviez soumis il y a une quinzaine de mois.
— Vous avez ses coordonnées ?
— C'est tout le problème. J'ai utilisé la photo sur laquelle j'avais inscrit son nom et son numéro pour noter autre chose juste après son départ. Je l'ai ensuite transmis à ma secrétaire. Ça m'est seulement revenu au retour d'un voyage en Espagne. On cherche désespérément depuis une heure, pour tout vous dire. On a même fouillé les

poubelles. Je suis extrêmement confus, vous l'imaginez bien. C'est la première fois qu'une telle chose m'arrive…
Paolo s'efforçait de ne pas laisser sa colère s'infiltrer à travers les digues de la politesse.
— Vous pourriez la décrire ?
— Absolument. La petite quarantaine. Une jolie rousse aux yeux bleus. La combinaison des deux était trop rare pour ne pas la relever.
— Vous allez bien finir par retrouver cette foutue feuille… Sinon, elle vous avait contacté sur la ligne fixe de votre cabinet ou sur votre portable ?
— Je ne me souviens pas.
— Ça serait bien de réclamer les relevés des derniers jours à votre opérateur pour retrouver son numéro. Vous me tenez au courant au plus vite ?
— Je vais faire mon maximum, je vous le garantis.
Après avoir raccroché, Costa fut de nouveau livré en pâture à ses tourments, amplifiés par cette discussion rageante. Ses réflexions cheminèrent encore une fois vers l'ancien responsable de la brigade criminelle, physique de buffle et cou de taureau. Antoine Xavier pouvait-il s'insérer dans la bande de violeurs qui s'étaient partagé sa sœur lors d'un interminable festin, ces vampires qui avaient sucé jusqu'à la dernière goutte de sa vie ? Costa rechercha dans son ordinateur la vidéo récupérée par Steph, avec un dégoût immodéré qui faisait concurrence à sa haine féroce, enkystée au plus profond de lui. Un des types masqués possédait une corpulence semblable, au point de laisser songer que la silhouette de l'ancien flic pouvait être un calque parfait, un duplicata troublant. À ce rythme, il allait finir par voir un tortionnaire planqué derrière chaque protagoniste de cette immonde affaire.

3.

Stéphanie vit le suspect revenir avec la satisfaction d'avoir pilonné son moral et sa sérénité dans des proportions équivalentes. Son avocat commis d'office le conforta d'abord dans cette impression de succès facile, de triomphe sans la gloire de l'acharnement, sans le mutisme qu'on bouscule, sans l'aveu qu'on provoque, sans la confession qu'on extirpe jusqu'à l'arracher avec les dents.
— Je me suis entretenu avec mon client, je l'ai convaincu de tout vous dire, signala d'entrée le baveux, petit homme rond au teint rosi, une grosse tranche de saucisson sur pattes.
— À la bonne heure, maître. Pour une fois qu'on peut coopérer. Il en va de la survie de quatre enfants.
— Mais ce que monsieur Flag souhaite dire ne sera sans doute pas conforme à vos espoirs, autant que vous le sachiez tout de suite.

— Dîtes-moi plus clairement que vous lui avez suggéré une ligne de défense.
— Oui. Raconter toute la vérité. Ce qui, dans le cas de mon client, est la stratégie la plus évidente.
Erick Flag commença à lever les écluses de sa confession, comme s'il se tenait dans un parloir imaginaire, mains jointes et regard noyé dans les profondeurs de sa mémoire.
— J'ai perdu mon petit frère quand j'étais jeune à cause d'une leucémie, expliqua l'employé de la société de réparation de jeux vidéo. Pendant des mois, je suis venu le voir à l'hôpital avec mes parents. Je n'ai jamais vraiment fait le deuil. À travers tous ces enfants que je prends en photo, c'est lui que j'ai l'impression de rendre vivant. Ça va vous paraître débile, mais c'est comme ça. Être dans cette atmosphère et collectionner les clichés me fait du bien. Qu'on retrouve ces enfants enlevés sur mes images, c'est un hasard absolu. Je serais le dernier type sur terre à faire du mal à un gosse. Ça ne me viendrait même pas à l'esprit ! Mais je ne suis pas parvenu à vous le dire, tout à l'heure. J'étais tellement sidéré par mon arrestation, au boulot en plus…
Stéphanie sentit surgir en elle un doute monumental qui croqua soudain ses plus épaisses certitudes. Hugo, en faisant brutalement irruption dans la pièce, épousseta sans délicatesse les dernières miettes d'assurance qui lui restaient.
— Le service informatique a réussi à *cracker* le disque dur d'un ordi portable retrouvé pendant la perquisition. Il y a des centaines de photos dessus. On en retrouve pas mal de Lysa, Nora, Thomas et Dylan, souvent à proximité du même homme, qui semble les suivre. C'est très troublant.
— Lui c'est justement le père avec qui je me suis engueulé ! cria le gardé à vue. Celui du garçon sans oreilles ! Il vient très souvent dans la salle où il y a les bornes d'arcades.
— Hugo, appelle tout de suite l'hôpital pour qu'on me trouve son nom, exigea Stéphanie. Des enfants souffrant d'une telle infirmité, il ne doit pas y en avoir cinquante ! Ce serait bien qu'une fausse piste nous mette sur la vraie. En attendant, monsieur Flag, on va vous ramener en cellule le temps de tirer tout ça au clair.
— Vous voyez bien qu'il n'a absolument rien à voir avec cette rafle ! s'insurgea l'avocat.
— Ils sont peut-être de mèche tous les deux ! Et s'il venait de balancer son complice pour essayer de s'en sortir ? J'en ai vu bien d'autres ! Pour le moment, il n'est pas question d'interrompre la garde à vue. Le proc sera d'accord, j'en suis sûr, vu le caractère ultra-sensible de ce dossier !
Les deux hommes à peine sortis du bureau, Hugo emballa sa joie dans une clameur peu discrète.

— J'ai l'info ! Un dénommé Alex Denfert. L'adresse indiquée auprès des services administratifs se situe à Tournefeuille.
— Il faut sans attendre aller cueillir ce type chez lui pour l'interroger, décréta Stéphanie. La remise de la rançon est prévue dans un peu plus de trois heures, on n'a pas une seconde à perdre pour aller l'interpeller !
L'ordre à peine transmis, Hugo éructa une nouvelle renversante en un flot brutal.
— Pendant que tu le réinterrogeais, j'ai auditionné le frère et la sœur Auriol au sujet du caveau familial choisi par le ravisseur pour récupérer l'argent. Ils sont venus faire une déposition officielle, comme on le leur avait demandé. Ils m'ont répété leur histoire d'accident, mais avec plus de précisions. Leurs parents ont été renversés sur le trottoir par un poids lourd dont le chauffeur a dû dévier la trajectoire à cause de l'irruption d'une femme sur la route qui tentait de se jeter sous les roues du véhicule. Ça ne te dit rien, Steph ?
— Ne me dis pas que c'était… !
— Si, j'ai vérifié : Marjolaine de Commercy !
Leur stupéfaction explosa en un bouquet d'exclamations.

4.

Le ravisseur noua autour des poignets de Lysa une corde râpeuse qui mordilla ses chairs tendres avec des manières cannibales. Un âpre ficelage répété pour chaque otage avec une rapidité de gestes et une économie de mots nullement propices à la douceur, même résiduelle. Le couteau arboré en permanence favorisait moins, de toute façon, les élans affectueux que les froids commandements. Quand il eut fini les empaquetages individuels, l'homme attacha les enfants les uns aux autres, créant un attelage curieux qu'il tira sèchement à travers la vieille bâtisse jusqu'à la nuit éblouie par une lune ostentatoire à la blondeur de feu. Lysa, Nora, Thomas et Dylan sentaient leurs existences plus liées que jamais, enchaînées par le malheur qui les avaient raflés à la loterie des perdants.
— Dépêchez-vous, ordonna le voleur d'enfants. On nous attend.
Les filles devant, les garçons derrière, le quatuor s'engouffra dans un entrelacs de végétation, obscurci par les ténèbres qui noyèrent rapidement les liserés argentés dessinés sur les feuilles par l'astre nocturne.
— Allez, avancez !
Les quatre paires de jambes s'activaient en silence, tant la parole était anéantie par le contexte dramatique et le cadre angoissant dans lequel la nature distillait avec malice ces bruits étranges qui étourdissent les sens et susurrent des dangers inexistants.

— Grouillez-vous ! On y est presque !
La petite troupe traversa d'abord une petite clairière bariolée en son centre par un pinceau céleste. Un peu plus loin, près d'une route, un vieil homme rabougri adossé à une camionnette tout aussi vétuste patientait dans un silence dont des bruissements s'amusaient épisodiquement. Ils se dirigeaient vers l'inconnu avec des écharpes d'angoisse bien trop serrées autour de leurs cous. Il y avait dans l'air froid soufflé par l'haleine de la forêt un sentiment poisseux qui se colla à leur esprit anxieux. Les premiers mots de leur ravisseur furent pourtant un antidote miraculeux au désespoir.
— Tu les déposes devant le cimetière d'Aspet après minuit, dit-il à l'autre individu. Ils se débrouilleront pour trouver de l'aide.
— Et toi ? Comment tu vas faire avec ton gamin, maintenant ?
— Je vais poursuivre mon plan. Ne t'inquiète pas pour moi.
— Très bien… T'as mis un de ces boxons. On ne parle que de la rafle depuis des jours. Ils ratissent route la région, fouillent dans tous les coins, installent des barrages sur la plupart des axes, un truc de malade, quoi. C'est fort d'avoir réussi à passer entre les gouttes.
— J'avais préparé mon coup depuis des mois en prenant toutes les précautions possibles. Mais ce n'est pas terminé… Les heures qui viennent seront déterminantes.
— Prends soin de toi. Allez, venez avec moi.
Les pitchouns suivirent le pas traînant de ce type courbé sous le poids grandissant des années amoncelées en une longue pile. Son commandement muet les convia à grimper à l'arrière du véhicule, sans doute utilisé pour le transport de bestiaux tant son atmosphère empuantie agressa leur odorat délicat.
— Vous allez nous laisser partir, c'est vrai ? osa Dylan avant même le démarrage.
— Pourquoi vous ne nous détachez pas tout de suite, alors ? réclama avec appréhension Nora.
— Oui, libérez-nous, insista Thomas.
— On n'en peut plus, se lamenta Lysa.
— Ta gueule, petite ! Fermez-la ! Tous !
L'impression paradoxale d'avoir quitté le moins horrible des deux types s'enroula autour de leurs pensées à la manière d'un boa, étouffant leur joie toute fraîche, gobant leur optimisme naissant.
— C'est moi le boss, maintenant. Vous vous écrasez et vous faites ce que je vous ordonne.
— On veut rentrer chez nous ! cria Dylan en tapant violemment du pied contre le sol. Je veux revoir ma mère ! On en a marre ! Faut nous détacher !
Avec une promptitude et une agilité que ne laissait pas deviner son physique fossilisé, il distribua au garçon deux claques

surpuissantes en un aller-retour fulgurant. Les six autres joues, aussitôt marquées par le feu de la surprise, s'empourprèrent de façon solidaire.
— Ne m'obligez pas à répéter la leçon. Compris ? Je ne veux plus en entendre un seul moufter.
La porte rouillée se referma sèchement sur leur cage, dont l'odeur pestilentielle les rendit à la condition d'animaux.

5.

Les fils des différentes enquêtes s'entortillaient désormais dans un unique et improbable canevas que Stéphanie s'échinait à synthétiser sur un vaste tableau devant les états-majors de la PJ et de la Sûreté.
— Marjolaine de Commercy est bien au cœur de tous les dossiers, martela-t-elle. D'une part, elle a causé un accident mortel dont les victimes sont enterrées dans un caveau désigné par le ravisseur comme lieu de remise de la rançon. D'autre part, le poids lourd qui a renversé les parents Auriol appartient à une société dont le patron, Yves Calls, était proche de Pierre de Commercy, décédé depuis deux ans. Dans son ancienne maison, j'ai retrouvé un DVD sur lequel des hommes encagoulés violent des femmes parmi lesquelles Paolo a reconnu sa sœur. Oublions ce dossier pour le moment et consacrons-nous au volet prioritaire. Grâce à Jess et Paolo, nous savons que Pierre de Commercy fréquentait des prostituées déguisées en petite fille. C'est encore le cas d'Yves Calls, mais aussi de Benjamin Colot, qui dirige une société de travaux publics. Sans oublier Antoine Xavier…
— Ne me dites pas qu'il est impliqué là-dedans ! coupa le directeur de la DTPJ.
— Si, acquiesça Jess. Nous sommes d'abord tombés sur Colot en bossant sur l'assassinat du juge. Il fait partie des types condamnés à cause de Team Occitanie. On s'est demandé si ce genre de type pouvait avoir massacré le magistrat pour faire porter le chapeau aux chasseurs de pédocriminels. De fil en aiguille, on a aussi listé Calls et Xavier, grâce au témoignage d'une des filles qui assouvissent leurs fantasmes.
— Vous attendiez quoi pour m'en parler ? lança Ménard.
— Paolo est persuadé que ces trois hommes, Calls, Xavier et Colot, sont aussi sur la vidéo, parmi les violeurs masqués de sa sœur.
— Donc il continue à en faire une histoire personnelle ! s'exclama le patron de la division criminelle. Il est où ? Il devrait être avec nous, j'ai demandé que tout le monde soit là. Il est où, bordel ?
— Il avait rendez-vous avec Antoine Xavier.
— Alors lui, je vais le…
— On doit revenir au principal, s'énerva Stéphanie. Quelqu'un nous a envoyé un message à travers le rendez-vous au cimetière. C'est d'ailleurs à se demander s'il ne s'agit pas d'un prétexte pour qu'on

découvre quelque chose. On a aussi fait venir Marjolaine de Commercy vers moi, car tous les médias ont abondamment parlé de mon intervention dans le repaire du monstre y a quelques mois. Tous les documents qu'elle portait sur elle lors de son accident fatal étaient destinés à m'aiguiller vers une affaire ancienne.
— On a déjà eu ce débat, pesta Ménard. Plusieurs enlèvements d'enfants ? On en aurait entendu parler, à l'époque !
— On dirait bien que c'est la clé, pourtant, intervint Jess.
— Depuis le début, c'est un jeu de piste pour nous conduire vers une vérité, j'en suis sûre, renchérit Stéphanie. On nous a d'abord amenés dans la cité sensible. Puis dans l'entrepôt désaffecté. Puis au milieu des tombes. Sans doute que la personne derrière tout ça n'avait pas prévu que Paolo et Jess, en enquêtant sur la mort de Paul Raynaud, tomberaient aussi sur ce trio, ce qui nous a permis de gagner du temps. En tous cas, ces hommes ont l'air au centre de tout. On devrait au minimum les auditionner.
— Pour quel motif ? s'emporta le patron de la DTPJ. Et puis Costa est allé jouer les francs-tireurs ! Dès qu'il s'agit de sa frangine, il devient ingérable ! La priorité est de ratisser à fond autour du caveau des Auriol. On a déjà vérifié qu'aucun danger n'était présent. S'il y a une nouvelle indication, il faut la trouver avant l'heure de ce rendez-vous qui paraît de plus en plus hypothétique. On déposera ensuite la rançon, comme exigé. Un traceur a été inséré dans l'une des liasses, au fond du sac. Et un impressionnant dispositif de filoche a été mis sur pied. Si quelqu'un rapplique, il ne pourra pas disparaître.
— Ce quelqu'un, ce serait donc le père d'un enfant sans oreilles, *a priori* ? s'enquit Jess.
— Alex Denfert, opina Stéphanie. Plusieurs hommes sont en route pour son domicile. Il a travaillé quelques années en tant que *Game Designer*. Un métier qui consiste à créer des jeux vidéo. Il définit les concepts et veille à la cohérence globale. Il a quitté la boîte qui l'employait il y a cinq ans, au moment de la mort de sa femme, pour s'occuper le plus possible de son fils. D'après les renseignements pris auprès de l'hôpital, il tente depuis des mois de faire opérer son enfant aux États-Unis, comme d'autres parents l'on fait ces dernières années.
— Il a besoin de fric et enlève des gamins pour faire soigner le sien ? s'interrogea Ménard. J'ai du mal à y croire ! Et quel serait son lien avec les détraqués vers lesquels il nous oriente ? Je m'y perds…
La sonnerie du portable de Stéphanie s'engouffra dans la brèche du silence. Le mode haut-parleur permit de disséminer la discussion dans le bureau.
— Alex Denfert ne se trouve pas chez lui, capitaine, lui indiqua un policier. C'est un appartement, personne ne répond. Les voisins affirment ne pas l'avoir vu depuis plusieurs jours.

— N'y entrez pas, je vous envoie des équipes spécialisées, décréta le directeur de la DTPJ. Je ne voudrais pas qu'il y ait une autre mauvaise surprise à l'intérieur. Ensuite, vous fouillerez tout de fond en comble. De notre côté, on va lancer des recherches pour savoir s'il peut avoir des attaches à un autre endroit. On est déjà en train d'essayer de le localiser via la téléphonie. Prévenez-moi dès que vous mettez la main sur quelque chose.
La boss de la PJ fit une courte halte dans ses pensées, le temps de concocter une stratégie avec les ingrédients habituels.
— Il faut lancer les basiques en urgence : trouver de la famille et d'anciens collègues, utiliser les différentes administrations. On doit loger ce type au plus vite. Depuis le début, cette histoire de remise de rançon n'a aucun sens. Il n'a aucune chance d'éviter les nombreux barrages pour revenir vers Toulouse avec quatre gamins à bord. Que compte-t-il vraiment faire d'eux ?
Cette obsédante question s'incrusta dans l'atmosphère lourde et flotta durablement, avec la légèreté de particules en suspension.

6.

L'esprit de Costa errait dans les sombres étendues de sa névrose, tandis que lui-même rôdait dans les vastes et obscurs parkings du Stadium municipal. De ces lieux emmitouflés dans la plus noire des parures surgirait-il des réponses à son obsession, à sa quête aliénante de vérité ? Ou bien cet espace désert recelait-il quelques dangers susceptibles de raboter à jamais son existence, coups de lame fatals ou nuée de balles ? Le véhicule d'Antoine Xavier finit par émerger en brisant le cocon du silence. L'ancien patron de la brigade criminelle baissa sa vitre et afficha un large sourire dans lequel le diable pouvait parfaitement se cacher.
— Viens, Costa, on va faire un tour.
— Le problème, c'est que je voudrais être sûr d'en revenir.
— Tu veux savoir à tout prix pour ta frangine ou pas ? Je sais tout de toi, Costa. J'ai des éléments que tu ne trouveras jamais sans moi. Monte. Il n'y a qu'un seul voyage. C'est maintenant.
Toutes les réticences de Costa s'évanouirent devant sa volonté d'aller au bout des choses. Il contourna le Range Rover et s'assit dans un confortable siège en cuir qui câlina son dos matraqué par la fatigue.
— On va où ?
— Nulle part, Costa, détends-toi, on roule sans but. J'ai besoin de savoir comment t'es remonté jusqu'à moi.
— C'est l'assassinat de Paul Raynaud qui a tout déclenché. Il avait autour du cou un médaillon identique à celui retrouvé dans le cadavre de ma sœur. Sur son postérieur, les photos de deux fillettes étaient punaisées. Elles nous ont menés à l'association Team Occitanie, et en

explorant le panel de suspects susceptibles d'avoir voulu nuire aux chasseurs de pédocriminels, on a fait la connexion avec un vieux DVD. Il y a dessus de nombreux viols, notamment celui de ma sœur. Avec toujours le même nombre de participants : sept, tous masqués. J'ai visionné plusieurs fois ces images de merde, aujourd'hui encore. T'imagines le supplice ? Avant de venir à notre rendez-vous, j'ai fini par relever un détail, juste au moment où ma sœur trinque, en plus. Quelle ironie ! L'un d'eux a un énorme grain de beauté au bas du cou, côté gauche. On l'aperçoit quand il se penche en avant pour la pénétrer avec sauvagerie. La cagoule se soulève très légèrement. Le gros plan ne dure même pas une seconde. Le plus marrant, c'est que t'as le même, pile à cet endroit-là. Je l'ai noté en marchant derrière toi pour rejoindre le bar, cet après-midi. Tout ce que tu tenteras de me raconter pour te justifier, je sais par avance que ce sera de la merde…
Dans l'habitacle, le temps se figea comme des cristaux de glace.
— Je suis sûr que tu fais partie des sept violeurs présents sur la vidéo, avec Benjamin Colot et Yves Calls, accusa Costa avec un doigt menaçant. Il y avait aussi Pierre de Commercy qui, lui, est décédé. Il m'en manque trois. Les principaux, je pense. Ne m'en veux pas, mais vous êtes du menu fretin à côté, j'en suis certain.
— Tu te trompes, Costa. Ce n'est pas moi sur ces images.
— Ne te fous pas de moi ! Vous vous partagez les mêmes putes avec Colot et Calls !
— Parce que je traque ce genre de type depuis de longues années ! Et que j'ai fini par faire partie de leur cercle.
— Tu me prends pour un con ? Tu ne me feras pas gober une explication aussi merdique ! C'est presque une insulte ! Tu crois t'en sortir comme ça ?
— Tu fais les choses dans ton coin ? Moi aussi. Et puis t'es venu me trouver au club de tir, t'as joué franc-jeu. T'étais même quasi inconscient, voire suicidaire. Je te dis tout, tu vois. Ces mecs je les poursuis, je te le répète. Si j'ai la certitude qu'il s'agit d'eux, je les fume. Pas de procès. Pas de plaidoirie à la con de la part des avocats. Pas de peine trop faible, pas de libération trop précoce, pas de risques de récidive. Je n'ai pas de pitié à l'égard de ceux qui n'en ont eu aucune.
Sans tendresse non plus pour son véhicule, le conducteur tourna sèchement pour délaisser la rocade et emprunter une route qui se faufilait dans les méandres foncés d'une zone urbaine. Puis stoppa brutalement la voiture sans lâcher le volant, comme s'il s'agissait de l'ultime branche disponible avant de s'abîmer dans un précipice.
— C'est là que ça s'arrête ? Je me suis jeté dans la gueule du loup, et il va me croquer ? ironisa Costa.
— Quelqu'un est au courant de notre rencontre ?

— Mon adjoint, Jess. Si elle ne me voit pas revenir, t'auras très vite tous les flics du coin au cul. Pourquoi tu m'as parlé de ma sœur, tout à l'heure ? Pour m'attirer, tout bêtement ?
— Tout le monde te connaît à la PJ, Costa. Quand il s'agit d'elle, tu te transformes en chasseur solitaire. Je me doutais qu'elle était derrière tout ça, c'est tout.
— Juste une parmi d'autres, de la chair à bite sacrifiée pour vos fantasmes. Voilà comment elle a fini…
— Tu te goures, encore une fois. Je n'ai rien à voir avec tous ces malades. Au contraire. Je n'aurai jamais la moindre indulgence à l'égard de ces sous-merdes de pédocriminels. Bossons ensemble, Costa. Discrètement.
— Tu comptes gagner un peu de temps ? C'est aussi simpliste que ça ? Dès demain matin, je me ferai un plaisir de venir te cueillir chez toi.
— Tu ne veux vraiment pas comprendre… Et si je partais faire mon dernier voyage cette nuit, mon nom serait quand même mêlé à toute cette merde ?
— C'est tout ce qui t'importe ?
— Je tiens à mon honneur, même après la vie.
— Sale enculé, pour ce qu'il t'en reste…
Costa retint tout : sa rage, ses coups, ses cris.
— Je suis sûr que tu connais l'identité des trois derniers ! L'un d'eux a été brûlé au bras gauche, c'est évident. Il a un médaillon autour du cou, aussi. On a retrouvé le même sur la dépouille du magistrat.
— Comme par hasard… Méfie-toi, quelqu'un joue avec toi, Costa. Mais j'ignore qui.
— Je trouverai, fais-moi confiance. J'irai au bout.
— Pour moi, ça s'arrête là. Laisse-moi. Si je te file une info, j'ai ta parole que mon nom ne sera pas mêlé à tout ce bordel ?
— Dis toujours… On verra au moment de rédiger les PV.
— Retrouve l'homme des lumières.
— T'as pas un truc plus concret ? Maintenant, montre-moi qu'il te reste un peu de courage et de dignité, ces belles valeurs de flic sur lesquelles tu as chié en abondance pendant des années.
Un brusque claquement de portière offrit une fin anticipée à leur discussion. Costa s'était seulement éloigné de quelques dizaines de mètres quand l'écho d'une détonation se faufila dans les replis du silence.

7.

La nuit gluante de brouillard étouffait avec force la forêt de pins environnante. Seuls des rires grossiers, qui prenaient leur élan depuis quelques gosiers alcoolisés, perçaient l'armure de silence de ce coin isolé. Ils s'échappaient d'une fenêtre sans doute ouverte à cause des

excès en spiritueux qui réclamaient l'intrusion massive du froid pour contrer la chaleur trop lourde des corps imbibés. Emma attendait la fin de ces réjouissances depuis des heures, avec la crainte de les voir davantage importuner son programme : un des joyeux larrons, vaincu par le trop-plein de verres et de fatigue, pouvait décider de prolonger son séjour vaporeux jusqu'au lendemain. Elle souffla de soulagement à en faire frémir sa cagoule quand elle vit enfin le trio de joueurs de cartes sortir de la maison, démarche hésitante, voix désinhibée.

— Quand tu veux, Cédric, pour refaire une partie !

— Putain, c'était génial, Cédric, on remet ça au plus vite !

— Cette eau-de-vie, une tuerie, mec ! Je te fais goûter la mienne, la prochaine fois !

Chacun des invités reprit sa voiture, qui deviendrait peut-être une arme de crime, entre lucidité modérée et vitesse excessive. Mais elle n'était pas là pour freiner ces dangers ambulants prêts à essaimer dans la nature opaque. Désormais, plus personne ne pouvait contrer l'application de la sentence définie dans sa tête transformée en tribunal expéditif. Elle frappa aux volets du salon, tout juste clos, puis sonna à la porte, armée de la plus souveraine des déterminations. Elle entendit la clé tourner dans la serrure en même temps que les mots s'extraire de la bouche pâteuse avec des intonations nasillardes qui pulsèrent sa colère.

— Vous avez oublié quoi, les gars ? Faites chier ! Envie de pioncer !

Sa cible s'avança sur le perron avec des titubations flagrantes, véritables alliées pour faciliter son œuvre de justice primitive. Mû par la violence la plus primaire, le coup de marteau millimétré s'abattit sur l'occiput. Le type tomba à genoux sans rien appréhender d'autre que l'imminence de sa fin. Puis le corps flasque s'étala piteusement de tout son long, les pieds dans une petite flaque et la tête dans la boue, qui avala son nez épaté. Elle sortit un couteau pour découper le pull épais en même temps que le tee-shirt et faire apparaître dans le dos un rectangle de peau, support de sa signature anonyme : le mot *violeur* gravé sans s'arrêter à la superficie de l'épiderme. Le cheminement en profondeur de la lame extorqua au condamné des grognements de douleur. Elle décida de lui offrir un minuscule sursis très égoïste, le temps de laisser le plaisir infuser dans son esprit. La seconde frappe, sur l'arrière de la tête, intervint au bout d'une trentaine de secondes, délivrant à l'homme à terre un laissez-passer direct pour l'au-delà. Une oraison funèbre en guise de réquisitoire implacable résonna aussitôt en elle, avec en fond sonore la musique d'orgues imaginaires : *Cédric Capot, pompier, cinquante-deux ans dont dix passés à dominer, espionner, culpabiliser, humilier et cogner sa chère et tendre. Clémence, une épouse incapable de se défaire de l'emprise de ce manipulateur qui lui faisait du chantage au suicide dès qu'elle envisageait de le quitter. Deux magnifiques*

enfants, Léa et Timothée, saccagés pendant trop longtemps par le chagrin permanent de leur mère et par la terreur permanente que leur inspirait leur saleté de père. Ils ne pourront jamais vivre de façon normale. Le souvenir des violences, insultes, disputes sans fin et réconciliations éphémères est un énorme bagage qu'ils transporteront à vie. Ils ne verront plus ce monstre qui avait failli tuer leur maman devant eux, mais que le juge leur imposait. La question de l'autorité parentale est réglée, désormais. Clémence ne sentira plus jamais cette peur qui lacérait ses boyaux quand elle avait rendez-vous avec ce malade pour lui confier ses gamins ou les récupérer. Elle craignait chaque fois qu'il ne les ramène pas ou qu'il profite de ces rencontres obligées pour s'en prendre à elle et achever son travail de délabrement.

Dans sa tête emplie d'une fureur à peine tiédie par l'assassinat, le ton devint alors familier, méprisant, accompagné d'une musique électro *hardcore* agressive, avec rythmique élevée et basses très lourdes : *en lui brisant plusieurs côtes ou en arrachant par endroits son cuir chevelu t'avais bien commencé à la détruire, espèce de salopard ! T'avais même menacé de la brûler à l'acide ! Ce n'était pas ta poupée, bordel ! Tu t'imagines quoi ? Qu'à une femme on peut lui faire tout ce qu'on veut ? Lui arracher les tifs, lui casser un bras et, pour finir, la jeter à la poubelle, comme si c'était un jouet complètement foutu ? Ils t'avaient mis au trou dix mois, mais les mecs comme toi, ça ne change pas. Les injonctions de soins et les visites chez le psy ne servent à rien. Les promesses répétées de devenir un autre sont frelatées. Tous les types à ton image, qui détruisent les femmes, ne supportent pas, d'un autre côté, qu'elles les quittent. Cédric, t'aurais fini par la tuer ! Cédric, grosse merde étalée par terre, t'étais une menace, tu ne méritais pas de continuer à vivre. Elle, si ! Tiens ! Et ça c'est pour m'avoir violée !*

Elle ponctua son discours exalté d'un nouveau coup de marteau qui s'écrasa sur le pouce gauche et fractura la phalange distale en un craquement sec, définitif. Ce supplément de violence fissura son songe, aussitôt pulvérisé, réduit en poussière de rêve et dispersé dans son inconscient. La reconduite à la frontière du sommeil fut immédiate. Emma descella ses yeux imbibés de fatigue et palpa son dos mâché par le siège de sa voiture. Elle nota que durant son court endormissement, la maison du pompier avait cessé de cligner des yeux à cause des deux spots s'allumant par intermittence. La nuit tapissait désormais la demeure, s'étalait en une couche très épaisse sur chaque centimètre carré de la façade. Elle n'allait plus menotter très longtemps son désir immodéré de vengeance.

8.

D'un geste tendre de la main, Alex Denfert épousseta le visage de son fils, dispersa les derniers débris du cauchemar qui venait de faire

imploser son sommeil. Puis il serra contre son corps vibrant ce petit bonhomme venu au monde avec les oreilles en moins et une âme en plus, celle de sa mère, emportée par les griffes de la Mort lors de l'accouchement. Il revoyait sa femme à travers leur enfant, la devinait au fond d'un regard doux, la débusquait dans un sourire, la respirait dans une étreinte. Elle était brusquement partie en laissant un morceau d'elle-même lui subsister et la faire exister d'une manière différente, sorte de soleil discret toujours niché dans l'ombre de leur vie. Bien sûr, ce que le jeune veuf avait gagné ne compenserait jamais ce qu'il avait perdu, c'était juste une autre histoire, à deux et non à trois, avec son cœur brisé impossible à réparer, alors que les médecins américains pouvaient remettre son petit Lenny à neuf. L'argent exigé par l'opération et les frais de séjour aurait dû intégrer son compte en banque grâce à son projet de parc de divertissement *high-tech*, une idée depuis longtemps murmurée par son cerveau survolté. Élaboré en un hommage soutenu à *Tron* ([40]), le concept visait à propulser les visiteurs dans les méandres d'un jeu vidéo où chaque attraction figurait un niveau à franchir. Cette vieille ferme acquise non loin de Toulouse grâce aux indemnités de départ livrées par sa société représentait la piste d'envol pour ses ambitions en haute altitude. Mais ses partenaires financiers, soudain conquis par une frilosité insistante, avaient quitté le bateau avant même qu'il ne fût à flot, le faisant sombrer dans le désespoir le plus profond…
La haine qui s'infiltrait dans ses pensées fut congédiée dès que ses yeux atterrirent en douceur sur Lenny. Son p'tit gars glissait sans se retenir sur la rampe de la somnolence. Alex adorait les enfants, pas seulement le sien, même si celui-ci, hors concours, remportait forcément la palme de l'affection. Jouer au méchant pendant des jours avait donc contrarié sa nature profonde et contesté ses élans affectueux. Il détestait ce rôle, mais le quadruple kidnapping était essentiel à la réalisation de son plan dément, savamment concocté pour faire éclater la vérité, exploser un système, percer sa douleur. Convaincre Marjolaine d'aller voir cette fameuse policière était le premier fil de son immense toile d'araignée. Il n'avait pas prévu qu'en retraversant la rue, la vieille femme ricocherait contre un tas de ferraille pour aller s'échouer dans une morgue. C'était la seule anicroche, de taille, à son ouvrage brodé avec l'étoffe du génie. La suite était prévue pour la nuit à venir, dans le cimetière, où il comptait commencer à régler ses comptes, avec une surfacturation bien légitime vu les souffrances endurées.

Ma peau est un parchemin sur lequel je suis le seul à pouvoir lire tout le mal gravé jusqu'au plus profond des chairs. Mon épiderme a retenu, bien plus facilement que ma mémoire, les humiliations et les souillures, ces

cicatrices invisibles aux yeux des autres, mais qui constellent mon corps meurtri, ces noires étoiles vouées à ne s'éteindre que longtemps après moi…

Des rugissements de moteurs de voiture et des vrombissements de pales d'hélicoptère fissurèrent soudain ses pensées. De puissantes lumières fracturèrent la nuit cacaotée à outrance. Le calme imposa brièvement un répit, avant qu'une voix portée par un haut-parleur ne se désolidarisât du mutisme de la campagne.
— Je suis le négociateur de la BRI, monsieur Denfert. Les lieux sont cernés, vous ne vous échapperez pas ! Libérez les enfants, c'est ce que vous avez de mieux à faire. Libérez les enfants ! Il ne doit rien leur arriver.
Un ciel de fin du monde s'abattit sur son crâne, un typhon souffla à l'intérieur.
— Pensez à Lysa, Nora, Thomas et Dylan, pensez à leurs parents, vous en êtes un vous-même. Allez, laissez-les sortir ! Monsieur Denfert, ne nous obligez pas à faire usage de la force. Réglons cette affaire dans la sérénité. Nous savons que votre propre fils se trouve avec vous. Si vous ne le faites pas pour vous, faites-le au moins pour lui. Il ne mérite pas d'être mis en danger, quelles que soient vos motivations. Ne les prenez pas en otages. Autorisez-les à nous rejoindre puis laissez-vous appréhender sans résistance. Ce sera la meilleure des choses pour tout le monde.
Tandis qu'il enregistrait ces paroles, l'évidence de l'échec écrasait son moral avec des manières de rouleau compresseur : quelque chose avait saboté sa construction complexe, un minuscule détail sans doute, peut-être même seulement une poussière de hasard. Alors, face aux très nombreux hommes en uniforme prêts à répandre leur toute-puissance dans ces lieux isolés, il ne détenait plus qu'une arme, le temps, qu'il devait utiliser pour leur faire croire que les gamins étaient toujours près de lui.

9.

Dressés vers le ciel maquillé pour la nuit par le plus noir des vernis, les deux obélisques signalaient avec majesté l'entrée du cimetière. Postés dans une voiture à proximité, Yves Calls et Benjamin Colot regardaient les minutes s'enfuir avec une jalousie prononcée, tant ils auraient aimé en faire de même.
— On doit se pointer au rendez-vous dans un quart d'heure, ragea le premier. Pas le choix, il faut y aller.
— Je n'aime pas ça, mais alors pas du tout. D'abord ces condés qui viennent mettre le barouf chez moi au milieu de la nuit alors que je me tape une pute, avant de débarquer dans tes bureaux pour parler de la vieille folle ! Et puis ces mails qu'on reçoit tous les deux. Celui qui

nous envoie ça sait tout depuis le début ! Obligés de cracher au bassinet.
— Trois cent mille euros en diamants, quand même ! On n'a même pas la garantie que le type nous foute la paix, après.
— On n'a pas le choix. T'as bien vu, on doit se pointer au caveau Auriol. Vraiment pas un hasard. Y a deux des trois personnes tuées par ton chauffeur qui croupissent à l'intérieur.
— Ouais, ça pue trop…
— Allez, suis-moi. Section 2, division 8. J'ai repéré sur le plan. C'est immense, ici.
— À quel endroit on doit d'abord laisser les bijoux ?
— Au niveau d'une tombe très bizarre. On ne peut pas la rater, *a priori*, même avec de simples lampes-torches. On doit les jeter au milieu des herbes folles. Toute cette jolie quincaillerie balancée par terre ! Puis on filera récupérer les documents compromettants dans le caveau grâce à la clé que j'ai reçue.
— C'est très précis tout ça. Et si c'était un piège ?
— S'il se pointe, j'ai pris ce qu'il faut pour lui régler son compte avec un silencieux. Viens.
Harcelés par la méfiance qui les détroussait de toute leur sérénité, les deux hommes escaladèrent la petite grille. Ils basculèrent dans un monde momifié par le silence. Les bruits de la ville semblaient s'arrêter au pied des murs extérieurs, comme s'ils rebondissaient contre les remparts d'une forteresse invisible pour mieux revenir se noyer dans le bouillonnement urbain.
— Putain, c'est un vrai labyrinthe ici ! pesta Calls.
— C'est pour ça que j'ai appris le plan par cœur. Baisse d'un ton. Et arrête de flipper comme une pucelle !
— Ça fait des plombes que t'en as pas baisé une, je parie !
— Et toi ?
— Le bon vieux temps me manque…
Un temple grec à l'apparence surréaliste fit soudain irruption dans leur champ de vision très parcellaire, tant les ténèbres agressaient en permanence leurs cercles de lumière.
— C'est là, dit Colot.
— Dire qu'il y a eu quelqu'un pour faire bâtir ce genre de truc et s'y faire enterrer…
Sans que cela répondît à une consigne impérieuse de la part de leur maître-chanteur, Colot fit instinctivement tomber les brillants dans un bouquet d'herbes avec une discrétion maximale, comme pour éviter d'importuner le repos éternel des occupants.
— Quel gâchis… Allez, viens, finissons-en !
— Je n'aime pas cet endroit.
— T'es vraiment une fillette, ce soir !

— Je t'excite ?
— T'es trop con, ferme-la !
Dans les dédales du cimetière, conçu tel un jardin à l'anglaise, leurs pas assurés les conduisirent jusqu'à un caveau enseveli sous un linceul de lierre. Colot ouvrit doucement la porte, qui saccagea la tranquillité absolue des lieux par ses grincements, et désavoua son obsession de discrétion. Derrière, un sac rembourré fit de l'œil à leur curiosité.
— Des billets, des billets, des billets… Y en a pour une fortune ! s'exclama Calls en fouillant.
— On ne touche à rien et on se barre ! ordonna Colot.
— Tu déconnes !
— Non ! Je ne la sens pas, cette histoire, bordel ! On se tire !
— Fais ce que tu veux, mec, moi je prends l'oseille ! Je viens de perdre un sacré paquet de pognon avec les diams, et tu voudrais m'empêcher de me refaire !
— T'es vraiment trop con ! Lâche ça et amène-toi !
Le patron de la société de travaux publics réitéra sa demande avec le soutien appuyé de son Beretta.
— Et quoi, Benjamin, tu vas me tirer dessus ?
— Je ne me gênerai pas !
Un bruit très suspect surgi de derrière les tombes s'agrégea à leur violente dispute.
— On n'est pas seuls, bordel ! s'écria Calls.
— Tu vas avoir peur des fantômes, maintenant ?
Des flashs désintégrèrent les ombres drues, puis une voix s'éleva et dissipa toute ambiguïté quant à son origine : elle ne venait pas d'outre-tombe !
— C'est la police. Laissez tomber votre arme et rendez-vous !
Colot braqua le canon du pistolet sur Calls, tandis que son doigt en caressait fiévreusement la détente.
— Tu nous as balancés !
— T'es dingue ! Je n'y comprends rien !
— Ils ne doivent rien savoir.
Colot eut à peine arrosé son complice qu'une pluie de balles fatale s'abattit sur lui et il se sentit happé en un instant par l'insondable éternité des lieux.

10.

Postée à la lisière de la forêt, la bâtisse se trouvait un peu à l'écart des autres, à l'image d'un convive qui socialise avec difficulté au cours d'une soirée. Les volets du rez-de-chaussée étaient clos, et aucune lumière ne filtrait des fenêtres situées à l'étage, comme si la demeure avait absorbé le calme et la noirceur de l'étendue de pins toute proche. Emma poussa sans peine un portillon et avança sur un chemin

parsemé de graviers qui froissèrent le silence. Elle en percuta malencontreusement un, mais sa plainte s'échoua dans la nuit froide. Elle s'engagea vers la droite jusqu'à découvrir un épais tuyau d'évacuation des eaux du toit qui courait le long d'un mur et passait à proximité d'une fenêtre étroite, ajustée à sa taille minimisée par les régimes. Accrochée au tube en ferraille, elle entama une lente ascension avec, à chaque instant, la crainte de retomber dix fois plus vite qu'elle ne montait. Quand elle toucha enfin le rebord, le cylindre tremblotait autant que ses mains. Un coup de coude déterminé brisa le carreau, et malgré les miettes de verre agrippées à ses manches, elle s'engouffra dans un grenier au contenu empoussiéré. Des uniformes de pompier, des casques, de vieilles chaussures et une nuée de fanions se serraient dans un micromusée personnel, garni de nombreux objets hérités d'une vie chaussée de bottes. Entre deux malles utilisées comme support, une trappe, discrètement découpée au cœur du parquet, offrait une voie vers l'étage inférieur. Emma glissa à travers cette ouverture et, faute d'échelle, sauta à pieds joints, si bien que sa réception ne fut guère ouatée. Mais nul bruit ne s'agrippa à celui qu'elle venait de causer. Son violeur avait forcément plongé dans un sommeil profond qui suintait l'alcool. Avant de sombrer dans son cauchemar maculé de sang, elle avait longuement épié la soirée imbibée de bière, observé de loin ces libations bien réelles ensuite intégrées à son sommeil agité. Ses invités repartis, Cédric Capot ne pouvait être que ligoté par la fatigue et assommé par la bibine, qui le livraient à ses obsessions revanchardes. Avant de le surprendre dans sa chambre, elle devait néanmoins s'assurer qu'aucune présence additionnelle n'encombrait la demeure. Elle descendit à cet effet un escalier en bois heureusement avare de grincements délateurs. Son inspection du rez-de-chaussée la conduisit d'abord à une cuisine sans doute patronnée par une organisation de lutte contre la propreté. Des couverts et des assiettes délaissés dans l'évier ou abandonnés sur la table lançaient des défis malodorants à une poubelle occupée à recracher des déchets qu'elle ne pouvait plus contenir. Le faisceau de sa lampe traîna ensuite sur un radiateur blanc maculé de taches de graisse, qui suggéraient un laisser-aller plus qu'occasionnel. Le salon, en revanche, présentait bien, sans doute parce que l'état pitoyable de la pièce précédente favorisait artificiellement son standing et rehaussait l'éclat de ses très rares dorures. Un peu plus loin, un petit local gorgé d'outils concluait cette partie inoccupée de la maison et déconnectée, désormais, de son attention. Emma remonta à l'étage où des ronflements bruyants transperçaient une des portes plus sûrement que des épées. Son intrusion bardée de la discrétion la plus absolue ne dérangea pas un instant le voyage de son agresseur au pays des rêves frelatés, sans doute peuplés de fantasmes monstrueux. Elle eut le

temps de nouer fermement ses poignets aux barreaux du lit avant que quelques tressaillements ne secouent son corps encore svelte. Sa voix s'anima avant ses yeux, libéra quelques mots façonnés par un brouillon d'idée.
— À quoi vous jouez, bande de cons, je croyais que vous vous étiez barrés…
— Oublie tes potes, ils ne peuvent rien pour toi. Ni eux ni personne d'autre. Je suis venue prendre ta vie en échange de celle que tu as bousillée.
— Qu'est-ce que… ?
La lame appuyée avec conviction contre sa gorge le dissuada de discuter davantage et s'opposa avec rage au moindre mouvement contestataire de sa part. Juchée à califourchon sur son dos, Emma déroula son chef d'accusation dans un murmure, la douceur de ses paroles s'entrechoquant rudement avec la violence de l'acte subi lors de sa petite enfance.
— Tu m'as violée sur la plage de Mimizan, il y a trente-deux ans, pendant le feu d'artifice du 15 août.
— J'ai jamais violé personne ! C'est quoi ces conneries ? T'es qui, d'abord ?
— Je n'ai pas besoin de tes aveux. Je sais déjà.
— T'es qui, espèce de folle ? J'ai tapé sur ma femme, oui, j'ai même été condamné à de la taule pour ça. Mais un truc pareil, non !
— Je ne te tuerai pas tant que tu n'auras pas reconnu ton crime. Mais vu ce que je vais te faire, t'auras qu'une hâte, c'est de crever.
— Tu te trompes ! J'te juge, tu te goures !
L'angoisse était en train de gober ce type en une seule bouchée. Des abcès de terreur gonflaient au fond de son regard mauvais.
— Tu mens, espèce de lâche, de vermine ! Ta brûlure va me le prouver !
Emma la chercha sur le bras gauche, mais ne la trouva que sur le droit, avec un effroi qui s'envola aux altitudes où se situait la peur de son supposé bourreau. Sa méprise la terrassa plus sûrement que la tête d'un marteau.

Game horreur

1.

Plusieurs projecteurs désagrégeaient la nuit et en dispersaient les cendres. Pareils à des galeries creusées dans une mine de charbon, les faisceaux lumineux cheminaient vers le campement dressé à la hâte, reproduction miniature de quartier général, posée sur une lande de campagne. À l'intérieur, les cerveaux étaient sollicités à outrance, les esprits cavalaient sur les pistes de la réflexion.

— Le preneur d'otage refuse de parlementer pour le moment, expliqua le commandant Bertrand, responsable de la BRI locale. Notre négociateur l'a eu brièvement au téléphone. Il a promis de se rendre à minuit sans résistance. Ne me demandez pas pourquoi. Si on bouge un doigt avant, il fera sauter la cervelle des gamins. On examine la configuration des lieux. Une ferme tout ce qu'il y a de plus banal, *a priori*.

— C'est un projet ambitieux resté en friche, expliqua Stéphanie. Un des anciens collègues d'Alex Denfert nous a mis sur la voie et nous a permis de découvrir sa planque, enregistrée au nom d'une société. Le kidnappeur voulait créer un complexe *high-tech* de jeux vidéo grandeur nature sur la route des Pyrénées, pour que les vacanciers fassent une halte à l'aller ou au retour. Il y avait un projet immobilier en corollaire. Tout est tombé à l'eau quand ses investisseurs l'ont lâché…

Le téléphone du proc fit une irruption remarquée dans la discussion avec ses trompettes échappées d'une boîte de jazz.

— Il y a eu deux morts au cimetière, annonça-t-il. On a leur identité : Benjamin Colot et Yves Calls. Le premier a tué le second avant d'être abattu par la police. Des complices du ravisseur, sans doute.

— Des victimes plutôt, non ? rétorqua Stéphanie. Ils ont été piégés en se rendant là-bas. Ce serait la suite logique.

— Peu importe, abrégea le proc. On verra ça plus tard. L'urgence, ce sont les enfants. Il est 23 h 35. Que fait-on ? Imaginez qu'il les tue avant de se suicider.

— Vous le pensez aussi capable d'éliminer son fils ? questionna Stéphanie. Il est forcément là-dedans avec lui.

— Et la mère, on l'a localisée ? s'enquit le magistrat du parquet.

— Elle est décédée à la naissance du gamin, précisa-t-elle. Le personnel de l'hôpital a décrit un homme très attentionné envers son petit garçon, né sans oreilles, ni conduits auditifs, ni tympans. Il a même appris le langage des signes en même temps que lui pour qu'ils

puissent dialoguer. Alex Denfert a également adhéré à une association créée par des parents qui veulent sensibiliser l'opinion publique à ce genre de trouble génétique. En France, la seule réponse médicale est l'usage de boîtiers amplificateurs envoyant des vibrations dans le crâne et permettant aux oreilles internes de fonctionner. Un appareillage qui n'a rien de pratique, vous vous en doutez, et qui est en plus impossible à porter en permanence. On propose également une reconstruction esthétique, mais le patient doit avoir au moins dix ans. Aux États-Unis, deux chirurgiens ont élaboré une technique qui permet d'entendre à partir d'un implant, mais les deux interventions coûtent deux cent mille euros. Sans compter les frais de voyage pour aller en Californie et le prix du séjour. Une petite fortune… On peut imaginer qu'Alex Denfert tablait sur le succès de son entreprise pour offrir ces soins à Lenny.

— Si je vous suis, bien, capitaine Wang, la rafle des quatre gamins n'était pas un moyen désespéré de trouver du pognon pour son gosse, mais plutôt de réaliser une sorte de vengeance, s'étonna le directeur de la DTPJ. Quelque chose m'échappe. Sa priorité aurait dû être le fric, non ?

— Là aussi, on tranchera plus tard, coupa le proc.

— Il est quand même important de connaître ses motivations avant d'éventuellement intervenir, contesta Stéphanie. Il avait donné rendez-vous au cimetière à 23 h. Et il ne veut pas se rendre avant minuit. Il voulait être sûr qu'on serait présents au milieu de tombes pour qu'on suive Benjamin Colot et Yves Calls en imaginant qu'ils étaient ses complices. Il n'avait sans doute pas prévu que les deux hommes iraient jusqu'à s'entretuer. Ou peut-être en avait-il seulement rêvé… En tous cas, ces rapts s'intègrent dans un plan machiavélique qui a réussi. Quel intérêt aurait-il maintenant à s'en prendre à ses otages ? Je suis persuadé que cet homme aime foncièrement les gamins.

— Et que doit-on faire, d'après vous ? demanda le boss de la BRI.

— Annoncez-lui que les deux types sont morts, quitte à envoyer des clichés des cadavres par téléphone. La fixation de la scène de crime a déjà dû commencer.

— Je partage ce raisonnement, enchaîna le patron de la PJ. Il est 23 h 40, désormais. Rassurons-le d'abord sur la concrétisation de son plan. S'il ne se rend pas à l'heure dite, on peut programmer une intervention cinq minutes plus tard.

Le procureur intervint d'un ton sec annonçant avec un minimum d'incertitudes son désir de fracturer l'unanimité des policiers.

— Les parents ont été rassemblés en urgence au tribunal judiciaire. Ils attendent qu'on leur annonce la bonne nouvelle. Ils prient, ou pas. Ils pleurent, espèrent, trépignent, enragent. La décision à prendre va conditionner le restant de leurs jours, en sachant que cet homme joue

avec tout le monde depuis le début. Il a programmé le moindre détail jusque-là. Il a peut-être manigancé autre chose ! Je ne partage pas votre analyse.
— C'est également mon avis, acquiesça le directeur de cabinet du préfet. Les enfants avant tout.
Rapidement lancé, l'ordre partit telle une flèche libérée par un arc :
— Intervenez le plus tôt possible.

2.

Grâce à un texto, les événements du cimetière furent parachutés dans les pensées de Costa, alors que le policier regardait de nouveau la vidéo, les yeux grêlés par la haine. Même s'il subissait l'impact des images avec une violence inouïe, il s'efforçait de résister au choc pour relier son visionnage avec les indices en sa possession. À la fin de la bande honnie, il tritura et actualisa l'inventaire figé précédemment sur le tableau XXL :
- Violeur numéro 1 : Pierre de Commercy, mort d'un cancer. On a retrouvé dans sa maison, détenue par son ancienne femme et gérée par sa petite-fille Estelle, le film tourné chez Bernard Gui. Identification à 100 % : petite taille, yeux bleus, tache de naissance sur la main droite. Le chef de la bande ?
- Violeur numéro 2 : Antoine Xavier, ex-flic, suicidé dans sa voiture. Identification à 100 % : taille haute, physique corpulent, énorme grain de beauté au bas du cou, côté gauche.
- Violeur numéro 3 : Benjamin Colot, abattu par la police près du caveau. Identification à 100 % : un dessin de serpent sur la fesse gauche.
- Violeur numéro 4 : Yves Calls, assassiné par Benjamin Colot. Identification à 100 % : grande taille, corps massif, larges mains abîmées.
- Violeur numéro 5 : Le petit gros qui n'arrête pas de traiter les filles violées de « grosses putes » en se masturbant. Cicatrices au milieu du dos. Type : métis.
- Violeur numéro 6 : médaillon + brûlure au bras gauche. Taille moyenne, cheveux bouclés, poivre et sel, qui dépassent de sa cagoule. Type : européen.
- Violeur numéro 7 : un échalas, aussi grand que mince. Type : européen.

Costa se demanda une fois de plus si le meurtrier de sa sœur était déjà consigné au royaume des morts ou si, asservi par ses pulsions sexuelles et morbides, il continuait de salir l'humanité par sa seule présence sur Terre. Mais peut-être, en fait, l'avaient-ils assassinée à plusieurs, fugace association de malfaiteurs pour lui dérober la vie après l'avoir vidée de la moindre goutte d'espoir. Le rapport d'autopsie mentionnait plusieurs coups assénés sur le crâne, cause de décès plus douce que les mille tourments additionnés dans ces pages où la douleur étreignait

chaque mot. La voix gouailleuse de Jess fit intrusion dans le bureau au moment où le commandant se répétait les passages les plus destructeurs, noire récitation apprise par cœur, au point de le lacérer chaque fois en profondeur.
— Je venais t'annoncer qu'Antoine Xavier avait mis fin à ses jours. Je n'ai pas été la plus rapide, apparemment, à en voir ta synthèse.
— J'étais aux premières loges, ou presque.
— Ne me dis pas que…
— Je me trouvais dans sa voiture quelques secondes auparavant.
— Sans même évoquer l'aspect éthique de ton acte, tu te prives de la possibilité d'avancer dans l'enquête ! Tu n'aurais pas dû la jouer perso !
— Surtout pas de morale à deux balles ! Ce violeur abusait des femmes en groupe et il n'a pas eu les couilles de répondre de ses actes ! Je lui ai laissé le choix. Il aurait pu être jugé. Il a préféré s'échapper. Il était trop fier pour supporter la honte et un procès. Je n'en ai pas été surpris…
— Il ne t'a rien lâché d'intéressant ?
— Il m'a parlé de « l'homme des lumières »… Gardons ça en tête. Il m'a aussi suggéré que le médaillon retrouvé sur le corps du juge pouvait s'intégrer dans une manipulation vis-à-vis de moi. En effet, depuis le début, c'est un risque.
— Que tu refuses de prendre en compte !
— Je fonce sans regarder derrière, en effet. On verra le résultat. Dans tous les cas, Paul Raynaud ne peut pas être un des sept. On l'a vu dans le plus simple appareil, de près. Ça ne colle pas. Mais pourquoi l'impliquer là-dedans ?
— Qui aurait pu être au courant que t'avais récupéré le bijou dans le cadavre de ta sœur ?
— C'est peut-être une coïncidence. Et si on avait seulement voulu mettre le magistrat en cause sans me mêler personnellement à tout ça ?
— T'y crois vraiment ?
— Comment savoir à l'avance qu'on serait désignés ?
— Il n'y a que deux groupes crim !
— Pile ou face ? C'est trop simpliste !
— En effet, on a sans doute affaire à une stratégie plus élaborée. Prends deux minutes et regarde ce qu'il y a de neuf avec l'histoire des enfants enlevés, ses nombreuses ramifications dont certaines touchent nos investigations. On n'a sûrement pas encore déballé toutes nos surprises ! J'te laisse. Tu devrais aller te pieuter avant d'avoir une rigole creusée sous chaque œil !
De nouveau amarré au quai de sa solitude, Costa fut aussitôt tenté de prendre le large sur la vaste étendue de ses réflexions. Avant tout, il

réécouta le message reçu en fin de journée pour s'offrir un autre *shoot* de bonheur grâce à cette piqûre de rappel : « Bonsoir, c'est l'hôpital. Les tests neurologiques de votre compagne Nina sont bons. On va entamer la phase de réveil, qui durera de vingt-quatre à quarante-huit heures. »
Une joie synthétisée dans un sourire lumineux irradia, enfin, les territoires les plus reculés de son être.

3.

Abîmant légèrement le silence, la colonne de la BRI se déploya jusqu'à la vieille ferme. La caméra à vision nocturne dissimulée à l'extérieur de la bâtisse n'ignora pas le mouvement tout aussi clandestin de ces hommes surentraînés, surarmés et surprotégés par leurs équipements. Alex Denfert regarda sa montre, fixa les deux aiguilles qui étaient à dix minutes de s'étreindre fugacement sur le nombre 12. Il nota l'impatience des autorités à intervenir, avec un stress minoré par le soulagement, désormais, même si son plan tordu ne connaissait au mieux qu'une réussite fragmentaire. Grâce au rendez-vous du cimetière, les deux ordures ne tarderaient sans doute pas à être ramassées par les flics. Benjamin Colot et Yves Calls, les seuls noms que Marjolaine de Commercy avait pu offrir à ses féroces appétits de justice, allaient régler pour tous les autres cerveaux infectés une addition très ancienne. Son chef-d'œuvre serait malheureusement privé du couronnement espéré : la récolte des bijoux un ou deux jours plus tard, avec l'innocence d'un flâneur qui s'offre un répit provisoire parmi les tombes emplies d'un repos éternel. Financer la coûteuse opération de Lenny, tel était le but de cette quête de vengeance très sophistiquée qui n'obéissait pas majoritairement à des instincts primaires. Elle n'était pas une fin en soi, mais un moyen, au prix d'un subtil ricochet, pour transformer la vie du garçon d'un coup de baguette machiavélique. Il ne possédait aucun parent ou ami assez riche pour offrir une ouïe à son fils, tandis que les banques, déjà sollicitées pour son projet défectueux, étaient restées sourdes à leur malheur. Quant à la cagnotte lancée sur le Net, insuffisante, elle avait seulement favorisé les dépenses afférentes au projet que le diable avait murmuré à son oreille accueillante. Il avait tenté le jackpot sur les tables de jeu de l'existence, il allait tout perdre : son peu d'argent, sa liberté et, surtout, son enfant. Qui prendrait soin de lui pendant qu'il serait en prison, qui dorloterait ses jours, qui adoucirait ses nuits ? Pour commencer, il était impensable que le débarquement des forces de l'ordre menaçât sa sécurité, en plus de faire imploser sa sérénité et de l'éparpiller à jamais. Il devait se trouver près de Lenny au moment où la collection d'uniformes viendrait le subtiliser à leur vie à deux enrubannée dans l'amour. Mais, après un sprint, il ne le trouva pas

dans sa couchette encore tiède, qui avait juste retenu son odeur parsemée de notes fruitées. Les échos d'une fusillade remontèrent aussitôt des entrailles de la maison, des gargouillements habituels pour lui qui connaissait les addictions ludiques de Lenny, rarement sans une manette à la main. Harponné par l'inquiétude, Alex Denfert ouvrit la trappe et se laissa absorber par le sous-sol. Le garçon, préservé de toutes les manigances paternelles, avait eu l'ingénuité d'aller s'y divertir pour amortir sa souffrance comme il le lui avait toujours autorisé, avec un détachement prononcé vis-à-vis des horaires. Quand il se retrouva catapulté dans la vaste étendue *relookée* en champ de bataille *high-tech*, le *Game Designer* lui adressa des signes vains. Abrité derrière les parois de verre de la cabine et caché derrière son casque, l'enfant canardait avec la frénésie d'un guerrier et mitraillait en même temps sa propre innocence. Les lieux étaient truffés de cibles phosphorescentes et mouvantes qui perforaient l'obscurité à une cadence soutenue. À cause de ce bruit de balles, le virtuel brouillait le réel, l'avalait même, le dissipait dans ses sonorités factices. La vérité n'était plus qu'une pluie de confettis dispersée au sein d'un mirage. Alex Denfert, pris au piège de son propre jeu, se retrouvait coincé dans un univers qui abolissait toute distinction entre le vrai et le faux. Déjà, les policiers d'élite descendaient les uns après les autres et s'enfonçaient avec stupeur dans cette nuit blessée par des éclairs incessants.

— À terre ! À terre ! hurla l'un d'eux à son intention.

— C'est bon ! C'est bon ! Ne faites surtout pas de mal au gamin !

— À terre ! À terre ! Allongez-vous mains sur la tête !

— Je me rends, restez calme ! Je ne ferai rien !

— Dépêchez-vous, allez, tout de suite !

Émerveillé par ce débarquement d'individus cuirassés et outillés avec excès, Lenny crut à une variante inattendue des distractions technologiques façonnées par un papa génial. Il appuya sur un bouton pour simuler un fracas d'explosion de bombe à proximité des nouveaux venus, soudain agglomérés dans un nuage artificiel de fumée. Redoutant une éventuelle riposte disproportionnée vers cet être enveloppé dans l'infinité de son amour, le père inquiet se précipita vers les superflics. Une douleur atroce interrompit aussitôt sa course et figea ses pensées inquiètes.

4.

Les suspensions de la camionnette gémissaient à chaque secousse et délivraient des râles qui offraient un supplément de désespoir à leurs âmes sinistrées. Après avoir suivi un chemin de montagne en très bon état à une allure de cycliste asthmatique, le véhicule rouillé et répugnant traînait désormais ses roues fatiguées sur une sente

inhospitalière qui leur refusait elle aussi la moindre douceur. La certitude de grimper un col des Pyrénées se doublait désormais d'une autre évidence : ils s'enfonçaient au sein d'une végétation drue où allait s'embourber leur existence, loin de tout, dans un vertigineux royaume du vide.
— Il faut faire quelque chose tant qu'il est tout seul, murmura Dylan. On est quatre.
— Oui, mais on est attachés les uns aux autres, rétorqua Lysa. Et il est peut-être armé.
— S'il retrouve d'autres types à l'arrivée, on est morts, intervint Thomas. On ne pourra plus se barrer.
— C'est un vioque, asséna Nora. Même si on a une corde, je suis sûre qu'on court plus vite que lui.
— Et alors ? grimaça Dylan. Tu veux tracer la route quand il va nous libérer ? Il fait nuit. On n'ira pas loin sans lumière.
— En passant à côté de lui, je vais lui mordre l'oreille, asséna Lysa.
La rage flétrissait soudain son visage fin, s'étalait de son menton arrondi à son front rétréci par les pans de sa blondeur.
— T'es ouf, chuchota Dylan.
— Quand il criera, vous vous jetterez sur lui, vous le cognerez et vous lui prendrez sa torche. Il en aura forcément une.
— T'es sûre de toi ? s'inquiéta Nora.
— Oui.
— Tu pourrais choper une maladie, lança Thomas.
— Je m'en fiche.
Une détermination inflexible matelassait la voix de Lysa.
— Je suis d'accord avec Dylan : c'est maintenant ou jamais qu'il faut se bouger, insista-t-elle.
— Je te suis, martela Nora.
— Je suis avec toi, acquiesça Thomas.
— C'est bon pour moi, conclut Dylan, bravache. On va se le faire.
Des œillades scellèrent ce pacte paraphé avec la plus authentique des signatures, celle de leur complicité croissante.
— On dirait qu'on s'arrête, souffla aussitôt Dylan. Faites gaffe.
L'antiquité ambulante décéléra péniblement tandis que hoquetait le moteur, solidaire de la déchéance physique du nouveau ravisseur. L'immobilisation du fourgon fut suivie d'un brutal claquement de portière qui cingla en même temps leur ouïe. Sans le voir, rien qu'en écoutant les ahanements balancés par sa poitrine, les otages comprirent que l'homme venait à eux en transportant avec peine son corps piétiné par la vie. Quand il ouvrit à l'arrière, une grosse matraque prolongeait son bras droit, et la méchanceté stimulait son regard usé.
— On va finir à pied, ordonna-t-il. Le premier qui moufte, je lui mets

un coup sur la tronche. C'est comme ça que je matais les merdeux, dans le temps ! Allez, descendez et suivez-moi à travers les arbres !
Dernière de cordée, Lysa profita de sa proximité avec le lobe de son oreille droite pour le coincer entre ses jolies dents reconverties en sécateurs qu'elle actionna avec une insistance de psychopathe. Le cri primal de l'individu agressa le sommeil de la nature, s'ébruita avec un écho qui démultiplia artificiellement sa douleur. Le kidnappeur leva le coude pour riposter avec démesure sans réussir à fracasser son gourdin sur le crâne de l'insurgée. Il se retrouva prisonnier d'une mêlée furieuse, rudement ballotté entre les courants convergents d'une rébellion tempétueuse. Un coup de pied dans les testicules, un coup de genou sur le nez, un coup de talon en plein crâne : l'enchaînement le laissa échoué sur le sol froid, à l'état de larve inoffensive. Autorisée par ce succès sans contestation, la palpation des poches du vaincu leur offrit un couteau salvateur qu'ils utilisèrent pour trancher leurs liens matériels, tandis que d'autres, plus affectifs, se renforçaient. Dylan ramassa ensuite la torche et entraîna le quatuor au milieu d'une végétation qu'ils espéraient enrôler, complice improvisée de leur fuite, alliée sans réserve de leur insoumission.
— Tu veux aller où, comme ça ? demanda Thomas.
— Le plus loin possible de tous ces tarés ! répondit Dylan. Je suis prêt à courir toute la nuit !
— Je ne sais pas si j'aurai la force, gémit Nora.
Des grognements furieux bousculèrent son indécision. Derrière eux, un cauchemar sur pattes rappliquait à vive allure en lâchant des grognements exaltés.
— Bougez-vous le cul ! hurla Dylan.
Les quatre préados se mirent à sprinter avec la sensation qu'un monstre recraché par un jeu vidéo les coursait. Le pied de Nora accrocha une branche sans que sa propriétaire tombât grâce au réflexe providentiel de Thomas, œil vif et main agile.
— C'est quoi cet animal ? cria Lysa, haletante.
— Il ne va jamais nous lâcher ! pesta Thomas.
— La ferme et courez ! s'énerva Dylan.
— Pourrai pas tenir longtemps ! gémit Nora.
Sans prévenir, elle cessa sa course importunée par les obstacles et figea brusquement l'élan collectif.
— Faut pas t'arrêter, t'es débile ! ragea Dylan.
Les ahanements de la jeune fille soulevaient sa poitrine discrète et secouaient furieusement ses longs cheveux bouclés, éparpillés sur son front luisant au point de ressembler à une armée en déroute.
— J'en peux plus…
— Faut bouger ! s'énerva Thomas.
— Vous voyez bien qu'elle avancera pas ! ragea Lysa. Faut l'aider !

Des couinements transperçaient déjà les plus proches feuillages et vrillaient leurs crânes fatigués. Une agression sonore ignoble qui préfigurait une menace indéterminée et volumineuse.
— On grimpe à un arbre ! décréta Lysa.
Les garçons sur une branche, les filles sur une autre : les membres du groupe se scindèrent instinctivement tout en restant soudés par l'angoisse qui les ligotait plus sûrement que la corde auparavant. Très vite, sous leurs pieds agités dans le vide, apparut la bête furibonde qui dévorait leur sérénité.
— C'est un sanglier ! constata Thomas.
— Ça peut être méchant à ce point ? grimaça Nora.
— T'as qu'à voir, soupira Dylan.
L'animal tournait autour du large tronc comme s'il était piloté par une télécommande déréglée. Un manège infernal vite clos par une détonation suivie d'un cri d'agonie du mammifère belliqueux, une plainte glaçante qui se dispersa en mille échos sinistres. Abattu, l'ongulé se coucha sur un flanc, offrant la vision immonde de son groin semblable à une compotée de chairs. L'épiderme assailli par mille frissons, les fuyards retinrent leur souffle au lieu de libérer leur joie, tant l'épisode de leur fausse délivrance à la ferme restait enchaîné à leurs pensées. Au bout de quelques secondes, ils virent arriver un vieil homme habillé en chasseur et armé d'un fusil qu'il pointa vers eux avec des manières dénuées de toute fraternité. Il avait l'amabilité d'un ours, en même temps qu'un large tour de taille qui l'en rapprochait encore plus.
— Rappliquez tout de suite ! Le premier qui moufte aura la même fin que cette sale bestiole.
— Laissez-nous ! protesta Dylan.
— Après ce que vous avez fait à mon pote ? Il vous attend ! Le dernier qui a levé la main sur lui on l'a jamais revu ! Bougez-vous le cul, sales petits merdeux, ou je m'amuse à vous transformer en gibier vous aussi ! Vous tiendrez pas plus longtemps !
Durant la descente forcée, l'écorce râpa la peau de leurs mains, la déception racla le fond de leur âme.
— On va où ? geignit Thomas.
— Toi, ta gueule et avance ! Je ne veux plus voir un seul d'entre vous l'ouvrir jusqu'à ce qu'on soit arrivés ! C'est compris ?
La marche silencieuse les amena jusqu'à une maison si délabrée qu'elle laissait dubitatif quant à son état : était-elle partiellement détruite ou n'avait-elle été jamais bâtie entièrement ? Vissé sur le perron et secoué par l'impatience, leur ravisseur les attendait. Son apparence décatie était en parfaite symbiose avec ce disgracieux amoncellement de vieilles pierres : nez éclaté, lèvres explosées, front ébréché.

— Ah ! Je savais que tu les retrouverais ! se réjouit-il. Vous pensiez vous en tirer comme ça, sales gosses ?
Un vent mauvais balaya son regard en mode tempête :
— Ceux-là, on ne viendra pas nous les prendre !

5.

La question, bardée d'impuissance, sautillait de lèvres en lèvres.
— Où sont passés les enfants ? s'énerva de nouveau le proc. Alex Denfert nous a bluffés !
— Et il n'est pas près de nous en dire plus, soupira Stéphanie. Il a pris deux balles dans le thorax, il a été transporté à l'hôpital dans un état critique.
La policière jaugea les cinq matelas, piteux couchages essaimés dans la pièce glauque, appendice tristement en harmonie avec les autres parties de la ferme.
— Ils ont séjourné là, pourtant, pas besoin d'attendre les résultats des prélèvements de la scientifique pour en être certain. Si les gamins faisaient partie d'un plan très élaboré pour nous conduire vers des criminels, pourquoi les avoir fait disparaître ?
— J'espère que son fils pourra nous en dire plus.
— Il a vu son papa se faire tirer dessus. Pas sûr qu'il soit en état de communiquer tout de suite… Mais j'ai déjà réclamé le concours d'une spécialiste du langage des signes. Elle viendra à l'hôtel de police dès la première heure demain.
Hugo s'avança vers eux avec un sourire agrafé à son visage sapé par la fatigue.
— On a trouvé un objet pas loin, dans la forêt, qui n'est pas très étendue, annonça-t-il. Un bracelet qui a scintillé sous une lampe. Il appartient à Nora, on l'a identifié. Du coup, tous les hommes disponibles vont être réquisitionnés pour une battue. Des pandores sont en train de rappliquer. Le souci, c'est qu'il a fallu remettre en place les barrages qui avaient été levés dès qu'on avait localisé le kidnappeur. Ça mobilise pas mal de monde…
— Et s'ils s'étaient simplement échappés ? interrogea le proc.
— C'est une option, répondit Stéphanie. Mais j'ignore pourquoi, j'ai du mal à y croire. Je vais me mêler aux recherches, c'est la chose la plus utile qu'on puisse faire pour le moment.
— Je te suis, décréta Hugo.
Dehors, le ciel bavait désormais un sinistre crachin sur les feuilles rincées des arbres. La nuit les accueillit avec des baisers humides et glacés.
— On est dans le cadre d'une vengeance peu commune, analysa Stéphanie en allumant sa Maglite. Qu'est-ce que ces types avaient bien pu lui faire pour qu'il mette en œuvre un plan sophistiqué à ce point ?

Et que vient faire le handicap de son fils dans tout ça ? On aurait pu croire que la rançon était destinée à son opération aux oreilles, mais à la place elle a servi à piéger Benjamin Colot et Pierre Calls. Quelque chose m'échappe…
— Il faut trouver quel lien unit Alex Denfert à Marjolaine de Commercy. Tu l'as bien senti depuis le début, elle n'est pas venue vers toi par hasard devant l'hôtel de police. J'ai mis beaucoup de temps à percuter. J'ai l'impression maintenant que ce type a tissé une immense toile d'araignée dont on ne perçoit que quelques fils.
— Et on est encore loin d'avoir résolu toutes les énigmes. Le cimetière des enfants perdus, notamment.
— Et cette phrase mystérieuse : « Dans la bouche du dragon se trouve l'entrée de tous les enfers. » Où ça peut bien se trouver ?
Un cri victorieux entrava la marche active de leurs réflexions.
— Là, par ici !
Ils se précipitèrent pour noter, à quelques mètres de là, la présence d'un foulard en soie accroché à une branche, indice vital confié à une nature compatissante.
— Lysa le portait le jour de son enlèvement, nota Stéphanie. Les enfants ont joué au Petit Poucet.
Une ceinture et deux pinces à cheveux plus loin, ils débouchèrent dans une petite clairière où le puissant clair de lune répandait des pincées de poussière d'or. La présence d'une route à proximité leur suggéra avec un risque d'erreur infime la suite du trajet.
— Y a des traces de pneus ! constata un des policiers.
— Faites venir tous de suite un spécialiste, réclama Stéphanie.
Un moment plus tard, un TIC du groupement de gendarmerie de Haute-Garonne accrocha son regard expert aux marques retenues par le bas-côté fourbe et boueux.
— Pas de risque de se tromper avec un dessin pareil : ce sont ceux d'une camionnette, nota le technicien en identification criminelle. Je réalise tout de suite un moulage et des photos pour les faire parvenir au plus vite à l'IRCGN ([41]).
— Dès qu'on connaîtra le type de véhicule, on recensera tous ceux qui sont immatriculés dans la région, anticipa Stéphanie. Il ne doit pas nous échapper, bordel de merde !
Pourtant peu goûteuse des vociférations et des insultes, la cheffe de brigade était en train de dissoudre son habituel sang-froid dans un gros bouillon de colère. Le mélange de découragement et d'amertume qui s'y mêla eut sans tarder des effets nauséeux qui se disséminèrent sur son visage tourmenté.
— Tu ne te sens pas bien ? s'inquiéta Hugo.
— Beaucoup de fatigue et de tension nerveuse, c'est tout. J'ai la haine, en fait. On était si près du but. Ça me rend dingue…

Stéphanie sut que, bien longtemps après son départ de cette étrange ferme, elle resterait l'otage consentant de ses frustrations.

6.

Emma quitta sa voiture et se rua vers sa maison, le cerveau déjà emmailloté dans les brumes du sommeil. Une heure avant la fin du trajet depuis Mimizan, la fatigue et la faim l'avaient agressée au prix d'une attaque concertée. Quelques gâteaux au chocolat émiettés dans son estomac revendicatif avaient suffi à contrer sa faim, alors que sa prodigieuse colère envers elle-même avait servi d'antidote à son endormissement au volant. Comment avait-elle pu succomber à ce point au charme vénéneux de la vengeance ? Elle s'était en plus doublement fourvoyée en se trompant de cible, en adjoignant le manque de perspicacité à son défaut flagrant de lucidité. De rage, Emma balança son sac à main et s'écroula sur son lit avec un égal manque de délicatesse. Les yeux perdus dans le plafond immaculé, elle se laissa conquérir par une évidence en même temps que l'épuisement la vainquait : elle devait désormais refermer ce dossier, le plus sensible de sa vie, avec un triple nœud bien serré…
Cette résolution ne survécut pas au bref repos que lui arracha son corps exténué. Dès le réveil, une heure après, son cerveau refusa de rendre les armes, enrôlant même son orgueil dans une rébellion fulgurante. Un stratagème très séduisant vint se glisser dans son esprit : prévenir la police, pour coincer ce salaud dans un piège, puis derrière des barreaux. Elle regretta même de ne pas avoir laissé plus tôt tout l'espace à cette éventualité, la plus logique, la moins extravagante. Sans accorder le moindre répit à ses pensées, elle alluma son ordinateur et se connecta à Facebook malgré l'heure avancée, la nuit de plus en plus goulue qui avalait les dernières lumières. Jeff, tout aussi noctambule, ne tarda pas à glisser sa photo de profil sur l'écran et sa présence dérangeante dans son intimité.
— Tu ne dors pas ?
— Je ne peux pas. Je suis trop… excitée.
— Il te tarde de me rencontrer ?
— Oui. Depuis kon a prévu de se voir, jé que ça en tête. Je pense à tout ce que tu vas me faire. Jé les jetons aussi un peu…
— Parce que tu vas mentir à tes parents ?
— Oui, jé pas l'habitude. Tout est nouveau.
— Je viendrai te chercher pas loin de ton bahut après les cours.
— C une bonne idée.
— Fais-moi une promesse.
— Kwa ?
— Avant de t'endormir, tu te caresses en pensant à moi.
— Tu veux dire…

— Oui, tu te touches. Et tu te fais jouir.
— Je vais essayer…
— Je te préviens, je le saurai si tu le fais ou pas. Tu ne peux pas me mentir.
— Promis, jé très envie. Mais jé besoin de t'imaginer.
— J'ai un peu plus de cinquante ans. Je suis brun. J'ai encore pas mal de cheveux. Je suis grand. Je n'ai pas de ventre.
— Tu pourrais être mon père.
— Cette idée te plaît ?
— Oui, beaucoup.
— Enlève ton bas de pyjama.
— Oui… Et après ?
— Glisse un doigt dans ta chatte et remonte doucement jusqu'au clito. Je veux t'imaginer en train de gémir pendant que tes darons pioncent à côté.
— J'ai besoin d'être seule pour faire ça.
— OK, je te laisse tranquille. Je vais m'occuper de ton éducation, rassure-toi. On se parle demain ? Tu me raconteras ce que tu as ressenti. Et tu me donneras ton numéro de portable aussi, ce sera plus pratique pour se filer un rencart.
— Promis.
Emma serra les poings, puis les dents, sans pour autant empêcher quelques jurons de passer le barrage en émail. La petite fille encore présente en elle se manifesta alors en venant s'asseoir sur le rebord de son cœur aux palpitations démultipliées. Enfin, elle allait lui rendre justice, faire sauter le présent à pieds joints sur les horreurs du passé. Une perspective succulente savourée bien trop brièvement, en raison d'un bruit inhabituel qui heurta sa sérénité. La crainte de ne pas se trouver seule fit intrusion dans son esprit soudain chahuté. Congédier la plupart de ses angoisses et remettre sa raison au pas lui réclamèrent une minute de calme absolu. Mais elle eut à peine édulcoré ses frissons qu'un nouvel écrit de Jeff arriva avec fracas dans sa messagerie :
— Coucou, je suis déjà là, en fait, un tout petit peu en avance…

7.

Stéphanie martyrisait le moteur de la Mégane sur une petite route pourtant peu propice à la concrétisation de fantasmes de conduite débridée.
— Calme-toi, Steph ! s'énerva Hugo. Tu ne sais même pas où tu vas !
— J'ai besoin de me défouler ! La perquise de la ferme n'a rien donné pour le moment. On ratisse les environs, il y a des barrages partout. Et pourtant je ne la sens pas, cette histoire !
— On a forcément emmené les enfants pas très loin, peut-être dans la

montagne.
— Ce qui m'énerve le plus, c'est que j'ignore si Alex Denfert voulait gagner du temps seulement par rapport au rendez-vous du cimetière ou s'il souhaitait aussi avoir la latitude d'éloigner les otages ! Je suis perdue !
— Il est presque trois heures du mat', Steph. On devrait rentrer ! On tourne en rond, en effet ! Dans nos têtes et sur le bitume !
— Parce que la clé est dans le coin. La maison des Commercy se situe à Aspet. La ferme achetée par Alex Denfert pour en faire un espace *high-tech* se trouve à quelques kilomètres seulement. Un événement gravissime s'est passé il y a bien longtemps dans ce secteur, au bout de la Haute-Garonne, à proximité de l'Ariège et des Pyrénées. Le cimetière des enfants perdus est forcément tout près lui aussi, je suis prête à le parier !
Hugo resta un instant suspendu au long fil de ses réflexions.
— Il t'a fait quelle impression le locataire de la baraque dont Estelle de Commercy a hérité ? questionna-t-il.
— Un porc ! Je n'avais jamais vu l'intérieur d'une maison dans un état pareil. Le salon, essentiellement, était un vrai taudis…
— Il ressemble à quoi ce type ?
— Grand, de belles épaules, mais beaucoup de bide.
— T'as vu passer Alex Denfert sur son brancard ?
— Non, je m'étais mêlée aux équipes qui cherchaient les gamins dans l'habitation.
— À part le gros ventre, il ressemble à ta description !
— Pour quelle raison aurait-il été présent là-bas ?
— Pour s'assurer que tu mettrais la main sur le DVD… Laisse-moi vérifier un truc. Les déclarations des témoins varient au sujet du physique du ravisseur, souviens-toi. La couleur de sa casquette change. Mais surtout, certains l'ont vu gros, d'autres minces. J'appelle un des membres de notre groupe resté sur place.
En à peine trente secondes, Hugo obtint la réponse espérée pour métamorphoser son hypothèse en certitude.
— Écoute-moi bien, Steph : là-bas ils ont trouvé deux faux ventres en silicone !
— On file tout de suite chez les Commercy !
— On ne peut pas perquisitionner maintenant !
— Si Alex Denfert et ce type ne font qu'un, il n'y a personne dans ce taudis en ce moment.
— Je n'aime pas ça, tu le sais. Ça peut foutre une procédure en l'air. Et puis, tu penses découvrir quoi de plus ?
— Tant qu'on n'y est pas, on ne le sait pas. Moi, tout ce qui m'importe, c'est de retrouver les pitchouns. Débarquer là-bas en pleine nuit nous fera gagner un temps précieux. On verra après comment on

s'arrange. Tu crois vraiment que tous les parents qui se rongent les sangs depuis des jours en ont quelque chose à cirer de la loi ?
— Et si l'endroit était piégé ?
— On ne joue plus, là. Je ne vois pas pourquoi il aurait prévu un autre stratagème. Il nous a amenés là où il souhaitait qu'on aille. Le seul accroc à son plan, c'est qu'on a mis son identité au jour. Il s'est cru si génial qu'il n'a jamais envisagé qu'on puisse le loger !
Une nouvelle pression infernale sur l'accélérateur le dissuada de répliquer, un énième virage serré à travers la campagne le força à souder ses lèvres, alliées de sa bouderie. Il ne les desserra qu'à l'arrivée, pour extraire une pique de son esprit frondeur.
— Et maintenant, on sonne et on fait un grand sourire si la porte s'ouvre ? Je n'aime pas du tout ton idée.
— Reste dans la caisse avec ta bonne conscience, Hugo, vous allez bien ensemble !
— C'est bon, tu m'emmerdes ! J'ai le droit de ne pas la sentir ton histoire.
— Je te rassure, tu vas avoir assez d'odeurs pourries à respirer par ailleurs !
Après une prompte inspection de l'extérieur de la maison, le duo décida de s'infiltrer à travers une fenêtre promptement brisée et ouverte à ses explorations illicites. Elle offrit un accès privilégié au salon, antithèse déroutante de la pièce emmurée dans la saleté quelques jours plus tôt.
— Il a fait le grand ménage, murmura la policière. Il a enlevé le symbole que je n'ai pas su voir la première fois : il y a eu ici des hommes semblables à des pourritures, dans cet endroit sans doute maudit pour lui… T'appelleras Estelle de Commercy à la première heure pour lui demander depuis quand il habitait là. Et tu la referas parler au sujet des mœurs de son grand-père. On doit l'entendre de nouveau, à cause de la découverte du DVD chez elle.
— D'accord. Mais on va peut-être vérifier qu'on est bien seuls ici, avant de faire comme chez nous, non ?
La visite guidée par le faisceau de leurs lampes permit d'attester leur solitude dans la maison retapissée par les ombres.
— Je ne comprends pas ce grand nettoyage, insista Stéphanie. On aurait dit qu'ils avaient été plusieurs à faire une fête sans fin. Et qu'ils avaient été tellement atteints par l'alcool qu'ils avaient fini par pisser sur place… Quel est le sens par rapport à tout le reste ? Qui était avec lui ?
— Et s'il s'agissait d'un leurre grossier, Steph ? Tu n'as vu que ça, tu n'as pas fait attention au reste. Surtout qu'il t'a directement passé le DVD soi-disant retrouvé dans la cheminée. Il fallait que tu viennes ici, mais que ton attention soit captée par les déchets pour que tu n'aies

pas envie de fourrer ton nez là ou ailleurs. Et puis, on n'a pas envie de traîner dans un endroit aussi insalubre. Sur le moment, il a quand même pris un énorme risque en t'attirant. Mais il est très joueur, on le sait maintenant, il a peut-être laissé un nouvel indice…
— T'as sans doute raison…
— En partant du principe qu'il s'amuse, on doit chercher avant tout là où il avait entassé les immondices, je présume.
— J'allume la lumière en grand, alors.
Aussitôt sollicité, un vaste lustre dissémina ses flamboyances sur un vaisselier en chêne massif, une table ovale et un sofa avachi.
— Où étaient posées les bouteilles contenant l'urine ? C'est ce qui t'a le plus marquée, on dirait.
— Au pied du canapé. C'était charmant.
— Regarde, il n'a pas lessivé cet emplacement. Il y a des taches, alors que le reste du parquet est nickel.
— Tu penses qu'il y a quelque chose en dessous ?
— Une des lattes se décolle. Arrachons-la complètement, ce sera mis sur le compte du locataire.
— Bonne idée…
Mais la minuscule excavation façonnée par leurs dégradations ne permit pas de mettre au jour une quelconque cachette.
— On n'est pas logiques, en fait, constata la cheffe de brigade. On s'est dirigés encore une fois vers le plus voyant. Qu'y aurait-il de discret, de caché même ?
— On cherche dans les poubelles ?
— Trop évident !
— Dans la cuvette des toilettes ?
— Trop convenu !
— Dans le placard à rangement des produits ménagers ?
— Trop fort !
Abritées sous l'évier de la cuisine, deux photos très dissemblables plastronnaient sur le devant et l'arrière d'un produit de nettoyage.
— Marjolaine de Commercy à côté d'un petit enfant, nota Hugo. Sans doute Alex Denfert plus jeune. Si c'est bien lui, ça nous confirme qu'ils se connaissaient bien. Il va falloir vérifier s'il lui a rendu visite à la clinique Esquirol avant qu'elle ne se fasse renverser.
— Mais pourquoi laisser aussi un cliché de Pierre de Commercy en tenue de spéléologue ?
— Ça me fait penser à la phrase mystérieuse : « Dans la bouche du dragon se trouve l'entrée de tous les enfers. »
— Ce serait une image pour désigner une grotte ?
— Figure-toi que le plus grand réseau spéléologique de France se trouve en Haute-Garonne ! Tout près d'ici…
— Comment tu sais ça, Hugo ?

— J'ai un peu pratiqué avec des potes. De mémoire, il y a cent dix-sept kilomètres de cavités et un peu plus de mille mètres de dénivelé. Un immense terrain de jeu doté de plus de cinquante accès, surtout. Alors, pour en trouver éventuellement un qui ait l'air d'une créature légendaire cracheuse de feu, va falloir se lever très tôt. Je n'ai jamais entendu parler d'un truc pareil, en tous cas.
— Tu pourrais quand même te rencarder, vu que tu connais un peu le milieu ?
— J'ai encore des contacts au CDS 31 ([42]). Mais je ne vois pas en quoi ça nous avance par rapport aux enfants kidnappés.
— Moi, si. J'ai la certitude qu'on ne parviendra pas à comprendre le présent tant qu'on n'aura pas réussi à éclairer le passé.
Et les bougies de la vérité ne l'illuminaient encore que faiblement.

8.

La terreur monta brusquement en elle, se répandit avec des excès dévastateurs de torrent en crue. L'extinction brutale de la lumière de la chambre déchaîna davantage ce bouillonnement intime. Le nouveau message qui s'incrusta sur l'écran de l'ordinateur, lettres de feu balancées dans l'obscurité menaçante, fit monter le niveau à un seuil critique :
— Un seul cri, et je t'égorge avant que tu n'aies fini de le pousser. T'as cinq secondes pour laisser tomber ton téléphone par terre.
Un, deux, trois, quatre, le smartphone s'écrasa au sol en faisant un bruit insensé dans sa tête, l'insupportable fracas d'un éboulement. Surgie dans son dos, une voix découpa le silence au scalpel.
— C'est bien, Lucie. Ou plutôt devrais-je dire Emma ? J'ai été méfiant au début. Puis je me suis fait avoir. Heureusement, j'ai fini par me douter que tu faisais partie de ces chasseurs de pédocriminels. Tu voulais en savoir trop. Mais surtout, tu m'en as trop montré. Tu n'as pas fait attention quand tu m'as envoyé la photo de ton salon, mais on voyait un bout de fenêtre, en grossissant à fond !
Comme s'il dégringolait depuis l'enfer, le cliché en question tomba dans Messenger : un numéro de téléphone incomplet qui commençait par 05 s'affichait dans un coin, minuscule indice aux effets gigantesques.
— Quelle naïveté, ma jolie ! Un bout de devanture de l'autre côté de la rue. J'ai su que t'habitais dans le Sud-Ouest. C'était vaste. Mais il y avait aussi ça d'intéressant.
Son regard troublé accueillit une nouvelle image, celle de l'objet insignifiant qui avait concouru à la dessaisir de son anonymat : un bout de calendrier des pompiers d'une caserne de Toulouse.
— C'est une grande ville. J'ai passé des heures sur Google Map à chercher la fameuse boutique située en face de chez toi, celle d'un

réparateur de téléphones portables, finalement. J'ai reconnu la façade. De l'autre côté, il y avait une maison. J'ai espionné hier pour savoir qui l'occupait. Je t'ai vue partir à toute vitesse dans la soirée, comme si on t'appelait pour aller combattre un incendie. En regardant sur la boîte aux lettres, j'ai su que tu vivais seule. J'ai eu envie de t'attendre. Je me suis dit que ce serait sympa pour toi d'avoir une présence à ton retour. En plus, dans ta précipitation, t'avais omis de bien fermer la porte du garage. Je ne pouvais pas refuser l'invitation.
La lumière du plafonnier dévala de nouveau dans ses yeux, puis la voix drapée dans le cynisme se rapprocha d'elle, jusqu'à caresser ses oreilles avec la plus violente des douceurs.
— Même s'il est différent de ce que j'ai longtemps fantasmé, je me réjouis de notre tête-à-tête…
Pivotant sur ses jambes vacillantes, Emma se retourna avec une lenteur infinie pour découvrir un homme encagoulé aux intentions transparentes. Malgré la présence d'un long couteau dans sa main droite, une colère froide goba sa peur bouillonnante.
— C'est plus facile de montrer sa bite que son visage, on dirait.
Il actionna tous ses muscles et catapulta une gifle avec l'intention de laisser une trace éternelle sur sa joue. La rougeur immédiate de sa peau donna la mesure de sa toute-puissance : elle n'avait jamais reçu un coup aussi fort ! Sur son visage salement empourpré, la stupeur précéda les larmes, puis les pleurs silencieux devancèrent une riposte bruyante.
— Et maintenant ? Tu vas me violer comme il y a trente-deux ans, sur la plage de Mimizan ?
— Qu'est-ce que tu racontes, connasse ?
— Toi aussi tu t'es trahi. Le médaillon, la brûlure sur le bras que tu caches… J'ai cru avoir démasqué qui se cachait derrière le pseudo « Jeff » ces derniers jours. Tu sais pourquoi je me suis absentée ? Je viens même de me taper un aller-retour dans les Landes, presque six cents bornes, pour faire la peau à un sale type que j'imaginais être mon agresseur. Je l'aurais torturé durant des heures avant de lui trancher l'arme du crime d'un coup sec. Tu comprends de quoi je parle ?
La surprise rossa aussitôt la sérénité de son agresseur, désarmé. Propulsée par une explosion de rage, Emma bondit et sprinta vers la sortie. Il voulut bloquer son évasion, mais ne put arracher qu'un bout de chemise qui demeura captif de ses pognes serrées, bout de tissu sans doute broyé par ses phalanges en béton. Elle se laissa avaler par l'obscurité du très long couloir. Derrière, les pas lourds de l'intrus résonnaient et offraient un écho sinistre à sa course désespérée. Elle fonça vers la porte avec la foi d'un naufragé qui aperçoit soudain un radeau. Les derniers mètres s'étirèrent plus que de raison. Quand elle

saisit enfin la poignée, insensible à ses gestes enragés, le constat fusilla son optimisme : elle était fermée de l'intérieur, tout espoir de fuite envolé, comme ses clés.

9.

La nuit n'était encore pas fendue en deux qu'il la trouvait déjà sans fin. Sa course éperdue après le sommeil rendait interminable le lent cheminement des minutes. Heureusement, l'arrivée d'un texto offrit un divertissement fugace à sa profonde insomnie : *Commandant, je vous dérange ?* Sans délai, Costa appela Orion, la régente de Team Occitanie, l'association qui tentait d'assainir les tissus d'une société gangrénée par la pédocriminalité.
— Vous avez un problème ? s'inquiéta-t-il d'emblée.
— Mes repos sont légers, et je me disais qu'il en allait peut-être de même pour vous en ce moment…
— Vous êtes très perspicace…
— Comment va votre compagne, Nina ?
— Ils ont commencé à la réveiller. Tout devrait bien se passer.
— Tant mieux. J'ai hâte de lui rendre son appart. Ce sera bon signe pour elle.
— Mais peut-être pas pour vous ?
— On avance. Avec mes proches collaborateurs, on a essayé de comprendre dans quel but les photos de ma fille et de celle des époux France étaient punaisées sur le postérieur du juge assassiné. Il vous faut savoir que nous ne sommes que trois à connaître l'identité de chacun, afin de nous assurer de la bonne foi de tous les membres et de leur garantir le maximum d'anonymat. En passant au crible tous les adhérents recrutés depuis un an, on est tombés sur un profil qui nous a alertés, celui d'une étudiante très curieuse qui fait partie des interceptrices. En discutant en groupe, on s'est rendu compte qu'elle avait interrogé les uns et les autres, l'air de rien. Monsieur et madame France lui ont raconté ce qui est arrivé à leur enfant, sans lui donner leur nom de famille. Mais elle a pu faire le rapprochement avec leur histoire en recherchant des articles de presse. On en a tellement parlé…
— Elle est dans quelle fac ?
— Lettres modernes.
— Ça me dit quelque chose…
Costa sonda ses souvenirs les plus récents avec l'insistance d'un explorateur des fonds marin.
— Je sais ! Je vais vérifier demain matin, mais il me semble qu'un des enfants de Paul Raynaud est justement dans cette filière, à l'université Jean Jaurès. Il y a peut-être une connexion avec cette jeune femme. Comment s'appelle-t-elle ?

— Lou Bart. Je vous ferai parvenir sa fiche dès qu'on aura raccroché.
— Je vous tiens au courant dès demain matin.
— Je suis désolée, ce n'est pas tout…
— Je vous écoute, Orion.
— Je me fais du souci pour une autre de mes interceptrices, Emma. Je n'ai plus de nouvelles d'elle depuis plus de quarante-huit heures, alors qu'on s'envoie plusieurs messages par jour depuis qu'on se connaît.
— Pourquoi seriez-vous inquiète ? Elle a peut-être beaucoup de travail en ce moment.
— Elle est en arrêt-maladie depuis que tout lui est revenu en pleine figure. Elle a fait une amnésie traumatique. Je sais qu'elle aimerait retrouver son violeur à travers son rôle au sein de Team Occitanie. Ce n'est pas très sain comme motivation, mais elle est tellement efficace que je l'ai gardée, après l'avoir mise en garde.
— Que lui est-il arrivé, en deux mots ?
— Elle avait huit ans. Il l'a agressée sur une plage durant un feu d'artifice, à quelques mètres à peine de la foule et de ses parents. Un seul détail utile lui est revenu quand sa mémoire a déballé brusquement ce moment horrible : il portait un médaillon.
Costa habilla la discussion d'une vibrante exclamation.
— Ne me demandez pas d'explications, mais ce que vous me dites est d'une importance capitale pour moi, à titre personnel. J'ai été en contact il y a quinze mois avec un certain Émeric Pol, éminent spécialiste de l'héraldique. Il m'a téléphoné hier pour me dire qu'une rousse aux yeux bleus, la petite quarantaine, lui avait rendu visite. Mais il avait égaré ses coordonnées dans la foulée.
— Il y a de très grandes chances que ce soit Emma, en effet.
— On l'a aperçue de dos quand on est venus chez vous !
— Exactement. Je ne vous l'ai pas présentée dans une optique de confidentialité.
— Vous avez son adresse ?
— Je vous l'envoie tout de suite, en même temps que son numéro de portable. Vous comptez y passer demain ?
— Non. Maintenant. Je tourne en rond sous ma couette depuis des heures. Je tiens à m'assurer au plus vite que tout va bien pour elle. Emma peut sans doute m'aider à résoudre le dossier le plus sensible de ma carrière. Le destin m'a déjà mis deux fois sur son chemin sans succès. Je ne veux pas gâcher la troisième occasion.
Sa détermination appuyée se nicha au creux de ses poings serrés.

10.

L'homme encagoulé s'agrippa à son chignon, elle se cramponna à la poignée de la porte. Cette résistance rudoya le peu de modération qu'il restait en lui. Un poing, bras armé de sa haine, se leva pour s'écraser

sur le dos d'Emma. La violence de l'impact foudroya la fuyarde, projetée sur le carrelage et terrassée par le choc.
— Ta gueule, maintenant !
Jeff leva la main, la laissa suspendue en l'air : ses doigts serrés formaient une escadrille aérienne prête à fondre de nouveau sur leur cible.
— À moins que t'aies envie que je t'abîme le portrait ?
— Non…
Il utilisa la pointe du couteau pour lui indiquer la direction de la chambre et, surtout, la vitesse conseillée pour s'y rendre.
— Passe devant. Une petite surprise t'attend dans ta piaule. Pas de connerie, surtout. Je ne me ferai pas baiser deux fois.
Sentant la lame enfoncée dans son dos avec une force subtilement dosée, Emma arpenta le couloir tristement déguisé en chemin du calvaire. Durant ce trajet rectiligne, ses pensées, semblables à des fourmis en déroute, partirent dans tous les sens. Un éparpillement dont profitèrent tour à tour ses parents, ses nièces et ses amis, tous englués dans le brouillard poisseux de la nostalgie.
— Allez, avance !
L'ordre expulsé par la bouche invisible redonna dans son esprit la primauté à l'urgence. Le trépas lui paraissait bien plus doux qu'un nouveau viol, l'assaut de la lame moins effrayant que celui d'un sexe tendu. Mais peut-être l'un et l'autre l'attendaient-ils tour à tour, l'étreinte forcée de son agresseur avant celle, glacée, de la Mort ? L'angoisse bombardait sa poitrine quand elle entra dans la pièce et aperçut un petit sac de voyage soustrait jusque-là à ses explorations stressées.
— Ouvre-le et sors ce qu'il y a dedans.
Emma fit glisser la fermeture éclair avec retenue et extirpa une jolie robe blanche dont la pureté gicla dans son regard souillé par la simple vue de son tourmenteur.
— Tu en portais une de la même couleur, il y a trente-deux ans. Ce n'est pas exactement le même modèle, tu t'en doutes, mais c'est celui qui s'en approche le plus. Il m'est arrivé de baiser quelques putes en leur demandant de l'enfiler, avant.
Alors que la nausée remontait de son estomac par wagons entiers, Emma anticipa la suite du programme.
— À poil, tout de suite ! Je veux te voir habillée avec. J'ai trop hâte, maintenant que je t'ai retrouvée. Il y a une petite culotte et des sandalettes aussi. Dépêche-toi. Je ne t'ai jamais oubliée, tu sais. C'était ma première à moi aussi, avec une fille de ton âge je veux dire. Je n'ai jamais revécu cette sensation-là, même si j'ai récidivé. Et voilà que tu réapparais. Si je m'étais attendu à un truc pareil ! On parle de l'arroseur arrosé. T'es le chasseur chassé. Ma proie, maintenant… À

poil ! C'est la dernière fois que je te le demande poliment !
Vaincue, Emma déboutonna son chemisier déchiré, assorti à son cœur lacéré et à son moral en pièces. Pendant ce temps, Jeff saisit son smartphone de sa main libre et propagea des explosions qui installèrent le chaos dans sa tête.
— T'entends ? J'ai trouvé un feu d'artifice sur YouTube. Ça va être magique comme musique d'ambiance. J'ai déjà des frissons sur tout le corps. Tu vas les sentir, crois-moi…
Il sembla soudain à Emma qu'elle coulait dans les profondeurs de sa mémoire. Le passé la happait, aspirait le présent incapable de la retenir. La nuit de terreur revécue des dizaines de fois ces dernières semaines, souvenir unique et en même temps démultiplié, allait céder la place à une reconstitution abjecte. Elle eut soudain huit ans, chercha ses parents dans la foule grossie par les touristes, se laissa étourdir par le ballet aérien des évanescences multicolores.
— Dégage le bas, maintenant !
Accompagnée dans sa chute par des tremblements, la jupe dévala le long de ses jambes. La culotte suivit au petit trot, demeura un temps enlacée autour de ses chevilles avant d'être délicatement éjectée. Emma ne détectait toujours pas son père et sa mère, alors que les éclats de lumière fissuraient la nuit, infligeaient des plaies éclatantes à la peau sombre du ciel.
— Bazarde le soutif !
Le sous-vêtement en soie se désolidarisa de sa petite poitrine et tomba sur la moquette soumise à sa caresse brutale. Elle aperçut enfin la chevelure de sa maman dans le magma humain en fusion.
— Mets cette putain de robe !
Elle se sentit aussitôt étouffée par le vêtement léger, ensevelie par la mince couche de textile. Emma s'observa dans le miroir ovale qui hébergea brièvement l'image d'une petite princesse manipulée par un grand malade. Elle voulut courir vers ses parents, mais de longs bras musculeux l'arrachèrent à sa trajectoire naturelle.
— Grimpe sur le pieu !
Le lit était un bout de plage, les déflagrations s'enchaînaient dans sa tête, le plafonnier se déguisait en étoile. Elle s'allongea sur le dos, écrasée par un dur sentiment de renoncement et, très vite, par le corps trop lourd de son agresseur. Encore une fois, personne n'entendrait les plaintes muettes hurlées par son âme désespérée.

Denfert et damnation

1.

La denture du vieux, aussi délabrée que la baraque, se dévoilait chaque fois qu'un ordre fuitait de sa cavité aux relents de bouche d'égout.
— Avancez jusqu'au coin.
Les otages découvrirent un amas d'objets cassés, pulvérisés, triste réplique offerte au capharnaüm savamment organisé, pièce après pièce. Si, pris chacun séparément, ces débris étaient sans intérêt, ils présentaient une utilité collective : ils masquaient une trappe qui apparut après un brutal désencombrement des lieux. Aussitôt soulevé, le rectangle de bois vermoulu adopté par des araignées collantes laissa apparaître une cave, promesse d'une plongée dans des ténèbres malodorantes parfumées avec du crottin.
— Descendez.
— On va crever là-dedans ! cria Dylan. J'y foutrai pas les pieds !
D'une puissante claque assénée derrière la tête, le chasseur lui fit perdre son assurance, et, surtout, l'équilibre. Il dévala les marches tel un tonneau et fut recouvert par la plus répugnante des nuits. Le bruit de l'impact de son corps sur le sol signala son arrivée en un cruel accusé de réception. De cette cachette invisible remonta un très long gémissement qui soumit d'alarmantes hypothèses à leur imagination stimulée par l'effroi.
— Les autres, vous y allez comme des grands ou vous avez aussi besoin d'aide ? ricana le plus ancien.
Lysa s'accrocha à une manche de veste de treillis avec le désespoir d'une naufragée qui manque d'air avant même de se noyer.
— Je ne peux pas, je ne peux pas, je vais étouffer, en bas !
— Vous commencez à me faire chier, les morveux !
Le tueur de sanglier l'empoigna par les cheveux pour la balancer dans l'échantillon de gouffre avec la délicatesse d'un concasseur à déchets. Thomas s'agrippa à son cou sans réussir à contrarier le jet fatidique et vit la tignasse blonde s'éteindre dans l'obscurité qui renvoya en échange un cri de douleur. Il suivit Lysa malgré lui au fond du trou percé dans la peau maladive du sol, chape de ciment constellée d'étoiles noires façonnées par la saleté. Devançant une nouvelle agression, Nora se rua d'elle-même dans le court escalier aux marches élastiques. Le vieux referma l'ouverture sur laquelle il entassa de nouveau une partie du bric-à-brac en prenant un soin curieux à en reconstituer l'agencement, comme si une quelconque logique

organisationnelle pouvait régner sur ce taudis.
— Pas la peine de tout remettre en place, lui fit remarquer le chasseur. Faudra bien aller leur filer à grailler. Et ils vont pisser et chier comment, les mômes ? C'est pas des bêtes.
— On verra ça plus tard. J'ai envie de trinquer, là, tout de suite.
Une petite table en bois, qui rivalisait en ancienneté, accueillit une antique bouteille d'eau-de-vie vite sollicitée par les gosiers secs.
— T'es sûr de ton coup ? demanda le chasseur.
— On laisse passer l'orage quelques jours, le temps que le coin soit ratissé. Personne ne pourra les entendre de là-dessous.
— Et Alex, quand il apprendra que tu les as pas libérés, il rappliquera aussi sec ! Ça va le rendre complètement dingue !
— Il prendra pas le risque de ramener son cul par ici. Son plan était de récupérer les bijoux dans le cimetière et de se casser aussi sec avec son fils aux États-Unis, ni vu ni connu. Il va pas vouloir tout gâcher pour ces quatre morveux. C'est le sien qui compte avant tout. Dis donc, t'es avec moi ou contre moi ?
— J'ai juste pas envie de finir en taule. Et puis, tu penses réparer quelque chose en les gardant ?
— Tu me fais chier !
— C'est pas en faisant souffrir d'autres familles autant que nous que tu vas soigner tes blessures.
— Tu fais de la philosophie, maintenant ? Ta gueule !
— On a déconné. C'est n'importe quoi. Les frapper, en plus. J'ai perdu la boule. Je suis en train de m'en rendre compte. J'aurais pas dû t'écouter. Laisse-les se barrer !
— Jamais de la vie ! En plus le petit Black il va sans doute pas marcher tout de suite ! Tu veux le conduire toi-même à l'hosto, peut-être ! Et après t'iras me dénoncer aux képis ?
— T'es con, jamais je ferai un truc pareil !
— T'en auras pas l'occase, de toute façon ! J'ai plus confiance ! T'es en train de trahir la communauté !
— De quoi tu causes ? Reste que nous deux depuis longtemps.
— Y en aura bientôt plus qu'un !
Le fusil était appuyé contre un mur, à mi-chemin entre ces deux hommes désormais séparés par une distance infranchissable. Le plus âgé des deux fut pourtant le plus prompt à s'en saisir sans avoir la latitude de s'en servir. Une empoignade musclée précéda une détonation fatale pour le silence de la nuit. Cinq minutes plus tard, le temps d'être péniblement traîné par des bras décharnés, un corps lourd s'écrasa à son tour dans l'antre pestilentiel.

2.

Le médaillon tapait en cadence contre le torse de Jeff, épousant le

rythme de ses gesticulations. L'individu masqué arracha enfin du mur blanc le panneau sur lequel Emma avait épinglé ses différents indices ou photos, preuves de son acharnement infaillible autant que de ses avancées inéluctables.
— Tu ne m'en voudras pas de m'occuper un peu de la déco avant de passer à toi. Je préférais quand tu avais mis des posters pour ados décérébrés.
— Tu peux tout détruire, même mon ordinateur, ils trouveront des choses, ils verront que je te traquais.
Emma, ligotée à son lit, avait profité du sursis inespéré induit par les dégradations de l'agresseur pour fuir la plage où sa mémoire était ensablée. Le feu d'artifice s'était désagrégé dans sa tête, et sa colère froide en avait ventilé les dernières poussières multicolores. Elle n'était plus la petite fille terrorisée et inerte ensevelie par les décombres du passé. Quand il se pencha sur son regard pur et dur, elle fixa cette fois les yeux marron qui perçaient la cagoule noire.
— Tu vas me tuer, après ? Il le faudra bien. Tu sais que si tu me laisses vivante, je finirai par te retrouver. Et je te ferai la peau.
— Pas la peine d'essayer de gagner du temps.
— Tu me feras beaucoup moins de mal que la première fois, même si tu me plantes ton couteau en plein cœur après.
— Tu ne seras plus en état de me le confirmer.
— Je suis sûre de moi. Tu m'as bousillée à l'intérieur. Pourtant, j'ai tout tenté pour oublier. J'ai tellement insisté que j'ai fait de ce moment infâme une bombe à retardement qui m'a pété à la gueule il y a quelques semaines seulement, après trente-deux années. J'ai compris plein de trucs, à ce moment-là. Pourquoi j'avais du mal avec les mecs, entre autres. Inconsciemment, j'avais peur d'eux, je n'aimais pas qu'ils me touchent. Aucun ne m'a jamais rassurée. T'as pas seulement détruit la petite fille que j'étais. T'as aussi flingué ma vie sentimentale et sexuelle.
Le couteau s'approcha de son cou, s'agita en frôlant sa carotide : elle était à un battement d'ailes de la mort.
— Tu feras quoi, une fois chez toi ? Tu te branleras en repensant à ce que j'aurais subi cette nuit ? Tu t'es masturbé combien de fois dans ta vie en te souvenant de ce qui s'était passé à Mimizan ? T'es capable de bander, au moins, quand il faut simplement baiser une femme sans la violer ou sans qu'elle soit déguisée en petite fille ? Ou les deux à la fois ?
La lame dentelée courut rapidement sur sa peau fine, susceptible de saigner au moindre dérapage.
— Crève-moi directement, ça m'évitera de te sentir en moi une seconde fois.
— Je ne t'ôterai pas ce plaisir, ma chère, crois-moi.

D'une main, il retroussa la robe blanche le long de ses cuisses, avec une lenteur perverse et une douceur blessante, sans générer un autre sentiment que le dégoût. La peur avait définitivement fui son esprit.
— Amnésie traumatique, alors ! Ça existe vraiment, ces trucs-là… ? T'as tout refoulé, et un beau jour c'est revenu puissance dix… J'y ai si souvent repensé, de mon côté. Je t'avais repérée plusieurs fois en compagnie de tes parents. La petite famille très fusionnelle, avec son Emma jolie comme un cœur. C'est en te regardant que j'ai éprouvé pour la première fois cet intense besoin de domination. Il fallait que je le fasse, mais, surtout, que je commence par toi. Tu étais l'élue… Ce soir-là, j'ai traîné au feu d'artifice dans l'espoir de tomber sur toi et de t'arracher à la foule. Quand je t'ai aperçue, j'ai su que mon destin était sur le point de s'accomplir. Notre destin, plutôt. C'était si grisant de savoir tous ces gens près de nous. Ça rendait la chose encore plus excitante…
En diffusant une brève mélodie, le portable d'Emma interrompit ce récit qui s'enfonçait dans son cœur plus sûrement que la pointe d'un poignard.
— On t'envoie un texto à trois heures du mat' ? Sans doute pas un amoureux, vu ta solitude. Tu permets que je regarde ? Ce n'est pas un numéro qui figure dans ton répertoire. Sans doute une erreur, mais je préfère le lire pour vérifier. Vu notre degré d'intimité, ce n'est pas un problème pour toi, je pense.
Le nom du correspondant s'ébruita dans un murmure.
— Commandant Paolo Costa…
Il la toisa en manifestant un agacement prodigieux signalé par ses incessants mouvements de tête.
— T'as des amis chez les flics ? Il annonce qu'il vient te rendre visite. Là, comme ça, d'un coup, au milieu de la nuit…
L'agresseur s'empressa de collecter tous les éléments susceptibles d'offrir aux enquêteurs un accès privilégié à son pseudo.
— Tu peux embarquer tout ce que tu veux, ils examineront mon compte Facebook. Ils verront que je n'échangeais plus des messages qu'avec toi, ces derniers jours. Ils t'identifieront facilement.
— C'est ce que tu crois…
Le ronflement indiscret d'un moteur de voiture annonça l'arrivée imminente du policier et brusqua la course des secondes.
— Ton chevalier débarque trop tard, ma princesse. Dommage pour toi. T'auras ce que tu voulais, finalement.
Le gant se plaqua sur sa bouche, le couteau se colla sur sa peau, la lame se réfugia sèchement à l'intérieur de sa gorge.

3.

Le corps parachuté sans préavis un peu plus tôt était prisonnier des

serres de l'obscurité. Ramassés dans un coin, à l'opposé de la dépouille immobile, les quatre préados sondaient les gouffres du désespoir avec des habitudes de spéléologue averti. Même enflée dans des proportions déraisonnables, la cheville droite de Dylan se portait largement mieux qu'eux. La respiration coincée dans un étau, Lysa, engagée dans une lutte inéquitable contre un violent sentiment de claustrophobie, paraissait la plus touchée du groupe.
— Je veux sortir, gémit-elle.
— Calme-toi, lui dit Nora.
— Lâche pas ma main, s'il te plaît…
— Je suis là, Lysa. Je t'abandonne pas.
Juste à côté, Thomas ne parvenait pas à se détacher de la présence ensorcelante du cadavre, confectionné avec le soutien de son imagination : il mélangeait les deux kidnappeurs pour n'en faire qu'un, les cheveux blancs de l'un tressés sur la grosse tête chauve de l'autre, les bras charnus de l'autre greffés sur le corps étique de l'un. Il façonnait ainsi une sorte d'épouvantail qui l'angoissait autant qu'il le fascinait, une distorsion des sentiments favorable à un intérêt malsain.
— On sait même pas si c'est le vieux ou le chasseur qu'est tombé, dit-il. Il est *dead*, c'est le seul truc de sûr. Y a plein d'insectes qui vont rappliquer. J'ai vu ça dans une série. C'est dégueulasse. Et on va sentir son odeur de pourri.
— Tg ([43]) Thomas, tu fais chier ! pesta Dylan en desserrant enfin les dents.
— Arrête de commander, toi !
— C'est bon, les raclos ([44]), c'est la grosse merde, et vous pensez qu'à jouer les caïds ! s'énerva Nora.
Le haussement des voix et l'amplification de la tension furent fatals à Lysa qui, après une résistance très résiduelle, abdiqua devant une crise de spasmophilie. La brillante élève se mit à respirer plus vite, alors que des vertiges la malmenaient, que des tremblements l'assaillaient, que des palpitations l'agressaient. Autant de manifestations stressantes propices à augmenter à leur tour le volume, déjà élevé, de son anxiété.
— Du calme, lui dit Nora en réprimant tout affolement. J'ai déjà vu ma grande sœur faire des trucs pareils. Ma mère lui dit de se détendre. Tout va bien, on est avec toi.
— J'étouffe ! J'étouffe !
Lysa plaqua des doigts grelottants sur sa poitrine soulevée par ses inspirations bruyantes et rapprochées. Ses gémissements et ses pleurs se cognaient sinistrement aux parois du silence. Nora saisit à tâtons sa main restée libre et la serra avec force pour empêcher l'autre fille du groupe de s'incliner devant sa terreur.
— Doucement, doucement, insista-t-elle. Tu vas te sentir encore plus mal si tu te calmes pas. Fais-le pour nous, aussi…

— Désolé, intervint Thomas. Je t'ai pas aidée. On est avec toi. On va tous se barrer d'ici et revoir nos parents, juré. Pense à eux, ça va te faire du bien.
— T'as plein de courage, meuf, renchérit Dylan. Tu vas y arriver, j'crois en toi.
Peu à peu, Lysa se délesta des lourdes angoisses qui oppressaient son torse menu, en même temps que d'un peu d'urine qui ruissela le long de ses cuisses endolories.
— C'est bien, la félicita Nora. T'y es presque.
Quand Lysa réussit enfin à calmer ses démons, un murmure accabla aussitôt son moral fragile :
— À l'aide, à l'aide…
Le résidu de voix rebondissait inlassablement contre les murs de la cave.
— À l'aide, à l'aide…
— Il est pas mort, le bâtard. Faut le finir, lui, s'énerva Dylan.
— Aidez-moi, les mômes… J'ai voulu vous défendre… Le vieux m'a tiré dans les côtes… Je perds trop de sang…
— Tu crois qu'on va pouvoir faire quoi ? s'énerva Thomas. Et puis, va crever ! C'est ta faute si on est là…
— J'ai fait une grosse connerie en vous attrapant dans la forêt et en vous enfermant ici… Je suis de votre côté, maintenant…
— On sait même pas si c'est à cause de nous que tu t'es pris une balle, répliqua Nora. Et puis qu'est-ce que tu vas faire contre l'autre taré ? T'as plus de *gun* ([45]) mec !
— Faites-le descendre, criez, dites-lui qu'un de vous a très mal, qu'il lui faut des cachets… Il me croit mort… Je l'attraperai par les pieds, je le retarderai, vous pourrez vous échapper…
— J'ai perdu une cheville, ragea Dylan.
— Les autres, ils peuvent courir, petit… Les gendarmes viendront te chercher…
— Ta gueule ! hurla Thomas.
Propulsé par une rage infinie, le garçon voulut donner un coup de pied dans le vide, mais heurta du bout de sa chaussure un gros sac qui céda à l'impact. Plusieurs objets, comme autant de devinettes offertes à sa curiosité, se déversèrent dans le noir omniprésent et sur le sol harcelé par l'humidité. Lorsque les doigts de Thomas se familiarisèrent avec des vêtements de petite taille et des jouets en bois, une hypothèse lugubre perfora son cœur de bout en bout : d'autres enfants étaient passés avant eux dans cet endroit maudit et sans doute ne les avait-on jamais retrouvés.

4.

La pointe du stylo noir s'acharna sur la feuille de papier pour épaissir

trois mots qui se distinguaient tristement du reste de ses annotations.

- Violeur numéro 6 : médaillon + brûlure au bras. Identification à 100 % : taille moyenne, cheveux bouclés, poivre et sel, qui dépassent de sa cagoule. Type : européen. ***ASSASSIN EMMA MONTJOIE.***

Une fois amendée à la suite des péripéties morbides de la nuit, la liste resta agrippée aux mains frissonnantes de Costa. Le substitut l'arracha à ses réflexions contemplatives contiguës à de douloureuses autoflagellations.
— Vous m'avez brièvement expliqué au téléphone que vous aviez découvert le corps en rendant visite à la victime à trois heures du matin. Vous la connaissiez très bien, je présume, vu votre tête ?
— Pas du tout. Je l'avais juste croisée une seule fois, de loin, dans la maison de la responsable de Team Occitanie. On n'avait même pas été présentés. Orion, la taulière de l'association, m'a fait part de son inquiétude parce qu'elle n'avait plus de nouvelles d'elle. Elle recherchait à travers son job d'interceptrice un salopard qui l'avait violée quand elle avait huit ans. Il porte un médaillon identique à celui retrouvé dans le cadavre de ma sœur et sur la dépouille du juge. Voilà pourquoi je me suis précipité. Je suis arrivé quelques minutes trop tard seulement, j'en suis certain. La porte du garage était ouverte. Ce gros enfoiré est passé et ressorti par cette issue, forcément. Peut-être même était-il encore caché dedans quand je suis entré à mon tour pour me précipiter dans la baraque… Oui, je l'ai sans doute frôlé.
— Vous expliquerez tout ça à la section de recherches. Sa saisine sera plus appropriée, je pense, que celle du groupe crime 2 de la DTPJ. Quant à ce qu'il reste du vôtre, il patauge sur l'affaire Paul Raynaud.
— Mais vous ne comprenez pas que tout est lié ? Regardez, elle est habillée comme une poupée. Celui qui a fait ça figure dans le groupe des violeurs. Laissez-nous cet homicide si vous voulez savoir la vérité sur l'assassinat du magistrat. Ne morcelez pas le dossier, c'est déjà assez compliqué comme ça.
— Vous visualisez le travail ? Imaginez qu'elle ait été en contact avec vingt-cinq ou trente détraqués au cours des derniers mois.
— Elle a correspondu très récemment avec lui par Messenger, c'est obligé. On a des indices pour l'identifier : le médaillon, une brûlure aussi. Il lui a sûrement envoyé des photos, comme ils le font tous. C'est juste une question de jours, j'en suis sûr, le temps qu'on examine ses conversations.
— Vous avez retrouvé son smartphone ?
— Pour l'instant, non. Il l'a sans doute emporté. Il a saccagé son ordinateur, aussi. Pas sûr qu'il nous soit utile…
— Vous ne connaissez même pas le faux compte qu'elle utilisait pour échanger avec ces pervers.

— Peut-être que la patronne de Team Occitanie pourra nous aider.
— Je l'espère. Ce ne sera pas simple pour autant. Il faudra ensuite que le parquet utilise l'aide pénale internationale pour faire avancer la réquisition judiciaire adressée à Facebook dans le but d'identifier les connexions à son profil.
— Pas évident, je sais. D'autant qu'obtenir une liste d'adresses IP ne permet pas toujours de remonter jusqu'aux utilisateurs. On verra bien. On va commencer par une enquête de voisinage. Plus classique, mais parfois fructueux. Le tueur a peut-être commis une erreur en partant de façon précipitée. J'ai l'impression que mon arrivée a perturbé ses plans. Et qu'il est directement passé à la fin, sans avoir eu le temps de la violer. La robe est retroussée jusqu'aux hanches, mais elle porte encore sa petite culotte. C'est comme s'il avait été interrompu. Le doc est en route pour venir constater le décès. Il nous en dira plus en attendant l'autopsie.
En retraçant la raie qui avait sombré durant sa courte nuit dans sa chevelure désordonnée, le substitut s'accorda une réflexion nichée dans un long soupir.
— Bon… Vous bossez en flag. On va voir si le lien entre les dossiers se confirme. En attendant, commandant, on vous tient à l'œil, avec le proc. Pas question de partir dans tous les sens, cette fois.
— Je peux vous le garantir. Tout va de plus en plus dans la même direction, au contraire. On va convoquer au plus vite les deux prostituées qui se déguisent en petite fille sage. Elles ont peut-être oublié de mentionner un client qui ne serait venu concrétiser ce fantasme que de façon très épisodique. À moins qu'elles ne l'aient protégé, qui sait ?
Un des agents occupés à détecter d'éventuelles traces laissées par le criminel vint leur soumettre une feuille de papier qui avait bondi incidemment dans ses prunelles.
— C'est l'impression A4 d'un cliché, leur expliqua-t-il. Elle avait glissé sous le bureau. Ça peut être intéressant. On voit une main dessus, pouce levé. Curieux…
L'image capturée par l'appareil photo était un pan de mur orné de listes de mets qui, sur le fond comme sur la forme, désignaient des festins de haut niveau : les plats semblaient aussi savoureux que la manière de les décrire était stylée. Une courte recherche apprit à Costa l'existence d'une passion peu commune et potentiellement dévorante : la missuphilie, collection de menus de restaurants ou de repas de festivités. S'il s'agissait bien du violeur numéro 6, il prisait sans nul doute la bonne chère.

5.

Les récents événements avaient provoqué une intempestive mise à

jour des relations de Ménard avec ses troupes, désagréablement surprises par la nouvelle version. À bonne distance de l'échange, voire de l'orientation suggérée, le boss de la division criminelle distribuait les directives sur un ton moins lisse que sa moustache. La pression venue de très haut gonflait visiblement ses maigres pectoraux, si bien que, même enrubannée dans les précautions d'usage, toute objection se situait vite à la lisière de l'insubordination. L'esprit fort émancipé de Jess souffrait de quelques intolérances envers ces excès d'autorité peu conciliables avec l'élaboration d'une stratégie concertée et sereine.
— Votre bureau est devenu le vestibule de la Corée du Nord ! s'énerva-t-elle en pleine réunion.
— Vous imaginez un peu l'énorme bordel à la PJ ? Quatre mômes toujours dans la nature alors qu'on a retrouvé leur ravisseur, dont le pronostic vital est fortement engagé ! Et comme si ça ne suffisait pas, une histoire de détraqués sexuels vient se greffer là-dessus, avec la présence d'un ancien grand flic de la maison parmi eux pour redonner le sourire à tout le monde. Et au milieu de cet immense merdier, on a la mort d'un juge sur laquelle on patauge ! Sans parler de cette malheureuse femme égorgée au milieu de la nuit et qui serait liée à tout le reste, selon Costa.
— Je vais vous dire la même chose qu'au substitut il y a quelques heures, intervint Paolo. Tout cela est mêlé. On tire les fils d'une même pelote de laine, énorme. Une fois qu'on aura tout compris, les connexions deviendront évidentes.
— Je suis d'accord, appuya Jess. Tous les éléments vont se regrouper sur le même tableau, une toile immense.
— Et moi je n'ai pas envie de passer pour un peintre à cause de notre absence de résultats concernant la mort de Paul Raynaud !
Le silence accapara un instant le premier rôle. Ménard en profita pour effectuer un rangement express dans son esprit.
— En résumé, reprit-il, Alex Denfert enlève quatre gosses pour obliger les autorités à déclencher un véritable plan ORSEC du kidnapping de mineurs et, par ricochet, atteindre Benjamin Colot et Yves Calls. Deux types qui font partie, selon Costa, des sept violeurs masqués présents sur une vidéo abjecte retrouvée dans la maison qui a appartenu à Pierre de Commercy, lui aussi membre de cette bande de salopards et décédé de mort naturelle. Si on prend en compte le suicide d'Antoine Xavier, il n'en reste que trois en vie. Dans ce trio figure l'assassin d'Emma Montjoie, tuée à son domicile la nuit dernière. À l'évidence, Denfert connaissait une partie de ces sept salopards et il a aiguillé la police vers le DVD pour qu'on mette la main sur les autres. Il leur vouait forcément une haine formidable pour mettre sur pied une telle opération.
— Il y a deux possibilités, selon moi, énonça Costa. Soit il était dans

mon cas : une de ses proches avait été violée par le groupe de cinglés. Soit il en avait été victime lui-même. Certains de ces hommes utilisaient les services de prostituées déguisées en petite fille. À l'évidence, ils ne se sont pas contentés de ce substitut à la pédocriminalité ; ils s'en sont pris aussi à des mineurs.
— N'oublions pas les propos de Marjolaine de Commercy, une vieille femme malade, certes, mais persuadée qu'il y avait déjà eu, il y a très longtemps, une rafle de gamins, ajouta Jess. En plus, Denfert occupait la maison qui appartient désormais à sa petite-fille, une étudiante qui fait du mannequinat.
— C'est curieux, nota Ménard.
Stéphanie, conviée à la réunion de la division criminelle au regard de la consanguinité des dossiers, versa ses informations dans le pot commun des enquêteurs.
— Mon adjoint l'a appelée dès la première heure. Elle a paru abasourdie quand il lui a appris les horreurs commises par son grand-père. Elle était très emmerdée, aussi. Elle a reconnu que Denfert, locataire depuis six mois, la payait au noir. Elle est tombée des nues quand elle a appris qu'il avait fait de la propriété familiale un des éléments de son plan de cinglé. On peut imaginer qu'il connaissait l'endroit depuis longtemps. Il n'y avait peut-être pas passé que des bons moments… Il en a profité pour fouiner, sans doute en suivant les indications de Marjolaine. En plus d'avoir déniché le DVD, il nous a conduits à un cliché de Pierre de Commercy en tenue de spéléo. C'est assez troublant si on songe à la fameuse phrase : « Dans la bouche du dragon se trouve l'entrée de tous les enfers. »
— Et on fait quoi, capitaine Wang ? questionna Ménard. On va visiter toutes les grottes de la région ?
— Pour commencer, je vais aller faire une perquisition en règle de cette foutue baraque au bout du 31. Ça me permettra d'intégrer nos découvertes nocturnes dans vos PV. Je m'assurerai que la jeune Commercy sera présente pendant qu'on fouillera. Je la travaillerai sur les déviances de son papi pervers. Ce sera un bon début.
— Deux axes, pour ma part, ajouta Costa. Questionner de nouveau les deux prostituées. Elles ont peut-être omis, volontairement ou non, de citer une des pourritures avec lesquelles elles ont des rapports tarifés. Et puis, Jess est en train de lister les grosses enquêtes sur lesquelles Antoine Xavier avait bossé ou qu'il avait dirigées en tant que chef de groupe. Un policier au milieu de ces malades, même s'il l'était lui-même, ça m'intrigue. Je veux comprendre la connexion. Il y a peut-être un dossier qui va nous permettre de faire le lien.
— Et Paul Raynaud, dans tout ça ?
— Il y avait sur sa dépouille un médaillon qui ne lui appartenait pas, visiblement. Il est identique à celui retrouvé dans le cadavre de ma

sœur. Et l'assassin d'Emma Montjoie porte le même. Il s'agit du violeur numéro 6. J'ai envoyé ma synthèse par mail.
— J'ai vu, répondit Ménard. Pourquoi aurait-on voulu impliquer le magistrat à travers le bijou ? Pour détourner les soupçons ? Alex Denfert serait-il là aussi dans le coup ? L'aurait-il tué ?
— Je ne l'imagine pas se salir les mains directement, répondit Stéphanie.
— On dirait presque que vous l'admirez !
Stéphanie déplia un mouchoir, immense, sur son aigreur, avant de parsemer quelques éléments nouveaux parmi les investigations.
— La réquisition adressée au FICOBA ([46]) a permis de consulter ses comptes, dit-elle calmement. Il avait acheté deux billets pour son fils et lui, direction les *States*. Le départ était prévu dans une semaine.
— Le temps d'attendre quoi ?
— De l'argent pour financer l'opération de son fils, sûrement, vu que la rançon servait seulement à compromettre Benjamin Colot et Yves Calls. D'où le fric serait-il arrivé ? Mystère. Sinon, son lien étroit avec Marjolaine de Commercy nous a été confirmé. Des employés de la clinique Esquirol ont reconnu la photo de Denfert. Il lui rendait régulièrement visite ces derniers mois. Mon hypothèse est avérée : il l'a envoyée vers moi le soir où elle a été renversée devant l'hôtel de police. Ça faisait partie de son plan complexe.
— Qu'est-ce qu'on sait de lui ?
— Pas grand-chose pour le moment. J'ai prévu de convoquer sa mère au plus vite. C'est le seul proche qu'on lui ait trouvé. Elle vit dans le Tarn-et-Garonne… Si je peux me permettre une suggestion par rapport au magistrat : pour gagner du temps, vous devriez seulement rechercher de vieux dossiers dans lesquels on retrouve Paul Raynaud et Antoine Xavier. Une idée, comme ça…
— Pas bête du tout, glissa Costa. Il faut aller au plus loin dans l'interpénétration de toutes les histoires.
Ce postulat suscita un afflux de lumière sur son visage, colorié à outrance.
— Une illumination soudaine, Costa ? interrogea Ménard. Vous ressemblez à un sapin de Noël.
— Je me dis que si Alex Denfert se trouve aussi derrière ce qui est arrivé au juge, il y a un rapprochement qui me semble très évident, d'un coup. Souvenez-vous des photos des petites filles punaisées sur ses fesses. L'une d'elles est Inès France. Elle avait été agressée sexuellement par un pédocriminel tout juste remis en liberté provisoire à cause du manque de rapidité de Paul Raynaud pour conduire l'instruction. Cette merde se nomme Didier Goma. Je dois avouer qu'on ne s'était pas vraiment penchés sur son profil. Ça ne me paraissait pas vital. J'ai une idée à vérifier. Donnez-moi un instant

pour envoyer un texto à Marco. J'aimerais qu'il nous apporte son dossier.
Durant la courte cavalcade de ses doigts, Ménard reprit ce ton très directif qui tabassait les mots.
— Dans cet embrouillamini, on a complètement laissé de côté un aspect essentiel : le cinglé déguisé en Thémis qui est allée coller les photos abjectes du magistrat sur les murs du tribunal judiciaire. Je veux que vous le retrouviez ! Le reste attendra. Compris ?
Arrivé pile à ce moment-là, Marco palpa l'électricité qui circulait librement dans la pièce en surtension.
— Je peux entrer ou je risque de prendre une décharge ?
Costa troqua les documents contre un sourire complice amoché par la fatigue. À la fin de sa rapide consultation, tandis que son cœur se transformait en marteau, il actualisa ses notes dans sa tête avant même d'énoncer sa découverte :
- Violeur numéro 5 : cicatrices au milieu du dos. Identification à 100 % : le petit gros qui n'arrête pas de traiter les filles violées de « grosses putes » en se masturbant. Type : métis. **DIDIER GOMA.**

6.

Un petit sofa blanc et gris s'alliait aux murs mauves pour colorer les lieux et apporter de la luminosité dans un puits de noirceur. Une poignée de jouets, également, parsemaient la salle « Mélanie », baptisée en hommage au premier enfant venu déballer les horreurs contenues dans son coffre à sévices. Situé au rez-de-chaussée du commissariat, cet endroit voyait défiler des vies brisées qui ne se répareraient jamais, celles de mineurs victimes des pires abjections : viol, agression sexuelle, violence, enlèvement ou encore séquestration. Lenny avait été conduit là, lui aussi, mais pas pour délivrer une confession coincée au plus profond de ses tripes : le fils sourd-muet d'Alex Denfert était un témoin précieux qu'il s'agissait de placer dans un confort éloigné des standards basiques de l'hôtel de police.
— C'était une bonne idée de l'installer ici, nota Hugo, en observant le garçon à travers la glace sans tain.
La cheffe de la brigade de protection des familles acquiesça d'un bref hochement de tête concomitant à un mouvement d'impatience qui dura un peu plus longtemps. Heureusement, le smartphone de la policière vibra avec frénésie pour annoncer l'arrivée de l'interprète en langue des signes et l'affranchir ainsi de son exaspération.
— Très bien, apprécia Stéphanie, on va pouvoir commencer de bonne heure.
Quelques secondes plus tard, une jeune femme fluette s'avança vers eux, ses yeux verts et son ensemble rose éclaboussant autour d'elle, une véritable aurore boréale.

— Christine Dubreuil. Enchantée.
— De même. Stéphanie Wang, responsable de la BPF. Merci d'être venue si tôt.
— Il y avait urgence, apparemment. Et la mission s'annonce très délicate, j'imagine ?
— Lenny n'a pas subi de brutalités directement, mais il est sans doute traumatisé. Il a vu son père se faire tirer dessus et partir sur un brancard pour l'hôpital. Son pronostic vital est engagé. C'est forcément la première chose dont il va vous parler.
— Et que devrai-je lui répondre ?
— Qu'on est en train de le soigner. Et qu'on espère qu'il pourra le voir très bientôt.
— Et sur quoi faut-il l'interroger précisément, ensuite ? On m'a expliqué que son père était le fameux kidnappeur d'enfants quand on m'a demandé de venir au plus vite.
— Faites-le parler des quatre gamins enlevés. Demandez-lui s'il les a vus, s'il sait où ils peuvent se trouver. On improvisera par la suite. Vous pouvez me dire un peu comment ça marche, avant de commencer ?
— Il y a quatre paramètres manuels et quatre qui ne le sont pas. La configuration des mains, leur emplacement, leur orientation et leur mouvement d'un côté ; la labialisation, la posture du corps, le regard et l'expression du visage. Pour un cours, ce sera une autre fois.
— On n'a pas le temps, de toute façon. Suivez-moi.
En entrant dans la pièce, Stéphanie la vit détailler au passage les poupées blanches ou noires asexuées utilisées pour aider la parole à se libérer du carcan de la honte. Christine Dubreuil s'avança vers Lenny et joignit à deux reprises ses mains dressées vers le ciel en tapant le bout de ses doigts, tandis que les mouvements de ses lèvres accompagnaient chaque fois cette éphémère union. La réponse à son bonjour fut forcément positive, car l'interprète prit place sur le canapé et entama une chorégraphie complexe : ballet des gestes, danse des expressions.
— Il est très inquiet pour son père, mais pas pour les raisons que vous imaginiez, détailla-t-elle cinq minutes plus tard. Quand il l'a vu tomber sous les balles, il a cru que c'était comme dans un jeu vidéo. Maintenant qu'il se trouve ici, il est très inquiet, d'autant que sa mère n'est plus là. J'ai essayé de le rassurer du mieux que je pouvais en lui disant qu'il pourrait bientôt le retrouver, qu'on s'occupait bien de lui. Concernant les enfants, il m'a dit ne les avoir vus qu'une seule fois. Si je comprends bien, il s'est amusé avec eux dans une grande salle. Il ne savait pas qu'ils étaient prisonniers. Et il ignore ce qui leur est arrivé.
— Savait-il qu'il allait se faire opérer rapidement ?
— Son père lui avait promis qu'ils feraient très bientôt un long voyage

en avion pour le soigner. Il lui avait expliqué que c'était la raison pour laquelle il l'avait retiré de son institut spécialisé il y a quelques semaines.
— Aurait-il subi des mauvais traitements de la part de son papa ?
— Jamais. Jamais. La question l'a énervé. Il est génial, affirme-t-il. C'est même le meilleur. Il ne comprend pas pourquoi il n'est pas près de lui. Il lui avait promis de ne jamais l'abandonner. Il a peur maintenant de finir…
— Où ça ?
— C'est bizarre. Si je comprends bien, au cimetière des enfants perdus.
— Il sait où il se trouve ?
— Non. Il en a juste entendu parler dans les histoires que son père lui racontait. Ce dernier avait failli s'y retrouver, apparemment. Ce n'est pas très clair pour moi, je dois vous l'avouer…
Stéphanie, au contraire, eut le sentiment de faire craqueler un peu plus la croûte de mystère qui enveloppait cette affaire.

7.

Dès que Costa délaissa le large ruban de la quatre voies, la route rétrécit brusquement et devint ficelle. Il n'ajusta pas sa conduite débridée à la version plus étriquée du goudron. Dans l'hypothèse d'une arrestation corsée, plusieurs policiers logés dans un autre véhicule suivaient sa Mégane lancée sans pondération en direction du Vernet, au sud de Toulouse. Tout en conduisant, le chef de groupe roulait avec excès sur l'autoroute de ses pensées.
— Quand j'ai eu le substitut pour l'informer de notre venue chez Didier Goma, il n'a pas manqué de me faire remarquer qu'on aurait pu s'occuper de son cas bien avant. Mais j'étais obsédé par ce foutu médaillon. Je ne voyais rien d'autre !
— Je n'ai pas eu le réflexe non plus. On était deux à bosser sur un assassinat qui est vite parti dans tous les sens !
— Je sais, mais ce n'était pas une question de nombre, là. On s'est vautrés, c'est tout. Là où le manque d'effectif s'est fait cruellement sentir, c'est par rapport aux sept violeurs. Il aurait fallu comparer les types de la région inscrits au fichier des délinquants sexuels avec les mecs encagoulés qui apparaissent dans le DVD. Ce n'était pas une priorité, sur le moment…
— C'est toujours jouable.
— Maintenant, oui. Une fois qu'on aura mis les pinces à Didier Goma, il ne restera qu'à attraper le violeur numéro 6, celui qui porte le médaillon, et le 7.
— T'as écrit au sujet du dernier : *un échalas, aussi grand que mince. Type : européen.* On devrait pouvoir obtenir une liste assez restreinte grâce à sa taille. Je m'en occupe dès notre retour.

Costa s'enfonça dans une zone pavillonnaire dont il troubla la tranquillité en quelques accélérations rageuses.
— Si Alex Denfert a voulu nous mener à Didier Goma à travers la photo d'Inès France, ça signifie qu'il est également impliqué dans l'assassinat de Paul Raynaud, reprit Jess.
— Yves Calls et Benjamin Colot, il les a piégés au cimetière, c'est clair. Notre ancien collègue, Antoine Xavier, faisait-il partie de son plan ? Il s'est suicidé, on ne le saura sans doute jamais. Mais ce Didier Goma ? Pourquoi le désigner indirectement en collant la photo d'une de ses victimes sur le cul d'un magistrat émasculé et assassiné ?
— Parce qu'il savait que grâce à lui le DVD finirait par tomber entre nos mains et que le lien serait fait à un moment où un autre.
— Sans doute… J'ai l'impression que Denfert nous demande de terminer son travail, en fait.
— C'est un peu ça. Mais je ne l'imagine pas se salir les mains et tuer le magistrat. Ça ne correspond pas à tout ce qu'il a fait jusque-là.
— On y réfléchira plus tard. On arrive.
Costa pila devant une discrète maisonnette planquée derrière une haie de lauriers, au point d'en paraître très suspecte. En silence, le groupe de policiers s'éparpilla de manière à bloquer toutes les issues. Le coup de sonnette prolongé convoqua Didier Goma, taille réduite, ventre large, surprise énorme. La vision de sa sœur besognée sauvagement par cette ordure s'incrusta dans les mirettes du chef de groupe. Les « grosses putes » scandées durant la vidéo rappliquèrent en nombre et résonnèrent aux quatre coins de son âme meurtrie.
— Qu'est-ce que vous voulez, les condés ? J'ai purgé ma peine et je me tiens à carreau, depuis.
— On vient perquisitionner votre domicile par rapport à l'enquête ouverte sur l'assassinat du juge Paul Raynaud, répondit Costa. On veut déterminer votre degré d'implication dans cette affaire.
— Je n'ai rien à voir avec cette histoire ! J'ai tiré ma peine et j'ai refait ma vie ici ! Vous êtes en train de me cramer auprès de tout le quartier ! Vous n'avez pas le droit !
— Si, complètement ! Allons-y.
Dès le seuil franchi, une puissante odeur de renfermé les saisit et les enferma dans une bulle nauséabonde. La demeure paraissait recroquevillée sur son intérieur malsain, étrangère à toute visite, réfractaire à la vie en collectivité.
— Ici, ça ne sent pas le débarquement à l'improviste des potes pour se faire payer l'apéro, murmura Jess.
— On aura plus de chances de tomber sur des clichés pédopornographiques que sur des photos de soirées, ça, c'est sûr. Quoique… Son domicile avait été fouillé la première fois qu'il avait été arrêté et placé en détention, avant d'être remis en liberté sur décision

du JLD. Rien de compromettant n'avait été trouvé. Mais il a déménagé depuis sa sortie de prison. Il essaie de se refaire une virginité. T'as vu sa tronche quand il a compris qu'on allait l'embarquer devant les voisins ?
— Mais il a vraiment eu l'air de tomber des nues quand on lui a parlé du magistrat.
— Peut-être qu'il n'a rien à voir directement avec son assassinat. Que le but était avant tout de nous mener à lui. Le plus important, de toute façon, c'est de trouver quelque chose qui le fera tomber. S'il s'agit d'un élément en lien avec les sept violeurs, ce sera parfait. Ça nous permettra de raccorder formellement toutes les enquêtes.
— Une copie du DVD ? La preuve de connexions avec les autres membres de la bande ?
Le smartphone de Costa, qu'agitaient des tremblements soudains, se mêla au débat sans invitation. *Boostée* par le haut-parleur, la voix de Stéphanie diffusa un mélange détonant d'excitation et de fatigue.
— T'as du neuf ? lui demanda Costa.
— Je vais auditionner la mère d'Axel Denfert, qui arrive de l'hôpital. En l'attendant, à la suite de la réunion, on a sollicité avec Hugo les secrétaires qui bossent aux archives numérisées. Elles nous ont balancé du très, très lourd sur nos boîtes mail ! Un vieux dossier qui réunit Paul Raynaud pour conduire l'instruction, Antoine Xavier comme directeur d'enquête et, tenez-vous bien, Pierre de Commercy, indirectement impliqué. Une communauté autosuffisante s'était installée sur ses terres, au fin fond du département, il y a une trentaine d'années. Une de ses membres a été retrouvée morte dans un champ, à des kilomètres de là, un matin de février 92. Violée et étranglée. C'était une jeune fille de seize ans. Le lien a été fait grâce à un bracelet de cuir qu'elle portait autour d'une cheville. Comme les autres, elle en fabriquait pour occuper ses journées.
— Et quels ont été les résultats des investigations ? demanda Jess.
— Un non-lieu. Le leader du groupe de babas cool a été suspecté, mais aucune charge n'a été retenue contre lui, finalement.
— Étaient-ils considérés comme une secte ? questionna Costa.
— Je n'ai pas eu le temps de lire en entier tous les PV, vous vous en doutez. Mais ce n'est pas ce qu'il m'a semblé en les survolant.
— On dirait que t'as mis le doigt sur le point de départ, constata Jess.
— Antoine Xavier était impliqué depuis le début, constata Costa. Il a voulu protéger ses complices même dans la mort. Cette vieille histoire doit puer sacrément la merde.
Un bref silence annonça la sentence définitive de Stéphanie :
— Il va bien falloir la remuer, pourtant.

Il n'y avait aucun rescapé sur son visage naufragé, même pas son sourire poli, rincé par la tristesse. Victime collatérale des dégâts causés par son fils, Vanessa Denfert vieillissait en accéléré sous l'effet de l'offensive combinée des rides et des cernes, un constat qui se dispensait d'une étude fouillée de ses traits.
— Prenez place face à moi, l'invita Stéphanie avec douceur. Dites-moi comment va Alex, en premier lieu ?
— Son pronostic vital est toujours engagé… J'apprends d'abord que c'est un voleur d'enfants. Et puis on m'appelle pour me dire qu'il se trouve entre la vie et la mort. Où est mon petit Lenny ?
— Dans les locaux du commissariat.
— Il doit être traumatisé. Le pauvre. Son handicap de naissance. La perte de sa mère. Et son père qui finira en prison… s'il survit…
— Vous ignoriez tout de ses projets criminels ?
— Complètement ! Vos collègues m'ont déjà posé la question quand ils essayaient de le localiser. Je suis tombée des nues ! Il adore les enfants, et pas que le sien. Comment imaginer qu'il ferait un truc pareil, même pour une bonne raison ?
— Dans tous les cas, il n'aurait pas utilisé l'argent de la rançon pour financer l'opération. C'était juste un stratagème pour faire tomber deux hommes dont il cherchait à se venger. Yves Calls et Benjamin Colot, ça vous dit quelque chose ?
— Non.
— Antoine Xavier ?
— Non.
— Pierre de Commercy ?
Quelques braises crépitèrent dans son regard éteint. Hugo, occupé à taper la déposition à l'ordinateur, partagea l'excitation placide de Stéphanie.
— On dirait que j'ai fait mouche, là, madame Denfert, dit-elle.
— Je connaissais très, très bien sa femme, Marjolaine. J'ai appris qu'elle était décédée il y a quelques jours. Ça m'a mis un premier coup au moral. Mais ce n'était rien à côté de ce qui a suivi.
— Depuis quand étiez-vous amies ?
— Longtemps. Je suis originaire d'Aspet, comme elle. Pourquoi me parlez-vous de cette grosse ordure de Pierre ?
— Que lui reprochiez-vous ?
— Il la rendait très malheureuse. Elle avait fini par divorcer, mais bien trop tard. Tout ça pour terminer dans un hôpital psy…
— J'ai le sentiment que Pierre de Commercy se trouvait au cœur de beaucoup de choses. Que savez-vous sur lui ?
— Juste des trucs que j'ai imaginés…
— J'ai absolument besoin que vous me parliez.
— Un matin, Marjolaine a débarqué chez moi, affolée, en portant un

gamin de quelques mois. Je vivais seule depuis une séparation très douloureuse. Je n'avais pas d'enfant. Elle était très agitée. Elle criait : « Sauve-le, Vanessa, je t'en supplie ! Sauve-le ! Il a besoin d'une mère ». Moi, j'étais infertile. Je souffrais d'insuffisance ovarienne, alors que je n'avais pas trente ans. Un cas très rare à mon âge, selon les médecins, une sorte de ménopause précoce. Je connaissais très bien le docteur du coin. Je me suis arrangé avec lui. Il m'a fait un faux certificat de naissance que je suis allée présenter à la mairie. J'ai toujours considéré Alex comme mon fils, depuis.
— Vous n'avez pas demandé… ?
— Non. Je n'ai jamais posé de questions à Marjolaine. Tout cela avait l'air très lourd à porter pour elle. Je ne suis pas étonnée par la fin de vie qu'elle a eue.
— Vous avez déclaré Alex…
— En février 1993.
— Un an après l'assassinat de la jeune fille de la communauté. C'est troublant…
— La pauvrette. J'avais oublié cette sale histoire.
— Revenons-en à Pierre de Commercy.
— Un gros connard. Il la trompait, j'en suis sûre.
— Rien de plus ?
— Où voulez-vous en venir ?
— Des histoires concernant des enfants auraient-elles circulé à l'époque ?
— Ça parle vite, à la campagne, vous savez… Y avait des rumeurs invérifiables. Il aurait fait subir des attouchements à un petit garçon et s'en serait tiré en dédommageant les parents. En plus de son boulot, il détenait des parts dans un établissement hôtelier du Mourtis. Il vivait à l'aise. À vous entendre, il aurait commis d'autres saloperies pires que celle-là ?
— C'est ce qu'on cherche à découvrir… Vous connaissiez des membres de cette communauté qui vivait en autarcie ?
— Oui. Il m'arrivait de croiser des femmes en me baladant avec mon chien. On papotait. Tout ce joli monde s'est barré dans les années qui ont suivi le crime… Vous avez encore beaucoup de questions ? Je voudrais revenir au chevet de mon fils.
— Le temps de signer vos déclarations, et on vous libère. Mais auparavant j'ai une dernière question, très importante : Alex connaissait-il son passé ?
— J'ai dû tout lui raconter il y a six mois environ. Il est venu me rendre visite avec Lenny un week-end. J'avais des petits soucis de santé, ils sont finalement restés quelques jours. Il en a profité pour m'aider à effectuer quelques démarches. En cherchant parmi mes papiers, il est tombé sur mon dossier médical lié à l'infertilité. Il a tout

de suite compris que je n'étais pas sa mère biologique. Il a tellement insisté pour tout savoir que je lui ai raconté l'histoire dans les moindres détails. Je lui ai aussi avoué mes doutes par rapport à Pierre de Commercy. Je suis à l'origine de tout ce bazar, en quelque sorte. J'aurais mieux fait de la boucler…
Vanessa Denfert repartit, sa peine immense accrochée à ses pas telle une longue traîne noire.

9.

Adossé au froid couloir carrelé de briques, signature esthétique de l'hôtel de police, le brigadier-chef Tadic regarda s'éloigner une femme rabougrie, écrasée par la fatigue, piétinée par la douleur.
— Vanessa Denfert, précisa Stéphanie, sur le seuil de son bureau.
— Ah, la mère du ravisseur. T'en as tiré quelque chose ?
— Du très lourd, Marco. Où en es-tu de ton côté ?
— J'ai passé une partie de la nuit à avaler des PV pour me mettre à jour par rapport à l'assassinat de Paul Raynaud. Paolo m'a dit de me concentrer là-dessus. On ne s'est quasiment pas croisés pendant que j'étais détaché sur la rafle. Puis j'ai enchaîné sur un peu de repos. Quand je l'ai revu, il m'a paru épuisé.
— Il est en mission par rapport à sa sœur. Il ne retrouvera pas la paix tant qu'un seul des salopards qui l'ont violée ne sera pas coincé dans une cellule minuscule. Quant à son meurtrier, je ne t'en parle même pas…
— Il approche du but ?
— Il avance. Moi aussi. On a fini par comprendre tous les deux que nos chemins se rejoignaient peu à peu.
— C'est un énorme sac de nœuds, en effet… Je te laisse, mon rendez-vous de 11 h va arriver.
Tadic accueillit cinq minutes plus tard une brunette haute comme trois pommes, habillée d'un mélange de rose et de rouge, une *Pink Lady* dont émanait un parfum sucré. Le numéro 3 du groupe Costa la convia à entrer dans la pièce de travail partagée avec « *top gun* », un surnom qui ne signifiait pas une quelconque accointance avec Tom Cruise sur le plan physique. Il s'octroya le privilège des questions et laissa la transcription à son jeune collègue, une terreur des stands de tir qui ne ménageait pas le cœur de ses cibles.
— Pourquoi est-ce que j'ai été convoquée du jour au lendemain ?
— Nom, prénom, âge et profession pour commencer, s'il vous plaît, répondit le Franco-Serbe.
— Lou Bart, vingt ans, étudiante en lettres modernes à Jean Jaurès.
— Vous êtes aussi bénévole pour Team Occitanie.
— En effet. Je suis interceptrice depuis un an.
— En quoi ça consiste ?

— Je discute sous pseudo avec des prédateurs pour tenter de réunir des preuves contre eux.
— Pourquoi vous êtes-vous engagée dans cette association ?
— Il y a trop de tordus en liberté. Ne cherchez pas une revanche personnelle. Je ne suis pas une ancienne victime et je n'en ai côtoyé aucune. Pouvez-vous me dire pourquoi je suis là ?
— Paul Raynaud.
— J'ai entendu parler de l'histoire des photos épinglées sur ses fesses. Mais je n'ai rien à voir avec tout ça.
— Vous êtes une amie de Marianne, la fille du magistrat. J'ai regardé les réseaux sociaux, on vous voit souvent toutes les deux en dehors des cours.
— On est potes, oui. On fait des soirées. Et alors ? Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?
— Vous la connaissez depuis longtemps ?
— Depuis la première année de fac.
— Et son père, vous l'aviez croisé ?
— Pas du tout. Ses darons étaient déjà divorcés quand on a fait connaissance.
— Que vous disait-elle à son sujet ?
— Du bien. Ne me dites pas que vous la suspectez !
— On essaie juste de comprendre les éventuelles connexions. Apparemment, vous vous êtes montrée très curieuse auprès des autres membres, notamment monsieur et madame France. Vous avez très bien pu deviner leur identité à travers leur histoire.
— Alors, vous pensez que c'est moi qui suis allée chez le juge pour le massacrer avant de lui coller les deux clichés des petites filles sur le cul ? À cause de la lenteur de son instruction, il a permis à un pédocriminel de profiter de sa liberté pour agresser sexuellement Inès France. En effet, j'avais identifié ses parents grâce à leur histoire, mais vous me voyez aller trucider Paul Raynaud ? Ou peut-être que vous imaginez que je suis complice de Marianne ? Et pourquoi on aurait aussi accroché le portrait de la fille d'Orion ?
— Je vous le demande.
— Je n'en ai aucune idée, puisque je n'ai rien à voir avec tout ça ! C'est barge comme théorie.
— Lors des semaines qui ont précédé sa mort, le juge déjeunait chaque mercredi en compagnie d'une jeune femme brune habillée de manière *flashy*, comme vous. On a des images prises dans la rue.
— C'est quoi ce délire ? Et vous me reconnaissez ?
— Non. La jeune femme qui apparaît porte de grosses lunettes de soleil.
— Ce n'est pas moi ! Vous faites des suppositions à la noix.
— Il y a une chose de sûre en revanche, c'est que votre véhicule a été

aperçu sur la vidéosurveillance aux environs de l'heure du crime.
— Pardon ?
— Vous avez bien une SEAT Ibiza noire ?
— Oui.
— Que faisiez-vous dans la nuit du 2 au 3 avril ?
— Mais je n'en sais rien !
— Réfléchissez un peu, c'était y a quelques jours à peine. Durant le week-end.
— J'étais invité dans un grand appart situé allées de Barcelone. J'ai teufé jusqu'au petit matin. Marianne n'était pas là.
— Elle se trouvait avec sa mère et ses trois frères dans l'Ariège, d'après les déclarations de toute la famille, en effet.
— Vous pensez que tout le monde vous ment, en fait ?
— Je cherche juste à savoir qui conduisait votre véhicule, si ce n'était pas vous.
— On était une cinquantaine. J'ai posé mon sac à l'entrée quand je suis arrivée. Ensuite, je l'ai juste attrapé deux, trois fois pour aller me repoudrer. Je n'ai pas fait gaffe si mes clés de bagnole étaient dedans. Elles s'y trouvaient quand je suis partie, vers six heures. Ça, je peux vous le garantir.
— Vous auriez très bien pu vous absenter une heure ou deux ! Qui s'en serait rendu compte dans une telle ambiance ?
— Mon copain ! Il est hyper collant. S'il ne me voit pas pendant plus de cinq minutes, il est capable de venir chez vous signaler ma disparition. Appelez-le, vous verrez bien. À moins que vous ne pensiez qu'il est aussi dans le coup !
Cette *Pink Lady* était bien acidulée également, songea Tadic en camouflant son dépit.

10.

Expédiés en renfort une heure plus tôt, huit bras supplémentaires musclaient la perquisition, quarante doigts de plus s'immisçaient dans chaque recoin de la maison. Mais l'habitation de plain-pied offerte aux manipulations peu délicates de la police ne renfermait aucune abomination, qu'elle soit figée sur du papier argentique, coincée dans une clé USB ou gravée sur un disque optique.
— On n'avance pas, râla Jess. J'espère que l'examen de son ordi et de son smartphone donnera quelque chose.
— Je ne repars pas sans avoir trouvé de quoi l'expédier en garde à vue pour une raison ou une autre ! s'énerva Costa. Quelqu'un a regardé s'il y avait une cave ?
L'invitation ne se refusant pas, un brigadier partit en quête de la partie la plus obscure de la demeure. À peine avaient-ils chahuté le contenu des meubles de la chambre que leur éclaireur revenait, la mine

assombrie.
— Rien, commandant. Pas de sous-sol. Et pas de grenier non plus dans cette bicoque, avant que vous ne me posiez la question. Y a juste une petite remise derrière. On n'a rien trouvé d'intéressant dedans.
Même si elle jugeait très excessif son réflexe tatillon, Jess décida d'aller inspecter à son tour le cabanon harcelé par quelques herbes folles qui venaient se cogner à son bois vermoulu sous l'effet du vent. Juste à côté, une paire de bottes enlacées par la terre humide reposait sur le sol, à proximité d'un tuyau dont perlaient encore quelques gouttelettes d'eau. Visiblement, leur arrivée impromptue avait cisaillé l'élan du pédocriminel, interrompu en plein décrottage de ses chaussures tout-terrain.
— C'est bizarre, il n'y a pas de boue dans l'herbe, nota la policière à voix haute. Ça me chiffonne. Je me demande bien à quel endroit il a pu se salir les pompes à ce point. Dans une forêt ? Ce n'est pas la saison des champignons, pourtant… Quelqu'un a aperçu des outils de jardinage dans la baraque ?
— Non, répondit un agent. Mais on ne s'est pas encore occupés de son véhicule.
Jess transporta aussitôt sa curiosité pointilleuse dans l'utilitaire noir *relooké* en garage ambulant grâce aux nombreux rangements qui garnissaient son intérieur.
— Y a plein d'instruments de bricolage dans les placards et les tiroirs, observa-t-elle. Il manque sûrement de place chez lui. Mais pas de pelle ou de râteau… Quelque chose cloche… Il faut tout démonter dans cette camionnette. Je veux en avoir le cœur net.
Aussitôt, trois visseuses, utilisées à contre-emploi, permirent de déplumer l'habitacle avec acharnement, sous le regard furieux de Didier Goma. L'apparition d'un double fond qui abritait une bêche et une paire de gants maculés donna une amplitude démesurée aux doutes de Jess.
— Pourquoi les planquer avec autant de soin ? s'interrogea-t-elle. Interrogez les voisins.
Un couple de personnes âgées leur fournit une réponse idyllique : un jardin communautaire se fragmentait en plusieurs parcelles un peu plus loin dans la rue.
— Appelez la mairie et trouvez-moi le numéro de l'association qui le gère, exigea Jess. Ça sent bon !
Sans attendre, la policière les entraîna jusqu'à un terrain subdivisé en plantations miniatures choyées par des règles strictes : absence de produits chimiques et usage d'eau raisonné. Coincée contre une clôture, la lamelle louée à Didier Goma se situait à une extrémité, un emplacement prémonitoire du bannissement qui guettait de nouveau le pédocriminel. Ils n'eurent pas besoin de remuer la terre avec

férocité pour en faire émerger un sachet plastique au milieu des fruits et légumes, récolte incongrue probablement ensemencée par l'horreur. Il renfermait en effet deux DVD sans doute à ne pas mettre entre toutes les mains et, encore moins, devant tous les regards.

— Il y a un lecteur dans le salon, précisa Paolo. Je redoute ce qu'on va découvrir, mais en même temps je suis pressé de savoir. Dépêchons-nous.

Tandis que la pochette surprise était serrée entre les doigts crispés du chef de groupe, ils revinrent dans la maison avec un sourire de triomphe largement modéré par l'angoisse. Jess glissa un des disques dans l'appareil en percevant la tension qui agglomérait les intervenants soudés en un cercle étroit. Ce premier support contenait un film familier sur lequel ils aperçurent les sept violeurs encagoulés et une femme ligotée, promise à une souffrance sans fin et une souillure éternelle. Le second démarrait par un plan fixe, un bébé allongé dans un berceau, sourire à croquer et gazouillements craquants. Un homme surgit dans le champ de vision de la caméra et étira son ombre menaçante sur la bouille ronde soudain carrelée par l'angoisse. L'individu humecta son majeur et souleva le bambin, en même temps qu'il l'arrachait à sa quiétude douillette. Des fesses rosées apparurent après un dénudement brutal. Tous fermèrent les yeux, par réflexe, pour refouler l'ignominie. Un cri insoutenable leur lacéra longuement les tympans.

XI

Au passé, décomposée

1.

L'authentification du violeur de bébé ne réclama pas une enquête insensée, malgré l'ancienneté de la vidéo : les habits du monstre étaient confectionnés sur mesure pour Pierre de Commercy.
— Petite taille, yeux bleus, tache de naissance sur la main droite, énuméra Costa. C'est lui en plus jeune. Ces dégénérés sont aussi de monstrueux pédocriminels. La panoplie est complète…
— Marjolaine de Commercy a sauvé Alex Denfert des griffes de cette bande en le confiant en secret à son amie Vanessa alors qu'il n'avait que quelques mois, martela Stéphanie. Un an après le viol et l'assassinat d'une jeune fille appartenant à la collectivité qui vivait sur la propriété du couple. Un dossier qui a impliqué le juge Raynaud et Antoine Xavier, puisque le magistrat, lorsqu'il a repris la direction de l'enquête au bout de trois ans, a dessaisi la section de recherches de Toulouse au profit du SRPJ. Il ne manque pas grand-chose pour comprendre ce qu'il s'est passé et relier tous ces faits entre eux.
— Le chef de cette communauté avait été suspecté à l'époque avant d'être relâché, intervint Ménard. Il faut mettre le paquet pour en retrouver quelques-uns.
— Son surnom était Zeus, soupira Stéphanie. Lui comme les autres vivaient en dehors de la société. La victime ne possédait aucune existence légale, alors qu'elle avait seize ans ! Sa naissance n'avait pas été déclarée. On peut supposer que c'était la même chose pour tous les enfants de ces sympathiques babas cool. Ils n'étaient donc pas scolarisés. À partir de là, il pouvait leur arriver n'importe quoi. Qui se serait inquiété ? Vous me suivez ?
— Ils auraient donc fourni les pédocriminels ? conclut Costa.
— Volontairement ou sous la contrainte, je n'en sais rien. Mais, oui, c'est le schéma qui se dessine à mes yeux. N'oubliez pas les propos de Marjolaine de Commercy juste avant de mourir devant l'hôtel de police : « Des enfants tués, massacrés, sacrifiés ! Ils sont revenus en prendre d'autres ! Comme avant ! » Cette femme était au courant des saloperies commises par son mari et ses acolytes, obligé. Alex Denfert l'a retrouvée quand il a appris, via sa mère adoptive, tout ce qui concernait son enfance. Et il l'a envoyée vers nous en utilisant ses soucis psychiatriques. La rafle qu'il a effectuée était dans sa tête le pendant « positif », si je peux utiliser ce mot, de celle qui a eu lieu il y a environ trente ans. Elle a servi à tout faire exploser. Sauf que les gamins se sont volatilisés… La clé, là encore, se situe il y a trois

décennies, c'est sûr.
Ménard tira quelques instants sur le coin droit de sa moustache avec l'insensibilité d'un psychopathe, jusqu'à ce que la douleur lui fît prendre conscience de son acharnement.
— Des moyens démentiels sont déployés pour tenter de retrouver les gamins, dit-il en grimaçant. Ils n'ont pas eu le temps d'aller très loin.
— Il en faudrait d'autres pour découvrir « le cimetière des enfants perdus », renchérit Stéphanie.
— Je vous vois venir avec votre histoire de photo de Pierre de Commercy en tenue de spéléologue ! s'exclama le patron de la DTPJ. On ne nous attribuera pas les ressources nécessaires pour fouiller le mythique réseau Félix Trombe ! Vous pensez y retrouver des ossements d'enfants, j'imagine ?
— Oui. « Dans la bouche du dragon se trouve l'entrée de tous les enfers. » Il s'agit d'une grotte, forcément. Hugo est en train de débroussailler le terrain avec ses potes. Il essaie de vérifier si cette image correspond effectivement à une des entrées.
— Rencardez-vous, insista le directeur territorial. Pas la peine de revenir me voir tant que vous n'aurez pas localisé un endroit extrêmement précis.
— Parvenir à identifier les violeurs numéro 6 et 7 me paraît plus important, renchérit Ménard.
— On tente toujours de joindre les deux prostituées pour les convoquer, au cas où elles auraient « oublié » de citer un de leurs clients très spéciaux, précisa Costa. Mais elles ne répondent pas. J'ai envoyé des hommes au Chat qui miaule, où bosse l'une d'entre elles, Pamela. On ne l'y a pas vue depuis trois jours. Quant à la seconde, elle n'est pas chez elle. Curieux…
— En attendant, il va falloir travailler au corps ce Didier Goma. C'est le seul de la bande des sept qu'on a réussi à choper. Quatre sont morts, deux autres dans la nature. Et Paul Raynaud, dans tout ça ?
— Marco creuse la piste Lou Bart, une bénévole de Team Occitanie qui est très pote avec la fille du magistrat, répondit Costa. Très troublant. Et ce n'est pas tout. Sa voiture a été repérée près du domicile de la victime aux environs de l'heure du crime. Elle affirme qu'elle ne la conduisait pas. Qu'elle se trouvait à une soirée et qu'on lui a forcément subtilisé ses clés de bagnole. Tout ça est très bizarre. En plus, *Pink Lady,* son surnom officieux, porte des vêtements aussi voyants que ceux de la jeune femme qui déjeunait chaque mercredi avec lui, le rendez-vous « magret et saumon ». Soit Alex Denfert a inclus le juge dans son règlement de comptes général et, dans ce cas-là, il s'agit d'une fausse piste. Soit quelqu'un d'autre s'est chargé de lui faire la peau, et son assassinat s'est entrechoqué avec ce vaste merdier.
— Il ne peut pas y avoir de hasard concernant Paul Raynaud, intervint

Ménard. On sait désormais qu'il est impliqué dans ce qui s'est passé il y a trente ans. Il reste juste à savoir à quel niveau : a-t-il juste fermé les yeux ou a-t-il participé aux viols sans figurer sur les films ? Si on a pris soin de laisser sur sa dépouille le médaillon de violeur numéro 6, c'est bien pour le rattacher à tout le reste. Mais je n'imagine toujours pas Alex Denfert à l'origine d'un tel massacre et d'une mise en scène aussi sordide. À moins que cette *Pink Lady* ne soit sa complice ? J'ai du mal à y croire…
Costa alla rejoindre le gardé à vue avec cette interrogation ourlée à ses pensées. Il retrouva Didier Goma, un des tourmenteurs de sa sœur, avec un dégoût non dissimulé, les yeux étincelants de fureur. Résolu à adopter une stratégie contestataire, le prévenu n'attendit même pas le round d'observation pour enfiler des gants de boxe.
— Je ne comprends pas ce que je fous là, je n'ai rien fait ! Je n'ai rien à voir avec cet assassinat !
— C'est pour ça que t'as même pas réclamé qu'on contacte la permanence du barreau pour avoir un avocat commis d'office ?
— Cette affaire ne me regarde pas, j'sais pas comment vous le dire !
— La perquisition s'est chargée de nous offrir des biscuits bien plus consistants, si ça peut te rassurer.
Sans attendre, Costa lança la vidéo sur l'iPad en étirant un sourire de vainqueur de chasse au trésor empressé de déballer son butin. Il vit le visage du pédocriminel se décomposer à vitesse accélérée, tout le contraire du débit des images.
— On a retrouvé ça enterré dans ton lopin de terre. T'aimes bien te repasser tes exploits de temps en temps ? Les cicatrices dans le dos ne mentent pas. Le métis, c'est toi. Et c'est pas tout, loin de là. Le *must* est inclus dans l'autre DVD. Regarde bien. Écoute, aussi.
Les horribles cris de souffrance du bébé s'éparpillèrent aussitôt dans le bureau avec le concours actif de Costa, qui haussa le son au niveau maximum. Quant aux gros plans, leur vision terrifiante piétina les rétines du pédocriminel dont la silhouette cubique se tassa davantage sur la chaise.
— Va falloir que tu nous expliques en détail tes rapports avec Pierre de Commercy et que tu balances des noms, menaça Costa. Sinon, tu chargeras pour tout ce joli monde ! T'es le seul de la bande qu'on ait serré pour le moment. Et il n'y en a plus que deux autres en vie.
— Je veux un avocat ! J'vous jure que je n'ai jamais vu ces films ! Je ne sais pas ce qu'ils foutaient dans ma parcelle !
— Ça va, tu vas pas nous faire gober un truc pareil !
Le ciment de sa supériorité acheva de s'effriter en un instant.

2.

Depuis des heures, Thomas se bagarrait contre une furieuse envie de

cogner le chasseur, de répandre sur son corps brisé une ribambelle de coups de poing et de pied. La sinistre présence des jouets et des vêtements offrait à sa colère une source bouillonnante qui finit par emporter toutes ses résistances. Il se leva et distribua à l'aveugle, dans le coin opposé au sien, une série de frappes vérolées par la rage. Conscient de la porosité de sa défense, l'homme tenta de dresser le fragile rempart de ses mots.
— Laisse-moi. Tu te trompes, gamin…
— Ils sont où les enfants qu'étaient ici ?
— Rien… On nous les a pris… Ils étaient huit. On m'a volé le mien. C'était un bébé. Un p'tit gars. Y a longtemps tout ça…
— Menteur !
— Faut me croire, les gosses… On n'est pas les méchants dans l'histoire… On n'a pas eu le choix. On aurait dû se rebeller, on ne l'a pas fait, c'est notre seule faute… Énorme, oui… Le plus grand regret de ma vie… Y a un des pitchouns qui nous a retrouvés il y a quelques mois, le vieux et moi. Il s'appelle Alex Denfert. Il voulait savoir si l'un de nous deux était son père. On a fait des tests. Ça n'a pas collé. Il nous a dit qu'il voulait se venger. Nous venger. Mais sans tuer personne. Il vous a kidnappés pour que la police remonte jusqu'à tous ces salopards. Le souci, c'est que le vieux a perdu la boule. Il ne s'est jamais remis de la disparition de ses gosses. On lui avait enlevé des jumeaux, à lui. Il devait vous laisser repartir, la nuit dernière. Mais quand il vous a vus, ça lui est monté à la tête. Et moi ça m'a fait pareil durant quelques minutes. Je suis tellement désolé… Je perds beaucoup de sang… Je vais sans doute crever ici. Laissez-moi vous aider, je vous en supplie…
— Moi je suis d'accord, intervint Lysa.
— Super ! s'exclama Dylan. J'peux pas marcher ! Je reste là avec le taré, moi ?
— Lysa et Thomas n'ont qu'à essayer de se casser, décréta Nora. J'bougerai pas.
— Magnez-vous de décider, murmura le chasseur.
— Ça me va comme ça, concéda Dylan. Arrachez-vous. Ramenez les condés.
— TKT ([47]), on va revenir. Et on sera pas seuls !
Le caractère solennel du moment à venir imprégna pendant un instant chacune des cinq âmes échouées dans la cave, un balcon avec vue magnifique sur l'enfer.
— Écoute-moi bien, le gamin qu'est blessé, reprit leur compagnon d'infortune. Tu hurles jusqu'à ce que le vieux ramène son cul ici. Je ferai le mort… Je m'accrocherai à lui… Je le retarderai, et vous pourrez vous barrer…
Dylan libéra sans attendre des hurlements jusque-là cloîtrés dans sa

gorge.
— J'ai mal ! J'ai mal ! Venez ! J'ai mal, putain !
Mais ses appels à l'aide ne servirent qu'à dénoncer l'écho qui les démultipliait avec frénésie.
— Plus fort, il commence à être dur de la feuille.
— J'ai mal ! J'ai trop mal ! J'en peux plus !
Enfin, la grosse trappe remua doucement, évinça avec une lenteur crispante une partie de la nuit coincée dans ce réduit empuanti. Une tête bardée de méchanceté apparut dans la lumière : dans un dialogue parfait, d'épais sourcils froncés répondaient à une moue prononcée de mépris.
— Tu crois quoi, que je vais appeler un toubib ? Tu gueules pour rien !
— Filez-lui au moins des médicaments ! cria Lysa.
Le ravisseur jeta une lumière inquisitrice sur le corps du chasseur pétrifié dans l'immobilité la plus totale.
— Je rapplique avec de la flotte et des médocs. Le premier qui bouge, je lui file une torgnole, je vous préviens !
Quelques secondes après, il descendit avec une prudence majorée par son âge avancé, une lampe de mineur sur le front, un fusil sur le dos et un verre d'eau dans une main. Une fois en bas, il se dirigea vers son ancien acolyte, auquel il décocha un coup de botte à l'endroit où la balle avait pris ses aises à outrance. L'absence de tressaillement de la part du chasseur, même infime, confirma aux quatre préados son immense volonté de rachat, au prix d'une souffrance silencieuse. À moins que la Mort ne l'ait déjà posé sur son porte-bagages…
— C'est toi le mal en point ?
— Oui, confirma Dylan.
Des poings jaillis de l'obscurité se refermèrent telles des menottes autour des chevilles du kidnappeur et l'entraînèrent sur le ciment barbouillé de crasse. Lysa et Thomas en profitèrent pour grimper à l'échelle, avec des jambes en coton, mais une volonté de fer. Une nouvelle détonation s'enfuit en même temps qu'eux de cet endroit maudit.

3.

Anthony Las apporta la touche finale à son article sous la forme d'un accent grave dont un *e* était orphelin. Puis il balada une dernière fois ses prunelles tout au long des huit paragraphes, avant de faire planer son regard au-dessus de tous les clichés volés lors de l'interpellation de Didier Goma. Le label d'exclusivité accolé à ses informations lui avait permis d'obtenir de la part d'un journal national une pige délicieusement indécente. Avant d'expédier par mail sa production très attendue, il saisit son smartphone et piocha la fiche de Costa dans

son répertoire, monumentale compilation de plus de mille numéros de téléphone.
— Je réponds parce que c'est toi, Anthony, lança le policier d'un ton sec au bout d'une seule sonnerie. Je suis très occupé.
— En pleine garde à vue de Didier Goma, je sais.
— Déjà au courant…
— J'étais aux premières loges, planqué dans une caisse. Je vous ai *shootés* pendant que vous lui filiez les pinces et que vous tassiez son gros cul sur le siège arrière.
— Qu'est-ce que tu foutais là-bas ?
— J'ai eu la même idée que vous. Mais en avance. Vu que tu ne me filais pas d'infos, j'ai pris le parti d'essayer de détecter et de creuser d'éventuelles zones ignorées par les enquêteurs.
— On s'est déchirés, oui, on aurait dû y penser bien avant. Mais l'enquête nous a fait revenir vers lui, finalement. Et on n'aurait pas eu de biscuits il y a quelques jours. Là, c'est très différent.
— Le lecteur lambda n'en a rien à carrer de tes justifications. Il va juste voir que vous vous êtes loupés, si j'écris un papier négatif. Mon titre, aussi, va influer l'appel de une. Pour le moment il est *soft*, il n'insiste pas sur votre raté.
— Ce n'est pas gratuit, j'imagine ? Je savais qu'on en viendrait un jour à ce genre de transaction. Je ne suis même pas déçu, je sais comment ça fonctionne…
— J'baise pas mes potes ! Mais mets-toi à ma place un instant. C'est un tel bazar ce qui se passe ici. Les médias parisiens en sont friands. On se croirait revenus au temps de l'affaire Baudis, on n'arrête pas de parler de notre chère ville. Je dois y voir plus clair dans ce micmac.
— Tout ce que je peux te dire c'est que tout est lié.
— Tu ne m'aides pas beaucoup, là.
— La rafle, les événements du cimetière, l'assassinat du juge et d'autres faits dont je ne peux pas te parler pour le moment… Il y aurait largement de quoi faire un autre bouquin qui serait la suite du premier que tu prépares sur les inquisiteurs.
— Tu plaisantes ?
— C'est l'impression que je donne ? T'as pas idée du merdier et de toutes ses ramifications, y compris dans le passé.
— J'ai besoin de quelque chose de concret, là, tout de suite. Didier Goma est-il impliqué ?
— Pas dans l'assassinat du magistrat. Il s'agit d'une histoire plus ancienne.
— Tu ne me files pas beaucoup de biscuits…
— Je vais te dire un truc, mais on est en *off* absolu. Tu ne l'utilises pas pour le moment. C'est juste pour que tu comprennes pourquoi je la boucle depuis le début, même vis-à-vis de toi.

— De quoi tu causes ?
— La mort de Paul Raynaud m'a conduit sur la trace de l'assassin de ma sœur. Il figure parmi sept saletés qui se réunissaient chez Bernard Gui pour violer ses captives.
— Le magistrat faisait partie de ce groupe ?
— Non. C'est toute la complexité du dossier.
— Vous en avez identifié combien jusque-là ?
— Cinq.
— Tu peux me donner des noms ?
— Ne fait pas la manche, c'est dégradant pour toi et insultant pour moi. De toute façon, on a encore bien plus de questions que de réponses. Je te laisse.
Anthony Las raccrocha avec un sourire teinté de malice. Au début, entre la mort de Paul Raynaud d'un côté et la rafle de l'autre, il ne savait pas sur quel dossier faire danser ses réflexions : l'un plus que l'autre ou les deux à parts égales ? Mais, bien avant les pseudo-confidences de Costa, la certitude que ces histoires étaient indissociables s'était enfoncée dans les méandres de son cerveau. Une conviction d'abord soufflée par sa mémoire très étendue, le seul avantage à voir les années cavaler au sprint. Aiguillé par ses souvenirs très lointains sur le plan judiciaire, le journaliste avait, durant la journée, semé les graines de sa curiosité dans les archives du quotidien régional. Il étala sur le parquet lustré les impressions A4 récoltées et isola dans ses observations un article en date du 15 avril 1992.

MEURTRE D'UNE ADOLESCENTE À ASPET

Le corps d'une jeune fille de seize ans, vraisemblablement violée, a été retrouvé dans un champ.

Un fait divers horrible vient de secouer la quiétude d'un coin de Haute-Garonne, à proximité des Pyrénées et de l'Ariège. Hier matin, très tôt, une adolescente de seize ans a été retrouvée morte par des cantonniers dans un champ situé non loin d'Aspet. Les constations initiales, en attendant les résultats de l'autopsie, qui ne seront pas connus tout de suite, laissent à songer que la victime a aussi été abusée sexuellement. Les soupçons initiaux des enquêteurs se portent sur François Vernet, charismatique leader d'une communauté autonome établie depuis des années dans les environs et qui ne faisait pas parler d'elle jusque-là. Surnommé « Zeus », il est en ce moment placé en garde à vue dans les locaux de la section de recherches de Toulouse, à la suite du témoignage d'une personne l'ayant vu circuler à pied à proximité de la scène de crime.
Le lien entre le cadavre et ce groupe composé d'une trentaine de personnes a aussi été rapidement établi grâce à un bracelet de cuir retrouvé autour de la cheville droite, un objet que les mineurs de la communauté fabriquent

pour occuper leur temps avant de les vendre sur les marchés locaux. La victime faisait partie de ces jeunes gens que l'on aperçoit régulièrement parmi les étals. Il s'agirait des seuls revenus issus de l'extérieur pour cette microsociété qui fonctionne en quasi-autarcie et qui occupe un terrain appartenant à un notable de la région, Pierre de Commercy. Plusieurs de ses membres, que nous avons tenté d'interroger, se sont montrés taiseux à l'évocation de ce drame affreux. Certains se sont carrément enfuis en voyant les médias arriver. D'après les confidences faites par les autorités locales, François Vernet se présente comme un amoureux de la ruralité qui souhaite réconcilier l'humanité. Il a réuni sur un morceau de campagne, à l'ombre des montagnes, des familles de toutes origines pour symboliser l'ensemble des continents. Perçu au mieux comme un original, au pire comme un sectaire, cet homme de trente-deux ans a en tous cas perdu la tranquillité qu'il était venu chercher en ces lieux.

LOUIS VALLOIS

Anthony Las acheva sa lecture avec un rythme cardiaque calqué sur la fréquence du pilonnage de son pied sur le sol. Forcément, la rafle, agrégat multiethnique, offrait une résonance troublante à cette mosaïque raciale constituée plus de trente ans auparavant. Le passé se reflétait dans le miroir de l'actualité, une connexion si évidente entre les époques qu'il aurait été restrictif d'invoquer le hasard pour seule explication. Même si les flics s'approchaient de conclusions similaires, ils éparpillaient sans doute leurs forces dans une multitude d'actes d'enquête. Il avait, lui, le luxe de se polariser sur une mission : retrouver avant eux ce gourou qui ne disait pas son nom, pour entrer encore un peu plus dans la partie et en malmener l'ordonnancement.

4.

Les sentiments s'affichaient en grand sur les visages, serpentaient entre les très rares grains de beauté de Nina et sinuaient parmi les quelques menues cicatrices de Costa.
— J'aurais regretté jusqu'à la fin de ma vie d'avoir provoqué ton départ au milieu de la nuit si tu ne t'étais jamais réveillée, avoua le policier, la voix caressée par l'émotion.
— Du coup, je t'ai fait la gueule au point de ne pas te parler du tout pendant trois jours, glissa l'ancienne boxeuse dans un sourire éreinté par la fatigue.
— Tu me promets de laisser tomber tes délires de justicière ?
— Et si j'exigeais que t'arrêtes de rechercher l'assassin de ta sœur ? Et que t'oublies pour toujours cette saloperie de Bernard Gui ?
— Ça n'a rien à voir ! Je ne vais pas faire le coup de poing à deux heures du matin place Arnaud-Bernard.

— Je sais… Je te jure que je vais me calmer… La dernière chose dont je me souviens avant de tomber dans le coma, c'est que tu m'as fait la morale. Je voudrais une discussion plus sympa pour mon retour à la vie. Si on peut appeler ça ainsi… Je suis tellement dans le coaltar que j'ai l'impression de descendre d'un ring après avoir servi de chauffe-gants à un poids lourd.
— T'as raison. On aura le temps de reparler de tout ça… Tu sais à quel moment tu pourras quitter l'hôpital ?
— Pas encore…
Costa examina l'appareillage médical et ressentit une douleur qui s'amusa un instant avec son cœur et ses boyaux.
— Quand tu sors d'ici, on arrête les conneries. Je veux te garder près de moi en permanence.
— Tu n'es presque jamais chez toi !
— Laisse-moi boucler cette enquête, c'est la plus importante de…
— Ta carrière, je sais. Tu ne m'avais pas dit la même chose pour les inquisiteurs ?
— C'est la même affaire qui continue. Et qui se termine. Je viens d'ailleurs de comprendre un truc déterminant au sujet de Bernard Gui, quand t'as parlé de lui.
— Tu vois, même près de moi, t'es ailleurs.
— Ça fait trois jours que tu me suis à chacun de mes pas, que tu es collée à toutes mes pensées. Je suis venu plusieurs fois te voir pendant ton sommeil artificiel. Mes sentiments sont authentiques, eux. Je ne veux plus risquer de te perdre. Ce métier n'en vaut pas le coup. Je n'en peux plus. C'est la rage qui me fait tenir. Plus pour très longtemps…
— Paolo, tu ne vas quand même pas me faire le coup du flic usé, désabusé, dégoûté par toutes les horreurs qu'il doit encaisser ? Tu te vois vraiment changer d'existence, laisser tomber ton groupe ? La police, c'est ta raison de vivre.
— Non, c'est ce qui me permet de ne pas sombrer. Ma raison de vivre, c'est toi.
— J'espère que tu n'es pas venu avec une bague ; je ne pourrais pas la mettre tout de suite, les bijoux sont interdits…
— Je trouve ton annulaire bien solitaire. Ça te dirait qu'on lui offre un peu de compagnie ?
— Un flic qui épouserait une criminelle… Drôle de couple, non ?
— De quoi parles-tu ?
— Tu le sais très bien. Tu as tout deviné depuis un moment. Pas la peine de faire…
— L'innocent ? Oui, je sais que tu es coupable de pas mal de choses. Il y a un moment que j'ai cette intime conviction. Sans doute que, quelque part, je suis admiratif. Tu as accompli ce que pas mal de flics

rêvent de faire devant l'incurie de la justice et le désespoir permanent de beaucoup de nos concitoyens. Cela reste à l'état de fantasme. Heureusement.
— Tu aurais pu me dénoncer. Tu aurais dû.
— Il y a toujours eu en moi un sentiment bien plus fort que ma morale.
— Je suis très fatiguée… On reparle de tout ça une autre fois ?
— Bien sûr. Je reviens vite.
Costa troqua avec dépit un baiser perlé de tendresse contre un sourire flétri. Il quitta la chambre en emportant une image floutée de Nina, dont les traits fatigués étaient noyés dans un brouillard d'émotions. Mais, en retrouvant Jess sur le parking de l'hôpital, il rebrancha ses pensées sans attendre sur le secteur de l'enquête.
— Il faut que je te parle de quelque chose.
— Dis-moi au moins comment va Nina !
— Elle reprend doucement du poil de la bête.
— Tu fais une tête bizarre, pourtant. T'es sûr que tout va bien ?
— Je viens de comprendre un truc essentiel.
— Tu lui en as fait part, j'espère. Elle a dû être ravie que tu viennes lui rendre visite pour partager tes réflexions avec elle.
— Écoute-moi, Jess, sérieusement. Cette communauté coupée du monde. Ces naissances non enregistrées auprès de l'état civil. Ça ne te fait pas penser à quelqu'un ?
— Désolé, Paolo, mais là je sèche. Tu devrais faire comme moi, filer des RTT à ton cerveau de temps en temps.
— Bernard Gui ! Quand on a retrouvé son cadavre, c'était comme s'il n'avait jamais existé jusque-là. Aucune identité, aucun passé. Le néant absolu.
— Tu penses qu'il fait partie des bébés qui auraient été soutirés à ces gens il y a trente ans ?
— On est en train de remonter à l'origine de toutes ces horreurs, oui. Des pédocriminels les ont sans doute volés et pas tous envoyés au cimetière des enfants perdus. Ils ont fabriqué Bernard Gui, un psychopathe qui les a largement dépassés, au point qu'une fois adulte, il les a associés à ses crimes et à ses perversités. D'un autre côté, Marjolaine de Commercy a sauvé Alex Denfert, un surdoué perché qui a façonné contre eux une vengeance géniale inspirée de l'univers des jeux vidéo. Les deux pôles d'une même tragédie.
— Sauf que le plan de Denfert a salement dérapé. L'histoire se répète. Ce qu'il a voulu dénoncer recommence par sa faute. Il faut juste souhaiter que les quatre gamins ne soient pas tombés à leur tour entre les mains de dégénérés.
Dans sa voix, la crainte pulvérisait l'espoir.

5.

La Mort digérait le chasseur après l'avoir dévoré en quelques secondes. Allongé juste à côté de la dépouille, le vieux extorquait des dérogations au silence pesant, le hachait par ses lamentations.
— Mes gamins, ils m'ont pris mes gamins… Les enculés… On n'a rien pu faire avec ma femme, Zeus était trop puissant… Des bébés, c'étaient encore des bébés… On aurait dû les garder avec nous et s'enfuir…
Coincés tous les deux dans ce cul-de-sac de l'existence, Dylan et Nora l'écoutaient avec des sentiments soufflés par les pires terreurs.
— On est venus là pour fuir les horreurs du monde… Elles nous attendaient ici, en pire… On a été naïfs, débiles, aveugles… Tous, sans exception…
Nora remua faiblement ses jambes ankylosées, un tressaillement aux allures de secousse sismique.
— Tenez-vous tranquilles, les mômes, ou je finis de vider mes cartouches sur vous ! Plus rien à foutre de la vie !
— On veut juste rentrer chez nous et retrouver nos parents, gémit-elle… On n'en peut plus…
— Vous ne sortez pas d'ici !
Il tira un coup de fusil qui fit plusieurs victimes collatérales : leurs tympans, vrillés, leur estomac, transpercé, leur cœur, écorché.
— C'est clair ou je recommence ? Et là je viserai autre chose que le plafond !
Les deux derniers otages se collèrent l'un à l'autre, additionnèrent leur courage sans pour autant parvenir à diviser leurs peurs. Des vagues de tension permanentes se cognaient aux murs de la cave, et leur ressac formidable allait finir par emporter leur raison. Nora trouva pourtant la force de résister à cette furie, de préserver un îlot de lucidité malgré la tourmente intérieure.
— Vous aviez appelé vos jumeaux comment ? demanda-t-elle.
— Athéna et Apollon… Ils n'avaient que quelques mois… Je ne sais pas ce qu'ils sont devenus… Ce qu'on leur a fait… Je m'en doute… Ils ont atterri chez des malades…
— Et l'homme qui nous a enlevés devant nos écoles ?
— Alex ? Un enfant qu'a été sauvé… Il nous a retrouvés y a quelques mois… Il avait parcouru les Pyrénées… On n'était pas très loin en fait…
— Et Zeus, c'était qui ?
— Le maître de l'univers… Il prétendait sauver le monde, avoir la sagesse dont manquaient tous les hommes... Il était le seul, l'élu… On devait lui obéir sans discuter… Il avait un droit absolu sur chacun d'entre nous… C'est bien après tout ça que je me suis rendu compte de

ma connerie… Comment on a pu le suivre sans se méfier, puis rester si longtemps après ce qui s'était passé… ?
Au loin jaillirent des bruits de moteur qui troublèrent son récit transpercé par les remords et rongé par l'acide de la culpabilité. Puis des voix d'hommes malmenèrent un peu plus ses pensées et son discernement.
— C'est Zeus qui revient !
— Il est narvalo ([48]) lui ! s'exclama Dylan ! C'est les condés !
— Laissez-nous partir, il ne vous arrivera rien ! cria Nora.
— Je ne peux pas ! Je ne peux pas ! C'est Zeus, je vous dis ! Faut me croire ! Il va vous prendre à votre tour ! Vous ne terminerez pas comme mes gosses ! Ah non ! Plutôt tous crever !
La folie gagnait du terrain chaque seconde sur son visage éclairé parcimonieusement par la lampe de mineur.
— Je savais que je le reverrais avant ma mort !
Illuminés par ses cruelles hallucinations, ses yeux concurrençaient désormais la faible lueur artificielle sertie à son front. Le vieux figea son regard aux flamboiements inquiétants, tandis que les insultes volaient en flottille.
— Viens, Zeus ! Amène-toi, connard ! Je vais te trouer la peau, sale enculé ! C'est ce que j'aurais dû faire y a trente piges !
Un nouveau tir, non maîtrisé cette fois, accompagna bruyamment sa diatribe féroce. La balle alla s'incruster derrière eux, dans un nuage de poussière qui annonçait la plus mortelle des tempêtes.
— Arrêtez ! hurla Nora. Arrêtez ! Vous allez nous tuer.
— Bâtard, lâche ton *gun* ! s'époumona Dylan.
Le déséquilibré pointa l'arme dans leur direction et, curieusement, sembla soudain s'échapper dans les contrées les plus lointaines de sa réflexion. Un bouquet d'hommes en uniforme s'éparpilla au même instant sur le sol de la cave. Il eut juste le temps d'effleurer la détente et de caresser l'idée d'ouvrir le feu sur les enfants. Quatre détonations simultanées précédèrent son départ fulgurant vers une infinité d'étoiles.

6.

Comme les fois précédentes, Hugo vit arriver Estelle de Commercy avec l'envie de se réincarner en collier pour se pendre à son cou gracile. Enserrée dans un trench-coat qui laissait s'émanciper un pan de sa robe noire, l'étudiante, bien plus pâle que dans le studio du photographe, semblait avoir croisé un voleur de couleurs.
— Merci d'être venue depuis Toulouse, c'était plus simple pour nous que de demander à des voisins, lança Stéphanie en guise de bonjour.
— J'en suis encore toute retournée, souffla-t-elle. Apprendre que grand-père était un homme immonde. Puis que j'avais loué la maison

à un criminel. Il avait été le premier à me téléphoner, à la suite d'une annonce que j'avais passée dans le village. Elle appartenait encore à ma grand-mère, qui n'était plus capable de s'en occuper ; alors, le loyer me permettait de financer son placement à la clinique et mes études, en partie.
— Vous auriez pu la pousser à vendre ! suggéra Hugo.
— J'y étais sentimentalement trop attachée. Je vous l'ai déjà dit, je passais toutes mes vacances d'été ici.
— Et l'hiver au Mourtis, on le sait, enchaîna Stéphanie. Vous adoriez votre grand-mère, ça se sent ; mais quels étaient vos rapports avec votre grand-père ?
— Moins fusionnels, mais je l'appréciais aussi. On skiait pas mal tous les deux, c'était notre moment de partage. Il était très habile sur la neige… Mais il n'y a jamais eu quoi que ce soit de malsain de sa part, quand j'étais petite. Vous pouvez demander au reste de ma famille, j'adorais venir ici… J'ai besoin que vous m'en disiez plus sur ce qu'il a commis.
— Il a violé un bébé, on en a la preuve en images. Et il faisait partie d'un groupe de tarés qui soumettaient des femmes en captivité à de l'esclavage sexuel.
La stupeur chahuta son visage, l'horreur malmena son regard.
— Vous avez loué la propriété à un homme qui lui en voulait beaucoup, poursuivit Stéphanie. Alex Denfert avait été soutiré avec d'autres bébés à une communauté du coin, il y a trente ans. Votre grand-mère l'avait sauvé en le confiant à une amie. Mais il avait peut-être subi des sévices sexuels auparavant. Le rapt des quatre enfants participait à une vengeance contre les complices de votre grand-père.
— Je n'étais absolument pas au courant de tout ça ! Mamie donnait l'impression de délirer, je vous l'ai aussi raconté, et je n'ai jamais vraiment prêté attention à ce qu'elle disait…
— Pierre de Commercy n'a jamais eu d'attitude ambiguë vis-à-vis de vous, vous en êtes sûre ?
— Puisque je vous l'affirme ! Pas un seul geste déplacé à mon égard ! Je n'aurais pas remis les pieds ici, dans le cas contraire, vous l'imaginez bien. Et j'aurais poussé mamie à bazarder ces vieux murs, au lieu de les entretenir. C'est ce que je vais m'empresser de faire dès que je le pourrai…
— Votre grand-père était spéléo, *a priori* ? rebondit Hugo.
— En effet. C'était un sportif accompli… Excusez-moi, mais j'ai du mal à parler de lui sans avoir envie de gerber, maintenant…
— Alex Denfert ne vous a jamais interrogée à son sujet ?
— Vous savez, je l'ai vu une seule fois, quand je lui ai donné les clés. Il m'a filé six mois de loyer à l'avance en me disant qu'il ne resterait pas davantage.

— Vous avez pris des risques, remarqua Stéphanie. Pas de bail... Vous auriez pu tomber sur quelqu'un qui aurait fini par squatter.
— Il avait l'air honnête. Je sais, ça ne suffit pas. Mais il était avec son fils, ce jour-là. On a longuement parlé de son handicap et de l'inclusion. Par caractère, je fais confiance aux gens. Je ressemble beaucoup à mamie… avant qu'elle ne tombe malade et ne souffre de parano. Je comprends mieux pourquoi, maintenant… Elle a dû faire face à ce que la nature humaine a de plus ignoble. Pourquoi est-elle restée avec lui aussi longtemps ?
— Avec l'espoir de sauver d'autres enfants, peut-être ? supposa Hugo.
— Elle aurait dû le dénoncer. Je ne comprends pas… J'ai honte d'appartenir à sa descendance. J'ai envie de me barrer au bout du monde. Pendant un très long moment, discuter avec les gens va être une punition. Et sourire, une douleur. Moralement, c'est une peine à perpétuité…
Un sentiment d'accablement prenait possession de son esprit sans en laisser un seul endroit en paix.
— On aura besoin que vous passiez au commissariat pour mettre tout ça par écrit, réclama Hugo avec douceur.
— Je viendrai demain, si ça vous va.
Une autre jeune femme, en retrait, écoutait l'audition informelle sous un ciel bleu soudain bariolé par un nuage iridescent, dont la robe rose et vert était pourvue d'une longue traîne nacrée.
— Vous avez fait le trajet avec qui ? questionna Hugo.
— Une amie qui est avec moi à la fac de droit. On s'est arrangées pour arriver plus tard en cours. Par contre, ce serait bien qu'on commence maintenant.
— Ça va aller assez vite, ne vous inquiétez pas, précisa Stéphanie. Avant votre arrivée, on a fait un tour. On a constaté qu'une vitre était cassée derrière la maison. S'il ne manque rien, laissez tomber le dépôt de plainte, c'est de la petite délinquance le plus souvent classée sans suite.
— Je vais voir ça… Ça va être dur d'entrer... Il s'est sans doute passé des choses horribles, là-dedans. Je suis même étonnée que ce type, Alex Denfert, n'y ait pas mis le feu…
Un pressentiment funeste entortilla les boyaux de Stéphanie avec force. La policière se jeta sur Estelle de Commercy au moment où la clé s'infiltrait déjà dans la serrure, sans espoir de retour. Le souffle diabolique d'une explosion éparpilla sa rumeur glaçante dans les environs.

7.

Au septième jour de cette affaire hors-norme, frappée par tous les excès, le procureur était frustré de ce dénouement qui versait dans une

désespérante demi-mesure : seulement la moitié des enfants kidnappés avaient été retrouvés.
— Vous êtes sûr que les deux autres ne sont pas eux aussi cachés dans ces ruines ou à proximité ? insista-t-il auprès de la cellule de crise réunie au milieu des entrelacs de végétation.
— Affirmatif, répondit avec patience le commandant en second du groupement de gendarmerie de région et de département. C'est une maison facile à fouiller, parce qu'elle n'a jamais été terminée. Seuls Dylan et Nora ont été sauvés de justesse dans la cave. Le garçon, touché à une cheville et immobilisé, a été évacué vers l'hôpital.
— Il faut absolument retrouver Lysa et Thomas.
— D'après Nora, qui est très choquée, ils ont réussi à s'enfuir peu avant notre intervention. Quand on est arrivés dans le coin et qu'on a entendu un coup de fusil, on s'est précipités ici. On les a sans doute ratés de très peu. Ils ne peuvent pas être allés bien loin. Le drone qui avait détecté plusieurs présences humaines dans le col de Manté continue de survoler le secteur. Je suis sûr qu'on va les localiser d'ici le lever du soleil.
Instinctivement, chacun observa l'immense toile noire du ciel qui serait bientôt soumise aux mille coups de canif de l'aube, tapie dans l'obscurité pendant des heures avant de surprendre la nuit et de la déchirer patiemment pour faire émerger sa peau laiteuse.
— Puissiez-vous avoir raison, soupira le magistrat.
— Autre chose, monsieur le procureur, ajouta le colonel. Nora prétend que le vieux délirait complètement avant de mourir. Il avait perdu la boule. Quand il nous a entendus arriver, il était persuadé qu'un dénommé Zeus revenait. Il le craignait comme le diable, apparemment. Il lui avait volé des enfants quand ils n'étaient que des bébés, d'après ce qu'il leur a dit. Il était prêt à éliminer les deux otages restant pour éviter qu'on ne les lui prenne. C'est comme s'il avait effectué un transfert sur ces gosses. Avant d'être abattu par nos hommes, alors qu'il mettait les gamins en joue, il avait d'abord tué un type en habit de chasseur, *a priori*. On tirera des conclusions plus sûres selon le résultat des expertises balistiques.
— Vous contacterez le commissariat de l'Embouchure dès la première heure. C'est une affaire très complexe, semble-t-il.
— On aura plein d'éléments à leur transmettre. D'après la brigade de gendarmerie d'Aspet, une communauté autonome a tenté de se développer ici, il y a très longtemps, après avoir quitté un champ situé à quelques kilomètres de là. Mais, apparemment, des bisbilles ont provoqué des divisions entre les membres. Assez vite, il n'est plus resté grand monde. Les deux derniers sont donc morts dans cette cave où on a fait des découvertes intéressantes. De vieux cartons contenant des vêtements pour enfant et des jouets. Et puis, surtout, plein de

portraits d'un type. Des peintures avec chaque fois un *Z*, comme Zeus, en guise de signature. Ça sent le culte de la personnalité à plein nez.
— Une sorte de gourou, analysa le procureur.
— Selon le responsable de la brigade, déjà présent à l'époque, une jeune fille appartenant à cette communauté a été retrouvée violée et assassinée pas loin d'ici en 1992. Le dossier a été confié à la section de recherches puis au SRPJ. Le leader du groupe a été interpellé et placé en garde à vue avant d'être relâché sans plus jamais être inquiété. Le juge d'instruction, Paul Raynaud, celui qui a été assassiné il y a quelques jours, a conclu l'affaire par un non-lieu. Il semble qu'aucune dérive sectaire n'a été constatée à cette époque-là. Mais le mieux serait de vérifier dans les archives…
Soudain, des grésillements jaillis du talkie-walkie du haut gradé annoncèrent une prise de parole à distance. Une voix d'homme transportée par l'allégresse s'insinua dans la discussion.
— On a retrouvé les deux autres enfants à quelques kilomètres de la baraque en ruine ! Ils sont épuisés, affamés et déshydratés, mais ils sont sains et saufs. Ce serait bien qu'ils aillent se faire examiner à l'hôpital, eux aussi. On vous envoie tout de suite notre position GPS pour l'ambulance.
— Excellente nouvelle ! s'exclama le procureur ! Quatre otages sains et saufs, excepté un gros bobo à une cheville à déplorer pour l'un d'eux. Deux des ravisseurs ont perdu la vie, il faut espérer que le troisième, Alex Denfert, se remettra. Il nous doit des explications. En attendant, on va pouvoir souffler. On est tous crevés…
Des sourires râpés attestèrent son verdict implacable.

8.

Nuit très rétrécie, cernes à rallonges, vêtements fripés de la veille. Après avoir refait le monde avec Jess et défait quelques nœuds au cerveau grâce à deux ou trois whiskys, Costa jugea minuscules les différences d'aspect avec Didier Goma lorsque le gardé à vue se présenta dans leur bureau en compagnie de son avocat, plus mûr que la moyenne et moins facile à croquer, sans doute. Cerné par la peau flasque de son visage strié, son regard pétillant était une porte grande ouverte vers son intelligence mâtinée de ruse. Ce pénaliste offrait au métis un redimensionnement spectaculaire de sa défense.
— Maître Maurepas, tiens donc ! s'écria Costa. Un pénaliste condamné pour détention de contenus pédopornographiques, puis radié du barreau avant de faire appel. Vous avez aussi défendu Benjamin Colot. Je vois qu'on est en famille.
— Gardez vos vannes pour vos *débriefings* du soir au bar du coin, riposta le baveux en agitant sa chevelure en toc, gris argent. Mon client est prêt à s'exprimer sur pas mal de choses. Il tient à collaborer

au maximum.
— Bien, se félicita Costa. Vu les charges qui pèsent sur lui, c'est dans son intérêt, croyez-moi. On va commencer directement, alors. Reconnaissez-vous que ces deux vidéos vous appartiennent et que vous êtes présent sur une des deux ? À moins que vous ne préfériez la revoir pour être sûr ?
— Non, ça ira... C'est bien moi.
— Vous admettez avoir participé à des viols collectifs, donc ?
— Oui. Mais je n'ai fait…
— Continuez. Vous alliez sans doute dire « que ça » ?
— Oui. Que ça… Je sais que c'est…
— Besoin d'aide pour finir vos phrases, peut-être ? « Pas bien » ? « Interdit » ? « Ignoble » ? « Inhumain » ? Choisissez ce qui vous convient le mieux pour qualifier vos actes.
— Vous avez décidé de faire les questions et les réponses ? intervint l'avocat. Vous êtes en train d'influencer mon client.
— Je l'aide simplement à prendre conscience de ses actes.
— N'oubliez pas l'effet de groupe. Il n'était pas tout seul.
— L'expression parfaite pour déresponsabiliser un criminel.
— Il ne s'agit pas de faire ici son procès.
— Vous avez raison. Je vous écoute, monsieur Goma. De quelle manière avez-vous vous été convié à ces séances de domination sexuelle sur des femmes détenues en captivité et déguisées en petite fille ?
— Par le biais de Pierre de Commercy. Il avait des parts dans une résidence hôtelière des Pyrénées. On a sympathisé en 2015. L'hiver, il lui arrivait d'organiser des parties fines dans un grand chalet.
— Vous sauriez indiquer sa position ?
— On m'y conduisait chaque fois. Je pouvais voir la route, mais je ne me souviens pas précisément où c'était dans la station du Mourtis. Il y avait une vaste pièce qui permettait de partouzer. Et des coins très spéciaux…
— Il s'y passait quoi ?
— Du sadomasochisme très *hard*. Jusqu'à la torture, pour être clair. Entre adultes consentants, je précise. Mais pour certaines personnes, ce n'est jamais assez. Elles cherchent ce qu'il y a de plus extrême. Il a vu que je faisais partie de ce genre d'individu. On a beaucoup discuté, je lui ai raconté mes tendances, il m'a confié les siennes. Il m'a proposé dans la plus grande discrétion de prendre part à des soirées très spéciales. Je savais juste qu'elles avaient lieu pas loin de Toulouse, chez un certain Bernard Gui. On arrivait les yeux bandés. On pouvait faire ce qu'on voulait à la fille.
— Quand avez-vous commencé à participer ?
— En 2017. J'ai continué même quand Commercy est décédé d'un

cancer fulgurant. Ça s'est arrêté tout seul le jour où les flics ont trouvé la maison où ça se passait. J'ai vu à la télé les images du charnier. J'ai compris ce jour-là que les filles finissaient toutes par crever, sans doute dans la salle bizarre du sous-sol dont j'avais entendu parler. Comme on était tout le temps masqués, je me suis dit qu'on ne remonterait jamais jusqu'à moi.
— Vous saviez que c'était filmé ?
— Non.
— Un des viols collectifs avait-il dérapé en meurtre ?
— Je n'ai pas assisté à ce genre de truc.
— Pierre de Commercy était-il avec vous chaque fois ?
— Oui, on ne se parlait pas, mais on savait qu'on se reconnaissait l'un l'autre.
— Il s'agissait toujours des mêmes hommes ?
— J'y suis allé pendant quelques mois, et le groupe ne changeait pas, en effet. Mais c'était une fois par semaine en moyenne. Je ne sais pas ce qu'il s'y passait les autres jours…
— Pierre de Commercy vous semblait-il avoir lié sympathie avec les six autres ?
— Tous, j'en sais rien. Il avait l'air de très bien connaître le type au médaillon, celui qui avait une brûlure au bras gauche. Il faisait souvent des clins d'œil au grand, aussi, pour lui proposer de baiser une fille à deux pendant que les autres mataient. Le costaud avec un énorme grain de beauté dans le cou avait l'air d'être très pote avec lui également.
Costa se référa au tableau récapitulatif épinglé en permanence sur le mur de ses pensées : en plus d'Antoine Xavier, Pierre de Commercy était particulièrement connecté avec les violeurs 6 et 7, les deux derniers inconnus de l'équation.
— Comment avez-vous obtenu le film sur lequel on voit Pierre de Commercy enfoncer plusieurs doigts dans l'anus d'un bébé ? reprit-il en évacuant difficilement son aversion.
— Il me l'avait montré. Comme il avait confiance en moi, il m'en avait offert une copie. Je n'avais pas posé de questions…
— Avez-vous visionné d'autres vidéos de ce genre ?
— Des vieux trucs comme celui-là ? Il en avait plusieurs, oui…
— On voyait d'autres personnes que lui, dessus ?
— Oui. Toujours les trois mêmes. Elles étaient masquées, mais…
— Vous avez une idée de leur identité ?
— C'étaient les types dont j'ai parlé, déjà. Celui avec la brûlure. Celui avec le gros grain de beauté. Et le grand. Sauf qu'ils avaient vingt-cinq piges de moins…
— Les DVD, c'est ringard aujourd'hui, par rapport au Darknet. Votre ordi est équipé d'un VPN pour y accéder via le navigateur Tor. On sait

que la consommation des pédocriminels a évolué, le *live streaming* a explosé. Après une prise de contact via les forums, une simple connexion par Skype suffit à ordonner un viol et à le regarder en direct : aucun enregistrement, aucune trace, si ce n'est celles des virements bancaires… Mais on a vérifié votre compte.
— Je ne ferai aucun commentaire là-dessus.
— Très bien. Passons à Paul Raynaud.
— Je n'ai rien à voir avec sa mort, je vous l'ai déjà dit. Je ne sais pas pourquoi la photo de la petite fille s'est retrouvée sur son cul.
— Vous n'aviez jamais croisé le magistrat ?
— Non, pas du tout.
— Même pas au chalet ?
— Vous vous doutez bien que je l'aurais reconnu quand je me suis retrouvé dans son bureau après mon arrestation, y a quelques années.
— À l'époque, vous avez été inculpé puis condamné pour des faits d'agression sexuelle sur mineur dans le cadre de votre profession d'infirmier. Ces agissements étaient-ils solitaires ou avaient-ils un lien avec les autres membres de la bande ?
— J'agissais seul. C'était plus fort que moi. Ce n'était pas du tout réfléchi.
— Son instruction trop lente vous a permis d'être remis en liberté en attendant votre procès.
— Et alors ? Puisque je vous dis que je ne le connaissais pas !
— Vous n'avez rien à rajouter ?
— Non…
— Vous serez déféré au palais de justice dans la journée. En attendant, on va vous raccompagner dans votre cellule dès que vous aurez signé le PV.
Une fois ces formalités exécutées, Costa s'empressa de distribuer à Jess les dividendes de ses réflexions.
— Dans le groupe des sept violeurs il y a ceux que Commercy connaissait depuis longtemps et qui avaient participé avec lui à la rafle des enfants de la communauté : Antoine Xavier, plus les deux qui restent à identifier. Il a greffé trois autres tarés à ce trio, bien plus tard : Didier Goma, Benjamin Colot et Yves Calls. Alex Denfert s'est vengé en priorité de ceux qui n'avaient pas participé au rapt il y a trente ans. Étonnant…
— Marjolaine de Commercy a dû l'aider quand il est allé la voir, lui donner le nom de personnes que fréquentait régulièrement son ex-mari. Il n'a pas retrouvé tous ceux qui l'avaient arraché à ses parents, mais il s'est sans doute dit que si on attrapait l'un de ces salauds on remonterait jusqu'aux autres. Il ne pouvait pas prévoir qu'Antoine Xavier se suiciderait ni que Benjamin Colot et Yves Calls s'entretueraient dans le cimetière. Dans son jeu, il restait la carte

Didier Goma. Qui, étonnamment, s'est empressé de tout nous balancer.
— Moi aussi, ça m'a surpris. J'ai l'impression que cet avocat a été téléguidé pour lui proposer un marché. Par les deux qu'il nous reste à cibler ?
— Probable. Ce sont les plus coriaces, ceux-là, en tout cas. Je suis certain que c'est seulement à partir de leur arrestation qu'on pourra cerner le rôle du juge Raynaud dans ce merdier qui s'étend sur trois décennies et ainsi mettre la main sur son assassin.
Par réflexe, Costa câlina de ses doigts le portrait de sa sœur, puis écrasa un ennemi imaginaire au creux de son poing serré : le violeur numéro 6 était plus que jamais sa priorité.

9.

Installé entre un étincelant vase en cristal et une obscure peinture, le tableau récapitulatif arborait un titre à la Quentin Tarantino qui s'emmancherait parfaitement avec cette histoire des plus tordues lorsqu'il agiterait son *scoop* devant la fosse aux lions médiatique : *Les sept salopards*.

1. Pierre de Commercy *Mort naturelle*
2. Benjamin Colot *Abattu par les flics*
3. Yves Calls *Assassiné par Colot*
4. Antoine Xavier *Suicide*
5. Didier Goma *En garde à vue*
6. L'homme au pick-up chez Goma la nuit *???*
7. Zeus *???*

Anthony Las détourna péniblement ses iris gris-bleu de cette liste aux pouvoirs hypnotiques pour les braquer sur le poste de télé. Depuis plusieurs heures, les jets d'information continus arrosaient tous les foyers avec la libération des quatre mômes séquestrés par les deux rescapés d'une très vieille communauté autonome. Ces événements tragiques au dénouement heureux avaient conforté sa déduction : il existait bien une consanguinité avec l'affaire de 1992. Alors, les recherches pour localiser Zeus confisquaient plus que jamais ses pensées. Selon son informateur niché au sein du ministère des Finances, François Vernet n'existait plus depuis très longtemps pour l'administration, signe qu'un changement d'identité lui avait permis de s'écrire une nouvelle vie en biffant la précédente…
Sommé par son instinct, le journaliste balaya de nouveau à grande vitesse l'inventaire constitué grâce à ses méthodes dédaigneuses de la moralité. Son regard pila à la ligne 4. Une intuition lui intima de joindre un membre du service régional du renseignement territorial,

une connaissance de longue date arrimée à ses contacts fétiches.
— Salut, mon pote.
— Salut, Anthony. Ça va ? Je pensais à toi ces derniers jours en écoutant les nouvelles. Tu ne t'ennuies pas, en ce moment !
— Je ne me suis jamais autant amusé !
— Mais je ne vois pas en quoi je pourrais t'aider.
— Antoine Xavier ne vous aurait pas demandé d'avoir quelqu'un à l'œil de façon informelle, quand il était en poste ?
— Comme tu le sais, en 2014, les anciens RG, après plusieurs retouches, ont été rebaptisés SCRT ([49]) par Manuel Valls à la suite de l'affaire Merah. En juillet 2008 il y avait déjà eu la fusion très contestable, voulue par Sarkozy, entre la Direction centrale des Renseignements généraux et la DST ([50]), pour donner naissance à la DCRI ([51]). Entre la refonte de 2008 et la création du SCRT en 2014, on a quitté le commissariat du rempart Saint-Étienne pour rejoindre celui de l'Embouchure. Nos effectifs ont été éparpillés et réduits de moitié, passant de soixante à trente personnes. Et on s'est retrouvés avec très peu de moyens. En 2015, la cellule « Islam radical » ne comportait que deux personnes à temps plein… Je ne vois pas comment on aurait pu se payer le luxe de lui rendre service, quand bien même c'était le chef de la criminelle. Mais tu devrais contacter l'ancien responsable. Il a pris sa retraite il y a trois ans. Tu peux l'appeler de ma part. Il t'en dira davantage que moi. Je te file son numéro dès qu'on aura raccroché.
— Merci. À charge de revanche.
À peine parachutés dans son portable, les dix chiffres servirent de tremplin pour un nouvel appel. Une voix emballée dans un accent rocailleux déboula dans ses oreilles avant la seconde sonnerie.
— Henry Dubar, j'écoute.
— Bonjour, Anthony Las à l'appareil.
— Que me vaut cet honneur ?
— Antoine Xavier.
— Je n'ai rien à dire sur lui.
— Il est mort, il ne risque pas de revenir pour vous reprocher de parler.
— Qu'est-ce que vous voulez savoir ? Je n'ai plus d'infos sur quoi que ce soit. Vous croyez qu'il ne s'est pas suicidé ?
— Pas du tout. Je ne me suis même pas posé la question, à vrai dire. Je cherche à savoir si, par le passé, il a pu s'intéresser à une personne de façon officieuse. À travers une surveillance, non pas continue, mais une sorte de veille.
— Très étonnant, comme question… Vous m'avez l'air d'en savoir déjà pas mal. Il va falloir m'en dire un peu plus si vous voulez que je vous aide.

— Je le suspecte de vous avoir demandé de garder un gourou sous contrôle, sans préciser qu'il l'était.
— S'il m'avait confié la vraie nature de cette personne, je l'aurais renvoyé vers l'Observatoire interministériel sur les sectes ([52]), à l'époque où il m'a demandé ce service. On se connaissait grâce à des amis communs. Il m'a parlé d'un individu qui l'avait aidé pour une enquête et à qui il avait vivement conseillé une mise au vert de longue durée pour éviter des représailles. Antoine Xavier voulait savoir s'il se tenait à carreau, ne se faisait pas remarquer. Je ne me souviens plus de son nom, c'est trop vieux. Et il n'y a aucun dossier, évidemment. Je peux seulement vous dire qu'il bossait au lac de Géry, dans un restau. Un de mes hommes a fait des visites là-bas durant deux à trois ans. Tout était normal. Je lui ai dit de ne plus s'inquiéter…
Las lui exprima sa gratitude, puis raccrocha d'un air comblé. Peu de temps auparavant, il entrevoyait une vérité à peine bourgeonnante, fragments de certitudes engloutis dans la brume épaisse du mystère. Désormais, ses découvertes irradiaient de plus en plus de recoins, même les plus ténébreux.

10.

16 mai 1931

Hors d'œuvre variés
Mousseline de foie gras Bellevue
Petites bouchées « Favorite »
Petits pois à la reine
Chantecler à la broche
Salade de saison
Malakoff à la vanille
Gâteau génoise fondante
Fruits

Jamais des investigations n'avaient supplicié à ce point Tadic, qui feuilletait un passé lointain en tournant des pages et des pages de menus. Ces mets savoureux, insupportables provocations vis-à-vis de son estomac allégé, débridaient son appétit et déchaînaient ses papilles gustatives au point qu'il lui semblait mastiquer les carpes à la Chambord ou les haricots blancs gratinés. La faute incombait à son imagination, capable de répandre un fumet qui taquinait son odorat avec une perversité inégalable. Elle lui suggérait aussi que les vins exquis disséminés au fil des lignes venaient exhaler leur bouquet au plus près de ses narines. Le brigadier-chef s'obligea à oublier ses rêves de soirée éthérée passée à déguster du médoc et du chablis pour s'ancrer dans des préoccupations moins légères : comment débusquer

le violeur numéro 6 derrière des annonces sur Internet pour collectionneurs friands de gastronomie ? Autant chercher une aiguille dans une immense motte de beurre…
Logiquement, le troisième du groupe Costa avait d'abord cloîtré ses recherches, circonscrites aux menus présents sur les photos récoltées dans la maison d'Emma Montjoie après son assassinat. Il avait démarché un maximum de missuphiles avec l'espoir ténu d'agripper le bon fil, celui qui lui permettrait de tirer jusqu'à lui le vendeur ayant été en relation avec le criminel. Mais sa messagerie électronique demeurait complètement atone, aucun nouveau mail ne venant écraser les précédents. Alors, en attendant de l'agitation sur son écran, le parfum d'un café vint pour de vrai chatouiller son odorat. Le liquide brûlant avait à peine agacé sa langue qu'un courriel bousculait la torpeur horripilante de ses investigations. Le policier franco-serbe se hâta de composer le numéro assorti à une invitation cordiale à rappeler un dénommé Aimé de Sussex.
— Marco Tadic, brigade criminelle. Merci de m'avoir répondu.
— C'est la moindre des choses. Même si je ne m'attendais pas à ce que la police m'appelle un jour pour discuter libellocénophilie.
— Qu'est-ce que c'est ?
— Un autre nom pour désigner notre passion. Qui ne répond pas seulement à un intérêt pour la grande cuisine. Ces menus nous racontent aussi l'Histoire de France. Celui pour lequel vous me contactez avait été offert par Raymond Poincaré ([53]) dans un train qui le conduisait sur le front, à la veille de la bataille de Verdun ([54]).
— À qui l'avez-vous transmis ?
— Je ne l'ai pas cédé directement. Je l'ai vu passer au programme d'une vente à laquelle j'ai assisté il y a trois ans. Il m'a filé sous le nez ! J'en ai été très frustré. Vous avez de la chance, je consigne tout dans un petit carnet. Je vais consulter mes notes. Je trouverai facilement où et quand la manifestation a eu lieu. Vous n'aurez plus qu'à joindre les organisateurs pour en savoir plus sur l'acheteur.
— Quel est le profil des personnes qui partagent votre intérêt pour ce genre de choses ?
— Je ne saurais parler que de moi, je ne sais pas pour les autres. Au départ, j'apprécie énormément la bonne chère. Un jour, je suis tombé par hasard sur un carton dans le grenier de mes aïeuls. J'ai découvert que mon grand-père collectionnait les vieux timbres, les cartes postales et aussi les menus prestigieux. Sur plusieurs d'entre eux figurait l'inscription : *Palais de l'Élysée*. J'ai eu un déclic. Ça m'a donné envie de me spécialiser dans cette niche : nourriture haut de gamme et diplomatie. Je furète dans les salons de vieux papiers ou sur les marchés de livres anciens. Et puis il y a les salles des ventes. Mais il est plus rare d'en trouver dans ces occasions. Ce qui ne m'a pas

empêché d'acquérir de magnifiques pièces.
— On peut estimer le nombre de libellocénophiles ?
— Il n'est pas très élevé, même s'il augmente depuis quelques années. Vous devez savoir qu'on est spécialisés. Les thématiques varient : confréries, croisières ou encore compagnies aériennes. On fait parfois des échanges de lots entre nous. Votre homme, j'ai peut-être déjà conversé avec lui. À moins que je ne l'aie croisé quelque part, qui sait ? Vous lui voulez quoi, exactement, au fait ? Un gros scandale en perspective dans notre minuscule milieu ? Un règlement de comptes lié à une liste de plats datant du siècle dernier ? Ce serait très amusant.
— On aimerait le cuisiner, c'est tout ce que je peux vous dire.
Une pincée d'humour qui épiça leurs salutations très courtoises.

11.

Costa et Jess échangèrent une moue de dépit ponctuée d'un soupir prolongé, témoins irréfutables de leur contrariété. La première prostituée réversible en petite fille soumise ne traînait plus ses jupes au Chat qui miaule depuis trois jours, la seconde ne répondait ni aux appels ni, désormais, aux coups portés sans pondération sur la porte de son logement.
— Elles ne risquent pas de venir à nos convocations, ragea Jess. Elles ont disparu toutes les deux.
— Le téléphone portable de celle qui habite ici, Lydia Mange, est éteint depuis soixante-douze heures, également. Je n'aime pas du tout cette coïncidence. On va les inscrire au FPR ([55]) dès qu'on sera de retour à l'Embouchure…
Costa, dépité, venait d'abdiquer ses espoirs de dénicher une info susceptible de fouetter l'enquête. Surtout, l'inquiétude se frottait à son regard las.
— Je pensais arriver à leur arracher une piste, mais maintenant j'espère surtout qu'il ne leur est rien arrivé.
— Le problème, c'est qu'on n'a pas avancé sur la mort d'Emma Montjoie. La responsable de Team Occitanie m'a fourni le pseudo qu'elle utilisait pour discuter avec les pervers : Lucie Mante. Elle n'avait pas ses identifiants de connexion, en revanche. La liste de ses amis est privée. Son assassin a dû s'empresser d'en partir, de toute manière. Il faudrait pouvoir consulter ses discussions sur Messenger. Mais la réquisition judiciaire adressée à Facebook ne va peut-être pas porter ses fruits dans l'immédiat. Ce n'est pas par le biais de l'assassinat de cette femme qu'on va remonter rapidement jusqu'au violeur numéro 6. En plus, l'enquête de voisinage n'a rien donné…
Un étage et vingt marches plus bas, la conversation retint les deux policiers sur l'étroit palier du deuxième, transformé en vestibule pour

conciliabule improvisé.
— Heureusement qu'Emma Montjoie avait imprimé une photo envoyée par ce type, reprit Costa. Un cliché qui faisait forcément partie du dossier qu'elle avait constitué au fur et à mesure. Le tueur s'en est emparé sans s'apercevoir dans sa précipitation qu'il faisait tomber une feuille. On voit dessus un pan de mur de son habitation. Des menus gastronomiques encadrés avec soin y sont accrochés. J'ai d'abord pensé à un amateur de bonne chère qui les conserve par passion. Puis j'ai fait le lien avec la brûlure au bras. Et si on avait affaire à un grand cuisinier ? Un chef étoilé, un truc dans le genre ?
— Moi, je m'en tiendrai à l'aspect collectionneur, pour l'instant. Marco essaie de trouver sur Internet des personnes qui cherchent ce genre de documents ou proposent de les échanger. On devrait se borner à ça, pour le moment.
— Très bien. Je lui demanderai s'il a avancé quand on sera dans la voiture. On file.
Quelques coups timides cheminèrent dans la cage d'escalier soudain silencieuse.
— Attends, Paolo. On dirait qu'il y a quelqu'un derrière cette porte, souffla Jess.
— T'es sûre ?
— Y a qu'un moyen de la savoir.
Le lieutenant Doucet transperça la paroi de sa voix aiguë.
— On est de la police !
Ouverte avec une délicatesse conseillée par la prudence, la porte laissa apparaître Lydia Mange, les cheveux en bataille et le visage en déroute.
— Je ne pense pas m'être trompé d'appart, lança Costa. En tous cas, on est soulagés de vous voir.
— Je me suis réfugiée chez ma voisine du dessous il y a trois jours. Je venais de recevoir un message hyper flippant de Pamela, du Chat qui miaule. Elle était en panique, elle m'a juste dit de me planquer à la seconde même, qu'elle me rappellerait dès qu'elle le pourrait. Elle ne l'a jamais fait…
— Ça confirme nos inquiétudes. Si vous avez oublié de nous dire quelque chose, l'autre jour, c'est le moment où jamais.
— Je ne sais pas…
— Si vous commenciez par nous laisser entrer ?
La prostituée les reçut en se balançant d'une jambe sur l'autre, symbole de son hésitation furieuse entre l'envie de parler et la nécessité de se taire.
— Vous avez un élément important à ajouter ? insista Costa.
— Je suis allée à cinq ou six reprises dans la maison de Benjamin Colot, là où vous vous êtes introduits en pleine nuit pendant qu'il me

baisait en croyant qu'il violait une gamine. Une fois, il a fait venir un de ses potes. J'étais attachée à quatre pattes sur le lit, comme d'habitude. Un type est entré, il n'a pas dit un mot. Il m'a sodomisée puis a jeté des billets sur le pieu.
— Vous avez pu le voir ?
— J'ai brièvement aperçu son reflet dans un miroir, mais de dos. C'était l'été, il portait un bermuda et un tee-shirt. Il avait des cheveux courts, gris, en brosse. Il était très grand et mince surtout. Une vraie tige.
La silhouette caractéristique de violeur numéro 7 se découpa aussitôt dans les pensées obsessionnelles de Costa et Jess.
— J'ai retrouvé la date, je note tout dans un petit carnet, par précaution, poursuivit-elle. C'était dans la nuit du 5 au 6 juillet dernier, vers deux heures du mat'.
— Ça ne nous avance pas, commenta Jess.
— Si. Colot avait dû le guider au téléphone durant trois plombes. Ça l'énervait. L'autre n'était pas foutu de trouver la baraque. Son GPS avait des *bugs*.
— On trouvera son numéro sur les fadettes de Colot, se réjouit Costa.
— Je vous préviens, je ne veux pas être citée par rapport à ça.
— Je vais demander au procureur qu'il adresse une ordonnance au juge des libertés et de la détention pour que vous puissiez témoigner sans que votre identité apparaisse dans la procédure ([56]). Mais vous n'avez pas à avoir peur. On va mettre la main sur tous ces déglingués et les envoyer pourrir en taule pendant des années.
— Vous dites toujours ça, les flics : « Ne vous inquiétez pas, on vous protège. » Mais c'est moi qui prends les risques !
— Vous en courez davantage quand vous vous trouvez au milieu de la nuit à la merci de ces enfoirés, en échange d'un peu de pognon ! fulmina Jess. Imaginez que ça dérape ! C'est le genre de mec à n'avoir aucun scrupule et à vous enterrer profondément en pleine cambrousse.
— Je sais… J'y allais en ayant les chocottes, c'est vrai. Mais il payait très, très bien. Ça me permettait d'économiser pour essayer de me sortir de là. Je ne suis pas près d'arrêter de faire la pute…
La loueuse de chair leur offrit un sourire englué dans le *spleen*.
— Restez ici, au chaud, tant que vous le pouvez, ordonna Costa. Votre serrure n'a pas été forcée. Ça ne veut pas dire que personne ne viendra. Mais peut-être que votre pote ne vous a pas balancée. Voilà mon numéro. Utilisez le mobile de la personne qui vous cache pour m'envoyer un 06 auquel on pourra vous joindre si besoin.
— Je le ferai.
À peine ressortie sur le trottoir bouffi de monde, Jess anticipa ses réflexes les plus immédiats.
— Dès qu'on aura le numéro grâce aux fadettes, j'enverrai une

réquisition pour obtenir le détenteur de la ligne. Mais je te parie que ce sera un nom bidon et qu'on aura affaire à un prépayé.
— C'est pour ça qu'il faudra demander la mise sur écoute sans attendre. Avec un peu de cul, il s'en sert encore.
Jess avala une gorgée d'air vicié avant de briquer sa plus belle phrase de la journée :
— Brancher des suspects et entendre des voix, c'est un peu notre miracle quotidien !
Leurs rires se fêlèrent vite devant la grimace pessimiste de Costa.
— J'ai peur qu'on ne retrouve jamais Pamela, l'autre prostituée. La nuit où je suis allé au Chat qui miaule, j'ai eu l'impression d'être observé en repartant vers ma bagnole. Depuis le début, on est sur mes traces.
— Tu penses au violeur numéro 6 ?
— Qui d'autre ? C'est le plus retors et le plus intelligent de la bande. Il a dû me suivre, me voir entrer et faire sa petite enquête après mon passage. Il a compris qu'il courait le risque, même minime, d'être identifié à cause d'elles. Pour en avoir le cœur net, j'appellerai un de mes potes de la BRBP. L'établissement a été placé sous surveillance, il y avait peut-être un des leurs parmi les clients, lors de ma venue. Je ne compte pas trop sur les images, les caméras ne doivent pas être nombreuses, dans un tel endroit…
Costa sentit son cœur étreint et comprimé par un fort sentiment de malaise : il avait sûrement provoqué l'assassinat de cette femme, victime d'un ricochet fatal.

Souterrain de chasse

1.

Leurs pas se multipliaient depuis de longues minutes sur le tapis ingrat d'un chemin de montagne déroulé à travers une végétation conquérante que nul homme ne venait brimer. La boue et les gros cailloux, débris de roches émiettés sur leur parcours cahoteux, se liguaient par endroits à l'étroitesse de la sente pour accroître les difficultés de leur marche. Stéphanie sentait ses cuisses se raidir à mesure que la nature les soumettait à sa supériorité implacable.
— Je ne sais pas si on a eu raison de se lancer dans cette escapade, dit-elle à voix basse.
— Tu me tannes depuis des jours avec l'insistance d'un enfant qui veut absolument son jouet, s'étonna Hugo avant de prendre un air sinistre. « Dans la bouche du dragon se trouve l'entrée de tous les enfers ! » T'as oublié ta fixette ?
— Non, mais difficile de prévoir que juste avant notre exploration la petite-fille Commercy serait à deux doigts d'être emportée par une explosion, et nous avec ! Heureusement, le piège n'a pas bien fonctionné. Elle a seulement souffert d'une légère blessure à une main. Pourquoi vouloir la tuer ? Elle ne lui avait rien fait !
— Alex Denfert a poussé la vengeance jusqu'à s'en prendre à toute la famille. La loi du talion la plus basique.
— Sans doute… Mais je me demande ce qu'on fiche là, du coup, même si le grand patron nous a mis à l'aise en nous demandant de ne rien changer à notre programme.
— Je ne voulais pas planter notre guide.
— Tu ne le connais même pas !
— Justement. Le pote spéléo qui devait nous rejoindre a décliné au dernier moment. Il a expédié quelqu'un à sa place à l'endroit du rendez-vous. Je n'allais pas l'envoyer bouler. Surtout qu'il a annulé ce qu'il avait prévu aujourd'hui pour rendre service.
Prénommé Jérôme, leur chaperon, qui balisait leur approche très fractionnée quelques mètres devant, décocha un sourire maquillé de malice.
— Ça va, vous suivez toujours, mes poulets ?
Doté d'un caractère dépollué de toute manière, ce grand type au physique de cure-dent avait le tutoiement aussi spontané que la tape amicale et sans dosage sur les omoplates.
— Quand Hugo m'a proposé d'aller sous terre, je ne pensais pas qu'il y aurait une heure de marche pour rejoindre l'entrée, râla gentiment

Stéphanie.
— Puisque tu voulais absolument découvrir une partie de la Coume ([57]), il n'y avait pas vraiment le choix. La grotte de Pène Blanque est la plus accessible pour une débutante, du moins dans sa première moitié. Mais elle se mérite ! Profite de la balade.
— T'as raison, grimaça Stéphanie en évitant une glissade.
— Pas très sportive, à ce que je vois ?
— Si, mais sur le macadam toulousain ! Le bonheur des gaz des pots d'échappement dans les narines !
— C'est le moment de s'oxygéner, alors !
La vision soudaine de la seconde partie du programme sectionna au contraire sa respiration. La policière n'avait pas songé qu'après une montée, le versant évident de leur itinéraire escarpé serait une descente en suivant une voie qu'il faudrait deviner, voire inventer à chaque instant.
— Ne t'inquiète pas, si tu tombes tu ne te retrouveras pas tout en bas, la taquina gentiment Jérôme.
— Tu me rassures beaucoup, là, j'en avais besoin !
Avec des précautions maximalistes de militaires qui traversent un champ de mines, Steph entama la première moitié de la déclivité. Empoignées avec vigueur, les branches des arbres faisaient office d'indéfectibles alliées dès que son équilibre était menacé par le revêtement spongieux et glissant de la montagne. Les pièges qui jonchaient le sol l'obligeaient même, par moments, à s'accroupir pour continuer son avancée grâce à de très déroutants réflexes de quadrupède. C'est en position debout, néanmoins, qu'elle aperçut le paysage plus abrupt soudain proposé à son esprit ensorcelé par le vertige : la pente hérissée de rochers lui donnait l'impression de tomber à pic.
— Ah, quand même ! s'exclama-t-elle. Si on m'avait donné des détails, pas sûr que je serais venue jusqu'ici !
— On dirait que c'est plus facile pour toi de te jeter dans la cave d'un grand malade ! chambra Hugo.
— Prends ton temps, ça va le faire, la rassura Jérôme. Dis-toi que le plus facile reste à venir.
— Je ne parierais pas mes munitions pour l'année !
Malgré la peur tapageuse suscitée par sa phobie, Stéphanie parvint jusqu'en bas sans dommage corporel, avec seulement quelques égratignures à sa fierté. Mais sa joie fut vite limée par la stupeur quand elle découvrit l'entrée surélevée de la grotte. Situé à huit mètres de hauteur, l'antre des chauves-souris était seulement accessible au terme d'une ascension partielle de la falaise, secondée par l'usage d'une corde.
— Y a des endroits pour prendre appui sur la paroi avec les pieds,

indiqua Jérôme. Commence, Steph, je te suis.
— T'as peur de devoir me rattraper ?
— J'ai surtout très envie que tu tombes dans mes bras !
Propulsée par un rire nerveux et la force de ses poignets, elle se hissa avec une maîtrise très bien camouflée jusque-là par ses postures hésitantes. Une fois rejointe par les deux hommes, elle s'avança dans l'anfractuosité de la roche, terrasse naturelle avec vue sur le décor sans fard d'une nature austère.
— Ça ne me fait pas penser à une bouche de dragon, en tout cas, constata Stéphanie sans s'apercevoir qu'elle parlait tout haut.
— De quoi tu causes ? demanda Jérôme.
— Le réseau Trombe comporte combien d'entrées ?
— Plus d'une cinquantaine. Pourquoi ?
— Il n'y en a pas une qui évoquerait par sa forme cette créature légendaire ?
— Ah non ! Je les ai toutes empruntées, il n'y en a aucune qui ressemble à ça. Quelle étrange question ! Si on s'en tient au nom, pas à la forme, ce que j'ai de plus macabre à vous proposer est le *Goueil dy Her*, « Œil de l'enfer » en patois. Quant à Pène Blanque, elle est connue pour ses Pédaouques, pas pour ses cracheurs de feu !
— De quoi tu causes ?
— Une légende est attachée à la grotte. Elle raconte qu'une troupe de personnes de petite taille, à la peau noirâtre, vivait à l'intérieur. On pouvait le savoir grâce à la fumée qui s'élevait du porche d'entrée. Ils avaient des pieds palmés, d'où leur surnom, « pieds d'oie », si on traduit… Bon, on se change ? Tout est dans le sac que j'ai préparé pour chacun de vous : combinaison à enfiler sur la polaire, casque avec lampe LED, baudrier, descendeur, couverture de survie.
— Il peut faire très froid ? demanda Stéphanie en s'habillant.
— À la Coume, ça peut descendre à huit degrés. Après, il faut prendre en compte les courants d'air, l'humidité…
— Y en a qui restent longtemps, là-dessous ?
— Certains pratiquants peuvent passer une semaine au fond du gouffre de Padirac. Moi, je n'ai jamais fait plus de deux nuits sous terre. On y va ?
— Attendez. La batterie de ma lampe frontale est presque vide, intervint Hugo.
— Prends sur toi la recharge que j'ai mise dans ton sac. Si t'as besoin d'en changer à un moment, on t'éclairera. Suivez-moi.
L'haleine fraîche soufflée par la grotte les caressa d'abord. Puis l'ombre poinçonnée par leurs lueurs les happa en un instant. Après une courte marche, l'abaissement de la voûte imposa au trio de courber l'échine. Le quatre-pattes devint le mode de locomotion privilégié afin de se mouvoir dans ce monde peuplé de ténèbres,

coulée d'obscurité qui emportait tous les repères spatio-temporels de Stéphanie. Un sentiment d'oppression s'introduisit par surprise dans son esprit tourmenté. Elle eut l'impression pour survivre de s'accrocher à un filet d'air, à la mesure de l'étroitesse de ces lieux concassés par la nature. Le stress perlait en gouttes de sueur qui se percutaient sur son front moite malgré la fraîcheur permanente qui étreignait l'atmosphère. Jamais, dans sa vie, l'angoisse n'avait fait montre d'une telle hostilité à son égard, au point d'éparpiller en elle plusieurs bombes à retardement ne demandant qu'à exploser à la moindre difficulté. Heureusement, elle réussit à les désamorcer, au prix d'une halte rythmée par sa respiration saccadée.
— Ça va, Steph ? s'inquiéta Hugo. Si tu ne le sens pas, on fait tout de suite demi-tour. Personne ne t'en voudra.
— On a parcouru quelle distance ? demanda-t-elle.
— On est dans le laminoir, environ cent cinquante mètres, précisa Jérôme. Soit deux pour cent du parcours pour accéder à la salle du Dromadaire. Là où je comptais vous amener dans le meilleur des cas. Mais je n'en suis pas sûr…
— On continue, décréta la cheffe de brigade. Je dois lâcher prise. C'est recommandé ici, contrairement à tout à l'heure, quand on descendait.
Elle avala goulûment une lampée d'oxygène et se laissa engloutir sans résistance par le passage atrophié.

2.

Le sourire de Jess avait des reflets carnassiers qui reléguaient au rang d'agneau le loup tatoué récemment sur son avant-bras.
— On vient d'avoir les résultats de la téléphonie, annonça-t-elle. Le portable prépayé de violeur numéro 7 n'émet plus depuis quelques heures. Il a borné pour la dernière fois ce matin, très tôt, à proximité de Herran.
— Pas loin d'Aspet, au bout de la Haute-Garonne et tout près des Pyrénées, nota Costa. Il y a une logique.
— Sur les relevés, il communique seulement avec quatre numéros. Benjamin Colot et Yves Calls jusqu'à leur mort dans le cimetière. Les deux autres lignes ne sont pas identifiées.
— Je te parie que l'une des deux appartenait à Antoine Xavier. Un ancien grand flic ne pouvait pas se faire avoir de cette façon. Et le dernier, forcément, c'est sans doute…
—Violeur numéro 6, l'homme au médaillon et à la brûlure. On va mettre le paquet sur lui, aussi.
— Les trois anciens de la bande, liés par les horreurs commises il y a environ trente ans sous le patronage de Pierre de Commercy, sont aussi les plus prudents. Alex Denfert n'est pas parvenu à remonter jusqu'à eux.

— Pour localiser celui-là, ça va être costaud. C'est un coin très rural, avec des endroits sans couverture de réseau, j'imagine. En ce moment, il doit être dans la pampa.
— Ou sous terre !
— Quoi ?
— Steph a trouvé une photo de Pierre de Commercy en tenue de spéléologue. Elle pense que le fameux « cimetière des enfants perdus » se situe au sein du réseau Félix Trombe. C'est pile dans ce coin-là. Je sais que t'as déjà examiné le fichier des délinquants sexuels en te cantonnant aux pervers de la région…
— Il y en avait, des grandes tiges. Trop. On n'a que la taille et la couleur de peau sur la vidéo pour caractériser le violeur numéro 7. Insuffisant.
— On a un élément nouveau. La zone géographique.
— Ça ne me dit rien… Laisse-moi jeter de nouveau un œil aux profils que j'avais sélectionnés… Il y en a un qui réside à Portet-d'Aspet, dans le secteur. Jérôme Pinaud. Chopé une fois, en 2017, pour téléchargement de fichiers à caractère pédopornographique. Trop léger. Je ne l'avais pas retenu. Sur la photo du TAJ, en plus, il a les cheveux très longs, tout le contraire de la coupe en brosse dont a parlé la prostituée.
— Des tifs, ça se coupe plus facilement que ça ne se laisse pousser… T'as cherché un cliché plus récent ?
— Laisse-moi regarder sur les réseaux sociaux.
— Tu trouves quelque chose ?
Jess eut le regard étoilé par la surprise.
— Il est indiqué qu'il était moniteur de ski au Mourtis ! Merde, je n'avais pas percuté ! Pierre de Commercy ! Et les parties fines organisées là-bas !
— Ils se sont connus lors de ces soirées, bien sûr. Vu son taf, c'est forcément un sportif accompli. Tu pourrais taper dans Google… ?
— Jérôme Pinaud et spéléo ? C'est comme si c'était fait, chef ! Je tombe sur un site perso : Voyages au centre de la Terre. Il propose des expéditions souterraines à des touristes d'avril à octobre, quel que soit leur niveau. Et des sorties en raquettes durant l'autre partie de l'année. Sa condamnation l'a forcément empêché de continuer à travailler avec des gamins. Il s'est reconverti auprès de groupes.
— La neige l'hiver, les profondeurs le reste du temps.
— Et la perversité en toutes saisons !
— Il va être impossible à loger tant qu'il se trouvera là-dedans. En espérant qu'il ne soit pas parti pour y passer plusieurs jours.
— On va le cueillir chez lui quand il rentre ?
— Je n'aurai pas la patience d'attendre ! Je suis sûr que tous les spécialistes de la région se connaissent entre eux et qu'ils ne sont pas

très nombreux. L'un d'eux saura peut-être précisément où il se trouve aujourd'hui. Mets-toi là-dessus avec le reste du groupe, sauf Marco. Je veux qu'il reste concentré sur le violeur numéro 6 et sa passion pour la missuphilie. Il a joint les organisateurs d'une vente par rapport à un menu de prestige qui apparaît sur les photos trouvées dans l'appart d'Emma Montjoie. Mais le type qui l'a acheté a réglé en liquide. Et ils ne se souviennent pas de sa tronche. Il a quand même réussi à obtenir un listing de toutes les personnes qui avaient été conviées, en sachant que certains des acquéreurs ne sont sans doute pas répertoriés. Je lui ai demandé de s'orienter en priorité vers un cuisinier, s'il y en a un. Je sais ce que t'en penses, mais cette brûlure au bras m'intrigue.
— Même si ce type kiffe la bonne bouffe, ça ne veut pas dire qu'il bosse dans un cinq étoiles. Il peut très bien aimer se mettre aux fourneaux chez lui. Pas besoin de travailler chez Castorama pour faire du bricolage à la maison ! Ou à Jardiland…
— Ça va, Jess, j'ai compris l'idée !
Ménard s'introduisit dans le bureau au moment où quelques rires s'entrelaçaient avec leurs états d'âme plus joyeux. La découverte des enfants avait redonné fierté et vigueur à sa moustache, dressée tout autant que son poing serré.
— Ce qui s'est passé cette nuit est un soulagement pour tout le monde, commenta le chef de la criminelle.
— D'autant que les hypothèses de Steph se confirment, ajouta Costa.
— Vous la féliciterez quand elle reviendra de son périple dans les grottes, avec Hugo.
— Comment ça ? Ne me dites pas qu'ils sont en ce moment en train de crapahuter dans des galeries ?
— C'est ce que je viens d'apprendre en croisant le commissaire Martinet. Elle ne démordait pas de son histoire de dragon à la bouche en feu, apparemment ! Elle devait faire la perquise officielle de la baraque des Commercy, ce matin. Elle était piégée, soit dit en passant. Heureusement, le mécanisme s'est semble-t-il grippé, ce qui a empêché qu'il arrive un malheur. Comme elle devait se rendre dans le coin, elle a pris sa journée pour aller s'amuser sous terre avec Hugo. Ils ont eu raison, car on a sauvé les gamins entre-temps. Il n'y a plus grand-chose d'urgent, même si retrouver les deux derniers salopards du DVD vous tient énormément à cœur.
— Justement, chef, précisa Jess. L'un des deux est spéléologue, *a priori*. Dans le même coin.
Les bacchantes de Ménard s'affaissèrent aussi vite que ses bras.

3.

Le sol était ici et là crénelé de stalagmites dressées vers une voûte sombre qui se confondait à outrance avec un ciel de suie.

— C'est fou de descendre autant et d'avoir l'impression d'atterrir sur la lune, s'émerveilla Hugo.
— Ça valait le coup d'atteindre la salle du Dromadaire, se réjouit leur guide. On l'a réalisé en seulement une heure trente, en plus. Mais arriver jusque-là m'a paru très ambitieux, au départ, vu la tête de Steph au bout de quelques mètres.
Trop facilement touchée, la policière n'entama aucune manœuvre de riposte. Elle s'étonna en silence d'avoir survécu aux ressauts ([58]), aux chatières ([59]), aux toboggans, aux puits ([60]), aux blocs à escalader ou à contourner, toutes ces difficultés qui s'agençaient sournoisement pour faire de son voyage sous terre un effrayant baptême des profondeurs. Elle avait pourtant réussi à abattre son pire ennemi de l'intérieur, la claustrophobie, terrassée avec une maîtrise de soi à rendre jaloux une assemblée de sages grecs.
— C'est la plus belle des victoires contre moi-même que je viens de remporter, glissa-t-elle avec un sourire clinquant.
— On trinque à ton succès, alors ! lança Jérôme. J'ai apporté de quoi, au cas où.
Vite rejointes par des victuailles, six mignonnettes s'attroupèrent sur le sol propice à un apéro improvisé, quelques gouttes d'alcool et une grosse rasade de bonne humeur.
— Un peu de sauciflard, quelques chips et du whisky, se réjouit le spéléologue aguerri. Elle n'est pas belle la vie ? Vous n'êtes pas en service, là ?
— Non, répondit Hugo en croquant dans la cochonnaille. On peut picoler un peu. Mais j'ai envie de retrouver la sortie, quand même.
— Bien sûr. On se pose un peu et on repart. En attendant, vous pouvez m'en dire un peu plus sur cette histoire nébuleuse ou c'est classé secret-défense ? Vous m'avez intrigué.
— Dans la bouche du dragon se trouve l'entrée de tous les enfers, répéta Hugo avec une théâtralité magnifiée par cette scène unique.
— T'en dis trop, s'énerva sa supérieure.
— Détends-toi, Steph, il y a beaucoup d'entraide sous terre. On peut quand même lui confier que c'est une phrase lâchée avant de mourir par une vieille femme originaire d'Aspet.
— Pourquoi faites-vous le rapprochement avec les grottes ?
— Parce que son mari rampait aussi sous terre. Pierre de…
— C'est bon là, Hugo ! coupa la policière. Il s'agit encore d'une enquête en cours, je te signale.
— Pas la peine de vous prendre la tête à cause moi, mes poulets ! Buvons plutôt une autre tournée. Puis on lèvera le camp.
Comme ses deux comparses, Stéphanie vida quelques centilitres qui réchauffèrent plus aisément son corps que l'atmosphère. Puis, dans un silence contaminé par sa mauvaise humeur, ils engagèrent de nouveau

leurs membres dans les grandes galeries, intrication de larges boyaux qui ne s'offraient pas pour autant au premier explorateur venu. La présence de blocs épais obligeait à d'incessants contournements par le haut ou par le bas, imposait de balader ses mains à droite, à gauche, pour deviner le passage le plus engageant dans le magma de calcaire.
— Encore un petit effort, on arrive à la salle du Bivouac, annonça leur guide.
Ils débouchèrent sur un espace luxueux d'une trentaine de mètres dans lequel ils purent courir, bref intermède de dégourdissement avant d'étirer leur épopée dans ce monde souterrain, une chape de noirceur seulement crevassée par leurs lueurs. Même contrariée, leur avancée les mena relativement vite à la salle de la Casserole, où l'eau tombait du ciel.
— Il y a un pissadou, glissa Jérôme en désignant le jet qui coulait depuis le plafond hérissé de stalactites. Je vais remplir ma gourde au passage.
Au même moment, la lampe frontale d'Hugo clignota, signe indubitable de son proche déclin.
— C'est le moment de mettre l'autre batterie, constata-t-il.
— Tu devrais faire pareil, Steph, conseilla le spéléo endurci. C'est plus prudent.
Pour procéder à la substitution salvatrice, la cheffe de groupe fit aussi disparaître sa minuscule parcelle de luminosité. Sans qu'elle en comprît la cause, le pressentiment d'un danger l'effleura soudain tel le battement d'ailes d'un oiseau, léger et fugace. Le prompt retour de l'éclairage ne diminua pas pour autant l'intensité de son trouble.
— Tu poses beaucoup de questions, dit-elle sèchement.
— T'es encore là-dessus, s'irrita Hugo. Pas possible !
— Faut bien causer un peu, je fais ce boulot pour les rapports humains, se défendit Jérôme. Même si on nous considère un peu comme des ours, j'aime faire des rencontres. Désolé, je ne voulais pas vous importuner.
— C'est bon, on repart, conclut-elle avec nervosité.
— Pause-pipi, d'abord. Deux minutes.
Hugo tenta avec difficulté de confiner son énervement dans une discussion en tête-à-tête.
— Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?
— On ne sait rien de lui. Tu m'avais parlé d'un vieux pote. Et il nous envoie ce type à la place.
— Faut être méfiant, dans notre job. Mais, là, c'est de la parano !
— Il t'a juste balancé un message pour te prévenir ce matin, il aurait pu t'appeler pour te dire qu'il ne pouvait pas venir. Et puis, tu m'as raconté que vous étiez toute une équipe quand vous étiez plus jeunes. Il n'en faisait pas partie, celui-là. Pourquoi ce n'est pas une autre de

tes relations qui est venue ?
— Parce qu'il y a des gens qui passent à autre chose, d'autres qui vont s'installer ailleurs. Le groupe de copains a dû évoluer, depuis le temps. Moi-même, je n'en avais pas fait depuis des années…
— On se remet en route quand vous voulez, coupa Jérôme.
Comme pressé de chiper des bribes de leur conversation, l'expert ès cavités n'avait pas pris la peine de rajuster complètement sa combinaison jaune. Sur un bout de sa polaire, Stéphanie distingua un sigle qu'elle n'avait pas remarqué lorsqu'ils s'étaient changés sur la terrasse.
— Ça signifie quoi, ESF ?
— C'est l'école de ski du Mourtis ! s'exclama Hugo.
— Oui, oui, j'ai été moniteur là-bas. Y a quoi de si étonnant ?
— Rien, conclut Stéphanie. On te suit.
Étouffés par un brutal sentiment de malaise, les policiers reprirent leurs pérégrinations, leur sérénité aussi atrophiée que certains passages de leur périple.

4.

Le procureur disséminait son stress autour de lui sans parvenir à le noyer dans des cafés qui avaient au contraire pour effet pervers de lui offrir chaque fois une vigueur nouvelle. Soudain, quelques coups assénés sur la porte vinrent se mêler aux échos tapageurs de son esprit en plein tumulte.
— Décidément, on ne chôme pas, en ce moment, grimaça-t-il en faisant entrer le patron de la Sûreté dans son bureau. La rafle à peine terminée, vous m'informez que deux de vos policiers pourraient être en grand danger lors d'une expédition sous terre pour se changer les idées. Très ennuyeux… Je tiens la capitaine Wang en très haute estime, vous savez.
— On essaie de savoir quelle entrée du réseau Félix Trombe ils ont prise, détailla le commissaire Martinet. Le bornage de leurs téléphones n'est pas assez précis. Ils se trouvaient avant de disparaître dans une zone non loin d'un village nommé Herran. On a contacté le Comité départemental de spéléologie. Hugo en est membre. Il faut découvrir au plus vite où ce Jérôme Pinaud les a conduits, s'il s'agit bien de lui.
Sa sonnerie de téléphone retentit alors, promesse d'une livraison imminente d'infos chaudes. Le numéro 1 de la Sûreté décrocha et s'empressa de répercuter dans la pièce les nouvelles acheminées depuis les premiers renflements des Pyrénées.
— Des hommes de la brigade de gendarmerie d'Aspet sont chez un dénommé Arthur Palan, un très bon pote d'Hugo, précisa-t-il. C'est lui qui devait les guider, à l'origine. Il est injoignable et introuvable. Un topo de la grotte de Pène Blanque figurait dans son imprimante. Ça

correspond au coin où ils sont censés se trouver. Il y a du bazar dans sa baraque, une chaise renversée. C'est très suspect, tout ça…
— Je suis en lien avec le préfet, qui a déclenché le plan ORSEC spéléo, expliqua le proc. Les militaires du GSGN ([61]) d'Oloron-Sainte-Marie sont déjà en route. Il leur faut une heure en hélico. Comme ce sont seulement des enquêteurs-sauveteurs, ils seront rejoints sur place par une équipe du RAID pour la partie intervention armée.
— Ça ne va pas être simple du tout, cette opération. C'est un gruyère en dessous, avec des galeries tous les trente mètres, à ce qu'on m'a raconté. Ce sera au petit bonheur la chance…
— Ne soyons pas pessimistes, c'est un sentiment trop facilement contagieux ! Je tiens à aller sur place pour assister aux opérations, en compagnie du préfet. Vous me conduisez, commissaire ?
— Volontiers. La vie de deux de mes enquêteurs est en jeu. Je me dois de me déplacer.
Le duo traversa hâtivement le tribunal judiciaire avec une coordination étonnante pour tous ceux qui le croisaient : police et justice marchaient d'un même pas.
— Cette histoire des sept salopards est fascinante ! s'exclama le procureur en trottant.
— En effet, acquiesça Martinet. Mais ce n'est pas ce qui me préoccupe le plus en ce moment.
— Madame la Rumeur rapporte qu'un ancien flic ferait partie du lot. Et comme elle est très maligne, elle fait le lien avec le suicide très récent d'Antoine Xavier… Ce serait un coup dur de voir la DTPJ éclaboussée par ricochet à cause de cette affaire immonde. Et ça n'arrangerait pas vraiment l'image de votre institution.
— Elle serait au contraire embellie par l'opiniâtreté déployée pour faire tomber tous les coupables, quels qu'ils soient. Aucun milieu n'est à l'abri de la pédocriminalité, je ne vous apprends rien. Pas besoin de vous parler de ce magistrat dijonnais qui a proposé sa fille de douze ans à des inconnus sur Internet, y a quelques années ?
— Je ne voulais pas vous braquer.
— Changeons de sujet, alors. Ce n'est pas le jour.
Leur sortie du bâtiment coïncida avec les piaillements émis par le mobile du commissaire, comme si quelques oiseaux étaient enfermés à l'intérieur. Il activa le mode haut-parleur et favorisa l'évasion de sa discussion avec un képi.
— On a retrouvé la voiture du capitaine Wang garée dans une montée, derrière un véhicule qui appartient à Jérôme Pinaud. C'est à une petite heure de marche de l'entrée de la grotte de Pène Blanque.
— Tout se confirme ! s'exclama le haut gradé. En attendant l'arrivée des spéléos venant des PA ([62]), j'imagine que vous disposez dans le coin d'hommes capables d'aller là-dedans ?

— Il y a des personnels de la CRS montagne et du peloton de gendarmerie de haute-montagne, répondit le gendarme. Ainsi que des membres de la société de spéléosecours du département. On a aussi sous le coude un médecin du SAMU spécialiste des interventions souterraines. Et s'il s'agit d'évacuer des blessés, un hélico est à disposition. Ce genre d'opération arrive de temps en temps.
— C'est très différent d'une expédition qui tourne mal à cause d'une chute au fond d'un puits ou d'un parcours mal préparé. On va trouver là-dessous un type susceptible d'être très dangereux. Si on arrive à temps…
Au sein de son esprit agité, le doute luttait à bras-le-corps avec l'espoir.

5.

Dans le bureau de Costa et Jess, l'impatience se greffait à chaque geste, s'entortillait autour du moindre mot. L'angoisse ravinait un peu plus les cernes de tous les policiers présents et formait des nids d'ombre au coin des regards boursouflés par la fatigue. La pièce surpeuplée figurait ainsi un terrain miné par l'anxiété, prêt à exploser à la première mauvaise nouvelle. Tadic entra presque sur la pointe des pieds, tant la tension crépitait dangereusement.
— Toujours pas de *news* concernant Steph et Hugo ? demanda-t-il.
— Non, répondit Costa. On les cherche toujours…
— Je ne sais pas si c'est le moment, mais j'ai du neuf au sujet de notre collectionneur, reprit Tadic. Le menu qu'on aperçoit avec le plus de netteté sur les photos a été offert par Raymond Poincaré dans un train qui le conduisait sur le front, à la veille de la bataille de Verdun. L'acquéreur est resté anonyme, mais, dans la liste des personnes présentes lors de la vente, ce jour-là, on trouve un avocat pénaliste. Son nom est déjà apparu plusieurs fois dans le dossier : maître Maurepas.
— Le baveux condamné pour pédocriminalité qui a débarqué durant la garde à vue de Didier Goma à la place d'un commis d'office ! s'exclama Jess.
— Et si c'était lui le violeur numéro 6 ? suggéra Tadic.
— Le physique ne correspond pas du tout, intervint Costa. En revanche, il le connaît très bien, forcément. Il faudrait pouvoir le mettre sur écoute, lui aussi, mais on n'a que des suspicions. Le juge ne nous y autorisera pas…
— C'est dommage, son bornage et ses fadettes nous auraient sans doute permis de bien avancer, regretta Jess.
— Pas la peine de nous aventurer hors procédure avec un type pareil, Jess, il nous mettrait minables.
— Rien ne nous empêche de nous renseigner discrètement sur lui. Ses

fréquentations, ses habitudes, ses loisirs. Il avait assuré la défense de Benjamin Colot. Il était donc très proche d'une partie de la bande des sept salopards. Je suis certaine qu'il pourrait nous mener à celui qui nous manque.
Costa s'autorisa une brusque embardée dans ses pensées.
— Marco, mets-toi là-dessus avec le reste du groupe, décida-t-il. Ce type a forcément des ennemis. Trouvez des avocats jaloux qui ont des choses à balancer, ça vous fera gagner du temps. Cherchez parmi les dossiers qu'il a traités pour avoir une vue d'ensemble de son tissu relationnel. C'est un taf de longue haleine qui ne portera sans doute pas ses fruits en deux jours, mais ça vaut le coup de le tenter.
— Vous avez forcément regardé le dossier du baveux ?
— Il a été pris dans un vaste coup de filet de l'OCRVP, lui répondit Jess. En mai 2020, une cinquantaine de personnes ont été interpellées en même temps sur tout le territoire. Elles étaient suspectées de posséder des images pédopornographiques. Avec l'aide d'un logiciel américain, les enquêteurs avaient ciblé les individus qui en téléchargeaient le plus. Ça a fait un peu de bruit, à l'époque. Grâce à certaines des vidéos récupérées, des individus ont même été mis en cause pour des faits de viol sur mineur. Quant à notre cher avocat, il a été condamné à dix mois de prison ferme et a été interdit d'exercer pendant un an. C'était après avoir assisté Benjamin Colot lors du procès du chef d'entreprise.
— Il ne risque pas d'avoir pour client Innocence en danger ([63]), celui-là, railla Tadic. On s'y colle tout de suite.
— Jess, tu peux leur filer un coup de main ?
Son adjointe lui réclama un répit d'un bref mouvement de la main, assisté d'un haussement de sourcils.
— Deux secondes, le parquet m'appelle.
La conversation, rythmée par ses légers hochements de tête, fut propice à passer une nouvelle couche de noirceur sur le dossier.
— C'est au sujet de Pamela, la prostituée disparue, dit-elle après avoir salué le substitut. Le cadavre d'une femme correspondant à sa description vient d'être retrouvé dans la forêt de Bouconne. Je te le mets dans le mille, c'est pile à l'endroit où Bernard Gui avait enterré toutes ses victimes dans le charnier…
— On veut me torturer… ou me provoquer…
— Il n'y a aucun papier sur elle. L'examen externe indique des traces de strangulation. On devrait aller à l'institut médico-légal pour voir s'il s'agit bien de Pamela.
— On s'y rend tout de suite, t'as raison. Ça nous fera penser à autre chose, en plus, pendant un moment.
— Drôle de façon de se changer les idées…
— Je n'en peux plus d'attendre des nouvelles de Steph et Hugo. On

trace !
Au moment où Jess saisissait sa veste, son smartphone réceptionna un message de Nina, conjugué de bout en bout à l'impératif : *Passe à l'hôpital dès que tu peux, s'il te plaît, c'est très important. N'en parle surtout pas à Paolo.*
Ce besoin vital de confidentialité plaça la policière sous le joug d'un puissant sentiment de malaise.

6.

Stéphanie se sentait aussi écrasée que si des blocs monstrueux s'étaient arrachés à leur immobilité séculaire pour s'échouer en nombre sur sa frêle poitrine. Après un démarrage très compliqué, la première moitié du parcours, monde nouveau conquis avec d'irrésistibles élans de conquistador, avait pourtant été vaincue grâce à sa maîtrise et sa sérénité. Un succès sur l'adversité et, surtout, sur elle-même, qui recelait en fait le germe de la pire des défaites. L'impression de libération éprouvée auparavant rendait d'autant plus violente la sensation d'enfermement qui venait de s'y substituer sans même s'annoncer. Il lui semblait que la Mort allait l'étrangler avec ses mains crochues après une trop lente agonie, l'oxygène qui se fait la malle tel un délinquant, la vie qui s'échappe à toutes jambes. En butte à ses démons les plus harceleurs, la policière aurait voulu pouvoir s'enfuir à la seconde de cette prison de calcaire où elle avait volontairement piégé son corps et son âme, dans un paroxysme de masochisme. Mais elle était condamnée à subir le trajet retour, alors que ses soupçons grandissants sur leur guide n'épargnaient pas sa quiétude, déjà bien malmenée par ailleurs. Conscient de ses tourments, Hugo lui infligea un discret coup de coude et l'incita à freiner son avancée effectuée à la vitesse d'une tortue au sprint, ce qui lui laissa une marge de manœuvre minime.
— Qu'est-ce qui ne va pas, Steph ? T'as une tête de déterrée.
— D'enterrée, plutôt… Je le sens de moins en moins, le Jérôme.
— Moi aussi. Depuis qu'on est reparti, je cogite grave.
— T'as averti quelqu'un de notre présence dans cette grotte ?
— Qu'est-ce que tu crois ? Je ne suis pas un débutant. Mais…
— Mais ?
— Ce gars m'a balancé un texto avant l'explosion de la porte. Il m'a dit qu'il remplaçait mon pote au dernier moment pour nous emmener à Pène Blanque. Du coup, tout s'est précipité. Je ne me suis pas posé de questions. Et j'ai eu encore moins le réflexe de prévenir qui que ce soit.
— On pourrait prendre nos distances…
— Je n'ai jamais parcouru ces galeries. Je ne connais pas les lieux. T'as vu ton état, en plus ? Si tu faisais un malaise, je serais incapable

de te remonter tout seul.
— On fait quoi, alors ? On attend qu'il nous trucide ? Qu'il nous abandonne ? J'imagine qu'il n'y a pas du passage tous les jours, ici…
Jérôme fut alerté par le clapotis que faisaient leurs chuchotis en rebondissant sur la vaste étendue du silence.
— Un coup de mou, Steph ?
— Un peu de stress, répondit Hugo. Je l'aide à remonter la pente.
— Ça tombe bien, on ne va pas tarder à repasser par la Boîte aux lettres ! Y aura de quoi faire !
À l'idée de revisiter cette portion de parc d'attractions façonnée dans la roche, une appréhension folle serra la gorge de Stéphanie. À l'aller, elle avait vécu, dans ce passage, l'enfer décliné en trois versions : une étroiture verticale de cinq mètres, suivie d'un puits de six mètres qui enchaînait, dans un final à sensation, avec un toboggan de huit mètres.
— Ça va le faire, ma poulette, t'inquiète. Ce n'est pas le moment de flancher.
Le miel dégoulinant sans cesse de sa grande bouche lui infligea une violente nausée. Mais Stéphanie n'eut pas d'autre option que de sceller sa progression à celle de leur leader pour esquiver un énième bloc. Pas plus que les autres, celui-ci n'était imprimé dans la glaise fraîche de ses souvenirs. Rien n'était pareil, mais tout se ressemblait dans cet univers qu'elle pressentait labyrinthique. Ce constat lugubre l'escorta au moment de contourner l'obstacle par le dessus et de coller de trop près au sillage sulfureux de Jérôme. Alors qu'elle y engageait la tête, un coup de marteau fracassa sa lampe frontale, soudain aussi brutalement émiettée que ses illusions de survie. Elle vit alors briller dans le fin faisceau de lumière de son agresseur la lame de l'Opinel utilisé plus tôt pour débiter le saucisson. Le long dard en acier fila directement vers son cœur avant de plonger en direction de sa longe en corde, tranchée sans une once de pitié. La silhouette menue de la jeune quadra favorisa heureusement un retrait rapide avant une extension des dégâts. Elle tomba sur son adjoint tout en dévalant la pente sans fin de ses angoisses.
— On dégage d'ici ! cria-t-elle.
— On va où ?
— Où tu veux, mais on trace !
Ils opérèrent un demi-tour, nantis seulement d'une lueur pour deux, partage inéquitable tant le brin de lune éclairait essentiellement l'avancée d'Hugo. Obligée de tâtonner, Stéphanie livrait son corps en pâture à la roche, l'offrait aux multiples attaques des parois.
— Je n'irai pas loin comme ça, souffla-t-elle, désespérée.
Ils bifurquèrent aussitôt et calfeutrèrent leur fuite dans la première cavité venue. Hugo éteignit sa lampe pour maintenir la flamme de

l'espoir.
— On ne bouge plus d'un millimètre pour le moment. Pas la peine de trop s'éloigner, de toute façon, sinon on va se perdre.
— C'est horrible ! Je me suis toujours dit que jamais de la vie je ne me retrouverais dans une situation pareille, coincée sous terre !
— Pourquoi t'as tellement tenu à descendre ?
— Par orgueil. Au fond de moi, j'avais le sentiment que pour aller au bout des choses dans cette enquête, il fallait venir jusqu'ici.
— C'est gagné ! Et tu pensais que t'y trouverais quoi ?
— J'ai été con ! En plus je t'ai entraîné là-dedans !
— Calmons-nous. Il ne nous tuera pas. Il fait juste le pari qu'on ne parviendra pas à remonter sans lui.
— Personne ne sait qu'on est ici. Et il aura largement le temps de prendre la fuite en Espagne. En plus, il a coupé ma corde.
— T'as bien vu qu'il y en a des fixes tout le long du parcours. Au pire, je remonterai seul et j'irai chercher des secours.
— Non, non, tu ne me laisses pas ici !
Une voix mordante les interrompit et engloutit les vestiges de leur sérénité.
— Au fait, mes poulets, votre fameuse phrase un peu mystique… La vieille folle parlait de gamins qui avaient péri dans un incendie, comparé au feu sorti de la bouche du dragon, je me demande bien pourquoi. Le père Commercy m'avait demandé de disséminer leurs cendres au fond d'une des grottes.
Une pause insoutenable précéda son ultime message emballé dans un ton moins menaçant que sarcastique :
— Vous allez partager leur sépulture. Et ce n'est pas la place qui manque !

7.

Le long et large tiroir coulissa doucement, un mouvement ensuite copié par le drap blanc qui habillait la nudité du cadavre. Jess et Paolo virent apparaître la tête abîmée d'une jeune femme blonde expédiée sans préavis vers l'au-delà dans le tumulte d'une mort par strangulation.
— C'est Pamela, confirma Costa. Ou du moins c'est ainsi qu'on la surnommait au Chat qui miaule, l'endroit où elle bossait. Son véritable nom est Suzie Blanque.
— Au moins, grâce à vous, on a avancé sur l'identification, vu qu'il n'y avait aucun papier dans son sac, se réjouit l'employé de l'Institut médico-légal, petit homme sec au visage largement pétri par la vieillesse. Sinon, comme vous pouvez le constater, il y a eu compression sur les veines jugulaires. On distingue la trace de la corde qui a servi à l'asphyxier. L'œdème et la cyanose que l'on voit au

niveau du visage et de la langue sont caractéristiques. L'autopsie qui sera effectuée le confirmera sans doute.
— Rien de particulier à noter ?
— Ses vêtements, vraiment trop grands pour elle au regard de son physique de femme enfant. On aurait dit un clown.
— On peut les voir, s'il vous plaît ?
— Suivez-moi.
Quand Costa découvrit le contenu des scellés, son regard s'abîma dans les récifs de la stupéfaction.
— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Jess.
— Ces fringues appartenaient à ma sœur… Elle les avait mises le jour de sa disparition. J'ai assez interrogé ses collègues de boulot pour savoir ce qu'elle portait la dernière fois qu'elle avait été vue. Un ensemble tailleur-pantalon gris chiné avec col à revers. Je suis sûr qu'on retrouverait son ADN dessus si on le cherchait.
— À quoi rime tout ce cirque ?
—Violeur numéro 6 me nargue. Non seulement il élimine une personne susceptible de le dénoncer, mais en plus il me tourmente. Il savait qui elle était quand elle était captive chez Bernard Gui. Et il a gardé ses sapes comme un trophée…
Submergé par un tsunami de colère et de dégoût, Costa lança sans attendre le signal du départ.
— Qu'est-ce qui te prend ? demanda Jess en longeant à toute allure les salles d'autopsie. Tu vas où, si vite ?
— À Lévignac, dans la maison où elle était prisonnière. Je n'ai pas du tout percuté sur le moment. Déposer le corps de Pamela à l'emplacement du charnier était une invitation à revenir dans ce mouroir près de la base de loisirs de Bouconne. Un message.
— Et t'espères trouver quoi, une fois là-bas ? On ne sait même pas ce qu'est devenue cette baraque !
— Elle est en pleine décrépitude. Il m'arrive de m'y rendre… Je vais souvent sur les chemins de promenade favoris de ma frangine pour lui chuchoter que je l'aime. Et je fais parfois un saut dans ce taudis pour hurler ma haine contre ceux qui l'ont avilie et assassinée.
— C'était quand, ton dernier passage là-bas ?
— Il y a environ deux mois… Un jour où j'avais le blues… Tu ne peux pas comprendre…
Jess consacra justement ses réflexions au comportement singulier du chef de groupe durant leur trajet vers le massif forestier implanté à l'ouest de Toulouse. En redécouvrant la construction décatie, en revanche, son cerveau, court-circuité par de vieilles images, se déconnecta de la réalité. Le passé effectua un rappel troublant sur la scène de ses souvenirs : elle-même, attirée et piégée en ce lieu funeste par Bernard Gui, avait senti l'étreinte fugace de la Mort, à deux doigts

de la prendre à jamais dans ses bras velus.
— Je me vois encore dans la salle des horreurs, dit-elle en sortant de la voiture.
— Tous les instruments de torture ont été saisis par la justice.
— J'aurais pu y passer, moi aussi. J'aurais dû, même…
— Ne recommence pas. Tu n'es en rien responsable de la mort de la jeune fille qu'il détenait en même temps que toi. Et ta vie valait tout autant que la sienne.
— Qu'est-ce qu'on fout ici, Paolo, dis-moi, à part déranger des fantômes, ceux qui crèchent là et ceux qui veulent pas décamper de nos caboches ? J'avais juré que je n'y refoutrais pas un orteil !
— Tu peux m'attendre dehors, si tu veux.
— Pas question ! Mais tu ne te demandes pas si ça peut être un coup tordu ?
— Pourquoi chercherait-on à se débarrasser de nous ? L'enquête sur les sept détraqués est lancée, et plus rien ne l'arrêtera.
— Dans tous les cas, cette satanée bicoque a été passée au peigne fin, à l'époque. Elle n'a plus rien à nous avouer…
Imperméable aux remarques de sa coéquipière, mais sûrement pas insubmersible à ses émotions, Costa poussa la porte d'entrée peu farouche. L'odeur pestilentielle qui régnait en ces lieux délaissés par la normalité paraissait invincible, en revanche. La crasse, qui avait pignon sur murs, semblait tout aussi irrésistible : elle avait remplacé le décor au lieu d'être simplement un de ses éléments. L'habitation honnie s'enlisait ainsi dans une décrépitude jouissive favorisée par des squatteurs qui avaient laissé des indices évidents de leur séjour *all inclusive* : alcool et sexe à volonté.
— Bouteilles vides, capotes pleines, soupira Jess. On peut aussi bien se marrer ici, en fait.
— Viens. On descend.
Ils s'enfoncèrent jusqu'au sous-sol, marécage d'ombres infesté d'une nuée de souvenirs venimeux. Débusquée par le faisceau des lampes, une fresque interrompit leur avancée à la moitié d'un couloir : la représentation d'un monstre de la mythologie juché au-dessus d'une jeune femme offerte à ses appétits démesurés.
— Une hydre à sept têtes, dont six sont coupées, nota Costa. Celle qui subsiste est aussi celle qui dépasse toutes les autres, comme pour signifier qu'elle dirigeait le troupeau lorsqu'il était au complet. Ce chef, c'est le violeur numéro 6, forcément.
— Il nous met bêtement au défi de mettre la main sur lui, ou il y a autre chose derrière ses provocations ?
— Il sait au minimum qu'on se trouve sur ses traces. Est-ce le gourou d'il y a une trentaine d'années ? Hercule, qui a combattu cet animal fabuleux selon la légende, était aussi le fils de Zeus. Très

simpliste, comme raccourci. Mais bon…
Jess inspira une bouffée d'oxygène vicié, puis exhala la plus pure des craintes :
— Tu penses que cette proie représente ta sœur, pour te faire une fois de plus du mal ? Ou c'est une personne en grand danger ?
— Je ne sais pas, Jess, je ne sais pas… Plus tôt on mettra la main sur lui, mieux ce sera… Je vais demander qu'on vienne prendre des photos et faire des prélèvements, on ne sait jamais. Allez, barrons-nous d'ici…
Auparavant, leur regard glissa une dernière fois sur la tête restante, ses dents semblables à des stalactites mortelles, ses yeux prêts à vous dévorer avant même la première bouchée.

8.

À peine moins immobile qu'eux, le temps distillait ses secondes avec une lenteur exaspérante dans cette antichambre de l'éternité.
— On n'a pas bougé de cette galerie depuis combien de temps ? s'inquiéta Stéphanie.
— Un peu plus de deux heures.
— Il me semble que ça fait dix ans ! Tu penses qu'il est parti ?
— Je n'en suis pas sûr. Mais si on reste là sans rien faire, on n'a aucune chance de s'en sortir, c'est certain.
— Tu proposes quoi ?
— Tenter de revenir vers l'entrée de la grotte. On n'était plus très loin de la fameuse Boîte aux lettres, avant qu'il ne t'agresse. Une fois qu'on l'aura franchie, on aura fait le plus dur.
— Ça paraît simple dans ta bouche ! Avant même de la rejoindre, on frôle le vide tous les trois mètres, dans ces grandes galeries !
— Fais-moi confiance, on va y arriver en s'entraidant.
— Et je te rappelle que je n'ai plus de longe !
— Là où tout le monde passe, des cordes fixes ont été installées par le Comité départemental de spéléo. Et puis des longes je pourrai t'en fabriquer avec des bouts des cordes fixes récupérées. Suis-moi, ça ne sert à rien de discuter davantage.
La détermination contagieuse d'Hugo l'emporta. Elle s'arrima à son rythme anesthésié par les hésitations, se conforma à ses haltes, se fit solidaire de ses atermoiements. Après de nombreux tâtonnements inhérents à leur connaissance fruste des lieux, ils rejoignirent l'endroit où Jérôme Pinaud avait déclenché les hostilités avec une fourberie masquée à la perfection. Un point de repère marqué sans contestation par la présence des débris de sa lampe, qu'elle jugea aussi émiettée que son moral.
— On est sur le bon chemin, glissa son adjoint dans un murmure.
— On va s'en sortir, appuya-t-elle avec une conviction mesurée.

Les rudes courants d'air du découragement firent vaciller la frêle flamme de sa détermination à leur arrivée au bas du toboggan de huit mètres. Le premier tronçon de leur ascension s'apparentait à du funambulisme, avec une corde entre les mains plutôt que sous leurs pieds pour s'opposer au trou abyssal foré par la nature.
— Regarde, Steph, en haut, il y a une lucarne qu'on atteindra après avoir remonté le toboggan bien raide puis continué dans une faille étroite. À partir de là, souviens-toi, il y aura une nouvelle escalade de cinq, six mètres, jusqu'à atteindre un palier qui surmonte trente mètres de vide au moins. Il restera pour finir six mètres de grimpette. Ce sera vertical, étroit et glissant… Un pur bonheur !
Le trait d'humour fut vite rayé par une lugubre prémonition.
— J'espère qu'il n'a pas saboté notre chemin du retour. Il faudra bien tout inspecter, chaque fois. Allons-y, Steph. Prends ma lampe frontale. Tu passeras derrière moi et tu m'éclaireras.
— D'ac, ici c'est toi le patron.
Assisté par la main-courante fixe et la corde de remontée, Hugo s'éleva le long du toboggan avec une aisance et une sérénité que sa coéquipière semblait avoir absorbées, à la manière d'un papier buvard. Peu à peu, les deux policiers se hissèrent de concert dans cette cathédrale de calcaire si silencieuse qu'elle paraissait habitée par l'éternité, comme celles modelées, bien plus haut et des siècles plus tard, par la main de l'homme.
— Tout va pour le mieux, Steph ?
— Oui, ne t'inquiète pas.
— On arrive à la seconde partie.
— Y en a combien, déjà ?
— Quatre pour atteindre le sommet de la Boîte aux lettres.
— Quand même…
— Je parie que tu reviendras le faire dans quelque temps, dans un autre contexte, pour t'amuser.
— Jamais de la vie !
Les rires d'Hugo s'envolèrent dans la faille exiguë, ceux de Steph restèrent coincés dans sa gorge, comme elle allait l'être à son tour dans l'étroit corridor naturel. Quelques relents de claustrophobie souillèrent son moral en début de montée, avant de disparaître au fur et à mesure, dissous dans une sorte d'euphorie naissante.
— C'est bon, on est déjà à la moitié du parcours ! s'écria Hugo en accédant en premier à la lucarne.
— Le « déjà » me semble superflu !
— Dans cinq à six mètres, on sera sur le palier. Je te rappelle qu'il s'agit d'une sorte de plateforme, mais pas très large, du genre deux mètres sur deux. Et surtout qu'il domine un vide de trente mètres, une verticale qui plonge dans les grandes galeries !

— Compte sur moi pour ne pas oublier ce *léger* détail !
L'un après l'autre, ils empoignèrent hardiment la nouvelle corde fixe, l'esprit aussi léger qu'un ballon gonflé à l'hélium, même si la menace potentielle incarnée par le spéléo psychopathe restait tapie dans un coin de leur tête.
— J'y suis presque, commenta Hugo. Suis-moi, on va se serrer.
— Faut éviter les mouvements intempestifs, là-haut !
— T'inquiète, je n'ai pas prévu de soirée disco, même si je suis sûre que le son aurait de la gueule, ici, sans doute… Merde ! Le gros connard !
— Qu'est-ce qu'il y a ?
— Il a tranché la corde installée par le CDS 31 ! Elle pend dans le vide au niveau de la main-courante. Impossible d'emprunter un autre chemin, celui-ci est le seul !
— On n'y arrivera jamais…
Quelques battements d'ailes de chauves-souris ajoutèrent un grain d'effroi au contexte funeste : le couvercle de leur vaste tombeau se refermait peu à peu, glissait sur eux avec une inéluctabilité que rien ni personne ne viendrait contester dans ces cavités soudées par une noirceur prémonitoire.
— Ce n'est pas un drame absolu, relativisa-t-il. Soit je redescends pour aller en récupérer une plus bas, soit j'escalade tout seul et je te laisse là en attendant que je prévienne les secours. Mais ce n'est pas très confortable pour toi.
— Je ne sens pas très bien, d'un coup… J'ai la tête qui tourne…
— Normal, à part trois bouts de sauciflard, on n'a rien graillé depuis ce matin. Et comme ce salaud s'est tiré avec la bouffe… Je vais finir tout seul. Ne bouge pas d'un centimètre, d'autant que je vais te laisser dans le noir. Je sais que ça va être très long et angoissant pour toi, mais c'est la solution la plus raisonnable.
— Les risques sont gros !
— Il y a quelques prises. En me coinçant entre les parois, ça devrait passer…
— Tu n'y arriveras pas, on va crever ici !
— J'ai besoin d'encouragements. On n'est pas encore morts !
— T'as raison, désolée… Je ne vais pas me laisser abattre.
Grâce à cet optimisme revenu, ils passèrent un pacte paraphé par leurs yeux remplis de rage : ils se retrouveraient là-haut.
— J'y vais, décréta-t-il. Ne perdons plus de temps. Et, dans tous les cas, promets-moi de ne jamais te décrocher de la corde de main-courante, tu es cernée par le vide.
— Aucun risque ! Part tranquille.
Mû par sa haine de la résignation, propulsé par son amour pour la vie, Hugo entama une rude ascension syncopée par des pauses. Il

s'accoutuma peu à peu aux difficultés, avec l'impression grisante de domestiquer ce que la terre pouvait offrir de plus sauvage aux hommes.
— Je suis presque en haut du passage, cria-t-il. Ça va le faire ! Dès que je sors d'ici, je t'envoie du monde au plus vite, sois sage !
— Je ne bouge pas, rassure-toi ! hurla Stéphanie. Je suis avec toi, je t'accompagne.
— Et moi je reste un peu avec toi aussi ! Tiens bon !
Une fois parvenu au bout, Hugo avait à peine extrait la moitié de son corps que la voix de Pinaud l'accueillait, glaçant un peu plus son âme enténébrée.
— Je ne pensais pas que t'y arriverais. Dommage pour toi, je t'ai déjà pris le billet retour !
Poudré par un peu de lumière, un couteau jaillit dans son champ de vision, en même temps que le visage de leur tourmenteur. Un mouvement brusque du poignet déclencha la course de la lame vers Hugo. Le morceau de métal façonné pour tuer effleura son cœur, qui fit un bond prodigieux dans sa poitrine. En reculant, il se sentit à un pas d'une rude redescente de la Boîte aux lettres, destin toutefois moins dommageable que celui promis par son ennemi, désireux de le pousser dans le gouffre sans fond de la mort. La seconde attaque à venir pouvait décimer ses chances de survie. Hugo la contra en sacrifiant une parcelle de son corps. La morsure sur son avant-bras dessina une longue fente, très vite baignée de sang. Indifférent à la douleur et aux risques, il saisit une des chevilles de son agresseur et l'entraîna de toutes ses forces dans une chute amortie par leurs rebonds douloureux, mais salvateurs contre les parois. Une fois en bas, Hugo retomba durement sur ses pieds, la lucidité en pièces détachées, le corps en morceaux. Tout aussi mâché par les rudes caresses du long conduit de cheminée, Pinaud lui fit face. Une lutte farouche allait les unir, duel à l'ombre de ces profondeurs percées de toutes parts. Le couteau étincela aussitôt dans la lueur fragmentaire et vola vers sa poitrine offerte à la voracité de la lame.
— Steph !
Un bruit sourd répondit à son appel à l'aide, comme si sa cheffe avait fusionné avec ce combat dément en percutant leur assaillant de toutes ses forces. Un cri terrifiant et de plus en plus lointain lui apporta la confirmation de son pronostic. Happé par le vide, promis à une chute de trente mètres, le violeur numéro 7 venait de quitter ce bas-monde avec pour escorte sonore l'écho infini de sa stupéfaction.

9.

Jess s'avançait vers la chambre de Nina en brodant de l'inquiétude sur la toile de ses sentiments. Elle goûtait peu ce bref message qui

condensait bien trop de mystère, elle détestait encore plus la perspective de s'enliser dans quelque manigance. Le visage de l'ancienne boxeuse apporta un démenti violent à ses craintes : un sourire à mille watts l'illuminait.
— J'ai compris ! s'exclama Jess sans même la saluer. Je n'avais pas percuté ! Comme t'as failli y passer, t'as eu un déclic : tu veux épouser Paolo, mais t'aimerais que ce soit lui qui t'en fasse la demande.
— Non. Tu n'y es pas du tout…
— Pourtant tu resplendis malgré la fatigue qui doit être forte. On dirait que le soleil a décidé de se poser quelques instants sur ton visage et d'y laisser ses empreintes pour toujours. Je vais faire venir la scientifique pour qu'on les relève !
— Je ne suis pas heureuse, mais soulagée. J'ai beaucoup réfléchi. Y a que ça à faire ici, de toute façon. Et j'ai décidé de tout avouer. Ou presque. Je veux que ce soit toi qui prennes ma déposition.
— Je n'y comprends rien !
— Tu sais très bien de quoi je veux causer, tu n'es pas bête. J'ai piégé et tué de sang-froid Pierre Linas, l'assassin des féministes. Ensuite, j'ai pris pendant quelque temps la relève de « Spiderman » avec la complicité de femmes qui l'avaient aidé auparavant. On a eu la peau de trois saloperies. Ça, je n'en parlerai pas, je ne veux pas les mettre en cause. Mais il y a aussi tous ces déchets que j'ai tabassés à coups de poing dans Toulouse pour rendre ma justice. J'ai pas mal d'agressions à mon actif. Tu pourras facilement les retrouver. Les types qui s'en sont pris à moi ont sûrement vengé un de leurs potes que j'avais massacré.
— Tu n'as pas le droit de faire un truc pareil ! Sortir du coma pour aller te fourrer direct en prison pendant vingt piges ! Tu ne peux pas me le demander, en plus ! Tu me mets dans la pire des positions ! Attends au moins quelques jours, tu dois être encore sous le choc de ce qui t'est arrivé. Tu ne peux pas faire un choix aussi gravissime sur un coup de tête !
— Moi qui fais tout à l'instinct, je n'ai jamais autant réfléchi de ma vie. C'est une évidence. Il n'existe pas d'autre issue.
— Et Paolo, t'as pensé à lui deux secondes ?
— En permanence. Il ne peut pas vivre avec une meurtrière. Ce n'est pas une policière qui va dire le contraire.
— Il a tout deviné, lui aussi, tu t'en doutes bien !
— Je sais qu'il sait. Ça ne change rien. Au contraire, même. Je ne veux pas qu'il ait un jour à regretter d'avoir partagé ma vie. Mes actes vont à l'encontre de ses principes.
— Vous êtes pareils. Lui aussi ne rêve que de loi du talion !
— Mais il ne fait que flirter avec la ligne rouge, alors que je l'ai laissée très loin derrière moi. Je dois payer en grande partie pour mes actes.

— Depuis que vous êtes ensemble, t'es sa bouteille d'oxygène. Si on vous débranche l'un de l'autre, tu le tues. Je t'en supplie, ne le laisse pas. Il s'approche de la résolution de l'enquête sur sa sœur. Il ne se rend pas compte qu'il est au bord d'un précipice depuis des années et que seule la traque de ces malades l'empêche de tomber. Tu vas le pousser dans le vide !
— Paolo, Paolo, Paolo ! Ce n'est pas lui qui va croupir derrière des barreaux ! Tu te soucies plus de lui que de moi !
— C'est faux ! C'est pour vous deux que je m'inquiète. Si tu vas au bout, ce sera un gâchis monumental ! Chacun de vous en train de dépérir de son côté… Il serait même capable de se foutre en l'air. Rien que l'idée me file la gerbe !
— Et ce que j'ai accompli, ça ne te donne pas la nausée ?
— Ce serait une autre que toi, je ne dis pas. On t'a volé ta sœur, à toi aussi. Et t'as voulu adresser la facture à tous les hommes violents. Quelque part, au fond de moi, j'ai un peu d'admiration. C'est ambigu. T'as des couilles grosses comme des ballons de fête foraine. D'ordinaire, on met en prison les individus nuisibles pour la société. Toi, au contraire, tu nettoies, tu décapes en mettant ces débris hors d'état de nuire. Je ne pensais pas être un jour aussi écartelée entre mes convictions et mes sentiments. Après, je suis comme beaucoup de gens, je m'arrange avec ma conscience. J'ai gardé mes soupçons pour moi. Je peux faire la même chose avec cette discussion.
— Ma décision est prise, aucun de tes arguments ne pourra la changer. Maintenant, enregistre mes aveux, s'il te plaît. Je ne veux pas avoir à débarquer au commissariat à la sortie de l'hôpital et tomber sur le premier flic venu.
Jess se saisit de son smartphone en ayant l'impression d'attraper un pistolet qui allait flinguer deux vies avec une seule balle.

10.

- Violeur numéro 1 : Pierre de Commercy, mort d'un cancer. On a retrouvé dans sa maison, détenue par son ancienne femme et gérée par sa petite-fille Estelle, le film tourné chez Bernard Gui. Identification à 100 % : petite taille, yeux bleus, tache de naissance sur la main droite.
- Violeur numéro 2 : Antoine Xavier, ex-flic, suicidé dans sa voiture. Identification à 100 % : taille haute, physique corpulent, énorme grain de beauté au bas du cou, côté gauche.
- Violeur numéro 3 : Benjamin Colot, abattu par la police près du caveau. Identification à 100 % : un dessin de serpent sur la fesse gauche.
- Violeur numéro 4 : Yves Calls, assassiné par Benjamin Colot. Identification à 100 % : grande taille, corps massif, larges mains abîmées.
- Violeur numéro 5 : Didier Goma, incarcéré. Identification à 100 % : le petit gros qui n'arrête pas de traiter les filles violées de « grosses putes » en

se masturbant. Cicatrices au milieu du dos.
- Violeur numéro 6 : médaillon + brûlure au bras gauche. Taille moyenne, cheveux bruns et bouclés qui dépassent de sa cagoule. Type : européen.
- Violeur numéro 7 : ***Jérôme Pinaud, avalé par un gouffre****. Identification à 100 % : un échalas, aussi grand que mince.*

L'annonce du dénouement idyllique dans la grotte permit à Costa de corriger son mémento et d'enduire le mur sombre de ses pensées d'une couche de bonne humeur. Il se dirigea vers le bureau de Ménard en multipliant les foulées sur coussin d'air. Euphorique, le patron de la criminelle patientait avec un sexagénaire au visage profondément oblitéré par la gravité. Un curieux pressentiment accosta dans son esprit ballotté de toutes parts.
— Asseyez-vous, Costa. Je ne vous présente pas Clément. Il est à la retraite depuis six ans après avoir très longtemps travaillé avec Antoine Xavier au SRPJ.
— Salut, Paolo. Je suis là parce que je pense qu'il y a besoin d'éclaircir certaines choses vis-à-vis de mon ancien boss.
— Je t'écoute…
— Au complexe de tir, on m'a dit que t'avais cherché à lui parler quelques heures avant qu'il ne se suicide.
— C'est exact.
— Comme je sais que tu enquêtes sur l'assassinat du juge, j'ai fait le lien. Voilà pourquoi je suis là.
— Je lui ai tout expliqué, précisa Ménard. Le DVD. Les sept salopards. Vos soupçons envers Antoine Xavier. Et bien sûr, le fait que vous vous trouviez avec lui dans sa bagnole quelques instants avant qu'il ne décide d'en finir.
— Tu lui as rendu service, en fait, Paolo, reprit l'ancien flic. Ce geste définitif, il l'aurait de toute façon eu dans quelques mois. Ce très gros fumeur souffrait d'un cancer des poumons. On n'en réchappe pas. En plus, il n'aurait pas supporté les traitements, pas plus que la déchéance physique. C'est ainsi qu'il a lentement vu partir sa femme il y a quelques années. Il m'a toujours dit : « Je ne finirai pas comme elle. »
— Je ne vois pas le rapport, rétorqua Costa. Il a rejeté en bloc mes accusations, mais les a en même temps reconnues en mettant fin à ses jours. Je ne l'ai pas obligé à se tirer une balle dans la tête. J'aurais préféré qu'il soit jugé !
— Il n'a pas voulu que sa fin de vie soit salie par des mensonges ! On sait bien qu'il en reste toujours quelque chose. Et il n'aurait eu ni la vigueur ni le temps nécessaires pour se défendre. Crois-moi, il n'était pas impliqué dans toute ça. Il continuait simplement à chercher la vérité sur le viol et l'assassinat d'une jeune fille, plus de trente ans

après. Il avait eu beaucoup de mal à bosser sur cette affaire. Paul Raynaud lui mettait constamment des bâtons dans les roues et surchargeait son groupe de dossiers, par ailleurs. Antoine l'a toujours détesté, ce magistrat à la noix. Et il a toujours trouvé que le choix d'un non-lieu était bien trop précoce. Cette histoire, c'était le caillou dans sa chaussure en cuir bien cirée. Il n'y avait que lui pour le sentir. Mais il lui faisait mal chaque jour, même quelques décennies plus tard…
— Non, non, tu ne vas pas me faire avaler que… !
— Écoutez-le ! tonna Ménard. Il a une autre lecture !
— Antoine faisait une obsession sur Zeus, au point d'avoir dégoté à ses frais un indic parmi la communauté. Grâce à ça, il a su quelques années plus tard que le type allait se barrer en changeant en plus d'identité, ce qui a accentué ses soupçons. Il l'a fait surveiller officieusement par un agent du renseignement durant une longue période, sans parvenir à trouver d'éléments nouveaux. Il a aussi toujours gardé un œil sur Pierre de Commercy. Il ne l'a jamais senti non plus, ce type. Depuis le début, il était persuadé qu'il lui cachait des trucs. Mais il a fait sa carrière, ensuite, il ne pouvait pas passer sa vie à enquêter en solo à l'autre bout du département. Une fois veuf, après avoir veillé sur son épouse pendant sa maladie, il a choisi de consacrer les dernières années de son existence à ce *cold case*. Je sais qu'il fréquentait des putes un peu spéciales qui avaient pour clients Commercy et certains de ses potes. Apprendre une info qui lui aurait permis de faire rouvrir une procédure par le parquet était une obsession.
— Costa, vous foncez comme un bulldozer depuis le début, asséna Ménard. N'écartez pas l'hypothèse d'une erreur de votre part !
— Et le grain de beauté dans le cou ?
— Statistiquement, combien de types en ont un à cet endroit en France, d'après vous ?
— Ça voudrait dire qu'il m'en reste deux à trouver… Avant de mourir, Antoine Xavier m'a parlé de « l'homme des lumières ». J'ai cru à une invention.
— On devrait lister toutes les personnes qui ont bossé à l'époque sur cet homicide, police et justice réunies, suggéra Ménard. Si Paul Raynaud a eu des complicités, le violeur numéro 2 figure sans doute dedans. C'est un travail supplémentaire, mais je ne cache pas que je suis soulagé. Ça me désolait qu'un flic de cette envergure ait trempé dans une telle merde. Mon prédécesseur, en plus. Si ce connard de journaleux ne l'avait pas inclus dans sa liste des sept, son nom ne serait jamais sorti !
Déjà kidnappé par ses réflexions, Costa corrigea aussitôt ses notes pas la pensée au prix d'une douloureuse contorsion mentale :
Violeur numéro 2 : Identification à 100 % : taille haute, physique

corpulent, énorme grain de beauté au bas du cou, côté gauche. ***Antoine Xavier ???????***

Pendant qu'il écoulait son stock de points d'interrogation, un cri de rage silencieux s'ébruita au plus profond de lui.

Trouver le nom de Zeus

1.

Les peintures exposées dans le bureau ne recelaient à l'évidence aucun chef-d'œuvre victime d'un injuste oubli au fond d'une cave transformée en sépulture pour toiles de génie. Reproduit chaque fois par un pinceau timide, mais généreux en couleurs lumineuses, le visage autrefois solaire de Zeus n'irradiait plus vraiment sur ces croûtes après le festin prolongé de l'humidité et des insectes.
— C'était le gourou de la communauté, François Vernet de son vrai nom, précisa Costa. En sauvant Nora et Dylan, les pandores ont retrouvé ces tableaux qui témoignent d'un culte prononcé de la personnalité. Il a été soupçonné du viol et du meurtre d'une jeune fille de seize ans en 1992. C'était la fille d'un de ses adeptes. Ça fait longtemps qu'il s'est évaporé. Aucune trace à la sécu ni aux impôts… Il a été inscrit au FPR. On a aussi vieilli son visage grâce à un logiciel et communiqué son signalement aux commissariats et gendarmeries. Ça vaut ce que ça vaut…
— Vous ne trouvez pas que c'est déjà assez compliqué, Costa ? intervint Ménard. Pourquoi vouloir le mêler à tout prix à toutes ces turpitudes ? Vous n'êtes pas un de ces auteurs de polars qui en rajoutent à chaque chapitre !
— Franchement, c'est quand même tentant d'imaginer que ce gourou soit le violeur numéro 6, puisque tout remonte à cette époque. Il a été soupçonné d'avoir violé et tué une fille de la communauté. On peut imaginer qu'il exerçait sur les membres une toute-puissance lui permettant de croire que tout lui était autorisé. Celle-ci lui a résisté, et il ne l'a pas supporté. Mais il n'y a jamais eu de preuve pour le faire tomber. Lorsqu'il a hérité du dossier en 1995, Paul Raynaud a dessaisi les gendarmes pour que le SRPJ reparte de zéro et que l'enquête patine un peu plus. Antoine Xavier en a eu la charge. On sait maintenant que l'ancien grand flic est hors de cause. Mieux, qu'il a traqué Zeus pendant plusieurs années, sans doute parce qu'il était persuadé de sa culpabilité, avant de lâcher l'affaire. Et de la reprendre quand il est parti à la retraite, car Pierre de Commercy l'obsédait également. Ces gens coupés de la société s'étaient installés sur un terrain qui lui appartenait. On peut se demander ce qui l'avait poussé à donner cette autorisation, vu qu'il n'avait pas l'air d'un philanthrope, mais passons… Je suis sûr que les parties fines organisées dans le chalet du Mourtis lui avaient permis de se constituer un joli carnet d'adresses. Et qu'il avait dans ses contacts un

tordu qui a permis de couvrir Paul Raynaud, auteur d'une instruction pépère vite conclue par un non-lieu.
— J'ai chargé l'autre groupe de lister les personnes qui auraient pu étouffer ce scandale, en sachant qu'on peut distinguer le type recherché grâce au grain de beauté dans son cou. Évidemment, on va taper dans le haut du panier.
— Très bien, patron. Pour terminer mon raisonnement, je pense que ces détraqués ont incorporé Zeus dans leur petit comité de violeurs et ont favorisé son changement d'identité, sans doute pour mieux le garder sous contrôle. On peut se baser sur les déclarations des mômes qui ont eu droit à la confession d'un kidnappeur durant leur seconde captivité. Ils l'ont surnommé « le chasseur ». Le gars savait qu'il allait clamser, il leur a tout balancé sur ces mômes qu'on leur avait arrachés…
— Et Paul Raynaud, dans tout ça ? questionna Ménard. On ne le retrouve pas sur la vidéo des violeurs. Il n'était pas non plus client des prostituées.
— Son lien avec cette histoire, en plus du médaillon retrouvé sur sa dépouille, c'est qu'il a dirigé l'instruction sur Didier Goma, un des violeurs. Une procédure qui a traîné au point d'aboutir à la mise en liberté provisoire du prévenu en attendant son procès. Si le juge a fauté il y a trente ans, Alex Denfert a peut-être voulu lui faire payer sa responsabilité. Quand le *Game Designer* a appris la vérité sur son passé, il a forcément voulu vérifier les dires de Marjolaine de Commercy. Il a dû établir une connexion facile et comprendre le troc qui avait eu lieu. Sur la vidéo, on voit le médaillon ; il a pu en faire fabriquer une copie. Il ignorait qu'on avait retrouvé la même dans le cadavre de ma sœur. Tout cela est fortuit.
— Oui, mais on en revient toujours au même point, contesta Ménard. Alex Denfert n'est pas un psychopathe, seulement un grand malade des jeux vidéo. Ce qu'on sait de lui ne cadre pas avec le massacre du magistrat.
— Peut-être qu'on n'y est pas du tout, intervint Jess. À partir de ces éléments, on peut bâtir un autre puzzle. Imaginez que quand Paul Raynaud a instruit le dossier Didier Goma, quelqu'un soit venu lui rappeler sa défaillance passée pour lui demander de faire patiner l'instruction. Un bon calcul sur le moment, un mauvais à long terme. Car il a creusé en cachette pour comprendre ses erreurs dans cette vieille affaire. Alors, on l'a éliminé en voulant faire endosser l'assassinat aux chasseurs de pédocriminels.
— Dans ce cas, pourquoi laisser sur sa dépouille le médaillon qui incrimine les autres ? s'interrogea Paolo. Y a quelque chose qui me titille d'un coup à ce sujet. Je suis en contact depuis quinze mois avec Émeric Pol, spécialiste de l'héraldique, l'expert le plus médiatique de

la région. Je suis allé le consulter, comme Emma Montjoie. Et si d'autres personnes s'étaient rendues chez lui par rapport à ces armoiries ? Il pourrait très bien être tenu par le secret professionnel. Ou le pognon…
— Je veux bien entendre toutes les théories, mais on en revient toujours au même point ! s'exclama Ménard. Qui est ce foldingue déguisé en Thémis qui a punaisé les photos du juge sur le tribunal judiciaire ? Je ne veux pas sous-entendre que l'enquête a été bâclée, mais vous vous obstinez à faire l'impasse sur sa famille. Je veux bien que son ex-femme soit très touchée et écœurée par les attaques qu'il subit *post mortem*, mais il y a des éléments troublants. Cette étudiante qui connaît très bien la fille de Paul Raynaud, sa voiture repérée par les caméras la nuit du meurtre aux environs du lieu du crime, son alibi foireux…
— On a vérifié, rétorqua Jess. Personne n'a eu la sensation qu'elle s'éclipsait longtemps pendant la nuit. On a bossé sur elle, sur son implication dans Team Occitanie. Elle a déclaré qu'elle n'avait pas été touchée personnellement par la pédocriminalité et, en effet, on n'a rien trouvé qui la relie à une histoire glauque.
— Elle aurait pu prêter sa voiture à quelqu'un.
— À qui ?
— Vous avez creusé ses relations avec la fille du magistrat ?
— Dans quel sens, patron ?
— Elles sont peut-être ensemble ?
— Sur les réseaux, elles ont chacune un petit copain.
— Et alors ? On en a vu d'autres, ici, en matière de mœurs ! Croisez la téléphonie, regardez s'il y a des échanges de messages au milieu de la nuit ou si leurs mobiles bornent ensemble à une heure tardive. Vous êtes obsédés par violeur numéro 6 et ce foutu médaillon, tous les deux, au point de rechercher des collectionneurs de menus de restaurants. Est-il vraiment la clé de l'assassinat du magistrat ? Vous vous posez la question, au moins ?
— Plusieurs fois par jour, rassurez-vous, répondit Costa.
— La rafle est passée, la traque est finie. Les médias vont se réveiller en se demandant ce qu'on a foutu dans ce dossier ! Et ils ne vont pas prendre en considération que l'essentiel des forces vives de la DTPJ était monopolisé un temps par la découverte des gamins. Ils vont juste constater qu'on s'est fourvoyés, si c'est le cas.
Le ton aigre de sa voix ne semblait pas s'encombrer d'incertitudes démesurées.

2.

Coincés entre deux soupirs retentissants de Jess, quelques mots s'échappèrent enfin de la prison du silence.

— Tu appelles ça comment, déjà, ta science des médailles ? demanda-t-elle.
— Science du blason, plutôt. L'héraldique
— C'est la même chose. Et puis j'vois pas l'intérêt de débarquer chez ce type, avec tout le taf qu'on a.
— Arrête de faire la gueule et de jouer les rabat-joie. Une fausse moustache en plus et tu seras le parfait sosie de Ménard !
Costa, usant de la même délicatesse avec la pédale d'accélérateur, transperça le trafic dense de la rocade en trois changements de direction inopinés.
— Je ne comprends pas ton impatience à retourner voir cet Émeric Pol, c'est tout.
— Je suis sûr qu'il n'est pas net. Il connaissait l'importance du médaillon pour moi, même s'il ignorait où il avait été retrouvé.
— Et alors ? Ça ne prouve rien !
— Pourquoi t'es si désagréable, d'un coup ? Ça ne te ressemble pas ? Tu me caches un truc ?
Jess palpa son smartphone avec la sensation de détenir une bombe à retardement susceptible d'émietter à jamais la vie de son chef de groupe. La confession de Nina, pour l'instant retenue prisonnière dans cent cinquante grammes de haute technologie, maltraitait en permanence son cœur, lacérait ses boyaux.
— Il ne m'a pas alerté quand Emma Montjoie est venue le voir, reprit Costa. Quand il m'a appelé pour me parler de sa visite, trop tard, tellement de choses s'enchaînaient que je ne me suis pas posé de questions. Et lors de la découverte du cadavre de Paul Raynaud, je ne pensais plus à lui. Je l'avais rencontré une seule fois, il y a quinze mois. Il te faut quoi de plus ?
— De toute façon, ce n'est pas maintenant que je vais te faire rebrousser chemin !
— On parle d'autre chose, tu veux bien ? Je suis persuadé que mon hypothèse violeur numéro 6 égale gourou est la bonne.
— Un pervers parmi les pervers ? Pourquoi pas ? Mais ça voudrait dire qu'après avoir fui la communauté qu'il tyrannisait, il a pris une autre identité. Commercy était le mieux placé pour frayer avec des gens susceptibles de fournir des faux papiers. Il aurait pu solliciter n'importe laquelle de ses connaissances invitées à ses parties fines, sinon. Y avait forcément du gratin sur les couches de corps superposées dans le chalet à partouzes. Ça fait quand même du monde !
— Je ne sais pas pourquoi, je suis persuadé d'un entre-soi entre les sept, Jess.
— Mais tous ceux qui participaient aux viols collectifs ne se connaissaient pas forcément !

— Alors, un des violeurs non identifiés lui a sûrement procuré une nouvelle identité. Et Commercy s'est peut-être chargé de lui trouver un taf dans la station de ski du Mourtis, comme il l'avait fait pour le spéléologue.
— C'est un endroit où les investigations nous ramènent souvent, quand même. On pourrait y envoyer des hommes.
— Bonne idée, Jess. Fais ça tout de suite, on arrive.
La vision d'un vaste hôtel particulier sublimé par ses briques roses se logea dans leurs mirettes éblouies.
— Pas mal ! Le revers de la médaille à l'air très positif, pour lui ! s'exclama Jess, de nouveau en mode bonne humeur.
Sous l'autorité d'un employé de maison, ils traversèrent une cour d'honneur, puis des pièces de réception en enfilade, avant de finir leur trajectoire rectiligne dans un bureau spacieux, assujetti à des goûts fastueux en matière de décoration. Adossé à une cheminée de marbre blanc, Émeric Pol les accueillit avec un sourire contrit envoyé en première ligne de ses assauts de courtoisie.
— Je suis encore désolé pour cette femme, Emma Montjoie. Vous avez pu la joindre depuis, j'espère, commandant ?
— Elle ne risque pas de répondre. Elle est morte à cause de vous, assassinée par l'homme au médaillon. Si vous aviez pensé à me prévenir, on lui aurait sauvé la vie !
— J'espère que vous ne m'accusez pas d'avoir commis cet oubli sciemment ! Au moment où j'allais vous contacter, l'ambassade de France à Madrid a appelé pour me convier à une soirée. J'ai zappé, tout bêtement zappé ! Je suis dévasté par ce que vous me dites ; je ne pouvais imaginer des conséquences si dramatiques. Pour quelle raison l'aurais-je fait exprès ?
— Vous êtes la seule personne qui pouvait faire le lien entre le médaillon et moi. On l'a retrouvé sur le cadavre d'un juge il y a quelques jours. Et je suis chargé de l'enquête. Je n'ai pas pensé à vous en premier lieu, mais tout ça est très troublant. Je vous le demande les yeux dans les yeux : avez-vous eu des échanges avec d'autres personnes au sujet des armoiries qui figurent dessus ?
— Votre question est stupide !
— Pas tant que ça, j'en suis sûr ! Vous savez, je ne suis pas du genre à la jouer à l'ancienne, les papiers qui volent par terre et le type soulevé par la cravate. Mais je peux vous mettre la financière sur le dos. On a toujours quelque chose à se reprocher. Et puis ça ne vous ferait pas une bonne pub vis-à-vis de vos clients, dans tous les cas.
Émeric Pol sembla s'enliser dans le marécage de ses hésitations.
— On vous a peut-être contacté pour avoir des renseignements sur ces armoiries ou en faire fabriquer à l'identique, insista Costa. En vous menaçant de représailles au cas où vous parleriez, bien sûr.

— Sachez qu'un système est en train de s'écrouler, appuya Jess. Il ne tient qu'à vous de lui filer le coup de grâce.
— L'hiver dernier, une personne encagoulée et armée m'attendait sur le parking, un soir, vers 21 h. Elle est montée dans ma voiture et m'a montré une photo. C'était un agrandissement de très médiocre qualité. On reconnaissait le fameux médaillon. Il m'a été imposé de « cracher » tout ce que je pouvais savoir à propos de ces armoiries. J'ai dû trahir le secret professionnel que je m'impose depuis le début. J'ai avoué que j'effectuais des recherches pour votre compte depuis plus d'un an, mais que je n'arrivais à rien. Il m'a été ordonné, avec l'aide du canon du pistolet, de rester très discret par rapport à cette discussion, au risque de le payer cher. Quand Emma Montjoie est venue, j'ai sans doute commis un acte manqué en oubliant de vous joindre et en égarant le papier, à cause de la peur inconsciente d'être mêlé à quelque chose qui me dépasse.
— On vous a payé pour lâcher ces renseignements ? questionna Jess.
— Ne m'insultez pas ! Je suis largement à l'abri du besoin. Je n'ai pas balancé par cupidité, j'ai juste eu la frousse. Enfin, j'ignore si *juste* est le bon mot.
— Vous pourriez décrire cet homme ?
— À la voix et à la corpulence, je suis certain d'une chose : c'était une jeune femme.

3.

Véhiculées dans le bureau de Ménard par la voix embarrassée de Costa, les dernières infos rendirent vite le silence obsolète.
— Une jeune femme ! J'en étais sûr, vous vous plantez depuis le début ! Toutes ces investigations pour revenir au point de départ. À ce niveau-là, ce n'est même plus un détour, c'est un voyage interplanétaire ! Vous venez d'atterrir, enfin ! Il reste à savoir si le magistrat a été tué par sa fille ou par son amie étudiante, membre de Team Occitanie. À moins qu'elles ne s'y soient mises à deux, pourquoi pas ? L'une d'elles, déguisée en Thémis, a ensuite placardé les photos sur le tribunal judiciaire. Je comprends mieux l'acharnement que met son ancienne femme à défendre sa probité et son honneur dans les médias. Elle se doute de quelque chose. Ou elle a eu connaissance de ses actes monstrueux, carrément. Et le présenter comme un homme parfait était le meilleur moyen de protéger sa fille de soupçons éventuels. Convoquez-moi tout ce joli monde au plus vite ! Et auditionnez-les ensemble, s'il le faut !
— Patron, il y a quelque chose qui cloche dans ce scénario. Pour pouvoir aller se renseigner sur le médaillon, il fallait connaître son existence.
— Fouillez, creusez, c'est votre taf ! Il y a forcément un lien.

— Oui, mais lequel ?
La question maltraita les cerveaux de Paolo et de Jess en attendant l'arrivée des deux étudiantes, sans doute arrachées délicatement à leurs cours.
— À l'époque du vol de bébés, Paul Raynaud n'était pas encore papa, analysa le commandant, mais il avait sans doute déjà ses déviances. Il a dû savoir, peut-être fermer les yeux sur ce qui s'était passé. Ou même participé. Avant de s'en prendre à sa fille quelques années plus tard. Et de la partager avec quelques-uns des tarés. C'est là qu'elle aurait aperçu le médaillon ? Un jour, une fois majeure, elle décide de tuer son père et de nous mettre sur une fausse piste en nous envoyant sur une vraie, celle de ses acolytes. Ce serait tordu, sacrément tordu…
— On se serait foirés à ce point, Paolo ?
— On va vite le savoir. Quand elles seront là, on organisera une confrontation surprise pour ne pas leur laisser le temps de cogiter. De toute manière, si elles sont vraiment complices, elles ont eu le temps de roder un scénario, au cas où…
— On vient de me faire savoir qu'elles arrivaient.
Marianne Raynaud fut la première à rallier leur bureau avec un air dubitatif dans lequel elle avait versé deux gouttes de contrariété. Dans la foulée, Lou Bart, alias *Pink Lady* selon Tadic, débarqua, cette fois vêtue d'un ensemble blanc cassé qui laissait à son teint fardé sans mesure le monopole des couleurs vives.
— Qu'est-ce qui se passe ? demanda la fille du magistrat. On ne nous dit rien, on a l'impression que l'enquête n'avance pas, et tout d'un coup vous venez me chercher de toute urgence à la fac. Et que fait Lou ici ? C'est quoi le rapport ?
— Votre amie fait partie de Team Occitanie, répondit Costa. Vous le savez, sans doute. Comme vous n'ignorez pas que les portraits des deux petites filles en lien avec des membres de cette association ont été laissés sur le cadavre de votre père.
— Les médias ne nous ont pas épargné les détails les plus sordides, au cas où vous ne nous les auriez pas communiqués…
— La voiture de Lou a été repérée près du domicile de votre père la nuit où il a été assassiné, précisa Jess.
— Je vous ai déjà dit que j'avais dansé jusqu'au petit matin et qu'on avait sans doute pris mes clés de voiture sans que je m'en rendre compte !
— Où voulez-vous en venir ? s'énerva Marianne Raynaud. Vous soupçonnez Lou d'avoir pris part au massacre de mon père ?
— Vous lui avez peut-être confié des choses intimes qui lui auraient donné envie de vous rendre justice à sa manière, asséna Costa.
— À moins que vous ne soyez complices, renchérit Jess. Il n'y a pas eu d'effraction. Il a ouvert à une personne qu'il connaissait, forcément.

— Vous êtes graves ! Vous croyez quoi ? Que j'ai quitté l'Ariège en catimini pour aller faire subir ces horreurs à mon père ! Jamais de la vie il ne m'a touchée ou n'a eu ne serait-ce qu'un geste ambigu à mon encontre ! J'ai trois grands frères, une mère. Vous pensez que personne n'aurait rien vu dans notre famille ? Tout le monde vous a dit l'autre jour qu'il était irréprochable. Et c'est la stricte vérité ! Vous ajoutez la haine au chagrin !
— L'histoire de votre amie n'est pas très crédible, insista Costa.
— Je vous l'ai dit, il y avait trente à quarante personnes en train de picoler et de danser, mon sac traînait dans un coin. J'aurais sans doute dû me méfier… Mais passé une certaine heure, quand on a bu et fumé, on ne fait plus attention à grand-chose ! Vous pensez que je me suis éclipsée pour aller faire la peau du magistrat ? Et c'est quoi la prochaine étape ? Vous allez fouiller ma voiture, mon appart ?
— C'est prévu, en effet. Vous allez nous accompagner chez vous après votre audition.
— Vous faites chier ! Je vais vous lâcher ce qui s'est passé ! À un moment, le bruit a circulé que quelqu'un se proposait d'aller nous ravitailler en herbe au milieu de la nuit. On était très peu à avoir une caisse. J'ai filé mes clés, je ne sais même pas qui les a prises, j'étais un peu défoncée ! La personne qui a utilisé ma voiture est sûrement passée par hasard dans le quartier de la Côte Pavée, c'est aussi bête que ça. Vous n'êtes pas plus avancés par rapport à votre enquête ! Et moi ça me met dans la merde ! Surtout que j'ai de la beuh dans mon studio.
— On va avoir besoin de la liste la plus complète possible des gens qui étaient présents à cette fête.
— C'est de la science-fiction !
— Vous devriez vous calmer, s'énerva Jess. On a de quoi se poser des questions à votre sujet, vous le savez. D'après la responsable de Team Occitanie, vous vous êtes renseignée sur les uns et les autres, sur leur histoire.
— Par curiosité, c'est tout. Je déteste tous ces enculés de pervers qui se masturbent devant leur écran en matant le viol de gamins, parfois en direct ! Ils me rendent dingue !
— Une jeune femme est impliquée dans l'affaire, d'après un témoignage très récent. Lors de vos soirées entre étudiants, vous arrive-t-il d'évoquer votre action auprès d'Orion, mademoiselle Bart ? s'enquit Costa.
— Vous vous imaginez que quand on va boire des coups entre potes place Saint-Pierre, on parle de ce genre d'horreurs ? soupira Marianne Raynaud.
— Si, corrigea aussitôt *Pink lady*. Je connais très bien une étudiante en droit qui ne fait pas partie de notre groupe de potes habituel. La

patronne de Team Occitanie l'a dirigée vers moi parce qu'elle entend plus tard se spécialiser dans la défense des victimes des pédocriminels. On se voit souvent pour prendre un verre et on discute de mon engagement auprès de l'association. Ça la fascine. Elle me dit souvent en rigolant : « C'est génial de traquer les détraqués ! » Je l'invite régulièrement à nous rejoindre. Elle y réfléchit…
— Vous lui avez raconté l'histoire des parents France et de leur petite fille ?
— Je lui dis pas mal de choses qu'elle garde pour elle, oui. C'est une meuf très discrète, Jeanne. Pas de soucis.
— Elle t'a aussi posé des questions sur mon père ? s'inquiéta Marianne Raynaud.
— Elle prépare un mémoire sur le thème : « Faut-il supprimer le juge d'instruction ? »
— Les fameux déjeuners « saumon et magret » ! s'exclama Jess. Vous lui avez dit que vous connaissiez la fille d'un magistrat ?
— Oui… Je lui ai proposé de les mettre en contact. Je lui ai même filé des détails, à y repenser. Qu'il était divorcé depuis deux ans, qu'il vivait seul dans une très belle baraque…
— Quelle conne, Lou ! Tu t'es fait manipuler !
— Vous pouvez nous la décrire ? coupa Costa.
— Je ne suis pas attirée par les femmes, mais c'est un canon. Un vrai mannequin. Blonde, la taille qui va avec, et je ne vous parle pas de son visage, on dirait que Botticelli ressuscité a ressorti ses pinceaux !
Tandis que la réponse s'ébruitait dans la pièce soudain enfiévrée, le cœur des deux OPJ fit des loopings.

4.

Une quiétude intemporelle avait réinvesti le cimetière, ce souffle doux et apaisant que l'éternité exhale entre les tombes à l'heure du recueillement. Une jeune femme vêtue d'un duffle-coat rouge promenait son élégance lumineuse d'un pas pressé, en suivant le quadrillage monocorde des allées resserrées. Enfouies au fond de ses poches, ses mains tremblaient comme des joncs tordus par le vent. Elle allait pourtant devoir les sortir pour chercher les bijoux qui permettraient de rapiécer le corps d'un petit garçon handicapé, à défaut de réparer son cœur brisé. La chasse au trésor aurait pu être drôle, jubilatoire même, mais le père de Lenny était pour le moment enfoncé dans un sommeil profond, incertain, là où la vie se préparait à prendre ses distances, tandis que la mort, impatiente, se retenait de s'avancer pour quelque temps encore. Dans ce lieu où ceux qui étaient déjà partis monopolisaient les pensées, pouvait-on prier pour un homme qui luttait pour rester ? La visiteuse s'autorisa une courte escapade sur les chemins de la croyance, le temps de rejoindre le

temple grec et de se prosterner devant. Elle s'agenouilla dans l'herbe, moins, cette fois, pour implorer Dieu que la chance, ce qui revenait au même pour beaucoup de personnes. Guidés par un destin serviable, ses doigts rencontrèrent un minuscule sachet dont le contenu offrirait à Lenny les oreilles que la nature lui avait déniées à la naissance.

Alex devrait être là pour ramasser les diamants, juste récompense après avoir élaboré le plan le plus déraisonnable qui soit et, en même temps, le plus génial : financer l'opération de son fils grâce à la liquidation de la bande des sept, évacuée dans les égouts de la vengeance sans même avoir à se salir les mains. Les miennes, au contraire, rougeoient sous les lueurs du sang versé : celui de Paul Raynaud. On m'a juste aidée à suspendre le magistrat dans le salon une fois que j'avais fait littéralement disparaître la cause principale de mes tourments dans un bain d'acide dévastateur. Petite chose puis rien du tout, son sexe s'est vite volatilisé à mes yeux sans que j'aie eu l'impression qu'il partageait ce constat, mais le temps est tellement malléable selon les points de vue. À ce moment-là, il a sûrement regretté de m'avoir ouvert au milieu de la nuit, en réponse à son invitation à passer quand je le voulais, surtout le soir, le plus tard possible étant évidemment le mieux. Je l'avais rencontré quelques semaines auparavant, au tribunal judiciaire, par un très malicieux hasard qui avait conduit mon sac à main à tomber et à s'égarer près de ses pieds. Il m'avait demandé la raison de ma présence en ces lieux, je lui avais répondu la plus inattaquable des vérités : je cherchais des interlocuteurs dans le cadre d'un mémoire sur la suppression du juge d'instruction. Il n'y avait eu ensuite ni appels ni messages, juste des rendez-vous enchaînés au café sans jamais franchir la frontière bien gardée d'un flirt amusant, léger. Par rapport à cette approche subtile, la punition a été moins diabolique, plus frontale, moins élaborée, plus primaire. Il ne méritait pas autre chose, le magistrat, ce salopard à qui mon cher grand-père m'offrait en exclusivité quand j'étais gosse, proie réservée à ses appétits sexuels sans borne. J'avais tout enterré au plus lointain de ma mémoire durant de longues années. Je me demande encore comment il est possible de cacher tant de merde sous le tapis des souvenirs. Et puis, un jour, ces viols ont rejailli en moi en une gerbe violente et dégoûtante. Il m'a suffi de le voir à la télé quelques secondes alors qu'on parlait de lui au sujet d'un pervers relâché par la justice, pour reconnaître l'homme qui avait éjecté la pureté de mon enfance, expulsé le bonheur. Je l'ai démasqué à sa façon de tourner la tête de façon honteuse devant les caméras, un mouvement figé dans ma mémoire : il faisait de même en remontant son pantalon après avoir fait de mon corps un cahier à dessin souillé par l'encre noire de ses fantasmes. La chair des enfants est la plus tendre d'entre toutes : elle garde en elle à jamais ce qui s'y imprime, ce que l'on y grave et, plus que tout, ce qui l'entaille plus ou moins profondément. Chaque geste, chaque parole, chaque silence creuse des failles que

vainement nous tentons de reboucher avant de céder au constat de l'inutilité de nos efforts, bien longtemps après, quand ces fissures sont assez anciennes pour nous faire admettre l'impossibilité à les refermer. Alors, comment imaginer que les crevasses les plus béantes aient une chance de se résorber, même si notre esprit s'acharne à nous les dissimuler durant longtemps ? Le coffre-fort de l'inconscient finit un jour par exploser et par tout libérer, violemment. Ce matin-là, le choc m'a pulvérisée, si bien que je vais passer le reste de ma vie à essayer de rassembler les morceaux. En resurgissant après avoir fait exploser les minces cloisons du passé, ce traumatisme a suscité une douleur insondable dans laquelle je suis longtemps restée seule, perdue, sans une esquisse de chemin à l'horizon. La dépression, bien trop collante, m'a alors insérée à ses nombreux compagnons de route. Il m'a fallu un long travail sur moi pour décider d'en parler à ma grand-mère Marjolaine et comprendre qu'elle était la victime indirecte d'horreurs dont je n'avais pas le monopole. Ses révélations, même en sinuant quelquefois entre des propos incohérents, m'ont conduite jusqu'à la vérité, abjecte : une partie des bébés sauvée par ma mamie, l'autre réduite en esclavage sexuel avant de périr dans un incendie et d'être disséminée dans les entrailles de la nature. J'ai contacté Alex, qui venait, lui, d'apprendre par accident la stérilité de sa mère et, par incidence, l'horreur à laquelle on l'avait miraculeusement soustrait dans les premiers mois de sa vie. On a mixé nos informations, fusionné nos haines, mêlé nos vengeances. Je n'oublierai jamais la tête du juge quand je lui ai appris mon vrai nom, cette grimace horrible qui a fendu son sale visage dans la largeur, ce rictus comme dessiné au couteau, ineffaçable. J'ai glissé autour de son cou une copie du médaillon qu'on apercevait sur le DVD retrouvé dans la maison familiale, pour introduire dans notre jeu macabre ce flic supplicié par la mort de sa sœur. J'ai ensuite glissé des innovations, au fur et à mesure, dans la construction haut de gamme d'Alex, jusqu'à lui souffler une idée pour les finitions : l'explosion modérée de la porte d'entrée pour laisser supposer qu'on voulait aussi me tuer, de façon à éloigner tout soupçon de moi. Game over*, la partie est désormais terminée, mais pas pour toi, Alex, car le jeu te propose une extension : te battre pour conserver la vie. Je te le souhaite de tout mon cœur, qui t'appartient pour toujours.*

Estelle de Commercy quitta le cimetière engourdi en éprouvant un soulagement troublé par un chagrin infini. À la seconde même, à plus de cent cinquante kilomètres de là, Alex Denfert manifesta un infime tressaillement, imperceptible pour sa mère, avant de se libérer définitivement des pesanteurs terrestres.

5.

Éventrées, déchirées ou lacérées à coups de couteau, les boîtes à pizza gisaient un peu partout sur la table. Leur contenu, englouti en cinq minutes à grands coups de mâchoire aiguisée, dévalait déjà vers les

estomacs en glissant sur quelques gorgées de bière. Hugo jeta sa canette vers la poubelle proche avec une précision de basketteur qui aurait *shooté* dos au panier. L'objet métallique rata largement sa cible sous des moqueries qui visèrent avec bien plus d'adresse le numéro 2 du service.
— Et après tu vas me chambrer pour ma réussite au tir ! railla Steph. À un mètre près, t'as failli la mettre au fond !
— Je viens à peine de quitter l'hosto, n'oublie pas ! Et puis t'es mal placée pour parler ! À chaque fois qu'ils te voient sortir ton flingue, les oiseaux se barrent, ils ont peur d'une balle perdue !
— On comparera nos prochaines cibles. Le perdant payera une bouffe chez Vanessa !
— C'est bon de décompresser après ces journées sous tension…
— Ce sera vraiment complètement le cas quand toute cette enquête sera résolue, Hugo. La liste des personnes qui ont eu à bosser sur l'homicide de 1992 n'est pas immense. Le groupe Costa est tout près d'atteindre violeur numéro 2, j'en suis sûre, même s'il reste des zones d'ombre.
— On vient d'en éclairer une très importante, de notre côté.
Arrivé subrepticement dans leur bureau, Costa dilata son effet de surprise en leur tendant quelques feuilles fraîchement imprimées.
— Jetez un œil au PV de l'audition de la fille du juge et d'une de ses potes étudiantes.
La lecture acheva de saturer le cerveau de Stéphanie, sollicité à outrance par un entortillement d'énigmes depuis des jours.
— Estelle de Commercy coupable de l'assassinat du magistrat ! Sa description correspond en effet à celle de cette jeune femme soi-disant prénommée Jeanne. On était tellement obsédés par les gamins volés à la communauté autonome qu'on ne s'est jamais posé de questions sur la petite-fille ! Elle avait l'air si épanouie, entre ses études et ses photos de mode. Et puis l'explosion qui semblait la viser quand elle a ouvert la porte avant la perquise…
— De la main gauche, j'imagine ? demanda Jess.
— Oui, pourquoi ?
— C'est elle qui s'est déguisée en Thémis pour aller placarder les photos de Paul Raynaud sur les murs du tribunal judiciaire.
— On s'est fait blouser comme des bleus ! ragea Stéphanie.
— On est en train d'essayer de la géolocaliser, souligna Costa. Un mandat d'arrêt a été lancé contre elle. Son studio d'étudiante a été fouillé. On y a retrouvé le déguisement aperçu sur la vidéo et une énorme documentation papier sur la pédocriminalité. Mais pas de trace d'ordinateur. On s'est renseigné auprès de sa fac : elle préparait bien un mémoire sur le thème : « Faut-il supprimer le juge d'instruction ? » Elle est forcément partie de l'affaire d'agression

sexuelle sur la petite Inès France. Et, comme Jess, elle a dû finir par supposer que les parents de la victime avaient rejoint les rangs de Team Occitanie. Elle en a eu la confirmation en sympathisant sous une fausse identité avec une des membres de l'association, Lou Bart, alias *Pink Lady*. Et, la nuit où elle a assassiné Paul Raynaud, elle a tenté de faire diversion avec les photos collées à son cul, en profitant de la casserole qu'il traînait : son instruction trop lente dans le dossier Didier Goma.
— Savait-elle que Goma faisait partie des sept violeurs de la vidéo ? s'interrogea Stéphanie. En tous cas, on a attribué pas mal de choses à Alex Denfert depuis le début sans s'imaginer qu'il avait une complice. Et que c'est sans doute elle qui a retrouvé le DVD dans la maison familiale, pas lui. On a eu de la merde dans les yeux.
— Paul Raynaud ne fait pas partie de la bande des sept, car il a sans doute eu un trophée rien que pour lui, Estelle de Commercy, en échange de son instruction bâclée sur le meurtre de la jeune fille de la communauté, enchaîna Costa. Tout s'imbrique parfaitement, désormais.
— Il ne vous reste plus qu'à identifier violeur numéro 2 et à loger le gourou, violeur numéro 6.
Jess arriva à son tour et greffa sa voix moqueuse au *brainstorming* improvisé.
— C'est ici qu'on fait les nouvelles réunions mixtes ? À moins qu'on ne fête un truc sans m'y avoir invitée ?
— La bonne nouvelle que tu vas nous annoncer, peut-être, lança Costa.
— J'ai du neuf, en effet. Les hommes partis au Mourtis viennent de me contacter.
— Et alors ? frémit Costa.
— Ils sont arrivés il y a peu de temps. Ils ont commencé par tenter de localiser le chalet où Pierre de Commercy organisait les orgies. Il y en a un qui correspond par sa superficie, environ cent cinquante mètres carrés. Il se situe au pied des pistes. Le propriétaire leur a d'abord paru bien embarrassé, mais il a fini par admettre qu'il était l'un de ses proches et qu'il lui arrivait de mettre l'habitation à sa disposition. Pas besoin d'être très perspicace pour deviner comment on le récompensait… Mais ce n'est pas la nouvelle la plus intéressante. Le type a balancé que Commercy, très pote avec le directeur de l'école de ski de l'époque, avait insisté auprès de lui pour faire engager violeur numéro 7, le moniteur et spéléologue.
— Et violeur numéro 6, Zeus ?
— À moins de quinze kilomètres de là, au pied des montagnes, il y a le lac de Géry. On y trouve un restau touristique, dont le patron était aussi un intime du délicieux Commercy. Et si l'hypothèse du cuisinier

était la bonne ? Je n'ai pas pris l'air dans le coin depuis très longtemps…
Costa saisit l'invitation au vol en même temps que son antique veste en cuir.
— Aller s'évader quelques heures dans la nature pour expédier un type derrière les barreaux : le programme m'emballe !

6.

Estelle de Commercy sortit de sa voiture et soupira en observant la teinte gris sale du ciel, plafond déprimant craquelé par de trop rares lueurs. Son état d'esprit figurait une copie trop parfaite du firmament, un pessimisme triomphant contesté par de minuscules espoirs. La crainte de ne pas arriver à temps pour dire adieu à l'homme qu'elle aimait poignardait sans modération son ventre. Cette funeste prémonition se mua en certitude absolue quand elle se retrouva devant le centre hospitalier Comminges Pyrénées, ramassé dans un bloc rectangulaire gris clair. La mère d'Alex Denfert, qu'elle reconnut pour l'avoir aperçue sur des photos, achevait une cigarette en laissant couler des larmes silencieuses qui suggéraient un chagrin immense. L'étudiante en droit s'avança vers elle tandis qu'un vertige nauséeux guerroyait contre son équilibre.
— Bonjour, madame, je suis une amie d'Alex…
— Vous arrivez trop tard… Mon fils s'est envolé… Je suis désolée.
— Et moi donc…
Le désespoir se resserra sur elle tel un nœud coulant. Sa gorge se noua, sa respiration se réduisit à un filet d'oxygène, sa lucidité s'éfaufila. Des ombres endiablées dansèrent soudain dans ses yeux, la tirèrent par le bras et le firent brutalement s'affaisser. Mâchée par la caresse perverse du goudron, son épaule droite concentra l'essentiel des dégâts. Le choc injecta dans son cerveau une dose de lucidité, aussitôt dissoute dans la souffrance. Sa tête, lourde, était enserrée dans un étau brûlant, ses idées enrubannées dans du coton. Vanessa Denfert pencha vers elle son visage abîmé par le deuil et laissa couler doucement quelques pleurs parmi les siens ; ils se mélangèrent harmonieusement, car ils provenaient de la même source.
— Je vais prévenir quelqu'un.
— Non, ne faites rien, s'il vous plaît ! Ça va aller. Laissez-moi deux minutes. C'est si dur à encaisser…
Pressée de se relever, la jeune femme échoua piteusement et finit par s'accrocher à la main tendue.
— Où est Lenny ? demanda-t-elle.
— Assis dans le hall d'entrée, occupé à jouer avec mon portable. Son père vient de mourir, et je ne sais pas comment le lui annoncer. C'est tellement difficile… En plus, même si j'ai pris quelque cours, je ne

maîtrise pas assez la langue des signes.
— Je l'ai apprise pour lui. Je m'en charge, si vous le permettez.
— Je vous laisse faire…
Ses jambes élégantes la portèrent difficilement, par-delà les portes coulissantes, jusqu'au petit garçon occupé à diluer tout son ennui dans un jeu vidéo. Il releva instinctivement la tête et lui expédia un grand sourire affranchi avec toute sa tendresse. En réponse, Estelle de Commercy posa le bout de ses doigts sur ses lèvres et souffla vers lui ce qui pouvait ressembler à un bisou ciselé avec amour. Son bonjour puisé dans l'expression visuelle et gestuelle des sourds précéda une discussion ardue, sur le plan technique comme émotionnel. Quand elle eut achevé ses explications, Lenny trouva refuge dans l'étendue duvetée de son pull fin. Elle sentit en même temps une main atterrir sur son dos et progresser en direction de son épaule avec les intentions les plus pacifiques.
— J'ai besoin de comprendre, murmura Vanessa Denfert.
— On devait partir vivre tous les trois aux États-Unis, si notre plan réussissait.
— Avec quel argent ?
— Des bijoux. Expliquer comment on les a obtenus serait trop compliqué. Je vais vous les laisser. Utilisez-les pour Lenny, de façon que votre fils ne soit pas mort pour rien. Signalez sans attendre sa situation d'orphelin au juge des tutelles, pour que sa protection soit assurée le plus vite possible. Il va demander aux grands-parents restants de constituer un conseil de famille qui élira en son sein un ou deux tuteurs.
— Et vous, qu'allez-vous devenir ?
— Je vais prier pour qu'on ne remonte pas jusqu'à moi. M'enfuir équivaudrait à signer des aveux.
— Ne me dites pas que vous avez commis des horreurs avec votre minois de princesse de conte de fées !
— Je me suis réveillée un beau jour après être sortie, non pas d'un profond sommeil comme Blanche-Neige, mais d'une très longue période de refoulement. Toutes les horreurs commises sur moi par un pédocriminel ont surgi et m'ont détruite.
— À votre âge, vous auriez pu porter plainte.
— Je voulais qu'il paye dans tous les sens du terme. Et le prix le plus fort…
Le déplacement coordonné de trois policiers dans leur direction lui fit comprendre qu'elle aussi s'apprêtait à rendre des comptes, sous la forme d'une peine de prison à deux chiffres. Elle glissa furtivement un sachet rempli de diamants dans la veste de Vanessa Denfert et laissa vagabonder un ultime regard humide sur le corps mince de Lenny. Dehors, les éléments passaient désormais leur mauvaise humeur sur

les passants fouettés par le vent et rincés par de grosses rasades de pluie. Le bitume accueillait déjà de grandes flaques, tristes miroirs pour ciel délavé. Pressé par une urgence vitale et propulsé par un irrésistible élan, un véhicule de secours quitta subitement un porche. Estelle de Commercy dévia sa trajectoire pour provoquer un point de rencontre fatal avec le colosse en métal.
— Je te rejoins, Alex…
Ses murmures ne furent que poussières balayées par les sirènes et le bruit effrayant de la collision. À quelques mètres de là, dans la tête de Lenny, le silence se brisa en mille clameurs désespérées.

7.

Le texto s'écrasa dans ses messages tel un missile téléguidé par la colère : *Jess, tu ne me donnes pas de news depuis hier. Je suis très déçue ! Si tu ne fais rien avec ce que je t'ai avoué, je demande aux flics de venir dans ma piaule. Je leur déballerai tout. Je suis déterminée. T'as deux heures pour me balancer* !
Des éclats de tristesse s'enfoncèrent dans le cœur de la policière à l'instant de songer à Nina, désireuse que ses aveux soient au plus vite réceptionnés par les autorités.
— Un problème, Jess ? s'enquit Paolo.
— Rien de grave, ne t'inquiète pas. Un peu de fatigue.
— Pour une fois qu'il ne s'agit pas d'un règlement de comptes en banlieue, profite du cadre.
Un soleil émoussé par des rubans de nuages se mirait dans un lac. Ces traînes blanchâtres dégradaient la carte postale dont Jess se détourna vite, l'observation béate étant peu compatible avec son moral déclinant. De plus, les massifs qui enserraient totalement l'étendue d'eau oppressaient la policière, l'étouffaient malgré la distance plus que raisonnable entre elle et ces modèles réduits de montagne. Avec un réalisme et un talent réservés aux génies de la peinture, la nature avait tatoué sur l'un d'eux un œil, le mauvais bien sûr, qui semblait l'épier. Un tremblement conflictuel avec les chaudes températures d'avril caracola un instant sur sa peau. Elle aurait tant aimé avoir près d'elle Steph et Hugo à Saint-Béat-Lez pour la fin de cette enquête qui avait métissé leurs investigations, fusionné leurs espoirs, solidarisé leurs frustrations aussi, par moments. Malgré la présence de Costa, elle se sentait aussi seule qu'un végétarien égaré dans une soirée barbecue. En le regardant, elle ne pouvait s'empêcher de se glisser dans la peau immonde d'une Isabeau de Bavière, cette reine traîtresse qui avait vendu la France à l'Angleterre lors d'une braderie monstre. Pourquoi Nina l'avait-elle choisie pour convoyer le malheur qui allait sectionner leur couple atypique ? Elle envoya aussitôt l'enregistrement de sa confession à Ménard, avec la sensation de planter une dague

sans fin dans la chair tendre de leur amitié.
— T'es sûre que ça va ? insista son chef de groupe.
— Oui. Allons au restau, on a quand même rappliqué ici pour ça avant tout.
Ils s'avancèrent à travers des bancs parsemés de flâneurs vers une terrasse en pleine floraison de clients. Se faufiler au milieu des tables leur réclama moins de peine que de coincer le patron entre deux voyages express depuis l'intérieur de l'établissement, style paillote. La carte de policier discrètement exhibée par Costa le figea dans son trajet empressé vers un couple de retraités frustré par l'arrêt inopiné de ses gambas flambées. La surprise joua avec ses sourcils épais nuancés par une pointe de blanc.
— Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?
— Ce visage vous dit peut-être quelque chose ? questionna le commandant.
Leur interlocuteur captura longuement dans son regard un portrait de Zeus, vieilli grâce aux pouvoirs divinatoires de l'informatique.
— Vite fait, ça ressemble à notre cuisinier, Hector.
— Il bosse chez vous depuis longtemps ?
— Il travaillait pour les précédents propriétaires quand j'ai repris l'affaire. Je crois qu'il est là depuis des lustres.
Jess fêta la nouvelle d'un coup de coude discret dans les côtes de Costa et d'une exclamation qui l'était beaucoup moins.
— On peut lui parler ? enchaîna-t-elle.
— J'aimerais beaucoup ! Mais on ne l'a pas vu aujourd'hui. Ce matin, il m'a envoyé un texto pour me dire qu'il était malade, sans même avoir la délicatesse de me passer un coup de fil. Il nous fout bien dans la merde ! J'ai dû trouver un remplaçant au pied levé.
— Où habite-t-il ?
— Prenez la route de Bezins-Garreaux. Attention, ça grimpe et ça tourne ! À un moment, vous verrez un petit cimetière sur votre droite. Vous ne pourrez pas manquer sa baraque, elle se situe juste un peu plus loin à gauche.
— On file tout de suite, décréta Costa.
— Je peux savoir ce que vous lui reprochez ?
— Non. Et ne vous avisez pas de le prévenir de notre venue.
— Il est très recherché en ce moment, en tout cas.
— Pourquoi ?
— Hier, un type est venu pour lui. Disons qu'il a demandé qui était notre plus ancien employé.
— Il ressemblait à quoi ?
— Grand, du style vieux beau gosse. Avec des Santiags qu'on ne peut vraiment pas rater !
Costa songea à Anthony Las avec une rage boursouflée par la

vexation.

8.

Un air connu de musique classique habilla soudain le silence de son doux satin. La cavalcade des notes précéda le retour hâtif du procureur dans la verrière où il avait prié Stéphanie de patienter en profitant de la vue d'un parterre de fleurs égayé par l'intrusion de plus en plus remarquée du printemps.
— Veuillez m'excuser pour l'attente, j'avais un dernier point à régler avec le parquet avant de couper. Je suis ravi que vous ayez répondu à mon invitation, capitaine.
— Stéphanie, ce sera plus convivial.
— Olivier, alors, ce sera plus personnel.
— Comme le cadre. Me convier à déjeuner chez vous était pour le moins inattendu…
— Je suis un peu lassé des abords du tribunal judiciaire. Et puis, comme j'ai enchaîné les journées *non-stop* avec la rafle, j'ai pris un peu de repos. Je n'avais pas envie d'attendre mon retour.
— Il m'était difficile de refuser… Vous n'étiez pas obligé de vous déplacer quand on s'est retrouvés piégés dans la grotte, il y a deux jours.
— La vie d'officiers de police judiciaire était en grand danger. Et puis, je dois vous avouer que vos visites à mon bureau pour évoquer les enquêtes préliminaires ou en flag m'auraient manqué…
— À ce point ?
— Je vous offre quelque chose à boire ?
— Volontiers.
— Suivez-moi.
Le moelleux d'un tapis de couloir parsemé de mammifères marins amortit leur courte marche vers un salon sublimé par une déco chic et moderne. Des lustres en cristal semblables à des anneaux de lumière auréolaient avec une grâce céleste cette pièce à l'aspect futuriste. Un papier peint à effet tridimensionnel, qui possédait pour motif un tunnel en forme de spirale, abusait la perception des visiteurs en offrant aux lieux un surplus artificiel d'espace et de clarté.
— Quand j'ai fêté mes cinquante-six ans, l'été dernier, c'est à ma maison que j'ai offert un coup de jeune, c'était plus simple, dit-il. Ça te plaît ?
— Énormément.
— Tu aimes le champagne rosé ?
— C'est ma grande faiblesse.
En attendant sa coupe, Stéphanie laissa dériver sa curiosité vers un tableau très esthétique qui représentait une femme assise sur le rebord d'une rose. Suggérée avec une talentueuse délicatesse, sa nudité

intégrale ne s'observait que partiellement : sa tête penchée en avant masquait les secrets les plus convoités de son corps, son dos gracile concentrait les regards admiratifs.
— T'as bon goût.
— Pas seulement pour les toiles.
Elle allait répondre lorsqu'une main s'enroula autour de sa taille étroite et l'attira avec une irrésistible douceur. La policière laissa les lèvres du procureur conquérir les siennes sans résistance, une ruse de guerre pour mieux contre-attaquer par surprise. Elle glissa ses doigts derrière sa nuque et sentit sous sa caresse un relief de la peau un peu dissemblable, un endroit pour initiés recouvert par une chevelure prospère.
— Tu avais quoi dans le cou, souffla-t-elle ?
— Rien. Un truc que j'ai dû faire enlever
Un frisson majuscule dénonça la secousse émotionnelle qui agitait tout son être.
— Ça va ?
— Je suis troublée.
— Tu n'es pas la première.
— Prétentieux ! C'est la première fois que je galoche un criminel, un pédocriminel, un violeur et peut-être même un assassin ! La dernière aussi, j'espère !
— Qu'est-ce que tu racontes ?
— Je suis déjà trop mûre pour toi, pourtant. Tu les aimes très jeunes, n'est-ce pas. Ou alors la vingtaine, femmes enfants sapées en petite fille et offertes en sacrifice à un groupe d'hommes.
— À quoi tu joues ? Tu perds la tête ?
— Ton but premier en venant assister aux opérations de sauvetage n'était pas de t'assurer de notre extraction de la grotte mais de l'élimination de violeur numéro 7, le spéléo. On ne sait jamais, une fois en garde à vue, il aurait pu balancer un truc compromettant ! Si on ne l'avait pas tué, tu aurais usé de ton influence auprès du directeur de cabinet du préfet pour ne lui laisser aucune chance, pas plus qu'Alex Denfert n'en a eu lorsque l'assaut a été donné contre sa ferme. Il suffisait d'attendre une vingtaine de minutes, cette nuit-là. Mais tu prenais le risque qu'il lâche quelque chose. Alors, tu as pesé de tout ton poids sur la décision parce que tu avais compris que tous ces événements n'en faisaient qu'un. La mort de la vieille Commercy devant le commissariat t'avait forcément intrigué. Ses propos tournant en boucle sur les réseaux sociaux. Le magistrat cruellement assassiné… S'il y avait une personne capable de faire le lien entre ces éléments épars, c'était bien toi, le substitut qui avait débarqué un matin d'avril 1992 dans un champ où reposait le cadavre outragé d'une ado. Tu avais vite compris le bénéfice qu'il y avait à retirer de

cette sale affaire, avec Pierre de Commercy puis Paul Raynaud, une fois que ce dernier a été désigné pour instruire le dossier.
— Partez tout de suite, capitaine ! J'ai assez entendu d'inepties. On se reverra quand vous aurez retrouvé la raison.
— Ça y est, « l'homme des lumières » me vouvoie de nouveau ? Il s'agit d'un indice laissé par Antoine Xavier. J'ai tout compris en découvrant votre salon éblouissant. L'antithèse de la noirceur absolue de votre cerveau ?
— Stop. Dégagez, maintenant !
Des bruits de sirènes très proches époussetèrent ses ordres.
— Vous faites la plus grosse erreur de votre carrière !
— C'est vous qui en avez commis une en influant sur le juge des libertés et de la détention pour qu'il fasse pencher la balance en faveur de la remise en liberté provisoire de Didier Goma, parce vous étiez au courant des infidélités conjugales de ce magistrat. Il vient de nous balancer votre chantage. Vous voulez l'entendre en exclusivité ? C'était très bien joué : Paul Raynaud a fait sciemment patiner l'instruction, mais a quand même réclamé une prolongation de la détention refusée par le JLD grâce à votre intervention… On a causé avec le dermato, aussi. Pas votre praticien habituel, mais celui à qui vous avez demandé il y a deux jours d'ôter urgemment un grain de beauté en échange d'une belle somme en liquide. Votre relevé de communications téléphoniques vous a trahi. Il ne fait pas bon réagir sous la pression. Les rumeurs sur le contenu de la vidéo et les caractéristiques physiques des sept salopards, savamment distillées au tribunal par le commandant Costa, vous ont été fatales. Malgré le suicide d'Antoine Xavier, qui en avait un au même endroit, ce qui l'accusait à votre place, vous avez préféré vous le faire retirer, dans un excès de précaution. Maintenant, vous me suivez tranquillement ou vous préférez une escorte digne de votre rang ?
Secoué par quelques vertiges et ballotté par de furieuses secousses, le magistrat du parquet anticipait le *crash* monumental à venir.

9.

Costa ne ralentit pas malgré le déhanchement brutal de la route étriquée. Il engagea sa Mégane avec férocité dans un virage bien tordu avant de relancer à la sortie pour lutter contre l'inclinaison du chemin pentu. Plusieurs véhicules s'accrochaient à son sillage tempétueux et s'étiraient en un long cordon déroulé à travers une végétation peu partageuse de l'espace.
— Anthony m'a trahi ! s'énerva-t-il une nouvelle fois. Abruti ! Il a bossé en solo après avoir insisté au départ pour qu'on se partage les infos !
— L'attrait du *scoop*, comme toujours, soupira Jess.

— Il aurait pu nous faire gagner du temps !
— Il s'agit de ne plus en perdre, là, surtout ! Magne-toi !
— T'es toujours aussi tendue, toi !
— Je me sens très mal, depuis hier…
— Tu vas tout me balancer, oui ou merde ?
Sollicitée par une semelle peu caressante, la pédale d'accélérateur accueillit toute l'impatience du chef de groupe au moment où ils dépassèrent un petit cimetière, sur la droite.
— Nina m'a demandé de passer à l'hôpital, hier.
— Elle te voulait quoi ?
— Elle m'a raconté ses agissements.
Un poing s'écrasa sur le volant, qui réceptionna sa colère soudaine.
— C'est quoi l'idée, bordel ?
— Elle veut se rendre.
— Elle n'est pas sérieuse ?
— Je n'ai pas réussi à la faire changer d'avis.
— Faut qu'on reparle de ça au plus vite.
— Je crains que ce ne soit trop tard.
— Qu'est-ce que tu veux… ?
— Regarde !
La proximité d'une colonne de fumée provoqua un embrasement de leurs inquiétudes.
— C'est la baraque de Zeus ! tonna Costa. Préviens les secours !
La situation de la maison, perchée dans la nature un étage plus haut, obligea Costa à rouler sur une centaine de mètres avant d'emprunter un chemin herbeux qui les mena vers l'habitation dévorée par les flammes. La porte d'entrée, ouverte, laissait le feu ramper jusque sur le seuil comme une mise en garde adressée à tout importun qui troublerait la chorégraphie improvisée par les danseuses incandescentes.
— On n'a pas le temps d'attendre ! hurla Jess.
— Suis-moi ! répondit Costa.
L'incendie accueillit les intrus avec des accolades ardentes et des émanations repoussantes. Une réception qui ne les dissuada pas de défier l'ennemi démultiplié, la veste plaquée sur la bouche et la main collée à la crosse du pistolet. Costa s'avança vers la droite, dans le salon belliqueux, laissant Jess aller défier la cuisine hostile, en face. Dans un brouillard empoisonné, il chercha un souffle de vie qui aurait survécu à l'atmosphère mortifère. Harcelé par le danger, il discerna par terre le corps du journaliste, offrande promise au brasier. Sa léthargie le désignait comme une proie facile pour le monstre aux mille bras, dont l'étreinte serait forcément mortifère.
— Jess ! hurla Costa. Par ici !
À eux deux, ils extirpèrent Anthony Las de la fournaise qui ne manqua

pas de prélever sa dîme sous la forme d'une brûlure à une main pour Jess. Arrivés entre-temps, les pompiers récupérèrent le blessé, secoué par des quintes de toux et victime d'entailles à l'arme blanche *a priori* superficielles, à l'exception de l'estafilade qui zébrait avec gourmandise son bras droit. Son crâne tuméfié, terrain de jeu pour gouttes de sang, désignait sans équivoque la zone la plus atteinte par le combat.

— Il y a sans doute une autre personne à l'intérieur, hurla le chef de groupe aux équipages de la caserne de Saint-Béat Marignac.

Une main bouillante serra son poignet avec la force redoublée qu'imprime le sentiment d'être redevable à jamais.

— Je suis désolé, j'ai fait le con, murmura le rescapé à l'oreille du flic alors qu'on l'installait sur un brancard. Je l'ai espionné. Il m'a surpris. Il voulait que je finisse carbonisé pour faire croire qu'il était décédé et disparaître une nouvelle fois. J'ai réussi à me libérer quand il a commencé à tout faire cramer. On s'est battus, je ne sais plus trop après…

— On t'auditionnera quand t'iras mieux. Je passe à l'hôpital tout à l'heure.

Costa regarda le camion rouge s'esquiver avec rapidité avant de se polariser sur la lutte entre les hommes en uniforme et leur ennemi à la tenue flamboyante. Les minutes se liquéfièrent lentement tandis qu'il méditait sur l'opposition éternelle et quasi philosophique entre la justice divine et celle des tribunaux. La première allait-elle supplanter la seconde, condamner à mort un cinquième violeur et laisser les deux autres assumer la responsabilité entière d'un système façonné par le Mal absolu ?

— T'arrives enfin au bout, souffla Jess en l'effleurant.

— Toutes ces années à n'attendre que ce moment. Une raison de vivre en même temps qu'une douleur à en crever…

À ce moment-là, les flammes recrachèrent trois sauveteurs portant le cadavre de Zeus, trahi par des exhalaisons de chair grillée. Une médaille quasi fondue trônait sur son poitrail dévasté, conclusion de l'immonde enquête soumise à sa sagacité par les inquisiteurs. Il se sentit délivré de sa haine, mais pas de sa souffrance, dont les chaînes étaient incassables. La perte de sa sœur serait un fardeau perpétuel. Heureusement, Nina était là pour offrir à son existence un peu de légèreté, pour gonfler son cœur à l'hélium. Nina… Un sentiment de peur et de désespoir massacra soudain cette pensée réconfortante.

— Jess. Il faut tout de suite arrêter cette folie ! Elle va passer des années au trou ! Je ne survivrai pas sans elle...

— C'est trop tard, je suis désolée. J'ai balancé l'enregistrement à Ménard quand on se trouvait au lac. Le retranscrire dans un PV était au-delà de mes forces…

— Qu'est-ce que t'as fait ? Mais qu'est-ce que t'as fait, merde ? J'aurais pu aller lui parler, la faire changer d'avis !
— Elle ne m'a pas laissé le choix, Paolo. Vraiment pas. Je vais demander à quitter la DTPJ dès demain. Tu ne pourras plus jamais bosser avec moi, je le sais.
— Non ! Tu restes à ton poste. C'est moi qui vais partir.
Issu de sa bouche déformée, un cri de rage parcourut les dédales d'une douleur sans fin.

10.

Son avancée heurtée dans le premier niveau lui avait vite permis de démultiplier ses sensations, paroxystiques. Un quartier chaud, des flics, des cris, des mitraillages, des émeutes, tous ces éléments truffaient un environnement favorable à une immersion en apnée. Ce concept mêlant avec brio inventivité et réalisme se prolongeait dans un univers d'exploration urbaine, avec pour pinacle un vaste hangar où une étincelle engrossée par des explosions successives accouchait d'un brasier géant. Il fallait arracher une petite clé aux flammes qui domptaient les vieilles tôles avachies pour accéder à un cimetière, lieu attendu à l'emploi surprenant. Dans cet endroit enlisé en permanence dans les marécages de la nuit, nul fantôme ou zombie. Seulement des hommes bizarroïdes, êtres immondes campés sur trois jambes, pourvus de langues interminables et de doigts sans fin. Jusque-là, l'utilisateur assidu de *Lenny* n'avait pu triompher d'eux à travers le gamin sans oreilles qu'une prouesse technologique rendait bien plus humain que monstrueux, un héros de poche qui, loin de soulever les cœurs, les attendrissait. Dans le sillage de cet inusable gringalet, deux garçons et deux filles de toutes origines bataillaient pour accéder à la tombe qui, parmi des milliers d'autres, leur offrirait un passage instantané vers la salle sacrée, but de cette quête ludique. Grâce à l'expérience née de la répétition des échecs, le féru de jeux vidéo assura enfin la primauté de la ruse sur la taille, la suprématie de la vitesse sur la force. Désormais épaulés par la réussite du détenteur de la manette, les cinq mômes virtuels entrèrent dans un caveau asphyxié par le lierre. Huit cercueils alignés en cercle définissaient l'angoissante trame de l'épreuve suivante. Leurs couvercles se soulevèrent avec une simultanéité troublante pour laisser s'échapper des morceaux de corps qui fusionnèrent pour façonner une sorte de dieu grec nanti d'un *Z* sur sa poitrine orgueilleuse : Zeus, sans doute. L'adversaire ultime, le plus prodigieux aussi, cracha des éclairs et souffla une tempête qui les tabassa à coups de vents ultra-violents. Soulevés et ballottés par ce tourbillon fantastique, échantillon de tornade coincé entre quatre parois lugubres, ils s'écrasèrent contre les murs, rebondirent au sol, roulèrent dans la poussière infestée d'insectes démesurés et

belliqueux. Poussé par son net avantage, le géant s'avança pour les écraser de ses pieds surdimensionnés ou les coincer entre ses mâchoires disproportionnées, armes de destruction massive. Leurs petits corps allaient exploser en gerbes de chair et souiller les images aux couleurs vives, matraquées par des sons agressifs et lancinants. Soudain, des oreilles hors-norme poussèrent sur le crâne de Lenny, tubes prodigieux dont jaillirent des obus gorgés de napalm, des bombes incendiaires expédiées sous des déflagrations de musique hard rock. En même temps que « Z », démantibulé, commençait à nourrir le festin outrancier des flammes, un chemin perça la croûte terreuse située au centre de la sépulture. Un long escalier déroula mécaniquement ses marches sous des pieds agiles et rapides. Plus bas, un nouveau décor avala les cinq compagnons de lutte, une maison sublimée par le confort qui dorlotait chaque pièce.

— Où je suis tombé ? s'interrogea indiscrètement l'individu sans s'apercevoir qu'il se parlait à lui-même.

Le dénouement, deux minutes plus tard, éclata en perles de sang dans ses prunelles et le scotcha sur son siège molletonné. Secoué par cette vision extrême, il partit consulter l'occupant du bureau voisin, la voix ligotée par l'excitation.

— Je suis enfin allé au bout de *Lenny*, le prototype de jeu qu'Alex Denfert nous a fait parvenir il y a quelques jours, avant que tout le pays ne parle plus que de son rapt d'enfants. C'était ardu.

— Quelque chose de particulier ?

— La fin est très gore et très étrange, même pour un amateur de *hardcore* comme moi. Je n'avais jamais vu un truc pareil ! Je n'en comprends pas le sens, de quelle manière ça se rattache au reste. Regarde, je filmais en même temps, au cas où, avec mon portable.

Le défilé des images brutalisa la sérénité de son interlocuteur dans des proportions inattendues.

— C'est une bombe qui éclabousserait notre entreprise, commenta son supérieur hiérarchique, en panique. Elle l'est déjà assez comme ça. On oublie ce jeu.

— C'est une tuerie, pourtant !

— C'est bien là que se situe le problème. T'es aveugle ou quoi ? Tu le détruis et tu n'en parles jamais à qui que ce soit d'autre. T'as bien compris, j'espère ?

L'esprit enrubanné dans la déception, le testeur frénétique s'offrit, avant de se conformer aux ordres, une ultime escapade jusqu'au bout de ce divertissement tourmenté et sanguinaire. Sous les yeux d'une blonde impassible, style mannequin, les quatre personnages de toutes les couleurs, devenus adultes, soulevaient un homme nu pour l'accrocher à une poutre après avoir massacré son sexe et son anus avec un réalisme et un acharnement dignes du plus dépravé des films

d’horreur. Un cri de douleur à l’authenticité tout aussi troublante scellait la partie.

ÉPILOGUE

Plus de deux ans après…

L'étroite rue des Puits-Clos étouffait l'été naissant qui s'insinuait entre les façades typiques et rampait jusque sur les pavés. Paolo sonna à l'interphone d'un des petits immeubles calfeutrés dans le centre historique de Toulouse, où la foule bariolée se multipliait avec des excès de jardin en bourgeonnement.
— C'est Costa. Je peux te déranger cinq minutes ?
— Monte, mon ami.
Au deuxième, l'homme lui ouvrit la porte avec une cordialité qui peinait à congédier sa perplexité.
— Viens t'asseoir dans la cuisine, je prépare un déjeuner pour des potes.
— La bonne bouffe, ça te connaît, c'est vrai…
— Je t'offre un café ?
— Volontiers.
— Comment va Nina ?
— Je vais la voir au parloir le plus souvent possible. Elle tient le choc.
— Et toi, Paolo ? T'as laissé un grand vide chez les flics…
— C'était une autre vie qui me paraît bien loin. Me reconvertir en privé qui aide des familles à retrouver des personnes disparues était la meilleure décision possible. Et je ne la regrette pas un seul instant. D'autant que ça me laisse du temps pour autre chose…
— Court ou allongé ?
— Expresso, s'il te plaît.
Costa n'attendit pas que le breuvage fumant se répandît dans sa tasse pour laisser s'écouler les mots qui lui brûlaient la langue.
— Alors, une bonne pêche ?
— De quel dossier tu veux me parler ?
— Je ne suis pas venu causer boulot. Plutôt évoquer ton *hobby*. T'étais à une vente de menus anciens, il y a deux jours. Ce n'est pas la première. Au début, tu t'es montré très discret. Puis, passé quelque temps, tu t'es sans doute dit que tu ne risquais plus rien à recommencer ta collection. Ça fait des mois que je fais les rares salons de ce genre pour avoir la confirmation de mon hypothèse. J'ai cru au départ que le gourou faisait partie de la bande des sept salopards pour services rendus. Mais au moment de la découverte de son corps, j'ai eu un gros doute que j'ai gardé pour moi. On cherchait un type avec une brûlure ancienne au bras et voilà qu'il finissait cramé dans un incendie ! Ça puait une fois de plus la mise en scène, avec ce maudit

médaillon glissé autour du cou. Zeus était un leurre.
— Tu m'enregistres ?
Costa souleva son tee-shirt sombre en même temps qu'il posait son portable sur la table haute : son torse était vierge de micro et il n'avait pas sollicité celui incorporé dans son appareil.
— Pas besoin.
— Je me doutais que vous finiriez par vous rapprocher de Zeus, dit son hôte. Il avait disparu depuis de longues années, mais j'imaginais que Commercy s'était occupé de lui forger une nouvelle identité et de lui dénicher un taf via son réseau. Il avait assez de relations interlopes pour lui permettre de redémarrer son existence sur une nouvelle ligne de départ. S'il se trouvait encore dans le coin, je savais que je n'aurais pas trop de mal à le retrouver.
— Vous lui aviez pris les gamins, il y a trente ans, mais vous ne l'aviez pas consolé en l'intégrant à votre groupe de pervers ?
— À l'époque, Paul Raynaud a vite senti que Zeus dominait la communauté de façon pas très saine et que les femmes des autres étaient aussi les siennes. Quant à la gamine de seize ans qu'il avait sans doute violée et tuée parce qu'elle lui avait résisté, elle n'existait pas à l'état civil. Il s'est dit que c'était la même chose pour les autres gamins. On lui en a pris huit en échange d'une enquête torpillée, en profitant de l'emprise énorme exercée par Zeus sur les autres. On lui a juste offert une nouvelle vie, pour lui éviter d'être un jour inculpé pour viol et meurtre. C'était déjà pas mal !
— Et Marjolaine de Commercy, quel rôle jouait-elle ?
— Elle a surpris une de nos conversations. Elle a compris que son mari détenait des gamins dans une remise située sur ses terres et qu'ils servaient à des soirées très spéciales. Elle en a libéré la moitié avec l'idée sans doute de revenir chercher les autres, mais son mari l'en a empêché violemment. Pierre l'a menacée de lui faire la peau si elle racontait quoi que ce soit. Elle a fini par perdre la boule, mais je pense qu'il l'a bien aidée. Ceux qu'elle a récupérés, elle les a confiés à des familles du coin : un Blanc, un Maghrébin, un Black et un Asiatique. Zeus voulait réunir l'univers entier dans sa communauté, le sauver et l'apaiser. Alors, il y avait des familles de toutes les origines…
— Pourquoi avez-vous liquidé les autres au bout de quelques années ? Vous aviez peur que votre cheptel vous dénonce un jour ?
— Ce n'est pas nous ! C'est forcément Zeus qui a mis le feu à la remise où ils étaient parqués. Au lieu d'enterrer les ossements, Commercy a demandé à un spéléo qu'il connaissait bien d'aller les enfouir au fond d'une des nombreuses grottes. La vérité, c'est que Zeus nous a punis en nous retirant nos jouets. Sauf un, qui a échappé aux flammes pour devenir le fameux Bernard Gui, tu l'avais sans doute deviné. Il nous a surpassés. Il s'est échappé, un jour, quand il avait treize ans. On a cru

qu'il allait nous dénoncer. Il est réapparu très longtemps après en disant qu'il avait quelque chose d'intéressant à proposer. Il kidnappait des jeunes femmes qu'il nous offrait dans la forêt, habillées en petite fille.
— Là où ma sœur a passé les dernières années de sa vie dans l'horreur absolue… Lequel d'entre vous l'a assassinée ? Avoue !
— Si c'est moi, tu vas me flinguer ? La loi du talion, au mépris de ton ancienne corporation et de ton honneur ? Tu espères cette vengeance depuis des années ! Tu en as tellement rêvé de ce moment où t'appuies sur la détente. Tu imagines déjà la cervelle en train de gicler ! Et après ? Tu te sentiras plus léger, tu penses ? T'imagines que ton putain de cafard va se transformer en joie de vivre quand tu te retrouveras derrière les barreaux avec des taulards qui vont te faire la misère ?
Costa empoigna la tasse bouillante et l'apposa sur le front d'Anthony Las, où une marque rouge semblable au sceau de l'infamie jaillit entre les perles de sueur.
— Parle, bordel !
— Tu veux savoir ? interrogea le vieux journaliste. On l'a tous tuée à petit feu ! Pourquoi celui qui l'a achevée serait plus responsable que les autres ? Un jour, elle s'est rebellée, pour mourir vite plutôt que de continuer à vivre un enfer sans fin. On l'a tous terminée sans savoir qui avait porté le coup fatal. Ce n'est pas aussi simple que tu le croyais, mon pauvre ! Tu cherchais désespérément un coupable ? Il y en a sept !
— Pourquoi ton médaillon ? Pourquoi !
— Tu penses que c'est moi ? Tu crois que j'aurais laissé le corps en l'état si elle avait avalé cette foutue breloque ? Je lui aurais plutôt ouvert les tripes jusqu'à ce que je le récupère ! Quelqu'un lui a enfoncé une copie dans la gorge, plus tard, pour qu'on me suspecte si les corps remontaient un jour à la surface.
— Qui, alors ?
— D'après toi ? Qui nous filmait à notre insu ? Bernard Gui, forcément, il organisait tout ! Il nous a fait chanter, après, cet enculé. Je l'ai menacé d'avoir sa peau, il s'est vengé de moi en laissant une preuve de ma présence lors de ces viols collectifs. C'est Commercy, le plus aisé d'entre nous à ce moment-là, qui a essentiellement craché au bassinet. Mais le problème, c'est que ce connard a ensuite subi une prostatectomie ([64]) totale à un âge relativement jeune et a perdu beaucoup de sa vigueur sexuelle malgré les traitements. Il a sans doute gardé la vidéo chez lui pour la reluquer, se rappeler le bon vieux temps. Et il n'a pas pensé à s'en débarrasser avant de crever de son cancer généralisé. Elle nous aura tous perdus…
Les regrets malsains se faufilaient dans sa bouche asséchée par la discussion.

— Même si c'est une niche, on est quelques-uns à collectionner les menus anciens, reprit son interlocuteur entre deux gorgées de café. De quelle manière t'as deviné ?
— Les deux plus anciens membres du groupe, le procureur et le juge Raynaud, étaient liés à l'affaire de la jeune fille assassinée. Alors, j'ai cherché parmi toutes les autres personnes qui s'étaient rendues sur la scène de crime ou avaient participé à l'instruction. Il y avait les gendarmes de la brigade la plus proche, mentionnés comme primo-intervenants, le docteur appelé pour constater le décès de la victime… J'ai fait chou blanc pendant des mois. En fait, je n'avais pas assez élargi les recherches. Un jour, je me suis demandé : pourquoi pas un journaliste ? Un suiveur des affaires criminelles et judiciaires de la région, qui n'a pas dénoncé les incohérences et les faiblesses du dossier, qui l'a sous-traité par rapport à l'envergure du crime, à une époque où Internet et les réseaux sociaux ne venaient pas se mêler au travail des médias. Quelques anciens m'ont raconté tes liens avec Paul Raynaud, qui était ta gorge profonde au sein du palais. Je me suis dit que vous ne partagiez peut-être pas que des infos… Et puis, tu bossais dans la région pour couvrir l'incendie qui avait eu lieu sur le domaine du centre d'essais de missiles des Landes. C'est là que t'avais violé sur la plage la malheureuse Emma Montjoie, pendant le feu d'artifice du 15 août. Quelques mois plus tard, t'as obtenu un poste de chroniqueur judiciaire à Toulouse. Un an pile avant l'homicide survenu à Aspet, que tu as couvert sous un pseudo : Louis Vallois. J'ai retrouvé plusieurs de tes articles.
— Tu ne pourras jamais rien prouver ! Et si t'espères que je me vais suicider, tu te goures ! Je ne suis pas un lâche !
— Pas toujours, c'est vrai. Tu t'es jeté dans l'incendie qui allait engloutir vos jeunes esclaves sexuels. Pas par humanité, je pense. Tu voulais essayer de sauver au moins une de vos proies, ce que tu es parvenu à faire en extirpant le futur Bernard Gui du brasier. Un joli cadeau fait aux femmes et à l'humanité… Du coup t'as été admis au centre hospitalier de Couserans, dans l'Ariège, à cause d'une brûlure à un tibia au troisième degré. C'était le 7 avril 2000.
— Ouais… Zeus avait attendu un jour où on s'était tous réunis chez Commercy. Il devait nous espionner régulièrement. Mais ça ne t'avance pas…
— Si. Ce jour-là, les médecins ont récupéré ton dossier médical qui mentionnait ta vieille blessure survenue, elle, le 13 août 1990. Regarde l'article du journal local à la même date : *Il échappe à l'incendie du Passe-plat*. Le nom d'un gastro de Mimizan, où tu bossais pendant les vacances pour te faire un peu de pognon. Et, en prime, une jolie photo à l'hosto, médaillon autour du cou et bras gauche bouffé par la cuisson.

— Ce n'est qu'un faisceau de présomptions. Tu crois me faire peur avec ça ? Depuis le temps que je couvre les affaires de police et de justice !
— Je trouverai un moyen de te faire tomber. T'as beaucoup trop de casseroles au cul. T'as voulu faire croire que tu faisais une course au *scoop* par tous les moyens, alors qu'il s'agissait pour toi de rendre crédible la présence de Zeus parmi les sept salopards, à ta place. Je suis sûr que t'as éliminé Pamela, la prostituée du Chat qui miaule. T'es tellement machiavélique que je pense même que t'as fait tomber Didier Goma en enterrant les DVD dans sa parcelle de jardin communautaire… Tu l'espionnais, t'as sans doute remarqué des trucs.
— Sur les six autres, je ne connaissais pas Goma, Calls ni Colot. Goma, je l'ai démasqué grâce à ses deux cicatrices dans le dos, lorsque j'ai détaillé les photos que j'avais volées en pleine nuit. J'ai alors compris qu'il faisait partie de la bande. Comme je l'ai surpris en train de faire du *live streaming*, j'ai utilisé ça comme moyen de chantage. Je suis allé voir maître Maurepas, dont je suis très proche. Je lui ai dit de faire en sorte de devenir l'avocat de Goma pendant sa garde à vue pour lui mettre un marché entre les mains : s'il ne disait rien qui puisse permettre d'identifier les autres membres, je ne dénonçais pas ses viols commandités en Asie.
— Et Antoine Xavier, pourquoi l'as-tu inclus à tort parmi les sept salopards dans un article à sensation, au risque de plomber ta réputation ?
— Son suicide est tombé à pic pour laisser imaginer qu'il faisait partie de la bande. Ça me permettait de préserver le proc. Je lui étais très redevable…
— Pour finir, j'imagine que ton bouquin sur les inquisiteurs était un prétexte pour se rapprocher de moi.
— Oui, on te présentait comme un clébard enragé qui n'abdiquerait jamais rien par rapport à sa sœur. Je voulais être un des premiers avertis si tu te rapprochais de nous…
— Tu sais que je t'aurai à l'usure, que je ne te lâcherai jamais, surtout que t'as commis l'erreur absolue : me tourmenter en mettant les habits de ma frangine sur le cadavre de Pamela. Je ne te promets pas la plus paisible des retraites…
Une fois revenu dans la ruelle rudement apostrophée par le soleil, Costa apporta l'ultime correction à sa liste noire, éclaircie au fur et à mesure par les morts violentes :
- Violeur numéro 6 : médaillon + brûlure au bras gauche. Taille moyenne, cheveux bouclés, poivre et sel, qui dépassent de sa cagoule. Type : européen. ZEUS. ANTHONY LAS.

Quelques chiffres…

Un enfant sur cinq serait victime de violences sexuelles en ligne ou hors ligne selon le Conseil de l'Europe.

Fin août 2023, le Groupe central des mineurs victimes comptabilisait en France près de 320 000 signalements de contenus pédocriminels, images, vidéos, écrits, tous véhiculés en ligne. Une hausse d'environ 30% chaque année depuis 2018.

En 2023, dans le monde, plus de 100 millions de photos et vidéos à caractère sexuel impliquant des enfants ont été repérées. En 10 ans, à l'échelle de la planète, les signalements de contenus pédocriminels en ligne ont augmenté de plus de 6 000%

Selon la Commission nationale sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants (CIIVISE), 160 000 enfants sont victimes chaque année de violences sexuelles en France, soit un toutes les trois minutes.

Toujours selon la CIIVISE, 3,9 millions de femmes et 1,5 million d'hommes ont été confrontés à des violences sexuelles avant l'âge de 18 ans…

La couverture de cet ouvrage a été confectionnée par KRYSALID Atelier, la correction orthographique et grammaticale assurée par Sophie Ruaud.

[1] La rage.

[2] Voir *# JE SUIS LILLY*.

[3] Commission nationale de l'informatique et des libertés.

[4] Verlan de « sœur ».

[5] Verlan de « mère ».

[6] Direction territoriale de la police judiciaire, désormais Direction de la criminalité organisée et spécialisée (DCOS) depuis la réforme de la police judiciaire.

[7] Juge des libertés et de la détention.

[8] Direction des affaires criminelles et des grâces.

[9] Office central pour la répression des violences aux personnes, compétent pour le plan alerte-enlèvement en zone police.

[10] Direction centrale de la police judiciaire.

[11] Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires.

[12] Fichier judiciaire automatisé des auteurs d'infractions sexuelles ou violentes (FIJAIS).

[13] Sport électronique.

[14] Le bulletin numéro 3, qui comporte uniquement les condamnations les plus graves.

[15] Brigade de recherche et d'intervention.

[16] Elle permet de signaler les contenus et comportements illicites repérés en ligne.

[17] Ancien maire de Toulouse, victime de terribles accusations mensongères au début des années 2000.

[18] Ancien homme politique, juriste et essayiste français (1928-2024).

[19] Ce gars est taré.

[20] Exploration urbaine des lieux désaffectés.

[21] Personnage de fiction et protagoniste de la série de jeux vidéo *Tomb Raider*

[22] Pour les viols sur mineurs, la prescription, d'une durée de trente ans, débute à la majorité.

[23] Dans le pourvoi n° 23-80.106, en date du 21 juin 2023, la Cour de cassation a néanmoins reconnu une « amnésie médicamenteuse » dans le cas d'un chirurgien ayant violé des centaines de victimes.

[24] Voir *#JE SUIS LILLY*.

[25] Un établissement inventé pour les besoins de l'histoire et copié sur l'hôpital Marchant, à Toulouse.

[26] L'étude des armoiries.

[27] Contraction de « facturation détaillée ».

[28] Fichier créé en 2014. Il centralise les données de l'Agence nationale du traitement automatisé des infractions.

[29] Casser la gueule.

[30] Avoir la rage.

[31] Traitement des antécédents judiciaires.

[32] Voir *# JE SUIS LILLY*.

[33] Cité en verlan.

[34] Le 19 mars 2012, le terroriste islamiste Mohamed Merah avait froidement assassiné quatre personnes, dont trois enfants, devant l'école Ozar Hatorah, rebaptisée ensuite Ohr Torah.

[35] Brigade de répression du banditisme et du proxénétisme.

[36] Dans ce cimetière, 80 % des caveaux sont concédés à perpétuité.

[37] Jeter.

[38] Les musettes étaient autrefois des sacs notamment utilisés par les soldats pour transporter des cartouches.

[39] 1841-1929

[40] Ce film de science-fiction sorti en 1982 a été culte pour toute une génération.

[41] Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale.

[42] Centre départemental de spéléologie.

[43] « Ta gueule ».

[44] Les garçons.

[45] Pistolet.

[46] Fichier national des comptes bancaires et assimilés.

[47] « T'inquiète », au sens de « Ne t'en fais pas ».

[48] Fou.

[49] Service central du renseignement territorial.

[50] Direction de la surveillance du territoire.

[51] Direction centrale du renseignement intérieur.

[52] Qui a existé entre 1996 et 1998.

[53] Président de la République française entre 1913 et 1920.

[54] Du 21 février au 18 décembre 1916.

[55] Fichier des personnes recherchées.

[56] Article 706-58 du CPP : en cas de crime ou délit puni d'au moins trois ans de prison, le témoin peut témoigner anonymement si sa vie, celle de sa famille ou de ses proches est en danger.

[57] L'autre nom du réseau Félix Trombe.

[58] Saillie qui interrompt un plan horizontal.

[59] Passage difficile, très étroit et surbaissé, qui ne peut être franchi qu'en rampant.

[60] Descente verticale.

[61] Groupe spéléo de la gendarmerie nationale, un des deux qui existent en France avec celui de l'Isère.

[62] Pyrénées-Atlantiques.

[63] Mouvement mondial de protection des enfants contre toutes les violences, notamment sexuelles.

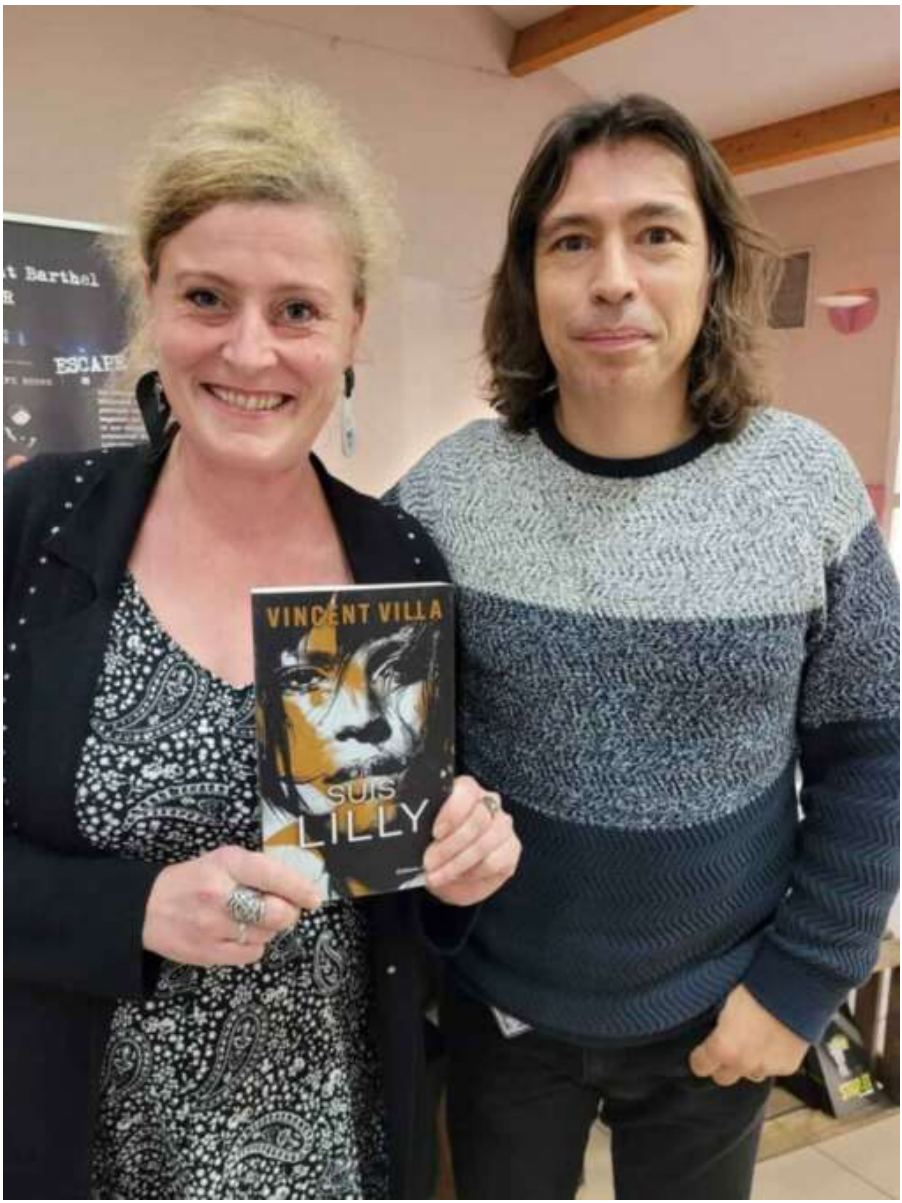
[64] Ablation de la prostate.

REMERCIEMENTS

Sur le chemin de l'écriture, vous êtes de nouveau quelques-uns à avoir accompagné mes pas, durant la création comme après. Merci à Alexandre Haroche, psychiatre à l'hôpital Saint-Anne, pour son aide, ainsi qu'à, dans un tout autre registre, Laurent Maffre, un spéléologue confirmé spécialiste du réseau Félix Trombe. Avec lui, j'ai eu la première expérience de ma vie – très, très courte – sous terre, ma claustrophobie m'ayant rattrapé après une bien faible distance ! Il n'empêche, j'ai donné de ma personne pour accéder à l'entrée de la grotte et reçu en échange un peu de vécu à partager. Pour la partie strictement policière, j'ai bénéficié des conseils avisés de Philippe Muratet, un ancien de la PJ de Toulouse, ainsi que ceux de Marion Manzoni, membre du Département de la criminalistique numérique au sein de la Division de la criminalité organisée et spécialisée d'Orléans. Ma gratitude revient, enfin, à la Team Eunomie qui lutte contre la cyberpédocriminalité. Si des erreurs ont survécu à tous leurs conseils avisés, elles ne sont que de mon fait ! Merci aussi aux blogueurs et organisateurs de salons de m'offrir un peu de leur lumière noire. Merci à mes primolectrices, Virginie, Gabrielle, Valérie, Françoise, Annie et la première d'entre elles, Isabelle, mon épouse. Merci, enfin, à vous, lecteurs et lectrices qui m'accompagnez depuis le début ou qui venez de me rejoindre. Je vous salue d'une main, avec les cinq doigts qui me permettent désormais, en homme heureux, de compter tous mes livres.

About The Author

Vincent Villa



Spécialiste du ballon rond à France Football puis à L'Equipe, Vincent Villa est attiré par l'écriture romanesque depuis longtemps. Mais ce journaliste sportif attend 2017 pour enfin céder à ses envies de saisir

la plume dans le but d'écrire des fictions plutôt que d'informer, même si les deux ne sont pas incompatibles. Depuis des années, les polars comme les thrillers accaparent ses moments de lecture et c'est à ce moment-là que s'engager sur le chemin de la littérature noire devient une lumineuse évidence à ses yeux.
Une année plus tard nait son tout premier roman, "Je mangerai ton cœur ". Tour à tour sombre, romantique, haletant, journalistique, ce thriller attire l'attention des défricheurs de talent chez France Loisirs. Fin 2019, il rejoint les nouveaux auteurs des "Editions du 123." En 2020, ce titre est lauréat du prix du salon du livre du Pays Noir, à Charleroi.
Mais un second roman est déjà prêt, et édité à peine quelques mois plus tard. A travers "PARADICTION", paru au printemps 2021, la plume devient davantage sombre et tortueuse, trempée dans le machiavélisme et l'obscurité des âmes. Son troisième thriller, "#JE SUIS LILLY", renoue avec une thématique chère à cet écrivain sensible, les violence faites aux femmes, en même temps qu'avec la noirceur vengeresse et les rebonds macabres, en arrière-plan de l'insoutenable résignation pour un fait divers tragique : un meurtre, un féminicide.
Ecrivain à la plume percutante et inspirée de questions sociétales ancrées dans l'actualité, Vincent Villa aime l'écheveau conflictuel de la conscience, aux confins de la moralité et des pulsions primaires. Et les intrigues entrelacées libèrent la tension du dénouement, comme l'achèvement complexe d'un puzzle littéraire. Une manière de concevoir ses histoires récompensée en 2023 lorsque son quatrième ouvrage, "ADHaine", remporte le prix des salons Loiret Crimes et Noires Soeurs.
Le dernier en date, "Le cimetière des enfants perdus", lui permet pour la première fois de remettre en scène des personnages d'un livre précédent, "#JE SUIS LILLY". Axé sur la pédocriminalité, ce nouveau roman dénonce ce fléau sans verser dans la glauque. Dans sa double volonté de divertir et de dénoncer, Vincent Villa cherche en permanence un équilibre très subtil à trouver, tant l'écriture est sans filet.

Books By This Author

Je mangerai ton coeur

Au hasard d'une course poursuite en banlieue parisienne, un policier de la BAC découvre dans un immeuble désaffecté le cadavre d'un travesti dont le corps a été supplicié et dépecé. Tout accuse un sans-abri au visage effrayant, surnommé "le monstre". Un coupable trop évident pour le commandant Sophie Lapon, chargée du dossier à la PJ. Dans le même temps, plusieurs femmes sont retrouvées étranglées à leur domicile aux quatre coins de la France. Pas d'infraction constatée, même mode opératoire à chaque fois. Jérôme Blanchard, qui vient d'intégrer l'unité des crimes sériels à l'OCRVP de Nanterre, se lance avec ténacité dans ce dossier hors norme.
Ces deux affaires, qui n'ont apparemment rien en commun, comportent pourtant d'étranges similitudes. C'est du moins le point de vue de Sophie qui multiplie les initiatives pour remonter à la source, jusqu'à mettre en danger sa propre vie et celles de son entourage. Le temps presse, il faut attraper le tueur avant qu'il ne récidive, d'autant que la psychose gagne tout le pays...

Un thriller haletant, dans lequel l'auteur mène le lecteur dans un labyrinthe infernal où il semble ne pas y avoir d'issue.

Un meurtre sordide dans les milieux de la prostitution à Paris, des jeunes femmes assassinées aux quatre coins de la France, un serial killer insaisissable... Le danger est partout et la psychose gagne. Une intrigue complexe menée avec brio. Ecriture ciselée, personnages forts et rebondissements en cascade : un premier roman remarquable. Auteur à suivre !

PARADICTION

Brillant étudiant à Sciences-Po, Nathan est incarcéré pour trafic de stupéfiants. Libéré, il échoue dans la rue et disparaît, happé par l'enfer de la drogue. Voilà un an que son fils lui a été arraché. Par la vie, ou la mort ? Amandine l'ignore. Depuis, elle a rejoint une association de soutien aux toxicomanes. C'est sa quête, une raison de ne pas sombrer dans la dépression et peut-être le moyen de retrouver Nathan. De son côté, son époux Christopher, journaliste freelance, n'a qu'une idée en

tête : venger son fils en traquant celui qu'il rend responsable de sa brusque déchéance. Il s'agit de Mickaël Born, puissant homme d'affaires et homme politique sulfureux, mais surtout le père de l'ex-petite amie de Nathan. Christopher et Amandine vont suivre un dangereux périple qui les conduira dans les profondeurs du Mal, un monde d'une noirceur effroyable, insoupçonnable, jusqu'à mettre leur propre vie et leur couple en péril. Iront-ils jusqu'au bout de cette quête de la vérité ? Et à quel prix ? La réponse se trouve peut-être dans ces lieux où toute humanité est bannie…

#JE SUIS LILLY

Lilly, jeune infirmière, est sauvagement assassinée par son ex-compagnon. Animée par une haine implacable, sa sœur Nina abandonne la préparation de son championnat du monde de boxe pour traquer l'assassin, coûte que coûte. Dans le même temps, Lutte féministe, association militante, lance une campagne d'affichage dans le Sud-Ouest pour dénoncer les violences faites aux femmes et crée le hashtag #jesuisLilly, en mémoire de la victime. La campagne débute à peine quand la responsable de l'association est retrouvée brûlée vive en pleine nuit dans une rue de Toulouse. Pour le commandant du SRPJ Paolo Costa, l'enquête s'annonce difficile, d'autant que les événements s'enchaînent. Nina ne donne plus signe de vie et une seconde militante est retrouvée morte, brûlée vive elle aussi. Cette fois, la scène du crime évoque des rituels barbares pratiqués au Moyen Âge durant les heures sombres de l'Inquisition. Pour Costa, une course contre la montre commence…

ADHaine

À la Crim', depuis trente ans, Nathalie est obsédée par un cadavre impossible à identifier. De son côté, Dorian Lemaître, chef de groupe, est hanté par une étudiante découverte poignardée, les oreilles découpées. Son collègue Greg Ballant est, quant à lui, obnubilé par l'assassinat barbare d'une médecin, dont le cœur a été arraché. Cette dernière affaire semble liée à la disparition de Sonia, la femme de Dorian et ex-compagne de Greg. Les deux hommes, contraints de collaborer pour la retrouver, sont en plus confrontés à un compte à rebours glaçant…